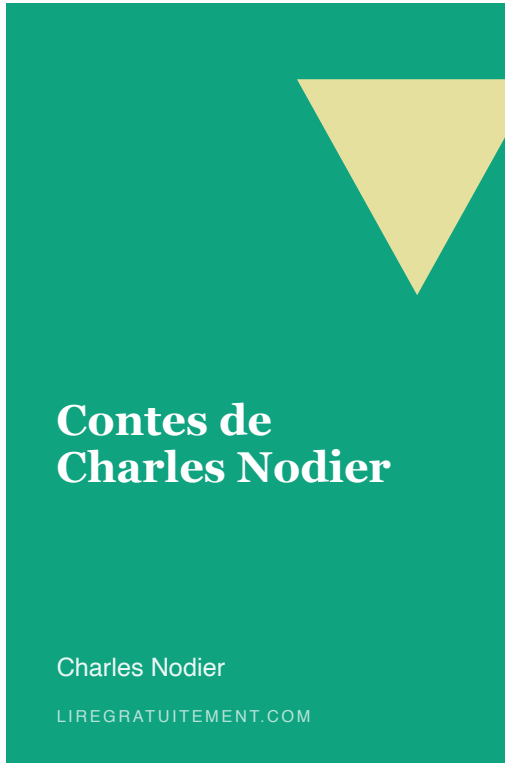






# Contes de Charles Nodier

Charles Nodier

LU AVEC [LIREGRATUITEMENT.COM](http://LIREGRATUITEMENT.COM)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

## Contes de Charles Nodier

i.n'y a personne parmi unis, nu s chers amis, (|ni n'ait entendu parler des a de i hulé el des elfs ou lutins familiers de l'Ki osse , et qui ne sac lie qu'il 5 a pen de maisons rustiques dans ces i onti êes i|tii ne comptent un follet parmi leurs hôtes. C'est d'ailleurs un démon plus malicieux que méchant et plus espiègle que malicieux, quelquefois bizarre el m ni m. souvent doux el serviable, qui .1 toutes les bonm s qualités el ions 1rs défautsd'un cufanl mal éli vé.

11 fréquente rarement lad :un di sgrands

el les fermes opulentes qui réunissent un grand nombre de serviteurs: une destination pins modeste li" sa vie mystérieuse

nia cabane du pâtre lu bûcheron, là. mille luis plus\*joyeux que les brillants

parasites de la fortune, il se joue à contrarier les vieilles femmes qui médissent de lui dans leurs veillées, ou à troubler de rêves incompréhensibles, mais gracieux, le sommeil des jeunes filles. Il se plat) particulièrement dans les étables, et il aime à traire pendant la nuii les vaches et les chèvres du hameau, afin de jouir de la douée surprise des bergères matinales, quand elles arrivent des le point du jour, el ne peuvent comprendre par quelle merveille les jattes rang> ordre re-

gorgent de si bonne heure d'un lait écumeux el appétissant : ou bien il caracole sur les chevaux qui hennissent de joie, roule

dans ses doigts les longs anneaux de leurs crins Douants, lustre leur croupe polie, ou lave d'une eau pure 1 imme le cristal leurs jambes fines et nerveuses. Pendant l'hiver, il préfère à loul les environs de Pâtre domestique et les pans couverts de sine de la cheminée, ou il fait son habitation dans les lentes de la muraille , a côté de la Cellule liai mon;eu-e du grillon, ("oui-

bien de fois n'a-t-on pas vu Trilby, le joli lutin de la chaumière de Dougal, sautiller sur le rebord des pierres calcinées avec son petit tartan de feu et son plaid ondoyant couleur de fumée, en essayant de saisir au passage les étincelles qui jaillissoient des tisons et qui montaient en gerbe brillante au-dessus du foyer! Trilby étoit le plus jeune , le plus galant , le plus mignon des follets. Vous auriez parcouru l'Ecosse entière, depuis l'embouchure du Solway jusqu'au détroit de Pentland, sans en trouver un seul qui pût lui disputer l'avantage de l'esprit et de la gentillesse. On ne racontoit de lui que des choses aimables ou des caprices ingénieux. Les châtelaines d'Argail et de Lennox en étoient si éprises, que plusieurs d'entre elles se mouraient du regret de ne pas posséder dans leurs palais le lutin qui avoit enchanté leurs songes ; et le vieux làirdde Lutha aurait sacrifié, pour pouvoir l'offrir à sa noble épouse, jusqu'au claymore rouillé d'Archibald, ornement gothique de sa salle d'armes; mais Trilby sesoucioit pendu claymore d'Archibald, et des palais et des châtelaines. 11 n'eût pas abandonné la chaumière de Dougal pour l'empire du inonde , car il étoit amoureux de la brune Jeannie , l'agaçante batelière du lac Beau , et il profitoit de temps en temps de l'absence du pêcheur pour raconter à Jeannie les sentiments qu'elle lui avoit inspirés. Quand Jeannie , de retour du lac , avoit vu s'égarer au loin , s'enfoncer dans une anse profonde, se cacher derrière un cap avancé, pâlir dans les brumes de l'eau et du ciel la lumière errante du ba-

teau voyageur qui portoit son mari et les espérances d'une pêche heureuse, elle regardoit encore du seuil de la maison , puis rentrait en soupirant, attisoit les charbons à demi blanchis par la cendre , et faisoit pirouetter son fuseau de cytise en fredonnant le cantique de saint Dunstan , ou la ballade du revenant d'Aberfoïl ; et dès que ses paupières, appesanties par le sommeil , commençoient à voiler ses yeux fatigués, Trilby, qu'enhardissoit l'assoupissement de sa bien-aimée, sauloit légèrement de son trou , boudissoit avec une joie d'enfant dans les flammes , en faisant sauter autour de lui un nuage de paillettes de feu, se rapprochoit plus timide de la fileuse endormie, et quelquefois, rassuré par le souffle égal qui s'exhaloit de ses lèvres à intervalles mesurés, s'avançoit, reculoit, revenoit encore, s'élançoit jusqu'à ses genoux en les effleurant comme un papillon de nuit du battement muet de ses ailes invisibles, alloit caresser sa joue, se rouler dans les boucles de ses cheveux, se suspendre, sans y peser , aux anneaux d'or de ses oreilles , ou se reposer sur son sein en murmurant d'une voix plus douce que le soupir de l'air à peine ému quand il meurt sur une feuille de tremble : « Jeannie, ma belle Jeannie, écoute un moment l'amant » qui t'aime et qui pleure de t'aimer , parce que tu ne réponds pas à sa tendresse. » Prends pitié de Trilby, du pauvre Trilby. Je suis le follet de la chaumière. C'est moi , Jeannie, ma belle Jeannie , qui soigne le mouton que tu chéris, et qui donne à sa laine un poli qui le dispute à la soie et à l'argent. C'est moi qui supporte le poids de tes rames pour l'épargner à tes bras , et qui repousse au loin l'onde qu'elles ont à peine touchée. C'est moi qui soutiens ta barque lorsqu'elle se penche sous

» l'effort du vent, et qui fais cingler contre la marée comme sur une pente facile. » Les poissons bleus «lu lac Eong el du lac

Beau, ceux qui tonl jouir aux rayons du » soleil sous les eaux  
liasses de la rade 1rs saphirs de leur dus éblouissant , l 'csl moi  
qui » les ai apportés des mers lointaines du Japon, pour réjouir  
les yeux de la premi » fille que tu mettras au monde, el que tu  
verras s'élancer a demi de tes liras en sui- » vaut leurs mouve-  
ments agiles et les reflets variés de leurs écailles brillantes. Les »  
(leurs que tu t'étonnes de trouver le matin sur ton passage dans  
la plus triste saison » de l'année , c'est moi qui \ais les dérober  
pour toi à des campagnes en< hantées 3onl

n tu ne soupçoi s pas l'existence, el où j'habiterais, si je l'avois  
voulu, de riantes

» demeures, sur des lits de mousse veloutée que la neige ne  
couvre jamais , ou dans » le calice embaumé d'une rose qui ne se  
flétril que pour faire place à des roses plus «belles. Quand tu res-  
pires une touffe de thym enlevée au rocher, et que m . « tout-à-  
coup tes lèvres surpi ises d'un mouvement subit . comme l'essor  
d'une abeille » qui s'envole, c'esl un baiser (pie je te ravis en pas-  
sant, les songes qui le plaisent » le mieux, Ceux dans lesquels lu  
vois mi enfant qui le caresse avec tant d'amour , i' moi seul je te  
les envoie , et je suis l'enfant dont tes lèvres presseul les lèvres  
en- » flammées dans ces doux prestiges de la nuit. Oli ! réalise le  
bonheur de nos rêves ! » Jeannie, ma belle Jeannie, enchante-  
ment délicieux de mes pensées, objet de souci ii et d'espérance,  
de trouble et de ravissement, prends pitié du pauvre Trilby, aime  
» un peu le follet de la chaumière ! >

Jeannie aimoit les jeux du follet , et ses flatteries caressantes,  
el les rêves innocemment voluptueux qu'il lui apportoil dans le  
sommeil. Long-temps elle avoit pris plaisir à cette illusion sans  
en faire confidence à Dougal, el cependant la physionomie si

douce et la voix si plaintive de l'esprit du foyer se relaroi-  
souvent à sa place dans cet espace indécis entre le repos et le l'éveil  
où le cœur se rappelle malgré lui les impressions qu'il s'est effor-  
cé d'éviter pendant le jour. Il lui semblait voir le rilliv se glisser  
dans les replis de ses rideaux , ou l'entendre gémir et pleurer sur  
son oreiller. Quelquefois même, elle avait cru sentir le pres-  
sentiment d'une main agitée, l'ardeur d'une bouche brûlante. Elle se  
plaignait enfin à Dougal de l'opiniâtreté du démon qui l'aimait et  
qui n'était pas inconnu au pêcheur lui-même . < car il est rusé rival  
avait cent fois enchaîné son hameçon ou lié les mailles de son  
filet aux herbes insidieuses du lac, Dougal l'avait vu au-devant  
de son bateau, sous l'apparence d'un poisson ■ normale , séduire  
d'une indolence trompeuse l'air naïf de sa pêche nocturne, et puis  
plonger . disparaître , effleurer le lac sous la forme d'une mouche  
ou d'une phalène rouge

sur le rivage -^fc PHopi C lover dans les moissons profondes  
de la luzerne. • ainsi que rilliv égarait Dougal, et prolongeait  
long-temps son absence

Pendant que Jeannie! assise à l'angle du foyer, racontait à son  
mari les séductions

du follet malicieux, qu'Où se représente la Colère de l'rilliv . et  
son inquiétude, et ses terreurs! Les lisons laissaient des llaumies  
blancs liés qui daïsaient sur eux s'us les

## ii CONTES CHOISIS.

toucher ; les charbons étinceloient de petites aigrettes pé-  
tillantes , le farfadet se rouloait dans une cendre enflammée et la  
faisait voler autour de lui en tourbillons ardents. — « Voilà qui  
est bien , dit le pêcheur. J'ai passé ce soir le vieux Ronald, le



moine » centenaire de Balva , qui lit couramment dans les livres d'église , et qui n'a pas par- » donné aux lutins d'Argail les dégâts qu'ils ont faits l'an dernier dans son presbytère. » Il n'y a que lui qui puisse nous débarrasser de cet ensorcelé de Trilby , et le rel- » guer jusque dans les rochers d'Inisfaïl, d'où nous viennent ces méchants esprits. »

Le jour n'étoit pas arrivé que l'ermite fut appelé à la chaumière de Dougal. Il passa tout le temps que le soleil éclaira l'horizon en méditations et en prières, baisant les reliques des saints, et feuilletant le Rituel et la Clavicule. Puis, quand les heures delà nuit furent tout à fait descendues , et que les follets égarés dans l'espace rentrèrent en possession de leur demeure solitaire, il vint se mettre à genoux devant l'âtre embrasé, v jeta quelques frondes de houx bénit , qui brûlèrent en craquetant, épia d'une oreille attentive le chant mélancolique du grillon qui pressentait la perte de son ami, et reconnut Trilby à ses soupirs. Jeanine venoit d'entrer.

Alors le vieux moine se releva, et prononçant trois fois le nom de Trilby d'une voix redoutable : « Je t'adjure , lui dit-il , par le pouvoir que j'ai reçu des sacrements , de » sortir de la chaumière de Dougal le pêcheur , quand j'aurai chanté pour la troisième » fois les saintes litanies de la Vierge. Comme tu n'avois jamais donné lieu, Trilby, à » une plainte sérieuse , et que tu étois même connu en Argail pour un esprit sans mé- » chancetô ; comme je sais d'ailleurs par les livres secrets de Salomon , dont l'intelli- » gence est en particulier réservée à notre monastère de Balva , que tu appartiens h » une race mystérieuse dont la destinée à venir n'est pas irréparablement fixée , et que » le secret de ton salut ou de ta damnation est encore caché dans la pensée du Seiii gneur,

je m'abstiens de prononcer sur toi une peine plus sévère. Mais qu'il t'esou- » vienne , Trilby , que je t'adjure , au nom du pouvoir que les sacrements m'ont donné , » de sortir de la chaumière de Dougal le pêcheur , quand j'aurai chanté pour la troi- « sième fois les saintes litanies de la Vierge! »

Et le vieux moine chanta pour la troisième fois, accompagné des répons de Dougal et de Jeannie , dont le cœur commençoit à palpiter d'une émotion pénible. Elle n'étoit pas sans regret d'avoir révélé à son mari les timides amours du lutin, et l'exil de l'hôte accoutumé du foyer lui faisoit comprendre qu'elle lui étoit plus attachée qu'elle ne l'avoit cru jusqu'alors.

Le vieux moine prononçant de nouveau par trois fois le nom de Trilby : — « Je » t'adjure, lui dit-il, de sortir de la chaumière de Dougal le pêcheur, et afin que tu » ne te flattes pas de pouvoir éluder le sens de mes paroles, car ce n'est pas d'aujourd'hui qui' je comtois votre malice, je te signifie que cette sentence est irrévocable » à jamais...

— » Hélas ! dit tout bas Jeannie.

— » A moins, continua le vieux moine, que Jeannie ne te permette d'y revenir. Jeannie redoubla d'attention.

— «Et que Dougal lui-même ne l'y envoie.

— » Hélas! répéta Jeannie.

— » Et qu'il te sois ienne , Trilby , que je t'adjure , au nom du pouvoir que les sa- » crements m'ont donné, de sortir de la chaumière de Dougal le pêcheur, quand » j'aurai chanté deux fois encore les saintes litanies de la Vierge. »

El le vieux moine chaula pour la seconde fois , accompagné des répona de Dougalet de Jeannie qui ne pronohçoil plus qu'à demi voix , el la tête à demi eriveloppée de sa noire chevelure, parce que son cœur étoil gonflé de sanglots qu'elle cherchoit à contenir , et ses yeux mouillés de larmes qu'elle cherchoit à cacher, Irilhv , se disoil ■ i elle, n'est pas d'une rare maudite; ce moine vient lui-même de l'avouer; il m'aimoil » avec la même innocence que mon mouton ; il ne pouvoil se passer de moi. Que de- » viendra-t-il sur la terre quand il sera privé du seul bonheur de ses veillées? l : toi t u ce un si grand mal , pauvre îfilby , qu'il se jouâl le soir avec mon fuseau , quand ,

» presque endormie , je le laissois échapper de tain , ou qu'il se coulât en le cou-

»vrant de baisers dans le lil quej'avois touché?»

Mais le vieux moine répétant encore par trois fois le nom de Trille, , el recommençant sis paroles dans le même ordre : « Je l'adjure , lui dit-il, au nom du pouvoir » que les sacrements m'ont donné, de sortir de la chaumière de Dougal le pêcheur, i. el je te défends d'y rentrer jamais , sinon aux conditions que je viens de te prescrire, » quand j'aurai chanté une luis encore les saintes litanies de la Viei -

Jeannie porta sa main sur ses yeux.

— « Et crois que je punirai la rébellion d'une manière qui épouvantera tous tes » pareils ! je te lierai pour nulle ans , esprit désobéissant el malin , dans le tronc du » bouleau le plus noueux et le plus robuste du cimetière!

■ — » Malheureux Trilby ! dit Jeannie.

— « Je le jure sur mon grand Dieu . i ontinûa le moine , et cela sera fait ainsi.

El il chanta pour la troisième fois-, accompagné des répons de Dougal. Jeannie ne répondit pas. Elle s'étoil laissée tomber sur la pierre Baillante qui horde le foyer, elle moine et Dougal attribuoient son émotion au trouble naturel que doit faire mitre une cérémonie imposante. Le dernier répons expira; la flamme des tisons pâlit; une lumière bleue courut sur la braise éteinte ci s'évanouit. Dn long cri retentit dans II

cheminée rustique. I e follet n'\ etoil plus.

— « OÙ est l'i ilhy .' > dit Jeanine en revenant I elle, l'u H . " dit le moi h

orgueil. « Parti! s'éi ria t elle . d'un no enl qu'il prit pour ci lui de l'admiration el de la joie : les livres sacres de Salomon ne lui avoieni pas appris ces mystères

A peine le follei avoil quitté le seuil de la chaumière de Dougal, Jeannie sentît amèrement que l'absence du pauvre frilbj en avoil fait une profonde solitudi S

fi CONTES CHOISIS.

chansons de la veillée n'étoient plus entendues de personne, et, certaine de ne confier leurs refrains qu'à des murailles insensibles , elle ne chantoit que par distraction ou dans les rares moments où il lui arrivoit de penser que Trilby, plus puissant que la Clavicule et le Rituel, avoit peut-être déjoué les exorcismes du vieux moine et les sévères arrêts de Salomon. Alors l'œil fixé sur l'âtre , elle cherchoit à discerner, dans les figures bizarres que la cendre dessine en sombres compartiments sur la fournaise

éblouissante, quelques-uns des traits que son imagination avoit prêtés à Trilby; elle n'apercevoit qu'une ombre sans forme et sans vie qui rompoit ça et là l'uniformité du rouge enflammé du foyer, et se dissipoit à la moindre agitation delà touffe de bruyères sèches qu'elle faisoit siffler devant le feu pour le ranimer. Elle laissoit tomber son fuseau, elle abandonnoit son fil, mais Trilby ne chassoit plus devant lui le fuseau roulant comme pour le dérober à sa maîtresse , heureux alors de le ramener jusqu'à elle et de se servir du fil à peine ressaisi , pour s'élever à la main de Jeannie , et y déposer un baiser rapide, après lequel il étoit si prompt à retomber, à s'enfuir et à disparaître, qu'elle n'avoit jamais eu le temps de s'alarmer et de se plaindre. Dieu! que les temps étoient changés! que les soirées étoient longues, et que le cœur de Jeannie étoit triste !

Les nuits de Jeannie avoient perdu leur charme comme sa vie, et s'attristoient encore de la secrète pensée que Trilby , mieux accueilli chez les châtelaines d'Argail , y vivoit paisible et caressé, sans crainte de leurs fiers époux. Quelle comparaison humiliante pour la chaumière du lac Beau ne devoit pas se renouveler pour lui à tous les moments de ses délicieuses soirées, sous les cheminées somptueuses où les noires colonnes de Staffa s'élançoient des marbres d'argent de Firkin , et aboutissoient à des voûtes resplendissantes de cristaux de mille couleurs! Il y avoit loin de ce magnifique appareil à la simplicité du triste foyer de Dougal. Que cette comparaison étoit plus pénible encore pour Jeannie, quand elle se représentoit ses nobles rivales, assemblées autour d'un brasier dont l'ardeur étoit entretenue par des bois précieux et odorants qui remplissoient d'un nuage de parfums le palais favorisé du lutin ! quand elle détailloit dans sa pensée les richesses de leur toilette, les couleurs brillantes de leurs robes à quadrilles ,

l'agrément et le choix de leurs plumes de ptarmigan et de héron, la grâce apprêtée de leurs cheveux, et qu'elle croyoitfsaisir dans l'air les concerts de leurs voix mariées avec une ravissante harmonie ! — « Infortunée Jeannie, disoit-elle, tu » croyois donc savoir chanter! et quand tu aurais eu une voix plus douce que celle » de la jeune fille de la mer que les pêcheurs ont quelquefois entendue le matin , qu'as- » tu fait, Jeannie, pour qu'il s'en souvînt? Tu ehanlois comme s'il n'étoit pas là, s comme si l'écho seul t'avoit écoulée, tandis que toutes ces coquettes ne chantent » que pour lui; elles ont d'ailleurs tant d'avantages sur toi : la fortune , la noblesse , » peut-être même la beauté! Tu es brune, Jeannie, parce que ton front découvert , à » la surface resplendissante des eaux , brave le ciel brûlant de l'été. Regarde tes bras;

t ils sont souples et nerveux , m.iis ils n'onî ni délicatesse ni fraîcheur. Tes cheveux > manquent peut-être de grâce, quoique noirs, Ion.'-, bouclés el superbes, lorsque, » flottants sur tes épaules , tu les abandonnes aux fraîches brises du lac ; mais il m'a .. mu' si rarement sur le lac, et n'a-t-il pas oublié déjà qu'il m'a ru

Préoccupée de ces idées, Jeannic se livroit au sommeil bien plus tard que d'habitude, ci ne goûloit pas le sommeil mê sans passer de l'agitation d'une veille inquiète à des inquiétudes nouvelles. Trilby ne se présenteil plus dans ses rêves sous l,i forme fantastique du nain gracieux du foyer. A cet enfant capricieux avoit suo édé un adolescent aux cheveux blonds, dont la taille svelte el pleine d'élégance le disputoit en souplesse aux jonsc élancés des rivages; c'étofent lis traits Gns et doux du follet, mais développés dans lis formes imposantes du chef du clan dis Ifac-Farlanes , quand il gravit le Cobler en brandissant l'arc redou-

table du chasseur, ou quand il s'égare dans les boulingrins d'Argail, en faisant retentir d'espace en espace les cordes de la harpe écossaise; ce fut tel devoit être le dernier de ces illustres seigneurs, lorsqu'il disparut tout à coup de son château, après avoir subi l'anathème des saints religieux de Balva, pour s'être refusé au paiement d'un ancien tribut envers le monastère. Seulement les regards de Trilby n'avoient plus l'expression franche de la confiance ingénue du bonheur. Le sourire d'une candeur étourdie ne voiloit plus ses lèvres. Il considéra Jeannie d'un œil attristé, soupesait amèrement, et ramenoit sur son front les boucles de ses cheveux, ou l'enveloppoit de longs replis de son manteau; puis se perdoit dans les vagues ombres de la nuit. Le cœur de Jeannie étoit pur, mais elle souffroit de l'idée qu'elle étoit la seule cause des malheurs d'une créature charmante qui ne l'avoit jamais offensée, et dont elle avoit trop vile redouté la naïve tendresse. Elle s'imaginait, dans l'erreur involontaire de ses songes, qu'elle crioit au follet de revenir, et que, pénétré de reconnaissance, il s'élancerait à ses pieds et les couvrirait de baisers et de larmes. Puis en le regardant sous sa nouvelle forme, elle comprenait qu'elle ne pouvait plus prendre à lui qu'un intérêt coupable, et déplorait son exil sans oser désirer son retour.

Ainsi se passaient les nuits de Jeannie, depuis le départ du lutin : son cœur, aigri par un juste repentir ou par un penchant involontaire, toujours repoussé, toujours vainqueur, ne s'entretenoit que de mornes soucis qui troublaient le repos de la chaumière. Dougal, lui-même, étoit devenu inquiet et rêveur, il avait des privautés intouchées aux maisons qu'habitent les follets ! Elles sont préservées des incursions de l'air et des ravages de l'incendie, car ! « ■ lutin attentif n'oublie jamais, quand même le monde se livre

au repos, de faire s,i ronde nocturne autour «lu domaiuc hospita-  
lier qui lui

donne un asile contre le froid des hivers. Il resserre les  
chaumes ,|u mit a mesure

qu'un vent obstiné lis divise . ou bien il l'ail renircr dans ses  
gonds ébranlés une porte agitée par la tempête, Obligé ,i nourrit'  
pour lui la chaleur agréable du foyer, il détourne de temps en  
temps la cendre qui 9'amoncèlc ; il ranime d'un souffle lègci une

### s CONTES CHOISIS.

étincelle qui s'étend peu à peu sur un charbon prêt à s'éteindre  
, et finit par embraser toute sa noire surface. Une lui en faut pas  
davantage pour se réchauffer; mais il paie généreusement le loyer  
de ce bienfait, en veillant à ce qu'une flamme furtive ne vienne  
pas à se développer pendant le sommeil insouciant de ses hôtes;  
interroge du regard tous les recoins du manoir, toutes les fentes  
de la cheminée antique; il retourne le fourrage dans la crèche, la  
paille sur la litière; et sa sollicitude ne se borne pas aux soins de  
l'étable ; il protège aussi les habitants pacifiques de la basse-cour  
et de la volière auxquels la Providence n'a donné que des cris  
pour se plaindre, et qu'elle a laissés sans armes pour se défendre.  
Souvent le chatpard, altéré de sang, qui étoit descendu des mon-  
tagnes en amortissant , sur les mousses discrètes , son pas qui les  
foule à peine, en contenant son miaulement de tigre, en voilant  
ses yeux ardents qui brillent dans la nuit comme des lumières er-  
rantes ; souvent la martre voyageuse qui tombe inattendue sur sa  
proie, qui la saisit sans la blesser, l'enveloppe comme une co-  
quette d'embrassements gracieux, l'enivre de parfums enchan-  
teurs, et lui imprime sur le cou un baiser qui donne la mort ;



souvent le renard même a été trouvé sans vie à côté du nid tranquille des oiseaux nouveau-nés , tandis qu'une mère immobile dormoit la tête cachée sous l'aile, en rêvant à l'heureuse histoire de sa couvée tout éclos, où il n'a pas manqué un seul œuf. Enfin l'aisance de Dougal avoit été fort augmentée par la pêche de ces jolis poissons bleus qui ne se laissoient prendre que dans ses filets; et depuis le départ de Trilby, les poissons bleus avoient disparu. Aussi n'arrivoit-il plus au rivage sans être poursuivi des reproches de tous les enfants du clan de MacI'arlane, qui lui crioient : — «C'est affreux, méchant Dougal! c'est vous qui avez » enlevé tous les jolis petits poissons du lac Long et du lac Beau; nous ne les verrons » plus sauter à la surface de l'eau , en faisant semblant de mordre à nos hameçons, ou » s'arrêter immobiles, comme des fleurs couleur du temps , sur les herbes roses de la ■>rade. Nous ne les verrons plus nager à côté de nous quand nous nous baignons , et » nous diriger loin des courants dangereux, en détournant rapidement leur longue ii colonne bleue; » et Dougal poursuivoit sa roule en murmurant; il se disoit même quelquefois : — « C'est peut-être , en effet , une chose bien ridicule que d'être jaloux » d'un lutin ; mais le vieux moine de Balva en sait là-dessus plus que moi. »

Dougal enfin ne pouvoit se dissimuler le changement qui s'éloit fait depuis quelque temps dans le caractère de Jeannie, naguère encore si serein et si enjoué; et jamais il ne remontoit par la pensée au jour où il avoit vu sa mélancolie se développer, sans se rappeler au même instant les cérémonies de l'exorcisme et l'exil de Trilby. A force d'y réfléchir, il se persuada que les inquiétudes qui l'obsédoient dans son ménage, et la mauvaise fortune qui s'obstinoit à le poursuivre à la pêche, pourraient bien être l'effet d'un sort; et sans communiquer cette pensée à Jeannie

dans des termes propres à augmenter l'amertume des soucis auxquels elle paroissoit livrée, il lui suggéra peu à peu le désir de recourir à une protection puissante contre la mauvaise destinée

qui le persécutait. C'étoit peu de joins après que devoit avoir lieu, au monastère de Balva, la fameuse vigile de saint (Jolombain, donl L'intercession étoil pins recherchée qu'aucune antre des jeunes femmes du pays, parce que, victime d'un amour secret ii malin ureux , il étoil sans doute pins propice qu'aucun des autres habitants <lu séjour céleste aux peines cachées du cœur. On en rapportait des miracles de \* l»aiit«"et de tendresse dont jamais Jeannie n'avoil pas entendu le récit --ans émotion . et qui depuis quelque temps se présentaient fréquemment i son imagination parmi les r< caressants de l'espérance. Elle se rendit d'autant plus volontiers aux propositions de Dougal, qu'elle n'avoil jamais visité le plateau de Calender; et que dans cette contrée nouvelle pour ses yeux, elle croyoil avoir moins de souvenirs a redouter qu'auprès du four de la chaumière, où tout l'entretenoil des grâces touchantes el de l'innocent amour de Trilby. In seul chagrin se mêloil a l'idée de ce pèlerinage; c'est qu' l'ancien du monastère, cet inflexible Ronald donl les exorcismes cruels avoient banni Trilby pour toujours de son obscure solitude, descendroit probablement lui-même <\>son ermitage des montagnes, pour prendre pari à la solennité anniversaire de la fêle du saint patron; mais Jeannie, qui craignoil avec trop île raison d'avoir beaucoup de pensées indiscrètes, ei peut être jusqu'à des sentiments > oupal les à se reproi her, se résigna promptement à la mortification ou au châtiment de sa présence. Qu'alloitelle, d'ailleurs, demander à Dieu, sinon d'oublier Trilby, on plutôt la fausse in qu'elle s'en étoit faite; el quelle haine pouvoit-elle conserver contre ce

vieillard, qui n'avait fait que remplir ses vœux et que prévenir sa pénitence!

— Au reste, reprit-elle à part soi, sans se rendre compte de ce retour involontaire de son esprit, Ronald avait près de cent ans à la dernière chute des feuilles, et peut-être est-il mort.

Dougal, moins préoccupé, parce qu'il (■) lui bien plus lié sur l'objet des OUVROIS] calculait ce que devait lui rapporter à l'avenir la pêche mieux entendue de ces pois-

sons bleus dont il avait cru voir jamais Gagner l'espèce; et comme s'il avait pensé

que le seul projet d'une pieuse visite à son sépulcre du saint. nui Abbé pouvait avoir ramené ce peuple \ ;i ■ \_ ; ! 1 > < > i 1 1 f dans les eaux b.ississ du golfe, il les sondait inutilement du regard, en parcourant le petit détour de l'extrémité du lac Long, vers les déUciennes ri) de Tarbet, campagnes enchantées dont le voyageur même qui les a traversé cœur \ idede ces illusions de l'amour qui embellissent tous les pays, n'a jamais perdu le souvenir. C'était un peu moins d'un an après le rigoureux bannissement du follet. L'hiver n'était point commencé, mais l'été Gnissoit Les feuilles, saisies par le froid matinal, se roulaient à la pointe des branches inclinées, et leurs bouquets b.iaai frappés d'un rouge éclatant . ou j.isspr d'un fauve doré, semblaient orner la tête des arbres de fleurs plus fraîches ou de fruits plus brillants que les fleurs et les fruits qu'ils avaient reçus de la nature. On .un mit en qu'il y avait des bouquets de grenades dans les bouleaux, et que des grappes de raisins pendoient à la pâle verdure des frênes,

surprises de briller entre les fines découpures de leur feuillage léger. Il y a dans ces jours de décadence de l'automne quelque

chose d'inexplicable qui ajoute à la solennité de tous les sentiments. Chaque pas que fait le temps imprime alors sur les champs qui se dépouillent, ou au front des arbres qui jaunissent, un nouveau signe de caducité plus grave et plus imposant. On entend sortir du fond des bois une sorte de rumeur menaçante qui se compose du cri des branches sèches, du frôlement des feuilles qui tombent, de la plainte confuse des bêtes de proie que la prévoyance d'un hiver rigoureux alarme sur leurs petits, de rumeurs, de soupirs, de gémissements, quelquefois semblables à des voix humaines , qui étonnent l'oreille et saisissent le cœur. Le voyageur n'échappe pas même à l'abri des temples aux sensations qui le poursuivent. Les voûtes des vieilles églises rendent les mêmes bruits que les profondeurs des vieilles forêts, quand le pied du passant solitaire interroge les échos sonores de la nef, et que l'air extérieur qui se glisse entre les ais mal joints ou qui agitent le plomb des vitraux rompus, marie des accords bizarres au sourd retentissement de sa marche. On dirait quelquefois le chant grêle d'une jeune vierge cloîtrée qui répond au mugissement majestueux de l'orgue; et ces impressions se confondent si naturellement en automne, que l'instinct même des animaux y est souvent trompé. On a vu des loups errer sans défiance, à travers les colonnes d'une chapelle abandonnée, comme entre les fûts blanchissants des hêtres; une volée d'oiseaux étourdis descend indistinctement sur le faite des grands arbres, ou sur le clocher pointu des églises gothiques. A l'aspect de ce mal élancé, dont la forme et la matière sont dérobées à la forêt natale , le milan resserre peu à peu les orbes de son vol circulaire , et s'abat sur sa pointe aiguë comme sur un pal d'armoirie. Cette idée aurait pu prémunir Jeannie contre l'erreur d'un pressentiment douloureux, quand elle arriva sur les pas de Dougal à la chapelle de Glenfal-

lach, vers laquelle ils s'étoient dirigés d'abord, parce que c'est là qu'éloit marqué le rendez-vous des pèlerins. En effet, elle avoit vu de loin un corbeau à ailes démesurées s'abaisser sur la (lèche antique, et s'y arrêter avec un cri prolongé qui exprimoit tant d'inquiétude et de souffrance, qu'elle ne put s'empêcher de le regarder comme un présage sinistre. Plus timide en s'approchant davantage, elle égarait ses yeux autour d'elle avec un saisissement involontaire, et son oreille s'effrayoit au foible bruit des vagues sans vent qui viennent expirer au pied du monastère abandonné.

C'est ainsi que, de ruines en ruines, Dougal et Jeannie parvinrent aux rives étroites du lac Kattrinn; car, dans ce temps reculé, les bateliers étoient plus rares, et les stations du pèlerin plus multipliées. Enfin, après trois jours de marche, ils découvrirent de loin les sapins de Balva, dont la verdure sombre se détachoit avec une hardiesse pittoresque entre les forêts desséchées ou sur le fond des mousses pâles de la montagne. Au-dessus de son revers aride, et comme penchées à la pointe d'un roc perpendiculaire d'où elles sembloient se précipiter vers l'abîme, on voyoit noircir les

## TRILB1 H

vieilles lours du monastère, et se développer, au loin, les ailes des bâtiments à demi écroulés. Aucune main humaine n'avoit été employée à réparer les ravages du temps depuis que les saints avoient fondé cet édifice, et une tradition universellement répandue dans le peuple attestoient que lorsque ses restes solennels achèveront de joncher la terre de leurs débris, l'ennemi de Dieu triomphera pour plusieurs siècles en Ecosse, et y obscurciraient leurs ténèbres impies les pures splendeurs de la foi. Aussi c'étoit un sujet de joie toujours nouveau pour la multitude chrétienne

que de la voir encore imposant dans son aspect, el offrant pour l'avenir quelques promesses de durée. Alors des cris de joie, dis clameurs d'enthousiasme, de doux murmures d'espoir et de reconnaissance venoient se confondre dans la prière commune. C'est là, c'est dans ce moment de pieuse et profonde émotion qu'excite l'attente ou la vue d'un miracle, que tous les pèlerins à genoux récapituloient pendant quelques minutes d'adoration les principaux objets de leur voyage : la femme et les ûlles de Coll Cameron, un des plus proches voisins de Dougal, de nouvelles parures qui éclipsent dans les fêtes prochaines la beauté simple de Jeannie : Dougal, un coup de filet miraculeux qui l'enrichirait de quelque trésor, contenu dans une boîte précieuse que

sa bonne fortune auroit amenée intacte à l'extrémité du lac; el Jeannie, le bes

d'oublier Trilhy, et de ne plus y rêver; prière que son cœur ne pouvoit cependant avouer tout entière, et qu'elle se réservoir de méditer encore au pied des autels, avant de la confier sans réserve à la pensée attentive du saint protecteur.

Les pèlerins arrivèrent enfin au parvis de la vieille église, où un des pins anciens ermites de la contrée étoit ordinairement chargé d'attendre leurs offrandes, el de leur présenter des rafraîchissements el un asile pour la nuit. De loin, la blancheur éblouissante du front de l'anachorète, l'élévation de sa taille majestueuse qui n'avoit pas fléchi sous le poids des ans. la grandeur de son attitude immobile el presque menaçante, avoient frappé Jeannie d'une réminiscence mêlée de respect et de terreur. Cet ermite. c'étoit le sévère Ronald, le moine centenaire de Dalva. — oj'étois préparé à vous

voir, i dit-il à Jeannie avec une intention si pénétrante, que l'infortunée n' "it pas

éprouve" plus de trouble en s'entendini publiquement accuser d'un péché. ■ El vous « aussi, hou Dougal, coulinua-t-il en le bénissant : vous venez chercher avec raison n les grâces du ciel dans la maison du ciel, et nous demander contre les ennemi: » creis qui vous tourmentent lis secours d'une protection que le-péchés «lu peuple » ont fatiguée, et qui ne peut plu- se racheter que par de grands sa. rifices

rendant qu'il pal loil de la «n le, il les avoit introduits dans la longUC salle du l loire; le reste dis peli lins se rcpOSOienl sur les pierres du vestibule, ou se di>t i i—

buoient, chacun suivant sa dévotion particulière, dans les nombreuses chapelles de l'église souterraine, Ronald se signa <i s'assit, Dougal l'imita; Jeannie, obsédée d'une inquiétude invincible, is-avoii de tromper l'attention obstinée du saint prêtre en laissant errer la sienne sur les nouveaux objets de curiosité qui s'offroieul a ses regards

dans ce séjour inconnu. Elle observoit avec une curiosité vague le cintre immense des voûtes antiques, la majestueuse élévation des pilastres, le travail bizarre et recherché des ornements , et la multitude des portraits poudreux qui se suivoient dans des cadres délabrés sur les innombrables panneaux des boiseries. C'étoit la première fois que Jcannie entroit dans une galerie de peinture, et que ses yeux étoient surpris par cette imitation presque vivante de la figure de l'homme, animée au gré de l'artiste de toutes les passions de la vie. Elle contemploit émerveillée cette succession de héros écossois, différents d'expression et de

caractère, et dont la prunelle mobile, toujours fixée sur ses mouvements, sembloit la poursuivie de tableaux en tableaux, les uns avec l'émotion d'un intérêt impuissant et d'un attendrissement inutile, les autres avec la sombre rigueur de la menace et le regard foudroyant de la malédiction. L'un d'eux, dont le pinceau d'un artiste plus hardi avoit pour ainsi dire devancé la résurrection, et qu'une combinaison, peu connue alors d'effets et de couleurs, paroissoit avoir jeté hors de la toile, effraya tellement Jeannie de l'idée de le voir se précipiter de sa bordure d'or et traverser la galerie comme un spectre, qu'elle se réfugia en tremblant vers Dougal, et tomba interdite sur la banquette que Ronald lui avoit préparée.

— « Celui-là , dit Ronald qui n'avoit pas cessé de converser avec Dougal , est le » pieux Magnus Mac-Farlane, le plus généreux de nos bienfaiteurs, et celui de tous u qui a le plus de part h nos prières. Indigné du manque de foi de ses descendants » dont la déloyauté a prolongé pour bien des siècles encore les épreuves de son âme, >> il poursuit leurs partisans et leurs complices jusque dans ce portrait miraculeux. » J'ai entendu assurer que jamais les amis des derniers Mac-Farlane n'étoient entrés » dans cette enceinte sans voir le pieux Magnus s'arracher de la toile où le peintre » avoit cru le fixer, pour venger sur eux le crime et l'indignité de sa race. Les places » vides qui suivent celle-ci, continua-t-il , indiquent celles qui étoient réservées aux » portraits de nos oppresseurs , et dont ils ont été repousses comme du ciel.

— » Cependant, dit Jeannie, la dernière de ces' places paroît occupée... Voilà un » portrait au fond de cette galerie, et si ce n'étoit le voile qui le couvre...



— » Je vous disois, Dougal, reprit le moine, sans prêter d'attention à l'observation » de Jeannie, que ce portrait est celui de Magnus Mac-Farlane, et que tous ses descendants sont dévoués à la malédiction éternelle.

— » Cependant, dit Jeannie, voilà un portrait au fond de cette galerie, un portrait » voilé qui ne serait pas admis dans ce lieu saint, si la personne qui doit y être représentée étoit aussi chargée d'une éternelle malédiction. N'appartiendrait-il pas » par hasard à la famille des Mac-Farlane comme la disposition du reste de cette » galerie semble l'annoncer, el comment un Mac-Farlane?...

— » La vengeance de Dieu a ses bornes et ses conditions, interrompit Ronald ; et pi il faut que ce jeune homme ait eu des amis parmi les saints. i.

— » Il étoit jeune, s'écria Jeannie!;..

Ilill.liV. li

— » rch bien ! dit durement Dougal, qu'importe l'âge d'un damné?...

— •> Les damnés n'onl point d'amis dans le ciel, répondit vivement Jeannie en -< précipitant vers le tableau. Dougal la retint. Elle s'assit Les pèlerins pénétraient lentement dans la salle, el resserraient peu à peu leui cercle immense autoui du siège du vénérable vieillard qui avoil repris avec eux son discours où il l'avoit laissé. — « Vrai, vrai, répétoit-il, les mains appuyées sur son front renversé! — de terribles » sacrifices! nous ne pouvons appeler la protection du Seigneur par notre intercession que sur les anus qui la demandent sincèrement el comme nous, sans

mélange .. de ménagements el de foiblesse. Ce n'est pas tout que de craindre l'obsession d'un » démon el que de prier le ciel de nous en délivrer. Il faut encore le maudire! 'i Savez-vous que la charité peut être un grand péché !

— » Ksi-il possible .' » répondit Dougal, — Jeannie se retourna du côté de Rouald et le regarda d'un air plus rassuré qu'auparavant.

— » Infortunés que nous si s, reprit Ronald, comment résistons-nous à

» l'ennemi acharné à notre perte si nous n'usions pas (non, lui de toutes li

» sources que la religion nous a réservées, de tout le pouvoir qu'elle a mis entre nos » mains? A quoi nous servirait de prier toujours pour ceux qui nous persécutent, » s'ils ne cessent (le renouveler contre nous leurs manœuvres el leurs maléfices! La « haine sacrée el le cilice rigoureux des saintes épreuves ne nous défendent pas eux-

o mêmes contre les prestiges du mauvais esprit; nous souffrons c me vous, mes

a enfants, el nous jugeons de la rigueur de vos combats par ceux que nous avons « livrés. Croyez-vous que nos pauvres moines aient parcouru une si longue carrière » sur celle terre si riche en plaisirs, dans mie vie si recherchée pour eux en austé- » rites et en misères, sans lutter quelquefois contre le goût des voluptés el le • » île ce bien temporel que vous appelez le bonheur! oh ! que de rêves délicieux ont

» assailli notre jeï sse ! que d'ambitions criminelles oui tourmenté notre âge mûr!

» Que de regrets amers onl hâté la blancheur de nos cheveux .  
el de combien de

» remords nous arriverions chargés sous les yeux de notre maître, si nous avions a hésité à nous armer de malédictions el de vengeances contre l'esprit du péché!... A ces mots, le vieux Ronald lit un signe, la foule s'aligna sur le liane étroit qui

COUroit comme une moulure sur toute la longueur 'les murailles, et il continua :

<' Mesure/, la grandeur de nos afflictions, du Ronald, par la profondeur de la solitude

» qui nous envirot par l'immense abandon auquel nous sommi  
- condamnés! 1 1 s

» plus cruelles rigueurs de votre destinée ne s ml du moins pas  
sans consolation et

g même sans plaisir. Nous aveï tOUS nue aine qui vous  
cherche, une pensée qui vous

comprend, un autre vous qui i de souvenir ou d'intérêt ou  
d'espérance

a à votre passe, à votre présent ou à votie avenu. Il n'v a point  
de btll interdit ,l

» votre pensée, point d'espace fermé a vos pas, point de créature refusée à votre i affection ; tandis que toulc la vie d ii moine,  
toute l'histoire de l'ermite sur ht teire

o s'écoule entre le seuil solitaire de l'église et le seuil solitaire des catacombes. Il n'est » question, dans le long développement de nos années invariablement semblables i entre elles, que de changer de tombeau, et de marcher du chœur des prêtres à » celui des saints. Ne croiriez-vous pas devoir quelque retour a un dévouement si » pénible et si persévérant pour votre salut? Eh bien! mes frères, apprenez à quel » point le zèle qui nous attache à vos intérêts spirituels aggrave de jour en jour » l'austérité de notre pénitence? — Apprenez que ce n'étoit pas assez pour nous d'être ii soumis comme le reste des hommes a ces démons du cœur, dont aucun des mal- « heureux enfants d'Adam n'a pu délier les atteintes! Il n'y a pas jusqu'aux esprits « les plus disgraciés, jusqu'aux lutins les plus obscurs, qui ne se fassent un malin » plaisir de troubler les rapides instants de notre repos et le calme si long-temps ii inviolable de nos cellules. Certains de ces follets désœuvrés surtout dont nous avons, « avec tant de peines et au prix de tant de prières, débarrassé vos habitations, se » vengent cruellement sur nous du pouvoir qu'un exorcisme indiscret nous a fait h perdre. En les bannissant de la demeure secrète qu'ils avoient usurpée dans vos n métairies, nous avons omis de leur indiquer un lieu d'exil déterminé, et les mai- « sons dont nous les avons repoussés sont-elles seules à l'abri de leurs insultes. Croi- » riez-vous que les lieux consacrés eux-mêmes n'ont plus rien de respectable pour eux, « et que leur cohorte infernale n'attend , au moment où je vous parle , que le retour n des ténèbres pour se répandre en épais tourbillons sous les lambris du cloître ?

■ i L'autre jour, à l'instant où le cercueil d'un de nos frères alloit toucher le sol du » caveau mortuaire , la corde se rompt tout à coup en sifflant connue avec un rire » aigu, et la châsse roule,

grondant, de degrés en degrés sous les voûtes. Les voix u qui en sortaient ressembloient à la voix des morts, indignés qu'on ait troublé leur «sépulture, qui gémissent, qui se révoltent, qui crient. Les assistants les plus » rapprochés du caveau, ceux qui commençoient à plonger leurs regards dans sa » profondeur, ont cru voir les tombes se soulever et flotter les linceuls, et les sque- » lettes , agités par l'artifice des lutins, jaillir avec eux des soupiraux , s'égarer sous « les nefs, se grouper confusément dans les stalles ou se mêler comme des figures » bouffonnes dans les ombres du sanctuaire. Au même moment, toutes les lumières » de l'église... — Écoutez ! »

On se pressoit pour écouter Ronald. Jeannie seule , les doigts passés dans une boucle de ses cheveux, l'âme fixée à une pensée, écoutoit et n'entendoit plus.

u Écoutez, mes frères, et dites quel péché secret, quelle trahison, quel assassinat, « quel adultère d'action ou de pensée a pu attirer cette calamité sur nous. Toutes » les lumières du temple avoient disparu. Les torches des acolytes, dit Ronald, ■ I lançoient à peine quelques flammèches fugitives qui s'éloignoient, se rapprochoient, » dansoient en rayons bleus et grêles, comme les feux magiques des sorcières, et •i puis monloient et se perdoient dans les recoins noirs des vestibules cl des chapelles.

.. Enfin, la lampe immortelle du Saint des Saints... — je la vis s'agiter, s'oba urcîr .1 el mourir. — Mourir! La nuit profonde, la nuit tout entière, dans l'église, dan-, le n chœur, dans le tabernacle! la nuit descendue pour la première fois mu- le - » nient du Seigneur! La nuit si humide, si obscure, -i redoutable partout ; enrayante, «horrible sous le dôme de nos basiliques où est promis le jour éternel !... — N •

■ moines éperdus s'égaroienl dans l'immensité du temple, agrandi encore par la profondeur de la nuit: el trahis par les murailles qui leur refusoient de tous

» l'issue étroite el oubliée, trompés par la confusion de leurs voix plaintives qui se » heurtoienl dans les échos el qui rapportoienl à leurs oreilles des bruits de mi » et de terreur, ils fin oient épouvantés, prêtant des clameurs el des gémissen uts •i aux tristes images du tombeau qu'ils croyoienl entendre pleurer sur leur lit de » pierre. L'un d'eux sentit la main glacée de saint Duncan, qui s'ouvroit, s'épa- « nouissoil , se fermoit sur la sienne, ri le lioil à son monument d'une étreinte éter-

■ nelle. H y fui retrouvé morl le lendemain. Le plus jeune de nos frères (il étoit «arrivé depuis peu de temps, et nous ne connoissions encore ni son nom ni s,i

■ • famille; saivii avec tant d'ardeur la statue d' jeune sainte don) il espérait le

» secours, qu'il l'entraîna sur lui, el qu'elle l'écrasa de s,, chute. C'étoil celle, > .île savez., (pi'un habile sculpteur du pays avoil ciselée ivellemcnl a la ressem-

■ blanche de cette vierge du Lothian qui est morte de douleur, pane qu'on Çavoil

. séparée de son fiancé. Tanl de malheurs, continua Ronald en cherchant à fixer le «regard immobile de Jeannie, sont peut-être l'effet d'une pitié indiscreète, d'une « intercession involontairement criminelle; d'un péché, d'un seul péché d'intention...

— ■> D'un seul péché d'intention ! s'écria Cladj , la plus jeune îles tilles de Coll Cameron...

— ii D'un seul!» reprit Ronald avec impatience. Jeannie tranquille et inattentive n'avoit pas même soupiré. Le mystère incompréhensible «lu portrait voilé préoccupoit toute son âme.

— « Enfin, ■> dit Ronald en si' levain, et en donnant à ses paroles expression

solennelle d'exaltation et d'autorité, <• nous avons marqué ce jour pour frapper d'une ii imprécation irrévocable les mauvais esprits de l'Ecosse,

— » Irrévocable! murmura une voix gémissante qui s'éloignoit peu à peu.

— ii Irrévocable, si elle est libre et universelle. Quand le cri de malédiction s'élèvera devant l'autel, si toutes les \oi\ le répètent...

— » Si toutes les \oix répètent un cri de malédiction devant l'autel ! ■ reprit 4a voix. Jeannie gagait l'extrémité de la galerie.

— « Alors loin sera fini . et les démons i etombei nul pour jamais dans l'ahime.

— «Que cela soli fait .oïisi ' i du le peuple, It il >niv il en foule le redoutable

lemi des lutins, Les .mires m, unes, ou plus timides, ou moins sévères, s, i, lient

dérobés a l'appareil redoutable de cette cruelle cérémonie ; car nous avons déjà dit

I(i CONTES CHOISIS.

que les follets de l'Ecosse, dont la damnation éternelle n'était pas un point avéré de la croyance populaire , inspiraient plus d'inquiétude que de haine , et un bruit assez probable s'étoit répandu que certains d'entre eux bravoient les rigueurs de l'exorcisme et les menaces de l'anathème, dans la cellule d'un solitaire charitable ou dans la niche d'un apôtre. Quant aux pêcheurs et aux bergers, ils n'avoient qu'à se louer pour la plupart de ces intelligences familières, tout à coup si impitoyablement condamnées; mais, peu sensibles au souvenir des services passés, ils s'associoient volontiers à la colère de Ronald, et n'hésiloient pas à proscrire cet ennemi inconnu qui ne s'était, manifesté que par des bienfaits.

L'histoire de l'exil du pauvre Trilby étoit d'ailleurs parvenue aux voisins de Dongai , et les filles de Coll Cameron se disoient souvent dans leurs veillées que c'était probablement à quelqu'un de ses prestiges que Jeannie avoit été redevable de ses succès dans les fêtes du clan , et Dougal de ses avantages à la pêche sur leurs amants et sur leur père. Maineh Cameron n'avoit-elle pas vu Trilby lui-même, assis à la proue du bateau , jeter à pleines mains dans les nasses vides du pêcheur endormi des milliers de poissons bleus, le réveiller en frappant la barque du pied, et rouler de vague en vague jusqu'au rivage dans une écume d'argent?... « Malédiction! cria » Maineh... Malédiction ! dit Feny... Ah! Jeannie seule a pour vous le charme de la "beauté! pensa Clady, c'est pour elle que vous m'avez quittée, fantôme de mon » sommeil que je n'ai que trop aimé; et si la malédiction prononcée contre vous ne » s'accomplit pas, libre encore de choisir entre toutes les chaumières de l'Ecosse, » vous vous fixerez pour toujours à la chaumière de Jeannie? Non vraiment!



» Malédiction ! » répéta Ronald avec une voix terrible. — Ce mot coûtoit à prononcer à Clady, mais Jeannie entra si belle d'émotion et d'amour, qu'elle n'hésita plus. « Malédiction ! » dit Clady...

Jeannie seule n'avoit pas été présente à la cérémonie, mais la rapidité de tant d'impressions vives et profondes avoit d'abord empêché qu'on remarquât son absence. Clady s'en étoit cependant aperçue, parce qu'elle ne croyoit pas avoir en beauté d'autre rivale digne d'elle. Nous nous rappelons qu'un vif intérêt de curiosité entraînoit Jeannie vers l'extrémité de la galerie des tableaux au moment où le vieux moine disposoit l'esprit de ses auditeurs à remplir le devoir cruel qu'il imposoit à leur piété. A peine la foule se fut écoulée hors de la salle, que Jeannie, frémissant d'impatience, et peut-être aussi préoccupée malgré elle d'un autre sentiment, s'élança vers le tableau voilé, arracha le rideau qui le couvroit, et reconnut d'un regard tous les traits qu'elle avoit rêvés. — C'étoit lui. — C'était la physionomie connue, les vêtements, les armes, l'écusson, le nom même des Mac-Farlane. Le peintre gothique avoit tracé au-dessous du portrait, selon l'usage de son temps, le nom de l'homme qui y étoit représenté :

JOHN TRILBY MAC-FART.ANE.

a Trilby ! » s'écrie Jeannie éperdue ; et prompte comme l'éclair, elle parcourt les galeries, les salles, les degrés, les passages, les vestibules, et tombe au pied « le l'autel de saint Colombain, au moment où Clady, tremblante de l'effort qu'elle faisoit de faire sur elle-même, achevoit de proférer le cri de malédiction. Charité, cria » Jeannie, en embrassant le saint tombeau, amour et charité, répéta-t-elle à voix basse. » Et si Jeannie avoit manqué du courage de la charité, l'image de saint Colombain auroit

suffi pour le ranimer dans son cœur, il faut avoir \n l'effigie sacrée du protecteur du monastère pour se faire une idée de l'expression divine dont les anges ont animé la toile miraculeuse, car tout le monde sait que cette peinture n'a pas été tracée d'une main d'homme, et que c'étoit un esprit qui desciendoit du ciel pendant le sommeil involontaire de l'artiste pour embellir du sentiment d'une piété si tendre, et d'une charité (pieux) la terre ne connoît pas, les traits évangéliques du bienheureux. Parmi tous les élus du Seigneur, il n'y avoit (pieux) saint Colombain dont le regard fût triste et dont le sourire fût amer, soit qu'il eût laissé sur la terre quelque objet d'une affection si chère que les joies ineffables promises à une éternité de gloire et de bonheur n'aient pas pu la lui faire oublier, soit que, trop sensible aux peines de l'humanité, il n'ait conçu dans son nouvel état que l'indicible douleur de voir les infortunés qui lui survivent exposés à tant de périls et livrés à tant d'angoisses qu'il ne peut ni prévenir ni soulager. Telle doit être en effet la seule affliction des saints, à moins que les événements de leur vie ne les aient liés par hasard à la destinée d'une créature qui s'est perdue et qu'ils ne retrouveront plus. Les éclairs d'un feu doux qui s'échappoit des yeux de saint Colombain, la bienveillance universelle qui respiroit sur ses lèvres palpitantes de vie, les émanations d'amour et de charité qui descendoient de lui, et qui dispoient le cœur à une religieuse tendresse affirmèrent la résolution déjà formée de Jeannie; elle répéta dans sa prière avec plus de force : AMOUR ET CHARITÉ. — « De quel droit, dit-elle, oserais-je prononcer un > arrêt de malédiction'. 'Al) ! ce n'est pas du droit d'une faible femme, et ce n'est " pas à nous que le Seigneur a confié le soin de ses terribles vengeances. Peut-être » même il ne se venge pas et s'il .1 des ennemis à punir, lui qui n'a point d'ennemis » à craindre, ce n'est pas aux pas-

sions aveugles de ses plus débiles créatures qu'il a dû remettre le ministère le plus terrible de sa justice. Comment celle dont il doit un jour juger toutes les pensées !... comment irois-je implorer sa pitié \n\r mes fautes, • quand elles lui seront dévoilées par un témoignage, hélas ! (pie je ne pourrai pas contredire, si pour des fautes qui me sont inconnues... , si pour des fautes qui n'ont ■ peut-être pas été commises . je profère ce cri terrible de malédiction qu'on me dc- o mande contrequelque infortuné qui n'esl déjà sans doute que trop sévèremeai puni?» Ici Jeannie s'effraya de sa propre supposition . el ses regards ne se relevèrent qu'avec effroi vers le regard de saint Colombain ; mais rassuré par la pureté de ses sentiments, car l'intérêt invincible qu'elle prenait à Itilbj ne lui avait jamais fait oublier qu'elle

#### [g CONTES CHOISIS.

étoit l'épouse de Dougal, elle chercha, elle fixa des yeux avides la pensée la pensée incertaine du saint des montagnes. Un faible rayon du soleil couchant , brisé à travers les vitraux, et qui descendait sur l'autel chargé de couleurs tendres et brillantes du pinceau animées par le crépuscule, prêtait au bienheureux une auréole plus vive, un sourire plus calme, une sérénité plus reposée, une joie plus heureuse. Jeannie pensa que saint Colombain étoit content, et, pénétrée de reconnaissance , elle pressa de ses lèvres les pavés de la chapelle et les degrés du tombeau , en répétant des vœux de charité. Il est possible même qu'elle se soit occupée alors d'une prière qui ne pouvoit pas être exaucée sur la terre. Qui pénétrera jamais dans tous les secrets d'une âme tendre, et qui pourrait apprécier le dévouement d'une femme qui aime?

Le vieux moine qui observait attentivement Jeannie, et qui, satisfait de son émotion , ne doutait pas qu'elle n'eût répondu à son espérance , la releva du saint parvis et la rendit aux soins de Dougal qui se disposait à partir , déjà riche en imagination de tous les biens qu'il fondait sur le succès de son pèlerinage , et sur la protection des saints de Balva. « Malgré cela, dit-il à Jeannie en apercevant la chaumière, je ne » puis pas cacher que cette malediction m'a coûté, et que j'aurai besoin de m'en » distraire a la pêche. » Quant à Jeannie, c'en étoit fait pour elle. Rien ne pouvoit plus la distraire de ses souvenirs.

Le lendemain d'un jour où la batelière avoit conduit jusque vers le golfe de Clyde la famille du laird de Roscneiss, elle retournoit vers l'extrémité du lac Long à la merci de la marée qui faisoit siller son bateau à une égale distance des syrtes d'Argail et de Lennox, sans qu'elle eût besoin de recourir au jeu fatigant de ses rames; debout sur la barge étroite et mobile, elle livrait aux vents ses longs cheveux noirs dont elle étoit si fière; et son cou d'une blancheur que le soleil avoit faiblement nuancée sans la flétrir s'élevait avec un éclat singulier au-dessus de sa robe rouge des manufactures d'Ayr. Son pied nu , imposé sur un des côtés du frêle bâtiment, lui imprimait à peine un balancement léger qui repoussait et appeloit la vague agitée, et l'onde excitée par cette résistance presque inépuisable revenoit bouillonnante, s'élevait en blanchissant jusqu'au pied de Jeannie, et rouloit autour de lui son écume fugitive. La saison étoit encore rigoureuse, mais la température s'étoit sensiblement adoucie depuis quelque temps, et la journée paroissoit à Jeannie une des plus belles dont elle eût conservé le souvenir. Les vapeurs qui s'élèvent ordinairement sur le lac, et s'étendent au-devant des montagnes sous la forme d'un rideau de crêpe, avoient peu à peu élargi les losanges flottantes

de leurs réseaux de brouillards. Celles que le soleil n'avait pas encore tout à fait dissipées se berçoient sur l'occident comme une trame d'or tissée par les fées du lac pour l'ornement de leurs fêtes. D'autres étinceloient de points isolés, mobiles, éblouissants comme des paillettes semées sur un fond transparent de couleurs merveilleuses. C'étaient de petits nuages humides où l'orangé, le jonquille, le vert pâle, luttoient suivant les accidents d'un rayon ou le

### III. liV. 19

caprice de l'air contre l'azur, le | ourpre et le violet. A l'évanouissement d'une bruyère cirante, à la disparition d'une côte abandonnée par le courant . et dont l'abaissement subit laissait un libre passage à quelque vent de travers, tout se confondoit dans une nuance indéfinissable et sans nom, qui étouffait l'esprit d'une sensation si nouvelle qu'on aurait pu s'imaginer qu'on venait d'acquiescer un sens; et pendant ce temps les décorations variées du rivage se déroulaient sous les yeux de la voyageuse. Il y

avait des coupes immenses qui couraient au-devant d'elle en brisant sur leurs flancs circulaires tous les traits du soleil couchant, les unes éclatantes comme le cristal , les autres d'un gris mal et presque effacé comme le fer, les autres plus éloignées à l'ouest cernées à leur sommet d'auréoles d'un rose vif qui descendaient en

pâlissant peu à peu sur les lianes glacées de la itagne, et venant expirer à sa base

dans des ténèbres faiblement colorées qui participaient à peine du crépuscule. Il y avait des caps d'un noir sonnant qu'on

auroit pris de loin pour des écueils inévitables, mais qui reculoient tout-à-coup devant la pénél découvroient de lui- favo-

rables aux nautoniers. L'écueil redouté fuyoît, et tout s'embellissoit après lui de la

sécurité d'une In use navigation. Jeannic avoit \u de loin 1rs barques errantes di »

pêcheurs renommés du lac Goyle. Elle avoit jeté un regard sur 1rs fabriques fragiles de Portincaple. Elle contemploit encore avec une émotion qui se renouveloit tous les jours sans g'affaiblir cette foule de sommets qui se poursuivent, qui se pressent, qui se confondent, ou ne se détachent les uns des autres que par des (fi'-cis inattendus de lumière, surtout dans la saison où disparaissent sous le voile monotone des ni el la soie argentée des sphaignes, el la marbrure foncée des granits, et les écailles nacrées des récifs. Elle avoit cru reconnoître à sa gauche, tant le ciel étoil transparent et pur, les déniés du lien-More et du Ben-Neathan; à sa droite, la pointe §pre du Ben-Lomond se distinguoit par quelques s.iillii s obscures que la neige n'avoit pas couvertes, el qui hérissoient de crêtes fi ncées la tête chauve du roi di s montagnes. Le dernier plan de ce tableau rappeloit à Jeannie une tradition fort répandue dan pays, et que son esprit, plus disposé que jamais aux émoti us \ives cl aux idées merveilleuses , se retraioit alors sous un aspi t nouvi au. \ la pointe même du lac .

inouïe vers le ciel la masse é ne du lien \rlluir. surmontée de deux

de basalte dont l'un p.iroil penche sur l'autre comme l'ouvrier sur le socle où il .1

déposé les matériaux de son travail journalier. <.es pieu, s , . , .

des cavernes de la montagne sur laquelle régnoit Arthur le géant,

audacieux vinrent élever aux bords du Forlh les murailles d'Édiml • hur,

banni de ses h. mies solitudes pat la science d'un peuple t.

qu'à l'extrémité du lac Long, el imposa sur la plus liante m

devant lui les ruines de son palais sauvage. \ssis sur un d

appuyée sur l'autre, il lournoil des n ds furieux sur 1 s remparts i

usurpoient ses domaines et qui le sep. noient pont toujours du bonheur el mêii

l'espérance; car on dit qu'il avoit aimé sans succès la reine mystérieuse de ces rivages, une de ces fées que les anciens appeloient des nymphes, et qui habitent des grottes enchantées où l'on marche sur des tapis de fleurs marines, à la clarté des perles et des escarboucles de l'Océan. Malheur au bateau aventureux qui effleurait en courant la surface du lac immobile , quand la longue figure du géant, vague comme une vapeur du soir , s'élevoit tout à coup entre les deux rochers de la montagne , appuyoit ses pieds difformes sur leurs sommets inégaux , et se balançoit au gré des vents en étendant sur l'horizon des bras ténébreux et flot-tants qui finissoient par l'embrasser d'une large ceinture. A peine son manteau de nuages avoit mouillé ses derniers plis dans le lac , un éclair jaillissoit des yeux redoutables du fantôme , un mugis-

sement pareil à la foudre grondoit dans sa voix terrible, et les eaux bondissantes alloient ravager leurs bords. Son apparition, redoutée des pêcheurs, avoit rendu déserte la rade si riche et si gracieuse d'Arroqhar, quand un pauvre ermite, dont le nom s'est perdu, arriva des mers orageuses d'Irlande, seul, mais invisiblement escorté d'un esprit de foi et d'un esprit de charité, sur une barque poussée par une puissance irrésistible, et qui sillonnoit les vagues soulevées sans prendre part à leur agitation, quoique le saint prêtre eût dédaigné le secours de la rame et du gouvernail. A genoux sur le frêle esquif, il tenoit dans ses mains une croix et regardait le ciel. Parvenu près du terme de sa navigation, il se leva avec dignité, laissa tomber quelques gouttes d'eau consacrée sur les vagues furieuses, et adressa au géant du lac des paroles tirées d'une langue inconnue. On croit qu'il lui ordonnoit , au nom de premiers compagnons du Sauveur, qui étoient des pêcheurs et des bateliers, de rendre aux pêcheurs et aux bateliers du lac Long l'empire paisible des eaux que la Providence leur avoit données. Au même instant du moins le spectre menaçant se dissipa en flocons légers comme ceux que le souffle du matin roule sur l'onde invisible, et qu'on prendrait de loin pour un nuage d'édredon enlevé au nid des grands oiseaux qui habitent ses rivages. Le golfe entier aplanit sa vaste surface; les flots mêmes qui s'élevoient en blanchissant contre la plage ne redescendirent point : ils perdirent leur fluidité sans perdre leur forme et leur aspect, et l'œil encore trompé aux contours arrondis , aux mouvements onduleux , au ton bleuâtre et frappé de reflets changeants des brisants écailleux qui hérissent la côte , les prend de loin pour des bancs d'écume dont il attend toujours le retour impossible. Puis le saint vieillard tira sa barque sur la grève , dans l'espérance peut-être qu'elle y serait retrouvée par le pauvre montagnard, pressa de ses



bras enlacés le crucifix sur sa poitrine, et gravit d'un pas ferme le sentier du rocher, jusqu'à la cellule que les anges lui avoient bâtie à côté de l'aire inaccessible de l'aigle blanc. Plusieurs anachorètes le suivirent dans ces solitudes, et se répandirent lentement en pieuses colonies dans les campagnes voisines. Telle fut l'origine du monastère de Balva, et sans doute celle du tribut que s'étoit long-temps imposé envers les religieux de ce couvent la reconnaissance trop

vite oubliée r I < s chefs du clan des Mac-Farlane. Il esl facile de comprendre par quelle liaison secrète l'histoire de cel exorcisme ancien el de ses conséquences bien connues du peuple se rattachoil aux idées habituelles de Jeannie.

Cependant les ombres d'une nuit m précoce, «Nuis une saison où ton) le règne du jour s'accomplit en quelques heures, commençoient à remonter du lac , à gra\ir les hauteurs qui l'enveloppent, à voiler les sommets les plus élevés. La lassitude, le froid , l'exercice d'une longue contemplation ou d'une réflexion sérieuse, avoicnl abattu l' s forces de Jeannie ; et assise, dans un épuisement inexplicable , à la poupe de son bateau, elle lelaissoit dériver du côté des boulingrins d'Argail vers la maison de Dougal, en dormant à demi, quand une voix partie de la rive opposée, lui annonça

un voyageur. La pitié seide qu'inspire un nom Sgaré sur une côte où n'habitent

pas sa femme ci .ses enfants, et qui \a leur laisser compter beaucoup d'heures d'attente et d'angoisses , dans l'espérance toujours déçue de son retour, si l'oreille du batelier se ferme par hasard à sa prière ; cel intérêt que les femmes surtout portent à un

proscrit , à un infirme, à un enfant abandonné, pouvoil seul forcer Jeannie à lutter contre le sommeil dont elle étoil accablée , pour retourner sa proue, depuis >i long-temps battue îles eaux, vers les joncs marins qui bordent le long golfe des montagnes. « Qui aurait pu le contraindre à traverser le lac à cette heure, disoit-elle,

» si ce n'étoit le besoin d'éviter un et mi, ou de rejoindre un ami qui l'attend?

» Ob ! que ceux qui attendent ce qu'ils aiment ne soient jamais trompés dans leur » espérance; qu'ils obtiennent ce qu'ils ont désiré ! »

Et les lames si larges et si paisibles se multiplioient sous la rame de Jeannie, qui les frappoit comme un fléau. Les cris continuoient à se faire entendre, mais tellement grêles ei cassés', qu'ils ressembloient plutôt à la plainte d'un fantôme qu'à la voiv d'une créature humaine : et la paupière de Jeannie, soulevée avec effort du côté du rivage, ne lui dévoiloit qu'un horizon sombre dont rien de vivant u'animoit la profonde immobilité. Si elle avoïl cru apercevoir d'abord une figure penchée sur le lac, et qui étendoil contre elle des bras suppliants , elle n'avoil pas tardé à reconnoître, dans le prétendu étranger, une souche morte qui balançoil , sons le poids des frimas . deux branches desséchées. S'il lui avoïl semblé un instant qu'elle voyoit circuler une

ombre à peu de dislance de sou bateau, parmi les brumes tout à fait descendues, c'étoil la sienne que la dernière lumière du crépuscule horizontal pcignoïl sur le

rideau flottant , el qui se confondoil de plus en plus avec les immenses ténèbi

la nuit Sa rame, cnGn, frappoit déjà les fûts sifflants îles ro-seaux du rivage, quand

elle en vil sortir Un vieillard si C bé sous le poids des ans, qu'on auroil dit que s.i

tée appesantie cherchoil un appui sur ses genoux, el qu'il ne maintenoil l'équilibre de son corps i hancelani qu'en se confiant à un jonc fragile qui cependant le suppor-

loil sans fléchir; car ce vieillard étoil nain, el le plus petit, selon toute apparence,

qu'on eût jamais vu m Ecosse, l.'élonnemcnl de Jeannie redoubla, lorsque, tout

caduc qu'il paroissoit , il s'élança légèrement dans la barque , el prit place en face de la batelière, d'une manière qui ne manquoit ni de souplesse ni de grâce.

— « Mon père, lui dit-elle, je ne vous demande point où vous vous proposez de » vous rendre , car h but de votre voyage doit être trop éloigné pour que vous puis- » siez espérer d'y arriver cette nuit.

— o Vous êtes dans l'erreur, ma fille, lui répondit-il : je n'en ai jamais été aussi » près, et depuis que je suis dans cette barque, il me semble que je n'ai plus rien à » désirer pour y parvenir, même quand une glace éternelle la saisisrait tout à coup au » milieu du golfe.

— » Cela est étonnant, reprit Jeannie. Un bom de votre taille et de votre âge,

» seroit connu dans tout le pa\s s'il y faisoit son habitation, et à moins que vous ne » soyez le petit homme de l'île de Man, dont j'ai entendu souvent parler à manière, « et qui a enseigné aux habitants de nos parages l'art de tresser avec des roseaux de « longs paniers, dont les poissons (retenus par quelque pouvoir magique) ne peuvent » jamais retrouver l'issue, je répondrais que \ous n'avez point de toit sur les côtes » de la mer d'Irlande.

— » Oh ! j'en avois un, ma chère enfant, qui étoit bien voisin de ce rivage, mais » on m'en a cruellement dépossédé !

— » Je comprends alors, bon vieillard, le motif qui vous ramène sur les côtes » d'Argail. 11 faut y avoir laissé de bien tendres souvenirs pour quitter, dans cette » saison, et à cette heure avancée, les riants rivages du lac Lomond, bordés d'habi- » tations délicieuses, où abonde un poisson plus exquis que celui de nos eaux marines, » et un wiskey plus salulaire pour votre âge que celui de nos pêcheurs et de nos '> matelots. Pour revenir parmi nous, il faut aimer quelqu'un dans celte région des n tempêtes, que les serpents eux-mêmes désertent à l'approche des hivers. Ils se » glissent vers le lac Lomond, le traversent en désordre comme un clan de marau- » deurs qui vient de lever l'impôt noir, et cherchent à se réfugier sous quelques n rochers exposés au midi. Les pères, les époux, les amants ne craignent pas cepen- » dant d'aborder des contrées rigoureuses quand ils s'attendent à y rencontrer les » objets auxquels ils sont attachés ; mais vous ne pourriez songer sans folie à vous » éloigner cette nuit des bords du lac Long.

— » Ce n'est pas là mon intention, dit l'inconnu. J 'aimerais cent fois mieux y « mourir.

— » Quoique Dougal soit fort réservé sur la dépense, continua Jeannie qui n'ait bandonné la pensée, et qui n'avait prêté qu'une légère attention aux interruptions du passager, quoiqu'il souffre, ajouta-t-elle avec un peu d'amertume, » que la femme et les filles de Coll Cameron, qui est moins aisé que nous, me sur- .1 passent en toilette dans les fêtes du clan, il y a toujours dans sa chaumière du pain » d'avoine et du lait pour les voyageurs; et j'aurais bien plus de plaisir à vous voir

I RILBY.

( '■ puiser boire bon whisky qu'à ce vieux moine de Balva qui n'est jamais venu chez » nous (l'ait pour j faire du mal.

— » Que m'apprenez-vous, mou enfant? reprit le vieillard en affectant un grand » étonnement ; c'est prêt isérat ni vers la chaumière de Dougal, le pêcheur, que mon » voyage est dirigé; c'est là, s'écria-t-il en attendrissant encore sa voix tremblante, .. que je dois revoir tout ce que j'aime, si je n'ai pas été trompé par des renseigne- » ments infidèles. La fortune m'a bien servi de me faire trouver ce bateau !

— » Je comprends, dit Jeannie en souriant. Grâces soient rendues au pauvre homme » de l'île de Man! Il a toujours aimé les pêcheurs.

— » Hélas, je ne suis pas celui que vous pensez! un autre sentiment m'a. in- dans • votre maison. Apprenez, ma jolie dame, car ces lumières boréales qui baignent le » front des montagnes, ces étoiles qui tombent du ciel en se croisant et qui blanchissent tout l'horizon, ces sillons lumineux qui glissent sur le golfe et qui étincellent sous votre rame; la clarté qui s'avance, qui s'étend et vient trembler jusqu'à nous depuis ce bateau éloigné, tout

cela m'a permis de remarquer que vous » êtes fort jolie ; apprenez , vous disois-je donc, que je suis le père d'un follel qui » habite maintenant chez Dougal le pécheur : el si j'en crois ce qu'on m'a raconté, » si j'en crois surtout votre physionomie et Mitre langage, je comprendrais à peine, » à l'âge où je suis parvenu, qu'il eût pu choisir une autre demeure. H u'j a que » peu de jours (pie j'en suis informé, et je ne l'ai pas vu , le pauvre enfant, depuis

■ I le règne de Fergus. Cela lient à histoire que je n'ai pas le temps de vous ra-

» conter ;• mais jugez de mon impatience ou plutôt de mon bonheur, car voilà le » rivage. »

Jeannie imprima au bateau un mouvement de retour, el jeta sa lêlc eu arrière en appuyant une main sur wm front.

— « Eh bien ! dit le vieillard, nous n'abordons pas.

— » Aborder ! répondit Jeannie en sanglotant Père infortuné! rrilbj n'\ est » plus !

— » Il n'y est plus! et qui l'en aurait chassé? ^uriez-vous été capable , Jeannie , ii de l'abandonner à ces méchants munies de baba, qui ont causé tous nos tnal- » heurs?

— » Oui, oui, dil Jeannie , .i\rc l'accent du désespoir, en repoussant le bateau ■i du coté d'arroqhar. oui. c'esl moi qui l'ai perdu, qui l'ai perdu pour toujouï - '

— i Vous, Jeannie, VOUS si charmante et si bonne ! le misérable enfant! (oui- » bien il a dû être coupable pour mériter votre haine !. ...

— « Ma haine, >> reprit Jeannie en laissant tomber sa main sur la raille de MtOtsili » sa main ! t Dieu seul peut savoir combien je l'aimois !

— » Tu l'aimois , » s'écria l'tilln en couvrant ses bras de baisers car ce voyageur mystérieux éloit l'ilbj bu même, et je meus fâché d'avoir quC -i mon lecteur

(■prouve quelque plaisir à cette explication, ce n'est probablement pas celui de la surprise !) « tu l'aimois ! Ali ! répète que tu l'aimois ! ose le dire à moi , le dire pour » moi, car ta résolution décidera de ma perle ou de mon bonheur ! Accueille-moi, » Jeannie, comme un ami, comme un amant, comme ton esclave, comme ion hôte, « comme tu accueillais du moins ce passager inconnu. Ne refuse pas à Trilby un

» asile secret dans la chaumière ! »

Et en parlant ainsi, le follet s'étoit dépouillé du travestissement bizarre qu'il avoit emprunté la veille aux Shoupeltins du Shetland. Il abandonnoit au cours de la marée ses cheveux de chanvre et sa barbe de mousse blanche, son collier varié d'algue et de criste marine qui se rattachoit d'espace en espace, à des coquillages de toutes couleurs, et sa ceinture enlevée à l'écorce argentée du bouleau. Ce n'étoit plus que l'esprit vagabond du foyer, mais l'obscurité prêtait à son aspect quelque chose de vague qui ne rappeloit que trop à Jeannie les prestiges singuliers de ses derniers rêves , les séductions de cet amant dangereux du sommeil qui occupoit ses nuits d'illusions si charmantes et si redoutées, et le tableau mystérieux de la galerie du monastère.

— >< Oui, ma Jeannie, » murmuroit-il d'une voix douce, mais foible comme celle de l'air caressant) l du malin quand il soupire

sur le lac ; « rends-moi le foyer d'où » je pouvois l'entendre et le voir, le coin modeste de la cendre que tu agitaïs le soir « pour réveiller une étincelle , le tissu aux mailles invisibles qui court sous les vieux « lambris, cl qui me prêtait un hamac flottant dans les nuils lièdes de l'été. Ah ! s'il ■> le faut , Jeannie , je ne t'importunerai plus de nies caresses, je ne le dirai plus que » je laime , je n'effleurerais plus ta robe , même quand elle céderait en volant vers moi « au courant de la flamme et de l'air. Si je me permets de la toucher une seule fois, » ce sera pour l'éloigner du feu près d'y atteindre , quand lu l'endormiras en filant. » Et je le dirai plus , Jeannie, car je vois que mes prières ne peuvent te décider, » accorde-moi pour le moins une petite place dans l'étable ; je conçois encore un peu i de bonheur dans celle pensée, je baiserais la laine de tan mouton, parce que je » sais que lu aimes à la rouler autour de tesdoigls; je tresserais les fleurs les plus » parfumées de la crèche pour lui en faire des guirlandes, et lorsque lu rempliras » l'aire d'une nouvelle litière de paille fraîche, je la presserais avec plus d'orgueil et ■) de délices que les riches tapis des rois ; je te nommerai tout bas: Jeannie, Jeannie!... » et personne ne m'entendra , sois-en sûre , pas même l'insecte monotone qui frappe » dans la muraille a intervalles mesurés, et dont l'horloge de mort interrompt seule » le silence de la nuit. Tout ce que je veux , c'est d'être là , et de respirer un air qui 11 louche à l'air que lu respires ; un air où tu as passé , qui a participé de ion i; souffle, qui a circulé entre tes lèvres, qui a été pénétré par les regards , qui t'aûroit i> caressée avec tendresse si la nature inanimée jouissoit des privilèges de la nôtre , si » elle avoit du sentiment et de l'amour! » Jeannie s'aperçut qu'elle s'éloit trop éloignée du rivage , mais Trilby comprit son



inquiétude el se hâta de la rassurer en se réfugiant à la pointe du bateau. ■ Va, m Jeannie, lui dit-il, regagne sans moi les rives d'Argail , où je ne |>ui-, pénétrer sans » la permission que tu me refuses, abandonne le pauvre Trilbj sur une terre d'exil » pour j vivre condamné à la douleur éternelle de ta perte ; rien ne lui coûtera si » m laisses tomber sur lui un regard d'adieu ! Malheureux ! que la nuit est profonde ! Un feu follet brilla sur le lac.

— « Le voilà, dit Trilbj : mon Dieu , je vous remercie! j'aurois accepté votre » malédiction a ce prix !

— » Ce n'est pas ma faute . dil Jeannie , je ne m'attendois point , Trilbj , à cette » lumière étrange , et si mes yeux on) rencontré les vôtres.... si vous avez cru \ « lire l'expression d'un consentement dont, en vérité, je ne prévoyois p.is les con- « séquences, vous le savez, l'an et du redoutable Ronald porte une autre condition. » Il faut que Dougal lui-même vous envoie à la chaumière. El d'ailleurs votre bon- » heur même n'est-il pas intéressé à son refus et au mien .' Vous êtes aimé, Trilby, » vous êtes adoré des nobles dames d' irgail , et vous devez avoir trouvé dans leurs » palais

— » Les palais des dames d'Argail! reprit vivement Trilby. Oh! depuis que j'ai » quitté la chaumière de Dougal, quoique ce fut au commencement de la plus mau- » vaise saison de l'année, mon pied n'a pas foulé le seuil de la demeure de l'homme : « je n'ai pas ranimé mes doigts engourdis à la flamme d'un foyer pétillant J'ai en •> froid, Jeannie, et combien de fois, las de grelotter au bord du lac, entre les bran- « ches des arbustes desséchés qui plient sous le poids des frimas, je me suis élevé en i bondissant, pour réveiller un reste de chaleur dans mes membres transis, jusqu'au

» sommet des montagnes ! combien de fois je me suis enveloppé dans les neiges nouvel-

■ lément tombées, et roulé dans les avalanches, mais en les dirigeant de manière à ne » pas nuire j mie construction, à ne pas compromettre l'espérance d'une culture, o a ne p.is offenser un être animé. L'autre jour , je \ is en courant une pierre sur la-

■ quelle un lils evilé avoit écrit le nom de sa mère; ému, je m'empressai de détourner n l'horrible lléau, et je me précipitai avec lui dans un abîme de glace où n'a jamais » respiré un insecte. — Seulement, si le cm moi. m fluieiv de trouver le golfe cin- •< prisonné sous une muraille de glace <pii lui refuse le tribut de sa pêche accoutu-

■ niée, le traversoil en criant d'imp.iiienre pour aller ravir une proie plus facile au i t'irtli de Clydc ou au Sund de lura, je gaignois, tout joyeux, le nid escarpé de

L'oiseau voyageur, el sans .mire iuquiétude que de le voir abrégger la durée de son » absence, je me réchauffois entre ses petits de l'année, trop jeunes encore pour » prendre part à ses expéditions de mer, et qui bientôt familiarisés avec leur hôte a clandestin, car je n'ai jamais m. m. pie de leur porter quelque présent, s'écartoicnl » à mon approche pour me laisser une petite place parmi eux au milieu de leur lit « de duvet, ou bien, à l'imitation Au mulot industriel qui se creuse une habitation

» souterraine pour passer l'hiver, j'onlevois avec soin la glace et la neige amoncelées » dans un petit coin de la montagne qui devoit être exposé le lendemain aux pre- » miers rayons du soleil levant, je soulevois avec précaution le tapis des vieilles » mousses qui avoient blanchi depuis bien des années sur le roc, et au mo-

ment d'ar- » river à la dernière couche, je me liois de leurs fils d'argent comme un enfant de » ses langes, et je m'endormois protégé contre le vent de la nuit sous mes courtines » de velours; heureux, surtout, quand je m'avisais que tu avais pu les fouler en » allant payer la dîme du grain ou du poisson. Voilà , Jeannie , les superbes palais » que j'ai habités, voilà le riche accueil que j'ai reçu depuis que je suis séparé de » toi, celui de l'escaibot frileux que j'ai quelquefois, sans le savoir, dérangé au fond » de sa retraite , ou de la mouette étourdie qu'un orage subit forçoit à se réfugier » près de moi dans le creux d'un vieux saule miné par l'âge et le feu, dont les noires » cavités et l'âtre comblé de cendre marquent le rendez-vous habituel des contre- » bandiers. C'est là, cruelle, le bonheur que tu me reproches. Mais, que dis-je? Ah! o ce temps de misère n'a pas été sans bonheur! Quoiqu'il me fût défendu de te par- » ler , et même de me rapprocher de toi sans ta permission , je suivais du moins (on » bateau du regard, et des follets moins sévèrement traités, compatissant à mes cha- » grins, m'apportoient quelquefois ton souffle et tes soupirs! Si le vent du soir avoit » chassé de tes cheveux les débris d'une fleur d'automne, l'aile d'un ami complaisant » la soutenait dans l'espace jusqu'à la cime du rocher solitaire, jusque dans la va- » peur du nuage errant où j'étois relégué, et la laissoit tomber en passant sur mon » cœur. Un jour même, t'en soignent-t-il? le nom de Trilby avoit expiré sur ta » bouche; un lutin s'en saisit, et vint charmer mon oreille du bruit de cet appel » involontaire. Je pleurais alors en pensant à toi, et les larmes de ma douleur se » changèrent en larmes de joie : est-ce près de toi qu'il m'étoit réservé de regretter » les consolations de mon exil?

— » Expliquez-vous, Trilby, » dit Jeannie qui cherchoit à se distraire de son émotion. — « Il me semble que vous venez de me

dire, ou de me rappeler qu'il » vous étoit défendu de me parler et de vous rapprocher de moi sans ma permission. » C'étoit en effet l'arrêt du moine de Balva. Comment se fa't-il donc que maintenant « vous soyez dans mon bateau , près de moi , connu de moi , sans que je vous l'aie ii permis?...

— « Jeannie, pardonnez-moi de vous le répéter, si cet aveu coûte à votre coeur !... » Vous avez dit que vous m'aimiez !

— « Séduction ou foiblesso, égarement ou pitié, je l'ai dit, reprit Jeannie, mais » auparavant , mais jusque là je croyois que le bateau devoit être inaccessible pour ii vous, comme la chaumière...

— « Je ne le sais que trop! combien de fois n'ai-je pas tenté inutilement de l'ap- » peler près de moi! l'air emportoit mes plaintes, et vous ne m'entendiez pas!

ÏIUI.UV. 27

— « Alors, comment puis-je comprendre?...

— o Je ne le c prends pas moi-même, répondit Trilby, ii moins, continna-t-il

n d'un ion de voix plus humble el plus tremblant, que vous n'ayez confié le secret » que je vous ai surplis par hasard a <l's cœurs favorables, <i des amitiés tutélaires, « qui, dans l'impossibilité de révoquer entièrement ma sentence, n'ont p;i> renoncé » à l'adoucir...

— « Personne, personne, s'écria Jcannic épouvantée; moi-même je ne savois pas, » moi même je n'étois pas sûre encore... et votre nom n'est parvenu de ma p>

• à nies lèvres que dans le secret de mes pi ières...

— « Dans le secret même de vos prières, vous pouviez émouvoir on cœur qui i) m'aimât, et si devant mon frère Colombaiu, Colombain Mai -l'arlanc...

— n Voire frère Colombain! si devant lui... et c'est votre frère!  
— ■ Dieu de ii bonté!... prenez pitié de moi ! pardon!... pardon!...

— ii Oui, j'ai un frère, Je lie, mi frère bien-aimé, qui jouit de la contemplation

'i de Dieu, ci pour qui mon absence n'est que l'intervalle pénible d'un triste et » périlleux voyage dont le retour esi presque assuré. Mille ans ne sont qu'un moment ii sur la terra pour ceux qui ne doivent se quitter jamais.

— » Mille ans, — c'est le terme (pie Ronald vous avoil assigné ,  
-i vous rentriez i> à la chaumière...

— » Et que sont mille ans de la plus sévère captivité, que si roit une éternité de " mort, une éternité de douleur, pour l'âme que lu aurais aimée, pour la créature ii trop favorisée de la Providence qui aurait été associée pendant quelques minutes « aux mystères de ion cœur, pour celui dont lis veux auraient trouvé dans ii - yeux

.■il renard d'abandon, sur ta bouche un sourire de tendresse !  
\li ! le m ant, l'enfer même n'anroii que des tourments imparfaits pour 1 le ureux damné dont les 1> ires auraient effleuré les lèvres, caressé les noirs anneaux de les cheveux, pressé les cils n humides d'amour, et qui pourrait penser toujours, au milieu des sopplii es sans tin, » ipie .leannie l'a aimé un moment ! < !on<  
ois-tu celle volupté immoi li lit ! < le n'est pas » ainsi que la co-

lère de Dieu s'appesantit sur les coupables qu'elle veut punir! — ii Mais toiulier, brisé de sa puissante main, dans un abiinc de désespoir el de n » où Ions les démons répètent pendant Imis les siècles : Non, non, Jcannic ne t'.i p.is ii aimé! — cela, Jeanine, c'est une horrible pensée, un inconsolable avi uii ! — \ « regarde , consulte; mon enfer dépend de loi.

— « Songez du moins, Trilbj . que l'aven de Dougal est nécessaire à l'accomplisn sèment de vos désirs, el que sans lui...

— « Je nie charge de tout . si votre i cœur répond à tui s pi ii rcs. — o J< auu ■ ' .

■I à mes prières el .1 mCS espérances !...

— ii \oiis oubliez !...

»- n Je n'oublie rien!...

— >> Dieu! cria Jeannie,... tu ne vois pas!... tu ne vois pas,... tu es perdu !... • — » Je suis sauvé,... répondit Trilby eu souriant.  
■ — » Voyez,... voyez,... Dougal est près de nous. »

En effet, au détour d'un petit promontoire qui lui avoit caché un moment le reste du lac, la barque de Jeannie se trouva si près de la barque de Dougal que, malgré. l'obscurité, il auroit infailliblement remarqué Trilby, si le lutin ne s'étoit précipité dans les flots à l'instant même où le pêcheur préoccupé y laissoit tomber son filet. — « En voici bien d'un autre , » dit-il en le retirant , et en dégageant de ses mailles une boîte d'une forme élégante et d'une matière précieuse qu'il crut reconnoître à sa blancheur si éclatante et à son poli si doux pour de l'ivoire incrusté de quelque métal brillant, et enrichi de grosses escarboucles orientales , dont la nuit ne faisoil qu'augmenter la splendeur, c Imagine-toi , Jean-

nie, que depuis le matin je ne cesse de » remplir mes fdets des plus beaux poissons bleus que j'aie jamais pêchés dans le lac; » et, pour surcroît de bonne fortune , je viens d'en retirer un trésor; car si j'en juge » par le poids de cette boîle et par la magnificence de ses ornements, elle ne contient » rien moins que la couronne du roi des îles, ou les bijoux de Salomon. Empresse- » toi donc de la portera la chaumière, et reviens en hâte vider nos filets dans le » réservoir de la rade , car il ne faut pas négliger les petits profils , et la fortune que » saint Colombain m'envoie ne me fera jama's oublier que je suis né un simple » pêcheur. »

La batelière fut long-temps sans pouvoir se rendre compte de ses idées. Il lui senibloit qu'un nuage flottoit devant ses yeux et obscurcissoit sa pensée, ou que, transportée d'illusion en illusion par un songe inquiet, elle subissoit le poids du sommeil et de l'accablement au point de ne pouvoir se réveiller, lui arrivant à la chaumière, elle commença par déposer la boîle avec précaution, puis s'approcha du foyer, détourna la cendre encore ardente, et s'étonna de trouver des charbons enflammés comme à la veillée d'une fête. Le grillon chantoit de joie sur le bord de sa grotte domestique, et la flamme vola vers la lampe qui trembloit dans la main de Jeannie, avec tant de rapidité que la chambre en fut subitement éclairée. Jeannie pensa d'abord que sa paupière étoit frappée enfin à la suite d'un long rêve , par la clarté du matin ; mais ce n'étoit pas cela. Les charbons étinceloient comme auparavant; le grillon joyeux chantoit toujours, et la boîte mystérieuse se trouvoit toujours à l'endroit où elle venoit d'être placée, avec ses compartiments de vermeil, ses chaînes de perles et ses rosaces de rubis. t< Je ne dormois pas! dit Jeannie. — Je ne dormois pas ! — Fortune déplo- » rable, » continua-t-elle en s'asseyant près de la table, et en laissant retomber sa tête sur le tré-

sor de Dougal ! « Que m'importent les vaines richesses que renferme cette « cassette d'ivoire ? Les moines de Balva pensent-ils avoir payé à ce prix la perte du « malheureux Trilby ? car je ne puis douter qu'il ait disparu sous les flots, et qu'il » faille renoncer à le revoir jamais ! Trilby, Trilby ! » dit-elle en pleurant ! ;.. cl un

soupir, on long soupir lui répondit. Elle regarda autour d'elle, elle prêta l'oreille

pour s'assurer qu'elle s'étoit trompée, l'in effel on ne soppiroil plus, a Trilby est mort, » s'écria-t-elle, Trilby n'esl pas ii i ! — D'ailleurs, ajouta-t-elle avec une ma •> joie, cpiel parti Dougal tirera-t-il de ce meuble qu'on ne peut ouvrir sans le briser ? » qui lui apprendra le secret de la serrure fée qui doit rouler sur ces émeraudes<sup>11</sup> » faudrait savoir les mots magiques de l'enchanteur qui l'a construite, et vendn on » âme à quelque démon pour on pénétrer le mystère. — II ne faudrait qu'aimer » Trilby et que lui dire qu'on l'aime, repartit une \ni\ qui s'échappoil de l'écrin « merveilleux. Condamné pour toujours si tu refuses, sauvé pour toujours si tu con- .1 sens, voilà ma destinée, la destinée que ton amour m'a laite...

— » II faut dire.... reprit Jeannie.

— » II faut dire : Trilby, je t'aime !

— ° Le dire... — ei cette boîte s'ouvriroit alors?... et vous seriez libre?

— •> Libre et heureux !

— » Non, non ! dit Jeannie éperdue j non, je ne le peux pas, je ne le dois pas!...



— » El que pourrais-tu redouter?...

— « Tout, répondit Jeannie , un parjure affreux — ledésespoir — la mort!...

— » Insensée! qu'as-tu donc pensé de moi?... t'imagines lu, toi qui es loul pour " l'infortuné Trilby, qu'il irait tourmenter ton cœur d'un senliment coupable, et le » poursuivre d'une passion dangereuse qui détruirait ton bonheur, qni empoisoni) ueroil t;i vie !... Juge mieux de sa tendresse l Non , Jeannie. je l'aine' pour le bon- » heur de t 'aimer, de l'obéir, de dépendre de toi ! — Ton aveu n'esl qu'un droit de

plus à ma soumission ; ce n'esl pas un sacrifice ! — En me disant que m m'aimes , » tu délivres un ami et tu gagnes un esclave! Quel rapport oses-tu imaginer entre le » retour que je te demande et la noble et touchante obligation qui te lie à Dougal T ii L'amour que j'ai pour loi, ma Jeannie, n'esl pas une affection delà terre; ah! je

voudrais pouvoir te «lire, pouvoir te faire comprendre comment dans un monde

nouveau, un cœur passionné, un cœur qui a été trompé ici dans ses affections les o plus chères ou qui en a été dépossédé avant le temps, s'ouvre à des tendresses Infi- » nies, !i d'éternelles félicités qui ne peuvent plus être coupables! — Tes organes trop » foibles encore n'ont pas compris l'amour ineffable d'un.' âme i de t"us les

» devoirs, ei qui peut sans infidélité embrasser toutes les créatures de son choix d'une » affection sans limites ! Oh, Jeannie. lu

ne sais pas combien il s'a d'amour hors de » la vie. et combien il est calme et pur ! — his moi, Jeannie, dis-moi seulement que

in m'aimes ! — Cela n'est pas difficile à dire il n' a que l'expression de la haine

> qui doive couler quelque chose à ta bouche. — Moi . je t'aime. Jeannie, je n'aime •' que toi ! — Vois-tu , ma Jeannie ! il n' a pas une pensée de mon esprit qui net'ap- » parlicenne. - Il n'v a pas un battement de mon cœur qui ne soit pour le tien ! mon

sein palpite si fort, quand l'air que je parcours est frappé de ton nom ' — Mes lèvres

n inclues frémissent cl balbutient quand je veux le prononcer ! Oh ! Jèannie, que je » l'aime! — et tu ne diras pas, lu n'oseras pas dire toi... Je t'aime, Trilby ! pauvre » Trilby, je t'aime un peu !...

— » Non , non , dit Jeannie , » en s'échàppant avec effroi de la chambre où étoit déposée la riche prison de Trilby ; « non , je ne trahirai jamais les serments que j'ai » laits à Dougal, que j'ai faits librement , et au pied des saints autels; il est vrai que » Dougal a quelquefois une humeur difficile et rigoureuse, mais je suis assurée qu'il » m'aime. Il est vrai aussi qu'il ne sait pas exprimer les sentiments qu'il éprouve, « comme ce fatal esprit déchaîné contre mon repos; mais qui sait si ce don funeste » n'est pas un effet particulier de la puissance du démon , et si ce n'est pas lui qui me » séduit dans les discours artificieux du lutin ? Dougal est mon ami, mon mari, l'époux » que je choisirais encore; il a ma foi , et rien ne triomphera de ma résolution et de » mes promesses ! rien ! pas même mon coeur, continua-t-elle en soupirant ! qu'il se » brise plutôt que d'oublier le devoir que Dieu lui a imposé !... »

Jeannie avoit à peine eu le temps de s'affermir dans la détermination qu'elle venoit de prendre, en se la répétant à elle-même avec une force de volonté d'autant plus énergique qu'elle avoit plus de résistance à vaincre ; elle murmuroit contre les dernières paroles de cet engagement secret , quand deux voix se firent entendre auprès d'elle, au-dessous du chemin de traverse qu'elle avoit pris pour arriver plus tôt au bord du lac, mais qu'on ne pouvoit parcourir avec un fardeau considérable, tandis que Dougal arrivoit ordinairement par l'autre , chargé des plus beaux de ses poissons, surtout lorsqu'il amenoit un hôte à la chaumière. Les voyageurs suivoient la route inférieure et marchaient lentement comme des hommes occupés d'une conversation sérieuse. C'étoit Dougal et le vieux moine de Balva que le hasard venoit de conduire sur le rivage opposé , et qui étoit arrivé à temps pour passer dans la barque du pêcheur , et pour lui demander l'hospitalité. On peut croire que Dougal n'étoit pas disposé à la refuser au saint commensal du monastère dont il avoit reçu ce jour-là même tant de bienfaits signalés, car il n'attribuoit pas à une autre protection le relour inespéré des trésors de la pêche, et la découverte de cette boîte, si souvent rêvée, qui devoit contenir des trésors bien plus réels et bien plus durables. Il accueillit donc le vieux moine avec plus d'empressement encore que le jour mémorable où il avoit à lui demander' le bannissement de Trilby , et c'étoit des expressions réitérées de sa reconnaissance , et des assurances solennelles de la continuation des bontés de Ronald, qu'avoit été frappée l'attention de Jeannie. Elle s'arrêta comme malgré elle pour écouter , car elle avoit craint d'abord , sans se l'avouer , que ce voyage n'eût un autre objet que la quête ordinaire d'Inverary, qui ne manquoit jamais de ramener, dans cette saison , un des émissaires du couvent : sa respiration étoit sus-

pendue , son cœur baltoit avec violence ; elle attendoit un mot qui lui révélât un danger pour le captif de la chaumière, et quand elle entendit Ronald prononcer d'une voix forte\* : « Les mon-

» tagnes sont délivrées, les méchants esprits sont vaincus : le dernier de tous, a été » condamné aux vigiles de Sainl Colombain, > elle conçut un double motif de se rassurer, car elle ne doutait point des paroles de Ronald. Ou le moine ignore le sort » de Trilb] , dit elle, ou Trilbj est sauvé et pardonné de Dieu comme il paroissoit » l'espérer, » Tins tranquille, elle gagna la baie où les bateaux de Dougal étaient amarrés, vida les filets pleins dans le réservoir, étendit les Glets vides sur la | après en avoir exprimé l'eau avec soin pour les prémunir contre l'atteinte d'une -

matinale, et reprit le sentier des montagnes avec un calme qui résulte du sentiment

d'un devoir accompli , mais dont l'accomplissement n'a rien coûté à personne. Il » dernier des méchants esprits a été condamné aux vigiles de Sainl-Colombain , répéta » Jeannic; ne peut pas être Trilb] , puisqu'il m'a parlé ce soir, et qu'il est raisonnable- » tenant à la chaumière, à moins qu'un rêve n'ait abusé mes esprits, Trilbj est donc » sauvé, et la tentation qu'il vient d'exercer sur mon cœur n'étoit qu'une épreuve dont » il ne se seroit pas chargé lui-même, mais qui lui a été probablement prescrite par « les saints, Il est sauvé, et je le reverrai un jour; un jour certainement! s'écria-

» t-elle; il vient lui-même le me le dire : mille ans ne sont qu'un moment pour

« qui ne doivent se quitter jamais ! •>

La\oi\ de Jeanine s'étoil élevée de manière à se faire i ntendre autour d'elle, car elle se croyoit seule alors. Elle suivait les longues murailles du cimetière qui à celle heure inaccoutumée n'est fréquentée par les bêtes de rapine, ou tout au plus par de pauvres enfants orphelins qui viennent pleurer leur père, vu bruit confus de ce gémissement qui ressembloit à une plainte du sommeil, une torche s'exhaussa de l'intérieur jusqu'à l'élévation des murs de l'enceinte funèbre el versa sur la longue tige des arbres les plus voisins des lumières effrayantes. L'aube du Nord, qui avoit commencé à blanchir l'horizon polaire depuis le coucher du soleil, déployoit lentement son voile pâle à travers le ciel el sur toutes les montagnes, triste el terrible rumine la clarté d'un incendie éloigné auquel on ne peut porter du secours. Les oiseaux de nuit, surpris dans leurs chasses insidieuses, rcssercoient leurs ailes pesantes el se laissoient rouler étourdis sur les pentes de Coblentz, el l'aigle épouvanté crioit de l'erreur à la pointe de ses rochers, en contemplant cette aurore inaccoutumée qu'aucun astre ne suit el qui n'annonce pas le matin.

,i l'an nie a\nii souvent oui parler des mystères des sorcières . el des fêtes qu'elles donnoient dans la dernière demeure des morts, à certaines époques de la lune d'hiver. Quelquefois même , quand elle rentroit fatiguée sous le toit de Dougal , elle avoit cru remarquer cette lueur capricieuse qui s'élevait el retombait rapidement : elle avoit cru saisir dans l'air des éclats de \i\ singuliers, des i h . ^ glapissants el fiers (liants qui paroissent appartenir à un autre monde, tant ils étoient grêles el fugitifs. Elle se souvenoit de les avoir vues, avec leurs tristes lambeaux souillés de rendre el de sang . se perdirent dans les i uincs de la clôture inégale . ou s'égar\* r comme la fumée

blanche el bleue du soufre dévoré par la flamme, dans les ombres des bois et dans les vapeurs du ciel. Entraînée par une curiosité invincible, elle franchit le seuil redoutable qu'elle n'avoit jamais touché (pic de jour pour aller prier sur la tombe de sa unie. — Elle fit un pas et s'arrêta. — Vers l'extrémité du cimetière, qui n'étoit d'ailleurs ombragé que de cette espèce d'ifs dont les fruits, rouges comme des cerises tombées de la corbeille d'une fée, attirent de loin tous les oiseaux de la contrée; derrière l'endroit marqué pour une dernière fosse qui étoit déjà creusée et qui étoit encore vide, il y avoit un grand bouleau qu'on appeloit l'arbre du saint, parce que l'on prétendoit que saint Colombain jeune encore, et avant qu'il fût entièrement revenu des illusions du monde, y avoit passé toute une nuit dans les larmes, en butant contre le souvenir de ses profanes amours. Ce bouleau étoit depuis un objet de vénération pour le peuple, et si j'avois été poète, j'aurois voulu que la postérité en conservât le souvenir.

Jeannie écouta, retint son souffle, baissa la tête pour entendre sans distraction , fit encore un pas, écouta encore. Elle entendit un double bruit semblable à celui d'une boîte d'ivoire qui se brise et d'un bouleau qui éclate , et au même instant elle vit la longue réverbération d'une clarté éloignée courir sur la terre, blanchir à ses pieds et s'étendre sur ses vêtements. Elle suivit timidement jusqu'à son origine le rayon qui l'éclairoit; il aboutissoit à i.'arbre du saint, et devant l'arbre du saint, il y avoit un homme debout dans l'attitude de l'imprécation, un homme prosterné dans l'attitude de la prière. Le premier brandissoit un flambeau qui baignoit de lumière son front impitoyable, mais serein. L'autre étoit immobile. Elle reconnut Ronald et Dougal. 11 y avoit encore une voix, une voix éteinte comme le dernier souffle de l'agonie, une voix qui sanglotoit faiblement le nom de Jeannie , et qui s'éva-

nouit dans le bouleau. «Trilby!... » cria Jeannie, en laissant derrière elle toutes les fosses, elle s'élança dans la fosse qui l'attendait sans doute, car personne ne trompe sa destinée! <■ Jeannie, Jeannie ! dit le pauvre Dougal ! — Dougal, » répondit Jeannie en étendant vers lui sa main tremblante, et en regardant tour à tour Dougal et l'arbre du saint, « Daniel, mon bon Daniel, mille ans ne sont rien sur la terre... Rien !» reprit-elle en soulevant péniblement sa tête ! puis elle la laissa retomber et mourut. Ronald , un moment interrompu , reprit sa prière où il l'avait laissée.

11 s'étoit passé bien des siècles depuis cet événement quand la destinée des voyages, el peut-être aussi quelques soucis de cœur, me conduisirent au cimetière. Il est maintenant loin de tous les hameaux , et c'est à plus de quatre lieues qu'on voit flotter sur la même rive la fumée des hautes cheminées de Portincaple. Toutes les murailles de l'ancienne enceinte sont détruites; il n'en reste même que de rares vestiges, soit que les habitants du pays aient employé les matériaux à de nouvelles constructions , soit que les terres des boulingrins d'Argail , entraînées par des dégels subits , les aient peu à peu recouverts. Cependant la pierre qui sunnon-toit la fosse de Jeannie a été

respectée par le temps , par les cataractes du < :iel , el même par les hommi -. On ; lit toujours ces mots tracés d'une main pieuse : Milie ans ne sont r/u'un morru ni ritr ta l erre pour ceux qui ne doivent se quitter jamais. L'ARBRE Di 5AIN1 est

mort, mais 'quelques arbustes pleins de vigueur cour< oient sa souche épuisée de

leur riche feuillage, el quand un venl frais soufiloil entre leurs scions verdoyants , el

courboit, et relevoit leurs épaisses ramées, • imagination vive  
et tendre pouvoit y

rêver encore les soupirs de Trilby sur la fosse de Jeannie. Mille  
;ru> sont si peu de temps pour posséder ce qu'on aime, si peu de  
temps pour le pleurer!...

## LE SONGE D'OR

FABLE LEVANTIM-

# CHAPITRÉS I

## LE KAKDOL'ON.

Le karduuun est, comme tout le monde le sait, le plus joli, le plus subtil et le plus accori des lézards. Le kardouou est vêtu d'or comme un grand seigneur; mais il e<sup>^</sup>t timide et modeste, et il \it seul et retiré; c'est ce qui l'a fait passer pour savant Le kardouon n'a jamais fait de mal à personne, et il n'<sup>j</sup> a personne qui n'aime le kardouon. Les jeunes lilles sont toutes Gères quand il les regarde au passage avec des yeux d'amour et de joie, en redressant son cou bleu chatoyant de rubis entre les fentes d'une vieille muraille, ou en faisant étinceler sous les feux du soleil les reflets innombrables du tissu merveilleux dont il est babillé.

Elles se lisent entre elles : « Ce n<sup>v</sup>-i pas toi, c'est moi que le kardouon a regardée » aujourd'hui, c'est moi qu'il trouve la plus belle, et qui serai son amoureuse.



Le kardouon u'\ pense p.is. Le kardouou cherche ça el là <!«•  
bonnes racines pour fétoyer Bes camarades el s'en goberger avec  
i ui sur une pierre resplendissante, i la

pleine chaleur du midi.

In jour le kardouon trouva dans le désert un trésor, tout composé de pièces i fleur de coin si jolies ei si polies qu'on auroil cru qu'elles venoient de gémir et de sauter en bondissant sous le balancier. Un roi qui se sauvoil s'en étoil débarrassé là pour aller plus \itc.

Vertu de Dieu ! dît le kardouon, voici, ou je me trompa fort, quelque précieuse " denrée qui me \ieni à point pour mon hiver! Ce doivent Être lu pire des trancht s

» de cotte carotte fraîche et sucrée qui réveille toujours mes esprits quand la solitude « m'ennuie; seulement je n'en vis jamais d'aussi appétissantes. »

Et le kardouon se glissa vers le trésor, non directement, parce que ce n'est pas sa manière, mais en traçant de prudents détours; tantôt la tête levée, le museau à l'air, le corps tout d'une venue, la queue droite et verticale comme un pieu ; tantôt arrêté, indécis, penchant tour h tour chacun de ses yeux vers le sol pour y appliquer sa fine oreille de kardouon, et chacune de ses oreilles pour en relever son regard; examinant la droite, la gauche, écoutant partout, voyant tout, se rassurant de plus en plus, filant un trait comme un brave kardouon, se retirant sur lui-même en palpitant de terreur, comme un pauvre kardouon qui se sent poursuivi loin de son trou; -et puis tout heureux et tout fier, relevant son dos en cintre, arrondissant ses épaules à tous les jeux de la lumière , roulant les plis de son riche caparaçon , hérissant les écailles do-

rées de sa cotte de mailles, verdoyant, ondoyant, fuyant, lançant aux vents la poussière sous ses doigts, et la fouettant de sa queue. C'étoit sans contredit le plus beau des kardouons.

Quand il fut arrivé au trésor, il y plongea deux perçants regards, se roidit comme un bâton , se redressa sur ses deux pieds de devant , et tomba sur la première pièce d'or qui s'offrit à ses dents.

Il s'en cassa une.

Le kardouon silla de dix pieds en arrière , retourna plus réfléchi , mordit plus modestement.

« Elles sont diablement sèches, dit-il. Oh ! que les kardouons qui amassent ainsi » des tranches de carottes pour leur postérité sont coupables de ne pas les tenir dans » un endroit humide où elles conservent leur qualité nourrissante ! Il faut convenir, » ajouta-t-il intérieurement , que l'espèce du kardouon n'est guère avancée ! Quant à » moi qui dînai l'autre jour, et qui ne suis pas, grâce au ciel, pressé d'un méchant » repas comme un kardouon du commun, je vais transporter cette provende sous le » grand arbre du désert, parmi des herbes humectées de la rosée du ciel et de la » fraîcheur des sources; je m'endormirai à côté sur un sable doux et fin que la pre- » mière aube vient échauffer, et quand une maladroite d'abeille qui se lève, tout » étourdie, de la fleur où elle a dormi, m'éveillera de ses bourdonnements, en tour- » billonnant comme une folle, je commencerai le plus beau déjeuner de prince qu'ait » jamais fait un kardouon. »

Le kardouon dont je parle étoit un kardouon d'exécution. Ce qu'il avoit dit , il le fit; c'est beaucoup. Dès le soir, tout le trésor transporté pièce à pièce rafraîchissoit inutilement sur un beau ta-

pis de mousses aux longues soies qui fléchissoient sous son poids. Au-dessus, un arbre immense étendoit ses branches luxuriantes de verdure et de fleurs, comme pour inviter les passants à goûter un agréable sommeil sous son ombrage.

## I B SONGE D'OR

Et le kardouon fatigué s'endormil paisiblement en rêvant racines fraîches. Ceci est l'histoire du kardo

## CHAPITRE II

XAÏLOUN.

Le lendemain survint dans le même endroit le pauvre bûcheron Xaïloun, qui fut grandement attiré par le mélodieux glouglou des eaux courantes et par le frais et riant froufrou de la feuillée. Ce lieu de repos flatta tout d'abord la paresse naturelle de Xaïloun, qui étoit encore loin de la forêt, et qui, selon son usage, ne se soucioit pas autrement d'y arriver.

Comme il y a peu de personnes qui aient connu Xaïloun de son vivant, je vous dirai que c'étoit un de ces enfants disgraciés de la nature qu'elle semble n'avoir produits que pour vivre. Il étoit assez mal fait de sa personne, et fort empêché de son esprit ; au demeurant, simple et lionne créature, incapable de faire le mal, incapable d'y penser, et même incapable de le comprendre ; de sorte que sa famille n'avoit vu en lui, depuis l'enfance, qu'un sujet de tristesse et d'embarras. Les rebuts humiliants auxquels Xaïloun étoit sans cesse exposé, lui avoient inspiré de bonne heure le goût d'une vie solitaire, et c'étoit pour cela qu'on lui avoit don-

né la profession de bûcheron, à défaut de toutes celles que lui interdisait l'infirmité de son intelligence; il n'en avait pas l'appel à la ville que l'imbécile Xaïloun. — Les enfants le suivaient en effet dans les rues avec des tires malins, en criant : ■ Place, place à l'honnête Xaïloun, à Xaïloun, le plus aimable bûcheron qui ait jamais manié la coignée, car voilà qu'il n'en causera de science avec son cousin le kardouon, dans les clairières du bois. Oh! le digne Xaïloun ! »

Va ses frères se retiraient de son passage en rougissant d'une orgueilleuse pudeur.

Mais Xaïloun ne faisait pas semblant de les voir, et il riait aux enfants.

Xaïloun s'était accoutumé à penser que la pauvreté de ses vêtements entraînait pour beaucoup dans les motifs de ce dédain et de ces dérisions journalières, car aucun homme n'est porté à juger désavantageusement de son esprit : il en avait conclu que le kardouon, qui est beau entre tous les habitants de la terre, quand il se pavane au soleil, est la plus favorisée des créatures de Dieu; et il se permit en secret de s'en pénétrer un jour dans les intimes amitiés de kardouon. de se parer de quelque mise

bas de sa garde-robe de fête, pour entrer en se prélassant dans le pays; • niel-

les yeux des bonnes, de toutes ces magnificences

■ D'ailleurs, ajoutait-il, quand il avait réfléchi autant que le lui permettait son jugement de Xaïloun, le kardouon en dit-on, mon cousin, et je m'en aperçois à

« la sympathie qui m'entraîne vers cet honorable personnage. Puisque mes frères » m'ont rebuté par mépris, je n'ai point d'aussi proche parent que le kardouon, et je » veux vivre avec lui , s'il me reçoit bien , quand je ne serois bon qu'à lui faire tous » les soirs une large litière de feuilles sèches pour son sommeil, qu'à border propre- ■> ment son lit quand il s'endort, et qu'à chauffer sa chambre d'un feu clair et ré- » jouissant, lorsque la saison devient mauvaise. Le kardouon peut vieillir avant moi , » poursuivait Xaïloun ; car il étoit déjà preste et beau que j'étois encore tout petit , » et que ma mère me le montrait en disant : Tiens, voilà le kardouon ! — Je sais, o s'il plaît à Dieu , les soins qu'on peut rendre à un malade et les petites douceurs » dont on l'amuse. C'est dommage qu'il soit un peu fier ! »

A la vérité, le kardouon répondoit mal aux avances ordinaires de Xaïloun. A son approche il disparoissoit comme un éclair dans le sable , et ne s'arrêtoit que derrière une butte ou une pierre pour tourner sur lui de côté deux yeux élincelants qui auraient fait envie aux escarboucles.

Xaïloun le regardoit alors d'un air respectueux, en lui disant à mains jointes :

« Hélas! mon cousin, pourquoi me fuyez-vous, moi qui suis votre ami et votre » compère? Je ne demande qu'à vous suivre et à vous servir, de préférence à mes ■> frères, pour lesquels je voudrais mourir, mais qui me paraissent moins gracieux et » moins aimables que vous. Ne rebutez pas comme eux votre fidèle Xaïloun , si vous ii avez besoin, par hasard, d'un bon domestique. »

Mais le kardouon s'en alloit toujours , et Xaïloun rentrait en pleurant chez sa mère, parce que son cousin le kardouon n'avoit

pas voulu lui parler.

Ce jour-là sa mère l'avoit chassé en le frappant de colère et en le poussant par les épaules.

« Va-t-en , misérable ! lui avoit-elle dit , va rejoindre ton cousin le kardouon , in- » digne que tu es d'avoir d'autres parents ! »

Xaïloun avoit obéi à l'ordinaire, et il cherchoit son cousin le kardouon.

i' Oh! oh! dit-il en arrivant sous l'arbre aux larges ramées, en voilà vraiment •i bien d'un autre... Mon cousin le kardouon qui s'est endormi sous ces ombrages, « au confluent de toutes les sources, quoique cela ne soit pas dans ses habitudes ! — » Une belle occasion , s'il en fut jamais , de causer d'affaire avec lui à l'heure de son » réveil. — Mais que diable garde-t-il là, et que prétend-il faire de toutes ces petites •> drôleries de plomb jaune, si ce n'est qu'il les ait préparées pour rajeunir ses habits? » C'est peut-être qu'il est de noces. Foi de Xaïloun, il y a des dupeurs aussi au bazar « des kaidouons; car cette ferraille est fort grossière à la voir, et il n'y a pas une des « pièces du vieux pourpoint de mon cousin qui ne vaille mille fois mieux. J'attendrai » cependant qu'il m'en dise son avis, s'il est d'une humeur plus parlante que de cou- .i lu me ; car je dormirai commodément à cette place, et comme j'ai le sommeil léger, » je me réveillerai aussitôt que lui. »

#### LE SONGE I) OR. 39

A l'instant où Xaïloun allait se coucher, il fut soudainement frappé d'une idée.

— « La nuit est fraîche, dit-il, et mon cousin le kardouon n'esl pas exeri é < omme o moi à coucher sur le bord des sources el à l'abri des forêts. L'air du matin n'est » pas salulaire. »

Xaïloun ôta son habit el ['étendit doucement sur le kardouon, en prenanl toutes les précautions nécessaires pour ne pas le réveiller. Le kardouon ne se réveilla point.

Quand il eut fait cela, Xaïloun s'endormit profondément en rêvant à l'amitié du kardouon.

Ceci est l'histoire de Xaïloun.

## CHAPITRE

### LE PAQDIB ABHOC.

Le lendemain survint dans le même endroit le faquir Abhoc qui feignoit d'allei en pèlerinage, mais qui cherchoit dans le l'ait quelque bonne chape-chute de faquir.

Comme il s'approchoit de la source pour se reposer, il aperçut le trésor, l'enveloppa du regard, et en supputa promptemenl la valeur sur ses doigts.

— « Grâce inespérée, s'écria-t-il, que le Dieu très-puissant et très-miséricordieüi » accorde enfui à ma piété après tant d'années d'épreuves, el qu'il a daigné mettre, i pour m'en rendre la conquête plus facile, sous la simple garde d'un innocent lézard » de muraille et d'un pauvre garçon imbécile ! ■

Je dois vous dire (pie le faquir Abhoc connoissoit parfaitement de vue Xaïloun et le kardouon.

— ■• Une le ciel soit loué en toutes choses, ajouta-t-il en s'asseyant quelques pas » plus loin. Adieu la robe de faquir, les longs jeûnes et les rudes mortifications de

• corps. Je vais changer de pays et de vie, et acheter, au premier royaume où je nie

'i trouverai bien, quelque bonne province qui me rapporte de gros revenus. Une fois

établi dans mon palais, je ne m'occupe désormais que de me réjouir au milieu de » mes jolies esclaves, parmi les Heurs et les parfums, et que de bercer mollement » mes esprits au son de leurs instruments de musique, en sablant des mus exquis » dans la plus large de mes coupes d'or. Je me suis vieux, et le bon vin égale Lecteur « des vieillards. — Il me paraît seulement que ce trésor sera lourd à porter, et il » siérait mal en tout cas à un grand seigneur terrien comme je suis, qui a une multitude de domestiques et une milice innombrable. de s'abaisser à un office de portefaix, même quand je ne devrais pas être vu. Pour que le prince du peuple attire « à soi le respect de ses sujets, il faut qu'il se soit accoutumé à se respecter lui-même. » On croirait d'ailleurs que ce manant n'a pas été envoyé ici par d'autre lien que de me

» servir, et comme il est plus robuste qu'un bœuf, il transportera aisément tout mon « or jusqu'à la ville prochaine, où je lui ferai présent de ma défroque et de quelque » basse monnaie à l'usage des petites gens. »



Après cette belle allocution intérieure, le faquir Abhoc, bien certain que son trésor n'avoit rien à redouter du kardouon ni du misérable Xaïloun, qui étoit aussi loin que le kardouon d'en connoître la valeur, se laissa entraîner sans résistance aux douceurs du sommeil, et il s'endormit fièrement en rêvant de sa province, de son harem peuplé des plus rares beautés de l'Orient , et de son vin de Schiraz écumant dans des coupes d'or.

Ceci est l'histoire du faquir Abhoc.

## CHAPITRE IV

### LE DOCTEUR ABHAC.

Le lendemain survint dans le même endroit le docteur Abhac, qui étoit un homme très-versé dans toutes les lois, et qui avoit perdu sa route en méditant sur un texte embrouillé, dont les juristes donnoient déjà cent trente-deux interprétations différentes. Il étoit sur le point de saisir la cent trente-troisième, quand l'aspect du trésor la lui fit oublier tout net , en transportant sa pensée sur le terrain scabreux de l'invention , de la propriété et du fisc. Elle s'anéantit si bien dans sa mémoire qu'il ne l'auroit pas retrouvée en cent ans. C'est une grande perte.

— « Il appert, dit le docteur Abhac, que c'est le kardouon qui a découvert le » trésor, et celui-ci n'excipera pas , j'en répons , de son droit d'invention pour ré- » clamer sa part légale dans le partage. Ledit kardouon est donc évincé de fait. Quant » au fisc et à la propriété, je tiens que le lieu est vague, commun , propre à chacun » et à tous, de façon que l'état et le particulier n'y ont rien

à voir, ce qui est d'une » heureuse opportunité dans l'occurrence actuelle, ce confluent d'eaux errantes, » marquant, si je ne me trompe, une délimitation litigieuse entre deux peuples bel- ■ i liques, et des guerres longues et sanglantes avant à surgir du conflit possible de » deux juridictions. Je ferois donc un acte innocent , légitime , et même provide, en » emportant le trésor de céans, si je pouvois m'en charger d'un voyage. — Quant à ~> ces deux aventuriers, dont l'un me paroît être un malotru de boquillon, et l'autre » un méchant faquir, gens sans nom , sans aveu et sans poids, il est probable qu'ils » ne se sont couchés ici que pour procéder demain à un partage amiable, parce » qu'ils ne savent ni texte, ni commentateurs, et qu'ils se sont estimés d'égale force. » — Mais ils ne s'en tireront pas sans procès, ou j'y perdrai ma réputation. Seule- <> ment, comme le sommeil me gagne, à cause de la grande contention d'esprit que

#### • LE SONGE D'OR, '•'

« cette affaire m'a donnée, je vais prendre an\* de possession en mettant quelques- ■ i unes de ces pièces dans mon turban , pour qu'il conste ostensibiemenl el péremp- » toirement en la cour, si la cause y est évoquée, de l'antériorité de mon droil : celui » qui possède la chose par appétence d'avoir, tradition d'avoir eu, et première occu- » pation, étant présumé propriétaire, ainsi qu'il esl écrit, »

Et le docteur Abhac munit son turban de tant de pièces de conviction qu'il passa une grande partie du jour à le traîner, le pauvre homme, jusqu'à l'endroit où mourait, auv rayons du soleil horizontal, l'ombre des rameaux protecteurs. Encore j retournait-il à plusieurs reprises, bourrant toujours son turban de nou-

veaux témoins, tant qu'enfin il se décida bravement à en combler la forme, sauf à dormir la tête nue au serein.

— « Je ne suis pas embarrassé de réveiller, dit-il en appuyant son occiput,

» fraîchement rasé, sur le turban bouffi, qui lui servoit d'oreiller. Ces gens- ci se » disputeront dès le point du jour, ils seront trop heureux d'avoir un docteur es-lois » sous la main pour les accommoder, ce qui m'assure part et vacation, i

Après quoi le docteur Abhac s'endormit magistralement, en rêvant procédure et or.

Ceci est l'histoire du docteur Abhac.

## LE ROI DES SABLES

Le lendemain, au déclin du jour, survint dans le même endroit un Fameux bandit dont l'histoire ne conserve pas le nom, mais qui étoit dans toute la contrée la terreur des caravanes, auxquelles il imposoit d'énormes tributs, et qu'on appeloit, par cette raison, le Roi des Saules, si les mémoires de ci tte époque reculée sont fidèles. Jamais il n'était entré si avant dans le désert , parce que cette route n'émit guère fréquentée des voyageurs, el l'aspect de cette source el de ces ombrages réjouit son

CGC*Ur*, ordinairement peu sensible an\ beautés de la nature, de ière qu'il a\is.i

de s') arrêter un moment — «Je n'ai pas été mal inspiré, vraiment, murmura-t-il entre ses dents, enaper-

i rêvant le trésor. Le kardouon veille ici, suivant l'usage iinine-mori.il des lézards et

ii des dragons , à la garde de cet amas d'or . dont il n'a que faire : el i es trois insignes écorni fleurs soin venus de compagnie pour se le partager. Si je me charge de tout

ce butin pendant qu'ils donnent , je ne manquerai pas de réveiller le kardouon, qui ■ réveillera ces misérables . car il a toujours l'œil au guet . et j'aurai affaire au lézard . » au bûcheron, au faquir et à l'homme «le loi, qui sont gens âpres i h curée et «a pailles de la défendre, La prudence m'enseigne qu'il vaut mieux teindre de dormir

n à côté d'eux, tant que 1rs ténèbres ne sont pas tout à fait tombées, pûisqu il paraît » qu'ils se sont proposé de passer ici la nuit, et je profiterai ensuite de l'obscurité pour » les tuer un à un d'un bon coup de kangiar. Ce lieu est si infréquenté que je ne crains » pas d'être empêché demain au transport de ces richesses , et je me propose mémo » de ne pas partir sans avoir déjeuné de ce kardouon , dont la chair est fort délicate , » à ce que j'ai ouï dire à mon père. »

Et il s'endormit à son tour, en rêvant assassinats, pillage et kardouons cuits sur la braise.

Ceci est l'histoire du Roi DES Sables , qui étoit un voleur , et qu'on nommoit ainsi pour le distinguer des autres.

## I.E SAGE LOCKMAN

Le lendemain survint dans le même endroit le sage Lockman , le philosophe et le poète; Lockman, l'amour des humains, le précepteur des peuples et le conseiller des rois, Lockman qui cherchoit souvent les solitudes les plus écartées pour y méditer sur la nature et sur Dieu.

Et Lockman marchoit d'un pas tardif, parce qu'il étoit affaibli par son grand âge, car il avoit atteint , le même jour, le trois-centième anniversaire de sa naissance.

Lockman s'arrêta au spectacle qu'offraient alors les environs de l'arbre du désert et il réfléchit un instant.

o Le tableau que votre divine bonté montre à mes regards, s'écria-t-il enfin, ren- » ferme, ô sublime Créateur de toutes choses! d'ineffables enseignements , et mon » âme est accablée, en le contemplant, d'admiration pour les leçons qui résultent » de vos œuvres, et de compassion pour les insensés qui ne vous connoissent point.

« Voilà un trésor, comme s'expriment les hommes , qui a peut-être coûté bien des » fois à son maître le repos de l'esprit et de l'âme.

« Voilà le kardouon qui a trouvé ces pièces d'or, et qui , éclairé par le foible instinct ■ i dont vous avez pourvu son espèce , les a prises pour des tranches de racines dessé- » chées par le soleil.

» Voilà le pauvre Xaïloun, dont l'éclat des vêtements du kardouon avoit ébloui les «yeux, parce que son intelligence ne pouvoit pas percer, pour remonter jusqu'à » vous, les ténèbres qui

l'enveloppoient comme les langes d'un enfant au berceau , et ■ j adorer, dans ce magnifique appareil , la main toute-puissante qui en décore à son » gré les plus viles de ses créatures.

» Voilà le faquir Abhoc , qui s'est fié à la timidité naturelle du kardouon et à l'im-

### LE SONGE D OR. 13

« bécillité de Xaïloun , pour rester seul possesseur de tant de biens . el se rendre opuu lenl sur ses vieux jours.

» Voilà le docteur Abhac, qui a compté sur le débat que devoil exciter, au rév< il . > le partage de ces trompeuses vanités de la fortune pour se faire médiateur entre les » prétendants, et s'attribuer double pari.

» Voilà le Roi iu:s Sabi i s , qui esl venu le dernier, en roulant des idées fatales et » des projets de mort, à la manière accoutumée de ces hommes déplorables que vo- » tre grâce souveraine abandonne aux passions de la terre, et qui se promettait peut- » être d'égorger les premiers venus pendanl la nuit, autant que j'en peux juger pai » la violence désespérée avec laquelle sa main s'est fermée sur son kangiar.

« El tous cinq se soni endormis poui toujours sous l'ombre empoisonnée de l'upas, » dont un souille de votre colère a jeté ici les semences funestes du fond des forêts » de Java ! «

Quand il eut dit ce que je viens de dire , Lockman se prosterna , el il adora Dieu.

El quand Lockman se fui relevé, il passa la main dans sa barbe, et il continua :

« Le respect qui esl dp aux morts, reprit-il , nous défend de laisser leurs dépouilles » en pi-oie aux bêtes du désert Le vivant juge le vivant, mais le mort appartient a » Dieu. »

Et il détacha de la ceinture de Xaïloun la serpe du bûcheron pour creuser trois fosses.

Dans la première fosse il mil le faquir Abhoc.

Dans la seconde fosse il mil le docteur Abhac.

Dans la troisième fosse il enterra le Roi des Sam.es.

«Quant à loi, Xaïloun, continua Lockman, je t'emporterai hors de l'influe] « mortelle de l'arbre poison, pour que tes amis, s'il r, u reste sur la terre depuis la u mort du kardouon , puissent venir te pleurer sans danger à l'endroit où tu reposes- » i as; et je le ferai ainsi , mou frère . parce que lu as étendu ton manteau sur le kar-

i douon endormi pour le préserver du froid, a

Ensuite Lockman emporta Xaïloun bien loin de là, el il lui creusa une fosse dans un | ici 1 1 ravin toul Henri que les sources du désclr baignoieul souvent sans jamais l'inonder, sous des arbres donl les frondes flottantes au vent n'épaucboienl autour d'elles

que île la Iraiclieur el des parfums.

Il quand cela fui lini , Lockman passa une seconde fuis la main dans sa barbe; el. après \ avoir réfléchi , Lockman alla chercher le kardouon , qui étoit mon sous l'arbre-

poison de Java.

Après quoi Lockman creusa une cinquième fosse pour le kardouon au-dessous de

celle de Xaïl i , sur un peiii revers mieu\ exposé m\ soleil , doni les rayons naissants

éveillent la gaieté des lézards.

« Dieu me préserve , dil Lockman ( de sé| r daus la mort ceux qui se soûl aimés I

ii CONTES CHOISIS.

Et quand il eut parlé ainsi , Lockman passa une troisième fois sa main dans sa barbe ; et, après y avoir réfléchi , Lockman retourna jusqu'au pied de l'arbre upas.

Après quoi il y creusa une fosse très-profonde, et il y enterra le trésor.

« Cette précaution , dit-il en souriant dans son âme, peut sauver la vie d'un homme » ou celle d'un kardouon. »

Après quoi Lockman reprit son chemin avec une grande fatigue pour venir se coucher près de la fosse de Xaïloun , et il se sentit défaillir avant d'y arriver à cause de son grand âge.

Et quand Lockman fut arrivé à la fosse de Xaïloun , il défaillit tout à fait , se laissa tomber sur la terre, éleva son âme vers Dieu, et mourut.

Ceci est l'histoire du sage Lockman.



## CHAPITRE VIL l'esprit de dieu

Le lendemain survint dans l'air un de ces esprits de Dieu que vous n'avez jamais mis que dans vos songes, qui planoit, remontait, sembloit se perdre parfois dans l'azur éternel, redescendoit encore, et se balançoit à des hauteurs que la pensée ne peut mesurer , sur de larges ailes bleues, comme un papillon géant.

A mesure qu'il se rapprochoit , on le voyoit déployer les anneaux d'une chevelure blonde comme l'or dans la fournaise, et il se laissoit aller au courant des airs qui le berçoient , en jetant ses bras d'ivoire et sa tête abandonnée à tous les petits nuages du ciel.

Puis il se posa , en bondissant du pied , sur les frêles rameaux , sans peser sur une feuille , sans faire fléchir une fleur; et puis il vola, en la caressant du battement de ses ailes , autour de la fosse récente de Xaïloun.

«Eli! quoi, s'écria-t-il , Xaïloun est donc mort, Xaïloun que le ciel attend, à » cause de son innocence et de sa simplicité! »

Et de ses larges ailes bleues qui caressoient la fosse de Xaïloun, il laissa tomber au milieu de la terre qui le couvroit une petite plume qui soudainement y prit racine , y germa et s'y développa comme le plus beau panache qu'on ait jamais vu couronner le cercueil des rois; ce qu'il fit pour mieux le retrouver.

Alors il aperçut le poète qui s'étoit endormi dans la mort comme dans un rêve joyeux\* et dont tous les traits rioient de paix et de félicité.

i- Mon Lockman aussi, dit l'esprit, a voulu rajeunir pour se rapprocher de nous, « quoiqu'il n'ait passé qu'un petit nombre de saisons parmi les hommes, qui n'ont » pas eu le temps, hélas! de profiler de ses leçons. Viens cependant, mon frère, viens

## LE SONGE D'OR

» avec moi , réveille-toi de la mon pour me suivre; allons an jour éternel , allons a

I Dicll !... »

Au même instant il appliqua un baiser de résurrection soi le fronl de 1 ockmau, le souleva légèrement de son lit «le mousse, el le précipita dans un ciel si profond que l'œil des aigles se fatigua de les chercher, avant de s'être tout à lait ouvert a leut départ.

Ceci est l'histoire de l'ange.

## I. \ FIN DU SOMlli D'OR

Ce que je viens de raconter s'est passé il j a des siècles infinis . el depuis ce tempsla le nom du sage Lockman n'est jamais sorti de la mémoire des hommes.

Et depuis ce temps-là l'upas étend toujours ses rameaux dont l'ombre donm la mort entre des sources qui coulent toujours.

Ceci est l'histoire du monde.

## BAPTISTE MONTAI T.VN

Je ne sortirai certainement pas de ces montagnes , dis-je à l'hôtesse en arrivant avec elle sur le pas de la porte, sans avoir vu ce bon M. Dubourg donl vous m.' parlez. C'étoit un des plus tendres amis de mon père. Il n'esl qui- se| i heures du malin , unis lieues smii bientôt laites quand le temps est beau à souhait . et je peux disposer d'un jour sans préjudice pour mes affaires. Il me saurait mauvais gré de n'avoir pas dîné avec lui en passant, n'esl il pas vrai?

— II ne vous le pardonnerait pas, répondit elle, puisqu'il n'\ a pas de semaine qu'il n'envoie prendre des informations sur votre arrivée.

— Je ne me pardonnerais pas davantage d'avoir manqué une occasion de vérifier ce que valent mes prophéties, .l'ai prédit il \ a cinq ans que sa fille Rosalie, qui n'en avoit que douze, deviendrait une des piquantes beautés de la province, et je suis curieux de savoir si la petite brunette aux yeux bleus m'a rail mentir.

— Tenez-vous assuré du contraire . s'écria madame Gauthier. On irait à Besançon . et peut-être à Strasbourg l 'étoil pour madame Gauthier l'équivalent des antipodes . sans rencontrer sa pareille ; el ave< cela, élevée comme un charme et sage con une image; mais n'allé/ pas vous j laisser prendre, pour rentrer ici ,ui désespoir, comme vous faisiez du temps de l'autre, roui gentil que vous êtes, vous pourrii

être celle luis pour VOS peines el |iiniir Nos soupirs. Car VOilà déjà bien des mois

qu'il esi bruit qu'on l.i marie,

— Diable, diable! madame Gauthier, vous me prenez toujours pour uu jeune homme, quoique j'aie vingt quatre ans passés, une fortune établie et une position sérieuse I rayez vous qu'un avocat stagiaire .m barreau de Lons-le-Saulnicr se passionne i omme un légiste uu comme un clerc d'avoué ' . Rassuri

dame, ei montrez moi seulement le chemin qu'il faut que je tienne pour parvenir chez M. Dubourg, i .h j'ignorois même que sa maison de campagne iût si pies d'ici.

— Vous ne serez pas embarrassé dans toute la première moitié de la route , ré pli qua-t-elle. Vous ne perdrez pas un moment le petit sentier bien frayé que vous voyez courir là dans les prés, le long de ce ruisseau bordé de saules ; mais une fois arrivé au pied du coteau qui ferme le val, ce sera une autre affaire ; vous serez aux bois de Châtillon, qu'il faut traverser pour apercevoir le château, et comme ils ne sont pratiqués que par les bûcherons, qui y ont tracé dans leurs allées et venues bien des chemins qui se croisent , je me suis laissé dire que les gens du pays s'y égaraiet quelquefois; mais il ne manque pas de huttes et de baraques à la rive du bois, et vous n'aurez qu'à toucher pour vous procurer un guide.

Fort pénétré de ces utiles renseignements , je saluai mon hôtesse de la main , je me mis en route, et je gagnai du pays en faisant des tirades pour le premier acte de ma tragédie, avec la délicateuse et immense préoccupation d'un homme qui se complâit dans ses vers. Aussi j'étois fort loin , au bout d'une heure , du petit sentier bien frayé qui court dans les prés le long d'un ruisseau bordé de saules, et je fus fort heureux, pour retrouver ma direction, que la colline ne se fût pas avisée de la fantaisie, à la vérité assez étrange, de se déranger de sa place.

Après avoir long-temps côtoyé la rive du bois, comme disoit madame Gauthier, en suivant inutilement un fourré si épais, que j'aurais à peine compris qu'il pût ouvrir le passage à un lièvre poursuivi par les chiens , je fus frappé de la vue d'une petite maison toute blanche, c'est-à-dire assez fraîchement crépie, qui s'adossoit au bois comme un oratoire couronné de feuillages, et autour de laquelle se formoit en carré une palissade à treillage fort serré d'où se répandoient de toutes parts des pampres de vignes, de flottantes guirlandes de liseron et de bouton , et des rameaux d'égantier chargés de fleurs. Je fis quelques pas, et j'arrivai à l'entrée de ce joli petit réduit, qui ne paroissoit guère propre qu'à loger deux ou trois personnes. Sur un bout de banc joint à la porte du logis, et qui étoit élevé comme elle d'une marche ou deux au-dessus d'un potager de quelques pieds de surface, il y avoit un jeune homme assis. Je pris le temps de le regarder, parce que lui ne me regardoit pas. Il étoit vraisemblablement trop occupé pour s'apercevoir de ma présence.

Je ne dirais pas facilement ce qui, dans ce jeune homme, excita soudainement ma curiosité, mon intérêt, mon affection. Je ne suis pas romanesque, on le sait bien ; mais le lieu , la circonstance, la personne surtout, faisoient naître en moi une foule d'idées mélancoliquement poétiques, dont j'étois presque fâché de faire tort à ma composition. Je finis cependant par y prendre un plaisir très-vif et par le goûter en silence.

Ce jeune homme, si absorbé dans ses pensées, qu'un peu de bruit que j'avois fait étourdiment en m'approchant de lui , n'avoit pu un moment l'en distraire , étoit beau comme une de ces figures qu'on rêve quand on s'endort sur une bonne action , et du

sommeil d'un homme qui se porte bien. (Ce sont décidément les deux manières

BAPTISTE MONTAI ISA N. 49

{l'être heureux que je connoissc.) Il sembloit délicat et même foible, et cependant sa blanche et gracieuse figure, qu'inondoient les Ilots d'une che?elore blonde et parfaitement bouclée, ne se scroit peut-être pas refusée .1 l'expression d'une forte nature d'homme. A travers la suave douceur de ses traits languissants, on démêloit le caractère d'une méditation habituelle el d'une profonde résolution. Cela m'étonna.

— Eh quoi ! pensai-jeà part moi, envierois-tu dans ton cœur navré, les avam dont te privent les aveugles répartitions delà fortune? Regretterois-tu le droit qu'elle t'a ravi de prendre une part active aux agitations de la multitude, cl de l'entraîner par l'amour, ou de la soumettre par le génie .' Dieu t'en préserve, pauvre ange, continuai-je en m'approchant encore de lui , car je l'aimois déjà beaucoup. Reste doux et pur comme te \oilà dans ta force inutile , jouis de ta solitude, et laisse aux ridicules tyrans du vieux monde, conquérant déçu ou roi détrôné (pw- tu es sur la tel re , l'empire absurde qu'ils y exercent depuis tant de siècles !

Le jeune homme tourna les yeux de mou côté, et me regarda fixement pendant que je le saluais. Il fit un mouvement pour se lever ; je me hâtai de le retenir sur son banc , parce qu'il m'avoit semblé malade.

— Je vous demande pardon, mon ami, lui dis-je, d'avoir interrompu le cours de vos pensées ; la rêverie est si belle à votre âge! Pourriez-vous m'indiquer, sans vous déranger davantage, le che-

min du bois qui conduit à la maison de M. Dubourg? elle ne doit pas être fort loin d'ici.

Il me regarda encore, mais sa physionomie avoit subitement passé de l'expression d'une bienveillance timide à celle de l'inquiétude et de l'effroi. Cependant il parut réfléchir.

— La maison de M. Dubourg ? répondit-il enfin, comme s'il avoit cherché à recueillir quelques souvenirs très-confus; Dubourg.' M. Dubourg? la maison de M. Dubourg?... Ah! ah! continua-t-il en riant, il \ avoit autrefois u\m- belle maison de ce nom-là , que j'ai habitée quand j'étois jeune. C'est la que j'ai vu pour la première fois des anges qui avoient pi is la figure de femmes , des (leurs de loul

saisons, el des niveaux de tous les ramages Mais ce u'étoit pas dans ce

monde-ci.

Ensuite il laissa tomber sa tête sur -es mains, et il oublia que j'étois là.

Je Compris alors qu'il étoit idiot ou innocent, suivant le langage du pays. Merveilleuse société ipie la nôtre, où ces deux êtres d'élection, celui qui \it inoffensif envers

tous, et celui qui vit solitaire, sont repoussés avec mépris jusqu'aux limbes de la

civilisation, con de pauvres enfants morts sans baptême I

Au même instant la porte s'ouvrit près de moi, et j'y vis p.uoitre une femme d'une cinquantaine d'années, qui étoit mieux vêtue que ne le sont ordinairement les paysannes.

— Eh quoi ! dit-elle, Baptiste, vous recevez, un voyageur mu-  
le presser d'ac-

cepterdu lait et des fruits, et d'accorder a notre pauvre toit  
l'honneur de lui procurer un peu d'ombre et de délassement ?

— Ah ! madame! m'écriai-je, ne le grondez pas, de grâce! Il n'y  
a pas encore une minute que je suis à son côté, et son accueil m'a  
touché de manière à m'en souvenir toujours !

Baptiste n'avoit pas même entendu sa mère. 11 étoit retombé  
dans ses réflexions. Ses bras étoient croisés, sa tête pendoit sur sa  
poitrine, et il murmurait des mots confus que je ne m'expliquôis'  
pas.

Je suivis la bonne femme dans une pièce assez vaste et d'une  
remarquable propreté, qui devoit être la meilleure de la maison.  
Elle me fit asseoir sur une sorte de fauteuil d'honneur, dont le  
siège étoit assez joliment tressé de paille jaune et bleue, pendant  
qu'elle congédioit dans la chambre suivante une volée tout en-  
tière de petits oiseaux de la montagne et des champs, qui  
s'éloient à peine effarouchés à mon approche, et qui lui ohéis-  
soient avec un empressement charmant à voir, tant ils étoient  
bien apprivoisés.

Elle renouvela ensuite les offres qu'elle venoit de me faire , et  
s'assit, sur mon refus réitéré, en me demandant à quoi du moins  
on pourrait m'être bon dans la maison blanche des bois.

— Je le disois à votre fils quand vous êtes survenue, lui répli-  
quai-je , mais il m'a tout à fait oublié. Le pauvre enfant , ma-  
dame, est bien affligé! Le voyez-vous depuis longtemps dans cet  
état ?



— Non, monsieur, répondit-elle eu essuyant une grosse larme, et cela même n'est pas continuél. Il est toujours triste, aussi triste qu'il est bon, le pauvre Baptiste ; mais il ne manque pas de suite dans ses idées et dans ses actions, quand de certains mots, que je me garde bieu, comme vous pouvez le croire, de prononcer devant lui, ne le rendent pas à ses accès. Comment ces mots le troublent, c'est ce que je ne sais pas. Je les évite, et voilà tout. Il étoit né si heureusement, ce cher enfant , qu'il faisoit l'espoir et d'avance l'honneur de mes vieux jours, mais le bon Dieu a changé tout à coup ses intentions sur lui!...

Ses larmes abondèrent à ces derniers mots. Je lui pris la main , en lui demandant pardon de lui renouveler de telles douleurs.

— Il faut vous dire, puisque vous avez la bonté de vous intéresser à Baptiste, reprit-elle avec plus de calme, que Joseph Montauban , mon mari, étoit le meilleur ouvrier en bâtiments du Grand- Vau. Cela n'empêchoit pas que nous ne fussions fort pauvres, parce que c'étoit un bien mauvais temps pour l'ouvrage, et que ma famille, d'une condition supérieure à celle de Joseph , avoit payé un tribut plus pénible encore aux événements; mais cela ne fait rien à l'histoire. Nous ne savions trop à quel saint nous vouer, quand un riche et respectable particulier de la contrée chargea mon mari de la construction d'une maison superbe que vous verrez si vous traversez le bois , car

#### BAPTISTE MONTAUBAN. •'

je crois que vous venez d'Aval. Quand la maison fui bâtie jusqu'aux combles, mon pauvre Joseph moula lui-même sur le faîte, comme chef d'onvriers , pour y planter, selon l'usage, le bouquet el les banderoles d'honneur. Il "toit près d'j atteindre lorsqu'une

pièce de la toiture qu'on avoit, à noire grand malheur, oublié de fixer, lui manqua sous le pied. Ce/ il ainsi qu'il mourut. M. Dubourg, qui étoit le propriétaire du bâtiment, se montra vive ni sensible .1 une si cruelle infortune. Il lit construire pour mon fils et moi ce petit logement sur un terrain assez productif, qui lui appartenait, et dont il nous accorda la jouissance, en ; joignant même une pension, afin de subvenir à l'insuffisance du revenu, et de nous mettre à l'abri de tout besoin ; enfin, non content de cela, il voulut encore se charger de l'éducation de Baptiste, qui avoit alors cinq ou six ans. et qui prévenoit à la \éiité tout le monde en sa faveur par son esprit précoce et sa jolie figure. Baptiste fut donc élevé chez M. Dubourg avec les mêmes-, soins et les mêmes maîtres qu'une aimable fille de son bienfaiteur, qui a trois ans de moins Cela dura pendant dix\ ans, et Baptiste avoit si bien profité qu'il ne lui manquoit presque rien, au dire des gens les plus savants, pour se faire un chemin honorable dans-, le monde. M. Dubourg prit la peine de me le venir assurer ici, en ajoutant d'un ton sérieux, mais doux: O Vous comprenez, mère Montauban, qu'il se fait temps d'ailleurs que je sépare .1 Baptiste de ma Rosalie. Il a seize ans, elle en a treize et davantage. Ces jeunes » gens touchent à l'âge où vient l'amour; quoique élevés comme frère et sœur, ils « savent bien qu'il en est autrement , et je n'ai peut-être que trop longtemps tardé à détourner ce piège de leur innocence. Il faut donc reprendre chez vous votre fils, à ma bonne .unie, en attendant (pie je lui aie procuré la position favorable dont il »s'est rendu digne par ses études et ses succès, dans quelque famille encore plus .1 opulente que la mienne, ou dans quelque pensionnat en crédit. Il faut davanl » si vous m'en croyez, il faut que nos enfants s'accoutument à ne pas se voir, pour O sentir moins péniblement cette privation quand ils

seront séparés tout à tait. J'ai » mes raisons pour cela, quoique rien ne m'ait indiqué entre eux d'autres rapports " que ceux d'une pure et naturelle amitié. — Baptiste est un aime de tendres » de soumission. Dites lui que je ne cesserai jamais de l'aimer, el faites lui entendre, » avec votre cœur et votre esprit de mère, que j'ai quelques motifs de le tenir éloi- » gué de moi. \ous ne manquerez pas de prétexte : ei si \,ns parvenez à le con- » vaincre que mon bonheur j est intéressé, je ne suis pas en peine de s.i 1 .'solution. «Cependant, s'il n'y avoil pas d'autre moyen , rapportez-lui mes propres pai ■ 1 Dites-lui alors que la réputation des tilles est le trésor le plus précieux des p o et (pie la \oi\ publique m'impose-roil bientôt un sacrifice plus rigoureux pour nous » tous, si je no prenois prudemment un pou d'avance sur le temps. Exigez de lui « qu'il ne revienne pas à Cbâteau-Dubourg ; je l'en tiendrai pour reconnoissaut, el non pour ingrat. — Un moi encore, conï mu 1 il, 1 umme la vue de 111.1 mai-

## 02 CONTES CHOISIS.

» son pourrait lui inspirer dos regrets qui troubleraient son doux repos auprès de » vous , obtenez de lui qu'il ne s'éloigne de la forêt de ce côté que jusqu'à cet » endroit qu'on appelle la Bée, parce que le bois y prolonge à droite et à gauche » deux longues ailes de futaies qui cernent la route des voitures , à l'endroit où elle ■ > est fermée en demi-cercle par le cours de l'Ain. Vous savez que les premières clôt- » turcs de mon parc ne se montrent qu'après qu'on a quelque temps suivi ce détour. » — Quant à son obéissance, je vous le répète, ne vous en inquiétez pas; il mour-

» roit plutôt que de manquer à sa parole ! »

J'avois écouté M. Dubourg tout interdite, parce que mon esprit ne s'étoit jamais occupé du danger qui l'effrayoit, et cependant ce qu'il disoit me paroissoit si raisonnable , que je me bornai , pour lui répondre , à des expressions de remerciement et de déférence.

» Je comprends, continua-t-il eu se levant, que vos charges vont augmenter à » mesure que les miennes diminueront, mais cela ne durera pas longtemps, car » Baptiste est connu de mes amis sous les rapports les plus avantageux, et j'attends » tous les jours la nouvelle qu'il est convenablement placé. En attendant, recevez de » mon amitié ces cent louis d'or pour vous procurer à tous deux , dans votre petite » solitude, quelques douceurs auxquelles il est accoutumé, et comptez toujours » sur moi. »

En parlant ainsi, M. Dubourg laissa la bourse et partit, sans vouloir, malgré mes instances , se déterminer à la reprendre.

C'était l'époque où Baptiste venoit chaque année passer quelques semaines avec moi; il apportait alors ses livres, ses herbiers, ses ustensiles de science. J'étais bien heureuse ! Il ne trouva donc pas étonnant son déplacement d'habitude ; j'aime à croire qu'il l'avoit même désiré cette fois-là comme à l'ordinaire. Jamais il n'avoit été plus beau , plus animé , plus satisfait de vivre , quoique naturellement porté à la tristesse depuis son enfance; et cela fut bien pendant quelques jours. Seulement je m'affligeois qu'il travaillât tant, de crainte, comme il n'était que trop vrai, que sa santé ne pût pas tenir à une si continuelle occupation. « Tu as bien le temps , lui dis-je un soir , » de feuilleter et de refeuilleter tes auteurs ! Nous ne nous quitterons plus que lors- » que lu auras une place, et on n'en trouve pas à volonté dans un

pays où il y a tant » de savants, surtout depuis la révolution. » Là-dessus, je lui racontai ce que m'avoit dit M. Dubourg.

Quand j'eus fini, Baptiste sourit, ne répliqua pas, fit la prière, m'embrassa, et alla se coucher fort tranquille.

Le lendemain et les jours suivants, il me parut abattu. Il ne parla pas. Je ne m'en étonnai point; je l'avois vu souvent de cette manière.

Au bout d'une semaine cependant (il y a quatre ans de cela), je crus m'apercevoir que son esprit se troublait. Mère infortunée! c'était ce que j'avois prévu quand il

#### BAPTISTE MONTAUBAN. 53

s'opiniâtroit malgré moi dans ses études. Il renonça dès ce moment à ces livres, niais il étoit trop tard. Il disoit des paroles qui n'avoient point de sens, ou qui signifioient des choses que je ne comprenois plus. Il doit, il pleuroit sans motif; il n'étoit bien que seul; il s'adressoit aux arbres, aux oiseaux, comme s'il en avoit été entendu ; et ce qu'il y a d'extraordinaire, mais que je n'oserais vous raconter, si vous ne veniez d'en voir la preuve, c'est qu'on croirait que les oiseaux le comprennent, à la facilité avec laquelle ils s'en laissent prendre. Ne seroit-il pas possible , monsieur, que le bon Dieu, qui a donné un instinct à ces petits animaux pour éviter leurs ennemis, leur eût permis aussi de reconnaître L'innocent qui est incapable de leur vouloir du mal , et qui ne les aime que pour les aimer?...

Ce récit m'avoit grandement ému , et je crois qu'il aurait produit le même effet sur vous, si je m'étois trouvé assez de poissante pour vous le rendre, ainsi que je l'ai entendu, dans son élo-

quente simplicité. Je passai ma main sur mon front connue pour en égarer les soucis qu'il y avait fait descendre, et puis j'en couvris mes yeux pour me dispenser d'une explication douloureuse et d'un entretien inutile.

— J'ai abusé trop longtemps de votre patience, reprit la mère de Baptiste. Il y a nous, je vous en prie, à ce que vous pourriez désirer de nous. Il n'y a rien ici qui ne soit à votre service.

— Rien, rien, lui répondis-je avec attendrissement le n'avois à vous demander que le chemin de la forêt qui conduit chez M. Dubourg, et qui en ramène, car il faut absolument que je rentre ce soir.

— Vous êtes aussi bien tombé que possible pour vous en instruire, monsieur;

nous y touchons, mais il n'est pas fort aisé. Baptiste va vous conduire. Il ne va pas

un jour sans aller à la Bée d'Ain, jusqu'à un certain endroit que je lui ai défendu de passer, et voici justement l'heure où il se met en chasse. Je VOUS prie seulement de vouloir bien ne pas lui parler de cette maison, parce qu'il me semble que le souvenir de son ancien séjour chez moi bienfaiteur n'est plus bon à la raison de mon enfant.

— Quel témoignage de ma reconnaissance pourrais-je vous offrir pour ce

service?

— Oh! pour ce qui est de cela, répliqua-t-elle en souriant. vous ne sauriez en parler sans me mortifier! Nous n'avons besoin

de rien, et nous sommes au contraire en état de faire quelque chose pour des voyageurs peu favorisés de la fortune, qui se présentent rarement dans ers chemins écartés, bien plus. — mais c'esl une condition nécessaire, — l'unique grâce que j'attends de vous, c'esl de n'avoir aucun • aux sollicitations de ce genre que Baptiste oserait vous adresser, parce que leur objet accoutumé m'inquiète. Me le promette! vous?

Je n'hésitai pas. — Au même instant . elle frappa deux lois des m. uns. et tous tes petits oiseaux «pie j'.nois vus un moment auparavantl s'empressèrentl à la port des gazouillements confus.

ot CONTES CHOISIS.

— Eh! ce n'est pas encore vous, continua-t-clle , impatientes que vous êtes! vos grains ne sont pas triés, et vos mangeoires ne sont pas nettes.

Ensuite elle frappa un troisième coup.

A ce dernier signal , Baptiste entra , salua, s'approcha de sa mère, s'assit sur ses genoux , et lia un bras caressant autour de ses épaules.

— Vous voilà donc bien sage et bien beau! dit la mère de Baptiste en le baisant sur le front. Voyez, monsieur, si je n'ai pas un aimable enfant! un doux et docile enfant qui sera mon enfant toute la vie, comme si je l'avois gardé au berceau! Pensez-vous que je sois à plaindre?

Elle pleuroit pourtant.

— Ce n'est pas tout, Baptiste; il faut vous récréer un peu, car vous n'avez pas encore pris d'exercice aujourd'hui, bien que l'air

fût si tiède et le soleil si riant! Jamais on n'a vu tant de papillons! vous savez d'ailleurs que nous avons deux serins verts des dernières couvées qui n'ont point de femelles, et il y a longtemps que vous pensez à remplacer votre vieux chardonneret, qui est mort d'âge!

Baptiste fil entendre par des gestes et des cris de joie que sa mère alloit au-devant de ses désirs.

— Allez donc mettre vos guêtres de ratine rouge et votre toque polonoise à gland d'or, pour faire honneur à monsieur, et conduisez-le jusqu'auprès de la Bée de l'Ain, où vous l'attendrez en chassant à votre ordinaire. Je n'ai pas besoin de vous dire que vous me feriez de la peine en l'accompagnant plus loin.

Je regardois Baptiste avec un intérêt curieux pour savoir quel effet produisoit sur lui cette défense, car je croyois avoir pénétré une partie de son secret dans le récit de sa mère. Je ne m'aperçus pas que le nom de la Bée d'Ain lui rappelât rien autre chose. Il alla mettre sa toque polonoise et ses guêtres de ratine rouge, revint, embrassa la bonne femme, et courut devant moi en sifflant, tandis que tous les oiseaux du bois se hâtoient à chanter et voler autour de lui. J'imaginai sans peine qu'ils se seraient posés à l'envi sur la toque et sur les épaules de Baptiste, si son compagnon ne les eût effrayés.

Après une demi-heure de marche , nous traversâmes les barques des bûcherons. Les enfants s'amassèrent sur notre passage.

— Oh ! voilà, crioient-ils, l'innocent aux rouges guêtres, le fils à la mère Montauban, qui va chasser sans filets. — Bonne chasse ! brave Bâti ! rapportez nous quelque oiseau, ou un gros geai bleu



à moustaches, un beau compère-loriot noir et jaune, ou un de ces méchants piverts qui font des trous dans nos arbres; — et ne fût-ce qu'un verdier. .

— Non, non, leur répondit Baptiste, vous n'aurez plus de mes oiseaux comme par le passé, et je me repens bien de vous en avoir donné quelquefois. Vous les emprisonnez dans des cages, au lieu de les retenir par des caresses. Vous leur coupez les

## **BAPTISTE ET MON III BAK**

ailles et vous les faites souffrir ! Vous n'aurez plus de nîes oiseaux. L'esprit de Dieu esl dans l'oisillon qui vole. Il n'est pas dans le cruel enfant qui le garotte, qui le mutile, qui le tue et (lui le mange. Vous êtes une race méi bante, el les p iîis oiseaux du ciel sont mes frères.

Et Baptiste reprit sa course au milieu des éclats de rire de ces misérables enfants, qui s'étonnoient sans doute de le trouver tous les jours plus stupide el plus insensé!

Je les aurais volontiers frappés, car je ne pouvois me défendre d'aimer Bâti de plus en plus.

Quand nous fûmes arrivée à la Bée d'Ain, Baptiste s'arrêta comme si une barrière de fer s'étoit opposée à son passage; il recula même de quelques pas, et se retourna du côté de la forêt en appelant ses oiseaux.

— Oh! oh! dit-il, où êtes-vous, les jolis, les mignons, les bien-aimésj... Où êtes-vous, les jeunes serines du taillis? où êtes-vous,

Rosette! <>u êtes-vous, Finette? Faut-il croire que vous ne m'aimiez plus, ingrates que vous êtes, el plus mauvaises que des femmes, si le hibou ne vous a mangées 1 Venez, petites, \< ■ne/, mes belles! j'ai des maris ii vous donner, deux serins verts d'une couvée I... — Tenez, continua-t-il en jetant sur le gazon sa toque polonoise, qui laissa ses grands i heveux blonds se répandre sur ses épaules; donne/, là-dedans, mes lilles, sans rien > raindre des hommes, des oiseleurs et des serpents, car je veille sur vous connue une mère sur ses petits.

rendant qu'il parloit ainsi, je m'étois un peu plus avancé. Je plongeais mes yeux dans cette belle eau si claire et si limpide qui baigne , mon cher Jura , le pied des nobles montagnes ([ni font ta gloire, et où il n'y a de trop que des villes el des habitants ! L'Ain est un autre ciel dont l'azur n'a rien à emier a celui où nagent les soleils, et le Ximave peut-être est seul digne de lui être comparé sur la terre.

I.e langage de Baptiste me tira de ma contemplation. Je m'approchai de sa toque à pas timides et suspendus, mais en souriant intérieurement à ma crédulité. — Les

petites serines \ étoient cependant. Elles s'accroupirent en se pressant l'une contre l'autre, hérissèrent et dressèrent leurs plumes pour s'en mieux couvrir, comme la phalange en tortue qui se cache sous ses houe bris , et laissèrent à peine briller au dehors un d'il inquiet qu'elles auraient bien voulu rendre menaçant, .le n'ai pas besoin de vous dire que je me relirai soudainement pour ne pas les effrayer

davantage.

— Quoique votre chasse, dis-je à Baptiste, me paraisse heureuse et complète, il

est probable que nous ne rel une/ pas ce malin à la Maison-Manche des '

Voire mère vous a recommandé de l'exercice, et j'espère encore vous trouver eu

revenant, in tout cas, j'ai assez bien remarqué mon chemin pour ne pas m'j tromper, et je serais lâché de vus i eteuir u i contre votre gré. Mais . si je ne dois pas vous revoir, Baptiste, j'aurais du regret de vous avoir quitté sans vous laisser quelque souvenir de mou amitié. Gardez en mémoire de moi cette montre d'argent, si vous

n'aimez mieux une double pièce d'or pour acheter quelque chose qui vous convienne davantage. — Et ne nie refusez pas !

— Une montre! dit l'innocent en me prenant la main... Croyez-vous donc que le soleil s'éteigne aujourd'hui ? — De l'or ? ma mère en a encore pour nos pauvres. Que saurois-je en faire au milieu de mes oiseaux?

— Vous n'avez donc rien à désirer, Baptiste?...

— Rien, car ma mère ne m'a rien refusé... Si ce n'est un méchant couteau!... Cette idée me glaça le sang. Je me rappelai ce que m'avait dit sa mère.

— Dieu me garde, Baptiste, de vous donner un couteau. Ma bonne nourrice, qui vit encore, m'a répété cent fois que ce triste cadeau coupoit les attachements. — Et d'ailleurs, les gens tels que vous et moi, mon ami, ne portent pas de couteau... Je ne me suis

jamais muni de cette arme de l'homme carnassier, du boucher et de l'assassin.

Baptiste se rassit à côté de sa toque polonoise , et se remit à parler à ses serines.

Je l'observois un moment avant de poursuivre ma route, quand je m'entendis nommer par un groupe de cavaliers qui la suivoient dans la direction même que j'allois prendre.

— Maxime ici, dirent-ils, Maxime au bord des eaux bleues de l'Ain! Que le ciel en soit loué! Mais arrive donc! les amis de Dti-bourg ne doivent pas manquer à la bénédiction nuptiale de sa belle Rosalie, et il est déjà plus de midi!...

• — Malheureux ! pensai-je, et d'abord je ne répondis pas. Baptiste m'occupoit trop. Il avoit en effet tourné sur eux des yeux fixes, mais sans expression déterminée. J'attendis : je crus le voir sourire, et puis revenir à ses oiseaux. Je me flattai qu'il n'avoit pas entendu ou qu'il n'avoit pas compris, et je me joignis à mes nouveaux compagnons de voyage , sans le perdre tout à fait de vue. Il paroissoit tranquille.

La noce fut gaie connue une noce. Les hommes n'ont jamais l'air si heureux que le jour où ils abdiquent leur liberté. Rosalie étoit charmante, plus charmante que je ne me l'élois faite, mais plus soucieuse encore que ne l'est ordinairement une jeune fille qui se marie. Son âme entretenoit sans doute un souvenir vague de ces beaux jours de l'enfance où elle avoit dû rêver d'autres amours et un autre époux. J'en ressentis un secret plaisir!...

Quant au marié, c'étoit le type complet du gendre de convenance dont les familles se glorifient; c'est-à-dire un grand garçon

d'une constitution forte qu'aucune émotion n'avoit jamais altérée ; doué de cette assurance imperturbable que beaucoup de fortune et un peu d'usage donnent aux sots ; parlant haut, parlant longtemps, parlai. t de tout, riant de ce qu'il disoit , forçant les autres à prendre part en dépit d'eux à la satisfaction qu'il avoit de lui-même ; gros industriel, teint superficiellement de physique, de chimie, de jurisprudence, de politique, de statistique et de plirénologie ; éligible par droit de patente et de capacité foncière ; du reste, libéral, classique,

### BAPTISTE MONTAUBAN

philanthrope, matérialiste, et le meilleur fils du monde ; — un homme insupportable !

Je partis aussitôt que j'en fus le maître, dissimulant adroitement mon évasion à travers la confusion des plaisirs et des fêtes. J'émis pressé de revoir Baptiste.

Lorsque j'arrivai à la pointe du bois , près de l'endroit où la liée de l'Ain s'enfonce profondément dans les terres, je fus un moment surpris de voir la rivière parcourue par quelques petites barques fort agiles que je n'avois pus remarquées le matin. Je supposai qu'elles appartenoient à des gens du canton qui s'effbrçoient d'approvisionner Château-Dubourg pour les festins du soir et du lendemain. Tout à coup les barques se rapprochèrent, les paysans descendirent, et un groupe assez épais se forma autour de quelque chose. Je ne suis pas curieux. Je ne sais pourquoi je courus.

— C'est bien lui, murmurait un vieux pêcheur, c'est le pauvre innocent au\ rouges guêtres, c'est le garçon à la mère Montauban, qui se sera nové en poursuivant une hirondelle ; au vol, sans

se rappeler que la rivière fût là; — s'il ne l'a fait d'intention, ce que Dieu veuille épargner à son âme! li.iti , le bon, l'honnête liàli! regardez ce qu'il est devenu ! Le malheureux enfant ne me demandera plus de couteau !

— Attendez, attendez, dis-je en reprenant le sentiment <t la pensée, el en me précipitant vers le cadavre... Il n'est peut-être pas encore mort !...

— .Mais comment voulez-vous, mon brave jeune homme, reparti un autre pêcheur, qu'il ne soit pas encore mort, puisque c'est un de nos petits qui étoil où nous sommes, el qui a vu de loin quelqu'un se jeter dans l'Ain, à l'instant où la cavalcade des amis de M. Dubourg a commencé à déborder la pointe du bois. Nous sommes venus aux cris du petit, nous avons mis sept heures à chercher l'homme, el voila que nous le trouvons. Alors il est morl ! el il n'esl que trop mort à toujours!...

— Quel bonheur! s'écria un joli petit garçon d'une dizaine d'années en s'élançant dans le bois. — Je sais, moi, où il a laissé sa toque polonoise, qui est toute pleine,

Comme un nid, déjeunes serines vertes!...

J'ai repassé depuis dans le pays. Je n'ai pu obtenir aucun renseignement sur la mère de Baptiste; il faul qu'elle soil morte ou retournée dans son village.

La .Maison des lîois a changé de foi nie. Bile est devenu fort mande, l'oit peuplée et fort bruyante, vussi les petits oiseaux n'j viennent plus; ils s'en gardent bien. Le gendre de M. Dubourg \ a établi une école (renseignement mutuel, où les enfants apprennent à s'envier, à se haïr réciproquement, el | > i i i- ii lire el à

écrire, c'est à dire tout ce qui leur manque pour être de détestables créatures. C'est à dire.

## QUI LIT LES PRÉFACES

Je vous déclare, mon ami, et qui que vous soyez, je vous donne ce nom, selon toute apparence, avec une affection plus sincère et plus désintéressée qu'à aucun homme dont vous n'avez jamais reçu; je vous déclare, d'ailleurs, qu'après le plaisir de faire quelque chose qui vous est agréable, je n'en ai point ressenti d'autant plus que celui de lire, d'entendre raconter ou de raconter moi-même une histoire fantastique.

C'est donc à mon grand regret que je me suis aperçu depuis longtemps qu'une histoire fantastique manque de la meilleure partie de son charme quand elle se borne à égayer l'esprit, comme un feu d'artifice, de quelques émotions passagères, sans rien laisser au cœur. Il me sembloit que la meilleure partie de son effet est dans l'âme, et comme c'est là, en

l'idée dont je me suis le plus sérieusement occupé toute ma vie. il n'a sans dire qu'elle ne doit infailliblement pas conduire à faire une sottise, parce que c'est un résultat auquel je n'arrive jamais quand je raisonne.

La sottise dont il est question cette fois-ci est intitulée / ■ /'. ' aux If

Je vais vous dire maintenant pourquoi la Fennur Miette est une sottise, afin de vous

épargner trois ennuis assez fâcheux : '-lin de me le dire ( même après l'avoir Ine; celui de

chercher les raison, de votre main aise humeur d ins un jour-  
nal ; et jusqu'à celui de feuilleter le livre au lieu de le jeter au  
vieux papier, pour votre honneur et pour le mien, a côté du Roi  
dt

Bohême, avant d avoir attenté du tranchant de -on couteau  
d'ébène .1 la pureté de ses 1:;

toujours vierge-..

.Notez bien toutefois (pie je VOUS engage .1 ne pas commen-  
cer, et non a ne pas linii , ee qui

seroïl une précaution de luxe , à moins que votre mauvaise  
destinée ne ^uh ait condamné comme moi à l'intolérable métier  
d.- lire de, épreuves, ou au métier plus intolérable encore d'ana-  
lyser des romans.

Allez maintenant I et prenei pitié d.- moi, refrain d- litanies  
qui n'est pas commun d.m< le» préfaça

J'ai dit BOUVeol que je détestais le \rai dans les art,, et il  
m'est a\i\* que j'aui

changer d'avis i mais je n'ai jamais porté h' même jugement  
du vraisemblable et du possible, qui me parolssent de première  
nécessité <\.m^ toutes le, . ompositions de l'es) rit Je consens .1  
être étonné; je ne demande pas mieux que d'être étonné, et qui  
m'étonne le

plus, mais je ne veux pas que l'on se 1110 pie de ui.i crédulité,  
p.u.e qui nu \ uni



## AU LECTEUR

en jeu dans mon impression, et que notre vanité est, entre nous, le plus sévère des critiques. Je n'ai pas douté un instant, sur la foi d'Homère, de la difforme réalité de son Polyphème , type éternel de tous les ogres, et je conçois à merveille le loup doctrinaire d'Ésope, qui remportent , au moins en naïveté diplomatique , sur les tins politiques de nos cabinets , du temps pu les bêtes parlaient, ce qui ne leur arrive plus quand elles ne sont pas éligibles. M. Dacier et le bon La Fontaine y croyoient comme moi , et je n'ai pas de raisons pour être plus difficile qu'eux en hypothèses historiques. Mais si l'on rapproche l'événement des jours où j'ai vécu , et qu'on m'en affronte d'un ton railleur à travers de brillantes théories d'artiste, de poète et de philosophe, je m' imagine tout d'abord qu'on imagine ce qu'on raconte, et me voilà malgré moi en garde contre la séduction de mes croyances. A compter de ce moment-là, je ne m'amuse qu'à contre-cœur, et je deviens ce que vous êtes peut-être déjà pour moi, un lecteur déliant, maussade et mal intentionné, vu que je ne sais pas à quoi sert la lecture, si ce n'est à amuser ceux qui lisent. Ce n'est probablement pas à les instruire ou à les rendre meilleurs. Regardez plutôt.

Permettez-moi, mon ami, de vous présenter cette pensée sous un aspect plus sensible dans un exemple. Quand je courais doucement ma vingt-cinquième année entre les romans et les papillons, l'amour et la poésie, dans un pauvre et joli village du Jura, que je n'aurais jamais du quitter, il y avoit peu de soirées que je n'allasse passer avec délices chez le patriarche de mon (lier Quintigny, bon et vénérable nonagénaire qui s'appeloit Joseph Poisson. Dieu ait cette belle âme en sa digne garde! Après l'avoir

salué d'un serrement de main filial, je m'asseyois au coin de l'âtre sur un petit bahut assez délabré qui faisoit face à sa grande chaise de paille; j'olois mes sabots , selon le cérémonial du lieu , et je chauffois mes pieds au feu clair et brillant d'une bourrée de genévrier qui pétillait dans le sapin. Je lui disois les nouvelles du mois précédent qui m'étoient arrivées par une lettre de la ville, ou que j'avois recueillies, en passant, de la bouche de quelque mercier forain, et il me rendoit en échange, avec un charme d'élocution contre lequel je n'ai jamais essayé de lutter, les dernières nouvelles du sabbat dont il étoit toujours instruit le premier , quoiqu'il ne fût certainement pas initié à ses mystères criminels. Par quelle mission particulière du ciel il étoit parvenu à les surprendre, c'est ce que je ne me suis pas encore suffisamment expliqué; mais il n'y manquoit pas la plus légère circonstance, et j'atteste, dans la sincérité de mon cœur, que je n'ai de ma vie élevé le moindre soupçon sur l'exactitude de ses récits. Joseph Poisson étoit convaincu, et sa conviction devoit la mienne, parce que Joseph Poisson étoit incapable de mentir.

Les veillées rustiques de l'excellent vieillard acquirent de la célébrité à cent cinquante pas à la ronde. Lles devinrent des soirées auxquelles les gens lettrés du hameau ne dédaignèrent pas de se faire présenter. J'y ai vu le maire, sa femme et leurs neuf jolies lilles, le percepteur du canton, le médecin vétérinaire, qui étoit un profond philosophe , et même le desservant de la chapelle, qui étoit un digne piètre. Bientôt on exploita le thème commun de nos historiettes à l'envi les uns des autres, et il ne se trouva personne au bout de quelques semaines qui n'ait à raconter quelques événements du monde merveilleux , depuis les lamentables aventures d'une noble châtelaine des environs qui se changeoit naguère en loup-garou pour dévorer les enfants des bûche-

rons, jusqu'aux espiègeries du plus mince lutin qui eût jamais grêlé sur le persil; mais mon impression alloit déjà en diminuant, ou plutôt elle avoit changé de nature. A mesure que la foi s'affoiblissoit dans l'historien, elle s'évanouissoit dans l'auditoire, et je crois me rappeler qu'à la longue nous n'attachâmes guère plus d'importance aux légendes et aux traditions fantastiques, que je n'en aurais accordé pour ma part à quelque beau conte moral de M. de Marmontel.

L'induction que je veux tirer de là se présente assez naturellement si elle est vraie. C'est que, pour intéresser dans le conte fantastique, il faut d'abord se faire croire, et qu'une condition indispensable pour se faire croire, c'est de croire. Cette condition une fois donnée, on peut aller hardiment et dire tout ce que l'on veut.

## QUI II I LES L'KI.I \ ' I - 61

J'en avois conclu, — et (ette idée bonne ou mauvaise qui m'appartient vaut bien la peine que je lui imprime le sceau de ma propriété dans une préface, à défaut de brevet d'invention, — j'en avois conclu, dis-je, que la bonne el véritable histoire fantastique d'une époque

croyance ne pouvoit être plai é ivi nablement dans la I be d un fo

ce fous ingénieux qui sont organisés | (oui ce qu'il j a de bien, m-iî~ préoccupés de quelque étrange roman don) les combinai- sons onl absorbé toutes leurs facultés imaginatives e) rationnelles. .!>■ vouloi8 qu'il cûl pour intermédiaire avei le public un autre fou moins heureux, un iiorame sensible el triste qui n'esl dénué ni d'esprit ni de génie, mais qu'une expérience amère des sottises \ iinili-- du monde a lentement dégoûté de tout lé pooilil

de la \ie réelle, el qui se console volontiers de ses illusions perdues dans !<■- illusions de la u>é imaginaire; espèce équivoque entre le -âge fet l'insensé, supéi ieur au se d par la raison, au premier par le sentiment; être inerte et inutile, mais poétique, puisant el passionné dans toutes les applications

de sa pensée qui ne se rapportent plus au un un h- social; créature de rebut l'élection, comme

vous ou comme moi, qui \it d'invention, de caprice, rie fantaisie >■! d'amour, dans les pinpures régions de l'intelligence, heureux de rapporter de ces champs inconnus quelques fleurs bizarres qui n'ont jamais parfumé la terre, il me sembloil qu'à travers ces deux degrés de narration, l'histoire fantastique pouvoil acquérir presque toute la vraisemblance requise... . pour nne histoire fantastique.

Je me trompois cependant, el voilà, mon ami, ce que vous dira votre j nal. Un fou n'intéresse que par le malheur de si folie, el n'intéresse pas longtemps. Shakspt are, Richardson el Goethe ne l'onl trouvé bon qu'a remplir une scène ou un chapitre, el ils ont et) rais< n Quand sini histoire esl longue el mal écrite, ejle ennuie presque autant que celle d'un homme raisonnable, qui est, comme vous savez, la chose la plus insipide que l'on puisse imaginer, el si je refaisois jamais une histoire fantastique , je la ferais autrement. Je la ferais seulement poui les gens qui ont I inappréciable bonheur de croire, les honnêtes paysans de mon \illage, les aimables et sages enfants qui n'onl pas profité de l'enseignement mutuel, el les p" t :s di | ensi e • I de cœur <|ui ne sont pas de r Vcadémie.

Ce que votre journal ne vous dira pas, c'est que cette idée m'aurol rebuté de mon livre, -i je n'y avois \u qu'un conte de fées; mais que . par une grâce (1 état qui esl propre a nous auteurs, j'en avois peu i peu élargi la conception dans ma pensée, en la rapportant à de hautes idées de psychologie on I on pénètre sans trop de difficulté quand on a bien voulu en ran la clef C'est que j 'avois essayé d\*j déployer, sans, l'expliquer, mais de manière peut-être a intéresser un physiologiste et un philosophe, le mystère de l'influence des illi— î> >n— du sommeil mit

la \ir solitaire, el celui de quelques monomi - forl extraordinaires pour i >. qui n'en » nt

pas moins forl intelligibles, selon toute apparence, dans le monde des '-| its ( < ■ n'esl ni de l'académie des si ieni es ni de la soi iété de médecine que je parle.

Ce que votre journal vous dira, c'est que le -Me de lu in n " i siguUèreicenl

commun, et je vous avouerai que j'aurais bien voulu qu'il le fût davantage, comme je l'aurais lad si je m'étois avisé plus loi du mérite du simple el des -ia> • - du naturel . el qu'une éducation littéraire mieux dii igéa n'eût jamais placé sous mes yeux que deux modèles achevés de sentiment el de vérité, le ( ati chismi historique de m Fleur) el les Cou es de M Gali nd .

si r toit obligé d'arriver à ce degré de perfection pour écrire, l'art d I encore un

art sublime, el la presse périrai) d'inaction.

Ce que votre journal ne voua dira pas . l 'esl que j'ai adopté 1 1 lie manière dan- la fermi tention de prendre une avance de

quelques mois sur l'époque prochaine et infallible où il n>

aura plus rien «le rare en littéral me l nuimn , d'extraordinaire  
que le simple, et de neul

que l'ancien,

Ce que votre journal vous dira enfin . ■ v-i que le suji i de la fl  
■ rapp< Ile i

fond, autant qu'il s'en éloigne par la forme, un badinage déli-  
cieux qu'il n'esl pas pern paraplhaser sous peine d'u [icule éterm  
I , ■ I que j'avois mille fois mi Ins en vui

## **G2 AU LECTEUR QUI LIT LES PRÉFACES**

que Rifjuet à la Houppe et In Belle nu buis dormant; mais, si on  
voulait se prescrire, après quatre ou cinq mille ans de littérature  
écrite, la bizarre obligation de ne ressembler à rien, on fmiroit  
par ne ressembler qu'au mauvais, et c'est une extrémité dans la-  
quelle on tombe assez facilement sans cela, quand on est réduit à  
écrire beaucoup par une sottie passion ou par une fâcheuse  
nécessité.

Si ce dernier reproche vous inquiétoit cependant sur l'origina-  
lité de mon invention, je vous tirerais bientôt, mon ami, de cette  
crainte bienveillante, en déclarant avec candeur que l'idée première  
de cette histoire doit nécessairement se trouver quelque part.  
Quant à la Fée Vrrjelle, je vous dirai au besoin où l'auteur l'a  
prise, et où l'avoit prise avant lui le conteur de fabliaux chez le-

quel il l'a prise, en remontant ainsi jusqu'à Salomon, qui reconnu dans sa sagesse qu'il n'y avoit rien de nouveau sous le soleil.

Salomon vivoit pourtant bien des siècles avant l'âge des romans; il avoit peu de dispositions à en faire, et c'est probablement pour cela qu'il a été surnommé le sage.

Qui est une espèce d'introduction.

Non! sur l'honneur, m'écriai-je en lançant à vingt pas le malencontreux volume...

C'étoit cependant un Tite-Live d'Elzevir relié par Padeloup.

Non ! je n'userai plus mon intelligence et ma mémoire à ces détestables sornettes!.. Non, continuai-je en appuyant solidement nies pantoufles contre mes chenets, comme pour prendre acte de ma volonté, il ne sera pas dit qu'un homme de sens ait vieilli sur les sottises gazettes de ce padouan crédule, bavard et menteur, tant que les domaines de l'imagination et du sentiment lui étoient encore on verts!...

O fantaisie! continuai-je avec élan!... Mère des fables riantes, des génies et fées!... enchanteresse aux brillants mensonges, toi qui te balances d'un pied sur les créneaux des vieilles louises, toi qui t'égaras au clair de la lune avec ton coï d'illusions dans les domaines immenses de l'inconnu; toi qui laisse tomber en passant tant de délicieuses rêveries sur les veillées du village, et qui entends d'apparitions charmantes la couche virginale des jeunes Biles l...

Là-dessus, je m'arrêtai parce que cette invocation menaçait de devenir longue.

— L'histoire positive 1 repris-je gravement : l'expression d'une aveugle partialité, le roman consacré d'un parti vainqueur, une fable classique devenue m indifférente .1 tout le monde que personne ne prend plus la peine de la contredire !..

El qni m'assure aujourd'hui . par exemple, qu'il y a plu- de véités dans M< xeray que dans les contes naïfs du bon Perrault, et dans VHùtoirt byzantin» «pie dan- les

!ft<{« <l une Nuit»?

.le voudrais bien savoir , ajoutai-je en rejetant une de mes jambes sur l'autre, car

fit CONTES CHOISIS

il no manquent plus rien des lors à la forme de cette protestation sacramentelle,... je voudrais bien savoir vraiment ce qu'il y a de plus probable, des pérégrinations de la Santa Casa de Lorette , ou de celles du Voyageur aérien!... et puisque la grande moitié du monde connu croit fermement aux allocutions de l'âne de Baalam et du pigeon de Mahomet, je vous demande, messieurs, quelles objections vous avez contre les succès oratoires du Chat boité?...

Car, enfin, l'historien du Chat botté fut, comme chacun l'avoue, un homme honnête, pieux, sincère, investi de la confiance publique. La tradition dont il s'est servi n'a jamais été contestée dans ce siècle douteur ; le sévère Fréret et le sceptique Boulanger, qui attaquoient à l'envi tout ce que les hommes respectent, l'ont ménagée dans leurs diatribes les plus audacieuses ; les enfants même qui ne savent pas lire parlent tous les jours entre eux d'un chat de bonne maison qui portoit des bottes



comme un gendarme et qui pérorait comme un avocat ; et si la famille du marquis de Carabas a disparu de nos fastes nobiliaires , ce que je n'oserois assurer , l'extinction des races illustres est un événement si commun dans les temps de guerre et de révolution, qu'on n'en peut tirer aucune induction défavorable contre l'existence de celle-ci...

L'histoire et les historiens!... Malédiction sur elle et sur eux ! je prends Urgande à témoin que je trouve mille fois plus de crédibilité aux illusions des lunatiques !...

— Les lunatiques ! interrompit Daniel Cameron , que j'avois oublié derrière mon fauteuil, où il attendoit debout, dans une attitude patiente et respectueuse, le moment de me passer ma redingote... Les lunatiques, monsieur? Il y en a une superbe maison à Glasgow.

— J'en ai entendu parler, dis-je en me retournant du côté de mon valet de chambre écossois. Quelle espèce d'homme est-ce là ?

— Je n'oserois le dire précisément à monsieur , répondit Daniel en baissant les yeux avec un embarras qui laissoit deviner cependant je ne sais quelle arrière-pensée sournoise et malicieuse. Les lunatiques sont des hommes qu'on appelle ainsi, je suppose, parce qu'ils s'occupent aussi peu des affaires de notre monde que s'ils descendoient de la lune, et qui ne parlent au contraire que de choses qui n'ont jamais pu se passer nulle part, si ce n'est à la lune, peut-être.

— Il y a de la finesse et presque de la profondeur dans cette idée , Daniel. Nous remarquons en effet que la nature, dans l'enchaînement méthodique des innombrables anneaux de sa créa-

tion, n'a point laissé d'espace vide. Ainsi le lichen tenace qui s'identifie avec le rocher unit le minéral à la plante ; le polype aux bras rameux , végétatifs et rédivives, qui se reproduit de bouture, unit la plante à l'animal; le pongo, qui pourrait bien devenir édu- cable, et qui l'est probablement devenu quelque part, unit le qua- drupède à l'homme. A l'homme s'arrête la portée de nos classifi- cations naturelles , mais non la portée du principe générateur des créations et des

i. \ i il. \ i \ miei n:s.

inondes. Il rsi donc iion-seulemcnl possible, mais certain el je ne crains même

p;is d'établir en principe que si > ula n'eu il point, toute l'haï nie «le l'univers - roil

détruite !... il esl incontestable que l'êi belle des êtres se pro- longe sans interruption à travers nuire tourbillon tout entier el de noire tourbillon à tous les autres, jusqu'aux limiies incompréhen- sibles de l'espace où réside l'être sans commencement cl lin, qui est la source inépuisable de toutes les existences et qui les ra- mène incessamment à lui.

Et comme le microcosme ou pelil monde esl l'image réduite el \isihle du macrocosme ou grand monde, qui échappe ii nos juge- ments par son immensité, une comparaison te fera beaucoup mieux comprendre cette idée, si tu la comprends; car

Dieu , ou la puissance inc i qui tient la place de celle profonde et insaisissable

abstraction — je te prie de me suivre attentivement ; — Dieu , d

imprimer intelligiblement l'image imparfaite de ce cycle immense de production, d'absorption, d'épuration et de reproduction, qui coïncide, aboutit et recommence

éternellement à lui, dans la fonction perpétuellement agissante de l'Océan, qui produit, absorbe, épure et reproduit à jamais les eaux qui en dérivent....— et cette similitude est vraiment trop claire pour que je me croie obligé d'en t'en donner la figure,

— Mais les lunatiques, monsieur? dit Daniel en déposant proprement mon habit sur mon pupitre.

— J'y arrivais, Daniel. Les lunatiques dont tu parles occuperaient, selon moi, le degré le plus élevé de l'échelle qui sépare la noire planète de son satellite, et comme ils

communiquent nécessairement de ce degré avec les intelligences d'un monde qui ne

nous est pas connu, il est assez naturel que nous ne les entendions point: il est absurde d'en conclure que leurs idées manquent de sens et de lucidité, parce qu'elles appartiennent à un ordre de sens, de notions et de raisonnements qui est tout à fait inaccessible à notre éducation et à nos habitudes. As-tu jamais vu, Daniel sauvages Esquimaux?

— Il y en avait deux sur le vaisseau du capitaine Parry.

— As-tu parlé avec ces Esquimaux ?

— Comment aurois-je pu leur parler, puisque je ne savais pas leur langue ?

— Et si tu avais subitement reçu le don des langues, par inspiration, comme l'aveugle, on par inspiration, comme les compa-

gnons du Sauveur, ou par l'ouï autre phénomène moral, comme un membre de l'académie des inscriptions el bel qu'.iurois m dii à ces Esquimaux !

— Qu'aurois-je pu leur dire, puisqu'il li'v a rien de ronuuuii entre les | -qni-

maux el moi '

— Voilà qui est bien. Je n'ai plus qu'une question à te faire, (rois in que us Esquimaux pensent el qu'ils raisoiincnl '.'

— Je le crois, dit Daniel, comme voilà une brosse, et la redingote de monsieur que je viens de plier sur le pupitre.

— Lh bien , m'écriai-je en claquant des mains , puisque tu crois que les Esquimaux pensent et qu'ils raisonnent, quoique tu ne les comprennes point, que me diras-tu des lunatiques?

— Je dirai, monsieur, répondit intrépidement Daniel, que la maison des lunatiques de Glasgow est certainement la plus belle de l'Ecosse, et par conséquent du monde entier.

Je ne sais si vous avez jamais éprouvé, lecteur, un désappointement plus cruel que celui de mon ami le bachelier Farfollo de lasFarfallas, qui passa toute une nuit pluvieuse à sonner des cantatilles sur sa mandoline au pied de la croisée d'une belle

richement vêtue à la françoise , — elle n'en bougea pas ! — et qui ne s'aperçut

qu'au point du jour que c'étoit un mannequin dont la Pédrilla venoit de faire emplette a Paris pour sa boutique de modes.

Je ressentis quelque chose de pareil à la réponse de Daniel, dont il résulterait démonstrativement que mes inductions philosophiques n'étoient ni plus ni moins inintelligibles pour lui que le langage des Esquimaux du capitaine Parry.

Mais je me consolai en pensant qu'il y avait là un argument irrésistible en faveur de ma théorie des lunatiques. — Et vous savez par expérience que rien n'imprime une impulsion plus bienveillante à la pensée que la satisfaction de soi-même.

Qu'importe où je vivrai, pensai-je intérieurement; pourvu que j'emporte avec moi des idées douces et d'agréables fantaisies, qui entretiennent dans mon organisme parfaitement équilibré ce jeu souple des agents de la vie, cette température tiède et régulière du sang, cette inaltérable harmonie de l'action et de la fonction qu'on appelle vulgairement la santé?...

— Daniel, dis-je à haute voix, tu es né à Glasgow, mon enfant?

— En Canongate, monsieur, cinq ou six maisons au-dessous de celle du bailli Jervis

— Tu as laissé à Glasgow quelque jeune maîtresse à la mante rouge ou noire, aux pieds nus plus blancs que l'albâtre, à l'œil vif et hardi comme celui du faucon, tes amis d'enfance, tes parents, ta vieille mère, peut-être

Daniel me répondit par un signe de tête négatif, mais je ne voulus pas m'en apercevoir.

— Tu te souviens des jeux des rives de la Cly'de, et de ses talus verdoyants, et du bruit retentissant des marteaux d'High-Streel, et de la solennité sérieuse de la vieille église ! Écoute, Daniel, nous irons à Glasgow, et je verrai tes lunatiques.

— Nous irons à Glasgow ! s'écria Daniel, ivre de joie.

— Nous partirons à six heures du soir, continuai-je en réglant ma montre. Comme dans le pays de liberté plénière où nous sommes, j'ai la précaution d'être toujours muni d'un passeport et d'un permis de poste, je n'attends plus que les chevaux Et

la rouie intermédiaire m'élanl tout h fail inconnue, ne manque pas de dire que je ne m'arrêterai qu'à 55 <! grés 51 minutes de latitude.

Daniel étoil parli.

Dix jours après, je descendis à Bucks'ftead Inn, où l'on est pour le moins aus-i bien qu'au Star.

Qui est la continuation du premier, et où l'on rencontre le personnage le plus raisonnable di . ette histoire .1 I - fous.

Je visitai la maison des lunatiques, le jour ,de la Saint-Michel, époque où l'aube d'Ecosse commence ii se rapprocher visiblement du crépuscule qui la suit, el je m'y pris de bonne heure, parce que j'avois entendu parler de son jardin botanique si riche en plantes rares el merveilleuses. J'j arrivai à dix heures, par une di matinées pâles et sans soleil, mais calmes et de bon augure, qui annoncent uw soirée paisible. Je ne m'arrêtai pas à ces nisie', infirmités de l'espèce qui attirent les curieux devant la loge des fous. Je ne cherchois pas le fou malade qui épouvante ou qui rebute, mais le fou ingénieux et presque libre, qui s'égare dans les sons l'escorte attentive de la pitié, et nui n'a jamais rendu nécessaire celle de la défiance et de la force. El moi aussi j'alloys, je nie perdois parmi ces détours, comme un lunatique volontaire qui venoil réclamer de ces infortunés quelques droits île sympathie.

Je remarquai bientôt qu'ils s'écartoient de mon passage avec une dignité triste, celle du malheur peut-être, et peut-être aussi celle d'une révélation instinctive de supériorité morale qui est pour eux la compensation de l'esclavage philanthropique auquel notre sublime raison les condamne. Je m'éloignai respectueusement du chemin de ces solitaires plus judicieux que nous, pour lesquels [l'homme social] l'est (pie

trop justement un objet d'inquiétude et de teneur.

Hélas! dis-je dans la profonde amertume de mon cœur, voilà l'effet de notre ambitieuse et fausse civilisation!... Ce que j'ai de frères sur la terre se détournent de

moi, parce que je porte ce fatal stigmate du riche qui leur dénonce  
» l'ennemi !

Et ce qui nie reste à moi, qui fuis le monde comme ils me fuient, c'est le connu de cette création vivante et sensible, mais impensante et impassionnée, qui ne peut pas payer mes sentiments d'un si vilain !...

Je réfléchissais à ceci en mesurant du regard un grand carré de mandragores presque entièrement moissonné jusqu'à la racine par la main de l'homme, et sur lequel toutes ces mandragores gisaient et sur lequel il n'y avait personne eût pris la peine de les recueillir. Je doute qu'il y ait un endroit au monde où l'on voie plus de mandragores.

Comme je me rappelai subitement que la mandragore étoit un narcotique puissant, propre à endormir les douleurs des misérables qui végètent sous ces murailles, j'en arrachai une de la partie du carré qui n'étoit pas encore atteinte, et je m'écriai en la

considérant de près : Dis-moi, puissante solanée, sœur merveilleuse des belladones , dis-moi par quel privilège tu supplées à L'impuissance de l'éducation morale et de la philosophie politique des peuples, en portant dans les âmes souffrantes un oubli plus doux que le sommeil, et presque aussi impassible que la mort ?...

— Vous a-t-elle répondu , me demanda un jeune homme qui se levoit à mes pieds?... A-t-elle parlé? a-t-elle chanté? Oh! de grâce, monsieur, apprenez-moi si elle a chanté la chanson de la mandragore :

C'est moi, c'est moi, c'est moi.

Je suis la mandragore, La fille des beaux jours qui s'éveille à l'aurore . Et (jus chante pour toi ' '

— Elle est sans voix , lui répondis-je en soupirant , comme toutes les mandragores que j'ai cueillies de ma vie...

— Alors, reprit-il en la recevant de ma main, et en la laissant tomber sur la terre, ce n'est donc pas elle encore !

Pendant qu'il restoit plongé dans une méditation douloureuse, en proie au regret inexplicable pour vous et pour moi de n'avoir pas encore trouvé une mandragore qui chantât, je prenois le temps de le regarder avec attention, et je sentois s'accroître de plus en plus l'intérêt que le son tendrement accentué de sa voix et le caractère innocent et naïf de son aliénation, m'avoient inspiré d'abord. Quoique sa physionomie, fatiguée par une habitude non interrompue d'espérances et de désappointements, portât les traces d'un souci amer, elle n'annonçoit pas plus de vingt-deux ans. Il étoit pâle, mais de cette pâleur de tristesse et d'abattement



sur laquelle on sent qu'en jour de pure allégresse ranimerait toute la fraîcheur delà santé; ses traits avoient la pureté du style grec, mais non sa froideur et sa symétrie; on devinoit même au galbe bien arrêté de ces lignes régulières l'impression d'une âme rêveuse et mobile , quoique soumise et timide. La courbure étroite et noire de ses sourcils parfaitement arqués n'avoit certainement jamais fléchi sous le poids d'un remords, que dis-je ! sous celui d'une ces inquiétudes passagères de la conscience qui troublent quelquefois jusqu'au repos légitime de la vertu. Ses grands yeux, quand il les ramena sur moi , m'étonnèrent par je ne sais quelle transparence humide et bleue qui baignoit un disque d'ébène où le feu du regard s'étoit assoupi, et ma monomanie poétique vint me rappeler l'atmosphère d'azur livide où plonge un astre éclipsé. Enfin, pour m'expliquer plus clairement, et j'aurais peut-être dû commencer par là, ce qui seroit arrivé infailliblement si j'étois maître de me défendre de l'invasion de la

métaphore el du despotisme de la phrase, je vous dirai en langue vulgaire que c'étoit un fort beau garçon, qui avoit les yeux, les sourcils et les cheveux noirs comme du jais.

Ce qui me frappa cependant le plus , tant la recommandation extérieure agn invinciblement sur l,i raison la plus libre de préjugés, ce fut la recherche singulière, pour ne pas dire fastueuse , du costume de mon lunatique , et l'aisance abandonnée laquelle il portoit ces richesses, aussi insouciantement qu'un montagnard des Highlands qui descend aux basses terres drapé de son plaid, tant de ces chaînes d'or souple et doux que les N abais rapportent de l'Inde, paroissoit soutenir un médaillon sur sa poitrine, et le schall le plus fin de tissu et le plus élégant de broderies qui soit sorti des fabriques de Cachemire, la traversoit en sautoir flottant.

Quand il passa sesd forts et sa main musclée, niais d'un blanc pur et poli comme l'ivoire, dans les touffes de sa chevelure, je les \is étinceler de bagues, de rubis el de bracelets de diamants : et c'est un fait sur lequel je ne saurais me tromper, moi qui apprécie de l'œil les pierres précieuses , au carat el au grain, el qui défie sur ce poinl l< réactif du chimiste, l'éineri du lapidaire et la balance du joaillier.

— Comment vous appelez-vous, monsieur?... lui dis-je avec l'expression un peu confuse, et difficile à caractériser pour moi-même , de l'attendrissement que m'inspi-

l'oii l'inforli le mon semblable , el du respect que m'imposoienn , malgré moi , les

débris de l'opulence d'un grand prince déchu.

Monsieur!... reprit-il en souriant je ne suis pas un monsieur. On m'appelle

Michel, el plus communément Michel le charpentier, pane que c'esl mon état.

— Permettez-moi de vous dire, Michel, que rien n'annonce dans vos manières un simple charpentier , el que je crains qu'un.' préoccupation d'esprit qui vous mail

à votre insu , ne vous trompe survolre véritable condition.

— Il est assez naturel, monsieur, de former une pareille conjecture dans la maison où nous sommes, vous comme curieux , el moi comme détenu : mais ]■• \,,n, assure que mou nom el ma profession sont les seules choses qu'en n\ ail pas contesté\* s. I qu'il y a de vrai, c'esl que je suis charpentier opulent, le plus riche

du monde peut-être; et quant à ces objets de luxe dont l'étalage explique très-bien l'erreur obligeante dans laquelle x nn> êtes tombé sur mon compte, je ne les porte point par orgueil . je vous prie de le croire . mais parce que ce sont des présents de ma femme qui fait , depuis plusieurs années, un commerce florissant avec le Levant. Si on ne m'en a pas retiré l'usage eu m'admettant ici, c'est peut-être , comme je l'ai pensé quelquefois, que j'y suis placé sous quelque protection inconnue, et aussi parce que mon caractère inoffensif et paisible me recommande à l'humanité, à la confiance aux égards des gardiens.

Frappé de cette manière nette et simple d'exprimer des idées naturelles, dont je

ferais probablement moins de cas si elle m'étoit plus familière : — M. de C. . mon

cher Michel, lui demandai -je d'un ton de curiosité inquiète : — vous avez dû participer à des opérations bien importantes pour parvenir à un état de fortune aussi

considérable ?

Michel rougit, parut embarrassé un moment, et puis arrêta sur moi un œil assuré , mais plein de candeur :

— Oui, Monsieur, répondit-il, mais j'ai peine moi-même à me rendre un compte exact de l'origine et de l'objet de mes entreprises , quoiqu'il n'y ait rien de plus vrai. C'est moi qui fournis les solives de cèdre et les lambris de cyprès du palais que Salomon fit bâtir à la reine de Saba , au juste milieu du lac d'Arrachieh , à deux jours de l'oasis de Jupiter A mm on , dans le grand désert libyque.

— Oh ! oh ! m'écriai-je, ceci est tout à fait différent. Mais vous m'avez dit, si je ne me trompe, que vous étiez marié. Votre femme est-elle jeune ?

— Jeune! dit Michel encore plus troublé. Non, monsieur. J'imagine qu'elle a plus de trois mille ans, mais elle n'en paraît guère que deux cents.

— De mieux en mieux , mon ami ! Ces notions, Dieu soit loué , ne sont plus de ce monde. Au moins, pensez-vous qu'elle soit belle, malgré son grand âge?

— Ni pour le monde, ni pour vous, monsieur. Belle pour moi, comme la femme qu'on aime, comme la seule femme qu'on puisse aimer !...

— Et ne vous est-il jamais arrivé de croire que la volonté de votre femme , que l'influence de sa fortune et de son crédit, soient entrées pour quelque chose dans les persécutions que vous éprouvez ?

— Je l'ignore, et je regretterais de l'avoir ignoré, car cette idée aurait embelli ma prison.

— Pourquoi, Michel, pourquoi?

— Parce qu'elle ne peut rien vouloir qui ne soit bien.

— Oh , Michel ! vous excitez vivement ma curiosité! Je voudrais connoître cette histoire !

Je ne sais si vous êtes comme moi, mes amis, mais j'aurais volontiers cédé ma place a trois séances solennelles de l'Institut, pour suivre Michel dans le labyrinthe fantastique où ses demi-confidences m'avoient engagé

El si vous n'étiez pas comme moi, j'ai le bonheur de tenir le fil d'Ariane à votre disposition. Faites passer rapidement sous le pouce de la main droite, — ou bien sous celui de la main gauche, si vous êtes gaucher, — ou même sous celui des deux mains qu'il vous plaira d'employer, si vous êtes ambidextre; faites-y passer, dis-je en rétrogradant, les feuillets que vous venez de parcourir. Cela sera facile et bientôt fait, surtout si vous avez le geste assez sûr et assez agile, dans votre empressement, pour en ramener plusieurs à la fois. Vous arriverez ainsi au frontispice, à la garde, à la couverture, c'est-à-dire à la porte d'entrée de ce dédale ennuyeux, et vous pourrez faire voile vers Naxos.

— Mon histoire, dit Michel d'un air réfléchi, on portant successivement les yeux sur le point qu'occupoit alors le soleil dans le ciel, et sur le petit coin de mandragores qui lui restoit à défricher, pour se détromper de l'existence de la mandragore qui

chante, au moins dans le jardin des lunatiques de Glasgow — mon histoire? I Ile

est bizarre et incompréhensible sans doute, puisque personne n'y croit; puisqu'on juge au contraire, partout où j'en parle, que ma foi dans des événements imaginaires au jugement de la raison universelle est un signe de faiblesse et de dérangement d'esprit; puisque ce motif seul a déterminé les précautions bienveillantes dont je suis l'objet, que vous appeliez tout à l'heure îles persécutions, et que je n'attribue qu'à l'humanité. Que vous dirai-je, enfin? cette histoire est pour moi une suite de notions claires et certaines, mais telles que j'en trouve moi-même l'enchaînement inexplicable, et que j'essaierais quelquefois d'en détourner ma pensée, si elles ne me retraçaient l'idée de mes jours heureux, et si elles ne me rendoient surtout présente la nécessité d'accom-

plir un saint devoir, pour lequel il ne me reste que ce jour, qui expire au coucher du soleil.

J'allois l'interrompre. Il s'en aperçut, et, continuant vivement comme s'il avoit prévu mon dessein :

Il faut, poursuivit-il en mettant le doigt sur sa bouche avec une expression mystérieuse, que j'arrive à Greenock avant minuit , et je m'inquiéterais peu de la longueur et de la difficulté du voyage si j'avois achevé ma tâche. Voilà ce qui m'en reste, ajouta Michel en me montrant les mandragores sur pied qu'il se déployoient en verdoyant, et se balançoient gaiement à une petite brise, sous le jeu des rayons qui traversoient les nuages comme une clairière. — Je ne suis pas en peine, continua-t-il , de finir ma besogne en quelques minutes , mais je n'ai pas de raison de vous le dissimuler , puisque vous avez la bonté de vous intéresser à moi... c'est là. c'est dans cette touffe de vertes et riantes mandragores qu'est caché le secret de mes dernières illusions; c'est là qu'à la dernière , à laquelle il reste encore une Heur , à celle qui cédera sous le dernier effort de mes doigts , et qui arrivera toute à mon oreille , connue la vôtre. mon cœur se brisera ! et vous savez si l'homme aime à repousser jusqu'à son dernier terme, sous l'enchantement d'une espérance longtemps nourrie, la désolante idée qu'il a tout rêvé... Tout; et qu'il ne reste rien derrière ses chimères... Rien!... j'en pensais quand vous êtes venu , et voilà pourquoi je m'étois assis.

Quel infortuné, <"> mon Dieu , n'a pas eu sur la terre, où tu lions a jetés péle-niéle.

sans nous peser et sans nous compter dans un moment de colère ou de dérision !...

quel homme n'a pas eu sa mandragore qui (liante !...

— VOUS ave/, donc le temps, Michel , de nie faire ce récit ;. . . et, pendant que vous me le ferez , nous veillerons à la garde de vos mandragores, et surtout de celle qui a encore une fleur, belle d'ici comme une étoile. J'imagine que la Proi idence peut nous fournir, durant les heures qui nous restent . quelque motif de consolation.

Michel pressa ma main ; il s'assit près de moi, les yeux tournés sur ses mandragores, et il commença ainsi :

Comment un savant , sans qu'il y paroisse, peut se trouver chez les lunatiques, par manière de compensation des lunatiques qui se trouvent chez les savants.

Je suis né à Grain ille en Normandie.

— Attendez, Michel; un mot avant d'entrer dans ce récit, que je tâcherai de ne pas interrompre souvent.

Jusque-là, Michel m'avoit parlé en anglois, il me parloit en françois alors.

— La langue françoise est votre langue naturelle, et je ne m'en serois pas aperçu, à la manière dont vous vous exprimez dans celle dont nous nous sommes servis. Laquelle des deux vous est plus familière, car cela me seroit indifférent pour vous entendre ?

— Je le sais, monsieur; mais j'ai cru remarquer que vous étiez mon compatriote; et, quoique les deux langues me soient également familières, j'ai préféré celle qui me donnoit un titre de plus à votre attention, et peut-être à votre indulgence.

— Devez-vous cet avantage, assez rare à votre âge et dans votre état, à l'usage ou à l'éducation ?

— A l'usage et à l'éducation.

■ — Pardonnez-moi tant de questions, Michel : parlez-vous d'autres langues que ces deux langues avec la même facilité ?

Ici Michel haissa les yeux , comme toutes les fois qu'il avoit à faire un aveu pénible pour sa modestie.

— Je crois parler avec la même facilité toutes les langues que je sais.

— Mais encore ?

— Celles de tous les peuples dont le nom a été recueilli par les historiens ou les voyageurs, et qui ont écrit leur alphabet.

— Oh! pour cete fois, Michel, ce n'est ni l'éducation ni l'usage qui ont pu vous communiquer cette science perdue depuis les apôtres ! A qui en avez-vous l'obligation, je vous prie ?

— A l'amitié d'une vieille mendiante de Granville.

— Alors, dis-je en laissant tomber mes mains sur mes genoux, pour Dieu, Michel, reprenez votre narration, dussé-je ne jamais sortir, pour en entendre la fin, de l'hospice des lunatiques de Glasgow. — D'ailleurs, ajoutai-je en moi-même, il est probable, si cela continue, que je n'aurai rien de mieux à faire que d'y rester.

Ce que c'est que Michel, et comment son oncle l'avoit sagement instruit dans l'étude des bonnes lettres et la pratique des arts mécaniques.



Je suis né à Grainille en Normandie. Ma mère mourut peu de jours après ma naissance. Mon père, que j'ai connu à peine, étoit un riche négociant qui trafiquoit depuis longtemps dans les Indes. A son dernier voyage, qui devoit être plus long et plus hasardeux que les autres, il me laissa sous la garde de son frère aîné, qui l'avoit précédé dans ce commerce, et qui n'avoit d'autre héritier que moi.

Mon oncle se ressentait peut-être un peu dans ses manières de la rudesse qu'on attribue ordinairement aux marins : la fréquentation des orientaux et quelque séjour parmi ces peuplades peu civilisées qu'on appelle sauvages, lui avoient inspiré une sorte de mépris systématique pour la société et pour les mœurs européennes : mais il étoit doué, à cela près, d'un sens juste et délicat; et, bien qu'il m'entretint de préférence des histoires merveilleuses de ces pays d'enchantement pour lesquels sa conversation m'inspiroit une prédilection de jour en jour plus vive, il trouvoit toujours manière d'en tirer, pour mon instruction, d'excellents enseignements. Les imaginations poétiques de l'homme simple, dont le commerce du monde n'a pas altéré la naïveté, ne lui paroissent gracieuses et charmantes qu'autant qu'il en résultoit un avantage réel d'utilité morale pour la conduite de la vie, et il les regardoit comme d'admirables emblèmes qui enveloppent agréablement les leçons les plus sérieuses de la raison. Il avoit coutume de les terminer, pendant que j'étois encore suspendu au charme de ses récits, par cette formule qui ne sortira jamais de mon esprit :

« Et si cela n'est pas vrai, Michel, chose dont je suis à peu près convaincu, ce » qu'il y a de vrai, c'est (pie la destination de l'homme sur la terre est le travail : » son devoir, la modération;

sa justice, la tolérance et l'humanité; son bonheur, la » médiocrité; sa gloire, la vertu; et sa récompense, la satisfaction intérieure d'une » bonne conscience. ■>

Quoiqu'il ne fut pas très-savant et qu'il n'enêndii que par pratique la plupart des sciences essentielles de son étal , il n'avoit rien négligé pour mon éducation : à quatorze ans je savois passablement ce qu'on enseigne aux enfants qui doivent être

riches; les langues anciennes et modernes qui entrent dans les bonnes études classi-

ques, la partie indispensable des beaux-arts , qui s'applique le plus communément

aux besoins de la société, ci même quelques arts d'agrément qui contribuent au bienêtre on à la consolation de l'homme livré à lui-même par l'effet de son caractère ou le hasard de sa fortune; mais on m'avoil fait approfondir davantage les éléments les

plus positifs des connoissances humaines dans leur rapport expérimental avec l'utilité

commune , et mes maîtres ne trouvoient pas que j'eusse mal profité.

J'arrivois, comme je l'ai dit , au commencement de ma quinzième année. Un soir mon oncle me tira à part à la fin d'un petit régal qu'il avoit donné à mes instituteurs et à mes camarades , le propre jour de Saint-Michel , qui est celui-ci , et qui est l'anniversaire de ma naissance et de la fête de mon patron; c'étoit à G r an ville, où saint Michel est particulièrement honoré, un des derniers jours des vacances.

Après m'avoir baisé tendrement sur les deux joues, il me fit asseoir en face de lui , vida sa pipe sur son ongle , et me parla dans les termes que je vais vous rapporter.

« Écoute, mon enfant, ce n'est pas un conte que je vais te faire aujourd'hui ; je » suis content de toi ; te voilà , grâce à Dieu et à ton bon naturel , un assez joli gar- » çon pour ton âge ; il faut maintenant penser à l'avenir , qui est toute la vie du sage, « puisque le présent n'est jamais , et que le passé ne sera plus. J'ai entendu dire cela » dans un pays où l'on en sait plus long qu'ici. Je te vois tous les avantages qui peu- » vent recommander dans le monde un aimable enfant bien nourri , entretenu d'u- » tiles instructions et pénétré de principes honnêtes ; cependant , mon pauvre Mi- » chel , tu ne tiens pas plus à la vie par une ressource solide que la cendre qui vient » de tomber de ma pipe, tant que tu n'as pas un bon état à la main. Je n'ai pas parlé » de ceci tant que je t'ai vu frêle et gentil comme une petite fille qui n'a affaire que » de vivre et de se porter gaillardement , parce que je craignois de te fatiguer en » compliquant des études que tu poussois déjà plus chaudement que je n'auroia voulu ii pour une santé qui m'est si chère! A cette heure, petit, que nous sommes sortis «des brisants, que nous filons sous un joli vent comme des oiseaux, et que .1 nous avons notre gourdoisement aussi libre que des poissons, il faut que nous par- » lions raison dans la chambre du capitaine. — Avec tes joues épanouies et vermeil- » les qui ressemblent à des pivoines, et tes mains aussi fortes que le meilleur harpon » qu'ait jamais lancé un pêcheur hollandois sur les côtes du Spitzberg , tu serais » bien étonné s'il falloit, je ne dis pas gréer un canot, mais tailler une pièce au ra- » doub , étancher une étoupe goudronnée au calfat ou tendre une ligne à l'estrope. » Je te parlerai de cela une autre fois, et je ne te reproche pas , cher neveu , de ne » pas

savoir ce que je ne t'ai jamais fait apprendre ; ce que je veux te dire pour ta » gouverne, c'est que c'est dans la pratique des métiers, quel que soit le vent qui fa- » tigue tes relingues ou le sable que le rapporte la sonde, c'est là seulement, vois-tu, « que sont placés nos moyens les plus assurés d'existence ; et si tu voyois, dans une de » ces occasions difficiles où tous les hommes peuvent se trouver, un savant ou un homme » de génie qui ne sache faire œuvre de ses dix doigts, tu en aurais vraiment pitié. » Après le prêtre auquel j'ai foi, et le roi que je respecte, la position la plus hono- » table de la société, Michel, c'est celle de l'ouvrier.

## LA FÉE W' \ M I C I I E S

» Tu pourrais me dire à cela , Michel, que tu as de la fortune, et tu ne me ledi- » ras pas, car tu es un enfant raisonnable et beaucoup plus réfléchi que ton âge ne le » comporte. Il me serait en effet trop facile de te répondre et de te désabuser; il n'y » a de fortune solide pour l'homme que celle qu'il doit à son travail oùàson industrie, « et qu'il ménage et conserve par sa bonne conduite : celle qu'il reçoit du hasard de ii sa naissance appartient toujours au hasard , et la plus hasardeuse de toutes est celle « de ton père et la mienne, la fortune du marin.

» La tienne est en effet assez grande aujourd'hui pour satisfaire à l'ambition d'un » homme simple qui ne veut que se reposer, el qui ne cherche de plaisirs que ceux i. dont la nature est prodigue pour les hommes simples ; niais à supposer qu'elle t'ar-

» rive bien plus tôt que tu ne le voudrais , et que noire mort devance le ten »m-

» mun , pour l'enrichir malgré toi , au moment où l'aisance et la liberté ont le plus » de prix , que ferais-tu , mon pauvre Michel , de ton opulente oisiveté ? les loisirs » des gens riches ne sont qu'un insupportable ennui pour ceux qui n'en savent pas » appliquer l'usage au bien-être des autres; et il n'y a point de Crésus, vois-tu, qui » n'ait senti quelquefois que le meilleur des jours de la vie est celui qui gagne son | ain. » J'arrive maintenant au point le plus important de mon sermon , car lu savois aussi » bien que moi tout ce que je t'ai dit jusqu'ici. Mon intention, cher petit neveu , n'est n pas d'attrister ta fête par l'inquiétude d'un malheur possible , mais contre lequel » toutes les circonstances nous rassurent. Ton père avoit placé son bi< n el une partie ii du mien dans une belle spéculation qui nous sourioit depuis \ingi ans: il \ en a «deux que je n'ai reçu de ses nouvelles, et les malheureuses guerres de l'Europe o expliquent trop ce retard, pour que je m'en sois mis en peine | lus qu'il ne convient » à un vieux loup de mer qui a été retenu trois ans aux Iles Bissayes, et qui regrette- » toit de n'y être pas encore, soit dit en passant, si je ne t'aimois aussi tendrement

» que mon propre fils. Mais, comme dit le rin.au bout du câble faut la brasse; cl si

» dans deux autres années d'ici nous n'avions pas entendu parler de Robert, il scroit « forcé de risquer le tout pour le toul , el daller le chercher d'île en île, certain que n je suis de te le ramener, car je sais mieux son itinéraire, Michel . que tu ne sais la » longitude d' A vranches. Alors cependant, adieu le double 'patrimoine du pauvre Mi- « chell Plus d'oncle . plus de père, plus d'habil d'hiver , plus d'habit d'été , plus d'arn gent dans la poche le dimanche, plus de banquet à la maison le jour de sa fête : il

■ faudrait , toul savanl qu'il fui . si on lui refusoil une place de répétiteur chez le ri- » che ou une place d'expéditionnaire chez le chef de lune, m. que M, Michel allai

■ ilélerrer acs coques dans le sable pour déjeuner et qu'il allât mendier pour du ■ 'Me de la \ ieille naine de (,i,on ille , sur le moi le l'églisi

Arrête/., arrêtez . mon onde ! lui dis je en baignant sa main de larn es, h- lendn • ie serais trop indigue de vous, si je ne vous avois pas encore rompus, l. Yt.it d< i pontier m'a toujours plu. • L'étal de charpentier] s'écria mon oncle avec une sorte

» d'exp'osion de joie, tu n'es vraiment pas dégoûté! Je ne t'en aurais jamais indiqué » un autre. Le charpentier, mon enfant! c'est dans ses chantiers que notre divin » maître a daigné choisir son père adoptif !... et ne doute pas qu'il ait voulu nous en- » soigner par là que, de tous les moyens d'existence de l'homme en société, le tra- » vail manuel étoit le plus agréable à ses yeux; car il ne lui en coûtoit pas davantage » de naître prince , pontife ou publicain. Le charpentier, souverain sur mer et sur » terre par droit d'habileté , qui jette des vaisseaux à travers l'Océan , et qui édifie n des villes pour commander aux ports, des châteaux pour commander aux villes, » des temples pour commander aux châteaux ! Sais-tu que j'aimerois mieux que l'on « dît de moi que j'ai lancé dans l'espace les solives de cèdre et les lambris de cyprès » du palais de Salomon que d'avoir écrit la loi des Douze Tables?»

C'est ainsi, monsieur, qu'il fut convenu que j'apprendrais l'état de charpentier, jusqu'à l'âge de seize ans, qui étoit l'époque extrême où le défaut de renseignements sur le sort de mon père pouvoit en faire pour moi une importante ressource ; mais mon

oncle exigea en même temps que je ne renonçasse point aux études que j'avois commencées, et qui furent seulement distribuées en sorte que mesdoubles travaux ne se nuisissent pas mutuellement. Comme cette disposition , qui ne me prenoit pas plus de temps , jetoit au contraire une distraction agréable et variée dans ma vie, mes foibles progrès parurent encore plus sensibles que par le passé. En moins de deux ans j'étois devenu maître ouvrier; et d'un autre côté, je connoissois assez les langues classiques pour pénétrer peu à peu, avec une facilité qui s'angmenloit tous les jours, clans l'intelligence des autres. Je vous prie de croire que ma modestie n'est presque intéressée en rien à cet aveu , puisque je devois ces nouvelles acquisitions de mon esprit à des enseignements particuliers dont tout autre que moi aurait certainement tiré un plus grand profit. C'est ce qu'il faut que je vous explique maintenant pour l'intelligence du reste de mon histoire , si toutefois elle n'a pas déjà lassé votre patience.

Je témoignai à Michel que je l'entendrais avec un plaisir que ma seule crainte est de ne pas faire partager au lecteur, — et il continua.

Où il commence à être question de la Fée aux Miellés.

Si vous êtes jamais allé à Grauville , monsieur, vous devez avoir entendu parler dd la naine qui couchoit sous le porche de l'église et qui mendoit à la porte?

— Ce que vient d'en dire votre oncle, Michel, est tout ce que j'en sais; et je ne pensois pas que cette malheureuse créature pût tenir une autre place dans votre histoire. C'est ce qui m'a empêché de m'en informer.

La naine de Granville, repril Michel, étoil une pelite femme de deux pieds et demi au plus, dont la taille courte, et d'ailleurs assez svelle . étoit la moindre singularité. Personne ne lui avoil connu ni origine ni parents; et quant à son âge, il étoit tel qu'il n'existoit pas un vieillard à dix lieues à la ronde qui se souvint de l'avoir connue plus jeune en apparence, pins huppée ou pins grandelette. Les gens instruits pensoient même qu'on ne pouvoil expliquer naturellement les traditions populaires qui couroient à son sujet, qu'en supposant qu'il y avoit eu successivement plusieurs femmes semblables à celle-ci, que la mémoire des habitants s'étoit accoutumée à confondre entre elles, à cause de l'analogie de leur physionomie et de leurs habitudes : et on citoit en effet un litre de 1369 , où le droit de coucher sous le porche dn grand portail et de présenter l'eau bénite aux fidèles pour en obtenir quelque légère aumône , lui étoit garanti en reconnaissance du don qu'elle avoit fait à l'église de plusieurs belles reliques de la Thébaïde.

Cette méprise paroissoit d'autant plus vraisemblable qu'on avoil vu maintes fois la naine de Granville s'absenter pendant des mois, pendant des saisons, pendant des années, et même pendant le cours d'une ou deux générations, sans qu'on sût ce qu'elle étoit devenue; et il falloit en effet qu'elle eût considérablement voyagé, car elle parloit toutes les langues avec la même facilité, la même propriété de termes, la D richesse d'élocution que le françois de Mois ou de Paris, qui n'étoil pas lui-même -a langue naturelle. Cette science de souvenirs dont elle ne faisoil aucun étalage, car elle ne se servoit d'ordinaire que de notre patois bas-normand, lui avoil donné, comme vous pouvez croire, un immense crédit dans les écoles où elle venoil journellement recueillir pour ses repas les débris de nos déjeuners , et celte dernière particula-



rité, jointe aux idées superstitieuses et aux folles rêveries dont nos nourrices et nos domestiques nous berçoient depuis L'enfance, avoit valu à la pauvre naine, parmi les jeunes gamins de mon âge, un surnom assez fantastique : on l'appeloit la Fée aux Miettes. C'est ainsi que je vous en parlerai à l'avenir.

Ce qu'il y a de certain, monsieur, c'est qu'aucune difficulté de thème ou de version n'eût embarrassé la fée aux Miettes, et elle se gardoit bien de nous les expliquer sans nous les rendre aussi claires qu'elles l'étoient pour elle-même, de sorte que notre travail se trouvoit infiniment meilleur et notre instruction aussi, puisque nous entendions

parfaitement tout ce qu'elle nous faisoit faire, et que nous pouvions appuyer par de

bonnes autorités et de bons raisonnements tout ce que nous avions fait. Nous n'étions

pas assez, ingrats pour radier les obligations que VOUS avions à la fée aux Miettes,

mais nos respectables maîtres . qui ne voyoient en elle qu'une misérable mendicante .

et qui l'honoroient cependant comme une digne femme . n'étoient pas taches de sentir

notre émulation excitée par une illusion innocente. — oh! oh! s'écrioient-ils en riant , quand il arrivoit une excellente composition cicéronienne qui enlevait d'emblée

la première place , — voilà qui nous essuyait la loue et l'inspirait de la l'œuvre aux Muses.

— Et il n'y avoit rien de plus vrai. J'ai souvent désiré de savoir si ce dicton s'étoit conservé à Granville.

— La Fée aux Miettes n'est donc plus à Granville, mon ami?

— Non, monsieur! répondit Michel en soupirant et en élevant les yeux au ciel.

Où la Fée aux Miettes est représentée au naturel, avec de beaux détails sur la pêche aux coques et sur les ingrédients propres à les accommoder, pour servir de supplément à la Cuisinière bourgeoise.

Il n'y avoit pas un écolier à Granville qui n'aimât la Fée aux Miettes, continua Michel; mais elle tn'inspiroit dès ma douzième année un penchant de vénération tendre et de soumission presque religieuse qui tenoit à un autre ordre d'idées et de sentiments. Étoit-il l'effet d'une reconnoissance profondément sentie , ou le résultat de cette éducation privée qui m'avoit fait contracter de bonne heure, dans la conversation de mon oncle André, le goût de l'extraordinaire et du surnaturel, c'est ce que je ne saurais démêler. Il est vrai, cependant, qu'elle m'affectionnoit elle-même entre tous mes camarades , et que , si je l'avois voulu , j'aurois toujours été le premier de l'école. Je ne le désirais point, parce que cet avantage qu'on prend sur les autres est une des raisons qui nous en font haïr, et que je regardois l'amitié comme un avantage bien plus doux que ceux qui résultent de la supériorité de l'instruction et du talent. C'étoit donc pour mon propre bonheur, et il y a bien peu de mérite à cela, que dans les fréquentes conférences où nous admettoit la Fée aux Miettes , sous le porche de l'église, avant d'entrer à la messe ou aux vêpres , je lui disois le plus souvent, en la tirant un peu en particulier : — J'ai eu du

temps cette semaine pour travailler à ma composition, et je la crois aussi bonne que je puisse la faire, en m'aidant, à part moi, des conseils que j'ai reçus de vous jusqu'ici ; mais voilà Jacques Pellevey que ses parents veulent mettre dans les ordres , et Didier Orry dont le père est bien malade et recevrait une grande consolation de voir Didier réussir dans ses études. Comme j'ai fait tout ce qu'il falloit pour contenter mon oncle et mes professeurs, je ne désire maintenant que de voir Jacques et Didier alterner à la première place jusqu'à la fin de l'année. Je vous prie aussi de soutenir un peu Nabot, le fils du receveur, quoique je sache bien qu'il ne m'aime pas, et qu'il me battrait s'il en avoit la force; mais parce qu'il me semble qu'il aurait moins d'aigreur dans le caractère s'il n'étoit pas si malheureux dans ses études et que le dépit d'être toujours le dernier n'eût pas altéré son naturel.

— Je ferai ce que tu me demandes, me répondoit la Fée aux Miettes en prenant un petit air sérieux , et je ne suis pas étonnée que tu me l'aies demandé , parce que

je connois ton bon cœur; mais il seroit possible, si je réussissois, que tu n'eusses pas le grand prix à la Saint-Michel. — Alors, lui répondis-je, cela me seroit égal — Et à moi aussi, reprenoit la Fée aux Miettes, avec un sourire doux et significatif que je n'ai jamais connu qu'à elle.

J'eus pourtant le grand prix cette année-là, avec Jacques, qui entra au séminaire, et Didier, dont le père guérit. Nabot mérita l'accessit au grand étonnement de tout le monde; mais il m'en a longtemps voulu, parce qu'il regarda comme une injustice la préférence qu'on m'avoit donnée sur lui.

— Avez-vous eu d'autres ennemis au collège, Michel !

— Je ne crois pas, monsieur.

Jusqu'ici je ne vous ai parlé que de l'âge et de la taille de la Fée aux Miettes. Vous ne la commisse/, pas encore. Je vous ai dit, si je ne me trompe . qu'elle étoit svelte dans sa tournure; mais cela ne peut s'entendre que d'une très-vieille femme qui a conservé, par bonheur ou par régime, quelque souplesse el quelque éléſ de formes. Elle prêtoit souvent cependant à l'idée quï nous nous faisons de sa décrépitude, en s'appuyant toute courbée sur nne petite béquille de bois du Liban, surmontée d'une forte poignée fie je ne sais quel métal inconnu : mais qui avoit l'éclat et l'apparence du vieil or. c'est cette baguette curii use, dont elle n'avoil jamais voulu se défaire en faveur des juifs dans sa plus grande indigence, qui lui fil décerner bien avant nous, par les petites écoles de Granville, ses titres de féerie, il est vrai qu'elle lui venoil de sa mère, ou même de sa grand'mère, si la chronologie du moud" permet cette supposition , el je vous demande si ces deux respectables personnes di voient avoir été de grandes princesses. Il faul bien passer quelque vanité aux pauvres gens, c'est le seul dédommagement de leurs misères.

Aussi n'étoit-ce pas ce petit travers qui tourmentoil ma \i\e el sincère amitié pour la l'ée aux Miettes. Elle en avoit un autre , l.i bonne femme, qui m'afDigeoit mille fois davantage , le souvenir d'une ancienne beauté qu'elle ne croyoil pas tout à fait effacée, et dont elle parloil en se rengorgeanl avec une complaisance qu'on ne pouvoit s'empêcher de trouver lisible. Je n'étois pas des derniers à m'en l ;ayer en sa présence; car autrement je ne me le semis jamais permis. Je lui avois trop d'obi lions pour cela. — Tu as beau plaisanter, médian! sournois, disoil-elle alors en me frap-

pant gentiment de sa béquille.... Il arrivera un jour où mes charmes auront

d'empire sur le beau Michel pour le faire exlrvaguer d'amour !... . — De l'amour pour vous, Fée aux Miettes ! m'écriois-je en riant ; ni plus ni moins , en vérité, que pour ma bisaïeule, si elle ressuscitoil aujourd'hui avec un siècle de plus sur la tête. — Et notre dialogue étoil bientôt couver! par les acclamations de toute la brigade

joyeuse, qui daiisoil en rond auteur d'elle en chantant : \b '. qu'elle est belle, la I aux Miettes!.... M, us nous finissions toujours par la cajoler un peu, el elle s'en alloit contente....

Ce n'est pas que la caducité de la Fée aux Miettes eût rien de repoussant. Ses grands yeux brillants qui rouloient avec un feu incomparable entre deux paupières fines et allongées comme celles des gazelles; son front d'ivoire, où les rides étoient creusées avec des flexions si douces et si pures qu'on les auroit prises pour des embellissements «ajustés par la main d'un artiste ; ses joues surtout , éclatantes comme une pomme de grenade coupée en deux, avoient un attrait d'éternelle jeunesse qu'il est plus facile de sentir que d'exprimer ; ses dents même auraient paru trop blanches et trop bien rangées pour son âge , si , aux deux coins de sa lèvre supérieure , sa bouche fraîche et rose encore n'en avoit laissé échapper deux, qui étoient h la vérité plus blanches et plus polies que des touches de clavecin; mais qui s'allongeoient assez disgracieusement d'un pouce et demi au-dessous du menton.

Et je me surprénois quelquefois à dire tout seul : Pourquoi la Fée aux Miettes ne s'est-elle pas fait arracher ces deux diables de dents?...

La Fée aux Miettes ne montrait jamais ses cheveux , probablement parce qu'ils auraient contrasté avec l'ébène de ses sourcils. Ils étoient ramassés sous un bandeau d'une blancheur éblouissante, surmonté d'un fichu également blanc, plié en carré en plusieurs doubles et posé horizontalement sur la tête comme la plinthe ou le tailloir du chapiteau corinthien. Cette coiffure, qui est celle des femmes de Granville , de temps immémorial , et dont on ne fait usage en aucune autre partie de la France, quoiqu'elle soit merveilleuse dans sa simplicité , passe pour avoir été apportée chez nous par la Fée aux Miettes de ses voyages d'outre-mer; et nos antiquaires conviennent qu'ils seraient fort embarrassés de lui assigner une origine plus vraisemblable. Le reste de son costume se composoit d'une espèce de juste blanc serré au corps, mais dont les manches larges et pendantes soulevoient au-dessous de l'avantbras d'amples garnitures d'une étoffe un peu plus fine, découpée à grands festons, et d'une jupe courte et légère de la même couleur, bordée à la hauteur du genou de garnitures pareilles, qui tomboient assez bas pour laisser à peine entrevoir un pied fort mignon, chaussé de petites babouches aussi nettes que galantes. L'habit complet paroissoit, je vous jure, plus frais, à telle heure et en tel endroit qu'on la rencontrât, que s'il venoit de sortir des mains d'une lingère soigneuse : et ce n'est pas ce qu'il y avoit de moins extraordinaire dans la Fée aux Miettes, car elle étoit si pauvre, comme vous savez, qu'on ne lui connoissoit de ressources que dans la charité des bonnes gens, et d'autre logement que le porche du grand portail. Il est vrai que les coureurs nocturnes prétendoient qu'on ne l'y rencontrait jamais quand minuit avoit sonné; mais on n'ignoroit pas qu'elle passoit souvent ses nuits en prières à l'ermitage Saint- Paterne, ou à celui du fondateur de la belle basilique de Saint-Michel, dans le péril

de la mer, sur le rocher où l'on voit encore empreint le pied d'un ange.

Comme mon histoire est pleine de tant d'événements incroyables que j'ai déjà quelque pudeur à les raconter, je me garderai bien d'ajouter h l'in vraisemblance des

### LA FÉE /LUX MIETTES bl

faits qui n'ont d'autre garant que ma sincérité, l'in vraisemblance des vaines conjectures populaires. La seule chose que je puisse attester sans crainte d'être contredit des personnes qui onl vu la Fée aux Miettes, el qui n'a pas vu la Fée aux Miettes à Granville !... c'est qu'il ne s'esl jamais trouvé sur terre une petite vieille plus blanchette, plus proprette et plus parfaite en tout point.

Les seules distractions que je prenois alors, car j'étois fort affectionné au travail , c'etoit la reclure lie des papillons, des mou<hes singulières, des jolies plantes de nos parages; mais plus souvent la pêche aux coques, dont il faut, si vous le pi nuque je vous dise quelque chose.

Les grèves du mont Saint-Michel, alternativement couvertes et délaissées par les eaux, ont cela de particulier qu'elles changent unis lus jours d'aspect, de forme et (retendue, ei que le sable menu dont elles sont composées conserve l'apparence des récifs et des bas-fonds de la nier, avec toutes les embûches de cet élément . de sorte qu'elles ont en son absence leurs vagues, buis écueils el leurs abîmes. Ce n'esl pas sans une certaine habitude qu'on peut j marcher hardiment sans s'exposer, jusqu'au rocher pyramidal sur lequel saint Michel a permis à l'audace des hommes de bâtir son église miraculeuse. Si un voyageur inexpérimenté s'égare de quelques pas, le sable trompeur le saisit, l'as-

pire, l'enveloppe, l'engloutit , avant que la vigie du château et la cloche du port aient eu le temps d'envoyer le peuple à son secours. Cet horrible phénomène-a quelquefois dévoré jusqu'à des vaisseaux abandonnés par le reflux.

La nature est si bonne pom sa création, qu'elle a semé dans cette arène mobile

nue ressource plus abondante que la ma du dési rt, I est cette petite coquille à

sillons profonds et rayonnants dont les valves rebondies, el comme lavées d'un incarnat pâle, ornent si souvent le camail grossier du pèlerin. On l'appelle la coque,

i ei heu lie es| devenue DOUX les habitants du rivage une de ces iiiimc, nies induStl i 9

<pii n'offensent au moins le regard de l'homme sensible, ni par l'effusion du sang ni

par la palpitation des chairs viv.inies. L'attirail du pêcheur est tout simple. Il se réduit à une résille à mailles serrées qui pend sur son épaule, el dans laquelle il jette par douzaine son gibier retentissant, et puisa un bâton armé d'une pointe de fer un peu crochue qui sert à la lois a sonder le sable el à le retourner. Un petit ITOU

cylindrique, seul vestige de vie que les v.i^ues aient respecté en se retirant, lui indique le séjour de la coque , el d'un seul coup de pic il la découvre ou l'enlève. ( ' . st de là qu'il montoit à la l'ace de l'Océan, le pauvre petit animal, sur une d écailles VOgUanl en chaloupe, el sous l'autre, dressée comme une voile. Il y a aussi l.i



dedans une ai I un Dieu, comme dans toute la nature: mais l'habitude a si vit,-

appris aux enfants que rien n'esi délicieux comme la coque, fricassée avec du beurre

d' \vialiches et des tilles 11. lin s!

il y a loin de Granville aux grèves de Saint-Michel, et le chemin le plus court

n'est pas le plus sur a I» iiiroup près ; niais je m'j 9 volontiers quand J'jvois

trois jouis de vacances devant moi, ce qui se présente souvent à l'époque des grandes fêtes , et mon oncle étoit enchanté de me voir essayer sans danger réel les fortunes du voyageur de mer. J'ai dit qu'on rencontrait quelquefois la Fée aux Miettes sur cette route, parce qu'elle avoit une grande dévotion à saint Michel, et cette rencontre m'étoit toujours agréable, la Fée aux Miettes ayant des trésors de souvenirs qui rendoient sa conversation la plus intéressante et la plus profitable du monde. Je ne saurais dire comment cela se faisoit, mais j'apprenois plus de choses utiles dans une heure de son entretien que les livres ne m'en auraient appris en un mois, ses courses lointaines et son bon jugement naturel l'ayant familiarisée avec toutes les études comme avec toutes les langues. Elle joignoit à cela une manière si saisissante et si lumineuse de communiquer ses idées, que j'étois étonné de les voir apparaître subitement dans mon intelligence, aussi claires que si elles s'étoient réfléchies sur la glace d'un miroir. D'ailleurs, la marche de la Fée aux Miettes ne retardoit jamais la mienne; tout accablée qu'elle étoit du fardeau des ans, vous auriez dit qu'elle glissoit sur le sable, plutôt que d'y imprimer ses

pieds; et, pendant que je mesurais de l'œil pour elle un rocher difficile à l'escalade, il ni'arrivoit quelquefois de l'apercevoir au sommet , et de l'entendre crier en riant aux éclats : « Eh bien , brave Michel , » faut-il que je te tende la main? »

Un jour que nous revenions ensemble ainsi en causant des petites conquêtes d'histoire naturelle que j'avois faites la veille, et qu'elle s'amusoit à me décrire, aussi exactement qu'une bonne iconographie aurait pu le faire, les arbres à grandes fleurs des forêts de l'Amérique et les papillons de lapis et d'or des deux presqu'îles de l'Inde : — Comment est-il donc advenu, Fée aux Miettes, lui dis-je, que vos voyages aient abouti à Granville où je me plais, parce que j'y suis né et que mes affections d'enfance y étaient, mais qui ne saurai! vous offrir cet attrait de la patrie dont toutes choses s'embellissent? Je vous avouerai que cela m'embarasse un peu. — C'est précisément, répondit-elle, cet attrait de la patrie dont tu parles qui me fait rechercher avec empressement les ports d'où la route d'Orient m'est toujours ouverte; je comptais obtenir, tôt ou tard , de la charité des marins , mon passage sur quelque bâtiment, et les longues guerres qui viennent de finir m'ont, durant tout le temps de ton enfance , privée de cet avantage. Combien , si je ne t'avois connu , n'aurois-je pas regretté d'avoir quitté Greenock, où cette occasion se présente tous les jours, et où je n'étois du moins pas obligée de coucher sur la pierre froide, sous un porche battu du vent, car j'y avois et j'y ai encore, si Dieu l'a permis, une jolie maisonnette appuyée contre les murs de l'arsenal. Une autre raison, continua-t-elle en minaudant, et en me flattant du geste et du regard, c'est l'amour que j'ai conçu pour un petit cruel qui ne raconnoit pas ma tendresse. — El puis, comme par un fâcheux retour sur elle-même, elle baissa

les yeux, soupira et parut repousser du dos de la main une larme prête à couler.

## 1.\ FÉE AUX MIETTES

— Laissons, laissons, repris-je , cette plaisanterie hors de saison qui ne \a pas à

votre âge ni au mien; une fe te aussi pieuse et aussi sensée que vous êtes peul

sYn faire un jeu innocent, mais elle viendrait mal dans une conversation sérii Maintenant que la paix esl faïie, il n'v a rien de plus aisé que di vous assurer, avec vingt louis d'or de mes épargnes, un bon passage pour Grcenock , qui n'csl pas au bout du momie , mais qui doit être , si j<' ne me trompe . à si\ ou sept lieues pleinouesl de Glasgow, dans le comté de Renfrew. Voyezi, ma bonne mère, si cela vous accommode, et, pour peu que vous pensiez y rire |>Iun heureuse qu'à Granville, je vous dispenserai avec plaisir de recourir à la générosité des mariniers.

— El île qui veux-tu que j'accepte ce bienfait, .Michel? De toi? doni la fortune esi peut-être perdue à jamais, au moment où tu \penses le moins?

— .le ne sais, dis-je, Fée aux Miettes, mais l,, fortune réelle d'un maître ouvrier n'esi jamais perdue tant qu'il a des liras ei du courage; mon éducation esl unie, mon aptitude au travail éprouvée, ma constitution vigoureuse, et mon âme ferme. L'avenir ne peut m'enlever désormais que ce qu'il plairait à la Providence de me ravir, el je suis toul résigné d'avance à ses volontés, parce qu'elle sail mieux ce qui nous convient que nous ne le savons nous-mêmes.

— .le le sais gré de la générosité, repartit la Fée aux Miettes, mais tu comprends qu'elle n'inquiète pas médiocrement ma pudeur el ma délicatesse. Passe encore si tu me laissais l'espérance de partager un jour nia petite fortune avec la tienne el de devenir ion heureuse fei !

— Oh, oh! Fée aux Miettes, que ce ne soil pas cela qui vous arrête, dis-je à mon tour, en lui cachant le mieux que je pus le l'un rire dont sa proposition faillit nie faire éclater. .le suis, à la vérité, fort loin de penser aujourd'hui à un établissement aussi grave que le mariage, mais tout vient à son temps dans la vie; nous sommes gens de revue , s'il plaît à Dieu , el je ne réponds de rien , si nous nous retrouvons

quelque pan, quand je serai mûr pour prendre le parti que vous dites. Au moins puis-je vous répondre que je n'ai contracté jusqu'ici aucun engagement qui m'en empêche !

— Tu nie combles de joie , mou cher Michel . el il n'v a plus qu'une chose qui m'arrête. J'ai eu le bonheur de le servir quelquefois de mon expérience ci de mes

conseils, el lu n'es pas encore arrive au point .le l'en passer louj 'S. Si lu me procures

le moyen de retournera Greenock, ne te manquerais il rien quand je serai partie!

— De vous savoir heureuse, Fée au\ Miettes.

En prononçant ces paroles, je serrai cordialement sa petite main qui trembloit dans la mienne, el je rencontrai ses yeux animés, eu se Qxanl sur moi. d'un feu extraordinaire que je n'avois jamais vu briller dans ceux d'une femme.

Seroit-il possible, en effet, nie ileinan lai je en la quittant, que celle pauvre vieille m'aimât ?

Comment l'oncle Je Michel se mit en mer, et comment Michel fut charpentier,

J'avois réellement vingt louis d'or en réserve sur les gratifications de douze francs que mon oncle André ne mauquoit pas de me distribuer tous les dimanches , et dont il me restait toujours quelque chose, parce que je ne dépensois que ce que je trouvois l'occasion de donner. Cependant, je n'étois pas sans quelque scrupule sur le droit que je pouvois avoir de disposer à seize ans d'une somme aussi forte, et si je m'étois engagé très-avant dans ma promesse à la Fée aux Miettes, c'est que je savois que mon oncle André ne me rontrarioit jamais, et qu'il me contrarierait moins encore en cette occasion, sur l'honnête emploi d'un argent inutile.

Quand j'entrai le soir dans sa chambre , son maintien grave et rêveur m'interdit. J'imaginai d'abord que le moment n'étoit pas favorable pour lui faire ma confidence, et je me retirais doucement, lorsque j'entendis qu'il me rappeloit.

« Michel, » me dit-il, en me faisant asseoir en face de lui et en prenant une de mes mains entre les siennes, « mon cher Michel , le moment dont je t'avois parlé est » venu , sans que nous ayons reçu de nouvelles de Robert. Il faut donc , mon fils , » que je parte, et que j'accomplisse le devoir d'un bon associé, d'un bon frère et » d'un honnête homme, pour retrouver la trace de ton père, qui ne peut m'échap- » per, et, s'il m'est impossible d'y parvenir, — Dieu veuille nous épargner cette dou- » leur, — pour recueillir du moins quelques débris de la fortune qu'il devoit te »

laisser. Cette résolution étoil formée de loin , comme tu sais , et mes mesures si » bien prises que l'arrivée inopinée de Robert en pouvoit seule empêcher l'effet. » Voilà le sablier vide , et celui qui marque les années de ma vie s'épuise aussi. Je « n'ai pas dû perdre de temps, mais j'ai voulu m' épargner autant que possible la vue » des larmes qui mouillent tes joues , et qui tombent amèrement sur mon cœur » d'homme. Tu es assez fort aujourd'hui pour mettre de toi-même le courage d'un » vieillard à l'abri de cette épreuve. Essuie tes yeux, petit, et embrasse-moi avec la » fermeté d'un noble garçon. Je pars demain. »

A ces mots les sanglots m'ëioufl'èrent, je n'eus pas la force de me lever pour me jeter dans les bras de mon oncle André , et je cachai ma tête entre ses genoux.

« Voilà qui est bien, dit-il d'une voix assurée. Cela se dissipera comme un nuage, n et gaiement, j'espère, car le soleil esta l'horizon. J'aurois plus de motifs que toi de » m'inquiéter, si je te laissois dans une position qui pût m'alarmer sur ton avenir, mais » tu as bien profité de tes études et de ton apprentissage, je ne crois pas qu'il y ail un » homme, dans les cinq parties du monde, qui puisse se passer plus allègrement de

1.\ i ÉE AUX MILL I ES.

» celte fiction de la fortune, qu'on n'a inventée, crois-moi , que pour les inurines 1 1 .1 les paresseux. Tu es grand, bien fait , alerte, suffisamment informé îles connoissam es d utiles, et par-dessus tout cela, comme je l'ai désiré, un des bons ouvriers qui aient .> jamais fait crier une scie el retentir un maillet dans les chantiers de Granville. Tout s » les inclinations que je te connois sonf pour le travail el la médiocrité, et je n'ai plus » besoin de ii-

rappeler qu'une médiocrité aisée, qui est meilleure que la richesse, ne .> manque jamais au travail. C'est demain que tu entres à la journée chez ton char- » pentier, et c'est à compter de demain que chaque jour !>■ rapporte un salaire. ■> Comme j'ai pourvu à le conserver jusqu'à la Saint-Michel prochaine, dans la nuit- » son où nous sommes, le domicile, la nourriture et toutes les nécessités de la vie, » sans compter mes vieilles nippes et tout ><■ qui en dépend, dont tu useras à ton - plaisir, cette première année de profits, que tu peux convertir en économies, (snf- ) lira pour t'assurer, à chaque année qui suivra, le modeste bien-être auquel tu es ■• accoutumé, et dont tu n'as jamais désiré de sortir; car une année d'avance pour » un ouvrier est un trésor plus solide que ceux du grand Mogol. Et moi je te fais tant « d'éloges de l'épave momie ([ne je n'ai jamais beaucoup pratiquée par moi-même , ■> ce n'est pas (pie je la considère connue un moyen d'enrichissement , mais parce » que je n'en connois point d'autre moyen d'indépendance. A cela près, c'est la moindre » des vertus réelles, et il n'y a pas de libéralité bien placée, pourvu qu'elle le » soit sans calcul et sans ostentation, qui ne vaille mieux qu'une économie.

Ces paroles de mon oncle, dites en pareille circonstance, enlevaient un poids énorme du dessus mon cœur. J'étais maître de vingt louis que je venais de promettre à la Fée aux Miettes, dont elle avait si grand besoin! Mon oncle continua :

« Il me reste peu de chose à te dire, et je t'en dispenserais si la vieille naine d'

l'église, que vous appelez, je crois, la Fée aux Miettes, n'étoit venue m'apprendre, ■i un instant avant que lu n'entrasses auprès de moi, qu'elle parloit demain pour -i la petite ville de Greenock ,

où je ne sais quels intérêts, peut-être imaginaires, récla- » ment la présence de cette pauvre femme, el pour me demander en même temps m » je t'autorisais à disposer en s,i faveur de tes petites épargnes . donl tu es tout à fait

li' maître, el que m ne peux mieux employer de ta vie qu'à soulager une h

misère. le suppose seulement, Michel, (pie tu as compté sur ion travail pour les

■ remplacer '.' i

Sur un signe d'affirmation et de plaisir que je lui Gs alors: — \ merveille,

reprit mou oncle, tu vois que je nus prévenir tes confidences, el pour revenir à

>< mon discours, je m'en semis volontiers rapporté à la Fée aux Miettes de ces iler-

>• niens enseignements, parce que c'est mie femme de bon conseil, dans tout ce qui

■ ne touche point à quelques rêveries ass,v bizarres donl elle s'est infatuée, mais « (pie nous devons passeï a si u grand Sge •. el qu'elle a toujours été portée d.- si bonne » intention pour notre maison , que mou père ti'hésitoil pas à bu attribuer le sut

» de ses meilleures entreprises et l'agrandissement de son bien, au point de la i) mettre à l'aise si elle l'avoit voulu et si elle n'eût préféré obstinément son vaga- » bondage mystérieux à une existence plus solide. Les bonnes dispositions que bien « l'a données , et dont il m'a permis de voir le germe éclore et se dévelop-



per sous » mes yeux , me permettent d'ailleurs d'abrégé beaucoup ces instructions, et de les » rapporter seulement au nouvel état que tu vas embrasser pendant mon absence.

« Quoique tu ne sois pas né pour lui, ne le méprise jamais, et surtout ne le » quitte jamais par orgueil. Le parvenu qui dédaigne le métier qui l'a nourri n'est » guère moins méprisable que l'enfant dénaturé qui renie sa mère.

« Sois charpentier avec les charpentiers. Ne te distingue d'eux par ton éducation » qu'autant qu'il le faut pour leur en communiquer lentement le bienfait sans les » humilier. Crois que ceux qui t'écoutent avec une envie sincère de s'instruire .i valent presque toujours mieux que toi , puisqu'ils doivent à un instinct naïf de ce .. qui est bien ce que tu ne dois peut-être qu'au hasard de la naissance et au ca- » price de la fortune.

» Ne fuis pas les plaisirs de tes camarades. Le plaisir est de ton âge. Ne t'y livre .i pas aveuglément. Le plaisir auquel on s'est livré sans défense et sans retour devient » le plus inexorable des ennemis.

» Si ton cœur s'ouvre à l'amour des femmes avant de me revoir, n'oublie pas, de « quelque charme qu'elle soit revêtue, que toute femme qui détourne un homme : du soin de son devoir et de son honneur est moins digne d'amour que la naine de » l'église. L'amour est le plus grand des biens, mais il n'est jamais vraiment heureux » tant qu'il ne satisfait pas la conscience.

» Souviens-toi, de plus, qu'un homme de ton âge qui a par devers lui une année » d'existence assurée, le goût du travail et de la simplicité, un tempérament robuste, » une santé à l'épreuve et un bon métier, est cent fois plus riche que le roi , quand « il joint

à tout cela douze francs vaillant dans sa poche ; six francs pour satisfaire » aux besoins de son imagination , six francs pour adoucir le sort d'un pauvre ou » pour soulager les angoisses d'un malade.

« Enfin, si les principes de religion que je t'ai inculqués soigneusement depuis le " berceau s'effaçoient de ton esprit, ce qui n'est que trop à craindre par le temps « qui court, retiens-en au moins deux pour l'amour de moi, parce qu'ils peuvent n tenir lieu de tous les autres ; le premier, c'est qu'il faut aimer Dieu , même quand » il est sévère; le second, c'est qu'il faut se rendre utile aux hommes autant qu'on » le peut, même quand ils sont méchants.  
»

Après cela, il me quitta en me serrant la main.

Quand je fus de retour dans ma chambre, j'envoyai mes vingt louis à la Fée aux Miellés.

Le lendemain, sans m'en prévenir, mon oncle partit de bonne heure en me lais-

## I. \ I I. I. VI \ MII. I I ES

saut loin ce qui m'étoit nécessaire pour un au. La t'ée aux Miettes, qui u'avoit pris que le temps de manifester son contentement devant mon commissionnaire, par une de ses explosions familières de joie fantasque 1 1 i .i|" ii ii isi . étoit partie dès la veille. Je restai seul, — tout seul, j'essayai quelques larmes, et j'allai à l'atelier.

### III

Ddiis le quel on apprend qu'il ne faut jam en urer le a

L'année qui suivit auroit été douce, car il n'y a rien de plus doux que de gagner sa vie, si l'absence de mon père, et celle de mon oncle qui me tenoit lieu de père depuis longtemps, n'avoient laissé un vide profond dans mon cœur. Je regrettais souvent que celui-ci ne m'eût pas permis de le suivre dans ses recherches lointain! - . malgré toutes mes prières, sous prétexte que j'étois réservé à .ma chose, et que mon obéissance pouvoit seule lui faire espérer que nous nous trouverions tous réunis un jour. Je pensois aussi à la Fée aux Miettes, car elle m'avoit aussi aimé.

La Saint-Mi hel reA i m i sans que j'eusse amassé d'économies . pan e que nus amis se faisoient sans cesse de nouveaux besoins que je ne comprenois pas toujours, mais auxquels je ne pouvois m'empêcher de compatir. Jacques Pellevey étoit \ i < aii c . mais il vaquoit deux ou trois lionnes cures dans le dio < èse . et eela le forçoit à de fréquents voyages à L'an hevéché. Didier Orry, qui étoit de plusieurs années plus âgé que moi, commençoit à penser au mariage, et il ne pouvoit se Qatter de réussir dans quelques espérances qu'il avoit formées s'il ne se faisoit u > ii avec avantage à la préfecture. Quant à Nabot, qui m'avoit rendu sincèrement son amitié depuis que nos rivalités d'école avoient cessé , il s'étoit adonné au jeu . et n'j étoit pas plus heureux qu'au collège. Il étoit de mou devoir de le dissuader de ce penchant , et je n'\ épargnois pas mes efforts. Il étoit aussi de p devoir de l'aider à réparer le mal qu'il se faisoit,

SURtOUt quand les résultats de relie malheureuse passion nieuaeoient de compromettre

sa réputation, et je n'y épargnois pas mon argent Eufin quand l'année expira, el

elle les dernières ressources que l.i bonté de mon onele in'a-voil ménagées, je fus >•

duit à «elles de u on travail journalier, qui me fournissoil à peine de quoi vivre assa pauvrement ; mais je m'j étois préparé, el je ne m'en trouvai pas plus malheureux i omme je m'émis perfectionné dans mon métier en le pratiquant . et que j '.union eoïs d'ailleurs cel esprit d'ordre el d'activité < i n i tient lien de l'inlel-ligeno des affaires, l'entrepreneur qui nous employoil alors, cl dont les entreprises alloicnl mal . probabieimentl parce qu'il avoïl trop entrepris à la fois, s'avisa je ne sais comracnl alors de m'en confier la direction : je ne lus pas deux jours à cette nouv« Ile tâche, qn i je m'aperçus qu'il étoïl malheureusement trop tard pour sauver sa fortune Je ne pro-

filai donc pas de l'augmentation de mon salaire, cl je le laissai dans ses mains, en me contentant de prélever avec mes compaignons ce qui me revenoit comme à eux pour le travail ordinaire de rétablissement que je n'avois pas quitté , car les conseils de mon oncle André m'étoient trop présents pour que j'eusse un moment conçu le dessein de devenir autre chose qu'un artisan. Je passai par conséquent cette seconde année sans pouvoir mettre à côté l'un de l'autre ces deux écus de six francs, dont l'un appartient au luxe et l'autre à la charité, et qui suffissent au bonheur d'un homme sobre et laborieux. Comme elle finissoit, le maître, obsédé par ses créanciers, passa un beau jour à Jersey, et nous laissa sans occupation et sans moyens d'existence, les chantiers de Granville étant toujours fournis d'ouvriers habiles, dont

le nombre excédoit déjà celui que réclament les besoins ordinaires du pays.

Ce malheur ne fut cependant très-réel que pour moi, mes camarades l'ayant prévu depuis plus longtemps que je n'avois fait, et s'étant précautionnés contre l'événement, en plaçant leurs petits fonds dans une assez jolie spéculation de cabotage qui commençoit à prospérer. Comme je leur avois inspiré de rattachement, et qu'ils connoissoient l'état de ma fortune si rapidement déchue, ils vinrent m'offrir d'entrer en partage avec eux, et ils mirent dans cette proposition une effusion si franche et si tendre que j'en fus louché jusqu'aux larmes. J'avoue même que je n'aurais pas fait difficulté de me rendre à leurs instances, dans l'espoir de payer utilement ma quote-part en industrie et en talents, si mon parti n'eût été pris d'avance. Je ne pouvois compter, à la vérité, ni sur Jacques Pellevey, quoiqu'il fût devenu curé, ni sur Didier Orry, quoiqu'il eût fait un mariage opulent. L'un me promettoit bien une place de maître d'école quand elle serait vacante, mais le titulaire étoit un homme vert et vigoureux; l'autre me réservait un logement et un accueil fraternel dans sa maison, pour y être précepteur de ses enfants, aussitôt qu'ils seraient sortis des mains des femmes; mais on venoit de porter le premier en nourrice, et c'étoit, si je ne me trompe, une fille. Tous deux étoient si empêchés de satisfaire à leurs frais d'établissement, qui devoient être, en effet, fort considérables, que je crois qu'ils n'avoient jamais été plus réellement pauvres que depuis qu'ils étoient riches, de sorte que mon malheur n'avoit rien à envier, même quand j'en aurais été capable, au malheur de mes amis. Je pouvois moins encore penser à Nabot, qui jouoit toujours, qui ne gagnoit jamais, et qui n'étoit pas encore parvenu à concevoir qu'un homme bien né pût se réduire à ce qu'il appelloit la honte

de travailler. Je dois lui rendre la justice de dire qu'il étoit devenu plus expansif et plus affectueux, en devenant plus h plaindre. Tout ce que nous pouvions l'un pour l'autre , c'étoit de rire ou de pleurer ensemble , quand je n'avois pas trouvé d'occupation , et c'est une compensation qui répare tant de misères , que je me suis quelquefois demandé alors si je voudrais y renoncer au prix de cette prospérité sans nuages dont la monotonie sèche le cœur.

Je ne crois pas vous avoir dit quelle résolution j'avois prise. Je me proposois d'aller

offrir mes sen ices de \ ille en \ ille el de \ illage en \ illage ,  
pai toal où il se trouvait

un ponl ii jeter sur la rivièn une maison à construire, el  
comme cela ne manque

jamais, j'étois sûr aussi que la Providence ne me manqueroil  
pas. Elle ne manque qu'aux oisifs.

Ce qui ra'affligeoil le plus, c'esl « | m- mes lial>iis avoient  
vieilli, et que j'avois quelque pudeur de me présenter à la fête de  
Saint-Michel en si marnais équipage, iiDii que j'attachasse beau-  
coup de prix pour moi à cette recommandation extérieure , mais  
parce que le délabrement de ma toilette pouvoil faire penser aux  
honnêtes gens iliini j'avois eu le bonheur de gagner l'estime que  
j'avois cessé de la mériter par ma

conduite. Je comprenois, pour la première fois, le besoin que  
tous les bon s onl

de l'opinion, el je sentois que la satisfaction de nous-mêmes,  
qui réside essentiellement dans notre conscience, se maintient el  
se fortifie par le jugement que les autres portent de nous; j'appre-

nois, s'il faut le dire, une \ <'-iit>' - toute nouvelle, c'esl que l'homme en société, quelque progrès qu'il ait fait dans l'exercice de la vertu, ne peut se passer de considération pour être justement content de lui, el qu'on est bien près de renoncer à sa propre estime quand on dédaigne ci Ile du monde. Je me

souvins heureusement que i Je avoil laissé ses vieux habits à ma disposition,

el j'en lis la revue avec une joie pareille a celle de Robinson lorsqu'il se rendit compte des richesses utiles de son vaisseau , certain que le meilleur des parents el des amis ne me reprocheroil pas d'en avoir usé, surtout quand je lui dirais de quelle extrémité j'y avois recouru, car il croyoil à ma parole. Il j avoil en effet du beau linge bien net, el des habits si proprement accoutrés qu'on les aurait crus faits 5 ma taille. Seulement, <li's deux vestes qu'il n'avoil pas comprises dans son bag rime, qui paroissoit toute neuve el qui m'alloit comme un charme, êloil garnie de ili\ gros vilains boutons d'un drap fort grossier, el l'autre que je l'avais vu porter, el qui étoil taillée d'un goût plus ancien, se fermoil de dix boutons d'une espèce de nacre donl la malien' étoil fort brillante et le travail fort délirai. Je n'hésitai poinl à me mettre a la besogne pour substituer ceux-ci aux autres, el les dix lioui.ni- à l'œil «li' perle ci aux reflets d'argent ne tardèrent pas à resplendir à mes yeux enchantés, comme autant de jolis miroirs.

Dès le premier coup de ciseau que je portai aux autres, soil précipitation, soil maladresse, le moule s'échappa; il roula par terre aussi prestement que s'il avoit été lancé par mi joueur do siani on par nu discobole . jusqu'à la pierre do mon âtre . où il co-niiimoii à rouler avec une petite vibration sonore semblable a

celle de l'or, et je crois, je vous jure, qu'il roulcroil toujours si je ne l'avois arrêté do In main. C'était on effet un louis double.

Vous pensez bien qu'il no tomba pas de la vieille veste de mon oncle Indre un seul bouton qui no fûl nu louis double aussi, el je n'en mai pas nn de -on enveloppe, que mes joues ne s'humec-tassent de quelques pleurs de reconnoissance pour la ténia

die prévoyance de ce père d'adoption, qui m'avoit réservé si à propos cette ressource contre des revers inattendus. Je me retrouvais maître, en effet, de vingt louis, c'est-à-dire de la plus forte somme que j'eusse jamais possédée, et qui n'est pas de peu do conséquence dans la vie, puisqu'elle avoit suffi au bonheur de la Fée aux Miettes, Comme c'éloit la juste mise de fonds de nos caboteurs, et que cet état industriel et honnête, mais qui n'est pas sans périls et sans aventures, me plaisoit beaucoup en espérance, je m'empressai de les prévenir que j'étois en état de contribuer de toute ma part aux entreprises de la société dès le premier voyage, qui devoit avoir lieu dans trois jours. Et c'étoit précisément le temps qui m'étoit nécessaire pour accomplir, selon noire usage, le devoir de mon pèlerinage annuel à l'église de Saint- Michel, dans le périt de ta mer.

Je partis le lendemain au point du jour, la résille sur l'épaule, la pointe à coques à la main, mes vingt louis dans la ceinture; plus riche, plus heureux, plus dispos que je n'avois jamais été. — Voyez Michel! disoient les mères, quand j'embrassois sur le chemin les camarades que j'avois eus à l'école. — Le pauvre garçon a perdu toute sa fortune sans qu'il y eût de sa faute; mais, comme il a toujours été laborieux, sage et craignant Dieu, il ne manque de rien; et il porte une si belle chemise de toile fine à petits plis et une si belle veste à boulons de nacre de perle qu'on jureroit qu'il



va se marier ce malin h la chapelle de son saint patron. Où avez-vous trouvé, bon Michel , ces superbes boulons de nacre qui brillent de loin comme des étoiles?... Je répondis en rougissant que je devois tout h mon oncle André, dont la seule bonté m'avoit préservé de la misère. — Mais je n'aurois pas rougi de la misère même, parce que je ne me reprochois rien.

Ma pêche aux coques fut si productive, que je m'étonnois en vérité qu'il en pût entrer un si. grand nombre dans ma résille , quoique personne dans le pays n'en eût d'aussi large et d'aussi profonde. Cependant, j'en a\ois donné trois fois autant pour le moins à de pauvres gens si disgraciés ce jour-là, qu'ils auroient retourné la grève de fond en comble sans en tirer une coquille. Cela me fit penser que la Providence me protégeoit , et que saint Michel accueilloit favorablement les prières que j'allois lui porter pour mon père, pour mon oncle et pour la Fée aux Miettes, seuls protecteurs que Dieu m'eût donnés sur la terre. Aussi, quand les pêcheurs eurent vendu leurs provisions, je régalai tous les pèlerins d'une partie de la mienne, et je payai l'apprêt du peu d'argent qui me restoit, sans toucher à mes vingt louis dont l'emploi étoit réglé dans mon esprit avant mon départ.

LA I l.l. M \ MIETTES 'Jl

Comment Mi hi fée, et comment il se fiança.

Je revenois gaiement du mont Saint-Michel en chantant cet air d'une ballade que

les jouîtes gens de Granville a\oicul appi isc de je ne sais qui , si ce n'est de la I i e aux Miettes :

C'est moi, c'est moi, l'cal moi ; Je suis l,i Mandragore, La fille des beaux jours qui s'éveille à l'aurore, El qui chante poui

Je jetois cependant de temps à autre un coup d'oeil sur le golfe de sable que domine avec tanl de majesté la pyramide basaltique de Saint-Michel. C'étoil un di joins redoutables où la grève, plus mobile et plus avide encore que de coutume, dévore le voyageur imprudent qui se confie au sol sans le sonder. Le sable enlisoit, pomme on dit communément, et le glas du clocher avoit annoncé déjà deux ou trois accidents. J'entendis tout à coup des cris qui appeloienl du secours, et je vis en même temps l'apparence d'un corps bizarre qui n'avoil rien de la forme humaine, mais qui attirait les regards par sa blancheur, el qui sembloil lutter contre l'abîme par une force particulière de résistance que je ne m'expliquois pas. Je courus à l'endroit d'où le bruit parvenoit; mais, à l'instant où j'eus lancé la corde à'cnlist que nous portons toujours dans nos résilles, sur le point du gouffre où j'avois vu disparaître celte créature infortunée qui gémissoil encore , elle ne pouvoil plus s'en emparer, ei toute l'arène rectomboil sur elle en tourbillonnant comme dans un entonnoir profond. Je vous laisse à juger de mon désespoir, d'autant plus amer que j'avois cm entendre articuler mon nom dans son dernier appel à la pitié des voyageurs. Je me hâtai d'j plonger ma pomie à coques pour la ressaisir par quelqu'uu

de ses vêtements, el je m'aperçus avec un plaisir inexprimable que mon bâton s'at-

tachoit par son croc de fer à un corps ferme el résistant qui me donnoil la force de lameuer à moi l'Être incompréhensible que j'avois voulu sauver. Je luttai là, monsieur, contre Charybde acharnée à sa proie, el je ne fus pas peu surpris, quaud traîné

mon précieux finie. m jusqu'au lit de sable ferme el solide qui se trouvoil tout

auprès, connue à dessein, de i e naître la Fée aux Miellés qui respirai) . qui \ ivoil

et que mon liai pou avoil heurcuscniel retenue, en s'engageaut s,uis une di - -

longues dénis. — l'ai Meu , dis je i elle lois . la I Ve au\ Miellés n'a pas m s, grand

ton que je pensois de conserver ci s A,u\ terribles dénis qui choquoient dm délica-

tesse d'écolier, et l'expérience prouve aujourd'hui mieux que jamais que prudence et modestie valent mieux que la beauté. — Cette idée m'inspira une gaieté si extravagante quand je vis la Fée aux Miettes se relever sur ses petits pieds et sautiller joyeusement comme une de ces figurettes fantasques qui vibrent sur le piano des jeunes filles, que je ne pus retenir mes éclats de rire. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que la Fée aux Miettes, en deux pirouettes et en deux bonds, s'étoit débarrassée de toute la poussière qui chargeoit cet attirail de poupée dont je vous ai parlé auparavant, et qui n'auroit fait aucun tort à l'étalage élégant d'un vendeur de jouets. — En vérité, Fée aux Miellés, m'écriois-je en riant toujours, car elle n'avoit pas cessé de danser, c'est affaire à vous de rajuster promptement une toilette endommagée, et vous en apprendriez de belles à nos marchandes de modes, car vous voilà , sur mon honneur, plus leste et plus fringante que je ne vous ai vue autrefois, quand vous étiez mon amoureuse. Mais oserois-je vous demander, Fée aux Miettes, par quel singulier hasard cette riche suzeraine de tant de domaines , qui a daigné ap-

puyer sa maison de campagne contre les murs d'un pauvre arsenal du Reufrew, s'entisoil dans les sables du mont Saint-Michel quand tous ses amis la croyoient à Greenock?

A ces paroles, la Fée aux Miettes pinça les lèvres d'un air moitié humble et moitié coquet, autant que ses longues dents pouvoient le lui permettre, et, après avoir minuté dans sa pensée quelques formules oratoires, elle me répondit ainsi :

— Je serois fâchée, Michel, que la suffisance qui est si ordinaire aux jeunes gens, surtout quand ils sont beaux el bien faits comme vous êtes, aveuglât votre esprit au point de vous faire croire que c'est une passion insensée qui me ramène dans les environs de Granville. Non, Michel, poursuivit-elle d'une voix émue, dont l'expression mélancolique el presque larmoyante oontrastoit singulièrement avec les accès de gaieté où je venois de la voir, non, la déplorable princesse de l'Orient et du Midi, la malheureuse Belkiss ne s'est point flattée de vaincre l'obstination d'une âme insensible qui ne peut la payer de retour! Elle ne s'est pas dissimulée qu'elle ne devoit qu'à un mouvement de pitié l'illusion dont vous avez un jour entretenu sa vaine espérance , au moment où vous pensiez vous en séparer pour jamais! N'imaginez donc pas que le sentiment invincible qui la domine ait pu la porter à oublier toutes les bienséances de sa naissance et de son sexe , et qu'elle vienne s'exposer encore une fois à des mépris qui briseroient son cœur, ou implorer de votre compassion des consolations passagères et des promesses trompeuses qui trahiraient votre pensée!...

J'avouerais que ce langage imprévu changea subitement les dispositions joyeuses de mon esprit, et que je me trouvai presque aussi triste en l'écoutant que la malheureuse princesse Belkiss

elle-même. Je ne doutois pas en effet que l'horrible danger auquel la Fée aux Miettes venoit d'échapper par une espèce de miracle n'eût achevé de déranger son esprit, el qu'elle ne fût devenue folle à lier. Cette idée m'affecta péniblement, car la conversation des fous m'a toujours inspiré un attendrissement pfo-

## I. A I l.i: Al \ Mil I I ES

fond , ci je sentis que je a'avois pas fait assez pour cette pauvre femme en la rappelant à l,i vie, si je ne parvenois à rendre quelque espérance à son esprit el quelque bonheur à son imagination, pour le peu d'années que son, grand âge lui permettait encore d'espérer.

— Écoutez, Fée aux Miettes, lui dis-je, puisque vous prenez tout ceci au sérieux, je vous proteste qu'il n'a jamais été dans mon intention d'abuser de votre crédulité par un mensonge, car le mensonge me fait horreur. .le- fais pins; je prends à témoin le grand saint Michel , mon patron , que je vous recommandois eni ore c<: malin à la protection du ciel au pied de sa glorieuse image, devant laquelle nul homme n'oseroit déguiser le moindre secsel de sa conscience, etque le nom d'aucune autre [femme ne s'esl présenté à moi dans mes prières, le vôtre étant le seul qui me rappelle une affection el un devoir, depuis le n lent où j'ai rein tout à la fois le premier ci le dernier baiser de ma mère. Quant à l'amour, que je regarde, sur la foi des autres, comme une des pins douces disirai lions de la paresse, il ne trouve guère de place dans une vie partagée entre les travaux du corps et les éludes de l'esprit, mu tout avanl l'âge de dix-huit ans, que j'ai à peine atteint

depuis quelques jours. Dieu sait donc que s'il me falloil choisir aujourd'hui une femme, je n'en connois pas une antre au monde sur laquelle je puisse arrêter ma pensée; mais il ne seroil pas bienséant, vous en conviendrez, que je m'occupasse de mariage, en l'absence de mon père et (le mon oncle, a\anl d'avoir vingt-UU ans accomplis. Ce que je vous dis là.

Fée aux Mieties. est la véritable expression de mes senti nts, el vous ne liriez

point autre chose dans mon cour, si vous aviez le privilège d'j lire ce que j'éprouve, comme je l'imaginois quand j'émis enfant.

— Tu m'épouseras d '.' dit-elle, quand tu amas trois ans de plus.

Et, comme je la regardois pour m'assurer de l'effet que mon petit discours avoil produit sur elle, je m'aperçus qu'elle sautilloit, sautilloit , el qu'elle sourioil d'un air de satisfaction qui n'était pas sans malice. Toul à fait rassure sur sa santé el sur son bonheur qui tenoil à si peu de chose, je me laissai retourner au penchant de ma gaieté de jeune homme avec un enlraînement dont , à dire vrai . je n'étais pas tout à fait le maître.

— Oui, divine Itelkiss, m'éniai-je. en Im tendant la main en signe de ûançaïlles,

je vous pi its pai ces niisiellaiious éclatantes du Sud et de l'Orienl qui baignent

maintenant de leurs lumières argentées les vastes états que vous possèdes dans les royaumes favoris du soleil, que je vous épouserai dans trois ans si mon père 1 1 mon oncle v conseillent, ou si leur absence prolongée, contre tous mes vœux, me permet

alors de disposer de moi même. Je vous le promets, princesse du Midi, à moins que votre auguste famille, dont vous venez de me révélet les titres imposants, ne |xutobstacle à la mésalliance, peut être unique dans l'histoire, qui iotroduiroil un simple garçon charpculier dans la couche d'une personne roya

En achevant ces derniers mois, je mis un genou en terre, et je baisai respectueusement la main blanche de la Fée aux Miettes, qui dansoit si haut que j'étois obligé de la retenir, de peur qu'à force de s'élever elle ne m'échappât tout à fait.

— C'est assez, me dit-elle en rayonnant de plaisir et en se suspendant à mon bras pour gagner Granville; mais il faut maintenant que je t'apprenne pourquoi je suis restée dans le pays, et pourquoi je cherchois à t'y retrouver. Pendant deux ans je n'avois osé me présenter devant toi , parce que l'argent que tu m'as si gracieusement prêté m'avoit été volé par les bédouins.

— Sur les côtes d'Afrique , Fée aux Miettes ! et qu'alliez-vous faire là? Ce

n'est pas, si la carte n'est trompeuse, le droit chemin de Gree-nock !

— Sur les côtes de la Manche, mon cher Michel, par des voleurs du pays. Pardonne-moi cette confusion de noms qui se res-sent de nus vieilles habitudes de voyage. Après un tel accident, et dans la position où je te connoissois , je n'aurois pu me montrer à tes yeux sans rougir de ma déconvenue, et peut-être sans t'affli-ger. Je me réfugiai donc au hasard partout où j'avois lieu d'espérer l'accueil de la charité, en me rapprochant autant qu'il m'étoit possible des endroits où je pouvois entendre parler de toi. Je ne tardai pas à savoir que les dernières ressources du travail ve-

noient de t'écliapper, et que tu en étois au point de manquer d'un habit neuf à la Saint- Michel. La pauvre Fée aux Miettes se seroit inutilement évertuée à te secourir, mais j'allois trottant de côté et d'autre pour trouver quelque voie à te tirer d'embarras, et j'avois ce succès d'autant plus à cœur qu'il m'étoit revenu que tu penchois à entrer dans le cabotage , qui n'étoit pas une profession malhonnête , mais qui te rédui\* roit à un ordre d'habitudes incompatibles avec ton éducation et avec tes mœurs. Je me hàtois donc d'aller t'apprendre qu'il n'est question dans le pays d'où je sors que de belles entreprises à la gloire de la Normandie, et qui demandent l'intelligence et les bras des plus habiles ouvriers, comme de relever la maison de Duguesclin à Pontorson, de décorer celle de Malherbe à Caen, d'étayer celle de Corneille à Rouen, où elle menace d'encombrer avant peu la rue de la Pic de ses ruines , et peut-être de consacrer quelque monument au Havre à la mémoire de ton cher Bernardin. Ce qu'il y a de plus sûr encore, c'est qu'on frète, qu'on radoube et qu'on carène tous les jours des navires à Dieppe, et que je t'ai ménagé, grâce à Dieu, assez de débouchés sur la côte pour pouvoir t'assurer positivement que l'ouvrage ne t'y manquera pas. C'étoit le besoin de te faire part de ces nouvelles qui me ramenoit aux environs de Granville, quand la Providence a permis que lu te rencontrasses sur les grèves du mont Saint-Michel pour me sauver la vie, et, bien mieux que cela, cher enfant, pour l'embellir d'une perspective délicieuse qui me la rendrait maintenant plus regrettable que jamais.

Pendant que la Fée aux Miettes pailoit , et quoiqu'elle parlât fort vite , elle parloit



fort longtemps, j'avois été en mesure de me recueillir sans perdre le lil de ses idées et tic ses enseignements.

— Je vous remercie , ma bonne amie, lui répondis-je, des soins que vous avez pris pour moi, el qui me sont aussi chers qu'ils mi seront proû tables; mais je vois par ce que unis dites que tous vous êtes seule oubliée dans nos communs malheurs, car je me souviens de la passion avec laquelle vous désiriez de rentret dans votre jolie maison de Greenock , el je comprends tout ce que cette espérance frustrée a dû vous laisser de chagrins. Puisqu'il m'est pi ruais de vivre du produit d'un travail que j'aime, sans tenter la fortune inruiistantr ilu rabotage, à laquelle je ne m'étois livré qu'à défaut d'un genre de vie plus assorti à mon goût el à ma capacité , allons maintenant chacun de notre côté où nos inclinations nous appellent. Voilà, continuai-je en tirant mes dix doubles de ma ceinture, voila vingt louis quej'allois exposer aux caprices de ht mer, et qui vous ouvriront facilement cette fois la roate de Greenock, si \ous prenez mieux vos précautions contre les voirais, qui doivent être naturellement alléchés par la coquette élégance de votre toilette. Quant à moi , je serai dans deux jours .1 l'ontorson , et je rapporte plus de coques dans ma résille, même quand vous en aurez pris double part, si cela vous convient, Fée aux Miettes, qu'il ne m'en faut pour une semaine.

La Fée aux Miettes paroissoit embarrassée de quelque scrupule dont je n'eus pas de peine à me rendre raison.

— Allons, allons! repris-je en riant, vous savez, Fée aux Miettes, qu'il n'v a plus de façons à faire entre nous; souvenez-vous que nous sommes ûancés, el qu'entre fiancés, toutes les chances de l'avenir se partagent; moi, une bonne industrie, vous,

un peu d'argent, c'est notre dot; nous réglerons nos comptes à Greenock, le pn jour de la noce.

— J'accepte, répondit la Fée aux Miettes, si je le sois elïrrliv enient fiancée, et il

m'est avis que tu ne t'en trouveras pas mal.

— Fiancée, comme Rachel le fm à Jacob, Kuib à Houz, et la reine de Saba qu'on nommoil Belkiss, ainsi que vous, .ni puissant nu Salouion !

là dessus, je baisai sa main encore une fois, et nous lions séparaâmes, la I ée aux Miettes plus riche de vingl louis, et moi de la satisfaction d'une libéralité juste el

utile, qui ne peut s'estimer au prix d'aucun drs trésors de la terre.

J'arrivai bien lard à (iranville, et je dormis aussi cette nuit-là plus longtemps que d'habitude, plongé dans un rêve singulier qui se reproduisoil sans , esse, 1 1 qui consisioiï à pêcher dans le sable une multitude de jeunes princesses , éblouissantes charmes et de parure , et à 1rs »oir danser ru rond autour de moi , chantant , sur l'air de ld Mandragore, dis paroles d'une langue inconnue, mais que je trouvois harmonieuse et divine . quoiqu'il semblât l'entendre par un autre sens que celui

«le l'ouïr, ri l'rxpltqurr pal' unr aulrr faculté que rrlrr rie la uir noire. CCS priOO SS -

ne se lassoient donc pas de chanter, de danser, et de déployer devant moi mille séductions ravissantes qui me gagnoient le cœur, quand je fus tout de bon réveillé palmes camarades , les ca-

boteurs , qui répétaient le même refrain sous ma fenêtre , h gorge déployée.

C'est moi, c'est moi, c'est moi , Je suis la Mandragore, La fille des beaux jours qui s'éveille à l'aurore, Et qui chante pour toi !

Je compris qu'ils étoient sur le point de partir, et qu'ennuyés de m'attendre au port, ils s'étoient décidés à venir rompre mon sommeil pour nf emmener avec eux.

— Hélas! mes chers amis, dis-je en ouvrant ma haute croisée, je n'ai plus l'argent que je croyois avoir et que Dieu m'a repris comme il me l'avoit donné; je ne puis maintenant que vous accompagner de mes vœux , et vous serez plus heureux s'ils sont exaucés que je n'aspire à l'être jamais. Allez donc sans moi , camarades bien-aimés, et souvenez-vous quelquefois de votre pauvre frère Michel, qui se souviendra toujours de vous.

Ce fut alors pendant quelques minutes un profond et triste silence; mais tout à coup le plus malin et le plus hardi de la bande se détacha des autres et me cria d'une voix railleuse et amère : — Malheur à toi , Michel , car tu manques la plus belle occasion de fortune qui puisse se présenter de ta vie entière à un ouvrier de Granville, et cela par ton obstination dans d'extravagantes amours! — Croiriez-vous , compagnons , ajouta-t-il en se retournant de leur côté , que ce visionnaire , auquel vous avez cru , comme moi , du bon sens et de l'esprit , s'est assez entiché d'une femme pour lui prodiguer le reste de l'argent que son oncle André lui avoit laissé, et qu'elle dépense insolemment, la folle qu'elle est, à des pommades parfumées, à des gants glacés de Venise, a des falbalas aux petits plis, et eu autres inutiles bagatelles? Ce qui vous étonnera bien davantage, c'est que cette malicieuse

étourdie, qu'il entretient secrètement des débris de sa fortune, et qui nous enlève notre malheureux ami !... c'est la Fée aux Miettes !

A ce mot , la risée fut si générale que je n'en pus supporter l'humiliation , et que je revins tomber sur mon lit en me disant : — Pourquoi pas la Fée aux Miettes? — Car il y a quelque chose dans l'esprit de l'homme qui lutte contre le jugement de la multitude , et qui s'opieuiâtre en raison directe de la contrariété qu'elle oppose à nos sentiments.

— Pourquoi pas la Fée aux Miettes, si cela me convient? répétais-je avec force, pendant que les caboteurs s'éloignoient en chantant la Mandragore, qui retentissoit encore à mon oreille quand je m'endormis. — Et comme les rêves qui ont vivement occupé l'imagination se renouvellent plus facilement que les autres, surtout

## I \ FÉE AI \ MU. I I ES

dans le sommeil du malin, mes yeux n'étoient pas clos que je pêchois encon princesses plus bi Iles que les angi s, aux grèves du monl Saint-Mi

Quelque chose de surprenant que je ne «loi-- pas ooJSïlre, c'esl qu'il n'j en avoil l>as une qui ne me rappelai plus < • ■ i moins les trails de la Fée aux M • rides el ses longues dents.

I , 'ililé des voyages lointa

Je me levai tout disposé à me mettre en te pour Ponlorsou,  
mais je ne voulus

pas partir sans chercher une dernière fois au |>ort quelques  
gnements sur la

destinée de mi s parents , donl je n'avois rien appris, el sans  
voir en même tem| s si

mes ;miis avoient la mer favorable p leur petite expédition.  
Nos caboteurs Gloienl

lestement par un joli venl frais, el je prenois plaisir à les suivre  
du regard dans un horizon riant où il n'\ avoil pas l'apparence du  
moindre main, quand je crus reconnoître à quelques pas de moi  
un honnête marin qui étoit parti comme pilote sur le bâtiment de  
mon oncle tadré.

— Ksi -ci' bien vous, maître Matthieu, m'écriai-je, el quelles  
nouvelles m'apportez-vous?...

— Aucune qui suit l> ie, me répondit-il tristement . el c'est ce  
qui me retenoil

de voue en faire part, quoique je fusse de retour à Granville  
depuis trois jours.

— .Mon Dieu, ayez pitié de moi, dis-je les larmes aux yeux,  
mon pauvre oncli mort 1

— Rassurez-vous, bon Michel ! votre ourle n'est pas mort,  
mais il vaudrait toul auiant, car il est devenu fou , le cher homme,  
el si fou qu'on ne \it jamais folie pareille ii la sienne !

— Expliquez vous, yatlbieu...

— Imaginez-vous, monsieur, qu'après dix-huit mois de voireux el lucra\*

tifs, un jour que nous étions arrivés — Mais je ne saurais vous dire en vérité à

quelle hauteur nous nous trouvions

— Épargnez-moi ces détails, expliquez-vous, je le ré|

— Soit, monsieur. \ peine avons nous débarqué sur un beau sable, mêm comme à dessein de petits coquillages de toutes les couleurs, dans une île dont aucun itinéraire n'a fait mention, je le certifie, depuis le jour où la navigation est en usage, que voire onde s'enfonça . d'un air satisfait cl délibéré . à travers des bois délicieux qui « Minent une des baies les plus magnifiques du inonde. . .

— lit il ne revint pas

— Il revint le soir, ingambe, joyeux, cl comme rajeuni, si je ne me trompe, de quelques bonnes années; et après nous avoir réunis : J'ai trouvé ce que jecherebois, dit-il eu se frottant les mains, et mon voyage est fini; à cette heure, enfants, vous avez bonne aiguade et vivres frais qui dureront sans inalenconlre jusqu'aux eaux de la Manche, où le ciel vous conduise; je donne à l'équipage le bâtiment avec ses gréements neufs et sa riche cargaison , moyennant que vous ayez regagné le port de Granville avant la Saint-Michel...

— Prenez garde , Matthieu , je tremble de vous entendre !  
Qu'avez-vous fait de votre capitaine ?

— Monsieur, repartit Matthieu d'un ton calme et sévère , je suis porteur de cette donation écrite en forme , et il convient si peu à l'équipage de s'en prévaloir, qu'il a décidé d'un commun accord de vous rendre une propriété que nous ne pouvons regarder comme la nôtre , quoique nous ayons rempli toutes les conditions qui nous étoient imposées pour l'acquérir; mais j'ai commencé par vous dire que le capitaine étoit fou, et que ses actes nous paroissent nuls en bonne justice.

— Qui vous le prouve, Matthieu? repartis-je avec force. Mon oncle étoit maître de sa fortune , et il ne pouvoit mieux en disposer qu'en faveur de ses vieux camarades de mer. Ce qu'il vous a donné est à vous , et loin d'avoir fait en cela preuve de folie , il a très-sagement agi, puisqu'il savoit que l'éducation dont je suis redevable à ses bienfaits me met en état de me passer des ressources que son vaisseau in' aurait rendues , tandis qu'elles ne seront pas inutiles à soulager la vieillesse et les fatigues de vos camarades.

— C'est précisément ce qu'il nous dit, interrompit Matthieu, quand nous nous empressâmes de faire valoir vos droits et l'incertitude de votre position. D'ailleurs, ajouta-t-il dans son délire , dont vous ne douterez plus , mon neveu a usé de ses économies en faveur de la Fée aux Miettes, et, s'il n'est pas content de son sort, qu'il épouse la Fée aux Miettes ! Après quoi , il nous quitta en éclatant de rire.

— Voilà qui est extraordinaire , dis-je à demi-voix en laissant retomber ma tête sur ma poitrine.

— C'est ce que nous avons pensé ; mais , quelque chose de plus extraordinaire encore , c'est qu'eu cherchant à pénétrer le mys-

tère de sa folie, nous avons appris que le bon vieillard se croit surintendant des palais d'une princesse Belkiss, qui règne, suivant lui , sur ces parages depuis je ne sais combien de milliers d'années , et dont son frère caçlet , votre père, feu Robert, d'honorable mémoire, commande en chef toutes les forces maritimes.

— Cela n'est pas possible , Matthieu; et c'est vous qui êtes fou d'oser soutenir des choses pareilles. La princesse Belkiss, qui pourroit bien avoir en effet l'âge que vous dites , se trouve à Granville de sa personne, et je puis même attester qu'elle a passé la dernière nuit sous le porche de l'église.

## **I.A FÉE AUX MIKTI I**

— Incompréhensible puissance de Dieu! cria le piloti ouchanl de sa longueur sur un vieux mal vermoulu qui gisoil là sur le porl , ci en étouffant de sesdeux mains un mélange de rires el de larmes, la princesse Belkiss sons le porche de l'église de Granville! Pourquoi faut-il que la même infirmité ait frappé en môme temps toutes les dernières espérant es d'une si digne famille !

— Taisez-vous, Matthieu; el , si vous m'aimez, n'ébruitez pas ces paroles qui n'ont point de sens pour vous, el qui, à vrai dire , ne me paraissent guère plus raisonnables à moi-même. Passez seulemni dans ma chambre, où je confirmerai avec plaisir la donation de mon oncle, afin de satisfaire aux inquiétudes de votre consi ience . et ne tarde/, pas surtout ; car il faut que j'arrive incessamment à Pontorson pour \ du i cher de l'ouvrage.



Ma dix-neuvième et ma vingtième année furent donc employées comme les deux années qui les avoient précédées; mais elles me furent plus profitables, parce que le travail tenoit trop de place dans mes journées pour que j'eusse le temps de contracter de nouvelles amitiés, dont les douces obligations se seraient mal conciliées

petites habitudes de l'économie, devaient pour moi si nécessaires. Ce n'étoit pas

qu'on s'occupât de toutes les nobles opérations dont la Fée aux Miettes m'avoit offert la perspective, et qui flattoient délicieusement mon imagination. mais on travaillait partout; et, comme il me l'avoit promis, je n'avois qu'à m'appuyer de son crédit chez un maître charpentier, pour ; trouver sur-le-champ de quoi se faire de l'argent à gagner. A peine me restait-il une heure par jour pour feuilleter mes livres d'affection, dont je n'avois jamais eu le triste courage de ne défaire : encore fallait-il la prendre souvent sur mon sommeil. Les dimanches -eilleme. après l'office, je pouvois donner le reste de la journée à l'étude ; et, si c'étoit trop peu pour apprendre, c'étoit presque assez pour ne pas oublier. Je finissois au Havre ces années errantes cependant laborieuses, le propre jour de saint Michel, quand je fus avisé du départ d'un petit bâtiment nommé la /ine dit Sdtut , dont le capitaine ne devoit con-

noître sa destination qu'en mer, parce qu'il était chargé d'une mission ; mais où l'on recevait sans frais de ' passage les ouvriers de bonne volonté . ce qui me faisait penser qu'il s'agissait probablement d'une entreprise de colonisation. Mon livret étoit si bien inu que je fus reçu sans objection, et je dois ajouter que le nom de la Fée aux Miettes , qui se reliait . je ne sais pourquoi, dans

ions mes certifiats, u • tomboH jamais sous les yeux de personne sans m'attirer des mirques parliculiras de bienveillance, lanl'esprjl et la vertu ont de privilèges, même dans les conditions les plus misérables de la vie humaine, el au jugement des hommes que la praliqu'affaires dispose le moins a condescendre aux intercessions de la pauvreté.

J'avoJB vingl louis d'épai me dans ma ceinture . el j'étois sûr de vivre sans peine partout où le travail ne scroil p.:s compté pour rien; mais ce qui me decidoil dessus toutes choses à tenter la fortune cliam i use de re kVinieni s.ths Imii et s.n s

ion CONTES CHOISIS.

direction connue, c'esi que je me Qattois que la Providence me ferait peut-être aborder cette côte incertaine où elle avoit relégué mon oncle et mon père, et que ma jeunesse el mon zèle à les servir ne leur seraient pas inutiles. Celle idée s'étoit fixée dans mon esprit, à force d'y descendre, comme une divine inspiration , à la fin de toutes mes prières.

Qui rnntipnt le récit d'une tempête incroyable, avec la rencontre de Michel et de la Fée aux Miettes en pleine nier, et ce <[ui en arriva.

Ce fut là, monsieur, un voyage extraordinaire, et dont aucune aventure de mer ne vous donnerait l'idée. Nous commençâmes à cingler, par un beau temps fixe, avec une rapidité si incroyable, qu'il nousfalloit filer plus de nœuds par heure que jamais fin voilier de la côte n'en avoit compté dans un jour. Le matin du lendemain , le temps se brouilla , et l'horizon devint si confus qu'il nous étoit impossible de déterminer la hauteur du soleil. Bientôt l'aiguille de la boussole se mit à tourner sur son pivot d'une ma-

nière extravagante, au point qu'elle s'eïïaçoit 'a l'oeil comme le rayon d'un char emporté par des chevaux effrayés. Tous les rums de vent couroient les uns sur les autres, comme si l'atmosphère n'avoil été qu'une trombe, et le vaisseau, avec ses voiles caiguées , silloit horriblement en roulant sur l'Océan comme ufte toupie gigantesque. Des oiseaux d'une figure épouvantable se prenoient dans les mailles de nos bastingues , des poissons monstrueux tomboient en bondissant sur le tillac , et le feu Saint-Elme jaillissoit de toutes les pointes de nos mats et de nos manœuvres en flammes si pressées qu'on aurait dit la gerbe épouvantable d'un volcan. Ce qui m'étonnoit le plus dans ce spectacle, c'est que le capitaine fumoit paisiblement sa pipe sur le pont, sans prendre garde aux phénomènes de la mer et du ciel, et que l'équipage dormoit tranquille autour de lui, quand tout s'abîma.

Je fus un moment couvert par les flots, et quand je revins à la surface, je n'aperçus rien que le ciel qui me paroissoit plus pur qu'à notre départ, et une côte peu éloignée qu'il n'étoit pas impossible de gagner à la nage. J'étois près d'y atteindre, lorsqu'il me sembla que je voyois flotter à quelque distance de moi une espèce de sac alternativement poussé et repoussé par les eaux, mais qui perdoit progressivement de l'espace et que la première vague devoit infailliblement reporter en pleine mer. Je ne me serois pas détourné pour m'en saisir, si je n'yavois soupçonné (pie de vaines dépouilles de notre naufrage , car mes forces commençoient h s'affloiblir ; mais il me sembla qu'il avoit un mouvement qui lui étoit propre, el qui raanifestoit la résistance et les efforts d'un être vivant; Je me confirmai dans cette pensée au moment de le saisir, tant il bondissoil étrangement sur les flots, ci je me hâtai de me glisser dessous,

en le retenant forlemenl d'une main, pendant que je nageois de l'autre pour arriver ii la plage , qui étoil par bonheur la plus accessible el la plus douce du monde. J'j fus déposé si mollement que je n'aurois pas choisi moi-même un lii plus commode où me reposer de mes fatigues , si je n'avois pensé <■ \ ;nit tout à rien ier Dieu de mon salut , et à rendre des soins qui pouvoienl Être pressants à la pauvre créature qu'il veooitde me permettre de sauver. Vous jugerez de mon étonnemenl, monsieur, quand, après avoir ouvert le suc avec précaution , j'en vis sortir la Fée aux Miettes qui . prendre garde à moi, se sécha de la tête aux pieds, m deux on unis pirouettes au soleil, et vint s'asseoir ensuite à mes < ôtés sur le sable où j'étois retombé en riant, mais plus blanche, plus proprement ajustée, el plus agaçante encore que de coutume.

— o Fée aux Mieie-,! lui dis je , que !<• ciel m'est favorable de me faire trouvei partout où \ mis avez besoin de moi pour vous retirer des périls de la met ! Vous en avez encore échappé une I elle . cette fois : mais aussi qu'aviez-vous à faire de retarder pendant deux ans votre voyage a Greenoi k '

— C'est ainsi, répondit-elle, que parlent ceux qui n'aiment pas. Crois-tu qu'il

si aisé de se séparer de l'être adoré auquel on a lié si vie . et dont on attend son bonheur ! (,>ue savois je d'ailleurs si tu trouverais les ressources que je t'avois un peu légère ni promises, et si lu n'aurois pas plus d'une fois besoin de l'or dont ta générosité l'avoil engagé à te dessaisir pour moi ! Je te suivois doue , sans me laisser voir, dans les \illes que tu habitais , toujours prête à te

secourir en cas de nécessité, car les aumônes que je recevois pu chemin suflîsoienl abondamment à ma subsistance. Quand j'appris enfin que tu émis muni d'assez bonnes économies, et que tu avois d'ailleurs ion passage franc pour Greenock, où tu dois m'épouser dans un an, selon la promesse , à pareil jour qu'hier , touchée de cette marque de ton souvenir el de ta fidélité , je m< décidai à faire route sur le même bâtiment que loi : mais pour u le tourmenter d'une poursuite importune, je me cachai soigneusement .1 un coin de l'entrepont, dans le sac qu'une heureuse inspiration t'a porté a sauver du uaufr; afin que je te «lusse encore une fois la vie.

— Permettez, Fée aux Miettes! il j a ici quelque chose qui m'embarrasse, el qui fait trop d'honneui .1 mon exactitude de fiancé pour que j'accepte vos éloges sans • 1 plieaiion. Je ne savois point quç ce bâtiment fil voile pour Greenock , el je pensois même que sa destination étoil ignorée de tout l'équipage.

— Cela est possible! repril la Fée .mx Miettes, el je ne répondrais pas moi-même qu'il ne liiii entré quel |ue erreur de sentiment dans les calculs de mon amour, lu comprendras un peu plus lard . mon 1 lier Mil bel . ces ion, lies surprises de la passion quaud lu les auras éprow êes '

— Je le crois . I éc aux Micttrs, mais nous n'eu sommes pas encore là . puisque je n'ai que vingt ans , qu'une année de plus peut vous apporli r dos 1 (flexions sérieuses, et que mon cœur n'est, grâce au ciel, pis plus ouvert aux impressions «le l'a-

mour, sur cette rive inconnue , qu'il ne l'étoit il y a deux ans sur les grèves du mont Saint-Michel , où vous faillîtes vous engloutir, et où vous dansâtes si bien ! Mais vous qui savez toutes

choses, ne sauriez-vous pas, Fée aux Miellés, en quel endroit nous sommes si aventureusement débarqués!

— Si je me suis bien orientée, el lu ne saurais croire combien cela est difficile dans un sac , nous devons èlre tout à fait à l'est des îles Britanniques, à très-peu de dislance d'une ville riche et bien peuplée, où tu ne manqueras pas de moyens d'existence pour réparer la perte de tes nippes et de ton argeul. Quant à moi, qui avois malheureusement payé d'avance les frais de mon passage , et qui m'estime à plus de cent cinquante lieues de ma petite maison de Greenock, il faut que je renonce à y rentrer jamais !

Celte horrible perspective contrisla si horriblement la Fée aux Miettes, qu'elle fut ob'igée de presser sa lèvre inférieure de ses deux grandes dents, el de toutes les jolies petites dents qui les séparaient, pour ne pas laisser échapper un soupir.

— Voici qui tourne bien mieux que vous ne pouviez l'imaginer, dis-je gaiement à la Fée aux Miettes; mes nippes, qui sont de peu de valeur, consistent en quelque linge que je porte dans ce havre-sac, el mon argent , auquel vous me faites penser, ne doit pas être sorti de celle ceinture.

En parlant ainsi je la déroulai sur le sable , el il en tomba ma bourse de vingt louis d'or.

— Prenez donc hardiment, continuai-je, et retournez sans vous fatiguer, par des voitures commodes, à votre petite maison de Greenock, pour que le foible service que j'ai voulu vous rendre deux fois en ma vie ne reste pas imparfait. Puisque non; ne sommes pas loin d'une ville, je ne suis pas embarrassé de gagner honnêtement ce qu'il me faut pour ne pas mourir de faim , el je me flatte qu'il n'y a point de charpentier dans toute la Grande-

Bretagne qui ne se trouve heureux de m'avoir à ce prix ; quant à cet argent qui ne représente dans mes mains que le triste besoin des jours de paresse, il me feroit horreur si vous m'obligiez de le garder comme un avaré, pendant qu'une amie, dont les conseils m'ont été si utiles, en a besoin. Prenez, prenez, je vous le répète, et ne vous niellez en peine de rien (pie du devoir d'exécuter les volontés d'un (iaucé qui sera dans un an votre époux. C'est à cette marque d'obéissance , ajoutai-je avec une gravité burlesque, c'esl à elle seule, Fée aux Miellés, que je puis mesurer la foi que j'ai mise en vos engagements, et clans la promesse que voi.s m'avez faite de vivre à noire ménage en femme soumise et respectueuse.

— Souffre au inoins, dit la Fée aux Miettes, qui s'étoit relevée en ramassant ma bourse, et qui sautilloit à l'ordinaire sur sa béquille, souffre, avant cette cruelle et dernière séparation , que je te laisse un gage de ma tendresse , dont la vue puisse adoucir ton impatience amoureuse. C'est mon portrait, poursuivit-elle, en tirant de son sein un médaillon suspendu a une chaîne. Qu'il te souvienne seulement de ne jamais

LA i il. \i \ \in i 1 1.-. i";

l'offrir aux regards d'un homme, car je connois son funeste effet sui les i enrs; il trouble du premier abord Les raisons les plus éprouvées, el ce n'esl <\ 1e |i mr toi, mon bien aimé , qu'il esl suis dauger il" contracter cette folie , donl la proi bain sion di' ma main te guérira.

j'avoue ([in1 riiciiniisi' nmfiance avec laquelle la Fée au\ M etles dé itoîi ces sornettes, me jeta, comme à l'ordinaire, en des transports de gaieté impossibles > contenir : mais elle étoil si disposée a juger d'elle avantageusement , qu'elle ne s'en aperçut

<|ii<> pour j prendre part, dan-, la pensée, comme j'imagine, que c'étoit la délit perspective de notre union qui commençoil a mr faire extravaguer.

— Regarde, regarde ce portrait, îne dit-elle en montrant le res-  
sort qui servoil a

le découvrir; regarde, je te prie, et ne t'afflige pas si la ressem-  
blance en est un peu altérée. Il étoit frappant, quand il fut fait par  
un artiste inimitable; mais il est probable que le temps a donné à  
mes traits une expression plus séi i< us ■ . '■! penl

si je ne me trompe, un certain air de majesté qui n'est pas  
moins séant à nu beau visage que la grâce coquette des jeunes  
filles. Cependant, je ne suis pas fâchée que tu me voies telle que  
j'étois alors, el que m m'en dises ton avis.

Je me taisois. ..., ou je hiissnis à peine échapper quelques ex-  
clamations confuses, comme les balbutiements d'un homme en-  
dormi qui se croil frappé d'une apparition...

— o miracle du ciel ! m'écriai-je enfin, l'a attachée tout entièi e  
à cette image,

Dieu a plus fait en vous produisant de s,i parole, ange ado-  
rable entre tous les .e

qu'en faisant éclore du chaos le reste de s; ation !... Prodi ce cl  
de beauté,

ravissante lielkiss, où êtes-vous?

— Elle esl devant tes yeux , répondit la Fée aux Miettes; et ne  
la reconnois-tu pas : Je délai liai en effet mes regards du portrai  
magique pour savoir si re miracle



lie s'éloil pas opélo; niais je ne \ i ■- i|iie l.i l'ee ,m\ MiettCS, <  
i > I î pieu lit p'i'.ll' elle de si

lionne loi les éclats de mon admiration, qu'elle ne pouvoit plus  
résister à l'instinct pétulant de ses inclinations dansantes, el  
qu'elle sautoil sur elle même avec une élasticité incroyable ,  
comme une balle sur la raquette, mais e gmentant pra

meui , ei suivant une sorte d'ordre chromatique, la portée de  
sou élan vertical, .<u point de me r.iire craindre encore qu'elle fi-  
nît par ne plus redescendre.

— Pour Dieu, Fée aux Miellés, lui dis-je en imposant ferme-  
ment mes deux mains

sur ses épaules, afin de la retenir .111 bond, ne vous obstinez  
donc pas , \ l'.iirc des louis

de force pareils, si vous ne voulez vous estropier de malin -n à  
ne jamais vous trouvei au rendez vous nuptial '

— Oh! j'j serai, j'] serai, j'j serai, dit la Fée aux Miettes eu me  
narguant de sa béquille, lu verras comme j'j serai I, . .

Cependant , je ne l'écoutois plus, je ne la voyois plu . le ne  
voyois , je n'enludois que ce portrait de femni ■ qui parloil pour  
la première fois à un sens de mon âme . nouvellement révélé. Je  
ne s.iis c miment cela se faisoit, tu lis j'éprouois que le

timenl même do ma vie venoit de se transformer en quelque  
chose qui n'étoit plus moi, et qui m'étoit plus cher que moi !... Ce  
n'étoit pas une femme comme je l'avois

comprise; ce n'étoit pas non plus une divinité, comme je  
l'avois imaginée. C'étoit celte divinité, revêtue d'un extérieur où

elle daignoit s'assortir à la foiblesse de mes organes, sous des apparences qui troublent sans faire tout à fait mourir. C'étoit cette femme radieuse d'une expression indéfinissable , et dont la vue combloit mon cœur d'une félicité plus achevée et plus parfaite que toutes les félicités fantastiques de l'imagination. Et je nie perdois dans cette contemplation, comme le dévot extatique pour qui le ciel des mystères vient de s'ouvrir.

Tout à coup une de mes mains faisant tomber un peu d'ombre sur le médaillon , du côté d'où provenoit la lumière du soleil, je m'aperçus que les pierres qui le bordoienn jetoient une petite clarté qui leur étoit propre, et qui trembloit dans mes doigts, h la manière de ces lueurs phosphoriques dont on voit scintiller le feu bleuâtre sur les anneaux du ver-luisant. Cela me rappela les escarboucles dont les anciens et les voyageurs ont si souvent parlé , et je m'avisai que ce médaillon devoit être une chose fort précieuse, d'autant plus que je reconnus à l'instant qu'il étoit d'or pur. Cette idée me tira de la préoccupation passionnée où j'étois plongé, et ramena mon esprit à la Fée aux Miettes, sans distraire entièrement mes regards de l'image délicieuse de Belkiss.

— Sur ma foi de chrétien, Fée aux Miettes, pour une femme intelligente, savante, prudente, et en qui l'âge au moins n'a pas manqué à l'expérience , il faut que vous ayez été bien maladroitement chanceuse dans toutes vos aventures, puisque vous voilà pauvre et mendiante, depuis je ne sais combien d'aimées, avec un médaillon que le lapidaire du roi ne pourroit certainement pas payer, mais sur lequel il vous auroit fondé de belles rentes qui vous donneraient maison de ville, maison de campagne, un carrosse à quatre chevaux, et huit laquais galonnés sur toutes les coutures. Hâtezvous donc de me reprendre, non pas ce portrait

qui m'est plus précieux que la vie, niais ce médaillon qui vaut intrinsèquement mieux que votre maison de Greenock , même quand on vous rendrait l'arsenal et la ville avec !

La Fée aux Miettes ne répondant pas à celte allocution, je la cherchai des yeux a, mes côtés, et je vis qu'elle étoit à plus de deux cents pas au détour que faisoit la grève, tant j'avois été absorbé longtemps clans mes réflexions, ou tant la Fée aux Miettes alloit vite quand elle étoit pressée. Je me pris sur-le-champ à courir de toutes mes forces, en l'appelant à grands cris, mais elle avoit déjà disparu. Le besoin de me défaire le plus tôt possible d'un trésor dont elle ne connoissoit pas le prix, me donnoit des ailes aux lalons, et je ne doutois pas de la rejoindre à l'instant, lorsqu'on arrivant à un autre angle de la côte d'où l'on découvrait plus de demi-lieue d'étendue, je l'aperçus tout au sommet d'une petite montée qui fermoit fort nettement l'horizon , et sur laquelle elle sautilloit, la béquille en arrêt d'une main, l'autre bras étendu en balancier,

et la juppe arrondie au vent, comme vous avez vu, sur la corde des marionnettes, la gracieuse l'retty, l'objet des passions illégitimes de Master Punck. J'aurois eu l'beau crier pour la retenir, mais je précipitai cette fois ma course avec tant d'impétuosité .qu'un de nus bons chevaux de Normandie anroil eu peine à me suivre, 1 1 que je me réjouissois de tomber à ses côtés comme une bombe à la première de» ote, quand je me trouvai au-dessus d'une route d'une lieue eu ligne droite qui étoit terminée au point où ses deux parallèles alloient se rejoindre, en vertu de la perspective el en dépit de la gé< Strie , par une petite figure toute blanchi e, -i leste el si modeste qu'on n'en \ii jamais de pins avenante, el qui ressembloit a le deux gouttes

d'eau à la Fée aux Miettes, regardée par le grand verre d'une lorgnette d'opéra. La, je m'assis d'accablement , en calculant que , dans la même progression, la l

aux Miettes se retrouveroit nécessairement derrière moi avant que j'eusse parc u la

circonférence de la terre, el en me consolant, dans l'intérêt uV cette pauvre femme , par la pensée qu'un bijou si raie, el si longtemps exposé à tant de hasards . fui au moins tombé dans des mains Gdèles.

— Je ne suis pas en peine . dis-je, de lui l'aire parvenir sûrement ce médaillon à Grecnock, avec une lettre où je lui en expliquerai la valeur, puisque ce genre de conuoissance paroît être le seul qui aïl échappé à l'immense étendue de son esprit.

Quant au portrait qu'elle m'a donné, je le garderai, si elle le permet... — .s'il faut y renoncer, ajoutai-je les yeux collés sur le cristal, les lèvres tremblantes el le cœur gonflé, s'il faut y renoncer, je mourrai!... —

Je ne cessai de contempler le portrait de Belkiss jusqu'à la ville que la Fée aux Miellés m'avoit annoncée, el comme elle m'avoit appris (pie nous étions dans les il s britanniques, je me proposons de m'informer en anglois , a la première personne qui se rencontreroit sur ma route, de l'endroit oùj'arrivois. Ce fut une jolie petite fille, toute roulée, à cause du froid, dans un plaid quadrillé, et qui regagnoit le |m\ s sur des jambes aussi blanches qu'ivoire, en piétinant comme un oiseau de riv \_

— Ihj Goil, me dit-elle, en me frappant légèrement du bout de son plaid, comme pour me punir d'une plaisanterie de mauvais

goût, il faut, beau charpentier, quemis- Iress Speaker n'ail pas mis aujourd'hui d'eau dans voire vin. ou que l'honnête Kinewood, votre maître, vous ail régalié lui-même d'un peu plus d'ale que de coutume, pour que vous ayez oublié le nom de voire petite Follj Girlfrec.

— Ce n'éioii pas cela que je vous demandois, Follj . répondis-je en rianl a cette méprise de ressemblance . c'esl le nom de cette \ ille où nous cuirons ensemble, el que j'ai oublié, je ne sais comment, quoique je n'aie lui aujourd'hui ni le vin de mistn ss Speaker, m l'aie de l'honneie Finewood, mais une eau maussade et salée qui m'a peutêtre troublé la mémoire.

— Le nom de Greenock , s'écria Follj en arrêtant sur moi ses deux yeux ronds ci noirs ! Vous êtes donc fou . mon ami !

■inr, CONTES CHOISIS.

— Greenock! dites-vous... seroit-cc là Grecnock?...

Et au chemin que la Fée aux Miettes m'àvoit fait faire, je me doutois bien que

j'avois gagné beaucoup de terrain. — Mais cent cinquante lieues, c'éloit un peu fort.

On il est traité pour la première fois de la cérémonie il u mariage < liez les eliens.

Comme le soleil étoit déjà très-bas quand j'arrivai à Greenock, je ne jugeai pas a propos de me présenter ce jour-là chez ce maître Finewood dont m'avoil parlé Folly, et j'allai demander un asile pour la nuit dans la première auberge qui se trouva sur mon chemin , car il me restoit quelques petites pièces de monnoïe qui

n'étoient pas entrées dans le compte net de nies épargnes. Je tombai justement chez cette mislress Speaker dont je venois d'apprendre le nom, et qui, probablement trompée ainsi que Folly par une ressemblance singulière, m'accueillit d'une voix éclatante avec de grandes, éloquentes et prolixes démonstrations d'amitié.

— Cependant, mon cher enfant, me dit-elle, je ne peux te rendre ce soir ni ta chambre, ni ton lit, la maison étant occupée de fond en comble par la nnee du bailli de l'île de Man , et je ne saurais l'offrir (pie ce pailler où couchent ordinairement les deux dogues de la maison qui sont aujourd'hui de fête. — Comme j'étois plus pressé de me reposer que de soutenir conversation avec mistress Speaker, dont le flux de paroles meuaçoil de ne pas tarir, je me hâtai de rompre un morceau de pain, arrosé d'un verre de small-beer, et de gagner la couche coutumière de ces deux chiens de bonne humeur qui avoient eu la complaisance très-grande de choisir le jour précis de mon arrivée à Greenock pour se mettre en frairie.

Mais, à peine étendu sur la paille, je m'aperçus, à mon grand déplaisir, que le lieu de réunion où s'étoient rendus les principaux locataires de mon appartement ne pouvoit pas être fort éloigné , tant mon oreille fut assourdie d'un mélange confus de hurlements, de jappements, d'abois, de grognements, de grondements, de pioulements, de murmures, pris dans toute l'échelle de la mélopée canine, depuis la basse ronflante du mâtin de basse-cour jusqu'à l'aigre fausset du roquet , et qui formoit certainement le morceau d'ensemble le plus extraordinaire dont il ait jamais été question en musique.

Mes yeux n'ayant pu se fermer de la première moitié de la nuit, je ne fus réellement pas fâché d'être distrait de mon impa-

tience cl de mon insomnie par la noce du bailli de l'île Man, qui passoit solennellement de la salle du festin à la salle du bal, et qui traversoit pour s'y rendre le vestibule sous lequel j'étois couché. Le tintamarre épouvantable qui m'avoil incommodé jusque-là s'éloit changé d'ailleurs en une sorte

la i 1:1; AUX Mil ĩ I ES. 107

de glapissemēl doux el presque mélodieux, qui n'éloit pas modulé sans coquetterie. Je m'assis sur ma paille pour considérer ce spectacle , el vous serez d'accord , monsieur, qu'il valoil la peine d'être vu!... C'étoit, en Vérité , uni légante el

choisie, mais composée de simples i hiens, différents seulement de tailles el d'i spi et remarquables .:i l'envi ĩrs uns des autres par la politesse recherchée de l' urs manières et par li' goũl exquis de leur toilette, la < rinièi e retapée dans le dernier genre, la moustache troussée el i irée a l'espagnole, l'épée horizontale, l'habil leste el pincé, le chapeau sons le bras gauche, el la main droite ĩi leurs dames, avec toute la bienséance requise. Jamais je n'avois mi tant de rubans, de paillettes el de galons! M me sembla reconnotlrē même ĩrs deux dogues de mistress Speaker, au regard profondément dédaigneux qu'ils laissèrent tomber sur moi en passanl devant le chenil qu'ils avoieni occupé Ni veille.

Quand le cortège eut défilé tout entier, je me recouchai « -i j méditant sur les bizarreries de la nature, qui a répandu des variétés si incroyables dans l'œuvre de la création; car, bien que j'eusse entendu souvent parler do celte race d'hor cynocéphales dont il esl fait mention dans Hérodote, Arislote, Élien , Plutarque, Pline , Strabon , et une multitude d'autres auteurs dont la sagesse . I expét ĩeni e 1 1 la sincérité ne sauraient être révoquées

en doute, je n'y avoisp.is eu trop de lui jusqu'à ce jour, el je n'aurais jamais soupçonné surtout qu'elle < 1 1 r jeté, près de l'embouchure de la Clyde, une colonie douée d'une aptitude si soudaine aux perfectionnements 1rs plus raffinés <)<• la civilisation. Aussi avois-je peine à me persuader à mon réveil que je n'eusse pas fait un songe, et que ce ne fût pas la Fée aux Miettes qui s.'diu-rtissoit , dans je ne sais quel dessein , et au moyen peut-être de je ne sais quel secret qu'elle a voit rapporté de ses voyages, à infatuer mou esprit de ces visions fantasques, latte pensée m'absorba tellement que je commençai à douter de ce qui m'étoit arrivé depuis deux jours, et que j'eus peur de i lien lier inulili ment sur mou sein le portrait enchanteur auquel j'avois dû la veille des extases si délit ieuscs.

— Hélas! dis je en moi-même, toute ma vie n'est que chimères el capi depuis que la Fée aux Miettes s'en mêle, probablement pour mou bien, el toul ce qui me survient d'impressions heureuses comme d'illusions grotesques, n'esl saus doute qu'un jeu de ses fantaisies. Je n'ai peut-être jamais vu le portrait de Belkissl

Au même instant, je portai machinalement la main sur le médaillon ; le ressort s ouvrit , je crois, sans que je l'eusse toui hé . el l<elkiss m'apparul | lus belle i

que la veille.

— Dieu soit loué"! m'écriai je en me précipitant à geiionx devanl cite image

Vivante; car elle pal loit à mou allie par une voix mystérieuse, el le céleSlC sourire de



srs lèvres el de s m regard répondoil à ma pensée .i\<i- une expression si Gdèle que j'aurais craint de le troubler par une émotion inquiète ■.

— Dieu soii loué, Iklkiss ! je u'avois pas toul révi

les CONTES CHOISIS.

Comme nuoi Michel fut aimé d'une grisette et amoureux d'un portrait en miniature.

.le ne manquai pas de me trouver à l'ouverture du chantier de maître Finewood; et comme j'élois accoutumé à me présenter partout sous les auspices de la Fée aux Miettes, je crus que son nom me seroit de meilleure recommandation que jamais dans un pays où elle devoit Être connue au moins par tradition.

— Qu'est-ce donc que la Fée aux Miellés, s'écria maître Finewood les mains sur les côtés, et où diable avez-vous été élevé, si vous êtes Lcossois, comme je le pense, car vous parlez la langue du pays mieux qu'un Hume ou un Smolett? Nous ne connoissons de fée à Greenock, au moins entre nous autres charpentiers, mon enfant , que l'industrie et la patience avec lesquelles on vient à bout de tout, moyennant la grâce de Dieu , notre souverain maître. Cependant , continua-t-il en parlant à sa femme et à ses filles, la figure de ce garçon me revient; je ne sais où je l'ai rêvée, et pourquoi il m'est avis qu'il portera bonheur à ma maison. Il faudra le voir tantôt à la besogne, car c'est la véritable épreuve de l'ouvrier; et s'il est capable et laborieux, comme le témoignent ses certificats qui sont réellement des meilleurs que j'aie vus , nous ne serons pas arrêtés par quelques fantaisies joviales et folâtres qui sont de l'âge et de l'état. Allez donc vous essayer, monsieur le protégé des fées! je vous retrouverai au travail.

Là-dessus il me serra cordialement la main, et mistress Finewood me sourit avec une expression de touchante bienveillance qui se reproduisit de la manière la plus gracieuse sur le joli visage des six charmantes filles dont elle étoit entourée.

Encouragé par cet accueil, je me mis donc de bon cœur à montrer mon savoirfaire aux maîtres ouvriers, qui jugèrent du premier abord que j'étais propre aux opérations les plus difficiles et les plus compliquées de la profession. — Il est probable, pensai-je intérieurement alors en tirant mes lignes et en prenant mes mesures, que la Fée aux Miettes s'est effacée de la mémoire des habitants de Greenock pendant le cours de sa longue absence, et qu'elle n'y a pas encore été remarquée depuis son retour, quoiqu'elle ait dû y arriver de bonne heure au train qu'elle alloit.

J'avois été si âpre à mon ouvrage que je ne m'aperçus qu'en finissant que maître finewood étoit là depuis longtemps à m'observer.

— Courage, mon brave, dit-il en me frappant sur l'épaule avec un air tout riant ; Vous avez fait montre aujourd'hui de tant de goût et d'habileté qu'on imaginerait volontiers que vous avez quelque fée dans votre manche, s'il étoit vrai que les fées se mêlassent encore de nos affaires. — Puis, se retournant du côté des ouvriers : —

i. \ i i. i. u \ mu: il i -

Holà ho, vous autres, éclairez-moi d'un doute! auriez-vous Greenock de la noble patronne de • - mil compagnon, parmi les bonnes el no' dûmes du pays? C'est, s\*d faut l'en croire, une naine de deux pieds et demi, de' quelques centaines d'années, el

nommée la Fée aux Miettes, qui parle ! langues, qui professe h.  
nie, les si ieni es, et qui danse dans la dernière p irfection.

Pendant qu'il disoi i cci , le mouvement de toul - étoil suspen-  
du, toi

les haches éloicul restées i lobilcs, toutes les cognées muettes.  
Vpres un moment

de silence, mes nombreux camarades répondirent par un éclat  
de rire lelei unanime qu'il étoit impossible d'j distinguer la  
moindre modulation ou la moindre dissonance. C'étoit le tutti le  
plus plein, le pins compacte et le pins simultané qu'il soit pos-  
sible d'ouïr; el, à dire vrai, j'en fus presque aussi assourdi que  
mortifié.

A c pter de ce moment, je pris le ferme dessein de ne pins par-  
ler de la Fée aux

.Miettes, d'autant qu'il me sembloit réellement assez difficile  
d'en donner une avantageuse aux gens <pii ne la c onnojssoicnl  
pas ; mais j'avoue que i elle expansion de gaieté m'inspira peu de  
penchant pour les ouvriers qui se l'étoienl permise aux dépens de  
la seule amie que je me fusse connue au monde, et qu'elle jeta de-  
puis dans mes rapports avec eux une sorte de froideur et de ma-  
laise qui ne fut pas :

l'ahle ii la réputati le mon jugement et de mon esprit. Je les  
surprenais souvent à

se frapper le front du doigt en regardant, avec des signes d'une  
pitié dédaigneuse, comme pour se faire entendre les nus aux  
autres que maître Finew I ne

s'étoil pas trompé, le jour de mon arrivée, en me croyant travaillé de qm sottie manie.

Quoi qu'il en soit, je m'étois tellement distingué par mon assiduité et aptitude au travail, dès les premières semaines, que maître Fincwood m'avait plus en gré qu'aucun de ses autres ouvriers, et qu'il me tenait presque au même rang dans son affection, que ses collègues et ses collègues. Mon inclination à la solitude et à la méditation, lorsque je ne travaillais pas, ne lui paroissoit plus qu'une disposition naturelle de mon caractère, et il ne s'en inquiétoit point.

— Que voulez-vous? disoit-il, «'est son plaisir, à lui, d'être seul, et de rêver au bord de la mer plutôt que de passer les jours de fête à faire sauter des boules d'air, ou que de faire danser, dans le bal des charpentiers, Follj Girlfrec et d'autres évaporées de la même espèce. Il n'y a pas grand mal à ça, si on s'en bien

trompé par un honnête homme n'apprend, dans la société des buveurs, dans celle des grey gowns, plus de mauvaises choses que de bonnes '...

Je ne pensais guère à ces plaisirs, il n'y en avait plus qu'un pour mon cœur, celui de contempler ma chère Belkiss et de converser avec elle, car je vous ai dit qu'il s'étoit formé entre son portrait et moi une espèce d'intelligence qui suppléait à la parole avec plus de mouvement, de rapidité, d'entraînement peut-

être, comme si la plus légère des impressions de ma pensée alloit se refléter, par je ne sais quelle puissance, dans ces linéaments immobiles, dans ces couleurs fixées par le pinceau, et mettre enjeu sur l'émail une âme qui m'entendoit. — A peine étions-nous seuls, Belkiss et moi, que cette conversation imagi-

naire s'établissoit entre nous et duroit pendant des heures délicieuses, variées par toutes ces alternatives de la crainte et de l'espérance qui font la douleur et la joie des amants. Si je paioissois épouvanté de la distance qui nous séparoit et de l'impossibilité de la franchir jamais , on aurait dit que Belkiss voulût nie rassurer par un sourire. Si je désespérais de réaliser le bonheur que j'aspirois dans ses regards, on aurait dit qu'elle compatissoit à mes souffrances par une larme; et jamais je ne me séparais d'elle quand j'y étois forcé, que l'expression de sa physionomie tout entière ne me laissât un sentiment de consolation inexprimable, plus vif que toutes les extases de la vie. — Un jour, un seul jour, le désordre de ma passion m'avoit emporté si loin, et Belkiss sembloit y céder elle-même par une si invincible sympathie, que mes lèvres se rapprochèrent en frémissant du médaillon, tandis qu'un prestige, dont le délire de l'amour peut seul expliquer le mystère , prêtoit à l'image animée le mouvement et les proportions de la nature, et me la montrait émue, agitée, palpitante, prête à s'élancer, pour joindre ses lèvres aux miennes, hors de son cercle d'or et de son auréole de diamants. Je sentis que la chaleur de son baiser versoit des torrents de flammes dans mes veines, et que ma vie défailloit à ma félicité. Ma poitrine se gonfla comme si elle étoit près d'éclater, ma vue se voila d'un nuage de sang et de feu, mon âme se réfugia sur ma bouche, et je perdis connoissance en prononçant, en balbutiant le nom de Belkiss.

Le hasard, ou une rencontre plus naturelle, faisoit que Folly Girlfree se trouvoit là, au moment où ce nom adoré expirait avec ma voix, avec ma dernière pensée, avec le désir et le besoin de mourir dans cette volupté suprême. Folly, qui valoît qu'on l'aimât, parce qu'elle étoit effectivement la plus gentille des petites robes grises de Greenock, Folly, la bizarre Folly, s'étoit piquée de

se faire aimer de moi, sans doute parce que l'austérité de mes mœurs solitaires avoit agacé sa vanité de jeune fille; et il étoit rare que je me recueillisse dans un endroit si écarté que Folly n'y vînt apparaître, comme par hasard et sans être attendue, au creux de quelques rochers fendus par le temps, ou au débouché d'un massif de bouleaux, avec sa jolie toilette calédonienne, sa tournure de sylphide, sa gentillesse fantastique, et sa gaieté éveillée.

— Par l'honnête mère qui m'a engendrée , disoit-elle alors en levant les mains vers le ciel, c'est donc vous, Michel, que je verrai partout! Il faut que vous soyez bien subtil à vous retrouver au-devant de mes pas ; car je vous é\ ite, pour moi, avec autant de soin qu'une pauvre colombe le milan qu'elle a vu tourner sur son nid ! (i'est une grande misère à une jeune femme de bien qui n'a que sou innocence, ajoutoit elle

en portant ses dix jolis doigts à ses yeux comme si elle avoit pleuré, de ne pouvoir jamais se dérober à la malice et aux embûches des séducteurs!

— Hélas! ma chère Follj . lui répondois-je d'ordinaire, je conviens que cette circonstance se renouvelle assez souvent pour vous causer quelque surprise , mais je puis attester sur vos beaux yeux noirs que ma volonté n'est pour rien , et que je comprends au contraire assez le danger de vous voir pour me tenir loin de votre chemin, si je savois où \ nus devez passer, car mon cœur est engagé dans un lien qui m'est plus précieux que la vie, et qui lui défend d'être jamais à vous.

Le jour dont je parle, mon émotion m'entraîna plus loin que ne le permettaient la discrétion et la prudence, et j'ajoutai, dans

le transport auquel j'obéissois encore: — Non, FoIIy! jamais a vous, jamais à une autre qu'à la divine princesse Belkiss.

Comme j'avois évité de tourner ma vue sur Follj . après lui avoir fait connoître d'une manière si positive l'obstacle invincible qui s'opposoit au succès de ses \<i ux . et que son profond silence me faisoit craindre qu'elle ne cédât tout à fait à son désespoir , je courus à elle pour lui donner quelque consolation, et je la trouvai en effet dans un état qui m'alarma au premier coup d'œil , niais sur lequel je fus bientôt tranquilisé ii ma grande humiliation, quand je m'aperçus qu'elle se pâmoit de rire. Ci pendant , cette convulsion de joie délirante et d'éclats étouffés menaçant réellement de la suffoquer , je m'empressois à lui porter du secours, lorsqu'étendant sa main vers moi, et reprenant un peu haleine :

— Assez, assez, me dit elle; je me remettrai toute seule, mais pour Dieu! Mi-

chel! ne médites plus rien, si VOUS ne voulez que je lueur

Alors, je m'éloignai en me demandant à moi-même si je n'avois pas donné quelque juste prétexte à sa folie, et si la passion qui nie domilloit n'étoit pas mille fois plus insensée encore. Je ne nie rassurai entièrement qu'en revenant au portrait de Belkiss, dont la douce et liante sérénité, plus pure que de coutume, éclaircissoit tous mes soucis et calmoit toutes mes douleurs.

Cette anecdote circula bientôt parmi les filles de Grecnock, avec toutes les circonstances comiques que pouvoit y ajouter la maligne jalousie de FoII5 , et passa rapidement des petites robes grises aux ouvriers de bon air qui étoient peu disposés à vouloir du bien, parce qu'ils prenoient mal à propos ma timidité sauvage pour de l'insouciance ou du dédain. Quelques jours après, je ne

passois plus dans les groupes joyeux des fêtes et des dimanches , quand le caprice de mes promenades errantes me faisoit tomlier au milieu d'eux . s.nis entendre murmurer a mes oreilli s

— oh ! ne troublez pas les litations de Mo bel , <lu plus sage et du plus savant

des charpentiers de Renfrew ! Si vous le voyez ainsi refrogné et absorbé daus ses pensées, c'est qu'il rêve incessamment à la princesse Belkiss, dont il est le galant, et qu'il emporte suspendue h cette belle chaîne dans une boîte de laiton!

— La princesse Relkiss , disoil une matoise plus impertinente que les aunes, qui

sortoit de la bande , en frottant lestement l'index de sa main droite sur celui de sa main gauche en signe de mépris; la princesse Belkiss, vraiment, n'est pas faite poulies charpentiers! Il l'épousera, si Dieu permet, quand il aura trouvé le trèfle à quatre feuilles ou la mandragore qui chante!

Les hommes ne disoient rien , car ils savoient que je n'aurois pas subi une insulte ; mais ils rioient à leurs maîtresses, et je me hàtnis de passer assez confus , parce que ces plaisanteries n'étoient pas au fond dépourvues de bons sens.

La nouvelle de ma passion arriva dans le char. lier ; mais j'y étois aimé , et l'on ne se seroit pas avisé d'ailleurs d'y badiner à mes dépens. Un soir que maître Finewood avoit à se louer de quelque pièce de travail (pie j'avois exécutée pour lui :

— O mon pauvre .Michel , dit-il , en me prenant la tête aux deux mains, tu es un si honnête jeune homme et un si digne ouvrier , que je regretterai jusqu'à mon dernier jour de n'avoir pu



faire assez en ta faveur, et que je me le reprocherais à l'égal des plus noires ingraturités , si ton esprit singulier ne s'étoit opposé à mes bonnes intentions. Je t'aurais voulu pour gendre , et pour le principal héritier de mon riche établissement; et tu sais que j'ai six filles, dont trois sont plus blanches que les lys, et trois plus vermeilles que les roses. Il n'y a pas un laird d'Ecosse qui n'eût été enchanté de mener la moindre des six à l'autel, et je t'aurais donné le choix. Pourquoi faut-il que lu sois amoureux comme un vrai fou , pardonne-moi le mot, d'une princesse Belkiss qui étoit, sans doute, une fort honorable personne, puisqu'elle refusa la main du grand roi Salomon, s'il ne commençoit par répudier ses sept cents femmes et ses trois cents concubines , ainsi que le rapporte le Talmud , au témoignage de mon voisin Jonathas le changeur ; mais qui , si elle vivoit encore et s'il lui restoit des dents, en porterait de telles, j'imagine, qu'elles dépasseraient d'un pouce au moins la longueur de son menton!...

— Croyez-vous , lui répondis-je , que c'est ainsi que seroit aujourd'hui Belkiss?

— Et qui en doute? répliqua gaiement maître Finewood.

— Adorable Belkiss, m'écriai-je, en pressant le médaillon sur mes lèvres sans l'ouvrir, vous m'êtes témoin que rien ne peut effacer de mon cœur les engagements que j'ai pris envers vous, et que j'ai préféré le bonheur de vous appartenir sans espérance aux avantages les plus doux et les plus séduisants qui puissent flatter un homme de ma condition !

Maître Finewood étoit si consterné qu'il ne s'aperçut pas de mon départ ; et je me retirai dans la pensée qu'il étoit temps de quitter Greenock , où mes extravagantes amours deviendraient

de plus en plus un objet de douleur pour mes amis, et de dérision pour tout le monde.

Comment Michel Iraduisoit l'hébreu à la première vue , et comment on fait des louis d'or avec d'niers , "pourvu qu'il y en ait a~sc7 : plus la description d'un vaisseau de nouvelle invention . et des recherches curieuses sui lion des chiens danois.

Comme je rentrais die/, moi, je \is la foule assemblée devant une grande affiche qui portoit en guise de vignette l'image d'un vaisseau fort bizarre pour le gréem nt et la voilure, et qui étoit imprimée en lettres Ni extraordinaires, que les plus s.nanis n'avoient jamais rien vu de pareil. — Parbleu, maître Michel, vus qui n'ignorez de rien , me dit un des ouvriers que Folly Girlfree avoit éya\és à nés dépens les jonrs précédents, voici me' belle occasion il'- nous montrer votre sciem m à faire à

vous de nous expliquer cet effroyable grimoire auquel tous les docteurs du pays perdent leur latin! — En parlant ainsi , ou me poussoit au pied du placard avec de mordantes railleries qui me faisoient réfléchir péniblement sur mon ignorano me rassurai promptement en m'apercevant que ce n'étoil que de l'hébreu, dont la Fée aux Miettes m'avoit fait prendre quelque connoissance , du temps où elle du s mes études.

— « Par la grâce du Dieu tout-puissant qui s'assied au-dessus du soleil et de la > lune, » dis-je alors, car je lisois plus couramment cette langue que je ne m'en

cru capable :

« A la garde de ses brillantes étoiles, et sons la protection des saints anges qui cou- » vrent de leurs ailes le commerce de la

mer, les mariniers, les charpeni » marchands de Grec k sont avertis du départ du grand vaisseau la Reiw di

Saba, qui fera voile après-demain, joui- de Saint-Michel, pi une de la lumière « créée, et bien-aimé du Seigneur souverain de h mes choses, bois de ce port d'élite » et de salut, qui brille au fond des îles de l'Océan comme une perle très-choisi

— Le grand vaisseau lu l!< in, il, Saba vient en effet d'entrer dans le port . reprit l'ouvrier d'un air plus réfléchi.

— Mes amis, continuai-je en leur adressant la parole, il ne faut pas \.us fjlOUOCr que le capitaine de ce bâtiment s'adresse a vous dans sa langue, probablement | qu'il ne sait pas la nôtre . comme cela pourrait nous arriver à tous si nous venions à mouiller dans on pori inconnu: on bien, parce qu'en abordant sur d - lirétiennes, il n'a pas supposé qu'elle lin ignorée des docteurs de noire saune loi. nue vous n'avez pas encore pus le temps de consulter. 1 .1 langue dans laquelle cette affiche est écrite est celle de la divine Écriture.

— Est-il vrai? dirent les ouvriers . en s, regardant les mis les autn -

saut les bras.

Il i CONTES CHOISIS.

Je poursuivis ma lecture :

« La Reine de Saba est frétée pour l'île d'Arrachieh dans le grand désert libyque, » où elle parviendra , si Dieu ne l'a autrement résolu dans les desseins impénétrables « de sa sagesse, devant laquelle l'univers entier est un foible atome, par les canaux »

souterrains qu'a ouverts à un petit nombre de navigateurs choisis la puissante main « de la très-sage Belkiss, souveraine de tous les royaumes inconnus de l'Orient et du » Midi, héritière de l'an-neau, du sceptre et de la couronne de Salomon, et l'unique » dia-mant du monde. Que sa gloire soit éternelle, comme sa jeunesse et sa beauté! »

— Belkiss ! dit une voix étouffée qui paroissoit venir de loin.

— Belkiss ! répétai-je en moi-même avec surprise; car il y avoit dans le rapprochement de ce nom et de celui qui occupoit ordi-nairement mes pensées je ne sais quel mystère sous lequel ma raison fut un moment anéantie.

— Belkiss ! s'écria enfin Folly Girlfree, qui avoit réussi à se faire jour au travers des spectateurs , vous voyez bien que le mal-heureux retombe dans sa folie!

Au même instant se leva à mes pieds un vieux petit juif que je n'avois pas encore aperçu jusque-là, tant il étoit modestement ac-croupi dans ses haillons ; et, collant contre le tableau sa figure amincie et macérée par l'âge, et sa longue barbe d'un blanc d'ar-gent, aiguisée en alêne, comme si elle avoit été affilée à la lime et au polissoir :

— Il y a Belkiss , répondit-il en allongeant sur le mot un doigt décharné , plus pâle (pic celui des squelettes blanchis qui sau-tillent , au braillement des armoires , sur leurs faux muscles de laiton , dans les cabinets d'anatomie :

— 11 va Belkiss, vraiment; et ce jeune homme traduit l'hébreu aussi nettement qu'un massorète !. . .

Je me retirai alors avec respect pour qu'il achevât.

— « Le trajet , dit-il , ne durera que trois jours , et les passagers ne payeront que » vingt guinées. Fête perpétuelle au Seigneur dans les hauteurs de sa puissance!»

■ — Un trajet de trois jours d'ici au grand désert libyque, murmuroit le peuple en se retirant! — Un voyage de mer dans des canaux souterrains! Voyez-vous ce charlatan de corsaire qui cherche à nous soutirer vingt guinées, et à nous enlever nos ouvriers et nos enfants !

— Qu'il a peut-être déjà vendus d'avance aux chiens de l'île de Man , grommeloit une vieille femme toute cassée. Maudit qui te donnerait vingt schellings , damné de juif!....

— Pour naviguer sur un vaisseau de la princesse Belkiss! ajoutoit Folly indignée....

— Belkiss, Belkiss... répétois-je intérieurement en m'écarrant, seul et pensif, de la cohue qui commençoit à se dissiper. — Cette ressemblance de noms n'a rien d'extraordinaire. C'est ainsi qu'on appeloit , en effet, la reine de Saba; et les Orientaux , plus fidèles que nous aux traditions antiques, sont coutumiers de perpétuer la mémoire des souverains sous lesquels ils ont joui de quelque bonheur ou de quelque

#### LA FEE AUX Mil: Il I - H5

gloire. — Mais si cette princesse Belkiss étoit cellequi a recueilli dans l'île fantastique dont me parloit Matthieu, l'oncle et le père que je pleure, ne seroit-ce pas un devoir sacré pour moi de courir à leur recherche , tant que l'expérience d'une nouvelle misère ne m'auroit pas détrompé ! — Oh ! si j'avois seulement le temps de rendre mes livres, mes collections, mes instruments de

mathématiques! mais quand tout cela vaudrait vingt guinées, il me faudrait si\ mois pour en retirer la moitié?... —El c'rsi après demain!

Je mis la main dans nia poche, mais je n'avois qu'une guinée en inonnoie.

J'allai dormir, si je ne dor i- , car pour dire la vérité, monsieur, mes impressions de la veille el du sommeil se sont quelquefois confondues, el je ne me suis jamais fort inquiété de les démêler, parce que je ne saurais décider au juste quelles sont les plus raisonnables el les meilleures. J'imagine seulement qu'à la fin cela revient à peu près au même.

Le lendemain, j'arrivai triste au chantier, soit que l'idée de ce voyage me préoccupât , soit peut-être<sup>1</sup> parce que je navois jamais travaillé la veille de la fête de mon patron, jour auquel comraençoit mon pèlerinage, et qui ne revient guère comme aujourd'hui, sans me rappeler ma pointe à coques, ma large résille, les grèves inconstantes du inouï Saint-Michel dans le péril de la nu r, el surtout les bons renseignements ei les conversations instructives de la Fée aux Miettes.

Ma mélancolie fut remarquée d'abord par maître Finewood, donl j'étois aimé comme d'un autre oncle ou d'un autre père. — Écoute, Michel, me dit-il, je ne suppose pas que tu veuilles t'embarquer sur le vaisseau la Rci/u de Sala, qui doit te rappeler assez désagréablement ton bâtiment de Granville, et un horrible naufrage auquel tu es seul échappé , puisqu'on n'a jamais pu retrouver la Fée aux Miettes. probablement rendue depuis longtemps à sou peuple de sorciers et de lutins. < e voyage ne me protueltoit rien de hou pour toi: la princesse Relkiss. dont tu t'es amouraché

je ne sais comment , ni' me paraissant guère plus capable que la Fée aux Miettes de te prêter une protection assurée contre une nouvelle tempête: mais il en sera d'ailleurs ce qui' tu voudras, et l'intérêt que j'ai à te conserver dan-, mon chantier ne me fera pas mettre d'obstacle aux félicités que tu te promets. Ce que je voulois te dire aujourd'hui . c'esl qu'à ton refus, mon enfant . je marie demain m filles, el que ta Mie me feniil du mal ce soir au festin de leur- mues, parce que je

me rappellerais en dépit de i que j'espérais t'j voir à un autre titre, car tu es

aussi près qu'elles-mêmes du cœur, de maître Finewood, Promets-mfi donc, Michel, d'aller passer la soirée chez mistress Speaker à l'ensi igné de ( 'ait lonù . et d'j souper en mon honneur d'une bonne gelinotte à l'estragon et d'une Que bouteille de vin de Porto, .le sais bien que m ne dois pas avoir beaucoup d'argent . car tu dépenses tes bénéfices en aumônes el en livres, et m ne demandas jamais. Viens donc (■ne nous comptions ensemhlPi

— Vous me devez, maître, lui dis-jc en étendant la main, plein tout çclp de plaks ou de ùawùies, c'est-à-dire une vingtaine de ces pièces que nous appelons en France des deniers, et que nous laissons tomber en écartant nos doigts à plaisir, pour qu'il reste quelque chose à ramasser aux pauvres. — Et si c'était aussi bien des guinées, l'amitié fidèle et dévouée que je ressens pour vous ne m'empêcherait pas de courir sur le vaisseau de Belkiss a la recherche de mon père !...

Pendant ce temps-là , maître Finewood alignoit des chiffres sur sa longue planche d'ardoise, et ce n'étoit jamais que des plaks et des baivbies.

— Ceci est merveilleux , dit-il ; de quelque côté que je retourne cette malheureuse addition, j'y trouve toujours vingt guinées! Ce n'est pas que le prix me déplaie , car je t'en dois trois fois plus pour tes bons services , mais on n'a jamais fait vingt guinées avec une colonne de plaks et de bawbies, à moins qu'elle ne fût aussi élevée que celle de maître Christophe Wren !

— Cela n'est pas possible , en effet, m'écriai-je en saisissant la craie pour vérifier son calcul ; mais il étoit parfaitement exact , sauf une petite erreur que je ne voulus pas rectifier, parce qu'elle étoit, je crois, d'un dami-plak à l'avantage de mon maître.

— Voilà tes vingt guinées, me dit maître Finewood en m'embrassant ; et je devine trop l'usage que tu en vas faire. Puisse au moins la bonté de Dieu ne l'abandonner jamais dans tes entreprises !

Ensuite il s'éloigna en essuyant quelques larmes auxquelles les miennes répondoient.

Une demi-heure après j'étois au port, et j'avois payé mon passage sur le grand vaisseau ta Reine de Saba, qui étoit, suivant la promesse de l'affiche, ce qu'on a vu de plus extraordinaire en construction pour l'usage de la mer. Vingt-quatre cheminées, comme, .celles des steam -boats, mais d'une proportion incomparablement plus grande, garnissoient chacun des deux flancs de son immense carène, et sembloient destinées à faire mouvoir autant de paires de roues qu'un mécanisme simple et ingénieux rendoit propres à mordre en tous sens sur les flots. Ses vingt-quatre mâts d'un bois léger, mais incorruptible, et qu'on disoit impossible à rompre, soutenoient des voiles découpées en ailes d'oiseau, et verguées d'un métal souple et obéissant, qui se dé-



ploy oient , prenoient le vent, planoient comme un vautour, filoient comme une hirondelle, et se refermoient à volonté sous la main d'un enfant, au gré d'un simple cordage de fil d'or; et ses hunes balançaient autour d'elles des centaines d'aérostats captifs, aussi propres à le soutenir au besoin dans les airs qu'à l'entraîner sur les eaux. Derrière la poupe, sur de hauts pliants inclinés en spirale, qui fuyoient en s'élevant , reposoit un vaste appareil suspendu comme le siège postérieur d'un landaw, devant lequel le vaisseau étoit tout entier retranché , et qui ouvrait sur tous les points de la voilure des bouches démesurées. On m'apprit que c'étoit de là qu'une troupe d'habiles physiciens distribuoit tous les rumbes, et poussoit le bâtiment comme un projectile dans les routes de l'Océan. Je m'étonnai que la navigation eût fait tant

## I.A FÉE \I'X M I MIl I

de progrès !"iit on n'avoit jamais entendu parler; mais certainement, le fameux Janifs Watt, le Stevinus de Grcenock, n'aurait rien conçu de pareil en mille ans.

La physionomie du capitaine me frappa au premier regard, parce qu'elle me rappeloit quelque chose de ce marin peu soucieux qui avoit vu périr son équipage et sa cargaison, l'année précédente, à l'embouchure de la Clyde, sans prendre le temps de secouer les cendres de sa pipe, et de porter un coup d'oeil au gouvernail; mais celui\* ci mouilloit pour la première fois dans les eaux de l'Occident.

Je vous ai dit qu'il me restoit une guinée . et que je m'étois engagé envers maître Finewood à souper à l'auberge de Calédonie.

Quoique la Reine <U Saba no fit voile qu'à midi du lendemain, j'étois peu tenté cependant d'une de ces soirées de bien-être e( de ces nuits de loue sommeil dont la >ie de l'ouvrier m'avoit fait perdre depuis plusieurs années l'habitude, et je ne peosois guère à demander à raistress Speaker que deux harengs du lac Long, arrosés d'une bou'.cille d'ale ou de smallbeer, quand elle vint .i moi les bras ouverts en me criant de l'office : — Eh ! arrivez donc, sage Michel, avant que votre gelinotte ne brûle, et que votre Porto ne s'échauffe! Le digne maître Finewood a commandé tout cela dès le matin, el un bon litd'édredon avec! il j a une heure que uns filles s'égosillent à criei : — ■ Que fait donc M. Michel , qu'il laisse brunir au feu le plus joli ptannigan de montagne qu'on ait jamais plumé au Bas-Pays? Il faut qu'il s'égare au long de la côti ^i déchiffrer quelque livre irlandois, ou qu'il rêve à la princesse Belkissdonl il est, dit-on, le fiancé. — Ah! j'ai toujours prédit, Michel , que vous feriez un beau chemin! El maître Finewood est bien fou, le cher homme, de vous préférer ces six petits lairds qu'il marie a ses six lilles dont vous files bien mieux l'affaire, surtout knnah, la blondine, qui ne vous nomme jamais qu'avec de grosses I. unies! Bêlas, Michel! je puis en parler !... Ann.ih esl ma filleule : j 'a vois pour elle îles entrailles de mère : el je disois souvent à maître Finewood : Que ne la donnez-vous à Miche), qui en est aimé! Là-dessus, savez-vousc qu'il faisoit? il hochoil la tête et regardoil de côté. Il est vrai, lui disois-jc, que Michel esl bizarre, mais c'est d'ailleurs un garçon si discret, si honnête el si laborieux !...

— C'esl trop, e'ot trop, lui dis-je, en lui pressanj la main, ne laisse/ pas brûler le plus joli ptarmigan de montagne qu'on ait jamais plumé au Bas-Pays

El j'allai m'asseoir à la salle à manger pour prendre le temps de regarder le portrait de lielkiss. Elle rioit. Cette illusion que j.-me faisois sur l'expression i traits ne manquoit jamais de régler, comme je vous l'ai déjà dit, ions les nii'nts de mon cœur. — Il est probable . |' < n ^ . ii je , que la joie de Helkiss , \ quelque motif secret qui me touche; peut-être a-i elle deviné que , aventureux ^ a

me réunir à mes bons parents, Qui siïi si je ne suis p.is réservé au bonheur de la voir elle-même, car il est impossible qu'un 'ope si achevé de toutes les perfections soii le simple résultat du caprice de l'art! Il faudrait pour cela que Pieu se fut ■! < s-

saisi en faveur dp l'homme du plus beau privilège de la création! — Mais si ces traits avoient appartenu en effet à quelque princesse des temps anciens, comme le pense, maître Fincwood, — à cette Belkiss, qui fut autrefois reine de Saba , par exemple — ou à la Fée aux Miettes, — eh bien! le bonheur que je dois à ce prestige n'est-il pas assez vif et assez pur pour me dédommager de quelques plaisirs empoisonnés par la jalousie, affaiblis par la possession, incessamment menacés dans leur objet par les progrès inévitables du temps? Que m'importent à moi ces grâces fugitives de la vie que l'âge décolore et détruit , et qui effeuillent leurs roses passagères au courant de toutes les brises et au midi de tous les soleils?... A moi dont le cœur, dévoie du besoin d'une félicité éternelle, se briserait de désespoir à la moindre altération du modèle idéal de beauté , de constance et d'amour, qu'il s'est formé dans des songes mille fois plus doux que la vérité! Ce portrait seul pouvoit le remplir, et le remplir à jamais ! Passent maintenant , sans que je m'en soucie , toutes les belles que la terre admire pendant quelques printemps, puisque mon heureuse destinée m'a donné une amante qui ne changera point !

En disant cela, j'appuyai mon front sur ma main, obsédé d'idées vagues et confuses qui me saisissent ordinairement h la suite de toutes les impressions puissantes, et je suppose qu'il en est ainsi chez les autres hommes que domine une pensée profonde et passionnée.

Quelque mouvement qui se faisoit auprès de moi m'ayant forcé à ouvrir les yeux , je m'aperçus que j'étois servi :

— Félicitez-vous, Michel, me dit mistress Speaker en plaçant devant moi une paire de gelinottes à l'estragon et deux bouteilles de Porto. C'est monsieur le bailli de l'île de Man, qui est venu à Greenock pour réaliser en bunk's notes les contributions de sa province, et qui vous fait l'honneur de souper avec vous pour vous entretenir, parce qu'il a entendu parler de votre science et de votre bonne conduite.

Je me hâtai de me lever et de saluer le bailli de l'île de Man , qui avoit bien une des prestances les plus honorables que vous puissiez imaginer, et qui joignoit aux apparences imposantes que donnent les hautes fonctions les manières recherchées des meilleures compagnies. Ce qui m'étonna plus que je ne saurais le dire, c'est que ses épaules étaient surmontées d'une magnifique tête de chien danois, et que j'étois le seul, parmi les nombreux pensionnaires de mistress Speaker, qui parût en faire la remarque. Cette circonstance m'embarrassa , parce que je ne savois trop quelle langue lui parler, et que j'entendois d'abord assez difficilement la sienne , qui consistait dans un petit aboiement fort gravement modulé et accompagné de gestes fort expressifs. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'il me comprit à merveille, et qu'au bout d'un quart d'heure de conversation , je fus aussi surpris de la netteté de son langage et de la délicatesse exquise de ses juge-

ments, que je l'avois été au premier coup d'œil de la nouveauté de sa physionomie. On est vraiment confus de penser au temps

LA i II-. \l A MU. I I I - HK

que 1rs hommes perdenl à feuilleter les dictionnaires , quand on a eu le bonheur di causer quelque temps avec un chien danois bien élevé, comme le bailli de l'île de Man. Nous nous séparâmes avec une effusion réciproque d'amitié qui ne me surprenoit plus. Il \ a au monde de si étranges sympathii s ! Mais comme ce vin de Porto dont je n'avois jamais fail usage me disposoil au sommeil, je me. hâtai de gagner le bon lit d'édredon que maître Fine-wood m'avoil fait préparer J'y lis mes adieux du soir au portrait toujours rianl de Belkiss, el je coimnençois à sommeiller quand j'entendis la voix de mistress Speaker s'introduire dans mon oreille comme un souffle.

— Pardon si je vous réveille , mon enfant, me dit-elle, mais c'esl un si terrible embarras dans ma maison , aw r tous 1 1 s voyageurs qui s'embarquẽnl demain sur le grand vaisseau la Reine </< .Suint, que je ne sais où mettre toul le monde, el \ous m'obligerez beaucoup de partager voire lit avec ce respectable seigneur qui vous a tenu compagnie à souper.

— J'y consens volontiers, lui répondis-je, et c'esl un inconvénient de si peu de conséquence pour un ouvrier que de coucher à deux dans un lit si large el si commode, qu'il ne valoil pas la peine de m'en parler.

Cependant, je me détournai un peu pour m'assurer que je ne me trompois pas sur la personne; el je vis en effel le bailli de l'île de Man qui, après avoir revêtu a petil bruit un déshabillé fort rassurant pour la propreté li plus ombrageuse, el glissé sous

l'oreiller un gros porte-feuille de maroquin à fermoir, s'insinuoil entre nos draps axer une modeste et silencieuse discrétion, en conservant de lui à moi une distance décente, sur laquelle j'a\ois pris soin d'avance de lui donnei louti - Je m'apercevois seulement de sa présence à la tiédeur de sa respiration qui m'échauffoit de loin sans m'importuncr, car il esi évident qu'un chien danois ne peut dormir commodément que de proGI. lu bout de quelques minutes , il ronfla d'une manière si harmonieuse et si cadencée, que je n'j pris plus garde. - El je m'endormis aussi.

U.111S li qui I Michel niruaux qui

Je revois peu dans ce temps là . ou plural je croyois sentir que la faculté de i s'étoit transformée en moi. Il me sembloil qu'elle avoil passe des impressions «lu sommeil dans celle de la \ie réelle, et que c'esl là qu'elle se réfugioil ne\* ses illusions, .le ne rentrais, à dire \rai, dans un monde bizarre el imaginaire que lors je linissois de dormir, el ce regard d elouuementl el de dérision «pie nous jelOOS o1

dinaireraent au réveil sur les songes de la nuit accomplie , je ne le susperidois pas sans honte sur les songes de la journée commencée, avant de m'y abandonner tout à fait comme à une des nécessités irrésistibles de ma destinée. La nuit dont je parle fut cependant troublée de songes étranges , ou de réalités plus étranges encore, dont le souvenir ne se retrace jamais à ma pensée que tous mes membres ne soient parcourus en même temps d'un frisson d'épouvante.

Cela commença par le bruit aigre d'une croisée qui rouloil lentement sur ses gonds, et à travers laquelle je sentis poindre l'air pénétrant des brumes humides de septembre. — Ho ! ho ! dis-je à

part moi , le vent a aussi beau jeu , si je ne me trompe, à l'hôtel de Calédonie que dans la mansarde de l'ouvrier! Et je ne m'en souciai point. — Un instant après, je crus entendre des mouvements confus, des murmures sinistres et articulés comme des chuchotements , une rumeur de paroles sourdes et de rires étouffés qui bourdonnoient dans mon oreille. — Voilà qui est bien , repris-je. L'ouragan va faire des siennes chez mistress Speaker ; mais grand sot qui s'en dérangerait sur un si bon édredon ! — Et je me contentai de ramener la couverture sur mon compagnon et sur moi , et de me replonger dans le duvet, tant je craignois de perdre la douceur de ce repos voluptueux que je n'avois pas goûté depuis la maison de mon père , quand mon oncle André venoit soigneusement avant de se coucher relever mes matelas entre les ais du châlit débordé, et me baiser sur le front.

L'autre dort, dit une voix rauque, aussitôt couverte de quelques grognements inintelligibles.

Et pendant que je suspendois ma respiration pour écouter, le globe lumineux d'une lanterne dont je sentois presque la chaleur, me perça de rayons ardents qui s'enfonçoient entre mes paupières comme des coins de feu ; car, dans l'agitation vague du sommeil à peine interrompu, je m'étois retourné machinalement vers l'intérieur de la chambre. — Je vis alors , chose horrible à penser, quatre têtes énormes qui s'élevoient au-dessus de la lanterne flamboyante, comme si elles étaient parties d'un même corps, et sur lesquelles sa clarté se reflétoit avec autant d'éclat que si elle avoit eu deux foyers opposés. C'étoient vraiment des figures extraordinaires et formidables. — Une tête de chat sauvage qui grommeloit avec un frôlement grave, lugubre et continu , à travers les rouges vapeurs du soupirail de la lampe , en arrêtant

sur moi des regards plus éblouissants que le ventre bombé du cristal, mais qui, au lieu d'être circulaires, divergeoient minces, étroits, obliques et pointus, semblables à des boutonnieres de flammes. — Une tête de dogue tout hérissée, tout écumante de sang, et qui avoit des chairs informes, mais animées, palpitantes el gémissantes encore, pendues à ses crocs. — Une tête de cheval plus nettement dépouillée, plus effilée et plus belle que celles qui se dessèchent dans les voiries à demi calcinées par le soleil, et qui se balançoil sur une espèce de col de chameau , en oscillant

## LA FÉE AUX MIKT'I I - (.M

régulièrement comme le pendule d'une horloge, et en secouant ça et la de ses orbites creuses, à chaque vibration, quelques plumes que les corbeaux y avoienl laissées, — Derrière ces trois ir-ies, — et ceci étoil hideux , — se dressoit une tête d'homme ou de quelque autre monstre, qui passoil les autres de beaucoup, el dont les traits, disposés à l'inverse des nôtres, sembloienl avoir changé entre eux d'attributions el d'organes comme <le place, de sorte que ses yeux grinçoienl à droite el à gant he di dents aussi stridentes qu'un fer réfractaire sous la lime do serrurier, el que sa bouche démesurée , dont les lèvres se tordoieni en affreuses convulsions , a la manière des prunelles d'un épileptique, me menaçoil d'oeillades foudroyantes. Il me parut qu'elle étoit soutenue d'en bas par une large main <jni s'émit fortement nouée à ses cheveux, et qui la brandissoit comme un hochel épouvantable pour amuser une multitude furieuse attachée par les pieds aux lambris des plafonds qu'elle faisoil crier sous ses trépignements,



el qui battoit vers nous ses milliers de mains pendantes en signe d'applaudissement el de joie.

A ce spectacle effrayant, je poussai brusquement le bailli de l'île de Mm . mais il retomba sur moi connue un cadavre, parce qu'à force de me tapir au fond de mon lit pour ne pas l'incommoder, je m'y étois creusé un trou, el je ne vis pins passoit qu'au peu de jour que me laissoil s m museau allongé entre ses oï eilles droites et menues. Cependant un levier musculeux, noir et velu, on bras peut-être qui fouilloit sous notre oreiller, et qui effleura mon cou avec la froideur âpre el saisissante de la glace, m'avertit qu'on (ta vouloit à son portefeuille. Je m'élançai, je me saisis du poignard quej'avois acheté le matin p - ma traversée, je me ruai au milieu des fantômes, je frappai partout, sur le chat, sur le dogue, sur le cheval, sur le monstre, à travers des hiboux qui battoient mon front de leurs ailes, des serpents qui me ceignoient de leurs plis en se roulant autour de mes membres el qui m< inor- doient les épaules, des salamandres noires et jaunes, qui me mangeoient les orteils, et qui se disoient entre elles pour s'encourager que je tomberais bientôt — .l'arrachai enfin le trésor de mon ami, à qui? — Je ne le snis ! — car mon poignard s'enfonçoit dans leurs corps comme dans une nuée. — et puis je les vis se rapprocher sursauter, bondir par la croisée ouverte, se confondre en peloton, tourner les nus sur les autres pêle-mêle, se diviser au choi d'une pierre, se réunir de nouveau à la pente de la jetée, tourner encore en fuyant toujours, el s'abîmer dans la uni le bruit d'une avalanche.

Je revins triomphant, el toutefois haletant de fatigi t de terreur. — cherchant

toutes les portes, mais elles étoient murées, ne présentaient à peine des ,

étroits qu'une couleuvre n'aurait osé s'introduire , — ébranlant le cordon de toutes les sonnettes, mais toutes les sonnettes frappaient en vain leurs limbes de liège, d'un

battait de queue d'écureuil , — implorant à grands cris une parole, une seule parole :

mais ces cris, qui n'étoient entendus que de moi, ne pouvoient s'échapper de ma

la

poitrine prête à éclater, et venoient expirer sur mes lèvres muettes comme l'écho d'un souffle.

Et on me trouva le lendemain , couché à plat auprès de mon lit, le portefeuille dans la main, et un couteau dans l'autre.

Je dormois,

Où l'on voit souvent qu'une enquête judiciaire, et autres choses divertissantes.

Le crime est évident , dit un vieux robin qui paroissoit pérorer depuis quelque temps, au chevet sur lequel le bailli de l'île de Man reposoit encore immobile, et attendre la réponse d'un autre homme si grave et si empressé qu'on auroit imaginé au premier coup d'œil qu'il pensoit à quelque chose. — Quoique le corps que voilà, et qui étoit de son vivant l'honorable sir Jap Muzzleburn, de très-gracieuse mémoire, ne présente aucune trace de blessure comme vous l'avez admirablement démontré tout à l'heure, en termes aussi savants que choisis, il est trop certain qu'il est mort

a n'en pas revenir, l'infortuné sir Jap, lui qui a toujours eu le sommeil si léger, surtout le matin , qu'au premier bruit de la poêle où l'huile bouillante frissonne autour des harengs, ou de deux verres qui tintent gaillardement comme des grelots aux doigts de l'hôtesse, il ne faisoit qu'un saut du dormitoire à la salle à manger, sans prendre le temps de passer sa main blanche et agile derrière ses oreilles, et quelquefois, j'en suis témoin , sans avoir filé ses moustaches.

■ — Il m'est avis, continua-t-il avec autorité en me désignant du geste, que ce misérable l'a empoisonné hier au soir dans le vin de Porto qu'ils burent ensemble, si mieux vous n'aimez croire qu'il l'a fasciné de quelque sortilège , ou endormi au moyen de quelqu'une de ces mixtions diaboliques de mandragore dont l'usage n'est que trop familier chez ces bandits d'outre-mer. Il ne se dispoit probablement à l'égorger quand nous sommes arrivés de façon si opportune, que dans la crainte de laisser son crime imparfait.

Le docteur ne répondit pas ; mais je crus remarquer qu'il accueillent l'abominable conjecture du juge d'instruction de ce hochement de tête affirmatif et de ce bourdonnement complaisant, qui dispensent les ignorants d'approfondir, et les foibles de contester.

— Eh quoi ! m'écriai-je indigné!... L'assassin d'un inconnu que j'ai accueilli dans mon lit, malgré le peu de sympathie de nos espèces, et quoique son profil aigu occupât, sur le traversin hospitalier dont je lui ai cédé la moitié, plus d'espace qu'il n'en faudrait pour se bercer commodément à trois têtes aussi rondes et aussi joufflues que

celles de M. le docteur! moi, l'assassin d'un digne chien d'ailleurs, dont je o'ai eu qu'à me louer pour sa politesse el ses manières, et que j'ai protégé durant des b

plus longues que di tre je ne sais quels ennemis qu'il a !<• malheur de

traîner à sa suite, qui glapissent , qui hurlent, qui miaulent, qui vagissent, qui font peur à entendre et à voir, et auxquels j'ai arraché ce portefeuille, objet de leur envie, pour le rendre intact à son maître !. .. — Ah ' c'est une calomnie si révoltante qu'elle ferait bouillonner la moelle dans les os d'un squelette!...

Ce furent mes dernières paroles. Le juge et le médecin étoient partis pour déjeuner ; il ne resta autour de moi qu'une poignée de constantes impassibles et sourds, qui nie poussèrent brutalement dans un escalier long, étroit, tortueux, par où l'on descendoit à la chambre de justice; car elle étoit assemblée, par un hasard favorable qu'on me fit remarquer comme un témoignage particulier des bontés de la Providence.

— Il faut que ( e misérable joue d'un grand bonheur, dit un de ces messii nrs, dont le ton décidé annonçoil quelque ascendant de grade ou de considération sut l<

de la bande. — Pris in flagrante delicto pendant les assises . et pendu entre deux soleils! il y a des coquins prédestinés I

— Pendu entre àv\\ \ soleils, murinurai-je sourdement , parce qu'il a plu à mistriss Speaker de me faire manger de la gelinotte à l'estragon avec un chien danois ; parce que j'ai eu la complaisance de céder la moitié de mon matelas d'édredon à ce pauvre et

malencontreux animal, et parce que j'ai passé une nuit épouvantable à le défendre contre une ménagerie de démons dont le seul aspect aurait fait mourir de terreur toute cette valetaille insolente!... O mon père! ô mon oncle !... que d'avez-vous si jamais l'Adviseur du Renfrew unis porte la nouvelle du crime dont on m'accuse , par le grand vaisseau de la Reine de Saïa . on par quelque autre voie inconnue, sans vous éclairer sur mon innocence! Que direz-vous, Uelkiss, si vous soupçonnez jamais ce cœur qui n'a battu que pour vous d'avoir conçu la pensée d'un attentat dont le seul récit épouvante les plus endurcis !

Et tandis que je me confondois ainsi en inexprimables douleurs , je m'aperçus à je ne sais quelle pulsation impossible U décrire que le portrait de Helkiss ne ra'avoit pas quitté, car il palpitait contre mon cœur comme \\\\ autre cœur. — Mais je n'osai le regarder. La physionomie atroce de ces hommes de l'ordre public que la loi m'avoit donnés pour gardiens me glaça d'effroi.

— En vérité, dis-je en frémissant, si les gens d.' justice voient cet Oï - ni,

ils les voleront !

Qui est le procès-verbal naïf des séances d'une cour d'assises.

La rumeur excitée par mon entrée dans la salle d'audience ne s'apaisa que lentement

Et puis elle se renouvela sourde et confuse , au dehors de la barrière que les curieux n'avoient pu franchir.

Honneur soit rendu à l'innocence du genre humain ! l'aspect d'un grand criminel a toujours quelque chose de nouveau pour

lui. Cela est si rare !

Je me trouvai alors eu face du tribunal, et je me hâtai à mon tour d'embrasser l'assemblée d'un regard large et effaré, pendant que ses regards fixes, aigus et pénétrants me cribloient comme des flèches, carc'étoit moi qui faisais ce jour-là les principaux honneurs du spectacle.

J'éprouvai peu à peu une impression singulière qui ne s'expliqua que successivement à mon esprit par l'habitude de celles qui tenoient mon attention et mes organes subjugués depuis la veille. Quoique toutes les figures qui m'enlouroient fussent à peu près des figures humaines , il ne dépendoit pas de moi de les entrevoir d'abord autrement qu'à travers de vagues ressemblances d'animaux, et la réflexion seule me les rendoit l'une après l'autre sous leur type réel, c'est-à-dire aussi raisonnables que peut le comporter l'incroyable obligation d'envoyer mourir légalement , au milieu de la place publique, un être organisé comme nous, qui est notre égal, si plus ne passe , dans l'exercice de toutes nos facultés naturelles; et cela pour l'instruction morale de ses compatriotes , de ses parents et de ses amis.

— N'esl-il pas extraordinaire , dis-je intérieurement, si l'homme est, comme on l'assure, le plus parfait des ouvrages de Dieu, que ce grand artiste de la création qui avoit à sa disposition tous les moules d'une invention inépuisable , ait été réduit par impuissance, comme un ignoble fabricant de pastiches, ou se soit amusé par caprice, comme un peintre de caricatures, à composer son chef-d'œuvre des rognures de tous ses essais, et à reproduire sur le masque de ce triste quadrupède vertical toutes les formes plastiques des brutes? Qui le forçoit, par exemple, à imprimer au front de cette meute de juges, dont la moitié bâille en limiers en-

dormis, et l'autre moitié en panthères affamées, le sceau caractéristiques de la populace des êtres vivants? — M. le président ne représenteroit-il pas aussi dignement un Minos, un /Èacus ou un Rhadamante, si ses bras, plus raccourcis et plus disproportionnés que les pattes antérieures des gerboises, aVoienl moins de peine à se rejoindre au-dessous d'un mufle de taureau, sur le ventre orbiculaire comme un turbot qui plastronne son buste

I \ 11:1. W \ MIEÏ'I liS.

d'hippopotame ? — Le formidable magistral qui rempli) le devoir, sans doute pénible, d'accuser les pauvres diables de mon espèce, el de les dépêcher a leurs frais vers le pilori ou la potence, feroit moins peur à voir peut-être, mais il ne seroit pas investi pour cela d'un caractère moins imposant , si la nature, dans la confusion de ses galbes capricieux , n'avoil pas articulé à la base de son os frontal ce I énorme bec de vautour qui lui sert de nez , et qu'elle s'est cruellement égayée, poui complète] la ressemblance, à enchâsser de l'oni côté entre des membranes rugueuses et livides qui n'ont jamais rougi , même de i olère !... - Quant à mon avocat d'office qui étoit tout à l'heure à l'extrémité de la banquette, qui est maintenant juché sur le dos de ma chaise, qui sera bientôt ailleurs , s'il plaît à Dieu, el dont ions les soubresauts menacent le parquet d'escalade, il auroil pu se passer sans inconvénient, dans ['«exercice

de sa noble professi de son timbre éclatant de perroquet el de son incommode

agilité de sapajou...

— 11 faut convenir, ajoutai-je à demi-voix , sans abandonner celte pensée , que le mystère du sixième jour de ta Genèse est en-

core loin d'être éclairci, et qu'en réduisant l'homme dégradé par sa faute à l'état des animaux relevés jusqu'à son abaissement, le Seigneur aurait tiré une digne vengeance de l'orgueil insensé du père de notre race. — Et alors, ou je me trompe, les enfants d'Adam qui auraient conservés sans altération, pendant la nouvelle épreuve de la vie, le germe d'immortalité qui a été déposé en eux, pourraient espérer de retourner un jour à ce paradis de délices. L'œuvre facile de la toute-puissance, œuvre naturelle de la toute-bonté. Le reste retournerait d'où il vient : dans le foyer de la matière éternelle !

— Que diable dit-il là ? cria mon avocat d'un ton de fausset à déchirer le tympan

d'une statue de bronze, probablement parce que j'avais eu la maladresse de prononcer

ces dernières paroles assez haut pour être entendu.

— Que dit-il là ? répéta-t-il. Je le tiens, je le tiens, messieurs. J'ai son critérium phrénologique " < l'ingénieur. Vonomanie toute pure. Insanus aut valdè solidus. Je sais ce que je vais démontrer péremptoirement dans ma plaidoirie. — Je le tiens, reprit-il avec une explosion plus bruyante encore, en retombant d'un élan sur mes épaules.

Et il me tenait en effet, parcourant ce clavier moral que d'habiles philosophes ont découvert sur la boîte Osseuse de noire cerveau. — Un doigt si brutal et si aigu, que j'imaginai qu'il ne se proposait rien moins que d'en extraire la substance médullaire du cerveau, pour la déployer devant le tribunal, à l'appui de son opinion. — L'admirable procédé du s. iv. mi Spurzbeini...



— Au nom de Dieu, lui dis-je, eu me débarrassant assez vivement de ses m. nus pour le forcer à exécuter mie dis plus belles vire\olles dont sa souplesse ait jamais étonné le barreau , abste-  
nez vous de me défoudre par cet indigne moyen! Quoiqu'il y ail  
dans tout ce qui m'arrive, surtout depuis hier, île quoi faire exlra-  
vagner les sepl

#### 426 (OXTES CHOISIS.

sages, et, comme disent les Italiens, impazzare Firgiiio,]e ne  
suis, grâce au ciel, pas plus stupide et pas plus fou que je ne suis  
coupable. Je suis innocent, et n'ai besoin pour me justifier que de  
mon innocence. Je prie seulement la cour de faire comparaître ici  
maître Finewood , le charpentier de l'arsenal , et mistriss Spea-  
ker, l'hôtesse de Calèdonie.

JUad, mad, very mad, interrompt le petit avocat, en couvrant  
ma voix d'une note si élevée et si stridente, qu'on parieroit à coup  
sûr qu'elle manque à la mélopée des oiseaux.

— De quoi va-t-il parler, messeigneurs, je vous le demande?  
Le charpentier de l'arsenal et l'hôtesse de Calèdonie n'ont jamais  
été de votre juridiction !

Quoique je comprisse mal comment je pouvois être prive de  
leur témoignage, il ne me vint pas a l'esprit qu'on osât me  
condamner sur une simple apparence, et je continuai à me dé-  
fendre avec autant de sang-froid que m'en permettaient les tré-  
moussements tumultueux , les passes étourdissantes, les écarts et  
les estrapades gymnastique\* de mon avocat, et surtout les points  
d'orgue perçants, les sibilations déchirantes , et les cadences h  
perte d'ouïe qu'il brodoit avec une richesse impitoyable sur la  
basse solennelle du tribunal profondément ronflant. J'alléguai

mes derniers, mes seuls témoins, les années peu nombreuses, mais irrécusables, d'une vie laborieuse et sans reproche, et je croyois toucher à une péroration assez entraînante, car si l'éloquence n'avoit plus d'interprète sur la terre, elle se réfugieroit peut-être dans la parole de l'innocent opprimé , quand je fus interrompu par un râlement effrayant, comme ceux qui viennent quelquefois , après trois nuits muettes , éveiller le silence de la mort dans les ruines d'une ville saccagée, et je vis au même instant se fendre et béer, sous le bec de vautour de l'accusateur, je ne sais quel affreux rictus qui avoit la profondeur d'un abîme et la couleur d'une fournaise !

Celui-là ne bondissoit pas. 11 vibroit seulement tout d'une pièce avec une majestueuse lenteur, sur ses jambes immobiles, en articulant, de la voix factice et pénible à entendre des automates parlants , quelques groupes de mois entremêlés d'interjections froides, mais qui avoient l'air de former un sens, et parmi lesquels un mot seul revenoit dans un ordre de périodicité fort industriel, avec une netteté sonore et emphatique. C'étoit i.a MORT. Je conjecturai que le facteur de cette machine à réquisitoires tragiques devoit en avoir ajusté les ressorts dans l'accès de quelque fantaisie atrabilaire ou de quelque fureur désespérée.

— Faut-il, dis-je en me recueillant , que le génie, aigri par le spectacle de nos misères, se livre à d'aussi déplorables caprices!... et de quelle erreur ne s'aveugle pas la multitude qui les reproche à la Providence !...

Tout ce que je pus saisir de sa diatribe mécanique, à part le refrain trop intelligible dont elle étoit coupée en paragraphes assez réguliers, c'est qu'il opposoit aux garanties que j'avois cru tirer de ma vie passée une objection foudroyante, fondée

sur des crimes antérieurs que je ne me connoissois pas. Mais je ne puis la faire passer dans mes paroles avec l'harmonie sauvage que prêtoil aux siennes une soin- de clappement rauque el convulsif, tout à fait étranger au système de notre organisme vocal, qui les rompoil par saccades, comme le criaillement d'un écrou mal grai

— Ah! vraiment, une jeunesse innocente el pure! — i.\ mort! la mort! la mort! je ne sortirai pas de la! — Si l'on s'en rapportait à <-m\ , on n'en pendroit jamais un ; el à quoi Berviroil alors le coile des peines? A quoi la justice? à quoi les tribunaux 7 à quoi la mort?

•^Jo prie messieurs de noter pour mémoire avant <le se rendormir que j'ai conclu a i.a mort. — Quoique la rapidité de l'instruction ne nous ail pas permis d'enfler à notre contentement le dossier du condamné . je voulois dire du prévenu , mais l'est tout un , nous tenons assez de pièces probantes , — ou probables, — ou au moins suffisamment idoines à former la conviction de ce gracieux tribunal, pour démontrer qu'avant l'attentat énorme dont il est chargé, il étoit déjà coulumier d'actions détestables, damnables, et par conséquent pendables, dont la plus excusable es) punissable de mort. — la mort! la mort! la mort! s'il miiiis plaît, et qu'il n'en soit plus question. ■ — Ce drôle est en effet véhémentement soupçonné, comme il appert , — évidemment convaincu , je le répète, de séduction sous promesse de mariage, el de soustraction frauduleuse de portrait et bijoux précieux à une femme infortunée dont il a trompé la candeur, et qui lui a sacrifié son innocence! — Pour ne pas abuser des utiles moments de la cour, je me résume dans l'intérêt de l'humanité. — I.a mort !

Et les lèvres sanglantes du rictus homicide se resserrèrent lentement , comme si des dents acérées d'une tenaille que la clef à vis rappelle de cran en cran à l'endroit où elles se mordent.

— o perversité de ce siècle de décadence, meugla le gros réjou de président . en relevant ses petits bras de toute l'extensibilité dont ils étoient susceptibles jusqu'à près de la soudure horizontale de sa toque judiciaire avec la partie de sa tête où auroit pu être contenue sa cervelle, et que dépassait amplement des deux côtés le pavillon pourpré de ses larges oreilles. — Nous sommes donc arrivés aux temps calamiteux annoncés dans les prophéties ! Il étoit sans exemple dans notre jeunesse qu'on eût abusé par fausses et hallucinatoires sollicitations de la crédulité de ce sexe débile et fantasque, avant d'avoir atteint l'âge de majorité ! Encore cela n'étoit-il toléré qu'aux gens de race ! ■ — Rapt ! l'un ! homicide commis dans le dessein de nuire ! Désolation des désolations ! — Cependant , connue il seroit insolite, illicite, et d'ailleurs physiquement impossible de pendre trois fois l'individu in présent — je ne me rappelle pas son nom, — j'opine pour qu'il soit pendu liant et court le plus inévitablement possible, sauf à éclaircir les griefs douteux aux prochaines assises - M dépêche/, dépêchez, morbleu ! non festina (enti pour parfiler des périodes plu-

lanthropiques et sentimentales, monsieur du barreau ; car voilà, si j'ai bien compté, vingt de ces garnements que nous expédions d'aujourd'hui ; et il m'est avis que nous siégeons dans les fonctions de notre doux ministère de propitiation paternelle , à *cliluculo primo*, comme parle Cicéron, c'est-à-dire, messieurs, depuis que la naissante aurore a ouvert de ses doigts de roses les portes de l'Orient. On a beau prendre plaisir à faire son devoir ; toujours pendre est insipide.

J'avois compris vaguement qu'il s'agissoit de la Fée aux Miettes. Je me levai.

— Il est bien vrai, messieurs, dis-je en pressant le médaillon de Belkiss sur mes lèvres, car je pressenlois trop la nécessité de m'en séparer, que je suis fiancé à une digne femme" de Greenopk , que j'y ai cherchée inutilement; mais le terme de cet engagement n'expire qu'aujourd'hui, et ce n'est pas ma faute si je n'en ai pas rempli les conditions, puisqu'on m'a fait prisonnier ce matin , et qu'il me restoit un jour pour la découvrir, si elle existe encore quelque part, ce dont il est permis de douter à cause de son grand âge. Quant au portrait dont vous parlez, il le faut , et j'y renonce, quoique sa perte brise mon cœur. Mes malheurs m'ont privé du droit de le conserver! J'avois remarqué aussi qu'il étoil entouré de brillants assez riches dont je commis mal le prix ; mais je prends Dieu à témoin que je n'ai pu le rendre à ma fiancée dont la prestesse incroyable ne le cède pas même à celle de mon avocat d'office, que voilà juché dans les attiques du prétoire, comme le mascarón d'un architecte hétéroclite. Je vous rends ce portrait que la Fée aux Miettes, ma prétendue, avoit la simplicité de prendre pour le sien , quoiqu'il ne lui ressemble en aucune manière. Prenez-le, monseigneur, continuai-je en le mouillant de larmes, et prenez ma vie avec lui, car c'étoit par lui et pour lui que je vivois.

— üdieu ! s'écria le président en saisissant le médaillon qui avoit circulé de main en main jusqu'à son fauteuil, et en promenant un regard avide sur l'entourage avant de l'arrêter sur la figure , — tudieu ! le maraud a de quoi payer largement les frais du procès ! L'affaire est plus digne d'attention que je ne l'avois pensé d'abord , et mérite quelques éclaircissements. Attention au par-

quet ! Et vous, les gens de la cour, que l'on me fasse venir Jonathan le changeur, celui que l'on trouve toujours, le vieux coquin, sedentem in telonio. — Mais que vois-je, grands dieux! Ce sont les traits vivants , c'est la peinture parlante de l'auguste reine des îles de l'Orient ! c'est notre souveraine en personne avec sa beauté dédaigneuse, son fier regard, et ses belles dénis qu'elle semble toujours grincer quand elle me regarde. C'est la divine Belkiss!

— O prodige plus impénétrable à ma pensée que tout le reste des événements de ma vie , m'écriai-je à mon tour, ce sont les traits de la reine de Saba, aujourd'hui régnante, que vous reconnoissez dans cette image !

— Prodige, drôle! reprit le juge en colère, et de quel prodige parles-tu? Voilà-t-il pas un beau prodige qu'un homme de mon âge , de mon expérience et de mon savoir, qui a toujours passé, je le dis sans orgueil, pour être doué d'un sentiment très-

I, \ I Kl. \l \ mii:i I Es. 129

exquis des arts, el qui fail depuis quarante ans une étude spéciale de signalement d'identités, reconnoisse au premier coup d'œiJ la toute ravissante Belkiss dans i fidèle image que ta future ou toi \< us avez volée je ne s; iis où '.' Si tu entends par là que je ne pensois pasque l'arl pûl atteindre à exprimer les perfections inimitables de l'original , je le concéderai pourtant volontiers^ car je trouve moi-même dans i peinture quelque chose de rébarbatif el de maussade qui rend mal la miraculeuse suavité de cette riante et céleste physionomie. Mais quepeul le génie humain a l'expression de tant de charmes , el qu'j pourroit le pince nême des anges et des archai

de Dieu, s'ils avoient le temps de s'occuper a i el exercii e ?...

Or ça, continua-t-il en s'adressant à maître Jonathas, qui venoïl d'entrer, tenezvous ici à distance respectueuse de notre personne el pour cause , entre ces deux bravi gripers de notre bènevole justice „et dites nous aussi loyalement que fairesepourra ce que doit valoir en monnoie royale le bijou qui esl retenu ii mes doigts par cette chaîne d'or? Parle/, surtout sans ambiguïtés, maître Jonathas, car la cour esl à jeun.

Jonathas, le batteur d'or , — c'étoïl le \ ieux juif que j'avois \ a d< ux jours auparavant au pied de la pancarte hébraïque du capitaine — me parut cette fois plus décharné, plus diaphane el plus misérable encore que l'avant-veille. Son échine cassée, qui se plioït eu cerceau, soutenoït avec peine à la hauteur de sa poitrine une tête branlante , qui ne se soulevoïl surl'espèce de rameau fatigué auquel elle pendoïl comme un fruit trop mûr qu'au tintement ou au nom de quelque métal précieux. Tout exiguë que fût ceïie apparence de corps, ellen'avoit certainement pas pu entrer sans un effort incroyable dans le juste étriqué de serge autrefois noirequi la comprimoït comme le fourreau d'un mauvais parapluie tordu, el qui ne descendoïl jusqu'au-dessus à genoux, avec \ <nv somptuosité un peu prolix, que pour dissimuler le délabrement d'un caleçon de toile cirée que le temps avoïl réduit à la plus simple expression de sa trame grossière, en enlevanl par larges écailles l'cnduil solide qui l'avoïl protégé pendant la moitié du siècle. Le tissu de cel habit, blanchi par le frottement de seso-mopl el percé symétriquement par la saillie de ses vertèbres , rappeloïl aux yenx le venl ou

la nuée textiledont parle pétr , tant les fri ux qui lui prêtoïenl encore une

consistance fugitive sembloient près de se dissoudre au frottement lit xible du premier arbuste ou au souille espiègle du premier passant; cl vous les auriez confondus avec ceux de l'araignée travailleuse qui avoilt tendu sur leur canevas presque invisil le une doublure de peu de valeur . prudemmenl respectée par la brosse de Jonathas . brosse innocente ci vierge, si elle a réellement existé, qui ne frotta jamais rien , de peur d'user quelque chose.

— Seta, Seta ! dit le \ ieil hébreu qui lournoil en même temps sur loul les points de l'audience un œil aussi brillant (pie mes escarboucles , pour s'assurer qu'il n, j'j trouvoil point d'autre acheleuî, mus ni étalant soigneusement d'intéresser la -, inférieure de son corps dans celle inspection circulaire, de crainte d'user la semelle

de ses pantoufles: — Scia, Scia! ce médaillon vaut dix-neuf schellings comme un plak. — Attendez, attendez, monseigneur, et ne vous emportez pas comme à l'ordinaire contre votre pauvre serviteur Jonathas ! Fst-ce dix-neuf guinées que j'ai dit? je voulois dire dix-neuf cents guinées, mon doux seigneur ! ce n'est pas la conscience qui manque à votre honnête client et sincère admirateur Jonathas, et vous pouvez le savoir, car je vous ai vu tout petit, déjà beau et bien proportionné comme vous voilà.

— Mais la vieillesse et la pauvreté obscurcissent l'intelligence, comme les ténèbres le soleil. Ceci est dans le saint livre de Job. — Hélas ! Je suis si alToibli d'esprit que je ne saurais dire le verset ! — Cependant, si j'ai offert du premier mot quatorze cents guinées , je suis prêt à les envoyer tout de suite au greffe à M. le recorder. — Scia, St la! je ne les porte pas dans mes poches , parce que cela pèse, et que ce qui pèse troue; et c'est beaucoup, par la dureté des



temps qui courent, que de trouver la somme exorbitante de neuf cents guinées chez soi et chez ses amis.

— Scia , Scia! s'écria le président qui ne se conlenoit plus de colère! Voici qui est bon, quand il s'agit de l'argent d'autrui, et je t'en ai passé jusqu'ici de quoi faire figurer vingt synagogues aux fourches de Saint-Patrick ; mais il s'agit de l'argent de la justice et de initie pécule magistral, et si tu me mens d'un seul grain de laiton faux, je te fais hisser avec ce vaurien , par le beau soleil du midi , à la plus haute potence de Grcenock, dans une chemise de mailles de fer, pour jouer, par cet appât, un tour mémorable aux corbeaux ! Tu n'auras jamais été \ètu aussi solidement.

— Scia, Scia! reprit Jonathas avec une inflexion de voix douce-reuse et caressante ! Monseigneur a toujours le mot pour rire ! Il étoit déjà comme cela tout enfant quand je le vis pour la première fois , un enfant si joli , si affable et si gracieux !

— Mais il me sembloit que dix-neuf mille guinées étoient un assez haut prix , et si j'ai dit vingt mille neuf cents guinées , je tâcherai de parfaire la somme avec mes pauvres bardes , pour l'honneur de ma parole. Je prie cependant la cour de considérer la misère du malheureux juif obligé de mendier son pain , depuis la ruine du temple de Jérusalem , et qui n'a de fortune , quand il est \ ieux , que son industrie et sa probité !

— Oh ! ne vous emportez pas ainsi , monseigneur; car votre aimable physionomie douent alors terrible à voir, comme disoit la reine Esther au roi Assuérus! — S'il ne tient qu'à une charretée de méchants sacs de guinées, pour acquérir ce bijou, j'en donnerai deux cent mille pour mon dernier mot. — Va donc pour deux cent mille guinées !

— Va pour deux cent mille cordes qui t'étranglent ! dit le président , pâle d'avarice et de fureur. — Deux cent mille guinées d'un pareil trésor! — Qu'on fasse venir le shériff, et qu'on pendre tout le monde!

Mon avocat sauta par la fenêtre.

— Ce n'est pas la crainte qui me touche, dit Jonathas dont la tête pendoit jusqu'à tene, et aurait balayé les tapis de ses cheveux blancs, si la nature lui avoit laissé ce

noble ornement d'une sage vieillesse. — En vérité, ce n'est pas puni- moi, mais pour la gloire de mon peuple el la consolation d'Israël. — Mais quand je devrais être pendu, je ne pourrais donner de ce médaillon plus de deux millions de guinées. — Votre grâce entend bien que je n'y comprends pas le portrait dont j'aurais peine a trouver le débit, car il menace les regardants de deux rangées de dents si effroyables qu'il m'est avis qu'on neverroil pas leurs pareilles dans toute la gendarmerie «In bailli de l'île de .Man. Je le céderai à l'amiable pour la dépouille du bandit, qui me paraît un peu plus soignée qu'il ne convient à celte espèce.

Il tournoil sur moi, au même instant, un petit monocle bordé de cuivre , pendu à une vieille ficelle. — Ma dépouille, maître Jonatbas ! et mon cadavre dedans ! el vingt guinées que vous pourrez réclamer du capitaine de (a Ri int de Sâia, si je ne sois pas au port à midi! el vingt guinées plus ou moins que vaut la pacotille quej'v ai fait arrimer! et tout ce qui me reste sur la terre de propriétés légitimes, par droit d'acquêts ou di' successions, en titres , en créance-, en espérances , en jouissance aclui Ile et à venir, — tout pour le portrait de iielkiss ! — Toul pour le toueber, tout pour le voir encore une lois !

— Bien , bien , dit le juif, c'est une affaire comme mu- autre , et qui nie donne recours légitime sur tous vos débiteurs dont la liste est tombée de hasard entre ne mains, gens peu solvables, comme vous savez, parmi lesquels je vois comprise un ■ misérable mendiante qui a élu pour domicile le porche de Léglise de Granville. Qu'il

vous plaise donc de me bailler cédula de nos dites conventions avanl le pn i

jugement, vu que l'on ne peut plus contracter de marché valable en justice, une fois que l'on est pendu.

— Malédiction, Jonatbas! gardez le portrait de lielkiss! j'aime mieux perdre cette image adorée que le repus de mon cœur où je sois du moins sûr de la retrouver, tant qu'il battra dans ma poitrine.

Pendant ce temps-là, les juges a voient conféré entre eux, et les deux millions de guinées de Jonatbas leur faisoienl aisément oublier les débats de ma procédure. Ma condamnation n'étoit plus qu'uu incident imperceptible dans une magnifique opération. Comme j'entendais parler de partage, il me sembla quelque temps que les voix, se divisaient , et que mou innocence, protégée par le zèle équitable de deux ou trois hommes de bien, finiroil par prévaloir; mais je m'aperçus, en v prêtant un peu plus d'attention, que le partage qui étoil si vivement débattu par les souverains arbitres de ma vie, c'étoil le partage des diamants.

Cependant le débat se prolongeait, el il paroissoil même qu'il eût changé de nature depuis qu'un des wipstaffs de la cour qui venoil de pénétrer dans la salle d'audience , avoit déposé ostensiblement devant le président une missive scellée de sept sceaux,

dont l'ouverture et le dépouillement s'étoient accomplis avec toutes les formalités d'une respectueuse déférence,

Ce nouvel épisode me laissa le temps de réfléchir pendant quelques minutes.

— Étrange créature, dis-je, que la Fée aux Miettes, si brillante d'esprit et de savoir, si instruite d'étude et d'expérience, et qui a mendié deux cents ans de pays en pays, avec un colifichet de cinquante millions à son cou !

## XVII I

Comment Mu h, le charpentier étoil innocent, et comment il fut condamné à être pendu.

Voici bien autre chose ! dit tout à coup le président en déployant sa dépêche sur la table du tribunal. Rara avis in terris ! L'auguste Belkiss, qui ne s'occupe jamais de nous qu'à ses jours de récréation pour nous faire quelques bénignes espiègleries, daigne intervenir comme partie civile dans la cause de ce garnement, et, usant à son égard de sa générosité ordinaire, elle entend et ordonne qu'il lui soit permis de choisir entre ce portrait et sa garniture, afin d'en jouir et disposer comme il lui conviendra jusqu'à son heure dernière — Hélas ! cela ne sera pas long, et ma sensibilité naturelle s'en afflige.

Homo sum ; nihil humanum a me alienum puto.

Donc si tu as ouï, Raphaël, Gabriel, ou comme on t'appelle — cela est écrit — si ta naturelle ineptie t'a permis de pénétrer les

suprêmes intentions de notre bien-aimée maîtresse, je t'enjoins en son nom de nous faire connoître ta résolution élective ou optative, qui ne me paroît pas difficile à prévoir.

Mais, en vérité, continua-t-il à demi-voix en se retournant du côté des juges, n'étoit que notre adorable souveraine brille de tout l'éclat de son printemps et de sa beauté, j'aurais quelque velléité de croire que sa raison s'affaiblit, et qu'elle tombe dans l'état que les juristes ont appelé *pueritia mentis*.

— Je voudrois bien savoir, pensai-je en me rongant les doigts, depuis quand et à quel propos on rend la justice à Greenwich au nom de la reine de Saba ! Il faut que la peur ait un peu détraqué mon cerveau, ou que tous ces gens-là soient eux-mêmes devenus fous !

— Est-ce ainsi, reprit-il avec emportement, que tu accueilles cette marque de magnificence haute et royale, et attends-tu que je prenne acte de ton silence insolent pour confisquer ce bijou au profit de la justice !

— Non pas, s'il vous plaît, monseigneur, m'écriai-je à l'instant ! 11 me sembloit seulement qu'un magistrat placé si haut dans la confiance de l'illustre Belkiss ne douteroit pas de mon choix, et je croyois vous l'avoir entendu dire. — C'est le por-

i, \ fée \ l \ MIETTES. I 13

trait que je veux, le portrait seul et dépouillé de tous ses ornements qui n'appartiennent ni à la justice ni à moi, mais à la Fée aux Miettes. C'est le portrait de Belkiss !

— L'w rumeur d'étonnement courut dans le tribunal et dans l'auditoire, mais j'y fis peu d'attention, pan.' qu'un huissier me

rapportait en courant , pour ne pas me laisser le temps de me dédire, cette image consolante et chérie dont la possession combloit mes derniers vœux el rachetait toutes mes douleurs. Elle n'étoit plus revêtue (pie d'une capsule de métal d'un blant terne qui paroissoit aussi \il que le plomb, et qu'on n'auroit pu d'ailleurs en détacher sans la rompre, tant le ressort qui la faisoit jouer y étoit arliscinont uni.

.Je ne perdis pas un moment pour regarder !»■ lki>s dont la joie passoit toute expression, tandis que le digue président, absorbé par un autre soin, faisoit sauter deux à deux les plus belles escarboucles de la bordure d'or, pour payer sur leur produit les frais de la procédure, el que Jonathas a demi désappointé essuyoit du revers de sa main de momie les seuls pleurs qu'il eût jamais versés. Ma satisfaction étoit si pure et si complète que je craignis de m'en distraire , en m'égayant aux détails de celle scène grotesque, el je restai plongé si longtemps dans la contemplation qui m'enivroit, que je n'avois changé ni de posture ni de pensée, quand la cour revenue des opinions me notifia sa sentence. J'étais condamné sans appel, el les termes du jugement ne m'accordoient aucun délai.

— lickiss, chère Belkiss, dis-je en la regardant avec plus d'ardeur que jamais, comme pour accumuler sur mon cœur, dans l'espace de quelques minutes qui me

restaient à la voir, toutes les impressions d'une longue et heuse vie; chère el

adorée Belkiss, il faudra donc bientôt \ous quitter!...

Et alors lielkiss, qui ne se contenoit plus, rit à faire éclater l'émail. Je me bâtai de refermer le médaillon et de le replacer sur

mon sein, de peur de compromettre

l'existence de mon trésor, pour le p l'instant que j'avois à le conserver en laissant

une trop libre carrière à l'expansion de sa gaieté. Cependant, cette précaution me coûta, je l'avoue, un léger mouvement de dépit.

— En vérité , murmurai-je avec une secrète amertume , je voudrais bien savoir ce qu'elle trouve de plaisant dans tout cela, et de quoi elle s'amuse! Il faut convenir que les femmes ont des caprices bien singuliers!

Pendant que je me faisais cette allocution intérieure, les constatées s'éloient l'ai eu cercle autour de moi , et le shériff m'avait louché de sa , anne d'ébène en signe de piété de possession.

Bientôt on marcha, et je marchai. Je descendis les longs escaliers du palais traversai lentement ses vastes et froids vestibules entre deux lignes d'hommes armés; je parvins au guichet de la dernière porte, d'où je devois gagner la place fatale, .l'y passai presque en rampant, et je me relevai à la lueur du soleil qui

Izi CONTES CHOISIS.

voit au plus haut point de sa course, et que je venois voir pour la dernière fois dans la splendeur de son midi.

Jamais le jour n'avoit été si beau. La nature ne porte pas le deuil de l'innocent.

Mille voix qui ne formoient qu'une voix s'élevèrent comme une bourrasque.

— Le voilà, le voilà! cria la foule en agitant en l'air des bras, des chapeaux et des plaids.

Et elle s'ouvrit pour me laisser passer en répétant : La voilà.

Comment Michel fut conduit ,i la potence, et comment il se maria.

Je ne m'élois jamais exercé à la cruelle idée de mourir pour un crime sous les regards du peuple. Mes sens restèrent quelque temps confondus dans l'horreur de cette accusation qui me faisoit oublier l'horreur du supplice, et toutes les voix de la multitude se perdirent à mon oreille dans je ne sais quel écho grave cl menaçant dont le retentissement inexorable me poursuivent des noms de voleur et d'assassin. Tout à coup je me rappelai que Belkiss étoil assurée de mon innocence, puisqu'elle paroissoit si contente ; j'avois lieu de croire qu'elle devoit connoître mon oncle et mon père, et qu'elle ne manquerait pas de me justifier à leurs yeux s'ils existoient encore. Je récapitulai ma vie passée qui me paroissoit exempte de reproche, au moins selon le jugement de ma conscience, et j'en lis hommage à Dieu. Dès ce moment, je m'avançai plus paisible au rapide passage qui alloit m'introduire, sans crainte et sans remords, dans les secrets de l'éternité, et je ne vis plus dans l'étrange tableau qui se mou voit autour de moi comme une scène de vertige qu'une espèce de spectacle.

Je craignois cependant, je l'avouerai, d'apercevoir, parmi les curieux qui se ruoient au-devant de mes pas, quelques-unes de ces figures connues dans lesquelles je n'étois accoutumé à lire qu'une bienveillance peut-être un peu inquiète, mais dont l'expression m'avoit plus d'une fois pénétré d'attendrissement et de reconnu issance , parce qu'elle ressemble\*!..! à celle de l'amitié.



En effet, je me croyois aimé des enfants mêmes de Greenock , âge qui sait rarement aimer, et si je les avois entendus se dire quelquefois en passant près de moi, avec leur malice rieuse : a C'est lui, c'est le » beau charpentier de Granville qui est fiancé à la veuve de Salomon, » je me flattois au moins de leur avoir inspiré quelque sentiment plus doux par mon empressement à les aider dans leurs études, et à leur apprendre le nom des fleurs et des papillons. Heureusement, je ne rencontrai personne que j'eusse rencontré jamais, et comme la population de Greenock n'est pas telle qu'on ne puisse la passer en revue dans un an, je fus sur le point d'imaginer qu'elle s'étoit renouvelée tout entière, durant le

LÀ FÉE \l \ Mil. Il ES.

coins de cette terrible imii ; j'allai même jusqu'à m'en féliciter dans mon cœur, parce qu'il seroit meilleur de mourir an milieu d'une génération à laquelle on ne coûterait du moins point de larmes.

Je ne tardai pas à me détromper. J'ai dil qu'il étoil midi, el c'étoit l'heure où ta Reine de Saba devoil mettre à la voile. Comme le venl étoil contraire, je supposai d'abord que le capitaine n'y penseroil pas; mais j'aperçus, en arrivant à la hauteur du port, le bâtiment tout appareillé qui se berçoit majestueusemenl sur sa quille, el qui donnoit ses derniers signaux de départ avec une assurance si nouvelle, même pour les fameux mariniers de Greenock, qu'elle partagea un instant l'attention entre l'infortuné qui alloil mourir el ie vaisseau qui alloil voguer, le Gnissois ma course, et il commençoit la sienne à travers îles hasards aussi aventureux que ceux de la vie

pour aborder comme moi à quelque plage incon — l.n Reiiu de Saba! dis-je

en frissonnant, le vaisseau tri pliant de Belkiss qui devoil me rendre à mes

parents ! C'éloit donc hier!

I ne clameur s'éleva sur la rive, les câbl< s siflUoienl , el le navire, qui ne nous apparoissoit plus que par sa poupe, silla si promplement à l'horizon de la mer qu'au bout d'une seconde ce n'émit qu'un point noir, et qu'au bout d'une autre seconde ce n'étoit rien.

Le vaisseau parti, on revint à moi. De jolies petites filles au teinl un peu ],,,. aux cheveux noirs el bouclés, comme la plupart des jolies petites filles de Greenock, me précédoient en distribuant au peuple, pour un plak, l'histoire lamentable du bailli Muzzleburn quej'avois égorgé à l'auberge de CaUdonie. D'autres jeunes filles se disputoient la feuille tout humide d'impression , afin de la reporter plus vite à un amant ou à un père qui les soulevoient d'un bras caressant pour leur montrer mi boinnie qu'on alloit tuer au nom de la justice el des luis. Nous allions .1 pas mesurés, soit à cause de la solennité qui s'attache parmi les peuples les plus sauvagi s à un sacrifice humain, soit pour satisfaire à I<>imi aux empressements de ce concours d'hommes, el surtout de fen mes et d'enfants, palpitants de curiosité el de joie, qui composent le public ordinaire des évolutions, ta lenteur de ce convoi vraiment funèbre, et qui ne diffère de l'autre que paire que le cadavre marche, me permettait de saisir à mes côtés quelques paroles des spectateurs.

— Qui ne s'j seroit trompé 1 dis m nue blonde à l'œil triste et doux, qui s'éloill arrêtée la, son carton de modiste sous le liras. Voyez comme son regard est assuré sans l'ire lier, et modeste sans .'■ire abattu! Croirait-on qu'un coupable sût mourir ainsi .' Oh! pour tout l'or du vieux Jonathas je ne voudrais pas reposer ma tête la

nuit prochaine sur le chevel de son juge.

— Il faut cependant, reprit une de ses compagnes, que ce soit un coupable bien convaincu, pour avoir été condamné, puisqu'on dit qu'il csl riche à plus «le cinquante millions; ei Dieu sait qu'il aurait eu meillcui marché de la conscience de

toutes les cours souveraines, d'ici au royaume de Belkiss, si son crime avoit pu s'excuser.

— Que dites-vous de cinquante millions, mes belles dames, reprit un jeune homme qui cherchoit à se mêler à leur conversation? Le seul collier de ce bandit valoit infiniment davantage, et le banquier Jonathas \ient de payer cent millions une seule des esrarboucles qui en avoient été retirées pour les frais de justice.

— A quel propos alors, interrompit un vieillard assez morose que le mouvement de la foule avoit poussé dans ce groupe, à quel propos et dans quel intérêt auroit-il assassiné le pauvre sir Jap Muzzlebtirn, dont le revenu, contenu, dit-on, dans le portefeuille volé , ne passoit pas, à mon avis , quelques cent mille malheureuses guinées.

— A quel propos, en effet? s'écria la petite modiste aux cheveux blonds. Il faudroit que ce malheureux fût fou.

— C'est que je crois qu'il l'est réellement, repartit le jeune homme en souriant. Imaginez-vous qu'on assure qu'il s'étoit proposé de rebâtir le temple de Salomon!...

Là-dessus il mordit son bambou pour s'empêcher d'éclater, et je passai.

Les stations se ralentissaient cependant de plus en plus au point de me permettre de presser de temps en temps sur mes lèvres le portrait de Belkiss, quand le shériff s'arrêta tout de bon pour réprimer l'impatience frénétique (le la populace, en lui annonçant par un signe imposant que mon exécution étoit suspendue d'un moment; car la vie de l'homme est au bout du bâton d'un officier de justice comme au bout du doigt de Dieu. Ces deux autorités, par bonheur, ne sont en partage que sur la terri1.

Il s'agissoit d'annoncer qu'en vertu d'un vieil usage d'Ecosse , que je croyois depuis longtemps tombé en désuétude, ma vie pouvoit être rachetée par l'amour d'une jeune fille qui me prendrait en mariage. Cette idée me fit hausser involontairement les épaules, et je portai ma main avec force sur le portrait de Belkiss pour qu'elle n'eût pas le temps de douter de l'assurance de ma résolution; mais je dois avouer que mon indignation s'augmenta du déplaisir que me causoit le mauvais langage de cette proclamation légale dans une circonstance aussi sérieuse. — Hélas! ces gens-ci, medisois-je, ont raffiné la parole pour les plus puériles frivolités de la vie, pour échanger des faux souhaits et des compliments imposteurs, et la loi qui tue ou qui sauve est encore écrite dans le jargon des sauvages! Assassiner judiciairement un homme, c'est un crime effroyable ! mais le plus grand d< s crimes c'est de tuer la langue d'une nation avec tout ce qu'elle renferme d'espérance et de génie. Un homme est peu de chose sur cette

terre, qui regorge de vivants, et avec une langue on referait un monde.

La patience ine manqua , et je crois que j'aurais maudit le shériff et le patois barbare des lois si je pouvois maudire.

Mon émotion fut remarquée, car la petite blonde me suivait toujours.

## **I.A FÉE AUX \III:il I**

— Je croyais , dit-elle , qu'il iroit jusqu'il la mort s.nis montrer de colère.

— Ces: qu'il comptoil peul être , pour éi happer au supplice qui l'attend , sm l< s impressions que. vous venez de trahir, dil le jeune homme en jelanl le bras autour de son cou, et je conviens qu'il vaudrait la peine d'être sauvé sans la conGscation; mais la confiscation est de règle, el c'esl même quelquefois pour cela qu'on est pendu.

— .si j'ai bien compris le sentiment qui a rembruni son visage, interrompit le vieillard qui les suivoil encore , parce qae la foule étoil trop pressée pour se divisi r en si peu de temps, je crois que les approches de la morl j on) moins de pari que la sotte allocution du shériff. Vous ne sauriez croire, mademoiselle, combien il esl fâcheux de monter à la potence, en dépil du bénéfice de clergie, pour satisfaire aux sanglantes conventions d'une société qui n'a pas encore mis à profil l'avan

de la parole.

Je voulois sourire a ce bon homme el lui témoigner qu'il avoil pénétré dans ma pensée; mais il n'y étoil déjà plus, parce que la place élargie avoil ouvert de libres issues aux curieux satisfaits. Quant à la jeune blonde el à son interlocuteur, j>j me doutai qu'ils s'étoienl ménagé le plaisir de me voir passer plus loin, de la croisée d'un des cabinets particuliers de mistress Speaker.

Nous étions, en effet, parvenus à la place où s'exercent ces boucheries judiciaires qui maintiennent encore notre civilisation au niveau des lois el des mœurs (1rs anthropophages; A l'extrémité s'élevoil un échafaudage de mauvaise grâce dont les profils barbares n'avoicm pu être dessinés que par quelque méchant manœuvre. L'appareil qui le surmontoit n'étoil jamais tombé sons mes yeux ; mais je n'eus pas de peine à en deviner l'usage. Ma vue s'en détournâ, non de terreur, car j'aspirais à la morl comme au réveil d'un songe pénible, mais d'un mélange d'attendrissement et de déi;oùi dont je fus un moment à me rendu' compte. <>n ne sauroii comprendre ce qui entre de dédain ou de compassion pour le genre humain dans le cœur d'un innocent qui va mourir.

C'étoil l'endroit de la seconde station du shériff, et, pendant qu'il reprenoit sa détestable harangue , sans l'avoir émondéc d'un solécisme, je cherchois à en distraii e mon attention dans la solution d'un problème ou d'une étymologie, quand le son d'une voix connue \ini vibrer au tond de mou sein.

— (.esi moi, c'esi moi qui le sauverai, crioil Follj en se débarassant ave< • lence des mains de ses compagnes, les petites grey ijoums de Greenock, qui ne vouloienl pas la laisser partir.

Je n'avois jamais eu d'amour pour Folly, dans le sens que j'attachois à celle passion inconnue. L'amour que je m'eiois fait ne se composoit que des sympathies les plus délicates ie l'imagination el du sentiment. C'étoit loute une ,une qu'il falloil à la mienne, mu' iww tendre, une âme sieur ei cependant souveraine, qui m ■

loppât, qui mo confondit et m'absorbât dans sa volonté, qui m'enlevât tout ce qui étoit moi pour le faire elle, qui fût autre chose que moi, un million de fois plus que moi, et qui cependant fût moi. Oh ! cela ne peut pas se dire!

Cette joie immense, accablante, indéfinissable, qui me manquoit, et qui manque probablement à la plupart des hommes, j'en avois amassé tous les rayons au portrait de Belkiss, comme dans la lentille du physicien qui fond l'or et brûle le diamant à travers un froid cristal, en concentrant les tièdes chaleurs d'un jeune soleil d'avril. Je savois bien que c'étoit là une illusion: mais je ne devinois pas de réalité qui valût mieux pour le bonheur.

Et cependant, monsieur, je concevois qu'un homme autrement organisé — je vous l'ai dit sans doute — pût être heureux de l'amour de Folly; car Folly étoit jeune, jolie, éveillée, pleine de grâce dans sa marche et surtout dans sa danse, aimable, fraîche, ravissante comme une rose qui s'épanouit, et qui ne demande qu'à eue cueillie. Les heures de délices que Folly pouvoit me donner, je les avois rêvées aussi. J'avois rêvé ses blanches dents, qui sembloient rire avec ses lèvres; j'avois rêvé son regard, non pas épanoui d'habitude sur sa large prunelle, mais jaillissant par traits de flamme entre tous les cils de ses yeux. J'imaginois facilement ce que Folly émue, troublée, palpitante, se défendant pour se laisser vaincre, Folly pressée sur ma poitrine, les doigts dans mes cheveux et la bouche près de ma bouche, devoit répandre de

charmes sur quelques minutes , sur quelques journées de ma vie. Je m'élois fait peut-être une chimère plus délicieuse que la vérité des voluptés de cet amour-là; je crois qu'il valoit mieux que mille existences : mais ce n'étoit pas mon amour !

Si vous vous rappelez qu'il restoit à peine quelques toises à parcourir entre l'échafaud et moi, vous trouverez cette digression bien longue. Je l'ai reprise dans mes réflexions; elle ne tient pas une minute dans mon histoire.

— Eh ! que m'importe qu'il soit fou ! disoit Folly , je le sais aussi bien que vous ! (pie m'importe qu'il soit pauvre et sans ressource que son métier ! que m'importe même qu'il ail tué sir Jap Muzzleburn , qui n'étoit au fond que le roi des chiens ! n'est-ce pas Michel, mon cher Michel que j'ai tant aimé, et que j'aime plus que jamais! — Non, non, continua- t-elle en tombant à mes pieds, en appuyant sur mes genoux sa tête échevelée, en les saisissant de ses mains tremblantes, non, tu ne mourras pas, tu vivras pour moi, pour ta petite Folly ! Je guérirai ton esprit égaré , je te réveillerai dans tes mauvais songes; et lu seras heureux, parce que mon amour préviendra tous tes soucis, se jettera au-devant de tous tes chagrins, et fera passer ton imagination des folles erreurs qui la troublent dans un état constant de repos et de joie!... — Arrêtez, arrêtez, monsieur le shérilf? ajouta Folly en renversant en arrière son front d'où flottoient ses beaux cheveux ; n'allez pas plus loin, monsieur le shérilf!... annoncez que Michel de Granville est pris en mariage par Folly Giiifree, vous savez bien, la petite mantua-maker ; j'ai travaillé pour madame !



— Hélas! chère l'olh , répondis-je 1rs yeux illés de pleurs, le ciel m'est

témoin qu'après ce qu'il m'a prescrit d'aimer, je n'aime rien mieux que toi; el que le dévouement que lu me prouves, pauvre i nfant qui me crois coupabli . sut , toutes l< s idées que je me suis faites de la tendn sse el de la vertu, mais tu n'ign pas qu'un engagement sacré m'empêche de profiter de ton sa riûce.

— Eh quoi ! dit-elle en se relevant furieuse, c'est donc là ma récompense ! moi qui ai refusé ce matin la main du riche Coll Seashop, le m lire du calfat, le plus

beau et le plus sage des mariniers de Greenock, lu me rebutes  
| ■ l'image d'une

princesse d'Orient qui n'existe peut-être pas, qui n'auroit jamais rien été pour loi si elle existe, ou qui t'auroit repoussé avec mépris au rang de ses derniers esclaves! Malédiction sur Belkiss !

— Tais-toi, m'écrai-je en portant ma main avec respect sur le portrait de Belkiss! tu as blasphémé, Follj . pain' que lu ne me comprenois pas. et je sens que Belkiss te le pardonne ! Mon amour pour ce portrait n'est en effet qu'une illusion : et mon esprit, si malade que lu le supposes, n'a jamais conçu l'orgueil leuse prétention d'un retour ! Ce que je voulois te dire . c'est que je ne pouvois contracter de nouvel engagement , parce que j'étois fiancé avec une autre femme, el que i '< si aujourd'hui même qu'elle aurait eu droit de réclamer l'exécution de ma promesse. Je n'ai pas besoin de l'apprendre, chère Follj , que les devoirs d'un honnête homme lui sont plus sacrés que sa \ic ei que son bonheur.

— Cette défaite Immilianie, il faudrait au moins l'expliquer ! reprit Folly.

— Oui, oui, rép lis je en souriant et en rapprochant sa main de nies lèvres.

Je suis fiancé, ei je te le jure dans ce moment imposant où le parjure me privi pour l'éternité de la bénédiction de Dieu, je suis fiancé avec une vieille mendiante qui m'a communiqué tout ce que j'ai d'aptitude el de savoir au-dessus de la plupart

des bol s, ei qui a eu la mêm< i té pour tous les chefs de notre famille,

en remontant jusqu'à n septième aïeul. Celle lionne femme, qui esl peut-être

morte , mais qui ne m'a pas dégagé de nus obligations, s'appelle la Fée aux Milites.

A ces mois, l'nIU croisa les mains, lis laissa retomber; el secouant la tête avec une profonde expression de pitié :

— Va donc mourir, me dit-elle, pauvre infortuné, puisque rien ne peut te rendre a toi-même, el qu'il s'est trouvé des juges assez stupides el assca cruels pour le condamner, — Puis elle resta immobile el les yeux attachés ■< la terre pendant que je siiivois le cortège qui s'éloil remis en marche sur les p.is du shériff.

I n iusiaiii après, il avoit gagné la partie supérieure de l'échafaud d'où d jetoil sa proclamation au peuple pour la troisième et dernière fois, el je prenois

d'un pied ferme d s fatals degrés que les condamnés ne redescendent jamais

\i\anis, quand on brouhaha de l'espèce la plus extraordinaire en pareille cîrconslant c vint distraire mon attention de l'idée sérieuse qui roiuuencroil à Poccup i t

une leinpête d'éclats de rire frénétiques et à rendre les gens sourds, dont l'explosion venue de loin augmentait de force en approchant, comme si la foudre s'étoit déchaînée en tourbillons rivaux pour l'apporter à mon oreille. Je me retournai du côté du peuple, et vous pouvez juger de mon étonnement quand j'aperçus la Fée aux Miettes, la béquille étendue à l'horizon en signe de commandement , ainsi que je l'avois laissée quand je la perdis dans ces dunes de Greenock, où elle me fit faire tant de chemin. Ma première pensée fut qu'elle achevoit son tour du monde par terre, depuis que nous ne nous étions vus; mais sa tournure pétulante et sa toilette plus ambitieuse encore que d'ordinaire n'avoient rien qui annonçât les rudes fatigues du piéton. C'était un luxe de dentelles , de rubans et de bouquets qui passoit toutes les féeries de l'Opéra.

— Grand Dieu! lui dis-je eu m'unissant de grand cœur à la gaieté universelle, que vous voilà magnifiquement accoutrée, Fée aux Miettes, et que j'aurois plaisir à vous voir de la sorte dans une meilleure occasion ! Mais vous savez de quoi il s'agit ici pour moi, et je suis désagréablement surpris, je vous l'avouerai, qu'une digne femme qui vouloit bien m'aimer un peu, que j'ai connue si favorablement disposée envers ma famille , et qui s'est toujours distinguée par un tact si exquis des bienséances, ait réservé l'éta-lage des plus brillantes galanteries de son vestiaire pour le jour où son malheureux petit Michel doit être pendu !

— Tendu! reprit vivement la Fée aux Miettes en bondissant sur ses jolis souliers roses avec cette élasticité ascensionnelle que

vous lui connaissez depuis longtemps; — pendu! et pourquoi seriez-vous pendu, méchant, puisque j'arrive pour vous sauver? Ne me devez-vous pas merci d'amour et guerdon de loyauté au jour préfix où nous sommes, et ne venez-vous pas de le dire vous-même à ma jolie mântuamafcer, Folly Girlfrec? Ce n'est pas, Michel, que je veuille abuser de votre foi à des engagements que vous avez peut-être [iris trop légèrement; je vous aime sans doute, et plus que je ne puis le dire, mais mon cœur se briserait, mon enfant, plutôt que de consentir à vous imposer un regret. Folly est jeune et piquante, et je sens que je me fais quelque peu vieille depuis notre dernière rencontre. Si vous trouvez votre bonheur à épouser Folly, je suis toute prête à vous rendre votre liberté au prix des plus chères espérances de ma vie!

Cela dépend de vous, continua-t-elle d'un sou de voix qui s'étoit attristé de plus en plus, et l'argent que je vous dois a même assez profilé dans mes mains pour vous assurer un bon établissement.

L'honneur de mon caractère n'exige qu'une chose, ajouta la Fée aux Miettes en se redressant avec toute la dignité que pouvoit comporter sa petite taille, c'est que vous ne rendiez mon portrait.

— Le portrait de lielkiss, Fée aux Miettes! ah ! vous en êtes la maîtresse !

LA FÉE AI \ Mil; M I .-. lil

El, en disant cela, j'avois poussé machinalement le ressort de manière à entr'ouvrir assez le médaillon pour m'assurer que lielkiss pleuroit

— Voilà ce portrait qui a fait le bonheur d'une année de ma vie, el que je n'étois pas digne de posséder si longtemps! Mais je ne vous le rends pointa la condition que \niis me proposez. I Poil] les agréments d'une jenne et bonne Qlle quia pitié de moi, quoiqu'elle me croie insensé >t coupable, parce que son âme, toute charmante d'ailleurs, ne -.il pas dans la même région que la mienne. Les eng îtuents qui m'attachent à vous, la protectrice el l'ange tutélaire de m' ^ années d lier, iioui- être un peu plus bizarres au jugement du monde, ne m'en sont ni i doux ni moins sacrés. Je les i'i pris librement, ri je les tiendt effort, car mon cœur n'est lié d'aucun amour par 1rs créatures de la terre. Vous êtes ma fiancée et mon épouse, Fée aux Miettes, el je vous donnerais ce titre aujourd'hui avec autant de plaisir que dans I- où je pêchois aux coqu ;s de Saint-Michel, si ce n'étoit pas à vous à le répudier. Vous ignorez sans doute ma fatale histoire, el vous ne savez pas que cette échelle sanglante où je monte, elle ;i été dressée pour un assassin !...

— tu assassin! toi , mou enfant , dit brusquement la Fée aux Miettes : eh ! mou Dieu! mon amour nie trouble ci m'étourdil tellement que j'ai oublié tout d'abord ce que j'avois à faire ici! Personne à Greenock ne doute maintenant de la vérité. Sir Jap n'est pas mort, mon cher Michel : il sait que tu as sauvé sa vie, sa fortune i revenus de l'île de Man. La léthargie dans laqui Ile la terreur le lit tomber quand il te \it aux prises- avec tant de mauvais sujets ne l'a pas empêché de comprendn prodiges de valeur que lu as dû (aire pour le défendre. Depuis qu'il esl revenu à lui. ses émissaires n'ont cessé de parc ir les rues en proclamant ton innocence, el

cpie le shériff la proclame aussi. Entends plutôt le peuple qui bal des mains ! Sir Jap lui-même ne m'auroil pas laissé l'avantage de le précéder, si quelque reste di indisposition ne l'avoii retenu, ou s'il ne s'étoil arrêté, en passant , a déjeuner avec le juge instructeur el le médecin légal que j'ai laissés disposés à faire largement honneur aux frais de la vacation. Tu es innocent, Michel, mes libre et je n'aurais plus contre toi qu'une action civile , que je n'exercerai jamais, tu le sais bieu! Dis dune à liin aise de ta main cl de ton sort , et rends-moi mon portrait, si lu ne veux pas me tenir les promesses . tourdies (pie lu m'as faites.

J'étois libre en effet. Le shérifl avoil brisé sa baguette , les ( onstables avaient disparu; et JoriathaS, que je MiU'is de voir roulé au plus haut degré de l'ei haf.iud dans

le linceul où il espérait emporter mon cadavre, se retirait confus pour la second) de la journée, en s'enveloppant de son drap de mort.

— Votre portrait, je vous le rends, 1 Ve m\\ Milles, répondis-je m souriant :

mou extravagante passion p ' une adorable princesse que je ne verrai jamais

corderait mal avec les sentiments sérieux d'un époux. Mes promess s . j. les accomplis en pleine liberté d'esprit ei de neiii : {'atteste Dieu cl les hommes que j.

épouse , Fée aux Miettes , parce que je vous l'ai promis , parce que je vous respecte comme une digne et savante personne, et aussi parce que je vous aiue.

Je tremblois que la Fée aux Miettes ne prît à ces mots un de ces élans prodigieux qui m'avoient étonné si souvent, et par lesquels sa joie se manifestait presque toujours dans les grandes occasions. Je me trompois : mes yeux la retrouvèrent à sa place en se rabaissant sur elle , et je fus frappé du sentiment doux et passionné qui sembloit alors humecter les siens...

— Non, non,... reprit-elle en rattachant de tonte l'agilité de ses jolis doigts d'ivoire le médaillon à la chaîne. Oh ! vraiment non ! tu le garderas toujours! je ne me croirois pas assez aimée de toi , si je n'en étois aimée aussi sous les traits de ma jeunesse !...

Je me penchai pour imposer sur son front le baiser solennel qui consacrait notre mariage , et je laissai tomber ma main à la hauteur de son petit bras, qui la ceignit fièrement à l'instant comme le bras d'une épousée.

— Merveille! merveille! crièrent les spectateurs, le fiancé de la veuve de Saloinon qui épouse la Fée aux Miettes.

— Ne les écoute pas, reprit à voix basse la Fée aux Miettes. La veuve de Salomon, ce n'est pas la beauté, c'est la sagesse; et tu n'es pas aussi trompé qu'ils l'imaginent, si je parviens à te procurer un peu de bonheur.

Je lui fis entendre en pressant sa main (pie je n'avois rien à désirer, et que les risées siupides qui couraient sur notre passage n'humilioient pas mon coeur. Je témoignai, au contraire, par mon assurance, que j'étois fier de l'amour de cette pauvre vieille femme ; et de quoi s'enorgueilliroit-on , si ce n'est du plus parfait des sentiments éprouvés par la raison et par le temps ?...

A quelques pas de là, nous fûmes arrêtés au détour d'une rue étroite par le concours d'une autre multitude qui suivait la noce de Coll Seashop, le maître du calfat, cl de Folly Girlfree, la plus jolie manlua-makeï de Greeiiock ; et mon âme se dégagea du seul poids qui l'oppressoit. Je jetai cependant un regard sur la mariée , et je la trouvai bien jolie !...

— N'as-tu point d'émotion que tu me caches? me dit la Fée aux Miettes un peu troublée.

— Aucune, ma bonne amie, repris-je avec transport. Coll est un habile et honnête ouvrier, et je me réjouissois de penser que cette belle et tendre Folly pourrait être heureuse !

— Vraiment j'y compte bien aussi! répondit la Fée aux Miettes.

Ce que i étoil que la mai n de la Fée aux U I la topographie poétique de Bon j

I iins d'Arisl ;

Nous arrivâmes enfin à l'endroit des murs extérieurs de l'arsenal où devoil être appuyée celte maisonnette dont la Fée aux Miettes me partait quelques années auparavant Je l'avois souvent cherchée depuis -mis la découvrir, 1 1 je ne fus pas surpris qu'elle m'eût échappé jusque-là, quand la Fée aux Miettes me la montra dans un recoin fort caché, en la touchant du bout de sa baguette. Je restai un moment stupéfait, et je retins nus pensées suspendues à mes lèvres, dans la crainte d'humilier eeiie respectable femme par nue observation inconvenante : ce qu'il y a de plus Las au inonde, c'esl de mortiuër la pauvreté : mais c'est le comble de l'ingratitude et <le la noirceur, quand la pauvreté nous donne un abri.



Je ne vous ai pas encore dit la cause de mon 'embarras. Vous avez infailliblement vu, monsieur, dans les jouets des enfants, el vous vous souvenez peut-être, car i '< si la dernière chose qu'on oublie, d'avoir possédé' parmi les vôtres une jolie petite maison de carton verni, aux murs de couleur d'oerc badigeonnés en perfection à la laque et au bleu de Prusse, avec ses trois croisées immobiles , sa ferblanterie en papier d'argent, son toit où l'ardoise s'esl arrondie en écailles sous un pinceau naïf qui se feroit scrupule (le prêter à l'illusion par quelque artifice imposteur. Vous l'avez vu , cet édifice innocent qui n'a rien coûté aux veilles de l'architecte , aux fatigues du maçon el du charpentier, avec son moleste jardin composé de six arbres que l'artiste

expéditif a taillés à côté de l'allumette , ol dont la ci , insensible aux vicissitudes

des saifons, se couronne de feuilles découpées en taffetas ^<-i t. Telle nie parut au premier regard la maison de la Fée aux Miettes, el telle vous la trouveriez encore si la direction ou le hasard de vos voyages vous condnisoii un jour à Gre nock. Il me devint impossible di contenir mon étonnement.

— Par le ciel, Fée aux Miettes, m'écriai je, vous êtes vous jamais mis dans l'esprit que nous pussions entrer là dedans? le nain jaune lui-même, sur l'existence duquel les critiques ne sont pas d'accord, n'j trouverait où loger !

— Tu t'étonnes de tout, repril gaiement la Fée aux Miettes, el c'esl une mauvaise disposition pour vivre dans ce monde de l'imagination el du sentiment . qui est le seul où les Unies connue la tienne puissent respirer à leur aise. | aisse-loi conduire, car il

n\' a que deux choses qui servent au bonheur : t 'est de c c el d'aimer.

En même temps, elle me saisit pai la main, se baissa sous l.i porte d'entrée, et m'introduisit dans nue pièce élégante et spacieuse q xcédoil mille fois les bornes

## Ili CONTES CHOISIS.

(Luis lesquelles ma première conjecture avoit circonscrit notre domicile. Je la parcourus rapidement du regard, et je vis qu'elle ne contenoit qu'un lit.

La Fée aux Miettes pénétra dans ma pensée, elle en avoit l'habitude, et poussant du doigt le ressort d'une porte qui suivoil, elle me montra sa chambre à coucher qui n'étoit ni moins commode, ni moins jolie que la mienne. Je ne revenois pas de ma surprise.

— Comme j'avois compté sur ta parole, dit-elle en entrant, et que je ne voulois pas t'engager dans un établissement peu sortable pour ton âge, sans t'y procurer au moins les dédommagements de l'élude et les plaisirs de l'esprit , je te disposois ici de mes petites épargnes une bibliothèque à ton goût. Si je ne me suis trompée sur les auteurs qui charmaient tes premières études, je crois que tous tes amis y seront. — Et d'un nouveau mouvement, elle m'ouvrait un cabinet de quelques pieds carrés, où mes livres favoris rayonnoient de maroquin et d'or sur de gracieuses (ablettes.

— Attends, reprit-elle en faisant rouler sur ses gonds une troisième porte de bois de cyprès, voici tes outils de charpentier, d'un travail un peu plus soigné que ceux dont tu te sers aux chantiers de maître Finewood, et sur les gradins qui les surmontent, un as-

sez bon assortiment d'instruments de mathématiques. S'ils deviennent insuffisants à mesure que tu te perfectionneras dans tes connoissances , nous serons en mesure d'y pourvoir, car les soixante louis que je te devois ont heureusement prospéré dans mes mains. — Ne m'interromps pas, contiua-t-elle avec un sourire , par tes exclamations d'enfant à qui tout semble nouveau. Ce qui devoit te surprendre, pauvre Michel, c'étaient les épreuves de l'innocence malheureuse, et tu les as subies sans murmure. Accoutume-toi aussi sans effort à un sort humble mais doux, qui ne changera désormais pour toi que le jour où tu le voudras, mais dont tu resteras toujours le maître. Il y a de certains esprits , et je ne te confonds pas avec eux , pour qui la continuité d'un bien-être médiocre devient en peu de temps plus intolérable que les chances orageuses de l'ambition et de l'adversité. Si tu sais te contenter clans ton état, et te réjouir dans ton ouvrage, tu auras atteint à la suprême sagesse, et tu pourras te passer de moi, qui ne dois pas te rester longtemps, à en juger par la longue mesure d'années que j'ai déjà remplie. — Tu t'attendris, mon ami, tu pleures, tu m'aimes donc !...

— Eh ! Fée aux Miettes, qui pourrois-je aimer sur la terre, si ce n'est l'être généreux qui me comble de tant de bienfaits !...

— Ce mot est de trop entre nous, dit-elle d'un son de voix attendri ; mais puisque tu n'as pas craint de blesser les sentiments les plus délicats de mon cœur, j'épuiserai avec toi sans retard la seule conversation triste que nous devons avoir de notre vie. L'idée qu'à vingt-un ans tu t'es formée du mariage a dû le faire comprendre un autre bonheur que celui qui t'est promis par notre union. Je le sens, et tu me démentirais en vain, parce (pie je lis dans ton âme tout aussi avant que toi-même.

I A I ÊE AI \ Mll-.l I I - lia

Conserve-toi pur pour ce bonheur que je te prépare peul-êlre; au moins es-tu en droit de l'allendre de ma prévoyance, qui ne s'esl occupée que de toi depuis ton

berceau. Ai ces traits de mon jeune âge, aime ce portrait . le seul charme qui me

soit resté pour te plaire, el ne t'inquiète pas du reste de tes obligations envers moi. Oublie jusqu'aux fougues de ma vieillesse encore trop jeunette, <|ui s'épiit follement d'un joli enfant dans 1rs écoles de Granville. Mon affection pour toi est pins vive que l'affection d'une mère', mais elle en a la chasteté. Des raisons que tu connaîtras avant peu ont amorti dans mon sein l.i dernière étincelle des passions que tu v avois rallumées, et s'il m'en reste un désir, c'est que tu conçoives un jour quelque bonheur à posséder l'âme de la Fée aux Miettes sous les traits de Belkiss; la nature est si variéedans ses caprices que rela peut se rencontra i.

J'allois tomber à ses genoux ; elle me soutint . el enlevant aussi une larme di - yeux, do bord 'le -a longue manchette : — Viens, viens, dit-elle, tu me faisais perdre de vue quelques ordres que j'ai à donner pour noire repas de nous, quoique nous devions le taire tête â-tête, comme il convient à notre condition. Mu attendant. continua-t-elle en soulevant iuif portière de soie, promène-toi dans notre petit jardin. Il n'est pas fort étendu , ainsi que tu as pu en juger du dehors, mais il esl -i adroitement distribué que lu t'\ proniènerois tout un jour sans repasser au même endroit.

La portière retomba sur moi, et je m'engageai en rêvant dans le jardin de la l aux Mieties; j'étois si préoccupé que je marchai longtemps en effet sans prendre garde aux objets qui m'entou-

raient; mais les sentiers se multiplièrent à tel point sur mon passage que je commi mai à concevoir ton: de bon la ri, unie de m'égarer, et que

je cherchai à me faire, p ■ l'avenir, une idée plus distincte des localités. Ce qui

m'y frappa d'abord, ce fui la douceur de la température el l'éclat du ciel, dont je n'avois jamais joui avec autant de délices à Greenock, même dans les journi

plus pures de l'été: car ce iiiiti.it < st froid, et le soleil n'v brille de quelque splendeur ipie pendant un petit nombre de semaines; mais un phénomène encore plus nouveau pour moi vint me faire oublier celui-là : je ue sais par quel heureux artifice, dont la Fée aux Miettes de voit sans doute le sei rel a sa longue expéril n g de les sciences humaines , elle étoil parvenue à naturaliser dans ce jardin cm plus rares merveilles de la végétation des tropiques et de l'Orient. I 'étoicnl des lauriers-rnses aux cymbales lavées d'un frais veruillh n . des grenadiers chargé: quels de pourpre, des orangi i s doni les lu anches plioienl sous N1 poids de tcui s d'argenl et de leurs fruits d'or, des aloès donl la tige élancée comme un m; balançoil à son somme) une riche cenronne de girandoli s , di s palmiers dont la se déployoil au soufflu d'un \e i parfumé comme un éventail «le verdure 1 ni groupes de ees arbres élégauls et de mille autres espèces qui' je connoissois à peine par leurs ni ms, couloirnl sens le dais êchevôlê des Bahylonc une multitude

I ic t.nvi ES CHOISIS.

de jolis ruisseaux dont les ri\es étoient toutes brodées dos plus riantes fleurettes de la nature. Ne vous imaginez pas que le sable

sur lequel ils glissoient , transparents comme une nappe de cristal , ou sur lequel ils bondissoient à leur pente en cascade de diamants, fût emprunté à la blanche arène, formée de petits cailloux choisis , qui sert de repos aux nymphes. Ce n'étoit ni plus ni moins, je vous jure, que des opales à l'œil de feu, des améthystes limpides comme le ciel et des escarboucles rayonnantes comme celles qui avoient entouré le portrait de Belkiss; et je sentis alors pourquoi la Fée aux Miettes \ attahoit si peu d'importance; mais il est tout naturel qu'on ne parvienne pas communément à cette idée, avant d'avoir parcouru les jardins de la Féô aux Miettes.

Permettez-moi de ne pas oublier un genre de ravissement moins familier à la plupart des hommes, et que l'habitude de mes premiers goûts et de mes premiers plaisirs me rendoit peut-être plus sensible que les autres. L'attrait de ce perpétuel printemps avoit fixé dans les jardins de la Fée aux Miettes les plus élégantes et les plus aimables des créatures auxquelles Dieu n'a pas encore daigné donner une âme , les magnifiques papillons qui peuplent les solitudes et qui caressent les fleurs des deux mondes. Je les connoissois presque tous par les descriptions que j'en avois lues bien jeune , ou par les images que les peintres en ont faites ; mais je les voyois pour la première fois se croiser, s'éviter, se poursuivre, planer, tourner dans l'air, frémir en bourdonnant ou s'enfuir, ii peine visibles, sur des ailes fraîches et vivantes, et rivaliser d'éclat avec les corolles en coupes, en cloches, en bassinets , en cornets, en roses, en étoiles, en soleils qui pendoient, vermeils, de tous les rameaux. Divine munificence de la création ! Sublime enchantement des yeux ! Spectacle digne d'embellir les rêves d'un homme de bien qui s'est endormi sur une bonne pensée !

J'y aurois passé une journée entière sans distraction et sans souvenirs , si la voix de la Fée aux Miettes ne m'avoit appelé h notre petit festin; et je ne m'attendois guère à me retrouver si près de notre maison. Comme la bonne vieille m'éclairoit de la porte avec un flambeau , je m'aperçus que le jour étoit tout à fait baissé , et que mon imagination s'étoit entretenue longtemps dans des impressions délicieuses qui ne pouvoient plus lui être transmises par mes sens.

Je rentrai. Près d'une petite table servie simplement, mais avec une appétissante propreté, flamboyait un feu vif et pur, parce que, selon la Fée aux Miettes, la soirée s'étoit refroidie.

— Que dites-vous du froid , ma bonne amie, m'écriai-je en revenant à moi? Jamais le printemps n'a eu de plus douce chaleur et l'été plus de grâces !

— Oh ! répondit-elle , dans mon jardin on ne s'aperçoit de rien , quand on est amant ou poète !

La Fée aux Miettes ne m'avoit jamais laissé exprimer sans l'éclaircir un doute léger dont la solution pût être tuile à mon instruction ou à mon bonheur; et cependant,

I \ l'IF \ I \ MIETTES. 1,7

depuis notre dernière rencontre , elle avoit affecté plusieurs fois de se défendre de mes étonnements, el de se dérober à mes questions.

— Voilà qui est bien , dis-jr en moi même. Ce vain besoin de tout savoir et de tout expliquer qui me tourmente ne seroit-il pas une marque de la foiblesse de notre intelligence et de la vanité de nos ambitions, le seul motif peut-être qui nous emp de goûter sue

la [erre la pari légitime de félicité qui nous \ est dispensée '!' Que m'importent les causes el les motifs du bien dont je ressens les effets, "I de quel droit irois-je m'en informer avec une sottise el orgueil illeuse Curiosité, quand toul m'avertit que je suis né pour jouir de ma vie el de mon imagination, el pour en ignorer le mystère? Funeste instinct qui ouvrit à Eve les portes de la mort, ii Pandore la boîte

où dormiroient encore toutes les misères de l'humanité, el à je ne sais quelle noble

châtelaine dont j'ai oublié le nom, le cabinet sanglant de la Barbe Bleue! Ce que je ne sais pas, si j'ai intérêt à le savoir, la Fée aux Miettes qui le sait me l'auroit dit. C'est pour cela que mes interrogations l'affligent, moins parce qu'elle craint d'y voir percer l'apparence d'une défiance injurieuse, que du regret de s'enliser dans l'idée qu'elle commence à se faire de l'insuffisance et de la légèreté de mon esprit.

El depuis ce moment-là je n'interrogeai presque plus. Je pris ma vie comme elle étoit.

Dans lequel on lira tout ce qui a été écrit de plus sur la m

donner du bon temps avec cent mille guinées de rente, el même davantage.

Ah! la conversation de la Fée aux Miettes avoit des agréments si puissants que vous

ne vous seriez jamais lassé de l'écouter! Je remarquais seulement avec une inquiétude que ses paroles, ses gestes, ses attitudes, avoient perdu cette vivacité folâtre et quelquefois bouffonne dont je m'étois si souvent réjoui au collège. Elle n'étoit de-



venue cependant ni sérieuse ni sévère, et la douce gravité de ses discours n'alloit rien à leur aimable aménité ; mais elle allée imit de donner à nos entretiens un tour plus solennel et une direction plus élevée que dans les jours mémorables de la pêche

aux coques et du naufrage sur les côtes d' Angleterre. Je supposai qu'elle croyoit devoir celle réserve à la dignité de notre fête nuptiale . ou bien que l'âge de réflexion dans lequel j'étois entré ce jour là imposoit de lui-même une nouvelle forme .1 si sages enseignements. Je cherchai en moi si notre vie morale ne se partageoit pas -

fermement entre les riants décolorés de l'enfance et les Obligations austères que

l'expérience apporte un jour à l'enfant qui s'est fait homme, et je me demandai si mon apprentissage étoit tout à fait l'un. J'en doutois , parce que les vicissitudes de ma jeunesse n'avoient pas été assez nom-

breuses et assez variées pour me fournir l'occasion d'embrasser sous tous les aspects toutes les chances d'une existence complète. Je regrettais de n'avoir éprouvé ni assez de malheurs, ni surtout assez de prospérité, pour être sûr de ma résolution dans tous les événements de la vie. Ce que je savois, c'est que le principal devoir qui me restât sur la terre , c'étoit de faire le bonheur de la Fée aux Miettes. Ce que je ne savois pas, c'est ce que je pouvois au bonheur de la Fée aux Miettes, mais mon cœur se seroit brisé de l'idée qu'elle n'étoit pas heureuse

J'ignore si elle me devina, mais elle me tira de ma préoccupation par un grand éclat de rire, et ses yeux vifs et brillants se fixèrent en même temps sur moi, humectés de ces larmes inté-

rieures qui ne débordent pas la paupière , avec une si délicieuse expression d'attendrissement, de commisération et d'amour, que je ne pus résister au besoin de saisir sa jolie petite main d'un côté de la table à l'autre , et d'y imprimer un baiser.

Au même instant, un foible grondement, fort expressif et fort chromatique , se fit entendre a la porte.

— Ah ! vraiment! dit la Fée aux Miettes, en s'élançant pour ouvrir avec son indevançable prestesse, je crois connoître cette voix harmonieuse, et je suis bien trompée si ce n'est pas l'élégant Master Blatt, le premier écnyer de notre ami sir Jap Muzzloburn !

C'étoit Master Blatt en effet , c'est-à-dire un barbet noir des plus propres et des plus mignons que l'on puisse imaginer , au poil frisé par larges anneaux comme s'il avoit été tourné par le fer d'un perruquier fashionable, aux bottines de maroquin jaune frappées d'un gland d'or flottant, et aux gants de buffle à la Crispin.

C'étoit Master Blatt lui-même, qui entroit en s'éventant, avec une grâce infinie, de sa toque empanachée.

Comme c'étoit à ma femme que s'adressoit la commission de Master Blatt, et qu'il aboyoitson petit discours dans cette langue canine de l'île de Man à laquelle je n'étois légèrement initié que depuis la veille , je n'essayai pas de le suivre dans les développements de sa harangue. Cela m'auroit été difficile à la vérité , parce qu'il en précipitait le débit avec une si surprenante vélocité que jamais ni tironien ni sténographe ne l'eût rattrapé à la course , et qu'il avoit d'ailleurs un peu d'accent

Quand il eut fini de parler, Master Blatt ramena devant lui sa patte droite qu'il avoit laissée jusque-là reposer sur sa hanche d'une manière pleine de dignité , et remit aux mains de la Fée aux Miettes un portefeuille dont la forme, la couleur, la dimension , le signalement tout entier étoit bien présent h ma mémoire; le portefeuille du bailli de l'île de Man que j'avois défendu de si grands hasards , et qui faillit me couler si cher.

Ensuite il s'inclina profondément devant elle, me salua d'une manière plus grave,

el se retira peu à peu sans se détourner , comme mi chien diplomate qui est accoutumé aux grandes affaires, el qui connoît le cérémonial (l'une ambassade.

— Bien , bien , bien , <lii la Fée aux Miettes, en se renversant bui sa chaise longue avec une expansion de gaieté qui me charmoit. — Tes cruels malheurs d'une nuï nous auront, du moins, goi e. tu le vois, servi à quelque cho

— Je vous jure, Fée aux Miettes, lui répondis-je., que je n'en sais pas un mol !...

— Cher enfant, tu as raison, reprit-elle, el pardonne-moi ma distraction, Il faut que je t'explique cela. Ta triste aventure m'a-voil rappelé que l'île de Man appartenoit de temps immémorial à une branche de ma famille dont l'Jiéritage me revenoil de droit, par le fâcheux bénéfice d'une longue vie, el je l'avouerai que j'attachois peu d'importance à cette propriété, à cause du caractère maussade el hargneux des habitants; mais l'occasion me détermina, el comme j'étois sûre d'arriver assez à temps pour t'empêcher d'être pendu , je m'avisai d'expédier en passant mon homme d'affaires au bailli pour faire reconnoître mes titres. Ils étoienl si au-

thentiques el si clairs que l'honnête sir Jap n'a pus hésité un moment à remettre à ma disposition les revenus de l'année, c'est-à-dire cent mille livres sterling de bon papier, continua-t-elle tout en feuilletant les traites el les billets, cenl mille lionnes guinées que tu as tirées des griffes des voleurs.

Et là-dessus la Fée aux Miettes se reprit ii rire d'aussi bon oiur qu'autrefois. Je penchai ma tête sur ses mains, el je restai quelque temps sans répondre.

— Cent mille guinées, Fée aux Miettes! dis- je en lin. Cent mille guinées de revenu ! — Oh ! si vous aviez eu cette fortune quand vous veniez racheter ma vie au pied de l'échafaud, je n'v aurnis pas consenti ! une si riche héritière que la Fée aux Miettes ne peut pas être la femme d'un ouvrier sans ressources el -ans espérances !

La Fée aux Miettes me regarda d'un air chagrin el se mordit les lèvres. — Ta n'as point dit cela, Michel, dans l'intention de me blesser, répondit-elle avec un son de voix ému , et j'oublierai ce qu'il pourroil j avoir d'amer dans cette observation , si in avois voulu en faire un reproche. Non, non , le généreux enfant qui m'a donné trois fois en sa vie tout ce qu'il possédoil , el qui m'a engagé jusqu'à, sa liberté pour me forcer ii recevoir ses bienfaits, ne m'accuse pas dans son coSur d'avoir manqué aux lois de la délicatesse quand j'ai consenti à lui toul devoir. < 'est cependant ce qu'il l'croii en hésitant à recevoir de moi cenl fois moins qu'il ne me sacriffoil en effei , quand il se dépouilloil en ma faveur des derniers débris de sa fortune. Mai- ceci

ne nie lui appartient, car je ne me semis jamais avisée de réclamer mes droits sui

une propriété inutile et oubliée, sans l'événement presque miraculeux qui l'a mis en possession de ce portefeuille comme d'une propriété légitime. H faut bien l'apprendre du reste , continua-t-elle en rçprenanj une complète assurance , que les rich

n'ont rien à envier aux miennes, el qu'elles les égalent si elles ne les excèdent pas Encore n'est ce pas de tes espérances sur les biens de ion père et de ton oncle que

j'entends parler, quoique les nouvelles qui m'en arrivent depuis longtemps me fassent concevoir une grande idée de la prospérité de leurs entreprises et de la magnificence de leurs établissements.

— Ils vivent tous les deux! m'écriai-je en pleurant de joie. Dieu soit loué à jamais!

— Dieu soit loué en toutes choses, dit la Fée aux Miettes. Ils vivent, et tu les reverras avant peu si mes projets s'accomplissent. En attendant, rien ne manque à ton opulence , puisqu'ils m'ont autorisée à fournir à tous tes besoins aussitôt que je l'aurois retrouvé, et que le seul produit de l'or dont tu m'avois si charitablement confié le dépôt passe déjà d'ailleurs, si je ne me trompe , la portée de tous les vœux que tu peux former en ta vie. Il me suffira de te prévenir aujourd'hui que je l'ai placé dans un commerce qui doit rapporter cent mille pour un à chaque voyage du grand vaisseau sur lequel tu te proposois te t'embarquer hier, et qui mouillera tontes les semaines à Greenock. Tu vois par la que tu seras en peu de jours le plus riche de nous deux, car je n'ai aucune raison pour suivre les mêmes chances, et la possession d'un or superflu ne tente pas mon ambition.

Je ne m'arrêtai pas d'abord aux sages paroles qui terminoient ce discours singulier ; l'idée de cette fortune immense et inattendue (pie je n'avois jamais rêvée, même dans le sommeil , exerça sur mon esprit une espèce de fascination et d'étourdissement où ma raison cherchoit en vain à se retrouver. Plus je m'efforçois de rattacher le fil de ma pensée à quelques-unes des combinaisons d'existence que je m'élois composées jusque-là, plus je me trouvois étranger à mon avenir, et incapable de m'y placer d'une manière assortie à mon organisation et à mon caractère. Je finis par penser tout haut. — En vérité, repris-je en balbutiant des mots confus comme mes réflexions, de semblables événements doivent nécessairement changer la position que nous tenons dans la société. Je m'en félicite pour vous, Fée aux Miettes, qu'ils appellent à jouir d'une destinée digne de votre naissance et de votre sagesse ; mais pour moi , je m'en étonne, et je ne me prépare pas sans un mélange d'inquiétude à cet état de splendeur où la Providence m'a tout à coup élevé. C'est à vous, qui avez acquis dans votre jeunesse l'expérience de la richesse et des grandeurs, à m'apprendra ce que nous devons faire de nos trésors, pour montrer à tout le monde que nous méritons de les posséder.

— Ceci est une grande question, mais j'essaierai de l'éclaircir puisque tu le veux, répondit la Fée aux Miettes en souriant assez tristement, autant que je pus m'en apercevoir , car j'osois à peine tourner mes regards sur elle. Il y a effectivement bien des partis différents à tirer d'une grande fortune, et je ne dois pas te le dissimuler, plus de pernicieux que d'utiles. La plupart des hommes regardent cet avantage inopiné du hasard comme une raison de se livrer doucement à l'oisiveté, de jouir des voluptés du luxe dans une tranquille paix , et d'étaler aux yeux de la multitude un

faute qui lui impose, parce qu'elle estime les plaisirs qui y sont attachés au-dessus

## I. A FÉE AL \ M 1 11 L'ES

de toutes les faveurs de la nature. Si cette condition te convient , tu es maître de la choisir. Tu auras demain îles palais somptueux , des ameublements exquis, des voitures éblouissantes de dorures et attelées de superbes chevaux pour te transporter .1 travers tes vastes domaines; les artistes s'empresseront de te consacrer leurs travaux, les poètes feront des vers à ta gloire, les grands t'accoutumeront par leurs prévisions à te regarder comme leur égal, et tu ne pourras plus compter tes amis. Enfin tu goûteras pour la première fois les charmes d'une mollesse tout à fait inoccupée, et le profond contentement d'âme que procure la certitude de n'avoir rien à faire.

— Rien à faire, Fée aux Mielles! eh! ce n'est pas dans cette pensée que peut résider un profond contentement de l'âme ! Le Dieu qui a daigné me former ne m'a pas donné ces bras robustes et habiles au travail pour que je les laisse indignement languir dans une lâche inaction. Et s'il lui plaisait un jour de me retirer ces faveurs dont il me comble aujourd'hui , que deviendrais-je après avoir oublié l'exercice de mon métier, «t l'agréable habitude de ces labeurs de tous les jours qui m'occupent, qui me fortifient, qui me plaisent, qui m'ont fait quelquefois honneur et ne m'ont jamais ennuyé l'objet de mépris pour les honnêtes gens et de pitié pour les sages! J'aimerais cent fois mieux me désaccoutu-

mer de l'espérance d'être riche , el l'effort ne seroil pas grand. Il n'y a pas si longtemps qu'elle m'est venue !

— A merveille, mon cher Michel ! s'écria joyeusement la Fée aux Miellés, en frappant d'aise ses blanches mains l'une contre l'autre. Ajoute à cela que le changement de la manière de vivre ne ferait illusion qu'à toi , si tu étois assez stupide pour tomber (Luis un pareil aveuglement. Tu aurois beau te cacher dans ton faste connue le ver dans son cocon de soie et la chenille dans sa chrysalide dorée, ceux qui l'ont connu te recounoîroieni , et l'envie qu'inspirerait ton agrandissement subit ne tarderoil pas à se convertir en haine secrète sous de fausses apparences, au fond du cœur de tes flatteurs les plus assidus. — « A qui appartient, diroit-ou, ce carrosse aux panneaux resplendissants qui faii voler si haut la poussière sous ses roues ferrées d'argent?... » — c Eh quoi, répondraient les passants avec un dédaigneux mouvement d'épaules, ne le savea-vous pas encore? C'esl un des trois ou quatre cents équipages, car il en change tous les jouis, dans lesquels le petit charpentier Michel promène cette vieille naine dentue , difforme el ridicule , que toul Granville a vu mendier pendant cent ans sous le porche de son église. Na voilà 1 il pas un beau couple poui écraser le pauvre peuple, ei n'a-t-on pas raison de dire qu'il n'esl telle vanité q : petites gens? > Tu n'aurais fail à ce compte qu'abdiquer la modeste réputation d'un honorable ouvrier pour gagner celle d'un soi 1 ii he , et < 'esl le souvenir le plus fâcheux qu'on puisse laisser sur la terre après celui que laisscul les méchants. — Mais -a la fortune ne sert qu'à rendre plu-- sensible l'abrutissement des voluptueux cl l'incapacité «les oisifs, elle peui prêter un relief éd. liant aux qualités de l'espril cl aux glorieuses ambitions du génie, fous les travaux de l'homme eu h i iété ne se réduisent



## loi CONTiis CHOISIS.

pas aux œuvres matérielles de la main. Il iullue par son crédit el par son habileté sur les développements de la richesse et de la prospérité publiques. Il prend part à la création des lois et à l'administration des états. Il tient les balances de Injustice dans les tribunaux ou les rênes du gouvernement dans le conseil des rois; et pour arriver aux grands emplois, l'or est dans-tous les pays la première de toutes les aptitudes. Pauvre, ton savoir et ton éducation ne te promettoieDt qu'un petit nombre de succès obscurs qui n'auroient jamais tiré ton nom de l'oubli; opulent, il n'est point de carrière qui ne te soit largement ouverte , et au bout de laquelle tu n'aies à recueillir , vivant, les faveurs de la popularité, mort, les illustrations de l'histoire. La banque de Jonathas restera bientôt sans chef, au régime sordide que son avarice lui a fait adopter. Le président de justice est , depuis dix ans , fou de sottise et d'orgueil , et on n'attend qu'à le prendre sur quelque fausse application des lois qui aura coûté la vie à un bon nombre d'innocents notables , pour lui donner un successeur. Il y a des députés à élire et des ministres il disgracier. Choisis.

Je regardai fixement cette fois la Fée aux Miettes, et je trouvai ses yeux arrêtés sur moi. Cette circonstance, qui m'auroit intimidé un moment auparavant, augmenta ma hardiesse et me confirma dans la détermination que j'avois prise pendant qu'elle parloit, car toutes mes irrésolutions s'étoient dissipées.

— .Mon choix est fait , lui répondis-je , et mon seul regret est d'avoir pu hésiter ; je lesterai charpentier.

Elle contint sa joie, mais elle ne réussit pas à me la dérober tout à fait. Je continuai.

— écoutez, Fée aux Miellés, et pardonnez-moi si je conteste une seule fois avec vous. Mes études ne m'ont pas rendu propre aux emplois que vous me proposez , et je suis trop sensé, grâce à Dieu, grâce aux leçons de mes parents, grâce aux vôtres, pour mettre le sort d'un pays en balance avec mon orgueil. Je ne cède pas, en \ous disant ceci, aux timidités de la modestie. J'imagine au contraire que je n'ai jamais conçu pour moi-même une plus haute estime qu'en me rendant compte des idées où cet entretien nous entraîne; et s'il est vrai que la vanité se mêle à tous nos jugements, elle pourroit bien jouer son rôle dans mon refus. Je crois sincèrement que je pourrais apporter comme un autre le tribut de mes facultés à l'œuvre de tous, si la civilisation étoit, comme je la comprends, une doctrine de foi, une législation d'amour et de charité, une pratique de bienveillance réciproque et universelle ; mais dans l'état où les siècles nous l'ont donnée , je n'ai ni intelligence pour l'expliquer , ni disposition à la servir. Je respecte les pouvoirs que les nations s'imposent; je me range sans examen aux lois qu'elles reconnoissent ; j'honore les esprits sublimes qui croient y entendre quelque chose, et les citoyens généreux et dévoués qui consacrent leur noble existence au soin de les interpréter et de les défendre, mais c'est tout ce que je puis. L'opinion que nous nous formons de l'importance de notre destination

passagère est sans doute flatteuse pour notre amour-propre. Elle est surtout consolante pour notre misère , et je ne trouve pas mauvais qu'on s'efforce d'en atteindre les résultats. Quant à moi, je ne les cherche pas sur la terre, et cette vie si occupée de perfectionnements ne me montre en réalité que de vaines agitations qui aboutissent à la mort pour les peuples comme pour l'homme. L'affaire de la vie, c'est de vivre et d'espérer, car elle ne

bâtit rien de durable et d'infaillible que le tombeau. Si le travail des mains a moins d'éclat et de grandeur que celui de la pensée, el j'\ consens avec vous, il est donc à mon sens plus raisonnable el plus nlilej el j'auerois peine à m'ôter de l'esprit que tout homme qui a planté un arbre, ensemencé un guéret, ou construit une maison solide, aérée, spacieuse el bien distribuée, a rendu un service plus essentiel à ses semblables que les économistes, 1rs philosophes el les hommes d'état avec leurs utopies de vieux enfants, si malheureuses en pratique. Voilà pourquoi je resterai décidément charpentier, si vous l'avez pour agréable, ma volonté vous étant d'ailleurs soumise en tout point. — Mais ce <pie je vous demandons, Fée aux Miettes, ce n'est pas non plus comment un usage absurde de la fortune peut couvrir celui qu'elle possède, et qui croit la posséder, de ridicule el île honte. Ce n'est pas comment, dans une société que je plains et que je suis pies de mépriser, les habiles parviennent à faire servir la fortune au\ triomphes de celle tulle passion de pouvoir el de renommée que vous appelé/, en vousjouanl une ambition glorieuse et qui ne me lente guère. C'est à quoi elle esl bonne pour être heureux . si elle es! du moins bonne à cela, et je commence à craindre qu'il n'en soit rien.

— H faudroit d'abord savoir ce que tu entends par le bonheur, répliqua la Fée aux Miettes.

— Ma foi, ma bonne amie, repris-je gaiement, je n'y ai jamais beaucoup réfléchi: mais je suis presque sûr que le mien ne peut pas se réaliser en barres el en billets. I.e bonheur, c'esl d'être le premier dans le cœur de ce qu'on aime. I.e bonheur, c'est de faire du bien selon sa puissance quand l'occasion s'en présente. 1 e bonheur, c'est de n'avoir rien à se reprocher. I.e bonheur , c'esl de

se coucher en joie dans un lit propre et bien bordé, déjà content du travail de la semaine, et rêvant, moyennant de l'améliorer encore. Le bonheur, c'est de repasser dans sa mémoire les doux Souvenirs d'un âge d'insouciance et de pureté, en suivant le cours de quelque

rivière limpide, sur la lisière d'une prairie (oui émaillée de fraisiers et de marguerites)

rites, aux rayons d'un soleil sans âpreté, à la chaleur d'un petit vent d'été

de parfums, et de s'arrêter à une jolie tonnelle de lilas où la Fée aux Miettes a préparé, en attendant sous la fouillée, une jatte de lait écumeux et frais, une corbeille de fruits mûrs, couverts de leur fleur veloutée, et un peu de vin généreux. Combien croyez-vous qu'il y ait de bonheurs connues ceux-là dans cent mille guimettes -

— Il y en a plus que tu ne crois, répondit la Fée aux Miettes, mais écoute plutôt ! Je suppose qu'il te souvient encore de tes premiers ans de collège ?

les CONTES CHOISIS.

— Pourriez-vous en douter, Fée aux Miettes. Je n'oublie aucun de mes sentiments, et les amitiés de collège ne s'oublient pas.

— Jacques Pellevey, continua-t-elle, n'a pas été aussi sage que toi. De curé qu'il étoit, il a voulu devenir évêque, et la calomnie irritée par son ambition lui a fait perdre jusqu'à sa cure. Le malheur a produit sur lui l'effet qu'il produit d'ordinaire sur les belles âmes ; il l'a rendu meilleur. Jacques, éclairé par ses fautes, s'est retiré dans un village où l'instruction n'avoit jamais pénétré, pour

y former gratuitement à la religion et aux bonnes études les enfants des pauvres familles; son établissement a prospéré d'une manière si éclatante et si rapide qu'il ne regrette aujourd'hui que de ne pouvoir pas l'étendre à tons les villages voisins; mais ton ami Jacques est pauvre lui-même, et il se consume dans les rêves de sa charité impuissante. Ne penses-tu pas qu'il seroit bon d'envoyer un millier de guinées à Jacques Pellevey pour le seconder dans ses louables projets, dont j'ai la certitude qu'il ne sera maintenant détourné par aucun changement de fortune, car l'adversité agit sur le cœur de l'homme comme certaines tempêtes sur les fruits de la terre : elle hâ;c sa maturité.

— Mille guinées, c'est bien peu, dis-je à la Fée aux Miellés; mais nous y reviendrons souvent.

— Didier Orry s'étoit richement marié, comme lu sais, mais la destinée a d'étranges retours. Son beau-père l'a engagé dans des spéculations aventureuses qui les ont ruinés tous les deux. Il ne lui resloil plus qu'une maison assez modeste et des grangeages médiocrement garnis que le feu du ciel a dévorés l'an passé. Il est allé frapper à ia porte, avec deux enfants dans ses bras, et suivi de sa femme enceinte et malade. Quand la malheureuse famille fut instruite de ton départ , ils s'assirent tous sur le seuil et se prirent à pleurer, le père et la mère, parce que tu étois leur seule espérance, et les enfants parce que leur père et leur mère pleuroienl. Tous seroienl morts de misère et de désespoir, si Jacques Pellevey qui passoit par là ne les nv oit recueillis; mais Jacques a déjà tant de charges qu'il ne snfil à celle-ci qu'en prenant sur ses propres besoins. Nous pourrions rétablir la fortune de Didier Orry , mais il nous en coûteroit chi r, parce qu'il a joui longtemps

des douceurs de l'aisance, et que l'habitude est une seconde nature. C'est une affaire de huit mille guinées.

— Vous ne faites pas entrer dans votre compte, bonne amie, la compensation des maux qu'il a soufferts. Il faut lui en envoyer dix mille.

— Tu ne sais pas ce qu'est devenu Nabot? Le pauvre diable a eu le malheur de recueillir de grands héritages, et tu devines aisément ce qu'il en a fait : le jeu a tout emporté. Ce qu'il y a de pis, c'est que son luxe éphémère lui avoit donné du crédit, et que le jour où il s'aperçut qu'il ne lui resloit rien, il devoit beaucoup plus qu'il n'eût jamais possédé. Ses créanciers ont obtenu prise de corps contre lui, et je ne

i. \ mi. m \ \in. i i i>. i ■ i

doute pas qu'il ne meure en prison si tu ne l'en tires. Cependant je ne le le recommanderas point, car c'est se rendre complice d'une honteuse frénésie que • I \* • lui prodiguer des secours qui sont dus à tant de respectables infortunes, siceffe dernière épreuve ne l'avoit décidément corrigé. Il ;i reconnu, dès le premier mois de sa captivité, que la privation n'étoit qu'un heureux apprentissage, et le vice qu'une mauvaise habitude. Il n'j retotbera plus. Ses études mal ébauchées lui soûl revenues en mémoire , et il les a recomi :ées avec i e zèle anion ux qui rend les progrès si faciles. Tous i rs pas qu'il a fails dans celte nouvelle carrière ont été marqués par des jouissances qu'il met infiniment au-dessus de celles du monde, et son caractère autrefois inquiet et soupçonneux s'esl senti «lu perfectionnement de son esprit. L'avantage le plus inappréciable du travail, et il en a beaucoup d'autres, i esl de distraire l'âme de ses passions sans lui rien enle-

ver de "-un ardeur, mais en dirigeant ces puissances exaltées d'une intelligence el d'une sensibilité de jeune homme vers le seul but qui snii digne d'elles. J'ai lit u de i r ire que Nabot le ferroil un jour honneur par sa conduite, s'il n'y avoil pas tant à payer pour le délivrer de mn dettes. La Providence mesure les adversités qu'elle nous dispense. L'homme ne mesure pas celles qu'il se donne. J'ai entendu dire qu'il étoil écroué pour près de quatorzi mille guinées.

— Sur quinze mille guinées, répond is-je, il lui en restera mille pour recommencer sa vie C'esl assez s'il esl guéri, el surtout s'il ne l'esl pas.

— Tes camarades, les caboteurs, avoicnl d'abord prospéré dans leur commerce, mais ils l'ont étendu imprudemment, el la Méditerranée leur a repris ce que l'Océan leur avoil donné. Leur beau bâtiment (a Mandragore, qui conteuoit ed cargaison le produit de toutes leurs courses, a éié capturé par des pirates barbaresques, et l'équipage entier esl prisonnier en Alger. On n'estime pas à moins de douze mille guinées le prix de leur rançon.

— C'est racheter à trop lias, prix , Fée aux Miettes, ces ho les el loyaux compagnons qui décimèrent leur foible pécule . afin de me soulaget dans ma détresse 1 1 de ni'associer à leurs espérances. Douze mille guinées aux algériens pour leur rendre la liberté; douze mille guinées aux caboteurs pour recommencer leur trafic!

— Mais ii quoi bon , je vous en pi ié , > etle énumération donl j'aurais loul au plus bi soin si je ne vous avois pas comprise. Donne/., donnez, Fée aux Miettes, vers i de l'or aux mains de nus amis qui souiïrent; el puisque noire fortune, si exorbitante qu'elle soit, ne peut suffire il secourir tontes les misères, augmentez la pour donner em multipliez nos trésors pour multiplier vos bit

nfaitsj nous n'aurons jamais trop, puisque nous ne g nieronrs rien, el que cis biens immenses donl la toule-pnissantc bonté nous a faits dépositaires pour lis i épandre . ne seront pas paj i s . ( mu-nie je le craîgnois, de notre repus, de notre indépendance el de noire obscurité. < 'esl .linsi seulement, vous veuez de nie l'ap-prendre, que l'opulence peut contribuer au bonheur j

I >i. CONTES CHOISIS.

c'est ainsi que je conçois la possibilité de n'avoir pas quelque\* jour à regretter d'être riche.

— Tes intentions seront remplies en ce qui te concerne, reprit la Fée aux Miettes; niais, ajouta-t-elle d'un air un peu composé, j'ai aussi de nombreux amis auxquels je dois aide et protection, et que je ne saurais favoriser de tes présents si tu ne m'y autorises, puisque je suis en puissance de mari. Ne conviendra-t-il pas que je t'en soumette la liste, comme à mon souverain seigneur et maître?

— Eh vraiment non! repartis-je vivement en rougissant de sa déférence. Tout ce qui nous appartient n'appartient qu'à vous, ma tottle bonne, et vous pouvez en faire l'usage qui vous convien-dra le mieux. Pourvu que le charpentier ait en poche une poignée de demi-schellings à distribuer de temps en temps aux pauvres beggars du port , ou tout au plus une guinée par semaine pour faire emplette de quelque bon auteur grec de Foulis ou de Balfour à la Classic Liirary du vieux Macdonald , il n'a rien à envier en ri-chesse à tous les rois de la terre. Je me croirais bien réellement indigent si j'éprouvois jamais la nécessité de posséder davantage.

— Je n'ai donc rien à désirer! s'écriâ-t-elle. Me voilà en état de porter la prospérité dans celte multitude de chaumières où j'ai



reçu l'aumône pendant tant d'années que j'ai mendié aux côtes de France ! Hélas! il n'y a que les pauvres gens qui donnent, parce que l'habitude du besoin leur a enseigné la pitié. ■ — Et mes quatrevingt-dix-neuf sœurs qui ont coutume de me visiter tous les ans, le lendemain de la Saint-Michel , quand j'habite ma maisonnette de Gretnock, tu me laisses maîtresse, n'est-il pas vrai , de leur donner à chacune soixante guinées eu commémoration de celles qui m'ont assuré de si beaux jours? Cette douceur leur viendra fort à propos et je les sais capables d'en tirer bon parti pour leur établissement, car elles rivalisent toutes entre elles d'esprit et de gentillesse.

— Je vous laisse maîtresse de tout, Fée aux Miettes, et je trouve seulement cette libéralité trop parcimonieuse pour un présent de nocces; mais comment se fait-il que vous ne m'ayez jamais parlé de votre nombreuse famille ?

— C'est qu'au temps de nos anciens entretiens , dit la Fée aux Miettes , et dans l'incertitude où j'étois de te fixer, je n'avois pas la force de m'occuper d'autre chose que de toi.

Peu à peu notre conversation se ralentit, mais l'impression s'en prolongea en moi-même avec un charme inexprimable. J'éprouvois ce contentement de cœur, cette sainte et pure allégresse de la pensée, cette satisfaction vague mais profonde, qu'on goûte sans la définir, et qui fait que l'on est bien sans savoir pourquoi. J'avois oublié le monde entier et ma propre existence avec lui , quand je sentis la Fée aux Miettes se suspendre à ma main et la presser contre sa bouche en la mouillant de quelques lai nu s d'émotion et de saisissement.

— Sais-tu maintenant ce que c'est que le bonheur? dit-elle.

LA FÉE AL X MIL! I Es \r,

— Oui, oui, je le sais ! le bonheur est de vivre près de la Fée aux Miettes, el d'en être aimé.

Et je m'élançai inutilement pour l'embrasser; elle avoît déjà dispara derrière la porte de son appartement qui s'étoit fermée sur ses pas. Ma première idée fut de la suivre pour la voir encore un moment . mais cette porte étoit si bien sertie dans le panneau de la cloison qu'il nie fui impossible d'en trouver les joints. C'étoit un merveilleux ouvrage.

Au bout d'un moment de méditation, et avant de m'abandonner au sommeil, je me mis en tête de savoir ce que lielkiss pensoit de ma nouvelle position. La I ée aux Uiettes m'avoit non-seulement permis de regarder quelquefois son portrait, elle l'avoit même exigé positivement. Je me liàtai doue de faire jouer le ressort du médaillon.

Belkiss dormoit.

Wll.

Où l'on enseigne la seule manière honnête de passer la première nuit d jolie femme , quand on vient d'en épouseï uni profitables.

Que cette nuit fut différente de celle qui l'avoit précédée! Le sommeil ne me retira passes prestiges; mais de quelles riantes couleurs il avoît chargé sa palette 1 que d'agréables caprices , que de délicieuses fantaisies il jetoit à plaisir sur la toile magique des songes! A peine eui-il lie mes paupières que la décoration élégante, mais simple, de la maisonnetti . lit place aux colonnades magnifiques d'un palais éclairé de nulle flambeaux qui brûloient

daus des candélabres d'or, et dont l'éclat se multiplioit mille fois dans le ci istal des miroirs . sur le relief poli des marbres orientaux, on à travers la limpide épaisseur de l'albâtre, de l'agate el de la porcelaine. Bientôt la lumière diminua par degrés, jusqu'à ne verser sur les objets indécis qu'un jour tendre et délicat, semblable à celui de l'aube quand les profils de l'horizon commencent à se découper sur son manteau rougissant. Je \is alors lielkiss. c'étoit elle, s'avancer modestement, enveloppée dans ses voiles comme une jeune mariée, et appuyer sur mon lit ses mains pudiques et son genou de lis, comme pour s\' introduire à mes coït s.

— Hélas! Belkiss, m'écriai-je en la repoussant doucement, que faites-VOUS, et qui vous" amène ici? .le suis le mai i de l.i Fée aux Miellés.

— Moi. je suis la Fée aux Miettes, répondit Belkiss en se précipitant dans mes bras. Tout s'éteignit, el je ne me réveillai pas.

— La Fée aux Miettes I rop'ris-je en tressaillant d'un étrange frisson, car tout

mon sang s'étoil réfugié à mon cœur. Belkiss esl incapable de me tromper, el cependant je sens (pie vous êtes presque aussi grande que moi !

— Oli ! que cela ne l'étonné pas, dit-elle, c'est que je me déploie.

— Celte chevelure aux longs anneaux qui flotte sur vos épaules, Belkiss, la fée aux .Miettes ne l'a point !

— Oh ! que cela ne t'étonne pas, dit-elle, c'est que je ne la montre qu'à mon mari.

— Ces deux grandes dents de la Fée aux Miettes, Belkiss, je ne les retrouve pas entre vos lèvres fraîches et parfumées.

— Oh ! que cela ne t'étonne pas, dit-elle, c'est que c'est une parure de luxe qui ne convient qu'à la vieillesse.

— Ce trouble voluptueux , ces délices presque mortelles qui me saisissent auprès de vous, Belkiss, je ne les cunnoissois pas auprès de la Fée aux Miettes.

— Oh ! que cela ne t'étonne pas, dit-elle, c'est que la nuit tous les chats sont gris. Je craignois , je l'avouerais , que cette illusion enchanteresse ne m'échappât trop

vile, mais je ne la perdis pas un moment; elle me fut fidèle au point de me faire penser que je m'endormois le front caché sous les longs cheveux de Belkiss; et quand la cloche du chantier m'appela au travail, quand Belkiss s'enfuit de mes bras comme une ombre à travers les ténèbres mal éclaircies du malin, il me sembla que je sentois encore à mon réveil ma joue échauffée de la moiteur suave de son haleine.

— Belkiss, criai-je en sortant à demi de mon lit pour la retenir.

— J'y suis, mon ami, répondit la Fée aux Miellés, et voilà Ion déjeuner préparé. File y étoient effet, la bonne vieille, et je la vis, à la lueur de sa lampe, accroupie

devant la bouilloire.

— Eh ! pourquoi , Fée aux Miettes , vous lever si grand matin ! ne puis-je nie servir moi-même ?

— > Tu n'en serois pas en peine, reprit-elle, mais je ne cède pas mes plaisirs; et celui de te rendre la vie facile et agréable est

le plus doux qui reste à mon âge. Il ne m'en coûte rien d'ailleurs de me mettre avant le point du jour à ces petits soins du ménage. C'est nia coutume et mon goût, et ma santé s'en trouve mieux, surtout quand j'ai passé une bonne nuit. Mais à propos, Michel, comment as-tu dormi toi-même?

— J'ose à peine vous le dire, ma chère amie, répliquai-je en balbutiant; mes rêves ont été si délicieux que j'ai peur qu'ils ne soient coupables.

— Rassure-toi, digne Michel ! on n'en fait point d'autres dans ma maisonnette; et ce qui ajoute à leur prix , c'est qu'ils se renouvelleront toutes les nuits tant que tu me seras fidèle. Tu peux donc t'y livrer sans scrupule aussi longtemps que tu me garderas l'amitié que tu m'as promise, et ne crains pas que j'en sois jalouse. Les miens valent bien les tiens.

## **I. A FÉE M \ MIl III S**

Je partis après avoir imprimé un large baiser sur son front, ci j'arrivai an chantier avant qu'aucun autre ouvrier fui m chemin pour s'y rendre. )'\* avois été préi par quelqu'un cependant, par maître Finewood, qui «'• i < > i t la tristement assis soi solive, et la tête appuyée sur ses mains dans l'attitude d'un homme qui pleure, averti par le bruit de nus pas , il se le\ a subitement , nu-reconnu! , < t se jeta sur mon sein.

— Est-ce bien toi, Michel? s'écria-t-il et pressant à plusieurs reprise

toi que la sainte Providence me renvoie pour le salut de ma maison, qui a été accablée de malheurs depuis ton départ .' car il me semble que tu émis pour nous i omme un ange tutélaire «lu Seigneur, is-tu renoncé, mon garçon, a voyagi i .■\*• mécréant de Libyen qui promettoit de te rendre à si bon marché au\ terres inconnues?

— J'ai été obligé d\ renoncer, mon cher maître, el je m'en félicite, puisque mon retour peut vous faire espérer des consolations dans le chagrin qui vous accable; mais ne m'en apprendrez-vous pas la cause !

— Hélas! il le faut bien à nia bonté, el je nuis que cet aveu ne soulagera. Tu sais (pie je mariois hier mes six filles à -i\ jeunes lairds des rives de Clyde , étourdjs et débauchés à ce qu'on m'a dit quelquefois depuis cet arrangement ; mais ce n'en émit pas moins un grand honneur pour mi simple maître charpentier. J 'avois consacré h l'établissement de ces pauvres innocentes, qui me sonl plus chères que ma propre \ie, tout le produit de mes longues épargnes, trente mille guinées, Michel , qui m'ont coûté plus de coups de maillets -t plus de traits de scie qu'il n'entrait de plar ks dans le trésor de celle reine de Saba dont je t'ai \ a si entiché. Que te dirai-jc, mon ami? j'avois envoyé les si\ dots en si\ beaux sacs de m mes six gendres futurs, qui s'étoien! abstenus jusque-là de me visiter, et j'attendois patiemment, au déclin du soleil, comme un maladroit vieillard sans intelligence el sans esprit, l'arrivée de leurs seigneuries pour conduire ma famille à cette cérémonie dont je f.iisnis ma gloire el ma joie, quand on esl venu m'apprendre qu'ils dispiroissoienl à pleines voiles avec mon argenl sur mi vaisseau de malédiction qui I emporte au

continent J'en m nus, j'imagine, si je n'espérais que le ciel s'est chargé de ma

vengeance, el que les traîtres n'onl pas échappé à l'horrible tempête il'- cette nuit.

— (hic dites-vous de tempête , maître Finewood J ]•■ crois que le ciel n'a jamais été plus pur.

— \ d'autres, Michel ! Vous ave/ le sommeil dur. mon garçon,  
• < ne vous a pas réveillé: mais n'auriez-vous point trouvé, par hasard, d'autres réflexions a faire sur le récit «le ma cruelle infortune '.'

— Pardonnez-moi, répondis-je en lui prenant affectueusement la main et en la rapprochant de mon < cœur : je vous pi ie de croire a tonte la joie que j'en ressens . el de recevoir mes félicitations

— Dieu tout-puissant , dit maitrc Finewood , il ne me manquoit plus que cette douleur ! Vous ne me le ramenez, Seigneur, que pour me le prendre, et vous percez la main du pécheur avec le dernier roseau sur lequel elle s'est appuyée ! — N'importe, pauvre Michel, je ne t'abandonnerai pas dans la misère de ton esprit foible et malade; et tant qu'il restera un morceau de pain à gagner au chantier, je le romprai avec toi. Va travailler, mon fils, car j'ai remarqué que le travail te distrait des fantaisies qui t'offusquent , et rend le calme à ta raison troublée par de mauvais songes. Va travailler, Michel, et ne te fatigue pas !

— J'y vais, maître, j'y vais, repris-je en riant; mais ne refusez pas d'écouter quelques mots encore. Je comprends que mes paroles ne vous paraissent pas sensées, et je serais fort étonné du

contraire. C'est pourtant dans la sincérité de mon âme que je vous félicitois tout à l'heure ; et si c'est là une énigme à vos yeux, comme je n'en doute pas, soyez sûr qu'elle ne tardera guère à se débrouiller. Oui , maître , je vous trouve très-favorisé de la divine Providence d'être débarrassé, au prix de trente mille malheureuses guinées , de six aventuriers titrés qui auraient fait le malheur de vos filles et la honte de votre respectable maison. L'avantage que vous retirez de cet événement est incalculable, et la perte est si peu de chose que je me porterais garant qu'elle sera réparée en vingt-quatre heures. Je m'atlenois bien à vous voir ainsi hocher la tête en signe d'incrédulité ; mais ce que je vous promets ne s'en exécutera pas moins. 11 n'y a pas longtemps que les ptacfs et les baivbics se convertissoient en guinées sous la main de la charité. Qui sait ce que peuvent devenir les guinées sous celle de la reconnoissance ? Maintenant permettez-moi de vous parler avec une franchise que mon dévouement filial autorise , et qui n'a pas semblé vous déplaire dans d'autres occasions. Vous avez pris souvent un intérêt trop vif, et qui me touche beaucoup plus qu'il ne me mortifie, à ce que vous appeliez les aberrations de mou esprit. Eh bien ! maître, je ne puis me contenir de vous déclarer qu'il est une action, une seule action 'a la vérité, mais une action capitale de votre noble vie, qui enchérit mille fois sur toutes les lubies que l'on me reproche. La colombe des rochers ne s'allie point avec l'épervier des tourelles, et c'est un digne mari qu'un charpentier pour la fille d'un charpentier. Pourquoi n'avoir pas donné vos six filles en mariage au grand John d'Inverness ; à Dick le trapu, qui est si robuste à l'ouvrage; au blondin Pétersen , qui entend si bien le toisé des bâtiments; à ce gros joufflu de Jack, qui lit toujours, et dont la seule figure vous réjouit quand il entre au chantier ; à ce pauvre Edvvin, que sa



douceur fait aimer de tout le monde, et qui a pris tant de soin de ses vieux parents ? Elles les ahoient , je le sais , et jamais gendres mieux assortis à leurs excellentes femmes ne pouvoient prendre place à votre banquet de famille, car ce sont des ouvriers aussi honnêtes qu'habiles, et ceux-là n'atiroient fait banqueroute ni à votre fortune ni à votre honneur. N'est-ce pas pour vous un vrai motif de satisfaction, maître, que de pouvoir réparer aujourd'hui votre erreur et votre injus-

tice, et que d'acheter de ces trente mille guinées, qui ne sont d'ailleurs pas perdues, les bénédictions perpétuelles de vos douze enfants heureux '.'

— Assez, assez, dit maître Finewood, en passant ses bras autour de mon cou. Nonseulement je ne t'en veux pas , vin ne! , de m'avoir ouvert libremi ni ton cœur, mais je t'en remercie, pue. que tu ne m'as rien dit qui ne fût souverainement raisonnable, si ce n'est pointant ce qui a rapporl à uns trente mille guinées. Plût à Dieu que je les eusse encore, ei que ton esprit, dégagé de ses étranges < bimères te | ermît d'épouser mon Annah, et de recevoir avec sa main la direction de toutes mes affaires ! J'ai remarqué que tu l'avois oubliée dans ton plan , auquel je sousi ris volontiers . el je tirerais un bon augure de ta retenue , si j'avois , comme hier, une dot pour i l'offrir !

— Ah! maître Finevgood, ne me faites pas l'injure île supposer (pie votre fortune puisse entrer pour quelque chose dans ma détermination! .l'aime Annah comme une sœur, et je crois que c'es( comme un ""n' aussi qu'elle m'aime. Si Annah n'étoit

pas aussi riche qu'elle le fui jamais, si \nnali étoit plus pauvre encore que \ ne

le pensez aujourd'hui , j'aurais au contraire nue puissante raison de plus punir ma vie à la sienne; mais j'ai cru m'apercevoir qu'elle éprouvoit quelque penchant pour Patrick , le régisseur des chantiers, qui est un beau jeune homme, à de bonnes mœurs et de noble caractère, bien versé dans les lettres et dans les sciences. Patrick en est, de son côté; passionnément amoureux, et la sévérité seule de ses principes l'a empêché de vous la demander, car tout ce qu'il possède se réduit au revenu de

son petit emploi. Quant à moi, toutes les prétentions sont interdites, et il faut

que vous sachiez pourquoi. Je suis marié.

— Tu es marié, Michel! et avec qui donc, mon enfant ?

— Avec la Fée aux Miettes.

Pendant que mes paupières s'abaissoient sous le poids de je ne sais quelle lâche pudeur qui me fait redouter le ridicule, quoiqu'il n'y ait rien de plus méprisable que la dérision des ignorants, le bon maître Finewood laissa tomber ses bras à l'abandon, en exhalant par bouffées d'énormes et lamentables soupirs, suivis d'un long et triste silence.

— Vers la Fée aux Miettes! reprit-il enfin. Que la reine les Fées en soit louée,

et le roi des génies aussi, il imite la brigade chimérique des arabian nights! C'est un mariage comme un autre, et je te prie de présenter mes baise-mains à ton épouse, quand tu la retrouveras.

— Va travailler, mon cher Michel, continua-t-il ; va travailler, car nous avons besoin de travailler pour rétablir nos affaires; et ne travaille pas cependant jusqu'à te faire du mal.

Maître Finewood ne m'avoit rien dit de mes malheurs et de mes dangers. Mille, que je croyois généralement connus à Greenwich, où de pareils événements ne sont pas ordinaires; mais j'all-rühuis cet oubli aux préoccupations de sa propre :

aventure. Mes camarades, qui m'accueillirent avec la même bienveillance que de coutume, ne m'en parlèrent pas davantage, ce qui me fit supposer qu'on étoit convenu de cette réserve pour ne pas ramener ma pensée sur des souvenirs humiliants et douloureux, et ce procédé touchant enflamma tellement mon zèle à la besogne, que je fis la journée de dix compagnons.

Comme je ne disposais à quitter le chantier, pensif à mon habitude et peu soucieux des allants et des venants qui se croisoient sur mon chemin, je me sentis tout à coup saisi par maître Finewood, qui m'embrassait encore plus tendrement que le malin, suspendant à peine par courts intervalles ses caresses énergiques pour donner l'essor à ses exclamations de joie mêlées confusément de phrases sans liaison, dans lesquelles il étoit impossible de trouver le moindre sens, à moins d'avoir le secret d'OEdipe ou de Tirésias.

— Remettez-vous un peu, maître, lui dis-je, et faites-moi part des nouveaux événements qui vous ont rendu tant de gaieté, de manière à me procurer le plaisir d'y prendre part avec connoissance de cause.

■ — Eh! qui auroit le droit, s'écria maître Finewood, d'en jouir à meilleur titre que toi, qui es, ainsi que je le disois tantôt, la providence visible de ma maison! Apprends donc, mon fils, que tout ce que tu m'avois annoncé dans une de ces illuminations soudaines où tu débiles souvent, passe-moi l'expression, d'assez sin-

gulières rêveries, s'est réalisé à la lettre comme par enchantement. D'abord, lu n'avois pas fait vingt pas, que ce jeune Patrick dont il a été question entre nous, instruit de la fugue de mes gens et de la catastrophe de mes guinôes, est venu nie demander la main d'Annah , en m'assurant du consentement de ma fille. Je ne lui ai pas fait attendre le mien, et tu seras demain de six noces à la fois, car je me montrefois ingrat en me dirigeant à l'avenir autrement que par tes conseils. Les préparatifs sont tout faits d'ailleurs, et il n'y a que six noms à changer aux contrats. Je voudrais bien inviter ton épouse aussi, et sa présence nous feroit certainement grand honneur; mais elle est d'une espèce par trop fugitive, et j'ai entendu dire que les fées ne se rencontraient pas facilement à domicile.

— Mes vœux pour votre famille sont comblés, répondis-je sans prendre trop garde à cette ironie que le bon homme n'avoit aucune intention de rendre offensante. Le reste est de peu de conséquence , et il me suffit de vous voir rentré dans la voie du parfait bonheur.

— Le reste est de peu de conséquence , dis-tu ? On voit bien , mon ami , que tu n'as jamais eu trente mille guinées, et surtout que tu ne les as jamais perdues, car c'est dans ces occasions-là qu'on en connoît tout le prix ; mais si tu veux me prêter encore un moment d'attention, tu vas entendre merveille. Aussitôt après que Patrick m'eut quitté , j'allai me promener sur le port pour rasséréner mes sens agités h la fraîche brise du malin. La jetée étoit comblée de spectateurs attirés par une triste

curiosité, qui contemploient les débris amoncelés sufler rivage par cette effroyable tempête dont les hurlements , capables de réveiller les' morts, n'ont pas troublé ton repos. J'appris alors que

le souhait qu'il m'étoit arrivé de proférer sans réflexion un quart d'heure auparavant n'avoit été que trop exaucé, et j'en suis très satisfait. Le vaisseau de mes insignes voleurs, battu toute la nuit par l'orage, venoit de couler à fond à la vue de la rade, et depuis ce temps là nos agiles mariniers et nos hardis plongeurs s'éloient épuisés en efforts inutiles pour porter du secours à l'équipage; loin avoit péri. Comme je méditois», les pieds presque baignés par la lame, sous cruelles calamités de la nature, j'ai vu de mon étonnement quand je vis un barbe) noir de la plus jolie espèce aborder à mes pieds, y déposer, en secouant au vent ses oreilles humides, un de mes sacs de marocquois, et se remettre à la nage avec tant de rapidité que tu aurais pris son sillage pour celui d'une murène. Je n'étois pas encore revenu de ma surprise qu'il étoit revenu, lui, de son second voyage. J'ai vu un autre sac, et je te jure qu'il n'a pas repris haleine avant de me les avoir rapportés à six du fond de la mer. Comme je me mettois en frais de gestes et de démonstrations pour lui faire comprendre qu'il ne me manquoit plus rien et lui épargner de nouvelles fatigues, il m'a montré les talons en gagnant pays à la course, car je pense en vérité qu'il le connoissoit aussi bien que moi; et regarde plutôt, le voilà qui galope, encore vers l'île de Montserrat, ni plus ni moins que s'il avoit entrepris de forcer un chevreuil de Grampians !

— Je m'en doutois, dis-le en le suivant des yeux, c'est le digne Master l'abbé, la perle des pages bien appris.

— Le connoît-ils-tu en effet? Je regrette davantage que tu n'aies pas été près de moi pour le retenir, car je lui revois au moins la politesse d'une tranche de roast- Beef d'un bon relief de pâté.

— \e vous y trompez pas, maître Finewood ! Master Blatt a les sentiments placés trop liant pour se laisser aller aux mièvreries des chiens du commun, et il Un dans sa satisfaction intérieure le prix d'une action honnête.

— Merci de moi, mon homme est reparti, reprit le maître. Où diable va-t-il chercher les sentiments el la satisfaction intérieure d'un chien barbet ?

Là-dessus nous nous séparâmes, le vieux charpentier pins c invaincu que jamais de ma folie, ci moi réfléchissant à t'aveugle suffisance du vulgaire, qui se croit le droit de mépriser tout ce que sa foible intelligence n'explique pas.

Comment Bichel fui introduit dtlns un ! il .n>or.

J'arrivai ainsi au\ murs ,|,. |a niaisonnelle, qui me parut un peu plus accessible que la Teille, car il en est de nos habitudes comme de nos éludes. ,i un esprit plient

et résolu se forme à tout par accoutumance. Je m'arrêtai cependant avant d'entrer au bruit extraordinaire qui partait de l'intérieur. Ce n'étoit rien moins qu'un concert vocal, dans lequel il falloit une oreille exercée pour distinguer une multitude de voix, tant leur unisson étoit parfait et leur accord harmonieux. J'avois déjà reconnu cette chanson si familière à mes souvenirs, dont le refrain se présentait souvent à mon esprit :

C'est moi, c'est moi, c'est moi,

le suis la Mandragore, La fille des beaux jours qui s'éveille à l'aurore ,

Et qui chante pour toi 1

Mais j'étois doublement empêché à concevoir que ce thème fantasque des écoliers de Granville fût parvenu si loin , et que la Fée aux' Miettes reçût une si nombreuse société, quand je me rappelai qu'elle attendoit ce jour-là quatre-vingt-dix-neuf visites.

— Ce sont mes sœurs, cria-t-elle du plus loin qu'elle m'aperçut, qui n'ont pas voulu partir sans te remercier de tes munificences.

Et je vis en effet au même instant les quatre-vingt-dix-neuf petites vieilles s'humilier jusqu'à terre en révérences cérémonieuses et méthodiques, avec tant de régularité qu'on auroit cru qu'elles obéissoient au jeu d'un ressort commun 5 toute l'assemblée. J'ai assisté en ma vie à des spectacles bien extraordinaires, mais je ne m'en rappelle aucun qui m'ait jamais frappé autant que celui-là.

11 n'y avoit pas une de ces aimables petites femmes qui ne ressemblât trait pour trait à la mienne de physionomie et d'ajustements, de manière qu'il auroit été mal aisé d'en faire la différence ; à cela près qu'elle les surpassoit toutes par la noblesse de sa prestance et par l'élévation de sa taille, ce qui lui donnoit un air surprenant de bonne grâce et de majesté. Quand elles furent relevées sur leurs petits pieds du milieu de leurs robes bouffantes, où j'avois crainit un moment de les voir disparoître, je m'aperçus, à parcourir des yeux la longue ligne sur laquelle elles étaient rangées, comme les tuyaux d'un orgue ou les pipeaux de la flûte de l'an, que cet avantage relatif les distinguoit également les unes des autres, depuis la première jusqu'à la dernière, dans un ordre de décroissement insensible, mais je ne saurois vous en donner une idée qu'en supposant une machine d'optique où l'on ferait passer devant vous la même personne vue à travers cent lentilles artistement graduées depuis la proportion naturelle jusqu'au der-

nier point perceptible de réduction. La quatre-vingtdix-neuvième de mes belles-sœurs auroit certainement pu être offerte comme un jouet charmant à la fille cadette du roi de Lilliput, si la dignité de sa condition l'avoit permis.

Après les politesses d'usage et la conversation animée sans confusion d'un cercle de femmes bien nées, on reprit la musique , où je remarquai que leurs voix parcouroient , selon leurs tailles et dans les mêmes rapports, l'échelle la plus étendue des

## I. \ I I E V I X MIETTES

dégradations toniques qu'il soit possible d'imaginer, sans que la délicieuse unité du chœur en fût dérangée lé inoins du moufle, e( je crois que nos savants théoriciens Beroient fort embarrassé'de se rendre compte d'une symphonie .1 cent parties exécutée avec jutant d'ensemble et de méthode. La soirée fui terminée par un\* bal, et la famille de ma femme, qui étoil douée en toutes 1 hoses, se sui p i^oit dans la danse. Je ne me sentois pas du plaisir de voir se croiser • - 1 1 entrechats élégants, à la hauteur de ma (Ole, les roins roses de leurs bas de soie blancs; el ces élans prodigieux, qui mettraient en défaut la souple légèreté de nos bayadèn s. ne se seroicnl probablement pas effectués sans désordre , dans nu espace aussi étroit, si la puissance d'élasticité verticale dont elles sembloient recevoir l'impulsion ne les avoil pas ramenées à leur place avec une précision inerveilleuse , comme la poupée des fun-toccini qu'un fil caché appelle aux frises du théâtre, el laisse retombei perpendiculairement -sur sa planchette.



filles se retirèrent ensuite . 1, i s de tendres adieux , ••nus les pavillons que la 1 aux Miellés leur avoïl fail préparer dans le jardin, el je ne les ai pas \ ues depuis. — Mais il est certain qu'elles reviendronl demain à Greenock.

Notre souper se passa, comme la veille, en tendres el utiles entretiens, el le sentiment de ce bien-être nouveau, qui se faisoil connoltre à moi sous tant de formes gracieuses, me plongeap peu à peu, comme la veille, dans une espèce d'extase où toul autre sentiment s'anéantit. Je ne -.mii> plus de ma.vie que ce qu'il en falloil pour nu1 trouver heureux.

— Sais-tu maintenant ce que eYsi que le bonheur? dit la Fée au\ Miettes en collant ses lèvres sur ma main.

— Oui, oui, je le sais! le bonheur est de vivre près de la Fée aux Miettes, et d'en être aimé !

Et je me mis à sa poursuite comme la veille snn être plus habile à la rejoindre^ Je me couchai , je m'endormis; l'espace se rouvrit à ma vue, les voûtes se creusèrent au-dessus de moi comme si elles avoienj voulu se perdre dans les profondeurs du ciel ; les colonnes de marbre el de porphyre germèrent du sein des pavés pour aller les chercher et les soutenir dans les airs ; tous les flambeaux s'allumèrent à la fois, el Belkiss parut.

Elle n'y manqua jamais depuis.

Le soleil , qui commence à des\* endre mv l'occident . el qui n'a guère plus d'une heure maintenant a o cupei le ciel, m'avertit trop bien de la nécessité de mettre des

IOG CONTES CHOISIS.

bornes à mon récit pour que j'abuse plus longtemps, monsieur, de la patience avec laquelle vous avez daigné m'écouter, en prolongeant l'histoire d'ailleurs assez monotone, comme toutes les histoires heureuses, des beaux jours dont celui de mon mariage avec la Fée aux Miettes fut suivi. Je ne vous arrêterai donc, parmi les événements de ma vie qui se rattachent à cette époque de douce félicité, qu'à ceux dont la connoissance est nécessaire pour l'éclaircissement du reste.

Après l'établissement des six filles de maître Finewood, je continuai à travailler dans son chantier dont il me donna la direction, du consentement et presque du choix de tous mes camarades, j'y plaçai même dans ses entreprises quelques fonds que ma femme avoit mis en réserve pour cet usage, et dont il attribua l'origine, sans doute, à un héritage inattendu. Ce déploiement de capitaux fut si heureusement favorisé par les circonstances, que la fortune du maître se doubla dans le courant de l'automne; et comme il pensoit, depuis plusieurs années, à jouir sans sollicitude, au ternie de son honorable vie, du fruit de ses longs travaux, il se décida bientôt, d'après les instances de sa famille, à faire passer sous mon nom, mais dans l'intérêt de notre nombreuse communauté, l'administration de la maison Finewood et compagnie. Je ne vous ai pas dit que, dès le premier mois, j'avois obtenu son consentement au mariage de ses six garçons avec six jeunes filles pauvres, mais belles, sages, pieuses, et pleines d'amour pour le travail, qui en étoient adorées. Ce fut là une belle fête, car la Fée aux Miettes, qui étoit de moitié dans tous mes secrets et qui me dirigeoit dans toutes mes actions, eut l'art de doter les six brus, au moment de la signature du centrât, par des voies si imprévues et cependant si naturelles, que personne ne s'avisa que j'y fusse pour quelque chose. La première se trouva un

oncle mort millionnaire en Amérique, et qui n'avoit pas plus de vingt héritiers. Le père de la seconde retourna un trésor dans son pré en déplaçant une borne , et il lui resta quelque chose quand le fisc eut pris sa part. 11 en fut ainsi des autres, et les moyens dont je ne vous parle pas foisonnent eu apparence dans les romans et les comédies; mais l'imagination de la Fée aux Miettes avoit plus de ressources que les comédies et les romans, d'abord parce qu'elle avoit beaucoup plus d'esprit que les gens qui en font ; et puis, parce qu'une bonté active et inépuisable est plus ingénieuse que l'esprit.

De mon côté, ma fortune s'étoit si prodigieusement agrandie qu'elle serait devenue un tourment pour moi, si la Fée aux Miettes n'avoit pas consenti de bonne heure à ne m'en plus parler. Le vaisseau ta Reine de Saba revenoit tous les huit jours, comme il l'avoit promis , mais il jetoit l'ancre hors de l'horizon des vigies , et ne coin muniquoit qu'avec la Fée aux Miettes, car le peuple ne savoit plus rien de ses voyages, ou n'en parloit que par manière de risée en disant, pour exprimer l'incertitude ou l'erreur d'une fausse espérance : Quand le vaisseau de la Reine de Salut r< viendra! Cependant il naviguoit, chargé au départ des inutiles escarboucles de nos ruisseaux, et au retour des cèdres et des exprès, — trésor plus précieux au

LA III. u \ Mil I I ES. I6"J

charpentier, — que je façonnois dans mes ateliers pour la construction du ^ d'Arracteb. Tout ce que je savois de l'emploi de mes richesses, ei toul ce «jik- j'avois besoin d'en savoir, c'esl qu'il j avoil peu d'infortunes à la portée de uos soins qui ne fussent promptementl soulagées; c'esl <[ii« • des hôpitaux s'ouvroienl il<' U parts pour les malades, el des hospices pour les

pauvres; c'esl que des villes incendiées se raieraient de leurs ruines, el refflorissoient riantes aux yeux "' l\*ura habitants conso-lés; c'esl que la Fée aux Miettes me rî-pétoil chaque s iii : Sais-tu maintenant en que c'csi que le Bonheur '.' — el que chaque soir je pouvois lui répondre : Oui, Fée aux Miettes , je le sais.

Le reste de nos conversations, qui étoient presque toujours fort longues, surtout les joins de dimanches et de d i < s. ou je n'étais pas obligé de paraître au chantier, rouloient sur d'importantes questions de morale, mu des faits curieux de l'histoire, el plus particulièrement sur l'étude des langues donl j'avois toujours fait mon plaisir.

La Fée aux Miettes regardoil cette science coi le premier des liens matériels qui

unissent l'homme à l'homme dans l'étal de société, et elle avoit formé pour me les enseigner des méthodes si claires et si bien ordonnées, qu'il n'j en avoil point dont les principes généraux me coûtassent plus de quelques heures d'étude, au boni quelles tous les mots venoient se ranger comme d'eux-mêmes sous les perceptions du sens intelligent que ses leçons avpient développé en moi : de sorte que j'étais souvent disposé à croire qu'apprendre une langue c'esl s'en souvenir, et je ne scrois pas étonné que Dieu, qui a créé lis hommes pour s'entendre el se servir réciproquement, eût caché ce mystère parmi ceux de noue organisation.

Mais, entre tous les sujets sur lesquels j'avois coutume de i .1 ner la Fée aux

Miettes, il \ en avoit r.n qui se reproduisoil eu dépil de moi à tous les événements extraordinaires de ma fortune, el vous avez pu voir jusqu'ici, monsieur, qu'occasions ne me manquoient pas.

— Ne seroit-il pas possible, en effet, l'.elkiss, lui disois-je quelquefois , que vous lussiez, une véritable fée?

— lion , lion , me i épondoil-elle en riant . un esprit de la trempe du tien .inroit-il foi à des contes auxquels les enfants mêmes ne ci oient plus'.' .Limais fée n'a paru sur terre depuis le temps de la reine M,i I ..

— Vins parle/, sagemenl . > onlinuois je en secouant la lête comme un homme, qui n'ose avouer tout ,ï lait que sa con\ icti l'esl pas complète , niais je ne puis me persuader que ma vie soit conforme au train ordinaire des > hoses, et qu'il n'j ait pas un peu de surnaturel dans mis aventures el dans 1< > miennes. J'avois résolu d'abord de ne plus vous interroger sur ce chapitre . et je vous pue de croire que je ne le ferais point si celle idée ne me poursuivoil parfois de manière .1 nie faire craindre pour ma raison.

— l'ai des remèdes surs . repreiioil elle alors s.ms rieil p'idre de >.i ii,t f ■ l ' . pour

guérir plus tûl que tu né crois tes inquiétudes d'esprit. Tu peux doue le livrer sans danger à tes illusions, tant qu'elles ne seront qu'heureuses, et .je ne sais si le secret de la philosophie n'est pas là. Quel grand usai y auroit- il à t'imaginer que je suis réellement une intelligence favorisée de quelque supériorité sur ton espèce , qui s'est attachée à toi par estime pour tes bonnes qualités, par reconnoissanec pour tes bienfaits , et peut-être même par ce penchant invincible de l'amour dont il paroît , au témoignage des livres saints , que les anges du ciel ne sont pas exempts? Ces alliances sympathiques de deux natures inégales sont possibles, puisque la religion les reconnoît, et que la raison purement hu-

maine , qui discute tout, parce qu'elle ne discerne rien clairement, ne sauroit en contester quelques exemples fort rares à la vérité, mais qui se sont établis dans nos créances, sur la foi des hommes les plus éclairés et les plus vertueux. Pourquoi cette amitié supérieure n'a-t-elle pas multiplié autour de toi quelques faits apparents dont le résultat bien réel devoit être d'éprouver ta patience et ton courage, de plier ta vie par un exercice continue] à la pratique de la vertu, et de te rendre graduellement digne de parvenir à une destinée plus élevée dans la vaste hiérarchie des créatures? IVas-tu pas remarqué que les vaines sagesse de l'homme le conduisent quelquefois à la folie? Et qui empêche que cet état indéfinissable de l'esprit , que l'ignorance appelle folie, ne le conduise à son tour à la suprême sagesse par quelque route inconnue qui n'est pas encore marquée dans la carte grossière de vos sciences imparfaites? Il y a des énigmes dans ta vie; mais qu'est-ce que la vie elle-même si ce n'est une énigme? et on ne voit pas que personne soit bien pressé d'en chercher le mot. Je te réponds que l'explication de ces difficultés t'arrivera un jour, si Dieu le permet; et si ce dessein n'entrait pas dans les vues de son éternelle prudence, tu aurais beau l'efforcer de les débrouiller sans lui. Ne l'alarme donc plus de celles de ces impressions que tu ne peux comprendre; accepte avec reconnaissance et goûte avec modération ce qu'elles ont d'agréable, remets au temps, plus savant que toi , l'interprétation des difficultés qui t'embarrassent , et attends dans la sincérité d'un cœur simple que le mystère s'en éclaircisse.

Quand elle avoit parlé ainsi , nous nous mettions ordinairement à la prière, et, de préférence, à cette prière d'effusion et de sentiment que les langages impuissants de l'homme essaieraient inutilement d'exprimer par des mots, communication vive, affec-

tueuse et puissante avec le monde invisible, épanchement de résignation et de confiance dont l'humilité nous exalte au-dessus de toutes les grandeurs du siècle, révélation intime d'une âme qui se cherche, qui s'étudie, qui se connoît , et qui pressent d'une conviction inaltérable son infaillible immortalité.

D'autres fois la Fée aux Miettes prenoit la Bible , ou quelques belles productions de la philosophie et de la poésie antiques, et m'en lisoit des passages dans la magnificence naïve de leurs langues originales, en les développant, tantôt dans ces langues mêmes , tantôt dans celles des modernes , car les faciles travaux auxquels elle n'avait

cessé d'accoutumer agréablement mon esprit ne tardèrent pas à me mettre en état de les entendre aussi distinctement que la mienne.

Et lorsqu'elle avait fini, je me disois en moi-même : Il est incontestable que la Fée aux Miettes est une de ces intelligences supérieures dont elle ne me parle/, il ne lui est pas permis de mettre l'existence en doute , à moins de contester outrageusement au créateur la puissance de faire quelque chose qui vaille mieux que l'homme ; elle n'est certainement pas du nombre de celles que Dieu a maudites, car toutes ses actions et toutes ses enseignements semblent n'avoir pour objet que de le faire aimer davantage. Il n'y a pas d'ailleurs de plus savante, de plus digne et de meilleure femme. C'est seulement grand dommage qu'elle soit si vieille et qu'elle ait de si grandes dénis. — Mais , reprenois-je aussitôt , on n'a pas à se plaindre de sa destinée quand on passe les nuits à vivre d'amour avec l'élki^, et les jours à étudier la sag avec la Fée aux Miettes.

Comment la Fée nu\ Miettes envoya M • lie de la mandragore  
qui chant

mser.

Six mois entiers s'écoulèrent dans cet enchantement sans qu'il perdit rien de son misse, l'n soir pourtant la physionomie de la Fée aux Miettes exprimait un sentiment de mélancolie dont j'avois cru depuis quelques jours les développements, et qui m'annonçait un léger trouble à mon bonheur, quoique j'eusse dû par l'attribuer à quelque savante préoccupation; mais il n'y avait plus moyen de tromper. Elle souffrait, et je pensai même, à rabattement de ses Joues rouges, qu'elle devait avoir pleuré.

— Ma bonne amie, me dis-je au moment où elle se disposait à me quitter, je n'ai jamais usé du droit de commandement que le mariage me donne sur vous, et que vous prenez la peine de me rappeler souvent l'espère donc que vous me pardonneriez de le faire valoir aujourd'hui pour l'unique fois de ma vie. Quoique je sois moins exercé que vous à lire dans les cœurs, l'vôtre a peu de replis où je ne m

une douce élude de pénétrer pour \ surprendre mes desirs ou vos ( hagnus , et ]■ aujourd'hui positivement qu'il me cache on se. est amer. < e secret , j'avois quelque titre peut-être à l'obtenir de votre tendresse; et puisqu'elle me l'a refusé jusqu'ici , je l'exige de votre soumission.

— Tu m'as deviné, dit-elle en me tendant la main, et tu sauras ce que tu me demandes , puisque telle est ta volonté, quoiqu'il en coûte à mon amitié de tourmenter la tienne d'une émotion inutile, vppiemls. mon pauvre Michel, qu'il me reste peu



de temps à passer près de loi, et que toute la sagesse dont tu me crois armée contre le malheur n'a pu résister à la cruelle idée de notre séparation. Voilà mon secret.

— Notre séparation , Fée aux Miettes ! Ah ! je n'y survivrais pas ! Mais qui pourrait nous séparer?

La mort ! Michel. Du horoscope fatal m'a menacée au berceau de n'être heureuse que pendant un an de l'affection d'un époux , et le sixième de ces mois, qui ont fui comme des jours, vient d'expirer aujourd'hui.

— Les horoscopes sont menteurs , et votre âme se trouble sans raison.

— Les horoscopes de ma famille n'ont jamais menti.

— Celui-là mentira, s'il a dit que la mort fût capable de nous désunir, car je ne vous quitterai pas. Toute ma vie est en vous, Fée aux Miettes, et votre seule compassion pour ma solitude et pour ma misère m'a forcé à la supporter sans découragement et sans dégoût. Que ferais je après vous dans ce monde qui m'est étranger, au milieu des hommes qui ne me comprennent pas , et dont les tristes sciences m'ont rebuté de tous les bonheurs dans lesquels vous n'entrez pas pour quelque chose? Je vivrais parmi eux comme le proscrit auquel l'eau et le feu sont interdits par des lois féroces , et qui n'a pas même un cœur ami où épancher le sien. — Au nom de Dieu, Fée aux Miettes, vous qui connaissez tous les secrets de la terre, et, si je ne m'abuse, une partie de ceux du ciel, trouvez un moyen de déjouer cet oracle cruel, ou du moins de m'en faire partager la rigueur, sans réduire mon désespoir à une extrémité qui nous séparerait pour toujours !

— Un 11105 en ! mon ami, dit la Fée aux Miettes vivement émue, il y en a un peut-être ! Mais comment prescrire à ton âge sensible et passionné, surtout quand on a le mien, une pareille obligation? Ne t'impatiente pas, Michel, et laisse-moi parler. L'horoscope disoit encore qu'il si mon mari m'aimoit assez pour achever cette année d'épreuve sans que son cœur battit de l'amour d'une autre femme , et qu'il conçût un autre bien que d'être à moi, l'homme qui m'appartiendrait ainsi par la plus vive et la plus fidèle des sympathies ne manquerait pas de trouver , avant que l'année s'accomplît, le spécifique admirable qui prolongerait mon existence en me rendant ma jeunesse. — Et je redeviendrais Belkiss.

Je me renversai sur une chaise en couvrant mes yeux de mes mains.

— Oh! ma bonne amie, qu'avez-vous dit... et qu'avez-vous fait?... C'est Belkiss qui nous a dit ça !...

— Que parles-tu de Belkiss, insensé? Belkiss, c'est moi!...

— Hélas! le sommeil m'en a donné une autre, et j'ai inutilement cherché dans voire science un préservatif contre les délices de celle illusion! Absorbée dans les souvenirs de votre jeunesse, vous n'avez pas voulu comprendre le crime de mon bonheur. La Belkiss de ce funeste portrait m'a inspiré un amour adultère qui me rend indigne de vous sauver!

## I. \ I I i: VI \ Mil. Il ES

— Est-ce tout ? dit l.i Fée aux Miettes en souriant . et n'ai-je point d'autres rivales?

— I ne rivele à IJelkiss, grand Dieu ! Belkiss elle-même n'est pas la vôtre, car je de

suis pas complice du démon de s songes, u'est-il pas vrai? — Et ce n'estpas

ma faute m elle rcvienl toujours, toujours! quand je me suis défendu depuis si\ mois de regarder son portrait!

— Calme donc ton cœur, Michel, car, je te le répète encore, l'. ir que tu

ressens pour Jielkiss est on sentiment dont je ne jouis pas moins que de ton aqi ii nne et constante amitié pour la vieille Fée aux Miettes; et bien loin d'en être jalouse, comme tu le crains, je m'en trouve doublement heureuse. Viflsi rien ne s'oppose au succès de mes espérances, mon cher enfant , si in te sens capable d'arriver an cher du soleil de la Saint-Michel prochaine , sans ouvrir ton âme .1 une autre passion, ei sans) laisser pénétrer le moindre regret des engagements qui m\* ont soumis ta vie.

— Exigez de moi , Fée aux Miettes, une promesse en apparence plus difficile à tenir, et qui ne me coûtera pas davantage! Ce que vous demandez pour six mois, je vous le jure pour toujours!

— J'en tais mon affaire uni' fois que ce premier terme sera passé, répondit la Fée aux Mieiiies; mais je crains qu'il ne le mette ii des épreuves plus dangereuses que tu ne li' supposes. Il faut al-

ler chercher ce spécifique au loin, puisque j'ignore moi-même en quel lieu la sagesse de Dieu l'a placé; tu es jeune, et bien jeune; ta figure et ton air feraient honneur à un prince; le costume de voyage que je t'ai fait préparer annonce l'ouïe autre chose qu'un simple charpentier; et quoique tu n'aies pas vu le monde, tu feras remarquer toutes les fois que tu paraîtras, parce que tu as deux qualités précieuses dont le meilleur ton possible n'est que l'expression convenue, une bienveillance universelle et une parfaite modestie.

Les pays que tu as parcourir sont remplis de femmes aimables et belles dont l'accueil exigera de toi, si tu ne veux passer pour rustique et grossier, un juste retour de politesse et même de sensibilité. Tu seras aimé. Michel, et l'amour demande l'amour. 11 l'impose quelquefois. Ajoute à cela, mon ami, que je ne t'accompagne pas, car même ces entretiens graves et tendres où j'ai de temps en temps raffermi ton âme dans ses incertitudes, manqueront à tes soirées solitaires. Bien plus, pendant tout ce temps-là tu ne reverras pas Belkiss, dont les visites ne cessent

I urnes ne s'égarent jamais loin du toit conjugal, et tu n'allais point ici Consoler que par la conversation lunette de son portrait.

— Je n'en ai pas même besoin. répliquai-je vivement. Ses traits et les vôtres sont assez empreints dans mon cœur pour ne s'en effacer jamais. Les dangers dont vous

pensiez, m'effrayent ni m'alarment si peu d'ailleurs 111 >. que je ne sois point enclin à le croire

coupable si je puis le prouver. Je me prémunir contre eux. Vous garderai le portrait de Belkiss

Kiss, ajoutai je en lui présentant le médaillon : il m VOUS VOulei jeter quelque charme sur notre séparation passagère . c'est le vôtre que vous me donner\* ' ■

■ — Tu les conserveras tous les deux , s'écria la Fée aux Miettes, et ce sera trop de bonheur pour moi qu'un regard de toi tous les jours sous la forme disgracieuse que les ans m'ont donnée! Mais tu n'as donc pas remarqué qu'en faisant jouer le ressort dans le sens opposé on découvrirait l'autre face de ce médaillon ? — Vois plutôt !

C'étoit effectivement le portrait de la Fée aux Miettes, et j'y appliquai mes lèvres avec ardeur.

— Enfant! reprit-elle, pauvre, mais digne créature qu'une méprise de l'intelligence qui préside à la distinction des espèces a malheureusement laissé tomber pour un petit nombre de jours dans le limon de l'homme, ne te révolte pas contre l'erreur de ta destinée ! je te reconduirai à ta place !

Et puis , comme si ces paroles lui étoient échappées par distraction , elle revint au sujet de mon entreprise et aux dispositions de mon voyage.

— Il n'y a pas de temps à perdre, dit-elle, car je sens que l'horrible crainte de te perdre pour jamais achevoit déjà de miner mes organes affoiblis. Les heures rae vieillissent plus depuis quelque temps que ne faisoient les années, et je ne serais pas surprise d'avoir donné carrière devant toi à quelques idées privées de sens, comme 1rs \agues rêveries des vieillards.

— H n'en est rien, ma bonne amie ; mais je suis prêt à vous obéir, et je crois que je serais déjà parti, quoique l'heure soit peu

favorable sans doute aux recherches que vous avez à m'ordonner, si vous m'aviez fait connaître le spécifique dont vous attendez votre guérison. Il faudra qu'il soit bien difficile à conquérir s'il m'échappe !

— Eh? seroit-il vrai, Michel, que j'eusse oublié de te le nommer? C'est la mandragore qui chante !

— La mandragore qui chante? dites-vous? Pensez-vous, Fée aux Miettes, qu'il y ait des mandragores qui chantent ailleurs que dans les folles ballades des écoliers et des compagnons de Granville ?

— Une seule, mon cher Michel , une seule, et son histoire, que je te raconterai un jour, est une des plus belles de l'Orient, puisqu'elle se lit dans un des livres secrets de Salomon. C'est celle-là qu'il faut trouver.

— Bonté inépuisable du ciel ! m'écriai-je , daignez me secourir dans cette déplorable extrémité! Comment trouver en six mois la mandragore qui chante, dont la Fée aux Miettes disoit tout à l'heure qu'elle ne savoit pas elle-même eu quel lieu la sagesse de Dieu l'avoit placée, et qu'on cherche inutilement depuis le règne de Salomon !

— Ne t'épouvante pas de cette difficulté! La mandragore qui chante se présentera d'elle-même à la main qui est faite pour la cueillir, et tu serais arrivé sans succès au dernier moment de ton généreux exil, le dernier rayon du soleil de saint Michel serait près de s'éteindre dans le crépuscule , à l'horizon du monde le plus reculé où tes voyages puissent te conduire, jusque dans ces glaces du pôle où jamais une fleur

## I. \ FÉE AUX .Ml Ml I

ne s'est ouverte aux clartés des cieux , que la mandragore qui chante s'épanouirait fraîche et vermeille sous tes doigts, si tu n'as cessé de m'aimer, et te répéterait sur

un mode inconnu de la terre ce refrain de ton enfance :

C'est moi. c'est moi, c'est n Je suis la Uandi a La fille des beaux jours qu

Et qui chante poui

Alors tu n'auras plus à te soucier, notre destinée sera complète, et nous ne tarderons pas à nous revoir.

— Attendez, dis-je à la Fée aux Miettes, qui se disposoit à gagner son appartement, selon l'usage, après cette allocution; je ne tous ai jamais contrariée sur les petits arrangements de notre ménage, depuis que tous nous séparez tous les soirs par une porte si hermétiquement close que je ne croirais pas perdre au change en donnant l'île de Man pour enrichir nies ateliers de l'ouvrier qui l'a faite Aujourd'hui c'est autre chose. Je vous quitte pour longtemps peut-être . et je vous quitte abattue et souffrante : c'est vous qui nie l'avez dit. L'heure de mou départ sonnera longtemps avant votre réveil, et je partirais malheureux si je m'éloignois do vous inquiet de votre santé, sans avoir reçu votre baiser d'adieu et votre bénédiction. No fermez pas cette porte, Fée aux Miettes; j'ai hesoin de vous entendre respirer, et de [Rendormir, assuré du calme de votre sommeil.

La porte resta ouverte, et bien m'en prit, car l'inquiétude qui m'obsédoil m'empêcha de m'assoupir. l'eu de minutes s'écou-

loient que je ne descendisse de mon lit pour venir, d'un pied furtif, prêter l'oreille au souille do la Fée aux Miettes: à mesure que mes incursions me rainenoient plus près d'elle, il me paroissoit plus irrégulier et plus agité. Je crus même entendre une foible crainte, et deviner le mouvement d'un frisson. Je me dis :

— Si elle avoit froid ? — La draperie qui la couvre est si légère ! ajoutai-je eu la soulevant, et elle retomba sur nous deux.

La Fée aux Miettes si' réveilla.

— Que se passe-t-il donc de nouveau dans votre esprit, Michel? dit-elle en me repoussant avec plus île force que je n'en atieidois de ses pi [îles m. uns. Je ne serais pas plus étonnée d'apprendre que l'innocente colombe s'est métamorphosé on pie effrontée ! Avez-vous oublié les conditions de notre mariage et les i éservi s que j'\ ai mises, ou vous imaginez-vous qu'il puisse arriver un temps où les priuccesses de ma maison dérogeront jusqu'aux brutales amours de la populace humaine? Rendez grâce à la nuit qui vous dérobe la rougeur que votre audace vient de faire monter à mon front, car il m'est avis qu'elle vous forcerait à mourir de repentir et de honte !...

— Eh! mon Dieu, Fée aux Mieltes!... excusez ma témérité en faveur de son motif! C'est seulement que j'ai pensé que vous aviez froid en vous entendant grelotter sous votre couverture comme un jeune oiseau qui n'a pas encore poussé ses premières plumes, quand une brise du matin court en sifflant sur son nid pendant que sa mère est allée à la picorée dans les halliers. Si vous n'aimez pas assez votre pauvre Michel pour dormir sans défense à côté de lui, je suis prêt à vous quitter; mais ne m'expliquez-



vous pas auparavant comment il se fait que vous soyez dans votre lit presque aussi grande que moi ?

— Oh ! que cela ne t'étonne pas , dit-elle ; c'est que je me déploie.

— Cette chevelure aux longs anneaux qui flotte sur vos épaules, Fée aux Miettes, vous l'avez jusqu'ici cachée à tous les yeux !

— Oh! que cela ne t'étonne pas, dit-elle; c'est que je ne voulois la laisser voir qu'à mon mari.

— Ces deux grandes dents qui vous déparent un peu au jour, Fée aux Miellés, je ne les retrouve pas entre vos lèvres fraîches et parfumées.

— Oh! que cela ne t'étonne pas, dit-elle; c'est que c'est une parure de luxe qui ne convient qu'à la vieillesse.

— Ce trouble voluptueux, ces délices presque mortelles qui me saisissent auprès de vous, Fée aux Miettes, je ne les avois jamais éprouvées avec votre permission que dans les bras de Belkiss !...

— Oh! que cela ne t'étonne pas, dit-elle; c'est que la nuit tous les chais sont gris.

— Ces explications, Fée aux Miettes, je les avois rêvées une autre fois, ou je les rêve maintenant.

— Oh ! que cela ne t'étonne pas , dit-elle ; tout est vérité, tout est mensonge.

La Fée aux Miettes ne me repousoit plus, et je m'endormis, le front caché sous ses longs cheveux, comme il me sembloit in 'en-

dormir dans mes songes des nuits précédentes sous les longs cheveux de Belkiss.

Je ne me réveillai qu'au bruit de la cloche du chantier, qui m'annonçoit ce jour-là l'heure de mon départ pour un long voyage, et ma vieille femme étoit accroupie déjà auprès de la bouilloire à terminer les préparatifs d'un déjeuner plus substantiel qu'à l'ordinaire.

Un moment après je l'embrassai tendrement, et je gagnai les baigneurs de la montagne pour me mettre à la recherche de la mandragore qui chante.

## **I. \ I M: \ I \ MIETTES**

Le dernier el le plus court de la narration de Michel, qui est par conséquent le meilleur du livre.

Si mon Iliade vous a coûté beaucoup d'ennui, monsieur, ne craignez pas que je nielle votre patience à une nouvelle épreuve par la longue narration de mon Odyssée. Ce n'est pas qu'elle n'ait été féconde en aventures extraordinaires dont la con-

noissanec pourrait servir en temps et lieu à l'instruction des lu  
« de bonne foi;

mais il faudrait pour cela qu'elle fui racontée «fuis une langue plus naïve el moins spirituelle que la nôtre, chez un peuple qui jouisse encore de son imagination el de ses croyances, et je nie propose bien de le faire un jour, si je découvre ce soir la mandragore qui (liante. Vous voyez maintenant qu'il me reste peu de

temps à m'assurer de son existence . gui esl la condition nécessaire de la mienne.

Il me suffira de vous dire que j'erre depuis si\ mois à travers les plaines de mandragores, qui relèvent toutes de quelque cnâ-tellenié peuplée des plus jolies femmes de la terre, el que je n'ai trouvé nulle part ni une mandragore qui chantât , ni une femme qui nie fît oublier l'amour de la Fée aux Miettes.

Une semaine s'étoit à peine écoulée que je me retrouvai aux portes de Glasgow, mêlé à un couple d' her batistes ' qui cherchaient des simples.

— Monsieur, dis-je en m'adressant à celui de ces curieux dont l'air rogne et suffisant annonçoit le mieux un savant profès , ose-rais-je vous demander si vous -

où je pourrais me procurer la mandragore qui (liante ?

— Mon ami, me répondit -il en me tâtant le poulx, elle est infailliblement, si elle existe quelque part, ii l'hospice des lunatiques, où ce garçou \.i vous conduire.

Kl c'e'jil depuis ce jour qu'on m'y retient prisonnier sans contrarier mon projet, puisque les mandragores n'y manquenl pas...

M.iis je unis |e demande, monsieur, n'avIz-VOUS rien entendu, el ne VOUS semble

t-il pas qu'une harmonie exquise couri en murmurant sur ces fleurs mourante

avec le dernier rayon du soleil horizontal? Vdieu, monsieur, adieu !

El Miche] m'échappa pour courir à ses mandragores.

Dieu me préserve, infortuné, dis-je en me frappant le front de la main et en in'élanç.ini dans l'avenue sans regarder derrière moi, Dieu me préserve d'être témoin de ton désespoir quand le dernier de les prestiges s'évanouira '

' il est probable que M erl ici do ce vocable .m ou'il sait que le i

htrcorùft esl un horrible bai \ :<itur.

## CONCLUSION

Qui n'explique rien et qu'on peut se dispenser de lire.

J'alteignois à ce portique élégant qui s'ouvre sur le quai de la Clyde , quand un homme roide et sévère, habillé de noir de la tête aux pieds, me retint par le bras avec un mélange de politesse et d'autorité. Je le saluai ; il me répondit d'une foible inclination de tête, et reprit sa pose inflexible en cillant un œil solennel, et en puisant largement du tabac d'Espagne dans sa tabatière d'or.

— Monsieur est probablement philanthrope, dit- il.

— Je ne sais pas ce que c'est, monsieur, lui répondis-je, mais je suis homme.

Il prit lentement sa prise de tabac pour se dispenser d'une explication dont il ne me croyoit plus digne.

— J'ai supposé que monsieur appartenoit à la profession , reprit-il , parce que je l'ai vu s'entretenir longtemps avec un misérable monoinane qu'on nous amena ces jours derniers, et qui est

travaillé d'un diable bleu fort étrange. Il a pour lubie spéciale de s'enquérir à tout venant d'une mandragore qui chante. Or, monsieur n'est pas sans savoir que cette plante, qui est *Yatropa mandragora* de Linné, est dénuée, comme tous les végétaux, des organes qui servent à la vocalisation. C'est une solanée somnifère et vénéneuse, comme un grand nombre de ses congénères, dont les propriétés narcotiques, anodines, réfrigérantes et hypnotiques étoient déjà connues du temps d'Ilippocrate. On l'emploie utilement contre la mélancolie, les convulsions et la goutte, et je l'ai vue héroïquement résolutive en cataplasme dans les engorgements, les squirres et les scrofules. Ce que je puis assurer, c'est que le suc de sa racine et de sa partie corticale est un éméto-cathartique puissant, mais dont on ne fait guère usage qu'avec des malades de peu d'importance, parce qu'il occasionne plus souvent la mort que la guérison.

— En vérité! m'écriai-je en croisant les bras, pendant qu'il me retenoit fermement par un des boutons de mon habit.

— Ce qui a occasionné, ajouta-t-il en souriant avec une dignité dédaigneuse, l'erreur de ce pauvre garçon, c'est une sottise superstitieuse de ces ignorants d'anciens, qui s'est perpétuée à travers les ténèbres du moyen âge, et dont le bas peuple n'est pas encore entièrement désabusé. On croyoit, avant les progrès immenses qu'a faits de nos jours la médecine philosophique et rationnelle, que la mandragore formoit des cris plaintifs quand on l'arrachoit de la terre, et c'est pour cela qu'il étoit recommandé à ceux qui tentoient cette périlleuse opération de se boucher exactement les oreilles pour n'être pas attendris; ce qui sembleroit indiquer à la vérité que ces cris

passoient pour être modulés selon les règles il" l'harmonie. Nous tenons ceci poui une aberration capitale, en faveur 'T'1 laquelle on s'appuieroit en vain de l'opinion d'Aristote, «le pioscoride, d'Aldrovandc , de Gcoïïroi Linacer, de Columna, de Gessner , de Lobelius, de Duret, ci d'une foule d,\*autres grands hommes, depuis que nous avons reconnu qu'il n'y avoit point d'absurde folie dont on ne put trouver l'origine éciïie dans un livre de science.

— Voilà, par exemple, un fait , répliquai-je , don) je suis parfaitement convaincu.

— Je m'en doutois à l'attention que vous portez à mon discours, continua-t-il en me serrant. le bouton d'une manière irrésistible. El en effet, monsieur , comment la mandragore chanteroit-elle , puisque nous savons que la fonction mécanique du chant s'ev'i nie virtuellement par l'office de la membrane cricothyroïdienne, ou, pour ra'expliquer avec beaucoup plus de précision et de clarté, dans l'espace qui est compris entre les ligaments rhyro-aryténoïdieus , retenez bien cela, je vous en prie, de sorte que Galien assimilait la glotte, qui est une ouverture supérieure du larynx, à un instrument h vent, bien qu'elle ne présente pas exactement toutes les conditions que réclame la composition d'une llûte à hec , (t moins encore celles d'un instrument à embouchure. Le savant M. Ferrein, qui est si célèbre dans le monde, a voulu y voir un instrument à cordes, niais cette opinion est abandonnée depuis les découvertes des physiologistes modernes qui en ont fait définitivement un instrument à anche. M. Geoffroi-Saint-Hilaire , (pie vous pouvez connoître, démontre même i<>ii agréablement que cet instrument est à deux lins, et qu'il fait très-bien tour à tour, moyennant les dispositions requises, la partie de clarinette et celle de flûte traversière ; d'où il a tiré l'heu-

reuse distinction des \oix anchées et des voix Qûtées, qui est maintenant la seule reçue dans les cours d'anatomieel dans les chœurs de l'Opéra. Le grammairien Court de Gébélén, pédant frotté de racines et d'étymologies , mais fort peu versé d'ailleurs dans les sciences médicales, esl le seul qui ait défini la voix un inslruuicni l\ touches dont le davier esl dans la bouche de l'animal, ei auquel le larynx sert de tuyau, ei le poumon de soufflet; ce qui esi assez satisfaisant pour l'articulation, mais ce qui n'explique nullement, comme vous voyez, le phénomène phonoïque Les ignorants se mettent encore plus à leur aise, en prétendant que la voix esl toul bon neiueni un instrument sut gtneris dont les effets se produisent comme il plail à

Dieu, (,'esl un svstème qui fait pitié. Or. il esl inutile de vuuïs rappeler, monsieur, que l'analyse la plus scrupuleuse n'a jamais fait découvrir, ni dans le calice monophylle et un bine, ni dans la corolle pentapétalc et campanuliforme de la mandragore, l'ombre d'une glotte et d'un larynx, el qu'elle manque essentiellement de membrane crico-thyroïdienne et de ligaments lhyro-aryién< îdieus...

— c'est probablement pour cela , dis je , que la mandi agoi e est muette ?

— Illl'j a pas de doute. Comme le sujet actuel est Dogmatique, doux et tn.illc.i-

hic d'inclinations, ei inepte de nature, il esl difficile de juger de la méthode curative

qu'on pourra lui appliquer avant de l'avoir vu clans le paroxisme qui va succéder à ses hallucinations. Le plus sûr sera d'y procéder graduellement, en commençant par les allusions d'eau

glaciale sur l'occiput et l'épigastre, et en passant de là aux sinapismes, aux épispastiques et aux moxas, sans négliger, comme de raison, un fréquent usage de la phlébotomie jusqu'à syncope. Si l'éréthisme persiste, nous avons l'usage des ceps, des poucettes, du gilet de force et du maillot....

— Ne me retiens pas, bourreau, m'écriai -je en laissant mon bouton dans ses mains de cannibale, et en franchissant les grilles aussi brusquement que si j'avois eu tous les chiens de l'île de Man à mes trousses. — Il faut que vous soyez bien mal avisé, continuai-je en parlant au concierge presque sans m'arrêter, pour ne pas exercer une surveillance plus attentive sur les plus dangereux de vos prisonniers ! L'égalité, si vainement cherchée par les hommes, seroit-elle une chimère aussi à la maison des fous ?

— De qui parle monsieur? répondit gravement le concierge.

— De qui? maître Cramp, de qui? pouvez-vous le demander? de cet horrible homme noir dont je ne me suis délivré que par miracle! Ne voyez-vous pas qu'il sortiroit s'il vouloit?

— Cela ne dépend que de lui , reprit maître Cramp. C'est un fameux médecin de Londres qui est venu faire des observations philanthropiques dans notre maison de Glasgow, pour les appliquer au perfectionnement de la science et à l'amélioration du sort de tous les malades des trois royaumes.

O le plus sage des hommes, ô Tobie, qui me rendra la sibilation plaintive de votre Ma burcillo?

— Oui, monsieur, il n'y a rien de plus vrai, nie disoit le lendemain Daniel Cameron tandis que je l'écoutois la tête appuyée sur ma main et le coude appuyé sur mon oreiller ; le lunatique avec



lequel monsieur a bien voulu s'entretenir hier si longtemps a disparu quelques minutes après, et tous les gardiens ont passé la nuit à sa recherche.

— Il se sera évadé , Daniel, et j'en remercie le ciel. Le voilà quitte , le pauvre Michel , du gilet de force, du maillot, des ceps, des poucettes, de la phlébotomie, des moxas, des épispastiques, des sinapismes, des allusions d'eau glacée et des émétocathartiques?

— Evadé, monsieur? et comment s'évaderait-on de la maison des lunatiques, à moins de s'évader par l'air , comme le disent ses camarades , qui prétendent l'avoir vu se balancer un moment à la hauteur des tourelles de l'église catholique , avec une fleur à la main, et chantant d'une manière si douce qu'on ne savoit si ces chants provenoient de la (leur ou de lui?

— C'étoit de la (leur, Daniel, ne t'j trompe pas, quoique je comprenne à merveille que tu tombasses dans cette méprise, en te souvenant que les (leurs n'ont point de ligaments thyro-ary ténoïdiens , si tu l'avois jamais su par hasard. — Mais écoute , ajoutai-je pendant que j'achevois de jeter quelques mots sur mes tablettes : écoute, Daniel , tu sais lire, el ce funeste avantage de l'éducation ne l'a fait perdre aucun de ceux de ton intelligence naturelle. Va au port de Clyde, mon garçon; prends une bonne place pour Greenock sur le Caledonian , ou sur l'Ayr, ou sur le Fintjal; salue de ma part , en passant , le vieux rocher de Balclutha, où Wallace planta son drapeau, el apporte-moi demain les informations que tu auras recueillies sur ces noies que j'ai rédigées de façon à ne pas embarrasser ton esprit. — Ecoute encore, Daniel, prends de l'or, el ne manque pas de finir tes courses chez mistress Speaker, ci d'j souper d'un hon ptarmigan de montagne,

arrosé de \in de Porto. Quant à moi, je t'attendrai en dormant, parce que c'est la meilleure de toutes les manières de passer sa vie dans une grande \ille.

Je m'éveillais à peine en effet , quand Daniel s'arrêta le lendemain au pied de mon lit, à la même heure et dans la même position, en tournant dans ses mains son bonnet de loutre.

— C'est toi , Daniel ! assieds-toi , lui dis-je, et procéd >ns par ordre. Michel est-il arrivé à Greenock î

— Il n'y a pas d'apparence, monsieur, à moins que les fées auxquelles les bonnes gens de Glasgow attribuent sa délivrance ne l'aient rendu invisible. Il n'y a personne à Greenock qui ne s'en souvienne, personne qui ne le regrette, qui ne le plaigne el qui ne l'aime; el personne ne l'a re\u. Tout ce qu'on sait de lui, c'est qu'il esl parti ileGreenock il y a six mois, en laissant la direction et les profits de ses chantiers à la famille de maître Finewood, el qu'il n'a donné depuis aucune de ses nouvelles. On craint qu'il ne soit mort , el on pleure.

— Tu as fait sagement , Daniel, de ne pas affliger les Finewood de l'idée humi- I anie de sa détention à la maison des lunatiques. Le souvenir (rime honte non méritée qui s'attache au nom d'un ami nous esl quelquefois plus pénible encore que sa perle. Mais lu ne m'as rien dit de l'intérieur de celle république de charpentiers?

— C'est un charme que de la voie Us m'ont fail asseoir à leur table, monsieur, el je vous jure qu'il n'a jamais rien existé de pareil , même dans les clans des ii',- (jhtands , depuis le temps des patriarches. Représentez-vous le père Finewood el m femme entourés de leurs six filles . de leurs six gendres, de 1< urs six fils,

de leurs six brus el de leurs douze petits entants pendus ,i la mame  
melle de leur mère, car tout filles de maille Finewood ont eu le  
même jour, au boni de neuf mois, mi petit \_ul mi qui s'esi appelé  
Michel , el tous ses fils , un lues plus lard . une petite fille qui s'esl  
appelée Mie lielelie ; 111,11- ce qui peut passer pour un véritable  
miracle de nature.

l 'esi qu'il n'v a pas un des marmots qui ne porle sur le sein  
uauche une jolie fleur

des bois , si vivement enluminée en sa couleur , que la main  
s'étend involontairement pour la cueillir. Il faut que ce soit un  
phénomène bien rare , puisque le même signe ne se retrouve que  
sur un autre enfant de Greenock, et peut-être de toute la Grande-  
Bretagne. C'est aussi un garçon, né, dit-on , au même instant que  
les autres, et qui est le fils d'une certaine Folly Girlfree et du  
maître calfat.

— Ce qui m'étonneroit , Daniel , c'est que, familier comme tu  
l'es avec les plantes de mon herbier, dont je t'ai souvent confié le  
soin à ma grande satisfaction, tu n'eusses pas trouvé moyen de  
comparer cette (leur à quelque fleur qui t'est connue, si ces carac-  
tères étoient aussi bien déterminés que tu le dis.

— Ma foi, monsieur, je vous dirai qu'elle m'a fait le juste effet  
d'une mandragore !

— Après, Daniel, après! N'aurois-lu pas perdu trop de temps a  
t' égayé chez le charpentier, pour arriver de bonne heure sous  
les murs de l'Arsenal, quoique bien averti que la maison de la Fée  
aux Miettes n'étoit pas facile à trouver?...

— Oh! que je l'aurais bien trouvée si elle y étoit , monsieur, fût-elle aussi petite que la cage aux claies de bois où siffle la linotte du savetier, car j'ai l'œil plus fin qu'un thalpard; mais âme qui vive à Greenock n'a ouï parler de la Fée aux Miettes; et quant à sa maison de l'Arsenal, il faut que ces messieurs du génie l'aient fait démolir.

— Tu as au moins soupe chez mistress Speaker, comme je l'avois exigé?

— D'un excellent ptarmigan de montagne et d'une bouteille de vin de Porto.

— A la bonne heure. Il est impossible que tu n'y aies pas appris quelque chose?

— Comment ! monsieur, si j'y ai appris quelque chose !... Le ptarmigan est certainement , de tous les oiseaux de la terre et du ciel , celui dont les sucs se marient le mieux avec l'assaisonnement mordant et aromatique — je crois que c'est le mot — d'une sauce a l'estragon.

— Ce n'est pas de cela qu'il s'agit, Daniel. Mistress Speaker peut-elle avoir oublié Michel?...

— Oublié Michel, la digne femme! oh! ne l'en accusez pas! Si j'avois voulu l'écouler sur ses louanges, il y en avoit pour huit jours, quoiqu'elle n'ait pas une grande estime pour son jugement; mais aussitôt que j'eus entrepris de lui toucher un mot de cet homme à la tête de chien danois dont il est parlé dans votre pancarte, elle faillit m'arracher les yeux. — C'est bien à moi , dit-elle , miss Babyle Babbing, veuve Speaker, qu'on vient débiter de pareilles bourdes! Il faut que vous ayez le front de votre mère, Niel ,

pour vous évertuer ainsi en folâleries avec une femme respectable, et je ne sais ce qui me tient de vous faire harceler par les deux maîtres dogues qui couchent dans ce palier. Là-dessus je n'insistai pas.

— Et tu fis sagement, Daniel! — Mais t'es-tu informé de Jonathas?

— Jonathas est plus mort que vivant, monsieur, mais il n'est pas mort tout à fait.

— Je le crois bien, vraiment ! Le traîne aura placé de l'argent à fonds perdu.

— Monsieur n'a-t-il plus rien à rae commander? reprit Daniel après an moment

de silcin e.

— Eh quoi donc, Daniel? des chevaux, des chevaux, et le monde entre l'Éi et nous !

Pendant que je me reposois à Venise des fatigues d'un long voyage, et que j'oublio's, dans l'agitation sans but des Casini el du Ridotto, les émotions plus profondes que j'avois ressenties eu quelques heures à Glasgow, je lis connoissanec au café Q ikkI ri d'un personnage sérieux el concentré dont les habitudes méditatives m'avoient désarmé des préventions contraires que m'inspiroit sa physionomie, C'étoil un homme sec, étroit, anguleux, a l'œil pointu, aux regards comiques — et après les regards directs, je ne fais cas que des regards divergents, — à la parole haute, claire, brève et décidée, aux mouvements isochrones ri à l'inflexible perpendicularité. L'espèce de soliloque intérieur auquel il paroissoil incessamment livré ne pouvoil avoir d'objet, selon moi

, qu'une contemplation rêveuse et austère de quelque liante vérité inorale. Au bout de quelques entretiens de bienséance qui ne duraient jamais longtemps à cause des profondes préoccupations qui absorboient ce grand homme, j'appris par un mol échappé à sa distraction pensive, et qu'il s'empessa de racheter, j'en dois convenir, par les formules les plus humbles de la modestie, tant il appréhendoit à sa juste valeur la lourde responsabilité d'une telle gloire, j'appris donc qu'il faisoit partie de l'académie des lunatici de Sienne, et qu'il étoit venu à Venise pour \ chercher des auxiliaires à son opinion, dans la double querelle qui divisait. à foi 1 1 exactement égales, les membres de cette illustre assemblée.

— Les lunatici de sienne ! m'écriai-je en l'entraînant brusquement sur la place Saint-Marc, où le soleil brilloit de toute sa splendeur vénitienne par une belle matinée de dimanche. — Les lunatici de Sienne, dites-vous? à raison expérimentale de l'espèce fait-elle enfin de jour en jour des progrès plus rapides? Le sentiment et la

fantaisie reprennent-ils partout la place qu'ils n'avaient jamais dû perdre, parmi les

plus saines occupations de l'esprit? Oh! monsieur, MMie académie des lunatici aura bientôt des SUCCURSALES sur toute la terre — je ne lui parlai cependant pas des

lunatiques «le Glasgow : — mais apprenez-moi, de grâce, continuai-je, quelles sont les questions ardues qui ont été trouvées si peu d'harmonie dans un conseil si judicieux

brûle de les renvoyer.

— La première, me répondit il avec une affabilité iposée, n'est pas d'une nature aussi grave que vous pourrie/ le croire; mais, plus elle sort du cerch des études vulgaires, plus elle esl propre, comme vous savez. a exercei '< - utiles Iomis .1 . s demies. C'est de savoir si quand Diogène fricassoil les congres qui lui attirèrent un si méchant sarcasme il. la part d'Aristippe, il les fricassoil à l'huile ou .m benne

— Par le soleil qui nous éclaire, dis-je en le regardant en face pour m'assuraqu'il ne se moquoit pas, si je m'en rapporte aux usages naturels du pays, et à la dernière mercuriale d'Athènes antique, ce devoit être de l'huile; mais je ne donnerais pas une tranche de zucca pour le savoir.

— La seconde, reprit-il avec un air un peu refrogné , parce qu'il jugeoit que j'avois traité trop lestement une question de cette importance, — la seconde, monsieur, louche aux intérêts moraux les plus profonds, j'ose même dire métaphoriquement, aux entrailles maternelles de notre belle Italie.

— Ah! voilà des questions! et celles-là méritent, en effet, d'être débattues avec chaleur entre des hommes éclairés et sensibles !

— Que pensez-vous, monsieur, poursuivit le lunatique de Sienne, qu'il fût arrivé des destinées éventuelles du pays, si Pompée, à la bataille de Pharsale, au lieu de disposer en échelons sa cavalerie, qui manqua par là l'occasion d'envelopper l'aile gauche de l'ennemi, l'avoit établie en potence sur une verticale immédiatement appuyée à la première horizontale de sou front de guerre ?

— Je pense, monsieur, que je m'occuperais davantage et plus utilement avec le poète Villon, de ce que deviennent les neiges

d'autan et les vieilles lunes; et que si telles sont les occupations et les disputes de votre académie des iunalici, elle a indéemment usurpé le nom des hommes les plus intéressants, et, selon toute apparence, les plus raisonnables de la terre !

Je m'inquiétai peu de sa réponse, car du temps que je lui parlais, mon oreille avoit été délicieusement avertie par ce cri qui a toujours éveillé en moi une vive sympathie.

— Voilà, voilà, messieurs, la véritable bibliothèque merveilleuse, tout ce qu'il y a de plus extraordinaire et de plus nouveau, la Malice des femmes, la Patience de Grisclidis, tes Amours de la fée Pariùanou et du (finie Eblis, l'Histoire piloi/aùte du prince Erastus, les Prouesses des deux Tristan ; les voilà, messieurs, les voilà, pour la bagatelle d'une demi-lire!

Et, pendant que je courais, je voyois flotter au vent les banderoles multicolores du crieur enrôlé, qui continuoit à brandir fièrement, devant la foule, ses petits livrets bigarrés de jaune et de bleu , et qui reprenoit sa litanie de plus belle à l'arrivée de chaque acheteur :

— Voilà, voilà, messieurs, les superbes aventures de la Fée aux Miettes, et comment Michel le charpentier a été enlevé de sa prison par la princesse Mandragore; comment il a épousé la reine de Saba, et comment il est devenu empereur des sept planètes ; les voici avec la figure !

■ — Donne, donne, m'écriai-je en lançant fièrement une lire au travers de son échoppe ambulante, et en saisissant la brochure au vol.



Quand je m'arrêtai pour j fêter un regard, je trouvai mon académicien .1 mes cô ic"s. Ses traits portaient l'empreinte d'un mélange de consternation h de colèi .

— Que tous proposez vous de faii « ■ de cela '!' me <lii-il rudement

— La dernière et la plus d :e de mes études , lui répondis-je en passanl . car le

livre que vous voyez renferme plus de choses affectueuses, raisonnables el d'an pro- Q table usage puni- le genre humain, qu'il n'en entrerait en mille ans dans les mémoires de l'académie des lunatiques de Sienne.

El je 18 tiens pour plus moral e( même 1 t plus sensé, continuai-je en marchant

toujours, que toul ce que les savants onl écrit depuis que l'an d'écrire esl un vil métier, el la science une sèche, rebutante el sacrilège anatomie dis divins mystères de la nature !

11 j'avance hautement qui' de pareils liwes influeraient d'une manière bien plus essentielle sur, le perfectionnement moral de l'éducation d'un peuple intelligent et sensible, que toutes les babioles pédantesques de quelques méchants philosophastres, brevetés, patentés el appointés, pour instruire les nations!

J'aurais mieux fait que de l'avancer : je l'aurais prouvé par raison démonstrative, si le volume ne m'avoil été pris avec toul mon bagage par une baude de Zingari, pendant que je dormois comme un enfant, plongé dans un doux rêve au fond d'l1 ma calèche, sur lis bords du lac de (aune.

— Heureusement, Daniel, diS-je eu me réveillant, que ces pauvres Zingari s'en trouveront bien,

— Je le crois connue \oiis, répondit Daniel .... s'ils le lisent.

## LA. COMBE DE L'HOMME MOUT

Il s'en falloît de beaucoup, en 1561, que la route de Bergerac à Périguenx fût aussi belle qu'aujourd'hui. La grande forêt de châtaigniers qui en o< coupe encore une partie étoit bien plus étendue, et les chemins bien plus étroits : et dans l'endroit où

elle est coinnr suspendue sur une gorge profonde qu'on appeloit alors /</ Comht <lu Reclus; la pente de la montagne qui aboutissoit à cette vallée étoit si âpre et si périlleuse que les plus hardis osoient à peine s'y hasarder en plein jour. Le 1<sup>er</sup> novembre <le celle année-là , propre jour de la Toussaint , elle auroit pu passer, à huit heures du soir, pour tout à fait impraticable , tant la rigueur prématurée de la saison ajoutoit de dangers à ses difficultés naturelles, Le ciel, obscurci dès le matin par une bruine rude et sifflante, mêlée de neige et île créions, ne se distinguoit en rien depuis le coucher du soleil des horizons les plus sombres; et comme il se confondoit par ses ténèbres avec les ténèbres de la terre , les bruits de la terre se mêloient aussi avec les siens d'une manière horrible, qui faisoit dresser les cheveux sur le front des mortels. L'ouragan, qui grossissoit de minute en minute, se traînoit en gémissements

connue la \oi\ d'un enfant qui pleure ou d'un vieillard hlessé il meurt qui appelle son

secours, ci l'on ne savoit d'où provenoient le plus ces affreuses lamentations, des hauteurs (le la lllie ou des échos du preripire, i ar elles loiiloiclll a\ec elles des plalllles

parties des forêts, des tassements \enus des éiahles, l'aigre criaillement des feuilles

sèche fouettées en tourbillons par le vent , el l'éclat des arbres morts que fracassoit

la tempête: cela étoit épomanlaUe ,t entendre.

La combe noire ei creuse deul je parlois tout à l'heure opposoit à ceci sur un de

1 i ■ .' ■ est un mol ir nilie une val ^

. ■ I où t'industiio «les hompiea '^1 parvenue .1 introduire quelque culture. H n'; dans tout le

Un ii 1 n(x aux Tin

ses points, un contraste frappant, une clarté fixe, niais large et flamboyante, cpïi s'épauouissoit d'en bas comme le panache d'un volcan; et, de la porte ouverte à deux battants qui lui donnoit passage, niontoient des bouffées de rire capables d'égayer le désespoir. C'est que c'était la forge de Toussaint Oudard, le niaréchal-ferrant, qui étoit parvenu h l'âge de quarante ans sans se connoître un seul ennemi, et qui solennisoit joyeusement l'anniversaire de sa fête à la lueur de ses fourneaux et au milieu de ses ouvriers, par le plaisir et par le vin.

Ce n'est pas que Toussaint eût jamais violé la solennité des saints jours pour armer la sole d'un cheval ou pour ferrer une roue , à moins qu'il n'y fût contraint par quelques accidents in-

opinés survenus à des étrangers en voyage, et alors il ne tirait aucun salaire de son labeur ; mais sa forge ne cessait d'arder en aucun temps dans les fêtes les plus scrupuleusement fériées, parce qu'elle servait de fanal, surtout pendant la mauvaise saison, aux pauvres passants égarés, qui y étoient toujours les bienvenus, et quand on vouloit indiquer parmi les paysans de la combe la maison de Toussaint Oudard, (ils de Tiphaine, on l'appeloit communément l'auberge de la Charité.

Toussaint entra tout à coup dans une grande cuisine contiguë à la forge , où quelques pièces de gibier et de boucherie achevoient de rôtir devant un feu clair et bien nourri qui aurait fait envie à la forge même, sous l'ample manteau d'une de ces cheminées du vieux temps que l'aisance sembloit avoir inventées pour l'hospitalité.

— Voilà qui va bien, dit-il en s'adressant gaiement à une vieille femme qui étoit assise sur un pliant à l'angle de la cheminée, et dont le visage grave et doux brilloit, vivement éclairé par une lampe de cuivre à trois becs, posée sur une console de plâtre historiée, mais fort noircie par la fumée et par le temps; il m'est avis que tous les petits sont couchés , et que le joli troupeau des jeunes filles de la combe vous fait aussi bonne compagnie qu'à l'ordinaire pour la veillée qui commence. Dieu me garde de la laisser troubler par les éclats de mes garçons que le bruit de l'enclume a depuis longtemps assourdis , et qui ne sauraient s'entendre entre eux s'ils ne hurlent comme des loups. Je viens de les dépêcher dans ma chambre à coucher, d'où leurs cris n'arriveront plus jusqu'à vous , et où vous aurez la bonté , ma mère , de nous envoyer le reste de ces béalilles par une de vos servantes, la plus mûre et la plus rechignée qu'il y ait , si faire se peut , et pour

cause. Conservez cependant quelque bon lopin pour les pauvres diables que le mauvais temps pourrait vous amener ; et quant à vos gentes amies , tâchez de les bien régaler à leur gré de châtaignes dorées sous la braise, en les arrosant largement de vin blanc doux , frais sorti de la cuvée , et qui mousse comme

un charme. Quand il n'y en aura plus, il y en aura encore Je ne vous laisserais

pas toutes ces peines, mère bien-aimée, continua Toussaint en essuyant une larme et en embrassant la vieille, si ma chère Scholastique vivoit encore ; mais Dieu a permis qu'il ne restât que vous de mère à mes enfants, et de providence visible à leur père !

I \ i OMBE DE I. HOMME MORT. 187

— Tout sera fa il comme vous le désirez , mon 'lign Toussaint! dit la bonne Hubertc aussi émue que son fils du souvenir qu'avaient réveillé sis dernières paroles. Donnez-vous nu peu de bon temps pour ce qui reste de votre fête , car les heures passent vite. Quand la cloche du moulier aura sonné les premières prières des morts, nous serons de loisir pour \ penser. Égayez vous donc bellement, el ne soyez pas en somi sur \os hôtes. En voici déjà deux , le ciel en son loué, que nous nous efforçons de bien recevoir, et qui seront assez indulgents pour fain grât à la petitesse di nos moyens, si noire accueil ne répond pas à noire bonne volonté.

— Que le Seigneur soil avec eux! reprit Toussaint en saluant les étrangers qu'il n'avoit pas remarqués jusque-là, et qu'ils se regardent chez nous comme dans leur propre famille, faites-leur d'agréables histoires qui leur adoucissent l'ennui des heures, et

ne ménagez pas les provisions, car dans la maison d- l'ouvrier chaque jour amène son pain.

Ensuite il embrassa encore une fois sa mère, et il se relira.

Les deux hommes donl venoil de parler la vieille Huberte s'étoienl levés un moment comme pour répondre à la politesse de Toussaint, et puis ils s'étoienl rassis immobiles et en silence à l'aulre bout du lover.

Le premier avoit l'apparence d'un personnage de quelque distinction^ il portoit un justaucorps noir à aiguillettes, sur lequel se rabattoil une lame fraise blanchi plis bien empesés et bien godronnés; ses jambes étoient enveloppées jusqu'au-di ssus du genou , vers l'endroit OÙ descendoil sa cape de drap, d'une bonne paire de guêtres (le cuir bouclées en dehors , ei son chapeau rabattu étoit ombragé d'une plume lloissante qui retombait devant ses yeux. Sa barbe pointue et grisonnante n'annonçoii qu'une robuste vieillesse, el son attitude grave el discrète lui donnoit l'air d'un docteur.

L'autre, ii en juger par -a petite taille , devoil Être un enfant du commun : mais son accoutrement extraordinaire avoit attiré d'abord l'attention d'Huberte el des jeunes filles de la combe, qui regrelloienl de ne pas discerne! sis traits à travers les louOcs

énormes de cheveux roux donl sa figure étoil couverte presque tout entière: d éloit

véiu d'un haut-de-( hausses el d'un pourpoint rouge cramoisi, extrêmement serrés, ci le sommet de sa tôle se eachoil seul sous une calotte de laine de même couleui .

d'OU s'échappoil eu boucles crépues celle chevelure d'un blond ardent qui lui pretoil

mu' physionomie si étrange. Cette espèce de bonnet étoil fixée sous le menton par

une forte ÇOUrroie, comme la muselière d'un chien hargneux.

— Vous nous excuserez d'autant mieux, messire, de mal nous acquitter de notre devoir, continua Huberte en reprenant son propos el en s'adressanl au plus vieux des étrangers, que noue pays pauvre el peu fréquenté u'a pas souvent l'honneur d'être

visiie p.u des voyageurs tels que vous, il faul que ce soii le hasard qui vous v ail

conduits.

— Le hasard ou l'enfer! répondit l'homme noir d'une voix rauque, dont l'aigre son fit tressaillir les jeunes filles.

— Cela s'est vu quelquefois, interrompit le nain en se renversant en arrière avec un éclat de rire étourdissant , mais de manière à ne laisser voir de son visage qu'une bouche immense, garnie de dents innombrables-, pointues comme des aiguilles et blanches comme de l'ivoire.

Après quoi il rapprocha brusquement sa sellette des landiers brûlants, et déploya devant le brasier deux mains très-longues et très-décharnées, à travers lesquelles la flamme transparaît comme si elles avoient été de corne.

L'homme noir fit peu d'attention pour lors à cette gauserie brutale.

— Mon damné de cheval, poursuivit-il, emporté par la crainte de l'orage, ou poussé d'un mauvais esprit, m'a égaré pendant trois heures de forêts en forêts et de ravins en ravins, jusqu'à ce qu'il ait pris le parti de me culbuter dans un précipice où je l'ai laissé pour mort. Je compte bien avoir fait trente lieues, et je ne me suis dirigé en ce pays inconnu qu'à la lueur de votre forge et par la grâce de Dieu.

— Sa sainte volonté soit accomplie en toutes choses, dit mère Huberle en se signant.

— La grâce de Dieu ne pouvoit rien de moins, reprit le méchant petit homme, en faveur de très-illustre et très-révérend seigneur maître Pancrace Chouquet , ancien promoteur du monastère des filles de Sainte-Colombe, ministre du Saint-Évangile, recteur de l'université d'Heidelberg , et docteur en quatre facultés.

Et cette phrase fut suivie d'un éclat de rire plus bruyant que le premier.

— De quel droit, s'écria le docteur en grinçant les dents, un malotru de votre espèce ose-t-il se mêler à ma conversation pour m'attribuer des noms et des titres que je n'ai peut-être point? Où m'avez-vous rencontré?

— Pardon, pardon , mon doux maître, ne vous emportez pas, répondit le petit garçon en fiant tant de sa main démesurée la cape et les manches du vieux docteur. Je vous vis à Cologne en faisant mon tour d'Europe afin de m'instruire es- bonnes lettres, suivant les premières intentions de mon père, et j'assistais à une des leçons où vous traduisiez Plularchus en latin très-excellent, lorsque vous vous arrêtâtes subitement, aussi empêché que ?i Satan vous



avoit tenu à la gorge , sur le traité : De sera Numinis vindictâ. C'est belle et savante matière. Il est vrai que vous aviez ce jour-là quelque chose à voir à vos affaires, car on commençoit à vous chauffer, derrière le tombeau des trois rois, une couchette plus ardente que n'est l'âtre de daine Huberte. L'histoire en est assez bouffonne, et je la coulerai volontiers, si cela duit à l'aimable et joyeuse compagnie.

— Et moi , dit le docteur à basse voix, si tu reviens sur ce propos, je te le ferai rentrer dans l'âme avec ma dague! Il est surprenant, ajotila-t-il en grondant, qu'on reçoive de pareils garnements en si honnête maison !

## LA COMBE DE L HOMME MOKT

— Je le prenois pour votre serviteur, repartit madame Huberte, el ne le i on pas autrement.

— Ni moi , ni moi, direnl les jeunes filles en se pressanl les unes contre les autres, ainsi que dés petites fauvettes prises au nid.

— Moi non pins, ditCyprienne en cachanl sa tête entre les genoux tremblants de Maguelonne.

— Oh ! les mièvres d'enfants, cria le voyageur à la calotte rouge, du chu du feu où il s'eloit accroupi pour retirer à belles grilles les châtaignes toutes brûlantes. Vous verrez qu'elles auront la malice de ne p.is me reconnoître 'ii habit de dimanche '.' Regardez cependant s'jl esl changé, mère Huberte, le petit maquignon de céans, ' olas Papelin, jadis clerc, aujourd'hui valet

d'écurie pour vous servir. L'honnête maître Toussaint n'a pas posé i\n fer à une de nos cavales que je n'eusse auparavant lavée, frottée, étrillée, lissée, cirée, brunie, rendue pins polie qu'un miroir, et dont je n'aie a toute heure, au moins de nuit , peigné les crins de nn-s doigts. Voilà pourquoi je suis toujours bien reçu à la forge, eu- entre le palefrenier et le maréchal il n'y a , comme on dit , que la main.

En tenant ce discours, il écarta de droite el de gauche les boucles épaisses de ses cheveux flamboyants , pour mettre sa face à découvert, et il montra en riant à ébranler les murs une figure assez hideuse, blême et jaunie comme la cire d'une vieille torche, sillonnée de rides bizarres, el au fond de laquelle brilloienl deux petits y< ux rouges, plus éclatants que des charbons sur lesquels joue incessamment le vent du soufflet. Tout le monde lit un mouvement de terreur.

Dame Huberte connut bien qu'elle ne l'avoit jamais vu; mais un sentiment secret l'aurtit qu'il n'étoit pas bon de le dire.

— Si j'ai jamais aperçu ce fantôme, grommela Pancrace, il faut que ce soit au grand diable d'enfer!

— Ce pourroil bien être là, repril Colas Papelin en riant toujours, et j'aurais lieu de m'étonner comme vous du hasard qui nous fait trouver ici. Qui se seroil avisé de chercher maître Pancrace Chouquel à la combe du Reclus!

— A la combe du Reclus ' ■ dit Pancrace d'une \<>i\ tonnante... Ah ! ah ! reprit-il en se mordant le point;.

— Ah ! ah 1 répéta Celas Papelin du ton d'un ricanement infernal; mai- ne pense/.-vous pas comme moi, docteur, qu'il seroil

assez curieux pour nous autres d'étude, chez, qui l'amour de l'instruction s'unit à celui de l'or et du plaisir , de pénétrer pourquoi ou appela ainsi cette misérable vallée? L'histoire doit en être singulière, et il m'est avis que dame Huberte, qui sait toutes les belles histoires du monde, nous apprendra volontiers celle-ci entre deux brèves de un doux.

— Je me soucie fort peu d'histoires, bonhomme ! repartit Pan-crace en faisant un

mouvement pour se lever.

— Si ce n'est celle-là , ce sera la mienne ! s'écria Colas Papelin en le retenant assis dans l'étreinte de son bras nerveux, qui le serrait comme un élan. Oh! que nous prendrons grand plaisir, dame Huberte, à vous ouïr conter cela!

— Je l'avois promis à mes filles , répondit la vieille , et le récit n'en est pas long. Il faut donc vous dire que ce pays étoit bien plus sauvage et plus triste que vous ne le voyez, quand un saint homme vint, il y a plus de cent ans, s'y fonder un petit ermitage sur une des saillies du rocher qui borde le précipice. On dit que c'étoit un jeune et riche seigneur , et qu'il s'étoit rebuté de la cour par la crainte de n'y pouvoir faire son salut , mais il ne se fit jamais connaître que par le nom d'Odilon , sous lequel notre très-saint père l'a béatifié, eu attendant qu'on le canonise.

— Diable ! dit Colas Papelin.

— Tant y a, continua Huberte, qu'on ne saurait douter qu'il eût apporté beaucoup d'argent avec lui , car en moins de rien toute la combe changea de face. Il fit cultiver les terres propres au labour, construire des usines sur les courants d'eau, bâtir un petit hos-

pice, nu presbytère, un moutier, et ses libéralités attirèrent dans la combe des gens de tous les métiers utiles aux voyageurs, dont les familles existent encore dans une commode médiocrité, et ne cessent de glorifier le nom du bienheureux saint Odilon, qui les laissa pour héritières. C'est pourquoi cette vallée s'appelle la combe du Reclus, parce qu'il ne sortoit jamais de son ermitage, et qu'à l'imitation de Dieu il faisoit du bien aux hommes sans en être vu. Le Seigneur ait son âme devant sa face ! ainsi qu'il est dit dans le bref.

— Cette histoire est fort édifiante , dit le docteur Pancrace, et j'y veux bien croire cette fois, quoique j'aie entendu sa pareille dans tous les pays de moincerie ; mais il me semble que le beau temps se rétablit : le vent a cessé de bruire, et la pluie de battre les croisées.

— Ce sera vraiment plaisir de voyager tout à l'heure, remarqua gaiement Papelin en maintenant le docteur sur son siège; mais il serait trop mal séant d'abandonner dame Huberte au commencement d'une si belle et si instructive narration.

— Cette narration est fort complète , répliqua le docteur avec impatience , et dit clairement tout ce que nous pomions en attendre , c'est-à-dire l'origine et l'étymologic du nom de cette vallée : il n'y manque pas un mot.

— 11 y manque , reprit Colas , une péripétie , un dénouement et une moralité dont vous ne nous auriez pas fait grâce sur les bancs quand vous preniez la peine de nous expliquer péripatétiquement les rhétoriques de maître Guillaume Fichet ; et voilà , pour preuve, la vénérable madame Huberte qui se dispose à continuer après avoir repris haleine.

— Le bienheureux Odilon , continua-t-olle en effet, avoïl ainsi vécu près des trois quarts d'un siècle dans la retraite et la prière , quand se présenta pour l'assister en ses saints ollices un jeune homme qui se faisoit remarquer depuis quelques mois par

## LA COMBE DE I. HOMME MORT

la dévotion do S's pratiques el son assiduité aux sacrcinoi ts. ( ommc il avoïl autant dscifrif.fi qu'un p:êlre, aulant d'éloquence qu'un prédicateur, el autaul de piété appareille qu'un saint, car on n'avoïl jamais vu de pénilcnl plus recherché dan mortifications , l'ermitage lui fui facilement ouvert. Sou nom esi pour lo-préscnl sorti de nia mémoire, quoiqu'il me semble l'avoir entendu il n'v a pas longtemps.

— Le nom de ce personnage esl forl inutile à votre réi il , murmura le docteur en se rongant encore les doigts.

--Maître Pancrace Chouquet , répéta Colas Papelin d'une voix stridente, pense que le nom de ce personnage esl inutile à votre récit , ô ma respectable hôtesse! I ntendez-vous bien, ajoûta-t-il en crianl encore plus fort, que votre histoire peut se passer du nom de pe bon apôtre, qui m'a l'air d'être quelque infernal hypocrite, ei (pie telle esi l'opinion de messire Pancrace, de messire Chouquet , de messirc Pancrace Chouquet. Vous ne vous rappelez donc pas , dame Buberte?

— Le misérable veut me faire mourir ! pensa le docteur à part lui, en tournant les yeux vers la porte.

— Pas encore! répondit a sa pensée le petit Colas Papelin , qui s'étouffoit de rire a son oreille.

— Nous avions craint longtemps que l'appâl des trésors du bienheureux n'allêchât quelques voleurs, poursuivi! la bonne veuve de Tiphainc, qui avoit à peine pris garde à ces interruptions; nous savions celte fois qu'après en avoir distribué une grande pari en œuvres pies, comme je vous l'ai rapporté ci-devant, il avoit réparti le reste entre la cure el le monastère pour l'éducation des enfants, le soulagement des voyageurs CI la réparation des fléaux <lu ciel. On ne vil donc dans toute la combe, à l'arrivée du jeune clerc , qu'un doux et l'av maille irconi'ori que la Providence envoyoit par sa grâce ,ï la vieillesse du solitaire. Au moins, disions nous à nos veillées, le s, n ni homme aura quelque'un près de lui qui lui ferme les veux el qui appelle soi -a lèlo,

avec la dernière onction , les bénédictions du ciel.

— Oh! que cela esi dignemcnl pense, lu ave femme ! s'êi i ia Colas Papelin en sanglotant ; la léle de ce bienfaisant vieillard , je l'aurois moi-même bénie . je le joie, m Dieu me l'avoii permis!... Qu'en dii mon maître, messire Pancrace Chouquet?

Pancrace tordit sa barbe, s'agita sur s.i sellette , regarda de nouveau à la porte, cl ne répondu pas.

— Voilà qui esi bon, continua la vieille femme. Une nuii , riphaine se leva tout effaré d'auprès de moi : c'était, messieurs, il j a trente ans, la propre nuit de la

hiiiiss.nnl , comme aujourd'hui, un peu avant les matines îles morts.

— Comment? dīl < olas Papelin; pensez-vous, ma bonne mère, qu'il j aura effectivement trenie ans accomplis depuis ce jour; trente ans à heure fixe, ni plus ni moins , quand sonneroni les matines '

— Il le faui bien, honnête monsieur Papelin, répliqua Ruberte, puisque c'étoil en

1531. Je demandai à Tiphaine ce qui le décidoit à se lever de si bonne heure, pensant qu'il pouvoit être malade. — Remettez-vous, me répondit-il, et soyez sans crainte, bonne amie : c'est un mauvais songe qui m'a travaillé tout à l'heure, et dont il faut que j'aie mon cœur clair avant de me rendormir; car les rêves sont quelquefois des avertissements du Seigneur. Il m'a semblé qu'on assassinait le saint vieillard Odilon, et depuis que je suis réveillé, je ne sais quel bruit de plaintes et de gémissements me poursuit; je compte vous rassurer dans un moment. — Sur cette parole, il courut à l'ermitage avec quelques-uns de ses ouvriers que tenoit le même souci, et ils reconnurent que le sommeil ne les avoit que trop bien instruits !...

— Le pauvre reclus étoit mort! reprit Colas. Maître, entendez-vous?...

— Il se mourait quand Tiphaine arriva ; mais quoiqu'il fût tombé sans conserver aucune apparence de vie aux yeux de son meurtrier, il s'étoit trouvé assez de forces un moment après pour se traîner au dehors de sa cellule , pendant que le misérable cherchoit inutilement les prétendus trésors qu'il venoit de payer de son âme !

— Et son meurtrier, c'étoit le monstre artificieux et détestable qui lui avoit dérobé son amitié et ses prières sous le masque de la

dévotion! Maître, entendez-vous?...

Pancrace ne répondit que par une espèce de râle sourd qui ressembloit à un rugissement.

— C'étoit lui ! dit dame Iluberte. Cependant la grille de la cellule s'étoit refermée sur les pas du bienheureux , par le moyen d'un ressort de l'invention de Tiphaine, dont le secret n'étoit pas connu de l'assassin.

— Le voilà pris enfin! s'écria Colas Papelin avec son horrible rire; quelques moments encore, et le juste sera vengé! Maître, entendez-vous?...

— Il n'en fut pas ainsi , poursuivit Iluberte en hochant la tête : Tiphaine et ses gens ne découvrirent personne dans la grotte; et comme il s'y étoit répandu tout à coup une odeur de bitume et de soufre, on pensa que l'étranger avoit contracté un pacte avec le démon pour échapper au danger où il s'étoit mis, ce qui se trouva véritable ; car on apprit depuis qu'il avoit étudié a Metz ou à Strasbourg sous le méchant sorcier Cornélius, dont vous pouvez avoir entendu parler!...

— Oh ! son marché n'en est pas meilleur, interrompit Colas Papelin en se livrant à de nouveaux éclats de joie. Maître, entendez-vous?...

— J'entends, j'entends, riposta Pancrace Chouquel du ton d'un calme affecté, le langage des folles superstitions dont le papisme a nourri ce peuple ignorant. Puisse descendre sur lui la lumière de vérité !

Et il fit un mouvement subit pour s'éloigner de son voisin. Colas Papelin ne le suivit point ; il tourna sur lui un regard de déri-



sion et de mépris.

— Ce qu'il y a de sûr, ajouta la vieille un peu piquée , c'est qu'il restait dans la grotte un brimborion de cédula taché de sang et marqué de cinq grands ongles noirs comme d'un scel royal, qui assurait trente ans de répit à l'homicide, comme il ap-

## **L \ COMBE DE I. HOMME MORT**

pertparla translation qu'en lii monseigneur le grand-pénitencier; car il éloit écrit en lettres diaboliques.

— Ou les oreilles me tintent, murmura Colas Papelin , ou voilà le branle des maliies. Maine, entendez- vous?...

— L'assassin oe fui d'ailleurs jamais reconnu, acheva Huberte, quoiqu'il eût laissé pour signalemcnl dans la main du bienheureux une épaisse poignée de cheveux chargés d'uni' peau sanglante, qui u'onl pas dû repousser.

— Respect à saint Odilon! dit Colas Papelin en se levant et en faisant voler d'un revers de son bras le chapeau empanaché du docteur.

Maître Pancrace Chouquet avoit un des eûtes de la tête chauve et lisse' comme si le feu \ avoil passé.

Il mesura ( olas d'un air menaçant, ramassa son chapeau et gagna la porte m regardant derrière lui pour savoir si le valet d'écurie le suivait; mais le petit homme

s'amusoil à frapper les landiers tout ronges av i fourgon de fer,  
pour en tirei des

étincelles qui jaillissoient jusqu'au comble obtus de la  
cheminée.

La porte se referma. Tout le groupe des femmes se lenoit si-  
lencieux et sans mouvement sous le poids d'une terreur incon-  
nue, comme si elles avoient été pétrifiées. Colas Papelin s'en  
aperçut en éclatant de plus belle\* et tira sa révérence en rebrous-  
sant ses cheveux confus avec la grâce coquette d'un homme du  
monde élevé dans les

belles études el les manières élégantes.

— Adieu, respectable Huberte, et vous bachelettes gentilles,  
dit-il en les quittant

Grâces vous soient rendues de l'hospitalité que nous avons re-  
çue de vous: mus i Ile impose encore d'autres devoirs : je vais  
suivre ce galant homme dans sa roule, de crainte qu'il ne s'égare.

I n instant après, on entendit rouler les gonds, el les fortes fer-  
metures n tentirent

sur l'huis.

— Le diable est-il aussi parti ? s'écria la blonde Julienne en  
élevant ses petits d

palpitants vers le ciel.

— Le diable! dit ànastasia en croisant les mains dans l'attitude  
de l'oraison; peu- 5CĬ vous qu'il soit ainsi fait ?...

— Il y a grande apparence, observa gravement madame Huberte, qui n'avoit i depuis longtemps de défder les grains du rosaire.

— Ne s'est il pas nommé! reprit Julianne un peu rassurée; Colas Papelin el le diable, c'est la même chose !

— Cesdcux noms sont exactement synonymes, ajouta d'un air posé dem l rsule, qui étoil nièce el filleule du curé'.

— Je l'avois soudainement reconnu , dit <v pi jeune; je l'ai vu Uni de fois attisa ainsi le feu, quand je ni'endormois sur mou fusseau !

îà

l'.H CONTES CHOISIS.

— Kt moi, dit Maguelonc, embrouiller malignement les poils de nos chèvres, quand je veillois dans l'étable !

— Ce doit être lui, observa tout à coup la petite Annette, la fille du meunier Robert, qui égare nos finesses en sifflant dans le bois !

— Il a bien voulu nous égarer aussi , répondit à basse voix sa sœur Catherine , et le malin au justaucorps rouge a fait plus d'un de ses tours au bord du ruisseau de la combe.

— Libéra nos, Domine! s'écria la vieille Huberte en tombant à deux genoux. On pense bien que les jeunes filles suivirent aussitôt son exemple, et qu'elles ne se

séparèrent pas à la cloche des matines sans avoir purifié la cuisine de dame Huberte par des prières, des fumigations de buis

consacré, et des aspersions d'eau bénite.

Le lendemain malin, comme les gens du hameau se rendoient à l'office au moutier qui en est séparé par quelques broussailles , Toussaint Oudard quitta tout à coup le bras de sa mère et s'arrêta au-devant de sa petite troupe, en l'avertissant d'un geste et d'un cri de ne pas aller plus avant, car il vouloit lui épargner le hideux spectacle dont ses yeux venoient d'être frappés.

C'étoit un cadavre si horriblement lacéré, si déformé par les convulsions de l'agonie , si rapetissé , si racorni par l'action d'un feu céleste ou infernal , qu'il étoit difficile d'y reconnoître quelque chose d'humain; seulement on voyoit traîner à côté les lambeaux d'une cape noire et d'un chapeau à plume flottante.

Et c'est depuis ce temps que la Combe du Reclus a pris le nom de la Combe de l'homme mort.

## **INES DE LAS SIERRAS**

— Et toi, dit Anastase, ne nous feras-tu pas aussi un conte de revenants?...

— Il ne tiendrait qu'à moi, répondis-je; car j'ai été témoin de la plus éirange apparition dont il ait jamais été parlé depuis Samuel; mais ce n'est pas un conte, vraiment! C'est une histoire véritable.

— Bon! murmura le substitut en pinçant les lèvres; j a-t-il quelqu'un aujourd'hui qui croie ans apparitions?

— Vous y ailliez peut-être cru aussi fermement que moi, repris-je , m vous aviei éié à ma place.

I inliixic rapprocha son fauteuil du mien, n je commençai :

C'éloit dans les derniers jours île 1812. J'étois alors capitaine de dragons en garnison a Gironne, département du Ter. Mon colonel trouva bon de m'envoyer en remonte à Barcelone, où se (enoïi , le lendemain de Noël , un marché de chevaux fort renommé dans toute la Catalogne, et de m'adjoindra pour cette opération deux lieutenants du régiment , nommés Sergj et Boutrah , qui étaient mes amis particuliers. Vous permettez, s'il \ous plaît, que je \ou> entretienne un moment de l'un et de l'autre, parce que les détails dans lesquels j'entrerais sur leur caractère ne sont pas entièrement inutiles au reste de mon récit.

Sergj étoii un de ers jeunes officiers que nous donnoienl les écoles, et qui avoieni à vaincre quelques préventions, et même quelques antipathies, pour être bien vus de leurs camarades. H en avoit triomphé en peu de temps. Sa figure étoh" charmante, ses manières distinguées, son esprit vif et brillant, s,, bravoure à toute épreuve. Il n'éloit point d'exercice dans lequel il n'excellât, point d'art dont il n'eût le goût et le sentiment, quoique son organisation délicate et nerveuse le rendit plus sensible nu

charme de la musique. Un instrument qui chantoil sous des doigts habiles, et surtout une belle voix, le remplissoient d'un enthousiasme qui se manifestait quelquefois par des cris et par des larmes. Quand c'était une voix de femme, et que cette femme était jolie, ses transports alloient jusqu'au délire. Ils m'avoient souvent inquiété sur sa raison. Vous jugerez aisément que le cœur de Sergj devoit être fort accessible à l'amour, et presque ja-

mais, en effet, on ne l'auroit trouvé libre d'une de ces passions violentes dont la vie d'un homme paraît dépendre ; mais l'heureuse exaltation de sa sensibilité le défendoit elle-même contre ses excès. Ce qu'il falloit à celle âme ardente, c'étoit une âme ardente comme elle, avec laquelle elle pût s'associer et se confondre; et, bien qu'il crût la voir partout, il ne l'avoit jusque-là rencontrée nulle part. Il résultait de là que l'idole de la veille , dépouillée du prestige qui l'avoit divinisée , n'était plus qu'une femme le lendemain , et que le plus passionné des amants en était aussi le plus mobile. Pendant ces jours de désabusement , où il retomboit de toute la hauteur de ses illusions dans l'humiliante conviction de la réalité, il avoit coutume de dire que l'objet inconnu de ses vœux et de ses espérances n'habitait pas la terre; mais il le cherchoit encore, sauf à se tromper encore comme il avoit fait mille fois. La dernière erreur de Sergy avoit été produite par une petite chanteuse assez médiocre, attachée à la troupe de Bascara qui venoit de quitter Gironne. Deux jours entiers, la virtuose avoit occupé les plus hautes régions de l'Olympe. Deux jours avoient suffi à l'en faire descendre au rang des plus simples mortelles. Sergy ne s'en souvenoit plus.

Avec cette irritabilité de sentiment, il était impossible que Sergy n'eût pas beaucoup de penchant pour le merveilleux. Il n'y avoit pas de région où ses idées s'égarassent plus volontiers. Spiritualiste par raisonnement ou par éducation, il l'étoit bien davantage par imagination ou par instinct. Sa foi dans la maîtresse imaginaire que le monde des esprits lui avoit réservée n'était donc pas un simple jeu de la fantaisie : c'étoit le sujet favori de ses rêveries, le roman secret de sa pensée, une espèce d'énigme gracieuse et consolante qui le dédommageoit du fâcheux retour de ses essais inutiles. Loin de me révolter contre cette chimère ,

quand le hasard la ramenoit dans la conversation, je m'en étais servi plus d'une fois avec succès pour combattre ses désespoirs amoureux, qui se renouveloient tous les mois. En général, c'est une chose assez bien entendue pour le bonheur que de se réfugier dans une vie idéale, quand on sait au juste ce que vaut celle-ci.

Boutraix faisoit avec Sergy le contraste le plus parfait. C'étoit un grand et gros garçon, plein, comme lui, de loyauté, d'honneur, de bravoure, de dévouement à ses camarades ; mais sa figure étoit fort commune, et son esprit ressembloit à sa ligure : il ne connoissoit que par ouï-dire l'amour moral, cet amour de tête et de cœur qui trouble ou embellit la vie , et il le regardoit comme une invention des romanciers et des poètes, qui n'a jamais existé que dans les livres. Quant à l'amour qu'il savoit

## **INÈS DE LAS SIERRAS**

comprendre, il en faisoit quelque usage dans l'occasion, mais sans lui donner plus de soins et de temps qu'il n'en mérite. Ses loisirs les plus doux étoient pour la table, où il étoit le premier assis, et qu'il étoit toujours le dernier, à moins que le vin ne manquât. Après un beau fait de guerre, le vin étoit la seule chose de ce monde qui lui inspirât quelque enthousiasme. Il en parloit avec une sorte d'éloquence, et il en buvoit beaucoup sans en boire jusqu'à l'ivresse. Par une faveur particulière de son tempérament, il n'étoit jamais tombé dans cet étal grossier qui rapproche l'homme de la brute; mais il faut convenir qu'il s'endormoit à propos.

La vie intellectuelle se réduisoit , pour Boutraix, à un très-petit nombre d'idées sur lesquelles il s'étoit fait des principes invariables, on qu'il étoit parvenu à exprimer par des formules absolues, fort commodes pour le dispenser de discuter. La difficulté de prouver quelque chose par mie suite de bons raisonnements l'avoit déterminé à tout nier. A toutes les inductions tirées de la foi ou du sentiment . il répondoit par deux mots sacramentels, accompagnés d'un haussement d'épaule : fanatisme el préjugé. Si on s'obstinoit , il penchoit sa tête sur le dus de sa chaise, el pousoit un sifflement aigu dont la tenue duroit autant que l'objection, et lui épargnoit l'embarras de l'entendre. Quoiqu'il n'eût jamais lu deux pages de suite, il croyoit avoir In Voltaire et même Piron, qu'il regardoit comme un philosophe : ces deux beaux esprits étoient ses autorités suprêmes ; et Yultima ratio de toutes les controverses auxquelles il daignoit prendre pari se résuinoit dans cette phrase triomphante : Voyez d'ailleurs ce qu'ont dit Voltaire el Piron! l'altercation Gnissoit ordinairement là, il en remportait l'honneur, ce qui lui avoit valu dans son escadron la réputation d'un excellent logicien; ajvec tout cela, Boutraix étoit nn bon camarade, et l'homme de l'armée, sans contredit, qui se connoissoit le mieux en chevaux.

Comme nous nous proposions de nous remonter nous-mêmes , nous étions convenus de nous servir, pour noire voyage à Barcelone, de la voie des omi ros, on voiluriers, qui abondent à Gironne; el la facilité d'en trouver nous avoit inspiré une confiance .qui faillit être trompée. La solennité du -i au soir el le marché du surlendemain attiraient, de toup les poiuts de la Catalogne, une quantité innombrable de voyageurs, el nous avions précisément attendu à ce jour-là pour nous procurer le véhicule nécessaire. \ onze heures du matin, nous cherchions encore un arriero, et il ne



nous en restoil exactement qu'un seul en espérance, quand nous le rencontrâmes .i sa porte en disposition de partir.

— Malédiction sur t.i carriole el sur tes mules! s'écria Bou-traix, excédé de colère. en s'asseyant sur une borne. One tons les diables d'enfer, s'il \ en a . se déchaînent sur ton passage, el que Lucifer lui-même te donne le couvert! Nous ne partirons donc pas !...

L'arnV rà se signa, et recula d'un pas.

— Dieu vous ait en sa sainte garde , maître Estevan , recris-je en souriant. Avezvous des voyageurs ?

— Je ne peux pas dire positivement que j'aie des voyageurs, répondit le voiturier, puisque je n'en ai qu'un , le seigneur Bascara , régisseur et gracioso de la comédie, qui va rejoindre sa troupe à Barcelone, et qui étoit resté en arrière pour accompagner les bagages, c'est-à-dire cette malle bourrée de nippes et de chiffons, qui ne feroit pas la charge d'un âne.

— Voilà qui est pour le mieux, maître Estevan! Votre voiture est à quatre places, et le seigneur Bascara nous permettra volontiers de payer les trois quarts du voyage, qu'il sera libre d'ailleurs de porter tout entier en compte à son directeur. Nous lui garderons le secret. Prenez la peine de lui demander s'il veut bien nous autoriser à l'accompagner.

Bascara n'hésita qu'autant qu'il le falloit pour trouver moyen de donner à son consentement l'apparence d'un procédé obligeant. A midi nous étions partis de Gironne.

La matinée avoit été aussi belle qu'on pût la désirer pour la saison; mais à peine eûmes-nous dépassé les dernières maisons

de la ville , que les blanches vapeurs qui flottoient, depuis le lever du soleil, au sommet des collines, en draperies molles et légères, se développèrent avec une rapidité surprenante, embrassèrent tout l'horizon, et nous pressèrent de toutes parts comme une muraille. Bientôt elles se résolurent en pluie mêlée de neige et d'une extrême finesse, mais si intense et si pressée, qu'on aurait cru que l'atmosphère étoit convertie en eau , ou que nos mules nous avoient entraînés dans les bas-fonds d'un fleuve heureusement perméable à la respiration. L'élément équivoque que nous parcourions avoit perdu sa transparence au point de nous dérober les lisières et les points les plus rapprochés du chemin ; notre conducteur lui-même ne s'assuroit de le suivre qu'en le sondant à tout moment du regard et du pied, avant d'y engager son équipage, et ces essais, souvent répétés, relardoient de plus en plus notre marche. Les gués les plus commodes avoient d'ailleurs assez grossi en quelques heures, pour devenir périlleux, et Bascara n'en traversoit pas un sans se recommander à saint Nicolas ou à saint Ignace, patrons des navigateurs.

— J'ai réellement peur, dit Serf y en souriant, que le ciel n'ait pris au mot la terrible imprécation dont Boutraix a ce matin accueilli le malheureux arrière Tous les diables de l'enfer semblent s'être déchaînés sur notre passage , comme il l'avoit souhaité, et il ne nous manque plus que de souper avec le démon en personne pour voir son présage accompli. Il est fâcheux, vous en conviendrez, de subir les conséquences de cette colère impie !

— Bon , bon, répondoit Boutraix en se réveillant à demi. Préjugé! superstition ! fanatisme !

Et il se rendormoit aussitôt.

im;s de i. \s s.ieh \.-. m

La roule devint un peu plus sûre quand nous fûmes parvenus aux grèves roides et solides de la nier; mais la pluie, ou plutôt le déluge au travers duquel nous nagions si péniblement, n'avait point diminué. Il ne sembla tarir que trois heures après, le coucher du soleil, et nous étions encore fort loin de Barcelone. Nous arrivions à Mattaro, où nous résolûmes de coucher, dans l'impossibilité de faire mieux; car notre attelage étoit excédé de fatigue : il eut cependant à peine tourné pour s'introduire dans la vaste allée de l'auberge, que l'arriero vint ouvrir notre portière, et

nous annonça d'un air triste que la cour étoit déjà encombrée de voitures qu'on ne

pouvoit héberger.

— C'est une fatalité, ajouta-t-il, qui nous poursuit dans ce voyage de malheur! Il n'y a de logement vacant qu'au château de Ghismondo.

— Voyons, dis-je en m'élançant de la chaise, s'il faut nous résoudre à bivouaquer dans une des cités les plus hospitalières de l'Espagne; ce serait une rude extrémité après un voyage aussi pénible.

— Seigneur officier, répondit un muletier qui fumoit son cigarro, indolemment adossé contre le montant de la porte, vous ne manquerez pas de compagnons dans votre disgrâce, car il y a plus de deux heures qu'on refuse tout le monde dans les auberges et dans les maisons particulières, où les premiers venus ont trouvé à s'abriter. Il n'y a de logement vacant qu'au château de Ghismondo.

Je connoissois depuis longtemps celle manière de parler, familière au peuple en pareille occasion; mais jamais son retour fastidieux n'avoit importuné plus désagréablement mon oreille.

Je me fis jour toutefois jusqu'auprès de l'hôtesse, à travers une tumultueuse cohue de voyageurs, d'arrieros, de mules et de palefreniers, et je parvins à tourner sur moi son attention, en frappant rudement je ne sais quel ustensile d'airain du pommeau de mon épée.

— Une écurie, une chambre, une table bien servie, m'écriai-je de ce ton impérieux qui nous réussissoit d'ordinaire, et tout cela sur-le-champ! c'est pour le service de l'empereur !

— Eh! seigneur capitaine, répliqua-t-elle avec assurance, l'empereur lui-même ne trouveroit pas dans toute mon hôtellerie une place où se tenir assis! Des vivres et du vin, tant qu'il vous plaira, si vous êtes d'humeur à souper au grand air, car il n'est, grâce à Dieu, pas difficile de s'en pourvoir dans une ville telle que celle-ci: mais il n'est pas en ma puissance d'élargir la maison pour vous recevoir. Sur ma foi de chrétienne, il n'y a de logement vacant qu'au château...

— La peste soit des proverbes et du pays de Saucio ! interrompis-je brusquement.

Passes encore si ce château maudit existoit réellement quelque pari, car j'aimerais

mieux y passer la nuit que dans la rue.

— N'est-ce que cela.' reprit-elle en me regardant fixement. C'est qu'en vérité

vous m'y faites penser ! Le château de Ghismondo n'est pas à plus de trois quarts de lieue d'ici , et on y trouve en effet des logements ouverts en tout temps. Il est vrai qu'on profite peu de cet avantage , mais vous n'êtes pas hommes , vous autres Français, à céder un bon gîte au démon. Voyez si cela vous convient, et votre voiture va être chargée de tout ce qui est nécessaire pour vous faire passer la nuit joyeusement, si vous ne recevez quelque fâcheuse visite.

— Nous sommes trop bien armés pour en redouter aucune, répondis-je; et quant au démon lui-même , j'en ai entendu parler comme d'un convive assez agréable. Avisez donc à nos provisions, ma bonne mère! Des rations pour cinq, dont chacun mange comme quatre, du fourrage pour nos mules, et un peu trop de vin , s'il vous plaît, car Boutraix est avec nous...

— Le lieutenant Boutraix! s'écria-t-elle en rapprochant ses mains étendues, ce (pii est , comme tout le monde le sait , une exclamation en gestes : Moto, deux paniers de douze, et vrai rancio !...

Dix minutes après, l'intérieur du coche étoit transformé eu office de bonne maison, et si plantureusement garni, qu'on n'y auroit pas introduit le plus exigü de nos voyageurs ; mais , ainsi que je l'ai dit , le temps , qui n'avoit pas cessé d'être menaçant, paroissoit du moins apaisé pour un moment. Nous n'hésitâmes pas à faire le chemin à pied.

— Où allons-nous, seigneur capitaine? dit Yarriero surpris de ces préparatifs.

— Où irions-nous , mon pauvre Estevan , si ce n'étoit à l'endroit que vous-même aviez indiqué? Au château de Ghismondo,

probablement.

— Au château de Ghismondo! Que la bienheureuse Vierge ait pitié de nous ! Mes mules elles-mêmes n'oseroient entreprendre ce voyage !

— Elles le feront cependant, repartis-je en lui glissant dans la main une pincée de piécettes, et elles seront dédommagées de cette dernière fatigue par une réfection copieuse. Pour vous, mon cher camarade, il y a là-dedans trois bouteilles de vieux vin de Palamos dont vous irez dire des nouvelles. Seulement , ne perdons point de temps, car nous sommes presque à jeun les uns et les autres , et , d'ailleurs , le ciel commence furieusement à se brouiller.

— Au château de Ghismondo ! répéta lamentablement Bascara. Savez-vous, mes seigneurs, ce que c'est que le château de Ghismondo ? Personne n'y a jamais pénétré impunément, sans avoir fait un pacte préalable avec l'esprit de malice, et je n'y mettrais pas le pied pour la charge des galions. Non, vraiment, je n'irai pas !...

— Vous irez, sur mon honneur, ahnable Bascara, reprit Bouterix en le ceignant d'un bras vigoureux. Siérait-il h un généreux Castillan qui exerce avec gloire une profession libérale de reculer devant le plus inepte des préjugés populaires! Ah! si Voltaire et Piron avoient été traduits en espagnol, comme ils devraient l'être dans toutes les langues du monde, je ne serais pas en peine de vous prouver que le diable

## INÈS DB LAS SIERRAS

dont onjrous fait peur est un épouvantait de vieilles femmes, inventé au profit des moines par quelque méchant buveur d'eau do théologien; mais je vous ferai toucher cela au doigt quand nous aurons soupe, car j'ai l'estomac trop vide et la bouche trop sèche pour soutenir avec avantage, à l'heure qu'il est, une discussion philosophique. Marchez donc, brave Iascara, el soyez assuré de trouver toujours le lieutenant Montrai\* entre le diable et vous, s'il étoit assez téméraire pour vous menacer de la moindre offense. Mordieu ! il feroit beau voir !

Nous nous étions engagés, en parlant ainsi, dans le chemin raboteux et haché de la colline, au bruit des hélas sanglotants de Bascara , qui inarquoit chacun de ses pas d'une des effusions des psaumes ou d'une des invocations des litanies. Je dois convenir que les mules elles-mêmes , ralenties par la fatigue et par la faim , ne se rapprochoient du but de notre équipée nocturne que d'une allure maussade el rechignée, s'arrêtantde temps en temps, comme si elles avoient attendu un contre-ordre salulaire, et retournant piteusement une tête abattue vers chaque toise de la route qu'elles achevoient de parcourir.

— Qu'est-ce donc, dit Sergy, que ce château de fatale renommée qui inspire a ces bonnes gens une terreur si sincère et si profonde? Un rendez-vous de revenants peut-être ?

— Etpeul-êlre, lui répondis-je tout bas, un repaire île voleurs; car le peuple n'a jamais conçu de superstition de ce genre qui ne fût fondée sur quelque motif légitime de crainte. Mais, à nous trois, nous avons trois épées, trois paires d'excellents pistolets, des munitions pour recharger; el , outre son couteau de chasse .

{'arriéra est certainement muni, suivant l'usage, d'un bon ganivet de Valence.

— Qui ne sait ce que ('est que le château île Gliismondo? murmura Kstevan d'une voix déjà émue. Si ces illustres seigneurs sont curieux de l'apprendre, je suis en état de les satisfaire, car feu mon père \ est entré. C'étoit un brave celui-là ! Dieu lui pardonne d'avoir un peu trop aimé à boire !

— Il n'y a pas de mal, interrompit Boutraix. Que diable vit donc ton père an château de Chisiiiiondo ?

— Raconte-nous cette histoire, reprit Sergy, qui auroil donné la partie de plaisir la plus raffinée pour un coule fantastique,

— Aussi bien, après cela, répliqua le muletier, leurs seigneuries seront libres retourner, si elles le jugent à propos. — El il poursuivit :

« Ce malheureux Ghismondo, » dit-il, —et, se reprenant aussitôt comme s'il i raigoit d'avoir été entendu par quelque, tém un \u\ isible, — malheureux en effet, continua i il, pour avoir attiré sur lui l'inexorable colère de Dieu . car je ne lui veux d'ailleurs aucun mal!... Ghismondo étoit à vingt-cinq ans le chef de l'illustre famille de î.as Sierras, si renommée en nos chroniques. H \ a de cela trois cents ails, ou à peu près; mais l'année an juste est mentionnée dans les livres, C'étoit un beau et

•en

brave cavalier, libéral, gracieux, longtemps bien venu de tous, mais trop enclin à de méchantes' compagnies, et qui ne sut pas se conserver dans la crainte et dans le respect du Seigneur, si bien qu'il se fit un mauvais bruit dans ses déportements, et qu'il se



ruina presque entièrement par ses prodigalités. C'est alors qu'il fut obligé de chercher un asile dans le château où vous avez résolu fort imprudemment, révérence gardée, de passer la nuit prochaine, et qui étoit le seul débris de son riche patrimoine. Content d'échapper dans cette retraite à la poursuite de ses créanciers et à celle de ses ennemis, qui ne laissoient pas d'être fort nombreux, parce que ses passions et ses débauches avoient porté le trouble dans beaucoup de, familles, il acheva de la fortifier, et il s'y confina pour le reste de ses jours, avec un écuyer d'aussi mauvaise vie que lui et un jeune page dans lequel la corruption de l'âme avoit devancé les années; leur maison se composa seulement d'une poignée d'hommes d'armes qui avoient pris part à leurs excès, et dont l'unique ressource étoit de s'associer à leur fortune. Une des premières expéditions de Ghismondo eut pour objet de se procurer une compagne , et , semblable à l'infâme oiseau qui souille son nid , ce fut dans sa propre famille qu'il choisit sa propre victime. Quelques-uns disent cependant qu'Inès de Las Sierras, c'étoit le nom de sa nièce, souscrivit en secret à son enlèvement. Qui pourra jamais expliquer les mystères du cœur des femmes?

» Je vous ai dit que ce fut là une de ses premières expéditions, parce que l'histoire lui en attribue beaucoup d'autres. Les revenus attachés à ce rocher , qui semble avoir été frappé, de tout temps, de la malédiction céleste, n'auroient pas suffi à ses dépenses, s'il n'y avoit suppléé par des impôts levés sur les passants, et que l'on qualifie de vols de grand chemin, quand la perception n'est pas exécutée par de grands seigneurs. Les noms de Ghismondo et de son château devinrent en peu de temps redoutables. »

— N'est-ce que cela? dit Boutraix. Ce que tu viens de dire est partout. C'étoit un des résultats nécessaires de la féodalité , une des suites de la barbarie , dans ces siècles d'ignorance et d'esclavage !

«Ce qui me reste à vous raconter est un peu moins commun, reprit l'arriero. La douce Inès, qui avoit reçu une éducation chrétienne, fut tout à coup, à pareil jour qu'aujourd'hui , éclairée d'un brillant rayon de la grâce. A l'instant où l'heure de minuit vient rappeler aux fidèles la naissance du Sauveur , elle pénétra , contre son usage , dans la salle des banquets, où les trois brigands, assis devant le foyer, s'étourdissoient sur leurs crimes dans les excès d'une orgie. Ils étoient à moitié ivres. Animée par la foi, elle leur peignit en vives paroles la méchanceté de leurs actions ci les châtimens éternels qui en seraient la suite; elle pleura, elle pria, elle s'agenouilla devant Ghismondo, et, sa blanche main étendue sur ce cœur qui naguère encore avait battu pour son amour, elle essaya d'y rappeler quelques sentimens humains. C'étoit, mes seigneurs, une entreprise au-dessus de ses forces, et Ghismondo,

## NÉS DE LAS SIERRAS

excité par ses barbares compagnons, lui répondit d'un coup de poignard qui lui perça le sein. »

— Le monstre ! s'écria Sergy , aussi ému que s'il avoit entendu le récit d'une histoire véritable.

o <>i incident horrible, continua Estevan , ne rabattit rien tir la licence et de la joie accoutumée. Les trois convives continuèrent à boire et à chanter des chansons impies, en présence de la jeune ûlle moite; et il étoit trois heures du matin quand les boniines d'armes, avertis par le silence de leurs maîtres, pénétrèrent au lieu du festin pour relever quatre corps étendus dans des Bots de sang et de vin. Ils emportèrent sans sourciller les trois ivrognes dans leurs lits et le cadavre dans son linceul.

» Mais la vengeance céleste, poursuivit Estevan après une pause assez solennelle, mais l'infailible justice de Dieu n'avoit pas perdu ses droits. A peine le sommeil eut commencé à dissiper les vapeurs qui obscurcissoient la raison de Gbismoondo, qu'il vit Inès entrer dans sa chambre à pas mesurés, non pas belle, frémissante d'amour et de volupté et vêtue comme autrefois d'un tissu léger qui alloit tomber; mais pâle, ensanglantée, traînant le long babil des morts, et déployant vers lui nue main flamboyante qu'elle vint imposer lourdement sur son cœur, à l'endroit même qu'elle avoit inutilement pressé quelques heures auparavant. Lié par une puissance irrésistible , Gbismoondo tenta en vain de se soustraire à l'effroyable apparition. Ses efforts et sa douleur ne purent se manifester que par quelques gémissements sourds et confus. I. 'implacable main restoit clouée à sa plaie, et le cœur de Gbismoondo brûloit, et il brûla ainsi jusqu'au lever du soleil , où disparut le fantôme. Ses complices reçurent la même

visite et subirent le même supplice.

»Le lendemain, et tous les lendemains qui le suivirent pendant une année presque éternelle, les trois maudits se trouvaient au jour en s'interrogeant du regard sur le le songe qu'ils n'avoient fait , mais ils n'osaient se parler; mais la communauté du péril

et du gain les appeloil bientôt il de nouveaux dîmes; la licence  
île I il les ,ippe-

loit à de nouvelles orgies qu'ils prolongeoienl davantage, parce  
que le sommeil leur étoil redoutable; niais, l'heure du sommeil  
arrivée, la main vengeresse les brûloit toujours.

» Revint enfin l'anniversaire du 24 décembre (i esl aujourd'-  
hui, mes seigneurs! .

el le repas du soir les réunissnil comme d'ordinaire à la clarté  
d'un Mer ardent , quand l'heure de la rédemption sonnoit à Mat-  
taro peur convoquer les chrétiens .1 ses

solennités. Inul à Coup une vm\ s'clève dans la galerie du châ-  
teau : ME VOILA! criait

lins, c'étoii elle, ils la nient entrer, rejeter sou drap funèbre , el  
s'asseoir parmi eux dans ses plus riches atours. Saisis d'étonne-  
ment et de terreur, ils la virent manger du pain et luire du vin des  
vivants; ou dit même qu'elle chanta et qu'elle daus.i , suivant la  
coutume i\n passé, mais tout à coup sa main flamboya comme  
daus mystères de leurs songes, et toucha au cœur le chevalier,  
l'écuver et le page vlors

toul fut fini pour cette vie passagère, car leur cœur calciné  
avoit fini de se réduire en cendres , et il ne renvoya plus de sang à  
leurs veines. 11 étoit trois heures du matin quand les hommes  
d'armes, avertis par le silence de leurs maîtres, pénétrèrent, sui-  
vant l'usage , au lieu du festin ; et cette fois-là , ils remportèrent  
quatre cadavres. Le lendemain , personne ne se réveilla. »

Sergy avoit paru profondément préoccupé pendant tout le ré-  
cit, parce que les idées qu'il faisoit naître se rapportaient à la ma-

tière ordinaire de ses rêveries ; Boutraix poussoit de temps à autre un soupir expressif, mais qui n'exprimoit guère que l'impatience et l'ennui; le comédien Bascara murmuroit entre ses dents quelques paroles inintelligibles qui sembloient broder sourdement une basse monotone et mélancolique sur ce roman lugubre de l'arriero, et un mouvement souvent renouvelé de sa main nie fit soupçonner qu'il défilait les grains d'un rosaire. Quant à moi , j'admirois ces lambeaux poétiques de la tradition qui venoient se coudre naturellement au récit d'un homme simple , et lui prêter des couleurs que l'imagination éclairée par le goût ne dédaignerait pas toujours.

» — Ce n'est pas tout , reprit Estevan , et je vous prie de m'écouter un moment encore avant de persister dans votre dangereux projet. Depuis la mort de Ghismondo et des siens, son détestable repaire, devenu odieux à tous les hommes, est resté en partage au démon. La route même par laquelle on y arrive a été abandonnée , comme vous pouvez vous en apercevoir. On sait seulement, à n'en pas douter, que tous les ans, le 24 décembre, à minuit (mes seigneurs, c'est aujourd'hui , et ce sera tout à l'heure), les croisées du vieil édifice s'illuminent subitement. Ceux qui ont osé pénétrer dans ces terribles secrets savent qu'alors le chevalier, l'écuyer et le page reviennent du sein des morts prendre place à l'orgie sanglante. C'est l'arrêt qu'ils ont à subir jusqu'à la consommation des siècles. Un peu plus tard entre Inès dans son linceul, qu'elle dépouille pour étaler sa toilette accoutumée; Inès, qui boit et mange, qui chante et danse avec eux. Quand ils se sont bercés quelque temps dans le délire de leur folle joie, imaginant, à chaque fois, qu'elle ne doit jamais cesser, la jeune fille leur montre sa blessure encore ouverte, les touche

au cœur de sa main enflammée, et retourne aux feux du purgatoire après les avoir rendus à ceux de l'enfer. »

Ces derniers mots firent partir Boutraix d'un éclat de rire convulsif qui lui ôta un instant la respiration.

— Que le diable t'emporte! s'écria-t-il en frappant l'arriero sur l'épaule d'un coup de poing rudement amical ; j'ai failli être ému de ces sornettes que tu racontes d'ailleurs assez bien ; et je me sentois troublé comme un sot, quand l'enfer et le purgatoire m'ont rendu à moi-même. Préjugés, mon Catalan! préjugés d'enfant qu'on épouvante avec des masques! Vieilles fables de la superstition qui n'ont plus de crédit qu'en Espagne ! Tu verras, tantôt , si la peur du diable m'empêche de trouver le vin bon (et , par parenthèse, cela lue rappelle que j'ai soif). Presse donc tes mules, s'il

INÈS m-; I. \S SIERRAS.

te pJaît ; car, pour voir le souper plus promptement servi, je porterais un toast à Satan lui-même.

« — C'étaient les propres paroles de mon père dans une partie de débauche qu'il fit a Mattaro avec des soldats comme lui , dit Varriero. Comme on demandoit em ore du vin au maître de la Posada :

» — Il n'y en a plus qu'au château de Ghismondo, répondit-il.

« — J'en aurai donc , répliqua mon père , qui étoil alors impie comme un gavacbe ; et, par le saint corps de Dieu ! j'en aurai, quand Satan devrait le verser. J'irai. — Tu n'iras pas ! Oh ! que tu n'iras pas!.... — J'irai , répliqua-t-il avec un blasphème plus exécrable encore; et il s'obstina si bien qu'il y alla, »

— A propos de ton père, dit Sergj , lu avois oublié la question de lioulraix. Que vit-il de si effrayant au château de Gliismondo?

« — Ce que je vous ai dit, mes nobles seigneurs. Après avoir parcouru une longue galerie de tableaux fort anciens, il s'arrêta au seuil de la salle des banquets; et, comme la porte étoit ouverte, il y jeta un regard assez assuré. Les damnés étaient à table, et Inès leur montrait sa plaie sanglante. Ensuite elle dansa, et chacun de ses pas 'la rapprochoit de l'endroit où il étoit placé. Son cœur se brisa tout à coup à l'idée qu'elle venoit le prendre. Il tomba de son haut comme un corps mort , et ne revint h lui que le lendemain sur le seuil de l'église paroissiale. »

— Où il s'étoit endormi la veille, reprit Boutraix, parce que le vin qu'il avoit bu l'empêcha d'aller plus loin. Rêve d'ivrogne, mon pauvre Estevan! Que la terre lui soit aussi légère qu'il l'a trouvée souvent mobile et chancelante sous ses pas ! Mais cet infernal château , n'y arriverons-nous jamais?

« — Nous y sommes, répondit Varriero en arrêtant ses mules, n

— Il étoit temps, dit Sergy; voilà la tourmente qui commence (et chose étrange dans celte saison) j'ai entendu gronder le tonnerre deux ou trois fois.

— « On l'entend toujours , à pareille époque , auprès du château de Ghismondo, » répliqua Varriero.

Il n'avoit pas fini de parler qu'un éclair éblouissant déchira le ciel , et nous montra les blanches murailles du vieux castel , avec ses tourelles groupées comme un troupeau de spectres, sur une immense plate-forme d'un roc uni el glissant.

La porte principale paroissoit avoir été fermée longtemps j mais les gonds supérieurs avaient fini par céder à l'action de l'air el des années, avec les pierres qui 1rs soutenoient , et ses deux battants, retombés l'un sur l'autre, tout rongés par l'humidité et tout mutilés par le vent, surploml oient . prêts à (rouler , au-des- sus du parvis. Non\* n'eûmes pas de peine à lis abattre. n.m^ l'in- tervalle qu'ils avoient laissé in m' séparant vers leur base, ci où le corps d'un homme auroil eu peine à s'introduire, s'étaient amas- sés quelques débits du cintre el de la >ôte qu'il fallut écarter de- vant nous. Les feuilles robustes d'aloès qui s'étaient fait jour dans leurs interstices, tombe-

uni ensuite sous nos épées, et la voiture entra dans la vaste al- lée dont les dalles n'avoient pas gémi sous le passage d'une roue depuis le règne de Ferdiuand-Ie-Catholique. Nous nous hâtâmes alors d'allumer quelques-unes des torches dont nous nous étions munis à .Mattaro, et dont la flamme, nourrie par un courant im- pétueux, résista heureusement aux battements d'ailer des oi- seaux nocturnes qui s'enfuyoient de toutes les fentes du vieux bâ- timent en poussant des cris lamentables. Cette scène, qui avilit, en vérité, quelque chose d'extraordinaire et de sinistre, me rap- pela involontairement la descente de don Quichotte dans la ca- verne de Montésinos ; et l'observation que j'en fis en riant auroit peut-être arraché un sourire à Yarriero et à Bascara lui-même, s'ils avoient pu sourire encore; mais leur consternation augmcn- toil à chaque pas.

La grande cour s'ouvrit enfin devant nous. Sur sa gauche s'étendoit un large auvent qui servoit de toit à une espèce de han- gar, destiné autrefois à protéger, contre l'intempérie des saisons, les chevaux du châtelain, comme l'attestoient des anneaux de fer



placés , de distance en distance , à la muraille. Nous nous réjouîmes à l'idée d'y remiser commodément notre équipage ; et cette pensée parut égayer jusqu'au souci d'Estevan , qui s'occupoit , avant toutes choses , du bien-être et du repos de ses mules. Deux torches, fortement fixées à des crampons qui paroisoient préparés pour elles-, jetèrent sur cet abri une lumière réjouissante; et le fourrage dont nous avions chargé le derrière de la voiture , splendidement étalé devant l'attelage harassé de jeûne et de travail , lui rendit un air de gaieté qui faisoit plaisir à voir.

— Ceci est au mieux, mes seigneurs, dit Este\an un peu rassuré; je comprends que mes mules puissent passer ici la nuit; et il y a un proverbe qui dit que « le muletier est bien partout où peuvent loger ses mules. » S'il vous plaît de me laisser quelques vivres pour souper à côté d'elles, je crois pouvoir vous en répondre jusqu'à demain ; car je crains moins les démons de l'écurie que ceux du salon. Ce sont d'assez bons diables que l'accoutumance nous a rendu familiers, à nous autres arrieros , et dont la malignité se borne à mêler les crins des chevaux , ou à les étriller h rebrousse-poil. Quanta nous, pauvres gens que nous sommes, ils se contentent de nous pincer assez serré pour que la marque en reste pendant une semaine, sous la forme d'une tache jaune que toute l'eau du Ter ne laveroil pas; de nous donner des crampes qui retournent le mollet sur l'os de la jambe , ou de se coucher pesamment sur notre estomac en riant comme des fous. Je me sens homme à braver tout cela, moyennant la grâce de Dieu et les trois bouteilles de vin de Palamos cpie le seigneur capitaine m'a promises.

— Les voilà, lui dis-je en l'aidant à décharger la voiture, et , de plus, deux pains et un quartier de brebis rôti. Maintenant que la

cavalerie et le train sont logés, allons pourvoir là-haut à l'étape des fantassins.

Nous enflammâmes quatre torches, et nous nous engageâmes dans le grand esca-

[NES DE LAS SIERRAS. î :

lier, à travers les débris dont il ('toit obstrué partout, Bascara placé entre Sergy et Iioiitraix, qui i'encourageoient de leur parole et de leur exemple, et faisant) céder la peur à la vanité, si puissante sur une âme espagnole. .l'avouerai que cette incursion sans périls avoit cependant quelque chose d'aventureux et de fantastique dont mon imagination étoil secrètement flattée, et je puis ajouter qu'elle présentoit des difficultés propres à exciter notre ardeur, t ne partie des murailles avoil croulé <\\ et là, et dressé devant nous en vingt endroits différents autant de barricades accidentelles qu'il falloit tourner ou franchir. Des planches, des solives, des poutres tout enti< tombées des parties supérieures de la charpente, se croisoient et s'impliquoient en tous sens sur les degrés rompus dont les éclats anguleux se hérissoienl sons nos pieds. Les vieilles croisées qui avoient donné du jour au vestibule et aux degrés étoienl depuis longtemps tombées, arrachées par les orages, et nous n'en reconnoissions lis vestiges qu'au bruit des vitres déjà brisées qui' la semelle de nos bottes. faisoit craqueter. Un vent impétueux, chargé de neige, s'introduisoil avec d'horribles sifflements à travers l'espace qu'elles avoienl abandonné en s'abattant d'une pièce un ou deux siècles auparavant; et la végétation sauvage dont la tempête] avoit jeté les semenc s ajoutoit encore aux embarras de ce passage et à l'horreur de cet aspect. Je pensai, sans le dire, que le cœur d'un soldat seroit porté d'un élan plus facile et plus naturel à L'attaque d'une redoute ou à l'assaut

d'une forteresse. Nous arrivâmes enûn au palier du premier étage , et nous reprîmes haleine un moment.

A notre gauche s'ouvroit \m corridor long, étroit et obscur, dont nos torches , pressées à l'entrée , ne purent éclaircir les ténèbres. Devant nous étoit la porte des appartements, ou plutôt elle n'y étoit plus. Cette nouvelle invasion ne nous donna (pie la peine d'entrer, la torche au poing, dans une salle carrée qui avoit dû recevoir les hommes d'armes, Nous en jugeâmes du moins ainsi a deux rangs de banquettes délabrées qui la garnissoient sur toutes ses laces . ei .1 quelques trophées d'armes communes, à demi rongées par la rouille, qui pendoient encore à ses parois. Nous la traversâmes en faisant rouler sous nos pieds quatr i cinq tronçons de lances et autant de canons d'escopette. Elle aboutissoit eu retour d'équerre à i galerie beaucoup plus étendue en longueur , mais d'une largeur médiocre , dnuil le côté droit étoit percé de croisées vides comme celles de l'escalier, el auxquelles battoient à peine ci: core les restes d'un chambranle pourri. Le plancher de cette partie du bâtiment avoit été tellement dégradé par les influences de l'atmosphère et par la chute de la pluie. qu'il abandoiuioit tontes ses mortaises, et qu'il ne prolongcoil plus vers le mur extérieur qu'une frange mince el déchirée. Dans cette direction', on le sentoît fléchir et

se relever avec une élasticité suspecte , el le pied •A engageoit Comme dans une |«iissiere compacte qui ne demande qu'à céder, n'espace en espace . les pai des les moins solides cbmmençoicnl à s'écailler en compartiments bizarres ci béants, que la marche d'un curieux plus téméraire que moi n'auroit pas sondes impunément. J'entratnai

brusquement mes camarades vers la muraille de gauche , où le passage paroissoit moins hasardeux. Elle étoit garnie de tableaux.

— Aussi vrai qu'il n'y a pas de Dieu, ce sont des tableaux, dit Boutraix. L'ivrogne qui a engendré ce malotru d'arricro seroit-il venu jusqu'ici?

— Eh non ! lui répondit Sergy avec un rire un peu amer. Il s'endormit sur le parvis de l'église de Mattaro , parce que le vin qu'il avoit bu l'empêcha d'aller plus loin.

— Je ne te demande pas ton avis , reprit Boutraix en braquant son lorgnon sur les cadres disloqués et poudreux qui tapissoient le mur en lignes inégales sous une multitude d'angles capricieux, mais sans qu'il s'en trouvât un seul qui ne s'éloignât pas plus ou moins de la perpendiculaire. Ce sont des tableaux en effet, et des portraits, si je ne me trompe. Toute la famille de Las Sierras a posé dans ce coupegorge.

De pareils vestiges de l'art des siècles reculés auraient pu fixer notre attention dans une autre circonstance; mais nous étions trop pressés d'assurer a notre petite caravane un gîte sûr et com-mode pour employer beaucoup de temps à l'examen de ces toiles frustes qui avoient presque disparu sous l'enduit humide et noir des années. Cependant , parvenu aux derniers portraits , Sergy en rapprocha son flambeau avec émotion , et , me saisissant vivement par le bras :

— Regarde, regarde, s'écria -t-il, ce chevalier au sombre regard, dont le front est ombragé par un panache rouge : ce doit être Ghismondo lui-même ! Vois comme le peintre a merveilieu-

sement exprimé dans ces traits jeunes encore les lassitudes de la volupté et les soucis du crime. C'est une chose triste à voir !...

— Le portrait suivant t'en dédommagera, répondis-je en souriant à son hypothèse. C'est celui d'une femme, et s'il étoit mieux conservé, ou plus rapproché de nos yeux, tu t'extasierais à la vue des charmes d'Inès de Las Sierras, car on pourrait supposer aussi que c'est elle. Ce qu'on en distingue est déjà de nature à produire une vive impression. Que d'élégance dans cette taille élancée ! quel attrait piquant dans cette attitude ! que ce bras et cette main , si parfaitement modelés ! promettent de beautés dans l'ensemble qui nous échappe ! C'est ainsi que devoit être Inès !

— Et c'est ainsi qu'elle étoit, reprit Sergy en m'entraînant vers lui, car, sous ce point de vue , je viens de rencontrer ses yeux. Oh ! jamais une expression plus passionnée n'a parlé à l'âme ! jamais la vie n'est descendue plus vivante du pinceau ! Et si tu veux suivre cette indication sous les écailles de la toile jusqu'au doux contour où la joue s'arrondit autour de cette bouche charmante, si tu saisis comme moi le mouvement de cette lèvre un peu dédaigneuse, mais où l'on sent respirer toute l'ivresse de l'amour

— Je me ferai une idée imparfaite , continuai-je froidement , de ce que pouvoit être une jolie femme de la cour de Charles-Quint.

INÈS M. I. \- -ll.l'.l! \-.

— De la cour de Charles-Quint . dil Sergj en baissant la tête. Cela esl vrai

— Attendez, attendez, dil Boutraix, a qui si haute taille permettoit d'atteindre de la main jusqu'au cartouche gothique dont

la baguette inférieure du cadre étoit décorée, el qui venoit d'v passa son mouchoir à plusieurs reprises, il 5 a ici un nnin écrit en allemand ou en hébreu, si ce n'est en syriaque ou en bas-breton; mais le diable emporte qui le déchiffre, .f aimerais autant expliquer l'Alcoran.

Si rgy poussa un cri d'enthousiasme.

— Inès de Lus Sierras ! Inès de I.as Sierras! répéta-t-il en pressant mes mains avec une sorte de frénésie. Lis plutôt !

— Inès de Lan Sierras , répliquai-je : c'est bien cela; et ces trois montagnes de sinople sur un champ d'or dévoient être les armoiries parlantes de sa famille. Il paraît que celte infortunée a réellement existé et qu'elle habitoit ce château. Mais il est bientôt temps d'j chen her un asile pour nous-mêmi s. n êtes-vous pas disposés à pénétrer plus avant . '

— A moi! messieurs, à moi! cria Boutraix, qui nous avoit précédés de quelques pas. Voici un salon de compagnie qui ne nous fera pas regretter les rues humides de Mallaro; un logement digne d'un prince ou d'un intendant militaire! I Ghismondo aimoit ses aises, et ii n'y a rien à dire sur la distribution de l'appartement. Oh! le superbe corps de caserne!

Celte pièce immense étoit en effet mieux conservée que le reste. Le fond seulement recevoit la lumière de deux croisées très-étroites, que la faveur de leur disposition avoit préservées des dégradations communes à tout le bâtiment. Ses tentures i u cuir imprimé el ses grands fauteuils à l'antique avoientje ne sais quel air de magnificence que leur vieillesse rendoit encore plus imposant. La clu minée aux proportions colossales, qui buvroil ses vastes 11. un s sur la muraille de gauche , sembloit .noir été

bâtie pour des veillées de géants, et les bois de démolition épais dans l'escalier nous auraient fourni un feu réjouissant pendant des centaines de nuits pareilles à celle qui alloit s'écouler. Ici la table ronde, qui n'en étoit éloignée que de quelques pieds, nous rappela involontairement les festins impies de Ghismondo, et je conviendrai volontiers que je ne la regardai pas sans un peu de saisissement

Il nous fallut plusieurs voyages, soit pour nous approvisionner «lu buis ni soit pour transporter nos vivres et ensuite nos paquets, dont l'inondation pluviale de la journée pouvoit avoir sérieusement compromis l'économie, l'ont se trouva heureusement Bmcnl s, un ei sauf, et les nippes mêmes de la troupe de Bascara, étendues devant le foyer incendié sur les dossiers des fauteuils, brillèrent à nos yeux de cette lueur si vive et de cette fraîcheur surannée que leur prêle l'éclat imposteur des quinquets. Il est vrai que la salle à manger de l'Insu In, éclairée alors par dix torches ardentes habilement assujetties à dix vieux candélabres, étoit certainement mieux illuminée que ne le lui jamais, de mémoire d'homme, le théâtre d'une petite ville de Catalogne. La

210 CONJES CHOISIS.

partie la plus éloignée seulement, celle qui se rapprochoit de la galerie des tableaux,

celle par laquelle nous étions entrés, n'avoit pas perdu toutes ses ténèbres. On eût dit qu'elles s'y étoient amassées comme à dessein pour établir entre nous et le vulgaire profane une mystérieuse barrière. C'étoit la nuit visible du poêle.

— Je ne doute pas, dis-je en m'occupant avec mes compagnons des préparatifs du repas, que ceci ne fournisse un nouveau

prétexte à la crédulité des habitants de la plaine. Il est l'heure où Ghismondo revient s'asseoir tous les ans à son banquet infernal, et la lumière que ces croisées doivent répandre au dehors n'annonce rien de moins qu'une fête de démons. C'est peut-être sur une circonstance pareille qu'est fondée la vieilli' légende d'Esievan.

— Ajoute à cela, dit Boutraix , que la fantaisie de représenter cette scène au naturel peut être venue à des aventuriers de bonne humeur, et qu'il n'est pas impossible que le père de Yarrîero ait réellement assisté à une comédie de ce genre. Nous sommes servis h ravir pour la recommencer , conlinua-t-il en soulevant pièce à pièce les bardes de la troupe voyageuse. Voilà un habit de chevalier qui semble taillé pour le capitaine ; je rappellerai trait pour trait, avec celui-ci, l'intrépide écuyerdu damné, qui étoit , selon toute apparence , un garçon de fort bonne mine ; et ce costume coquet, qui relèvera la physionomie un peu langoureuse du beau Sergy, lui donnera facilement l'air du plus séduisant des pages. Convenez que l'invention est heureuse , et qu'elle nous promet une nuit d'une gaieté folle !

Pendant que Boutraix parloit , il s'étoit travesti de pied en cap , et nous l'avions imité en riant, car il n'y a rien de plus contagieux qu'une extravagance entre de jeunes cervelles. Cependant nous avons eu la précaution de conserver nos épées et nos pistolets, qui, à la date près de leur fabrication , ne contrastaient pas d'une manière trop criante avec notre déguisement. Les héros mêmes de la galerie de Ghismondo, s'ils étaient descendus subitement de leurs toiles gothiques, ne se seroient pas trouvés très-dépaysés dans leur caste! héréditaire.



— Et la belle Inès? s'écria Boutraix. Vous n'y avez pas pensé? Le seigneur Bascara, que la nature a revêtu de dons extérieurs dont les Grâces seroient jalouses, voudroit-il bien se charger de ce rôle pour cette fois seulement, à la demande générale du public ?

— Messieurs, répondit Bascara, je me prête volontiers aux plaisanteries qui n'intéressent pas le salut de mon âme, et c'est ma profession ; mais celle-ci est d'un genre qui ne me permet pas d'y prendre part. Vous verrez peut être , à votre grand dommage , qu'on ne brave pas impunément les puissances de l'enfer. Hé-jouissez-vous comme bon vous semblera , puisque la grâce ne vous a pas touchés ; mais je vous atteste que je renonce hautement à ces joies de Satan, et que je ne demande qu'à \ échapper pour me rendre moine dans quelque bonne maison du Seigneur. Accordez-moi seulement, comme à votre frère en Jésus-Christ , dont le nom soit toujours loin '-',

im:s di: i. vs -ii.itn \s. 211

la permission de passer la nuit sur ce fauteuil, avec quelque réfection pour soutenir mon corps, et la liberté de prier.

— 'liens, lui dit Boutraix , cette magnifique oraison jaculatoire mérite une oie tout entière et deux flacons «lu meilleur. Garde ton siège , mon ami ; mange , bois . pi ie et dors. Tu ne se»as jamais qu'un fou ! — D'ailleurs, ajouta-t-il en se rasseyant et en remplissant son verre, Inès ne vient qu'au dessi rt, — et j'espère bien qu'elle viendra.

— Dieu nous en préserve! dit Bascara.

Je pris la place opposée au feu, l'écuyer à ma droite, à ma gauche le page. En de moi, la place d'Inès resta vacante. Je promenai un regard autour de la table, et, soit préoccupation, soit faiblesse d'esprit, je trouvai aussi que ce divertissement avait quelque chose de sérieux qui me serroil le i nue. SergV. plus avilie que moi d'impressions romanesques, paroissoil plus ému encore, Boutraix buvoit.

— D'où vient, dit Sergy, que ces idées solei les dont la philosophie se fait un

jeu ne perdent jamais entièrement leur empire sur les esprits les plus fermes et les plus éclairés? La nature de l'homme aurait-elle un besoin secret de se relever jusqu'au merveilleux pour entrer en possession de quelque privilège qui lui a été ravi autrefois, et qu'il forme la plus noble partie de son essence?

— Sur mon honneur, répondit Boutraix, je ne croirais pas à cette supposition, quand même lu l'aurais énoncée en termes assez clairs pour me la faire comprendre. L'effet dont tu parles résulte tout bonnement d'une vieille habitude des organes du cerveau, qui ont retenu, comme une espèce de cire molle durcie par le temps, les sottises impressions que nos mères et nos nourrices nous ont inculquées dans notre enfance, et c'est ce qui est admirablement expliqué par Voltaire dans un livre superbe que je t'engage à lire quand tu seras de loisir. Penser autrement, c'est se ravalier au niveau de ce bonhomme qui grommelle depuis un quart d'heure le Bénédictin sur sa ration, avant d'usée se hasarder à \ m lire la dent.

Sergy insista. Boutraix défendit son terrain pied à pied, en se retranchant, comme à l'ordinaire, derrière ses arguments irrésis-

tibles, préjugé, superstition et fanatisme. Je ne l'avois jamais vu si tenace el si méprisant dans un combat métaphysique; mais la conversation ne se maintint pas longtemps à la hauteur de ces sublimes régions de l'intelligence, car le viu étoil capiteux, el nous en buvions copieusement en gens qui n'uni rien de mieux à faire, Il étoil minuïl à nos montres, ,t près d'une bouteille de plus, quand nous nous écriâmes tOUS ensemble avec un transport de joie,

comme si cette conviction nousavoil affranchis d'une inquiétude cachée :

— Minuit! messieurs, minuit! el Inès de Las Sierras n'esl pas venue! 1, 'imaniinié avec laquelle nous nous étions rencontrés dois une observation si puérile nous arracha uw long éclal de rire.

— Tête el mon! dit Boutraix en se souleva ni sur deux jambes avinée-, dont il cherchoil à dissimuler l'oscillation sous un airde nonchalance el d'abandon; —quoi-

212 CONÏES CHOISIS.

qno coite belle ail fait défaut à noire réunion joyeuse, la galanterie chevaleresque dont nous faisons profession nous défend de l'oublier. Je porte ce rouge-bord à la santé de noble demoiselle Inès de Las Sierras et à sa prochaine délivrance !

— A Inès de Las Sierras ! s'écria Sergy.

— A Inès de Las Sierras ! répétai-jo en rapprochant mon verre à demi vide de leurs verres déjà pleins.

— Me voilà ! cria une voix qui partoît de la galerie des tableaux.

■ — Heim? dit Boutraix en se rasseyant. — La plaisanterie n'est pas mauvaise ; mais qui l'a faite?

Je jetai les yeux derrière moi. Bascara s'étoit cramponné tout pâle aux barreaux de mon fauteuil.

— Ce faquin de voilurier, répondis je, que le vin de Palamos amis en gaieté.

— Me voilà ! me voilà ! reprit la voix. Salut et bonne humeur aux hôtes du château de Ghismondo!

— C'est une voix de femme, et de jeune femme, dit Sergy en se levant avec une noble et gracieuse assurance. »

Au même instant, nous discernâmes dans la partie la moins éclairée de la salle, un blanc fantôme qui couroit vers nous d'une incroyable rapidité, et qui, parvenu à notre portée, laissa tomber son linceul. Il passa entre nous, car nous étions debout, la main sur la garde de nos épées, et s'assit à la place d'Inès.

— Me voilà ! dit le fantôme en poussant un long soupir et en rejetant de droite et de gauche de longs cheveux noirs, négligemment retenus par quelques nœuds de rubans ponceau. Jamais beauté plus accomplie n'avoit frappé mes regards.

— C'est une femme en effet, repris-je à demi-voix : et puisqu'il est bien convenu entre nous que rien ne peut se passer ici qui ne soit parfaitement naturel , nous n'avons de conseils à prendre que de la politesse françoisc. La suite expliquera ce mystère , s'il peut s'expliquer.

Nous reprîmes nos places , et nous servîmes l'inconnue , qui paroissoit pressée par la faim. Elle mangea et but sans parler.

Quelques minutes après , elle nous avoit oubliés tout à fait, et chacun des personnages de cette scène bizarre sembla s'être isolé en lui-même , immobile et muet , comme s'il avoit été frappé de la baguette pétrifiante d'une fée. Bascara étoit tombé à mes côtés , et je l'aurois cru mort de terreur, si je n'avois pas été rassuré par le mouvement de ses mains palpitantes, qui se croisoient convulsivement en signe de prière. Boutraix ne laissoit pas échapper un souffle; une profonde expression d'anéantissement avoit remplacé son audace bachique, et le brillant vermillon de l'ivresse, qui éclatoit une minute auparavant sur son front assuré, s'étoit changé en mortelle pâleur, le sentiment qui dominoit Sergy n'enchaînoit pas sa pensée avec moins de puissance; mais il étoit du moins plus doux, à en juger par ses regards. Ses yeux, fixés sur l'apparition avec tout le feu de l'amour,

INÈS DE I \S SIERF VS il :

parois oicnl s'efforcer de la relenir, comme ceux d'un homme endormi qui craint de perdre an réveil le charme irréparable d'un Iran songe; el il fan! avouer que celle illusion valait la peine d'être conservée avec soin, car la nature' entière n'offroil peutêtre point alors de beauté rivante qui méritât d'être mise à sa place. Je vous pré- do croire que je n'exagère pas.

L'inconnue n'avoit pas plus de vim.rt ans; mais les passions, te malheur — ou la mort — avoient imprimé à ses traits ce caractère étrange d'immuable perfection el d'éternelle régularité que le ci-seau dis anciens a consacré dans le type des dieux. Il ne restoit rien dans cette physionomie qui appartint à la terre, rien qui pût y craindre l'offense d'une comparaison. Ce fut là le froid jugementl de ma raison, bien prémunie dès ce temps là contre les folles surprises de l'amour, et il me dispense d'une peinture à la-

quelle chacun de vous sera libre de pourvoir au gré de son imagination. Si vous parvenez à vous figurer quelque chose qni approche de la réalité, vous irez mille fois plus loin que tous les artifices de la parole, de la plume et du pinceau. Seulement, et il le faut bien pour la garantie de mon impartialité, laissez courir, sur ce front vaste et poli , un trait oblique, extrêmement léger, qui vient mourir à un ponce au-dessus du sourcil; el dans le regard divin dont ces longs yeux bleus répandent l'ineffable lumière, entre des cils noirs comme le jais, exprimez, si vous le pouvez, quelque chose de vague el d'indécis, comme le trouble d'un doute inquiet qui cherche à s'expliquer à lui-même. Ce seront les imperfections de mou modèle, e| je vous réponds que Sergj ne les a pas aperçues.

Ce qui me frappa le plus pourtant, quand je fus capable de m'occuper de quelques détails, c'étoil le vêtement de noire mystérieuse étrangère. Je ne doutois pas do l'avoir vue quelque part, peu de temps auparavant, et je ne lardai pas à me rappeler que c'étoil dans le portrait d'Inès. H paroissoit emprunté, comme te nôtre, au magasin d'un costumier assez habile en mise tu scèiu , mais il avoil moins de fraîcheur. Sa robe de damas verl . encore riche, mais molle et hâlée . que rattachoieul • a 'i là des rubans flétris, devoit avoir appartenu à la garde-robe d'une femme morte depuis plus d'un siècle, el je pensai en frémissant que le toucher \ trouveroil peut-être la froide humidité de la tombe; mais je rejetai aussitôt cette idée indigne d'un esprit raisonnable, el j'étoia parfaitement rendu au libre exercice de mes facultés, quand, avec un accent enchanteur, la nouvelle venue rompit enfin le silence :

— Eh quoi! nobles chevaliers, dit-elle en laissant errer sur ses lèvres un sourire de reproche, aurais je eu le malheur de troubler

les plaisirs de cette agréab Vous ne pensiez à mon arrivée qu'à vous livrer au bonheur d'être ensemble, et, quand je suis venue, vos rires joyeux éclatoienl à révcillei ix de nuit

qui ont fait leurs nids dans les lambris du château. Depuis quand la présence iVwrw fem toute jeune, et à laquelle la ville cl la cour ont trouvé quelques foibles •

m contes choisis.

ments , alarme-t-elle la gaieté? Le monde auroit-il changé à ce point depuis que j'en suis sortie ?

— Pardonnez, madame, répondit Sergy; tant d'attraits étoient faits pour nous surprendre , et l'admiration est muette comme l'effroi.

— Je sais gré it mon ami de cette explication , repris-je aussitôt. Les sentiments que votre Mie inspire ne peuvent pas s'exprimer par des paroles. Quant à votre visite elle-même, elle a dû exciter en nous un élonneinent passager, dont nous avons été quelque temps à nous remettre. Vous savez que rien ne pouvoit nous l'annoncer dans ces ruines qui ont depuis si longtemps perdu leurs habitants, et ce lieu sauvage, cette heure avancée de la nuit, ce désordre inaccoutumé des éléments, ne nous permettoient pas de l'espérer. Vous serez sans doute bien venue, madame, partout où vous daignerez paraître, mais nous attendions avec respect, pour vous rendre les honneurs que nous vous devons, qu'il vous plût de nous apprendre à qui nous avons l'honneur de parler.

— Mon nom? reprit-elle vivement; ne le savez-vous pas? Dieu m'est témoin que je ne suis venue qu'à votre appel !...

— A notre appel ! dit Boutraix balbutiant et couvrant son visage de ses mains.

— En vérité, continua-t-elle en souriant , et je connois trop les bienséances pour en agir autrement. Je suis Inès de Las Sierras.

— Inès de Las Sierras! cria Boutraix, plus consterné que s'il avoit vu la foudre tomber auprès de lui. O justice éternelle !

Je la regardai fixement. Je cherchai en vain dans sa figure quelque chose qui trahit la feinte et le mensonge.

— Madame, lui dis-je en affectant un peu plus de calme que je n'en avois réellement, les déguisements sous lesquels vous nous avez trouvés, et qui sont peut-être asMZ malséants pour ce saint jour, cachent d'ailleurs des hommes inaccessibles à la crainte. Quel que soit votre nom , et quel que soit le motif sous lequel il vous plaira de le déguiser, vous pouvez attendre de nous une hospitalité discrète et respectueuse ; nous nous prêterons même volontiers à reconnoître en vous Inès de Las Sierras , si ce jeu d'esprit, autorisé par la circonstance, amuse votre imagination, et tant de beauté vous donne le droit de la représenter avec plus d'éclat qu'elle n'en eut jamais; c'est le plus sur de tous les prestiges; mais nous vous prions d'être bien persuadée que cet aveu, qui ne coûte rien à notre courtoisie , n'auroit pu être arraché à notre crédulité.

— Je suis loin de lui demander un pareil effort, répondit Inès avec dignité; mais qui pourrait me contester le titre que je prends dans la propre maison de nés pères? Oh ! continua-t-elle en s'animant par degrés, j'ai payé assez cher ma première faute pour croire la vengeance de Dieu satisfaite par cette expiation; mais



puise l'indulgence tardive que j'attends de lui, et dans laquelle j'ai mis ma seule espé-

IXErf DE i. \> STEKH \-. »I5

rauce, m'abandonner pour toujours aux tourments qui me dévorent, si le nom d'Inès de Las Sierras n'est pas mou nom ! Je suis Inès de Las Siei ras , la coup; hic cl malheureuse Inès! Quel intérêt aurois-je à voler un nom que j'ai tant d'intérêt à cacher, el de quel droit repousseriez vous l'aveu, assez pénible déjà, d'une infortunée dont le sort ne demande que <lr la pitié?...

Eljfi laissa échapper quelques lai nus, el Sergj se rapprocha d'elle avec une émotion toujours croissante , pendant que Bo tira, qui avoilt depuis quelque temps la trie appuyée sur ses bras accoudés, la laissail lourdement tomber sur la table.

— Tenez, seigneur ! dit-elle en arrachant de son bras un carcan d'or à demi rongé par les années , el en le jetantl dédaigneusement devant moi, voila le dernier présent de ma mère, et le seul joyau de son héritage qui me soil resté dans la misère el dans l'opprobre de ma vie. Voyez si je suis en effet Inès de las Sierras, ou une vile aventurière, vouée par la bassesse d • sa naissance aux divertissements de la populace.

Les irois montagnes de sinople j étoient incrustées en Unis émeraudes, el le nom de Las Sierras , gravé en vieilles lettres, s'j lisoit distinctement encore sous la rouille du temps.

Je relevai le bracelet avec respect, et je le lui présentai en m'inclinant profondément. Dans l'étal d'exaltation où étoit parvenu son esprit , elle ne me remarqua point

— S'il vous falloil d'autres preuves, reprit-elle avec nue suite de délire, le bruit déniés malheurs n'est-il pas venu jusqu'à vous? Voyez! ajouta-t-elle en détachait! l'agrafe de sa robe el en nous montrant la cicatrice de son sein, (.est là que le poignard m'a frappée !

— Malheur ! malheur ! cria Boutraix en soulevant sa tête, el en se rejetant . dans un désordre inexprimable, sur le dossier de son fauteuil.

— Les hommes 1 les hommes! dil Inès d'un t le mépris amer; ils savent tuer

les femmes, el la vue des blessures leur fail peur !...

I.e mouvement mêlé de pudeur el de compassion qu'elle Gl pour rappn chi i le^ pans de sa robe entr'ouverte , el cacher son sein aux yeux effrayés de Boutraix, livra l'autre à ceux de Sergj . dont l'émotion étoil à son et mble, et je comprends trop bien son ivresse pour la condamner.

Un nouveau silence s'établit alors, plus long, plus absolu, plus trist • que le premier. Abandonnés, chacun de notre curé, à nos préoccupations particul

Boulraix i • terreur irréfléchie qui étoil devenue incapable de raisonner, v

aux jouissances intérieures d'un am ■ naissain, duul l'ubjel réalisoiil les rêves

la v mis de sa folle imagination . moi même à la uiedit.it ion de ces haut- mystères sur lesquels je craignois de m'être tonné, par le passé, des opinions téméraires , nous devons ressembler à ces

figures i étrillées des et ntes orientaux que la mort a saisies bu milieu de la vie, et dont les traits réfléchissent pour toujours l'expression <\u scu-

## 210 CONTKS CHOISIS.

liment passager dans lequel elle les a surprises. La physionomie d'Inès paroissoit beaucoup plus animée; mais à travers la multitude d'aspects mobiles qu'un enchaînement inexplicable d'idées lui faisoit prendre lour à tour, comme sous l'empire d'un songe, il auroil élé. impossible de déterminer celle qui la dominoit, quand elle reprit la parole en riant :

— Je ne me rappelle pas, dit-elle, ce que je vous priois de m'expliquer tout à l'heure ; mais vous savez bien que ma pensée ne peut suffire à la conversation des hommes, depuis qu'une main quej'aimois, et qui m'assassina, m'a jetée parmi les morts. Prenez pitié, je vous prie, de la foiblesse d'une intelligence qui ressuscite, et pardonnez-moi d'avoir oublié trop longtemps que je n'ai pas fait honneur encore au salut que vous me portiez quand je suis entrée. Messieurs, ajoula-t-elle en se levant avec une grâce infinie et en nous présentant son verre , Inès de Las Sierras vous salue à son tour. A vous, noble chevalier ! le ciel vous soit favorable dans vos entreprises ! à vous écuyer mélancolique , dont quelque peine secrète altère la gaieté naturelle ! puissent des jours plus propices que celui-ci vous rendre une sérénité sans mélange ! à vous, beau page, dont la tendre langueur annonce une âme occupée de soucis plus doux ! puisse l'heureuse femme qui a fixé votre amour y répondre par un amour digne de vous; et si vous n'aimez pas encore, puissiez-\ous aimer bientôt une beauté qui vous aime ! à vous, mes seigneurs !...

— Oh! j'aime, et j'aime pour toujours ! s'écria Sergy. Qui pourrait vous avoir vue et ne pas vous aimer ? A Inès de Las Sierras ! à la belle Inès !...

— A Inès de Las Sierras ! répétai-je en me levant de mon fauteuil.

— A Inès de Las Sierras ! murmura Routraix sans changer de place ; et , pour la première fois de sa vie, il porta une santé so-lennelle sans boire.

— A vous tous ! reprit Inès en rapprochant pour la seconde fois son verre de sa bouche, mais sans l'épuiser.

Sergy s'en saisit, et y plongea une lèvre ardente; je ne sais pourquoi j'aurois voulu le retenir, comme si j'avois pensé qu'il y bût la mort.

Quant à Boulraix, il étoit retombé dans une sorte de stupeur réfléchie qui absorboit toute son âme.

— Voilà qui est bien , dit Inès en jetant un de ses bras autour du cou de Sergy, et en posant de temps à autre sur son cœur une main aussi incendiaire que celle dont nous avoit parlé la légende d'Eslevan. — Celle soirée est plus douce et plus charmante qu'aucune de celles dont j'ai conservé le souvenir. Nous sommes tous si gais et si heureux ! Ne pensez-vous pas, seigneur écuyer, qu'il ne nous manque ici que le charme de la musique ?...

— Oh ! dii Routraix , qui ne pomoit presque plus articuler autre chose, chanteroit-elle?...

— Chantez, chantez! répondit şerg) en passant des doigts frémissants, dans les cheveux d'Inès : c'est votre Sergi qui vous en {(rie !

— Je le veux bien , reprit [nés ; mais l'humidité de ces caveaux doit avoir altéré ma voix qu'on trouvoit autrefois belle el pore, el je ne sais d'ailleurs que de tristes chansons, peu dignes d'une ter-lulia bachique, où devroient ne résonner que des airs joyeux. Attendez, continua-t-elle en élevant ses yeux célestes vers la voûte el en préludant par des sons enchanteurs. C'est la romance de la Nina mata/la, qui sera nouvelle pour \ous comme pour moi, car je la composerai en chantant.

Il n'est personne qui n'ait pu reconnoître combien le mouvement animé de l'improvisation prôtoit de séduction i \oi\ inspirée. Malheur à l'homme qui écrit

froidement sa pensée, élaborée, discutée, éprouvée par la ré-Oexion et par le temps ! Il n'ira jamais émouvoir une âme jusque dans ses sympathies les plus seci Assister à l'enfantement d'uni' grande conception, la voir s'élancer du génie de l'artiste, connue Minerve de la tête de Jupiter, se sentir emporté dans son essor à travers les régions inconnues de L'imagination, sur les ailes de l'éloquence, de In poésie, de la musique, c'est la plus \i\ des jouissances qui aient été données à nulle nature imparfaits ; c'est la seule qui la rapproche sur la terre de la divinité dont elle a tiré son origine.

Ce que je viens de \ous dire, c'est ce que j'éprouvois aux premiers accents d'Inès. Ce que j'éprouvai un peu plus lard, il n'\ a point de termes dans les langues qui puissent l'exprimer. Les deux essences de mon être se séparaient distinctement dans ma

pensée : l'une, inerte et grossière, que son poids matériel retenoit fixée sur un des fauteuils de Ghismondo; l'autre, déjà transformée, qui s'élevait au ciel avec les paroles d'Inès, et qui en recevoit, à leur gré, toutes les impressions d'une vie nouvelle, inépuisable en voluptés. Soyez bien convaincus que si quelque génie malheureux a douté de l'existence de ce principe éternel, dont la vie impérissable est enchaînée quelques jours dans les liens de notre vie passagère, et qu'on appelle l'âme, c'est qu'il n'avoit pas entendu chanter Inès, ou nue femme qui chantât connue elle.

Mes organes, vous le savez, ne se refusent pas à ce genre d'émotion ; mais je suis loin de les croire assés délicats pour le subir dans toute sa puissance. Il en étoit autrement de Sergj , donc l'organisation entière étoit celle d'une âme à peine captive, et qui ne tenoit à l'humanité. que par quelque lien fragile, toujours prêt à le laisser libre quand il vouloit s'en affranchir. Sergj criait, Sergj pleurait, Ni\_v n'étoit plus en lui-même; et quand Inès, transportée, alloit se perdre dans ses inspirations plus sublimes encore que tout ce que nous avons entendu . elle sembloit l'appeler à elle d'un sourire, Boulraix s'élevait un peu réveillé de son morne abattement, et fixoit sur lui deux gros yeux attentifs", et l'expression d'un plaisir étonné avoit un moment remplacé celle de la frayeur. Bascara n'avoit pas changé de

position, mais les douces sensations du virtuose commençoient à triompher des craintes de l'homme du peuple. Il relevoit de temps à autre un front où l'admiration le disputoit à l'épouvante, et soupîroit d'extase ou d'envie.

Un cri d'enthousiasme succéda au chant d'Inès. Elle versa elle-même à boire à la ronde, et choqua d'un verre délibéré le verre de

Boutraix. Il le retira vers lui d'une main mal assurée, me regarda boire et but. Je remplis de nouveau les verres, et je saluai Inès.

— Hélas ! dit-elle, je ne sais plus chanter, ou bien cette salle a trahi ma voix. Autrefois il n'y avoit pas un atome de l'air qui ne me répondît, et qui ne me prêtât un accord. La nature n'a plus pour moi ces harmonies toutes-puissantes que j'interrogeois, que j'écoutois, qui se marioient à mes paroles, quand j'étois heureuse et aimée. Oh ! Scrgy ! continua-t-elle en le regardant avec tendresse, il faut être aimée pour chanter !...

— Aimée, cria Scrgy en couvrant sa main de baisers ! adorée, Inès, idolâtrée comme une déesse ! S'il ne faut que le sacrifice sans réserve d'un cœur, d'une âme, d'une éternité, pour inspirer ton génie, chante, Inès, chante encore ! chante toujours !

— Je dansois aussi, reprit-elle en appuyant languissamment sa tête sur l'épaule de Scrgy ; mais comment danser sans instruments ? — Merveille ! ajouta-t-elle tout à coup. Quelque démon favorable a glissé des castagnettes dans ma ceinture... — Et elle les dégagea criant.

— Jour irrévocable de la damnation, dit Boutraix, vous voilà donc venu ! Le mystère des mystères est accompli ! Le jugement dernier s'approche ! Elle dansera !

Pendant que Boutraix achevoit de parler, Inès s'étoit levée, et débutait par des pas graves et lentement mesurés, où se déployoient avec une grâce imposante la majesté de ses formes et la noblesse de ses attitudes. A mesure qu'elle changeoit de place et qu'elle se montrait sous des aspects nouveaux, notre imagination s'étonnoit, comme si une belle femme de plus avoit apparu à nos regards, tant elle savoit enchérir sur elle-même dans l'inépui-

sable variété de ses poses et de ses mouvements. Ainsi, par des transitions rapides , nous l'avions vue passer d'une dignité sérieuse aux transports modérés du plaisir qui s'anime, puis aux molles langueurs de la volupté, puis au délire de la joie , puis je ne sais à quelle extase plus délirante encore , et qui n'a point de nom; puis elle disparaissait alors dans les ténèbres lointaines de la salle immense, et le bruit des castagnettes s'affoiblissoit en proportion de son éloignement, et diminueoit, diminueoit toujours, jusqu'il ce qu'on eût cessé de l'entendre en cessant de la voir; puis, il revenoit de loin, s'augmentoît par degrés, éclatoit tout à fait quand elle reparoissoit subitement sous des torrents de lumière à l'endroit où elle étoit le moins attendue; et alors elle se rapprochoit de nous au point de nous effleurer de sa robe, en faisant claquer avec une volubilité étourdissante les casia-

## NES DE LAS SIERRIS

guettes réveillées, <pii babilloient comme des cigales, et en jetant ça el là. au travers de leur fracas monotone, quelques cris perçants, mais tendres, qui pénétraient l'aine. Ensuite, elle s'éloignoit encore, s'enforçoit à demi dans l'ombre, paraissant el disparaissanl tour à tour, fuyant à dessein sous nos yeux , el i lierchant à se lai>s< r voir; el , ensuite , on ne la voyoit plus , un ne l'entendoit plus, on n'entendoit] plus qu'une note éloignée el plaintive comme le soupir d'une jeune fille qui meurt ; el nous restions éperdus, palpitants d'admiration el de crainte, en attendant le moment où son voile, emporlé par le mouvement de la danse, viendrait flotter el s'éclairer à la lumière des flambeaux; ou sa voix nous avertirait du retour par un cri de joie, auquel



nous répondions sans le vouloir, parce qu'il faisoit vibrer en nous une multitude d'harmonies cachées. Viors elle revenoit , elle lournoit sur elle-même, ne

une fleur que le ve'nl a détachée de son rameau; elle s'élançoit de la terre, comme s'd avoit dépendu d'elle de la quitter pour toujours; elle j redescendoit, comme s'il avoil dépendu d'elle de n' pas loucher : elle ne bondissoil pas sur le sol; vous auriez cru qu'elle ne faisoit qu'en jaillir, el qu'un arrêt mystérieux de sa destinée lui avoit défendu d'j toucher autrement que pour le fuir. El sa tête, penchée avec l'expression d'une caressante impatience, el ses bras, gracieusement arrondis en signe d'appel el de prière, paroissoienl nous implorer pour la retenir. Sergj céda, quand j'allois y céder, à cet aurait impérieux , et l'enveloppa dans les siens.

— Reste, lui dit-il , ou je meurs!...

— Je pars, répondit elle, et je meurs si tu ne \iens!... Aine d'Inès, ne viendrastu pas?

Elle tomba demi-assise sur le fauteuil de Sergj , les mains nouées autour de -<"i cou, ei, pour celle l'ois, elle avoil décidé-menl cesséde nous voir.

— Écoute, Sergj , continua lins, lai sortant de cet appartement , tu verras a ta droite un corridor long, étroit, obscur. (Je l'avois remarqué en entrant. Tu le suivras longtemps, avec précaution, sur des dalles toutes rompues. Marche, marche toujours ! Tu ni' le rebuteras pas des détours infinis qu'il doit présenter à ta vue : il n'y a pas moyen de s'égarer. I u descendras les degrés par lesquels il s'abaisse, d'i lage en étage, vers les souterrains. Il en manque quelques-uus ; mais l'amour franchit aisémeui ces obstacles qui n'ont pas retardé, pour venir te trouver, les pas d'une

fuible femme. Marché, marche toujours! lu arriveras ainsi à un escalier tortueux, encore plus délabré que le reste, maison je le guiderai . car tu me trouveras au dessus. Ne t'inquiète pas de mes hiboux, car il- sont, depuis longtemps, mes seuls

Les hiboux entendent ma voix, et, par les soupiraux cuti 'ouverts du sépulcre où j'habite, je les renverrai aux créneaux avec ion- leurs petits. Marche, marche toujours! Mais , viens, et ne tarde pas. . . Viendras-tu?

— Si j'irai I s'écria Sergy. Oh! plutôt la mon éternelle que de ne pas le suivre parlent !..

## 2io CONTES CHOISIS.

— Qui m'aime me suive, répondit Inès en poussaul un éclat de rire effrayant. Au même instant , elle ramassa son linceul , el nous ne la vîmes plus; l'obscurité

des parties éloignées de la salle nousl'avoit cachée déjà pour toujours.

Je me jetai au-devarït de Sergy, et je le saisis fortement. Bou-traix, rendu à lui par le péril de son camarade, étoit venu me se-conder. Bascara lui -même se leva.

— Monsieur, dis-je à Sergy , comme votre aîné , comme voire ancien de service, comme voire ami, comme votre capitaine, je vous défends de faire un pas! Ne voistu pas, malheureux, que tu es ici responsable de notre vie à tous? Ne vois-tu pas que cette femme, trop séduisante, hélas! n'est que le magique instrument dont se sert une troupe de bandits cachée dans cet affreux repaire , pour nous séparer et pour nous perdre? Oh! si tu étois seul et libre de disposer de toi-même, je comprendrais ton funeste éga-

rement, et je ne pourrais que te plaindre; Inès a tout ce qu'il faut pour justifier un pareil sacrifice. Mais songe qu'on n'espère nous réduire qu'en nous isolant, et que si nous devons mourir ici, nous devons mourir autrement que dans une embûche grossière, en vendant cher notre vie aux assassins! Sergy, tu nous appartiens avant tout; tu ne nous quitteras pas!

Sergy, dont la raison psoroissoit combattue par une foule de sentiments contraires, me regarda fixement, et tomba sans force sur son fauteuil.

— A nous, maintenant, messieurs, continuai-je en tournant péniblement la porte sur ses gonds rouilles. Amassons ces vieux meubles en barricades pour nous en faire un rempart, rendant qu'il s'ébranlera sous une attaque presque infaillible, nous aurons le temps de nous mettre sur nos gardes, el de tenir nos armes prêtes. Nous sommes en état de résister à vingt brigands, et je doute qu'ils soient ici.

— J'en doute aussi, dit Boutraix, quand ces précautions furent prises, et que nous nous retrouvâmes autour de la table près de laquelle s'éloil enfin assis Bascara, un peu rassuré par notre air de résolution. Les mesures dont le capitaine vient de s'aviser sont conseillées par la prudence, et le guerrier le plus intrépide ne fait rien d'indigne de sa bravoure en se mettant à l'abri des surprises; mais l'idée qu'il se forme de ce château me paroît dénuée de toute vraisemblance ; une bande de scélérats n'occuperoit pas impunément, au temps où nous vivons, sous la terreur de nos armes, et au milieu de l'activité infatigable de notre police, les ruines d'un vieux bâtiment à demilieue d'une grande ville. C'est une chose plus impossible que toutes celles dont nous avons nié tantôt la possibilité.

— lin vérité, lui dis-je en raillant; pensez-vous, Boutraix, que Voltaire et Piron seraient de cet avis?

— Capitaine, répliqua-t-il avec une froide dignité dont je ne L'aurois jamais cru capable, el que lui inspirait sans doute la nature des idées nouvelles auxquelles son esprit coinmençoit à s'ouvrir, — l'ignorance et la présomption de mes jugements méritoient cette ironie, et je ne m'en offenserai point. J'imagine que Voltaire et Piron

INES DE LAS SIERKAS. 221

n'expliqueroient guère mieux- que moi ce qui s'est passé loul à l'heure sous nos yeux ; mais, quoi qu'il en soit de cet événement el de loul ce qui peul le suivre, vous me permettrez de penser que les ennemis auxquels nous avons affaire maintenant n'ont pas besoin de trouver des portes ouvertes.

— Ajoutez à cela, <lii Bascara, qu'un semblable expédient est indigne '1rs voleurs les plus maladroits. Vous envoyer celte lues si bien apprise, que vous regardez comme leur complice, c'étoit éveiller votre attention et non pas la distraire. Leur supposerez vous la pensée qu'il ail pu se trouver un homme assez fou J'en demande bi< a pardon au seigneur Sergy) pour suivre un fantôme dans une tombe; et s'il est impossible de compter sur un pareil résultat, à quoi bon les traits de cette prodigieuse apparition, qui n'auroit servi qu'à vous avertir? N'étoit-il pas plus naturel de vous laisser passer la première partie de la nuit dans l'aveuglement d'une folle conGance, el d'attendre le moment où, surpris par le sommeil et par le vin, vous ne leur donneriez plus que la peine de vous égorger sans péril, si vos dépouilles, assez légères et plus propres à les déceler qu'à les enrichir, eussent offert un

appât bien tentant à leur cupidité? Je ne vois, quant à moi, dans relie explication, que l'effort d'un esprit incrédule qui s'ob- Stine contre l'évidence cl qui aime mieux croire aux calculs de sa fausse prudence qu'aux miracles de Dieu.

— Fort bien, repris-je, seigneur Bascara, on ne sauroit mieux raisonner, et je reviens à votre avis. Mais si cette explication n'esl pas bonne, êtes vous sûr que je ne vous en tiens pas une autre en réserve? Vos sens paraissent assez reposés maintenant pour l'entendre, et le calme parfait qui a succédé à vos terreurs, si promptementl dissipées, me fournira, au besoin, une preuve de plus. Vous êtes comédien, seigneu: Bascara, el 1res l»>n comédien, je vous en réponds: vous l'aviez mieux prouvé cette nuit que vous ne le fites jamais à Gironne. Cette merveilleuse cantatrice, («lie danseuse incomparable que vous tenez probablement en réserve pour l'ouverture du théâtre de Barcelone, ne la connoissez vous pas? N'auroit-il pas été piquant d'en faire

l'essai, dans nue scène admirablementl conduite, SUT la sensibilité irritable de Unis

amateurs passionnés, donl l'enthousiasme peut servir de garantie à vos succès à venir ? Votre vanité espagnole ne se seroit-elle pas amusée en même temps, avec trop de complaisance, à l'espoir d'inspirer quelque mouvement d'inquiétude et de crainte à trois officiers françois? Qu'en dites-vous, monsieur?

— Ah! ah! dii Boutraix souriant et achevant de vider son verre, car il ne cherchoii encore qu'un prétexte à redevenir un grand philosophe comme autrefois ; qu'eu dili s vous , mauvais pi, lisant ?...

.Srruv . qui n'éioii pas sorti jusqu'alors de son abattement rêveur , releva v< rs noua un œil moins triste el moins égaré, L'idée de retrouver Inès sur la terre <les vivants avoii appui ié quelque adoucissement à sa douleur : il mtn voyoil l\ spéranec de la rap\* peler parmi nous el delà revoir encorCi 11 écouta<

in CONTES CHOISIS.

Bascara haussa les épaules.

— Permettez, continuai-je en lui prenant la main; cette plaisanterie n'est pas d'assez mauvais goût pour vous irriter, et nous y avons pris trop de plaisir pour vous eu faire un crime. J'ajouterai même, sans crainte d'être démenti par mes camarades, que chacun de nous payera volontiers sa place à la répétition; mais, maintenant, la comédie est jouée, et vous nous eu devez le secret comme à d'honnêtes gens qu'on ne mystifie pas impunément, et dans lesquels un homme tel que vous est heureux de trouver des amis. Expliquez-vous avec franchise , détruisons ces barricades ridicules , et faites rentrer Inès! Je vous préviens que toute rélissance prolongée au delà des bornes que notre politesse a bien voulu y mettre deviendrait une injure sanglante, et que vous payeriez chèrement! Pourquoi ne répondez-vous pas?

— Parce qu'il est inutile de répondre, dit Bascara. Un seul moment de réflexion vous aurait épargné la peine de m'interroger. Je m'en rapporte à vous-même.

— Réellement, monsieur! — Mais encore? Il me semble que j'ai été assez précis.

— De la précision, soit, répliqua Bascara. Mais la vraisemblance, où est-elle? Ecoutez plutôt. — jN'est-il pas vrai que vous

m'avez rencontré ce matin dans la voiture d'Estevan? n'est il pas vrai que vous y avez pris place à côté de moi? n'est-il pas vrai que je ne pouvois vous y attendre? n'est-il pas vrai que je ne vous ai pas quitté un moment depuis?

— Cela est vrai , dit Sergy.

— Cela est vrai , dit Boutraix.

— Continuons , dit Bascara. La tempête inopinée qui nous a surpris en sortant de Cironne, avois-je pu la prévoir? avois-je pu prévoir que nous n'arriverions pas aujourd'hui à Barcelone ? avois-je prévu que l'auberge de Mattaro seroit pleine? avois-je prévu que vous formeriez le projet téméraire de coucher dans ce château de Ghismondo dont le seul aspect fait dresser les cheveux à la tête des voyageurs ? n'ai-je pas combattu cette résolution de toutes mes forces , et suis-je venu ici autrement qu'en cédant presque à la force ?

— Cela est vrai , dit Boutraix.

— Cela est vrai , dit Sergy.

— Attendez, continua Bascara. Dans quel dessein aurois-je organisé cette prodigieuse intrigue? Dans le dessein d'essayer sur trois officiers de la garnison de Gironue les débuts d'une cantatrice, d'une danseuse comme celle que vous venez de voir. (Il vous plaît de l'appeler ainsi , et je ne m'y oppose pas. ) Vraiment, mes seigneurs, vous faites trop d'honneur h la munificence d'un pauvre régisseur de province, en supposant qu'il donne de pareilles représentations gratis. Oh ! si j 'a vois une actrice comme Inès (la miséricorde du Seigneur puisse-t-elle descendre sur elle

!) , je nie garderais bien de l'exposer à gagner un rhume mortel sous les \oùles humides de ce château

INÈS DE I. \S SIERR vS. .'>:

de malédiction , ou une entorse dans leurs ruines : je me garderais bien de la conduire à Barcelone, où il n'y a pas d'eau à boire depuis la guerre, quand elle ferait nia forlune dans une saison à la Scala de Milan ou à l'Opéra de Paris. Et que dis-je, dans une saison ! dans une seule soirée, dans on seul air, dans un pas! La Pédrina de Ma • drid, dont on a tant parlé, quoiqu'elle n'ait pain qu'une fois, et qui se réveilla, diion, le lendemain avec les trésors de la ronronne, la Pédrina elle-même pouvoit-cllc en approcher? Une chanteuse, vous l'avez entendue ! une danseuse qui n'a pis touché un instant le parquet de ses pieds!...

— Cela est vrai, dirent ensemble Sergj el Boutraix.

— Encore un mot, ajouta Bascara. Mon calme subit vous a surpris, et pourquoi pas, puisqu'il m'a étonné moi-même? je le comprends maintenant. L'impatience avec

laquelle Jnès s'est retirée annonçoit que le nent de l'apparition étoil fini , et cette

idée a soulagé mon esprit. Quant à la raison pour laquelle les trois damnés n'ont pas paru comme a l'ordinaire, c'est une question plus difficile, mais à laquelle je ne prends d'autre intérêt que celui de la charité chrétienne. Elle concerne plus particulièrement, selon toute apparence, ceux qui les ont représentés.

— Alors, dit Boutraix , que Dieu veuille prendre pitié de nous!



— Étrange mystère, m'écriai-je en frappant la table du poing, car je m'étois rendu à ces raisons. — Qu'est-ce donc, je vous le demande", que nous avons vu tout à l'heure?...

— Ce que les hommes voient très-rarement dans cette vie, répondit Bascara, son rosaire à la main, et ce qu'un très-grand nombre d'hommes ne verront pas dans l'autre, — une âme du purgatoire.

— Messieurs, repris-je avec assez de fermeté, il y a ici un secret qu'aucune intelligence humaine m' peut pénétrer. Il est caché sans doute dans quelque fait naturel dont l'explication nous arracherait un sourire, mais qui échappe à la portée de notre raison. Quoi qu'il en soit, il nous importe à tous de ne pas prêter l'autorité de notre témoignage à des superstitions indignes du christianisme comme de la philosophie. Il nous importe surtout de ne pas compromettre l'honneur de trois illustres français dans le récit d'un ■ scène fort extraordinaire, j'en conviens, mais dont l'énigme développée tout ou tard risquerait fort de nous livrer, un jour, à la dérision publique. Je jure ici sur l'honneur, et j'attends de vous le même serment. de ne jamais parler en toute ma vie de ce qui s'est passé cette nuit. tant que les causes de ce bizarre événement ne me seront pas clairement connues.

— Nous le jurons aussi, dirent Sergi et Boutraix.

— Je prends le divin Jésus à témoin. dit Bascara. par la foi que j'ai en sa sainte Eglise doni on célèbre à l'heure qu'il est la glorieuse commémoration. de n'en jamais parler qu'à mon directeur, s., sur le saint sacrement de Pénitence; et que le

nom de Dieu Seigneur soit célébré dans tous les siècles, les '

— Amen, reprit Boutraix en L'embrassant avec une effusion sincère. Je vous prie, mon cher frère, de ne pas m'oublier dans vos prières, car je ne sais malheureusement plus les miennes...

La nuit s'avançoit. Un sommeil inquiet vint nous surprendre tour h tour. Je n'ai pas besoin de vous dire de quels rêves il fut agité. Le soleil se leva enfin dans un ciel plus pur que nous n'aurions pu l'espérer la veille, et, sans nous dire un seul mol, nous gagnâmes Barcelone, où nous fûmes arrivés de bonne heure.

— Et puis après? dit Anastase.

— Après? Qu'entends -tu par là, je te prie? Le conte n'est-il pas fini?

— Je ne sais pourquoi il me semble qu'il y manque quelque chose encore, dit Eudoxie.

— Que voulez-vous que je vous dise ? Deux jours après , nous étions de retour à Gironne, où nous attendoit un ordre de départ pour le régiment. Les revers de la grande armée forçaient l'empereur à réunir l'élite de ses troupes dans le Nord. Je m'y retrouvai avec Boutraix, qui étoit devenu dévot depuis qu'il avoit parlé en propre personne à une âme du purgatoire, et avec Sergy, qui n'avoit plus changé d'amour depuis qu'il étoit tombé amoureux d'un fantôme. Au premier feu de la bataille de Lutzen, Sergy étoit à côté de moi. H fléchit tout à coup et laissa reposer sa tête, frappée d'un plomb mortel , sur le cou de mon cheval.

— Inès , murmura-t-il, je vais te rejoindre; — et il rendit le dernier soupir.

Quelques mois plus tard l'armée rentra en France, où d'inutiles prodiges de valeur retardèrent, sans l'empêcher, la chute

inévitables de l'empire. La paix se fit alors, et un grand nombre d'officiers déposèrent pour jamais les armes. Boutraix s'enferma dans un cloître où je pense qu'il est encore ; je me retirerai dans l'héritage de mes pères, que je n'ai pas envie de quitter. Voilà tout.

— Ce n'est pas là, dit Anastase d'un air boudeur, toute l'histoire d'Inès. Tu dois en avoir su davantage?

■ — Cette histoire est très-complète dans son genre , répondis-je. Vous m'avez demandé une histoire de revenant , et c'est une histoire de revenant que je. vous ai racontée, ou bien il n'en fut jamais. Tout autre dénouement serait vicieux dans mon récit, car il en changeroit la nature.

— .Mauvaise défaite, dit le substitut. Vous cherchez à vous sauver d'une explication par une subtilité. Raisonnons un peu , s'il vous plaît , car la logique est de mise partout , même dans les contes de revenant. Vous avez pris avec vos camarades l'engagement solennel de garder un silence absolu sur l'événement de la nuit de Noël, tant que le fait de l'apparition ne vous seroit pas clairement expliqué; vous vous êtes même soumis à cette obligation par serment, et je m'en souviens bien; car je n'ai dormi qu'au commencement de la narration, qui, par parenthèse , trainoit quelque peu en longueur. Or, vous n'avez pu être dégagé de cette espèce de contrat synal-

INES DE LAS -nu; v.-.

lagmalique (c'est ainsi qu'on rappelle en droit) que par l'éclaircissement conditionnel sur lequel il étoit fondé; à moins qu'il ne vous plaise de supposer que vous en avez été affranchi par la mort de l'un des contractants et par l'entrée en profession de

l'autre, laquelle peut Être considérée, i la vérité, comme une es-  
pèce de mort; mais je vous préviens que ce déclinatoire ne peul  
être a<hui>. dans l'espèi e, ce que je vous prouverai à loisir si  
vous persistez dans vus conclusions. Dont vous êti - dans li Qa-  
grant d'infraction à l'engagement contracté, si la condition qui le  
résoul n'a pas été accomplie.

— Je vous prie , monsieur le substitut , répliquai-je, de m'é-  
pargner ce i s, »

moi qui n'en eus de ma vie. Je suis parfaitement en règle sur  
les termes de mon contrat , que j'aurois pu me dispenser d'allé-  
guer , si je n'avois voulu tout dire. Mais l'histoire qu'on réclame ,  
c'est une aune histoire ; la pendule marque minuit et davaul vou-  
lez-vous me permettre de laisser le mot du logogriphe suspendu  
pendant un mois, comme celui du vieux Mercure dt Frana ?

— J'estime, reprit le substitut, qu'il peut v avoir lieu à ajour-  
ner, si cela convient à ces dames.

— D'ici là , continuai-je , votre imagination peul s'évertuer à  
chercei l'explication (jue j(! lui promets. Je vous avertis toute-  
fois que c'esl ici une histoire véritable . du commencement à la lin  
, et qu'il n'y a dans tout ce que je vous ai raconté ni supercherie,  
ni mystification, ni voleurs....

— Ni revenant? dit Eudoxie.

— .Ni revenant , repartis-je en me levant et en prenant mou  
chapeau.

— Ma foi , tant pis! dit inastase.

— Mais si ce n'étoit pas une véritable apparition, du Vnaslase aussitôt que je tus assis, apprends nous ce que c'étoit ? Il y a un mois «pic j'v réfléchis, sans trouver d'explication raisonnable à ton histoire.

— Ni moi non plus, dit Eudoxie.

— Je n'ai pas eu le temps d'j penser, dit le substitut; mais autant que je m'en souviens, cela tiroit furieusement .m fantastique.

— Il u'\ .1 cependant rien de plus naturel, répondis-je, et tout le monde a entendu raconter ou vu de ses propres yeux des choses bien plus extraordinaires que celles qui me restent à vous apprendre, si \ous êtes disposés ( m'écouter eue une fois.

Le cercle se resserra un peu, eu d.uis les longues veillées d'une petite ville on n'a rien de mieux à faire que de prêter l'oreille .1 des contes bleUS OOOrr attendre le sommeil. — j'entrai en matière.

Je vous ai dit que la paix étoit faite, que Sergy étoit mort, que Boutraix étoit moine , et que je" n'étois plus rien qu'un petit propriétaire à son aise. Les arrérages de mes revenus m'avoient presque rendu opulent, et un héritage qui arriva sur le loul m'enrichit d'un superflu ridicule. Je résolus de le dépenser en voyages d'instruction et de plaisirs, et j'hésitai un moment sur le choix du pays que j'irois visiter; mais ce ne fut qu'une feinte de ma raison qui luttoit contre mon cœur. Mon cœur me rappeloit à Barcelone, et ce roman formerait, si c' étoit ici sa place , un accessoire beaucoup plus long que le principal. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'une lettre de Pablo de Clauza , le plus cher des amis que j'eusse laissés en Catalogne , acheva de me décider. Pablo épousait Léonore , Léonore étoit la sœur d'Estelle, et cette Estelle dont

je vous parlerai peu étoit l'héroïne du roman dont je ne vous parlerai pas.

J'arrivai trop tard pour la noce; elle étoit faite depuis trois jours, mais elle se con- Linuoil , suivant l'usage , en fêtes qui se prolongent quelquefois au delà des douceurs de la lune de miel. Il n'en devoit pas être ainsi dans la famille de Pablo, qui étoit digne d'être aimé d'une femme parfaitement aimable, et qui est heureux aujourd'hui comme il espéroit l'être alors. Cela s'est vu de temps en temps; mais il ne faut pas s'y lier. Estelle m'accueillit comme un ami regretté qu'on désiroit de revoir, et mes rapports avec elle ne m'avoient pas donné lieu d'en attendre davantage, surtout après deux ans d'absence, car ceci se passoit en 1814, dans l'intervalle de cette courte paix européenne qui sépara la première restauration du 20 mars.

— Nous avons dîné de meilleure heure qu'à l'ordinaire , dit Pablo en rentrant dans le salon où j'avois ramené sa femme; le souper uous dédommagera; mais il falloir laisser une heure aux soins de la toilette, et il n'y a personne ici qui ne veuille assister, dans les loges que j'ai retenues, à la représentation peut-être unique de la Pedrina. Cette virtuose est si fantasque! Dieu sait si elle ne nous échappera pas demain !

— La Pedrina? dis-je par réflexion. Ce nom m'a déjà frappé une fois, et dans une circonstance assez mémorable pour que je n'en perde jamais le souvenir. N'est-ce pas cette chanteuse\* extraordinaire, celte danseuse plus extraordinaire encore, qui disparut de Madrid après une journée de triomphes , et dont on n'a jamais retrouvé les traces ? Elle justifie sans doute la curiosité dont elle est l'objet par des talents qui ne souffrent aucune comparaison sur aucun théâtre; mais je t'avoue qu'un événement sin-

gulier de ma vie m'a tout à fait blasé sur ce genre d'émotions , et que je ne suis nullement curieux d'entendre ou de voir la Pedrina elle-même. Permets-moi d'attendre sur la Rambla l'heure de nous réunir.

— A ton aise , répliqua Pablo. Je croyois cependant qu'Estelle comploit sur toi pour l'accompagner ?

Estelle revint en effet, et s'approcha de moi au moment de partir. J'oubliai que je m'étois promis de ne jamais revoir une danseuse , de ne jamais entendre une canla-

## **INÈS DE LAS SIERRAS**

trice, après Inès de Las Sierras, mais je me croyois sûr, ce jour-là, de ne voir et d'entendre qu'Estelle.

Je tins longtemps parole, et je serais fort embarrassé de dire ce qu'on joua d'abord. Le bruit même qui avoit annoncé l'entrée de la Pedrina n'étoit pas parvenu à m'émouvoir; je restois calme et les yeux à demi voilés de ma main, quand le si! profond qui avoit remplacé cette émotion passagère fut rompu tout à coup par une voix qu'il ne m'étoit pas possible de méconnoître. La voix d'Inès n'avoit jamais si bien résonné dans mon oreille ; elle me poursuivit dans mes méditations , elle me vint dans mes songes; et la voix que j'entendois, c'étoit la voix d'Inès!

Je tressaillis, je poussai un cri , je m'élançai sur le devant de la loge , les regards arrêtés sur le théâtre. C'étoit Inès, Inès elle-même !

Mon premier mouvement fut de me débattre, de m'efforcer autour de moi toutes les circonstances, d'analyser les faits qui pouvaient me confirmer dans l'idée que j'étais à Barcelone, que j'étais à la comédie, que je n'étais pas comme tous les jours, depuis deux ans, la dupe de mon imagination ; qu'un de mes rêves habituels ne m'avait surpris. Je m'efforçai de me ressaisir à quelque chose qui pût me convaincre de la réalité de ma sensation. Je trouvai la main d'Estelle, et je la pressai avec force.

— Eh bien ! dit-elle en souriant, vous étiez si sûr d'être prémuni contre les séductions d'une voix de femme ! la Pedrina prélude à peine, et vous voilà hors de vous '...

— Êtes-vous certaine, Estelle, répliquai-je, que ce soit ici la Pedrina ? Savez-vous précisément si c'est une femme, une comédienne, ou si c'est une apparition ?

— En vérité, reprit-elle, c'est une femme, une comédienne extraordinaire, une chanteuse connue on n'en a jamais entendu peut être, mais je n'imagine pas que ce soit rien de plus. Votre enthousiasme, prenez-y garde, ajouta-t-elle froidement, a quelque chose d'inquiétant pour ceux qui vous aiment. Nous n'étés pas le premier, dit-on, que sa vue auroit rendu fou, et cette faiblesse de cœur ne flatterai probablement ni votre femme, ni votre maîtresse.

En achevant ces paroles, elle retira lentement sa main, et je la laissai échapper ; la Pedrina chantait toujours.

Ensuite elle dansa, et ma pensée, emportée avec elle, se livra sans défense à toutes les impressions qu'elle voulait lui donner. L'ivresse universelle envahit sa personne, mais elle l'augmentait encore ; tout le temps qui s'était écoulé entre nos deux rencontres



a\oit disparu à nos yeux, parce qu'aucune sensation du m m.-genre cl de la même puissance n'étoit venue me rappeler celle là; il un' sembloil que j'étois eu

au c liâteau de Ghism lo; mais au château de Guismondo agrandi, décoré, peuplé

d'une foule immense , et les .m lamations, qui s'élevoienl de toutes parts, bruissioienl dans mes Brailles comme des joies de démons. I t la Pedrina . possédée d'une fi i sublime que l'enfer seul peul inspirer et enli. tenir , conlinoit à dévorer le parquet de ses pas, à fuir, à revenir, à voler, chassée on ramenée par des impulsions inviii

;>.>s CONTES CHOISIS.

cibles, jusqu'à ce que, haletante, épuisée, anéantie, elle tomba entre les bras des comparse^ , en proférant avec une. expression déchirante un nom que je crus entendre et qui retentit douloureusement dans mon cceur.

— Sergy est mort ! m'écriai-je en pleurant h chaudes larmes , les bras étendus vers le théâtre...

— Vous êtes décidément fou , dit Estelle en me retenant à ma place , mais calmezvous enfin ! elle n'y est plus.

— Fou ! repris-jeà part moi... cela seroit-il vrai? aurois-je cru voir ce que je n'ai pas vu? ce que j'ai cru entendre , ne l'entendois-je pas en effet ? Fou , grand Dieu! séparé du genre humain et d'Estelle , par une infirmité qui me rendra la fable publique ! Château fatal de Ghismondo , est-ce là le châtiment que tu réserves aux téméraires qui osent violer tes secrets ? Heureux mille fois Sergy d'être mort dans les champs de Lut zen!

Je m'abimois dans ces idées quand je sentis le bras d'Estelle se lier au mien pour sortir du spectacle.

— Hélas! lui dis-je en tremblant, car je commençois à revenir à moi, je dois vous faire pitié, mais je vous ferois plus pitié encore, si vous commissiez une histoire qu'il ne m'est pas permis de raconter ! Ce qui vient de se passer n'est pour moi que la prolongation d'une illusion terrible, dont ma raison ne s'est jamais totalement affranchie. Permettez-moi de rester seul avec mes pensées, et d'y remettre, autant que j'en suis capable , un peu d'ordre et de suite. Les plaisirs d'une douce conversation me sont interdits aujourd'hui ; je serai plus calme demain.

— Tu seras demain comme il te plaira , dit Pablo , qui venoit de saisir ces dernières paroles en passant auprès de nous, mais tu ne nous quitteras certainement pas ce soir. Au reste, ajouta-t-il , je compte plus, pour t'y décider, sur les instances d'Estelle que sur les miennes.

— Seroit-il vrai , reprit-elle , et consentiriez-vous à nous donner le temps que vous destinez sans doute à vous occuper de la Pedrina ?

— Au nom de Dieu, m'écriai-je, ne prononcez plus ce nom, chère Estelle, car le sentiment que j'éprouve ne ressemble à aucun des sentiments que vous pourriez soupçonner , si ce n'est peut-être à la terreur. Pourquoi faut-il que je ne puisse pas m'expliquer davantage ?

Il avoit fallu céder. Je m'étois assis au souper sans y prendre part , et , comme je m'y attendois , on n'avoit parlé que de la Pedrina.

« L'intérêt que cette femme extraordinaire vous inspire , dit tout à coup Pablo , a quelque chose de si exalté, que l'on comprendrait à peine la possibilité de l'augmenter encore. Que seroit-ce donc pourtant , si vous commissiez ses aventures, dont une partie s'est, à la vérité, passée h Barcelone, mais dans un temps où la plupart d'entre

## NES DE I. ^S SIERR VS

nous n'y étoienl pas établis! Vous sciez obligés de convenir que les malheurs de la Pedrina ne sont pas moins surprenants quises talents. •

Personne ne répondit, car on écouloit; el Pablo, qui s'en aperçut, continua ainsi :

« La Pedrina n'appartient point à la classe d'où sont ordinairement Bortis ses pareils, et dans laquelle se recrutent ces troupes nomades que leur destinée dévoue aux plaisirs de la multitude. Son nom véritable a été porté, dans des temps reculés, par une des familles les plus illustres de la vieille Espagne. Elle s'appelle Inès de Las Siei i

— Inès de Las Sierras! m'écriai-je en me levani de ma place dans un état d'exaltation difficile à décrire; lues de Las Sierras! [I est donc vrai? Mais, sais-tu . Pablo, ce que c'est qu'Inès de Las Sierras? sais-tu d'où elle vient, et par quel effrayant privilège elle se l'ait entendre sur un théâtre?

« Je sais, dit Pablo en souriant, que c'est une rare et infortunée créature, dont la \ie mérite au moins autant de pitié que

d'admiration. Quant à l'émotion que te causé son nom, elle ne sauroit m'étonner, car il est probable qu'il t'a frappé plus d'une fois dans les lamentables plaintes de nos Romanct ros. L'histoire qu'il retrace a la mémoire de notre ami, poursuivit-il en s'adressant au reste des assistants, est une de ces traditions populaires du moyen âge, qui furent probablementl fondées sur quelques faits réels, ou sur quelques apparences spécieuses, et qui se s ml maintenues de

génération en génération dans le souvenir des I mes, jusqu'au point d'acquérir une

espèce d'autorité historique. Celle-ci, quoi qu'il en soit, jouissoit déjà d'un grand crédit au \vi" siècle, puisqu'elle força la puissante famille de Las Sierras à s'expatrier avec tous ses biens, et à profiler des nouvelles découvertes de la navigation pour transporter son domicile dans le Mexique. Ce qu'il j a de certain . c'est que la fatalité tragique donl elle étoit poursuivie ne se relâcha pas de s.i rigueur dans d'autres climats, .l'ai entendu assurer souvent que depuis trois cents ans tous ses chefs son) morts par l'épée.

\n commencement du siècle dont nous parcourons la quatorzième année, le dernier des nobles seigneurs de las Sierras vivoit encore à Mexico. La mort venoit de lui enlever sa femme, el il ne lui restoit qu'une Glle Agée de six on sept ans, qu'il avoit nommée Inès. Jamais des facultés plus brillantes ne s'étoientl annoncées dans un Sge plus tendre, el le marquis de las sierras n'épargna rien pour la culture d dons précieux qui promettoient tant de gloire el tant de bonheur à s.i vieilles.,-, imp heureux , en effet , si l'éducation de sa Glle unique avoit pu absorber nuis ses s.,ins et imites ses alfeicions ; mais il sentit bientôt le funeste besoin de i , mplir d'un .mire sentiineni encore le vide profond de son cœur.

H aima, il crut être aimé, il s'enorgueillit de son choix : il lit plus; il se félicita de donner une autre mère à s,i belle lue-, et il lui donna une implacable ennemie. I a vive intelligence d'Inès ne tarda pas j saisir toutes les difficultés de s,i nouvelle position. Elle comprit bientôt que les arts, qui

n'avoient été jusque-là pour clic qu'un objet de distraction et de plaisir, pouvoient

devenir un jour sa seule ressource. Elle s'y livra dès lors avec une ardeur qui fut couronnée par des succès sans exemple, et au bout d'un très-petit nombre d'années, elle ne trouva plus de maîtres. Le plus babile et le plus présomptueux des siens se seroit honoré d'en recevoir des leçons; mais elle paya cher ce glorieux avantage, s'il est vrai que, dès cette époque, sa raison , si pure et si brillante, vaincue par des fatigues obstinées , parut s'altérer graduellement, et que des égarements momentanés aient commencé à trahir le désordre de son intelligence, au moment où elle sembloit n'avoir plus rien à acquérir.

» Un jour, le corps inanimé du marquis de Las Sierras fut rapporté dans son hôtel. 11 avoit été trouvé, percé de coups, dans un endroit écarté, où il ne s'étoit présenté d'ailleurs aucune circonstance qui fût propre à jeter quelque lumière sur le motif et l'auteur de ce cruel assassinat. La voix publique ne tarda cependant pas à désigner un coupable. Le père d'Inès n'avoit point d'ennemi connu , mais avant son second mariage il avoit eu un rival signalé dans Mexico par l'ardeur de ses passions et la violence de son caractère. Tout le monde le nomma dans l'intimité de sa pensée ; mais ce soupçon universel ne put être converti en accusation, parce qu'il n'étoit justifié par aucun commencement de preuve. Toutefois les conjectures de la multitude acquirent une nouvelle

force , quand on vit la veuve de la victime passer, au bout de quelques mois, dans les bras de l'assassin, et si rien ne les a éclairées depuis, rien du moins n'en a diminué l'impression. Inès resta donc solitaire dans la maison de ses aïeux , entre deux personnes qui lui étoient également étrangères, qu'un instinct secret lui rendoit également odieuses , et auxquelles la loi avoit aveuglement confié l'autorité par laquelle elle supplée à celle de la famille. Les atteintes qui avoient quelquefois menacé sa raison se multiplièrent alors d'une manière effrayante, et personne n'en fut surpris , quoiqu'on ignorât généralement la moitié de ses malheurs.

» 11 y avoit à Mexico un jeune Sicilien qui se faisoit nommer Gaëtano Filippi, et dont la vie antérieure sembloit cacher quelque mystère suspect. Une légère teinture des arts, un babil séduisant, mais frivole, des manières élégantes qui trahissoient l'étude et l'affectation, ce vernis de politesse que les honnêtes gens doivent à leur éducation, et les intrigants au commerce du monde, lui avoient ouvert l'accès de la haute société que la dépravation de ses mœurs auroit dû lui interdire. Inès , a peine âgée de seize ans , étoit trop ingénue et trop exaltée à la fois pour pénétrer au-dessous de cette écorce trompeuse. Elle prit le trouble de ses sens pour la révélation d'un premier amour.

» Gaëtano n'étoit pas embarrassé par la difficulté de se faire connoître sous des titres avantageux ; il savoit l'art de se procurer ceux dont il avoit besoin , et de leur donner toute l'apparence d'authenticité nécessaire pour fasciner les yeux les plus habiles et les plus expérimentés. Ce fut en vain , cependant , qu'il demanda la main d'Inès.

La marâtre de celte infortunée avoit formé le projet de s'assurer de sa fortribe; el il est probable qu'elle n'aurait pas été scrupuleuse sur le choix des moyens. Son mari li seconda de son côté avec un zèle dont il lui déroba sans doute le mobile secret Le misérable étoil amoureux de sa pupille, il avoit osé le lui déclarer quelques semaines auparavant, et il se promelloit de la séduire. C'étoil là le chagrin profond qui aggravoil si cruellement , depuis quelque temps, les mortels chagrins d'Tri

» Il en étoit de l'organisation d'Inès comme de toutes celles que le génie favori un degré supérieur. Elle joignoit à l'élévation d'un talent sublime la foiblesse d'un caractère qui ne demande qu'à se laisser conduire. Dans la vie de l'intelligence, el de l'art, c'étoil un ange. Dans la vie commune él pratique, c'était un enfant La simple apparence d'un sentiment bienveillant captivoil son cœur, et quand son cœur étoit soumis, il ne restoit point d'objections à sa raison. Cette disposition de l'esprit n'a rien de funeste, quand il se trouve placé dans d'heureuses circonstances el sous une sage direction; mais le seul être dont Inès put reconnoître l'empire dans le triste isolement où la mort de son père l'avoil laissée, n'agissoit sur elle que pour la pei dre ; ei c'esl là un de ces horribles secrets que l'innocence ne soupçonne point! Gaëtano la décida, presque sans efforts, à un enlèvement dont il faisoit dépendre le salut .le -,i maîtresse. Il n'eut guère plus de peine a convaincre Inès que toul lui appartenoil , d'un droit légitime et sacré, dans l'héritage de ses ancêtres; ils disparurent: et , an bout de quelques mois, abondamment munis d'or, de bijoux, de diamants, ils étoient tous deux il Cadix.

« Ici le voile se souleva; mais les veux d'Inès, encore éblouis par les fausses lu -

de l'amour et du plaisir, se refusèrent longtemps à voir la vérité tout entière. Cependant , le monde au milieu duquel Gaëtano l'avoit jetée l'effrayoit quelquefois par la licence de ses principes; elle s'étonnoit que le passage d'un hémisphère à l'autre pût produire de si étranges différences dans le langage et dans les mœurs ; elle cherchoit , en tremblant, une pensée qui répondit à la sienne dans cette foule de bateleurs, de libertins et de courtisanes qui composoient sa société habituelle, et elle ne la trouvoit pas. Les ressources passagères qu'elle devoit à une action sur laquelle elle s'appuyoit conscience n'étoit pas tout à fait rassurée, commençoient d'ailleurs à lui échapper, et la tendresse hypocrite de Gaëtano sembloit diminuer avec elles. Un jour, elle le demanda inutilement à son réveil, elle l'attendit inutilement la nuit suivante; le lendemain, dominée par l'inquiétude à la crainte, et de la crainte au désespoir; l'affreuse réalité vint enfin mettre le comble à ses misères. Il étoit parti, après l'avoir dépouillée de tout, parti avec une autre femme: il l'avoit abandonnée, pauvre honorée, et pour dernier malheur, livrée à son propre mépris. Ce n'est, hélas ! de noble fierté qui réagit contre l'infortune dans une âme sans reproche, mais de se rompre dans les bras d'un Inès. Elle a pris le nom de l'édifice pour se soustraire aux regards de ses indignes parents.

« Pedrina , soit ! dit-elle avec une résolution angoissée; bouter

l'ignominie sur moi, puisque ainsi l'a voulu ma destinée! » Et elle ne fut plus que la Pedrina.

» Vous comprendrez facilement que je cesse de la suivre dans tous les détails de sa vie ; elle ne les a pas donnés. Nous ne la retrouverons qu'à ce mémorable début de Madrid, qui la plaça si promptement au premier rang des virtuoses les plus célèbres. L'enthousiasme fut si véhément et si passionné, que la ville en-



tière retentit des applaudissements du théâtre, et que la foule qui l'avoit accompagnée jusque chez elle de ses acclamations et de ses couronnes, ne consentit à se dissiper qu'après l'avoir revue une fois encore à une des croisées de son appartement. Mais ce n'étoit pas le seul sentiment qu'elle eût excité. Sa beauté, qui n'étoit, en effet, pas moins remarquable que ses talents , avoit produit une impression profonde sur un personnage illustre, qui tenoit alors entre ses mains une partie des destinées de l'Espagne, et que vous me permettrez de ne pas désigner autrement , soit parce que cette anecdote de la vie privée n'est pas suffisamment éclaircie par ma conscience d'historien, soit parce qu'il me répugne d'ajouter une foiblesse, d'ailleurs assez excusable, aux torts vrais ou faux dont la mobile opinion du peuple accuse toujours les rois déchus. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle ne reparut plus sur la scène, et que toutes les faveurs de la fortune s'accumulèrent, en peu de jours, sur cette aventurière obscure dont les provinces voisines avoient vu, pendant un an, la honte et la misère. On ne parla plus que de la variété de ses toilettes, que de la richesse de ses bijoux, que du luxe de ses équipages; et, contre l'ordinaire, on lui pardonna cependant assez facilement cette opulence soudaine, parce qu'il y avoit très peu d'hommes parmi ses juges qui ne se fussent trouvés heureux de lui donner cent fois davantage. Il faut ajouter à l'honneur de la Pedrina, que les trésors qu'elle devoit à l'amour ne s'épuisèrent pas en fantaisies stériles. Naturellement compatissante et généreuse, elle chercha le malheur pour le réparer ; elle alla porter des secours et des consolations dans le triste réduit du pauvre et au chevet du malade; elle soulagea toutes les infortunes avec une grâce qui ajoutoit encore à ses bienfaits; et, quoique favorite , elle se fit aimer du peuple. Cela est si aisé quand on est riche !

» Le nom de la Pedrina faisoit trop de bruit pour ne pas parvenir jusqu'aux oreilles de Gaétano, dans l'endroit obscur où il cachoit sa honteuse vie. Le produit du vol et de la trahison, qui l'avoit soutenu jusque-là, venoit de manquer à ses besoins. Il regretta d'avoir méconnu les ressources qu'il pouvoit tirer de l'avilissement de sa maîtresse. Il osa concevoir le projet de réparer sa faute à quelque prix que ce fût , et même au prix d'un crime nouveau. C'étoit ce qui lui coûtoit le moins. 11 comptait sur une habileté trop souvent exercée pour lui inspirer quelque défiance. Il connoissoit le cœur d'Inès, et le malheureux n'hésita pas à se présenter devant elle.

» La justification de Gaétano paroissoit impossible au premier abord, mais il n'y a rien d'impossible pour un esprit artificieux, surtout quand il est secondé par l'aveugle

INÈS DE LAS S IL KI! \>. 233

crédulité de l'amour; et Gaëtauo n'étoit pas seulement le premier homme qui eût fiiit palpiter le cœur d'Inès, il «toit le seul qu'elle eût aimé. Tous les égarements auxquels ses sens s'étoient abandonnés depuis avoient laissé son âme vide et indifférente : cl par un privilège fort rare, mus doute, mais qui n'est pas sans exemple, elle s'étoit perdue sans se corrompre. Le roman de Gaëtano, tout absurde <|u'il fût, n'eut pas de peine à obtenir le crédit de la vérité. Inès avoit besoin d'y croire pour retrouver quelque apparence de son bonheur évanoui, et cette disposition d'esprit se contente des moindres vraisemblances. Il est probable qu'elle n'osa pas même hasarder les objections qui se présentaient en foule à sa pensée, dans la crainte d'en rencontrer une qui resterait sans réponse. Il est si doux d'être trompé sur ce qu'on aime, quand on ne peut pas cesser d'aimer !

» Le perfide n'avoit d'ailleurs négligé aucun de ses avantages. Il arrivoit de Sicile où il étoit allé disposer sa famille à permettre son mariage. Il avoit réussi. Sa unie elle-même avoit daigné l'accompagner en Espagne, pour bâter le moment de voir une fille chérie dont elle s'étoit formé l'idée la plus flatteuse. Quel horrible nouvelle l'attendoit à Barcelone! Le bruit des succès de la Pedrina lui étoit parvenu avec celui de son crime et de son ignominie. Étoit-ce là le prix qu'elle avoit réservé;» tant d'amour et à tant de sacrifices? La première idée, le premier sentiment dont il se fût trouvé capable, étoit la résolution de mourir, mais sa tendresse l'avoit encore emporté sur son désespoir. Il avoit caché à sa mère son triste secret; il avoit volé à Madrid pour parler à Inès, pour lui faire entendre, s'il en étoit temps encore, le cri de l'honneur et de la vertu; il étoit venu pour pardonner, et il pardonnoit! Que VOUS dirai-je? Inès, noyée de larmes; Inès, égarée, palpitante, éperdue de remords. de reconnaissance et de joie, tomba aux pieds de l'impôsteur; et l'hypocrisie triompha presque sans efforts d'un cœur trop sensible et trop confiant pour la de-  
vin. : changement subit de rôle et de position, qui donnoit au coupable tous les droits de

l'innocence, a peut-être de quoi étonner. Mais, demande/ plutôt aux femmes! il n'y

a rien de plus commun.

■ Les soupçons d'Inès durent cependant se réveiller quand elle vit Gaëtano plus empressé à charger, sur la voilure préparée pour leur départ, des trésors dont elle n'avoit, sans rougir, se rappeler l'origine, qu'à l'enlever elle-même à ses criminelles amours. Inutilement elle jura pour tout abandonner. Elle ne fut pas entendue.

o Quatre jours après , une voiture de voyage s'arrêtoit à Barcelone, devant l'hôtel de l'Italie. On en vit sortir un jeune homme élégamment vêtu, et u\n- dame qui paroissoit se dérober avec soin aux regards des voyageurs et des passants. C'était I tano et la Pedrina. Un quart d'heure après, le jeune homme sortit, et se dirigea i vis

le poil.

a L'absence de l.i mère de (i.ièl.ino ne coilliriimii que trop les  
» faillies qu'Inès

avoil commencé à concevoir. Il paroît qu'elle prit assez, d'empire sur sa timidité pour

m CONTES CHOISIS.

les exprimer sans détours, quand il fut rentré dans son appartement. Il est du moins certain qu'une discussion violente s'éleva entre eux dès le soir, et se renouvela plusieurs fois dans la nuit. Au point du jour, Gaëtano, pâle, défait, agité, fit transporter plusieurs caisses par les domestiques à bord d'un vaisseau qui devoit mettre à la voile dans la matinée, et s'y rendit lui-même avec une cassette plus petite qu'il avoit enveloppée dans lus plis de son manteau. Arrivé au bâtiment, il congédia les gens qui l'avoient suivi, sous prétexte de quelques arrangements qui le retenoient encore, les paya largement de leurs peines, et leur recommanda de la manière la plus expresse de ne pas troubler le sommeil de Madame avant son retour. Cependant , une grande partie de la journée s'écoula sans que l'étranger eût reparu. On apprit que le navire faisoit route, et un des hommes qui avoient accompagné Gaëtano, troublé d'un sombre pressentiment, fut tenté de s'en assurer. Il vit disparaître les voiles à l'horizon.

» Le silence qui & itinuoit à régner dans la chambre d'Inès, au milieu des bruits de la maison , devenoit inquiétant. On s'assura que sa porte n'avoit pas été fermée à l'intérieur, mais en dehors, et la clef n'étoit pas restée à la serrure. L'hôte ne balança point à l'ouvrir d'une double clef, et un spectacle horrible s'offrit à ses yeux. La dame inconnue étoit couchée sur son lit dans l'attitude d'une personne qui dort , et on auroit pu s'y tromper, si elle n'avoit été baignée dans le sang. Elle avoit eu le sein percé d'un coup de poignard pendant son sommeil , et l'arme de l'assassin étoit encore dans la blessure.

» Vous me pardonneriez facilement de n'avoir pas insisté sur ces épouvantables détails. Ils furent connus dans le temps de la ville tout entière. Ce qui est encore ignoré des personnes mêmes que le sort de cette infortunée toucha le plus, car il y a peu de jours qu'elle est en état de recueillir et de mettre en ordre les souvenirs confus de son histoire, c'est que la malheureuse victime de ce forfait, c'est la sublime Pedrina dont Madrid ne perdra jamais la mémoire , et que la Pedrina , c'est Inès de Las Sierras.

» Je reviens à mon récit , continua Pablo. Les témoins accourus à cette scène d'horreur, et les médecins qu'on y avoit appelés sur-le-champ , ne lardèrent point à reconnoître que la dame étrangère n'étoit pas morte. Des soins déjà tardifs , mais pressés , lui furent rendus avec tant de succès qu'on parvint à réveiller en elle le sentiment et la vie. Quelques jours cependant se passèrent dans des alternatives de crainte et d'espérance qui excitèrent vivement la sympathie publique. Un mois après, le rétablissement d'Inès paroissoit tout à fait affermi ; mais le délire qui s'étoit manifesté dès le moment qu'elle avoit recouvré la parole , et qu'on attribuoit alors à l'action d'une fièvre ardente, ne céda ni

aux remèdes ni au temps. La pauvre créature venoit d'être ressuscitée pour la vie physique, mais elle restoit morte à la vie intelligente. Elle étoit folle.

» Une communauté de saintes femmes l'accueillit, et lui continua les sollicitudes

INÈS m l \- -M Us \- -■ i

attentives dont son étal avoit besoin. Objet de tous les égards d'i charité près [ue

providentielle , on ilii qu'elle les jnstifioil par une douceur à toute épreuve . ■ ai son aliénation n'avoil rien de la fougue el de la violence qui caractérisent ordinairement cette affreuse maladie. Elle étoil d'ailleurs fréquemment interrompue par des intervalles lucides qui se prolongeoienl plus ou moins , el qui donnoient de jour en jour nu espoir plus fondé de sa guérison : ils devinrenl assez fréquents pour qu'on se re- I.M lui beaucoup «le l'attention qu'on avoil portée d'abord à ses moindres ai lions el .1 ses moindres démarches; on s'accoutuma peu à peu à la laisser abandonnée à elleiicinc pendant les longues heures de l'office, el elle mil cette négligence à profit pour s'évader : l'inquiétude fui grande, el les recherches furent actives; leur résulta parut d'abord assez heureux pour promettre un succès prochain, [nés avoil été remarquée dès les premiers jours de sou voyage vagabond par l'incomparable beauté de ses traits, par la noblesse naturelle de ses manières, el aussi par le désordre intermittent de ses idées el de son langage. Elle l'avoil été surtout par la singulière physionomie de son accoutrement , c posé au hasard des restes élégants, mais flétris , de sa toilette de théâtre, lambeaux de quelque éclal el de peu de valeur que le Sicilien avoit dédaigné

de s'approprier, el dont l'assortiment bizarre, emprunté à l'appareil du luxe, faisoit un contraste singulier avec le sac de toile grossière duquel Inès avoit chargé son épaule pour recevoir les charités du peuple. On suivit ainsi ses pas jusqu'à une petite distance de Mattaro; mais à cet endroit de la route elles s'effacèrent totalement, el sur quelque point qu'on se dirigeât dans les alentours, il fut impossible de les retrouver. Inès avoit disparu à tous les yeux deux jours avant Noël,

el quand on se rappela la profonde mélancolie où si promptement paroissoit plongé toutes

les fois qu'il étoit parvenu à se dégager de ses ténèbres habituelles, on n'hésita pas à penser qu'elle avoit nus lin elle-même à ses jours en se précipitant dans la mer. Cette explication se présentoit si naturellement à l'esprit qu'on fut à peine tenté d'en chercher une autre. L'inconnu étoit morte, et l'impression de cette nouvelle se lit sentir

pendant deux jours. Le troisième jour, elle s'affoiblit connue toutes les impressions,

el le lendemain on n'en parla plus.

1 Il arriva dans ce temps là quelque chose de fort extraordinaire qui contribua beaucoup à distraire les esprits de la disparition d'Inès el du dénouement tragique

de Ses aventures. Il existe aux environs de la Ville OÙ l'on avoit perdu ses derniers

vestiges un vieux manoir en ruines connu sous le nom de château de Ghismondo, dont le démon a, dit-on, pris possession depuis plusieurs siècles, el dans lequel la

tradition lui fait tenir tous les ans nu cénacle pendant la nuit de N I génération

actuelle n'avoil rien vu qui fûl capable de prêter quelque autorité à cette superstition

ridicule, il on ne s'en inpiiéloil plus ; mais des circonstances qui ne se sont jamais

expliquées lui rendirent ses droits en 1812, Il n'j eul pas lieu de douter cette fois que le château maudit fûl habité par «les hôtes d'exception qui s'j livroienl -ans

mystère à la joie dos banquets, Une illumination splendjde éclata dès minuit clans ses appartements si longtemps déserts, et porta dans les hameaux voisins l'inquiétude et l'effroi. Quelques voyageurs attardés, que le hasard conduisit sous ses murailles, entendirent des bruits de voix étranges el confuses auxquelles se mêloient par moments des chants d'une douceur infinie. Les phénomènes d'une nuit orageuse, et telle que la Catalogne ne s'en rappeloit point de pareille dans une saison aussi avancée, ajoutaient encore à la solennité de celte scène bizarre, dont la peur et la crédulité ne manquèrent pas d'exagérer les détails. Il ne fut bruit le lendemain et les jours suivants, à plusieurs lieues à la ronde, que du retour des esprits dans la maison de Ghismondo, et le concours de tant de témoignages qui s'accoidoient sur les principales circonstances de l'événement finit par inspirer à la police des alarmes assez fondées, En effet, les troupes françoises venoieni d'être rappelées de leurs garnisons pour aller fortifier au loin les débris de l'année d'Allemagne, et l'instant pouvoit paroître favorable au renouvellement des tentatives du vieux parti espagnol , qui commençoit d'ailleurs h fermenter d'une manière



très-sensible dans nos départements mal soumis. L'administration , peu disposée à partager les croyances de la populace, ne \it donc , dans ce prétendu conciliabule de démons fidèles à leur rendez-vous anniversaire , qu'une assemblée de conspirateurs tout prêts à déployer de nouveau le drapeau de la guerre civile. Bile ordonna une visite exacte du manoir mystérieux, el cette perquisition confirma , par des preuves évidentes, la \ériiié des bruits qui l'a- \ oient rendue nécessaire. On retrouva tous les vestiges de l'illumination et du festin, et on put conjecturer, au nombre des bouteilles vides qui garnissoient encore la table, que les convives avoient été assez nombreux. »

— A ce passage du récit de Pablo, qui me remettait en mémoire la soif inextinguible et les libations immodérées de Bourrais , je ne pus contenir un éclat de rire couvulsif qui l'interrompit longtemps et qui contrastoit d'une manière trop bizarre avec les dispositions où il m'avoit vu au commencement de l'histoire, pour ne pas lui occasionner une vi\ e surprise. Il nie regarda donc fixement, en attendant que je fusse parvenu h réprimer l'essor de ma gaieté indiscrete, et me voyant plus calme, il continua :

i' L'assemblée tenue par un certain nombre d'hommes, probablement armés, et certainement montés, car il étoit resté aussi des fourrages, étoil devenue une chose démontrée pour tout le monde; niais aucun des conjures no fut trouvé au château, et on se mit inutilement sur leurs traces. Jamais le moindre éclaircissement n'est arrivé à l'autorité sur ce fait singulier, depuis l'époque même où il a cessé d'être rcpréhensible, et où il y aurait autant d'avantage à l'avouer qu'il y avoit alors de nécessité à le taire. La troupe qui avoit été chargée de cette petite expédition se dispo- soil à partir, quand un soldat découvrit dans un des souterrains

une jeune fille étrangement vêtue, qui paroissoit privée de la raison, et qui, loin de l'éviter, s'empressa de

## IMS DE LAS SIERRAS

courir à lui, en prononçant un nom qu'il n'a pas retenu : ■■ Est-ce loi? lui cria-t-elle. Combien tu t'es fait attendre!... » — Amenée au grand jour et reconnoissant l'erreur, elle se prit à fondre en larmes.

c Cette jeune ûlle, vous savez déjà que c'étoit la Pedrina. Son signalement, adn quelques juins auparavant à toutes lis autorités du littoral, leur étoit parfaitement présent. On s'empressa donc de la renvoyer à Barcelone, après lui avoii (ail subir, dans un de ses moments lucides, un inli rrogati ire particulier sur l'événement inexplicable de la nuit de Noël ; mais il n'avoit laissé dans son esprit que des traces extrêmement confuses, et ses témoignages, dont on ne pouvoit suspecter la sincérité, ne lirent qu'augmenter les embarras déjà fort compliqués de l'information. Il parut seulement démontré qu'une préoccupation étrange de son imagination malade lui avoit fait chercher dans le manoir des seigneurs de Las Sierras un asile garanti par les droits de sa naissance : qu'elle s'j étoit introduite avec difficulté , en profitant de l'étroit passage que ses portes délabrées laissoient entre elles, et qu'elle ; avoit d'abord vécu de ses provisions, et, les jours suivants, de celles que le- étrangers v avoient abandonnées. Quant à ceux-ci, elle paroissoit ne point les connoltre; el la description qu'elle faisoit de leur- habillements, qui ne sont propres à aucune population vivante, s'éloignoit tellement de toutes les vraisem-

blance-, qu'on l'attribua sans hésiter aux réminiscences d'un songe dont son esprit confondoit les traits avec <<-u\ de la réalité. Ce qui sembloit plus évident, c'est qu'un des aventuriers ou des conjurés avoii fait uiw \i\o impression sur sou cœur, el que le seul espoir de le retrouver lui inspirait le courage de vivre encore. .Mais elle avoil compris qu'il étoil poursuivi , qu'il étoil menacé dans sa liberté, dans son existence peut-être, el les efforts les plus assidus, les plus obstinés, ne purent lui arracher le secrel de son nom. »

— Ce dernier endroit de la narration de Pablo venoil de me rappeler sous un peci tout à fait nouveau le souvenir d'un ami dont j 'a vois reçu le dernier soupir. Mon sein se gonfla, mes yeux se remplirent de larmes, et j' } portai brusquement la main pour cacher mon émotion aux personnes qui m'entouraient Pablo s'arrêta comme la première lois, et attacha sur moi ses regards avec une attention encore plus marquée. Je pénétrai facilement le sentiment qui l'occupoit , et j'essayai de le rassurer par un sourire. — Tranquillise ion cœui d'ami, lui dis-je avec expansion, sur les alternatives d'attendrissement et de gaii té que me fait éprouver ta singulière histoire. Elles n'ont rien que de naturel dans ma position, el in en conviendras loimême quand j'aurai pu les expliquer. Contin «pendant, el pardonne-moi de l'avoir interrompu, car les aventures de la lYdrina ne sont pas finies.

o II s'en faut de peu (le cbnse, reprit l'ablo. Elle fut ramenée dans 500 couvent . tt placée sous une surveillance plus élrôile. tu vieux médecin, Il . - v . i - . '• dans l'élude des maladies de l'esprit , que d'bem eu-e- circonstances ont , depuis quelques

années, conduit à Barcelone, enlrepril sa guet îson. il s'apt rçi t d'abord qu'elle offrait

de grandes difficultés, car les désordres d'une imagination blessée ne sont jamais plus graves, et, pour ainsi dire, plus incurables, que lorsqu'ils résultent d'une peine profonde de l'âme. Toutefois, il insista, parce qu'il comptait sur un auxiliaire qui se montre toujours habile à soulager la douleur, le temps qui efface tout, et qui est seul éternel au milieu de nos plaisirs et de nos chagrins passagers. Il voulut y joindre la distraction et l'élude ; il appela les arts au secours de sa malade, les arts qu'elle avoit oubliés, niais dont l'impression ne larda pas de se réveiller plus puissante que jamais dans cette admirable organisation. Apprendre, dit un philosophe, est peut-être se souvenir. Pour elle, c'étoit inventer. Sa première leçon fit passer les auditeurs de Pétonnement à l'admiration, à l'enthousiasme, au fanatisme. Ses succès s'étendirent avec rapidité ; l'ivresse qu'elle faisoit naître la gagna elle-même. Il y a des natures privilégiées que la gloire dédommage du bonheur, et cette compensation leur a été merveilleusement ménagée par la Providence; car le bonheur et la gloire se trouvent rarement ensemble. Enfin elle guérit, et fut en état de se faire connoître de son bienfaiteur dont je tiens ce récit. Mais le retour de sa raison n'auroit été pour elle qu'un malheur nouveau, si elle n'eût retrouvé en même temps les ressources de son talent. Vous imaginez bien que les offres ne lui manquèrent pas, dès qu'on eût appris qu'elle étoit décidée à se consacrer au théâtre. Déjà dix villes différentes menaçoient de nous l'enlever, quand Bascara est parvenu à la voir hier et à l'engager dans sa troupe. »

— Dans la troupe de Bascara? m'écriai-je en riant. Sois sûr qu'elle sait maintenant à quoi s'en tenir sur les redoutables conspirateurs du château de Ghismondo.

— C'est ce que tu vas nous faire comprendre, répondit Pablo , car tu parois fort au fait de ces mystères. Parle donc, je t'en prie.

— Il ne saurait , dit Estelle d'un ton piqué. C'est un secret qu'il ne peut révéler à personne.

— Cela étoit vrai il n'y a qu'un moment, repartis-je; mais ce moment a opéré un grand changement dans mes idées et dans mes résolutions. Je viens d'être dégagé de mon serment.

Je n'ai pas besoin de vous dire que je racontai alors ce que je vous raconlois il y a un mois, et ce que vous me dispenseriez sans peine de vous raconter aujourd'hui, même quand vous n'auriez pas un souvenir bien présent de ma première histoire. Je ne suis pas capable de lui prêter assez d'attrait pour la faire écouter deux fois.

— Vous êtes du moins assez bon logicien, dit le substitut, pour en tirer quelque induction morale , et je vous déclare que je ne donnerais pas un fêtu de la nouvelle la plus piquante , s'il n'en résulteroit aucun enseignement pour l'esprit. Le bon Perrault , votre maître , savoit faire sortir de ses contes les plus ridicules de saines et graves moralités.

— Hélas! repris-je en levant les mains au ciel, de qui me parlez-vous là? D'un

## **INÈS DE LAS SIERR**

des génies les plus trascendants qui aienl éclairé l'humanité depuis Homère! Oh! les romanciers de mou temps et les faiseurs de

contes eux-mêmes ti'onl pas la prétention de lui ressembler. Je vous dirai même entre nous qu'ils se tiendraient fort humiliés de la comparaison. Ce qu'il leur faut, mon cher substitut , c'esl la renommée quotidienne qu'on obtienl avec de l'argent , el l'argent qu'on parvient toujours a gagner bien ou mal, quand on a de la renommée. La morale, suivant vous si requise, est le moindre de leurs soucis. Cependant , puisque vous le roulez-, je vais finir par un adage que je crois de ma façon, mais qu'on trouverait peut-être ailleurs en cherchant bien, car il n'j a rien qui n'ait été dit :

Toul nii i esl I un sot.

Et, si celui-là ne vdlus convient pas, il me coûte peu d'en emprunter un autre aux Espagnols, pendant que je sjiis sur le terrain :

/>■ ii. .1 iras,

l a mai tegyra ta dudar.

Cela veut dire, chère Iiudoxie , que, de toutes les choses sûres, la plus sûre esl de douter.

— Douter, douter! dit tristement Anastasc. Beau plaisir que de douter ! il n'j a donc point d'apparitions?...

— Tu vas trop loin, répondis-je; car mon adage t'enseigne qu'il j en a peut-être. Je n'ai pas eu le bonheur d'en voir; nuis pourquoi cela ne serait-il pas réservé à une organisation plus complète el plus favorisée que la mienn

— A une organisation plus complète et plus favorisée! s'écria le substitut. A u\\ idiot ! ii un fou !

— Pourquoi pas, monsieur le substitut ? Qui m'a donné la mesure de l'intelligence humaine ? Quel est l'habile Popilius qui lui a dit : Tu ne sortiras pas de ce cercle ! Si les apparitions sont un mensonge, il faut convenir qu'il n'y a point de vérité plus accréditée que cette erreur, fous les siècles, toutes les nations, toutes les histoires en rendent témoignage ; et sur quoi faites-vous reposer la notion de ce qu'on appelle la vérité, si ce n'est sur le témoignage des histoires, des nations, des siècles ? J'ai, d'ailleurs, sur ce sujet une manière de penser qui m'est tout à fait propre, et que vous trouverez probablement très étrange, mais dont je ne peux me départir ; c'est que l'homme est incapable de rien inventer ; ou, pour m'exprimer autrement, c'est que l'invention n'est en lui qu'une perception innée des faits réels. Que fait aujourd'hui la science ? \ chaque nouvelle découverte, elle justifie, authentique, si l'on peut s'exprimer ainsi, un des prétendus niens - d h

et de Plin La fabuleuse girafe se promène au Jardin du Roi. Je suis un de ceux qui y attendent incessamment la licorne. Les dragons, les vouivres, les endriagues, les larasques, ne font plus partie du monde vivant ; mais Cuvier les a retrouvés dans le monde fossile. Tout le monde sait que la harpie étoit une énorme chauve-souris, et les poètes l'ont décrite avec une exactitude qui feroit envie à Linné. Quant à ce phénomène des apparitions dont nous parlions tout à l'heure, et auquel je reviens volontiers...

J'allois y revenir en effet, et avec de longs développements, car c'est une matière sur laquelle il y a beaucoup à parler, quand je m'avisai que le substitut s'étoit endormi.

# LES DEMONS DE I. A NUIT

LE l'iOLOGLK.

Somnia fallaci ludunt temerario nocte, Et pavidas mentes falsa  
timere jubent.

Catulle.

L'île si n'implé de bruits, de sons et de de n qui donnent du  
plaisir sans jamais nuire. Quelq des milliers d'instruments  
tintent confusément

quelquefois ce sont des voix telles que. si je llois après un l< n  
dormit on dormant il m'a semblé

voir les nuéi - s'ouvi ir, el mi ntn : ti uti bii n q | m iii n qu'en  
me i

mme un enfant île l'cnvil .

ssl'l MIE.

\h ! qu'il csi (loin. m. i lîsidis, quand le dernier lintement de la  
cloche, qui expire dans les tours d' irons . vienl de nommer mi-  
nuil , — qu'il est <lnu\ de rcuir partager avec toi la couche long-  
temps solitaire où je te revois depuis un an !

Tu es ii moi, Lisidis, el les mauvais génies qui sf-paroient de  
i"ii graicux sommeil le sommeil de l orenzo ne m'épi uvanleront  
plus de li ms | resliges !

On disoit avec raison, „sois-en sûre, que ces nocturnes terreurs  
qui assailloient , qui brisoient mon âme pendant le cours des  
heures destinées au repos, n'éloient qu'un résultat naturel de mes



études obstinées sur la merveilleuse poésie des anciens, cl de l'impression que m'avoient laissée quelques fables fantastiques d'Apulée , car le premier livre d'Apulée saisit l'imagination d'une étreinte si vive et si douloureuse, que je ne voudrais pas, au prix de mes yeux, qu'il tombât jamais sous les tiens.

Qu'on ne me parle plus aujourd'hui d'Apulée et de ses visions; qu'on ne me parle plus ni des Latins ni des Grecs , ni des éblouissants caprices de leurs génies ! N'es-tu pas pour moi, Lisidis , une poésie plus belle que la poésie, et plus riche en divins enchantements que la nature tout entière ?

Mais vous dormez, enfant, et vous ne m'entendez plus! Vous avez dansé trop tard ce soir au bal de l'île Belle !... Vous avez trop dansé , surtout quand vous ne dansiez pas avec moi, et vous voilà fatiguée comme une rose que les brises ont balancée tout le jour, et qui attend pour se relever, plus vermeille sur sa tige à demi penchée, le premier regard du matin !

Donnez donc ainsi près de moi, le front appuyé sur mon épaule, et réchauffant mon cœur de la tiédeur parfumée de votre haleine. Le sommeil me gagne aussi, mais il descend cette fois sur mes paupières, presque aussi gracieux qu'un de vos baisers. Dormez, Lisidis, dormez

Il y a un moment où l'esprit suspendu dans le vague de ses pensées Paix!

La nuit est tout à fait sur la terre. Vous n'entendez plus retentir sur le pavé sonore les pas du citadin qui regagne sa maison, ou la sole armée des mules qui arrivent au gîte du soir. Le bruit du vent qui pleure ou siffle entre les ais mal joints de la croisée, voilà tout ce qui vous reste des impressions ordinaires de vos sens, et

au bout de quelques instants , vous imaginez que ce murmure lui-même existe en vous. Il devient une voix de votre âme , l'écho d'une idée indéfinissable, mais fixe , qui se confond avec les premières perceptions du sommeil. Vous commencez cette vie nocturne qui se passe (ô prodige !...) dans des inondes toujours nouveaux, parmi d'innombrables créatures dont le grand Esprit a conçu la forme sans daigner l'accomplir, et qu'il s'est contenté de semer, volages et mystérieux fantômes, dans l'univers illimité des songes. Les Sxlphcs, tout étourdis du bruit de la veillée, descendent autour de vous en bourdonnant. Ils frappent du battement monotone de leurs ailes de phalènes vos yeux appesantis, et vous voyez longtemps flotter dans l'obscurité profonde la poussière transparente et bigarrée qui s'en échappe, comme un petit nuage lumineux au milieu d'un ciel éteint. Ils se pressent , ils s'embrassent, ils se confondent , impatients de renouer la conversation magique des nuits précédentes, et de se raconter des événements inouïs qui se présentent cependant à votre esprit sous

l'aspect d'une réminiscence merveilli use. Peu a pou leur voix s'affaiblit, ou bien elle ne vous parvient que pur un organe inconnu qui transforme leurs récits en tableaux vivants, et qui vous rend acteur involontaire des scènes qu'ils ont préparées; car l'imagination de l'homme endormi, dans la puissante de sou 3me indépendante et solitaire, participe en quelque chose a la perfection des esprits. Elle s'élance avec eux, et, portée par miracle au milieu du cœur aérien des songes, elle vole de surprise en surprise jusqu'à l'instant où le chant d'un oiseau matinal avertit son esi aventureuse du retour de la lumière. Effrayés du cri précurseur, ils se rassembl ni comme un essaim d'abeilles au premier grondement du tonnerre, quand de lai gouttes de pluie font pen-

cher la couronne (1rs fleurs que l'hirondelle caresse sans la toucher. Ils tombent, rebondissent, remontent, se croisent comme des atomes entraînés par des puissances contraires, et disparaissent en désordre dans un rayon du soleil.

## LE RECIT

O rébus meis

Non infidèles arbitra, Nox, et Diana, qua? silentium régis,

Arcana cum fiunt sacra; Nunc , mine atleste

Par quel ordre ces esprits irrités viennent-ils m'effrayer de leurs clameurs et de leurs figures de lutins?1 Oui roule devant moi ces brandons de feu? Qui nie fait perdre mon chemin dans la forêt? Des singes hideux dont les dents grincent et mordent, ou bien des hérissons qui traversent exprès les sentiers pour se trouver sous mes pas et me blesser de leurs piquants.

Shakspeare.

Je venois d'achever mes études à l'école des philosophes d'Athènes, et curieux des beautés de la Grèce, je visitois pour la première fois la poétique Thessalie. Mes esclaves m'attendoient à Larisse dans un palais disposé pour me recevoir. J'avois voulu parcourir seul, et dans les heures imposantes de la nuit, cette forêt fameuse par les prestiges des magiciennes, qui étend de longs rideaux d'arbres verts sur les rives du Pénée. Les ombres épaisses qui s'accumuloient sur le dais immense des bois laissoient à peine échapper à travers quelques rameaux plus rares, dans une

clairière ouverte sans doute par la cognée du bûcheron , le rayon tremblant d'une étoile pâle et cernée de brouillards. Mes paupières appesanties se rabaissoient malgré moi sur mes yeux fatigués de chercher la trace blanchâtre du sentier qui s'effaçoit dans le taillis ; et je ne résistois au sommeil qu'en suivant d'une attention pénible le bruit des pieds de mon cheval , qui tantôt faisoient crier l'arène , et tantôt gémir l'herbe sèche en retombant symétriquement sur la route. S'il s'arrêtoit quelquefois, réveillé par son repos, je le nommois d'une voix forte, et je pressois sa marche devenue trop lente au gré de ma lassitude et de mon impatience. Étonné de je ne sais quel obstacle inconnu, il s'élançoit par bonds, rouloit dans ses narines des hennissements

de feu, se cabroil de terreur et reculoit plus effrayé par les éclairs que les cailloux brisés faisoient jaillir sous ses pas...

— Phlégon, Pblégon, lui dis-je en frappant de ma tête accablée son cou qui se

dressoit d'épouvante, ô mon cher Phlégon ! n'est-il pas trop tard ; arriver à Lari à nous

attendent les plaisirs et surtout le son si doux ! Un instant de courage encore,

et tu dormiras sur une litière de pailles choisies ; car la paille dorée qu'on recueille pour les bœufs de Cérès n'est pas assez fraîche pour toi... — Tu ne vois pas, tu ne vois pas, dit-il en tressaillant... les torches qu'elles secouent devant nous dévorent la bruyère et mêlent des vapeurs mortelles à l'air que je respire... Comment veux-tu que je traverse leurs cercles magiques et leurs danses menaçantes qui feraient craquer jusqu'aux chevaux du soleil !

l'A cependant le pas cadencé de mon cheval continuait toujours à résonnera mon

oreille, el le si ieil pins profond suspendoïl plus longtemps nus inquiétudes. S

lemenl , il arrivoïl d'un instant à l'autre qu'un groupe éclairé de flammes bizarres passoil en riant sur ma tête... qu'un esprit difforme, sous l'apparence d'un mendiant on d'un blessé, s'atla-choïl à mon pied et se laissoit entraîner à ma suite avec une horrible joie, on bien qu'un vieillard hideux, qui joignoit la laideur honteuse du crime à celle de la caducité , s'éhinroïl en croupe derrière moi el me boit de SCS bras décharnés comme ceux de la mort.

— Allons! Pblégon! m'éciois-je , allons, le pins beau des cour-siers qu'ait nourris le mont Ida, brave les pernicieuses terreurs qui enchaînent ton courage ! Ces démons ne sont que de vaines apparences. Mon épée, tournée en cercle autour de ta tête, divise leurs formes trompeuses qui se dissipent comme un nuage. Quand les vapeurs du matin flottenl au dessous des cimes de u<>s montagnes, et que, frappées par le soleil levant, elles les enveloppent d'une ceinture à demi iransparenle, le sommet. séparé de la base, paraît suspendu dans les cieux par une main invisible. c.Ysi ainsi, Phlégon , que les sorcières de Thessalie se divisent sous le tranchanl de mon épée. N'entends -tu | as ;m loin les cris de plaisir qui s'élèvent des murs de 1 arisse!.. Voilà, voilà les tours superbes de h ville de Thessalie, si chère à la volupté; el cette musique qui vole dans l'air, c'esl le citant de ses jeunes tilles !

Oui me rendra d'entre vous, songes séducteurs qui bercez l'âme enivrée dans les souvenirs ineffables du plaisir , qui me rendra léchant des jeunes filles de rhessalie el les nuits voluptueuses de t arisse? Entre des colonnes d'un mai lue à demi transparent, sous douze coupoles brillantes qui réfléchissent dans l'or el le cristal les feux de cent mille flambeaux . les jeunes filles de l hessalie , enveloppées de la vapeur colorée qui s'exhale de tous les parfums, n'offrent aux yeux qu'une forme indécise et charmante qui semble prête .< s'évanouir. Lcnuage merveilleux balance aulonrd'elles

ou promène sur leurs groupes enchanteurs lotis les jeux inconstants de s,i lumière,

les teintes fraîches de la rosi', les reflets animes de l'aurore, le cliquetis éblouissant

des rayons de l'opale capricieuse. Ce sont quelquefois des pluies de perles qui roulent sur leurs tuniques légères, ce sont quelquefois des aigrettes de feu qui jaillissent de tous les nœuds du lien d'or qui attache leurs cheveux. Ne vous effrayez pas de les voir plus pâles que 1rs autres filles de la Grèce. Elles appartiennent à peine à la terre, et semblent se réveiller d'une vie passée. Elles sont tristes aussi, soit parce qu'elles viennent d'un monde où elles ont quitté l'amour d'un Esprit ou d'un Dieu, soit parce qu'il y a dans le cœur d'une femme qui commence à aimer un immense besoin de souffrir.

Écoutez cependant. Voilà les chants des jeunes fillesde Thessalie, la musique qui monte, qui monte dans l'air, qui émeut, en passant comme une nue harmonieuse, les vitraux solitaires des ruines chères aux poètes. Écoutez ! Elles embrassent leurs lyres

d'ivoire, interrogent les cordes sonores qui répondent une fois, vibrent un moment, s'arrêtent, el, devenues immobiles, prolongent encore je ne sais quelle harmonie sans fin que l'âme entend par tous les sens : mélodie pure comme la plus douce pensée d'une âme heureuse, comme le premier baiser de l'amour avant que l'amour se soit compris lui-même ; comme le regard d'une mère qui caresse le berceau de l'enfant dont elle a rêvé la mort , et qu'on vient de lui rapporter , tranquille et beau dans son sommeil. Ainsi s'évanouit, abandonné aux airs, égaré dans les échos, suspendu au milieu du silence du lac, ou mourant avec la vague au pied du rocher insensible, le dernier soupir du sistre d'une jeune femme qui pleure parce que son amant n'est pas venu. Elles se regardent, se penchent, se consultent, croisent leurs bras élégants, confondent leurs chevelures flottantes, dansent pour donner de la jalousie aux nymphes, et font jaillir sous leurs pas une poussière enflammée qui vole, qui blanchit, qui s'éteint, qui retombe en cendres d'argent ; et l'harmonie de leurs chants coule toujours comme un fleuve de miel, comme le ruisseau gracieux qui embellit de ses murmures si doux des rives aimées du soleil et riches de secrets détours, de baies fraîches et ombragées, de papillons et de fleurs. Elles chantent...

Une seule peut-être.... grande, immobile, debout, pensive... Dieux! qu'elle est sombre et affligée derrière ses compagnes, et que veut-elle de moi? Ah! ne poursuis pas ma pensée, apparence imparfaite de la bien-aimée qui n'est plus, ne trouble pas le doux charme de mes veillées du reproche effrayant de ta vue! Laisse-moi, car je t'ai pleurée sept ans , laisse-moi oublier les pleurs qui brident encore mes joues dans les innocentes délices de la danse des sylphides et de la musique des fées. Tu vois bien qu'elles viennent , tu vois leurs groupes se lier , s'arrondir en festons mo-

biles, inconstants, qui se disputent, qui se succèdent, qui s'approchent, qui fuient, qui montent comme la vague apportée par le flux , et descendent comme elle , en roulant sur leurs ondes fugitives toutes les couleurs de l'écharpe qui embrasse le ciel et la mer à la fin des tempêtes, quand elle vient briser en expirant le dernier point de son cercle immense contre la proue du vaisseau.

SMARKA. UI

El que m'importent à moi les accidents de la mer et les curieuses inquiétudes du voyageur, à moi qu'une faveur divine, qui fut peut-être dans une vie ancienne un des privilèges de l'homme, affranchit quand je le veux (bénéfice délicieux <1m sommeil de tous 1rs périls qui vous menacent ' ' \ peine mes yeux sont fermés, à pi ine i esse la mélodie qui ravissoil mes esprits , si le créateur des prestiges de la nuit cceusi dcvanl moi quelque abîme profond , gouffre inconnu où expirent toutes les formes, tous les sons et toutes les lumières de la terre : s'il jette sur un l luillonnant ci avide de morts quelque ponl rapide, étroit, glissant, qui ne promet pas d'issue : s'il me lance à l'extrémité d'une planche élastique, tremblante, qui domine sur des précipices que l'œil même crainl de sonder paisible, je frappe le sol obéissant d'un

pinl accoutumé à lui commander. Il cède, il répond, je pars, <i content de quitter les hommes, je vois fuir, sous mon essor facile , les rivières bleues des continents, les sombres déserts de la mer, le toit varié des forêts que bigarrent le vert naissant du printemps, la pourpre ci l'or de l'automne . le bronze mat et le violet terne des feuilles crispes de l'hiver. Si quelque oiseau étourdi fait bruire à mon oreille ses ailes haletantes, je m'élance, je monte encore, j'aspire à des mondes nouveaux. Le fleuve n'csl plus qu'un lil qui s'efface dans une verdure s imbre, les montagnes



qu'un point vague dont le soimel s'anéantit dans sa base, l'Océan qu'une tache obscure dans je ne sais quelle niasse égarée au milieu des airs, où elle tourne plus rapidement que l'osselet à six faces que font rouler sur son axe pointu les petits enfants d'Uhèw s, le long des galeries aux larges dalles qui embrassent le Céramique.

Avez-vous jamais vu le long des murs du Céramique . lorsqu'ils sont frappés dans les premiers jours de l'année par les rayons du soleil qui régénère le monde , une longue suite d'hommes hâves , immobiles<sup>1</sup>, aux vis creusées par le besoin , aux regards éteints et stupides : les uns accroupis comme des brutes; les autres debout, mais appuyés contre les piliers, et fléchissants à terre, ni sous le poids de leur corps

extériorité. Les avez-vous mis, la bouche entrouverte pour aspirer encore une fois les

premières influences de l'air vivifiant , recueillir avec une morne volupté les douces impressions de la tiède chaleur du printemps? Le même spectacle nous aurait frappé dans les murailles de Larisse, car il y a des malheureux partout : mais ici le malheur porte l'empreinte d'une fatalité particulière qui est plus dégradante que la misère, plus poignante que la faim , plus accablante que le désespoir. Ces infortunés s'avancent lentement à la suite les uns des autres, et marquent entre tous leurs pas

de longues surlignes, connue des figures fantastiques- disposées par un mécanicien habile sur une muette qui indique les divisions du temps. Douze heures - s'écoulent pendant que le cortège silencieux suit le contour de la place circulaire, quoique l'étendue en soit si bornée ipso facto un amant peut lire d'une extrémité à l'autre sur

la iiii plus ou moins déployée di sa maîtresse, le nombre de heures de la nuit qui doivent amener l'heure si désirée du rendez-vous. Ces spi cires vivants n'ont c mservé près

que rieu d'humain. Leur peau ressemble à un parchemin blanc tendu sur des ossements. L'orbite de leurs yeux n'est pas animée par une seule étincelle de l'âme. Leurs lèvres pâles frémissent d'inquiétude et de terreur, ou, plus hideuses encore, elles roulent un sourire dédaigneux et farouche, comme la dernière pensée d'un condamné résolu qui subit son supplice. La plupart sont agités de convulsions foibles, niais continues, et tremblent comme la branche de fer de cet instrument sonore que les enfants font bruire entre leurs dents. Les plus à plaindre de tous, vaincus par la destinée qui les poursuit, sont condamnés à effrayer à jamais les passants de la repoussante difformité de leurs membres noués et de leurs attitudes inflexibles. Cependant, cette période régulière de leur vie qui sépare deux sommeils est pour eux celle de la suspension des douleurs qu'ils redoutent le plus. Victimes de la vengeance des sorcières de Thessalie , ils retombent en proie à des tourments qu'aucune langue ne peut exprimer, dès que le soleil, prosterné sous l'horizon occidental, a cessé de les protéger contre les redoutables souveraines des ténèbres. Voilà pourquoi ils suivent son cours trop rapide, l'œil toujours fixé sur l'espace qu'il embrasse , 'dans l'espérance, toujours déçue, qu'il oubliera une fois son lit d'azur, et qu'il finira par rester suspendu aux nuages d'or du couchant. A peine la nuit vient les détromper, en dé\elloppant ses ailes de crêpe , sur lesquelles il ne reste pas même une des clartés livides qui mouraient tout à l'heure au sommet des arbres ; à peine le dernier reflet qui pétillait encore sur le métal poli au faite d'un bâtiment élevé achève de s'évanouir, comme un charbon encore ardent dans un brasier éteint,

qui blanchit peu à peu sous la cendre, et ne se distingue bientôt plus du fond de l'âtre abandonné, un murmure formidable s'élève parmi eux, leurs dents se claquent de désespoir et de rage, ils se pressent et s'évitent de peur de trouver partout des sorcières et des fantômes. Il fait nuit !... et l'enfer va se rouvrir!

Il y en avait un, entre autres, dont toutes les articulations criaient comme des ressorts fatigués, et dont la poitrine exhalait un son plus rauque et plus sourd que celui de la vis rouillée qui tourne avec peine dans son écrou. Mais quelques lambeaux d'une riche broderie qui pendoient encore à son manteau, un regard plein de tristesse et de grâce qui éclaircissait de temps en temps la langueur de ses traits abattus, je ne sais quel mélange inconcevable d'abrutissement et de fierté qui rappeloit le désespoir d'une panthère assujettie au bâillon déchirant du chasseur, le faisoient remarquer dans la foule de ses misérables compagnons ; et quand il passait devant des femmes, on n'entendoit qu'un soupir. Ses cheveux blonds rouloient en boucles négligées sur ses épaules, qui s'élevaient blanches et pures comme une touffe de lis au-dessus de sa tunique de pourpre. Cependant, son cou portait l'empreinte du sang, la cicatrice triangulaire d'un fer de lance, la marque de la blessure qui me ravit Polémon au siège de Corinthe, quand ce fidèle ami se précipita sur mon cœur, au-devant de la rage effrénée du soldat déjà victorieux, mais jaloux de donner au champ de ba-

taille nu cadavre de plus. C'étoit ce Polémon que j'avais si longtemps pleuré, et qui revient toujours dans mon sommeil me rappeler avec un baiser froid que nous devons nous retrouver dans l'immortelle vie de la mort. C'étoit Polémon encore vivant, conservé pour une existence si horrible que les larves et les spei

très de l'enfer se consolent entre eux en se racontant ses douleurs; Polémon tombé sous l'empire des

sorcières de Thessahe et des démons qui se posent leur cortège dans les solennités,

les inexplicables solennités de leurs fêtes nocturnes. Il s'arrêta, chercha longtemps d'un regard étonné à lier un souvenir à ses traits, se rapprocha <le moi à pas inquiets et mesurés, toucha mes mains d'une main palpitante qui trembloit de les saisir, et après m'avoir enveloppé d'une étreinte subite que je ne ressentis pas sans effroi, après avoir levé sur mes yeux un rayon pur qui tombait de ses yeux voilés, comme le dernier jet d'un Ombre qui s'éloigne à travers la trappe d'un cachot: — Lucius! Lucius! s'écria-t-il avec un rire adieux. — Polémon, cher Polémon, l'ami, le sauveur de Lucius!... — Dans un autre monde, dit-il en baisant la voix; je m'en souviens..., r'èioi dans un autre monde, dans une vie qui n'appartenait pas au

so leil et a ses fantômes?... — Que dis-tu de fantômes?.... — Regarde, répondit-il

en étendant le doigt dans le sépuscule!... Les voilà qui viennent. —

Oh! ne le livre pas, jeune infortuné, aux inquiétudes des ténèbres! Quand les ombres des montagnes descendent en grandissant, rapprochent de toutes parts la pointe et les côtés de leurs pyramides gigantesques, et finissent par s'embrasser en silence sur la terre obscure; quand les images fantastiques des nuages s'étendent, se confondent et rentrent ensemble sous le voile protecteur de la nuit, comme des époux clandestins: quand les oiseaux des funérailles commencent à crier derrière les bois, et que

lis reptiles chantent d'une voix casser quelques paroles monotones à la lisière des marécages... alors, mon Polémon, ne livre pas ton imagination tourmentée aux illusions de l'ombre et de la solitude. Fuis les sentiers cachés où les spectres donnent rendez vous pour former de noires conjurations contre le repos des hommes; le voisinage des cimetières où se rassemble le conseil mystérieux des morts, quand ils viennent, enveloppés de leurs suaires, apparaître devant l'ère ipagique qui siège dans; des cercueils : fuis la prairie découverte où l'herbe foulée en rond noircit, stérile et desséchée, sous le pas cadencé des sorcières. Veux tu m'en croire. Polémon? Quand ta

lumière, épouvantée à l'approche des mauvais esprits, se retire en pâlisant, Mens

ranimer avec moi ses prestiges dans les fêtes de l'opulence et dans les orgies de la luxure

lutte. L'or manque-t il jamais ;> mes souhaits. Les mines les plus précieuses ont elles

une veine cachée qui me refuse sestiese. is. i, sable même des ruisseaux se transforme sous ma main en pierres exquises qui feroient l'ornement de la couronne des rois. Veux-tu m'en croire, Polémon"? C'est en vain que le jour s'éteindrait, tant que

les feux que ses rivières ont allumés pour l'usage de l'homme pétillent encore dans les

illuminations des festins, on dans les clartés plus lumineuses qui embellissent les reil-

lées délicieuses de l'amour. Les démons, tu le sais, craignent les vapeurs odorantes de la cire et de l'huile embaumée qui

brillent doucement dans l'albâtre, ou versent des ténèbres roses à travers la double soie de nos riches tentures. Ils frémissent à l'aspect des marbres polis, éclairés par les lustresJlgjjiCristaux mobiles, qui lancejit autour d'eux de longs jets de diamants, comme une cascade frappée du dernier regard d'adieu du soleil horizontal. Jamais une sombre lamie , une mante décharnée n'osa étaler la hideuse laideur de ses traits dans les banquets de Thessalie. La lune même qu'elles invoquent les effraie souvent quand elle laisse tomber sur elles un de ces rayons passagers qui donnent aux objets qu'ils effleurent la blancheur terne de l'étain. Elle s'échappent alors plus rapides que la couleuvre avertie par le bruit du grain de sable qui roule sous le pied du voyageur. Ne crains pas qu'elles te surprennent au milieu des feux qui étincellent dans mon palais, et qui rayonnent de toutes parts sur l'acier éblouissant des miroirs. Vois plutôt, mon Polémon , avec quelle agilité elles se sont éloignées de nous depuis que nous marchons entre les flambeaux de mes serviteurs, dans ces galeries décorées de statues, chefs-d'œuvre inimitables du génie de la Grèce. Quelqu'une de ces images t'aurait-elle révélé par un mouvement menaçant la présence de ces esprits fantastiques qui les animent quelquefois, quand la dernière lueur qui se détache de la dernière lampe monte et s'éteint dans les airs? L'immobilité de leurs formes, la pureté de leurs traits, le calme de leurs attitudes qui ne changeront jamais, rassureraient la frayeur même. Si quelque bruit étrange a frappé ton oreille, ô frère chéri de mon cœur! c'est celui de la nymphe attentive qui répand sur tes membres appesantis par la fatigue les trésors de son urne de cristal, en y mêlant des parfums jusqu'ici inconnus à Larisse, un ambre limpide que j'ai recueilli sur le bord des mers qui baignent le berceau du soleil ; le suc d'une fleur mille fois plus suave que la

rose , qui ne croît que dans les épais ombrages de la brune Corcyre ' ; les pleurs d'un arbuste aimé d'Apollon et de son fils, et qui étale sur les rochers d'Épidaure ses bouquets composés de cymbales de pourpre toutes tremblantes sous le poids de la rosée. Et comment les charmes des magiciennes troubleroient-ils la pureté des eaux qui bercent autour de toi leurs ondes d'argent? Myrthé, cette belle Myrthé aux cheveux blonds, la plus jeune et la plus chérie de mes esclaves, celle que tu as vue se pencher à ton passage, car elle aime tout ce que j'aime... elle a des enchantements qui ne sont connus que d'elle et d'un esprit qui les lui confie dans les mystères du sommeil; elle erre maintenant comme une ombre autour de l'enceinte des bains où s'élève peu à peu la surface de l'onde salubre ; elle court en chantant des airs qui chassent les démons, et en touchant de temps à autre les cordes d'une harpe errante que des génies obéissants ne manquent jamais de lui

1 Je crois qu'il n'est pas question ici de l'ancienne Corcyre, mais de l'Ile de Curzola, que les Grecs appeloient Corcyre-la^Brune, à cause de, l'aspect que lui ilounoient au loin les vastes forêts dont elle étoit couverte. (Note <lu traducteur.)

offrir ;i\;ini que sis désirs aient le temps de se faire connoître en passant de son âme ,i ses yeux. Elle marche, elle court; la harpe marche, court el chante sans si main. Écoute le In ni t de la harpe qui résonne, la voix de la harpe de Myrthé : c'est un sou plein, grave, solennel, qui fait oublier les idées de la terre, qui se prolonge, qui se semlieni, (jni occupe l'âme comme une pensée sérieuse ; el puis il vole, il fuit, il s'évanouit, il revient ; et les airs de la harpe de Myrthé (enchantement ravissant des nuits!), les airs de la harpe de Myrthé qui volent, qui fuient , qui s'éva-

nouissent, qui reviennent encore — comme elle chante, com ils volent, les airs de la harpe de Myrthé,

les airs qui chassent le démon!... Écoule, Polémon, les entends tu '.'

J'ai éprouvé en vérité tontes les illusions des rêves\*, et que serois-je alors devenu sans le secours de la harpe de Myrthé, sans le secours de sa voix, si attentive à troubler le repos douloureux et gémissant de mes nuits?... Combien de fois je me suis penché dans mon sommeil sur l'onde limpide et dormante, l'onde trop Ddèle a reproduire mes traits altérés , nus cheveux hérissés de terreur, mon regard fixe el morne comme celui du désespoir qui ne pleure plus!... Combien de fois j'ai frémi en voyant des traces d'un sang li\ide courir autour de mes lèvres pâles, en sentant nies dents chancelantes repoussées de leurs alvéoles, nies ongles détachés de leur racine s'ébranler et tomber! Combien de fois, effrayé de ma nudité, de ma honteuse nudité, je me suis livré inquiet à l'ironie de la foule avec une tunique plus comte, plus légère, plus transparente que celle <[ui enveloppe une courlis, me au seuil du lit effronté de la débauche ! o ! combien de fois des rêves plus hideux , des rêves que Polémon lui-même ne comn.ii point... I\*li que serois-je devenu alors, que serais je devenu sans le secours de la harpe de Myrthé , sans le secours de sa voix el de l'harmonie qu'elle enseigne à ses soin s, quand elles l'entourent ol éissantes, pour charmer les terreurs du malheureux qui dort , pour faire bruire à son oreille «les chants venus de loin, comme la luise qui courl entre peu de voiles, des chants qui se marient, qui se confondent, qui assoupissentl les songes orageux du cœur et qui enchantent leur silence dans une longue mélodie?



Kl maintenant , voici les sieurs de Myrthé qui onl préparé le feslin, Il j a rhéis reconnoissable entre louies les filles de rhessalic, quoique la plupart des Biles île Thessalie aient des cheveux nous qui tombent sur des épaules plus blanches que l'albâtre : mais il n'j en a point qui aicnl des cheveux boucles m ondes simples el voluptueuses comme les cheveux noirs de rhéis. C'esl elle qui penche sur la coupe ardente où blanchit un vin bouillant le vase d'une précieuse argile, et qui en laisse tomber goutte à goutte en topazes liquides le miel le plus exquis qu'on aii jamais

recueilli sur les ormeaux de Sicile. I. 'abeille, privée de sou trésor, Vole inquiète au

milieu des Heurs: elle se pend ~w\ brandies solitaires de l'arbre abandonné in demandant son miel aux zéphyr, Elle murmure de douleur, parce que sis petits n'auront point d'asile dans aucun des mille palais à cinq murailles qu'elle Icu

## 2i>2 CONTES CHOISIS.

a bàlis avec une cire légère et transparente, cl qu'ils ne goûteront pas le miel qu'elle avilit récolté pour eux sur les buissons parfumés du mont Hybla. C'est Théis qui répand dans un vin bouillant le miel dérobe aux abeilles de Sicile; et les autres sœurs de Théis, celles qui ont des cheveux noirs, car il n'y a que Myribé qui soit blonde, elles courent soumises, empressées, caressantes, avec un sourire obéissant, autour des apprêts du banquet. Elles sèment des fleurs de grenades ou des feuilles île roses sur le lait écumeux; ou bien elles attisent les fournaies d'ambre et d'encens qui brûlent sous la coupe ardente où blanchit un vin bouillant, les flammes qui se courbent de loin autour du rebord circulaire, qui se penchent, qui se rapprochent, qui l'effleurent ,

qui caressent ses lèvres d'or, et finissent par se confondre avec les flammes aux langues blanches et bleues qui volent sur le vin. Les flammes montent, descendent, s'égarent comme ce démon fantastique des solitudes qui aime à se mirer dans les fontaines. Qui pourra dire combien de fois la coupe a circulé autour de la table du festin, combien de fois épuisée, elle a vu ses bords inondés d'un nouveau nectar ? Jeunes filles , n'épargnez ni le vin ni l'hydromel. Le soleil ne cesse de gonfler de nouveaux raisins , et de verser des rayons de son immortelle splendeur dans la grappe éclatante qui se balance aux riches festons de nos vignes, à travers les feuilles rembrunies du pampre arrondi en guirlandes qui court parmi les mûriers de Tempe. Encore cette libation pour chasser les démons de la nuit ! Quant à moi , je ne vois plus ici que les esprits joyeux de l'ivresse qui s'échappent en pétillant de la mousse frémissante, se poursuivent dans l'air comme des moucherons de feu, où viennent éblouir de leurs ailes radieuses mes paupières échauffées; semblables à ces insectes agiles que la nature a ornés de feux innocents, et que souvent, dans la silencieuse fraîcheur d'une courte nuit d'été, on voit jaillir en essaim du milieu d'une loufle de verdure , comme une gerbe d'étincelles sous les coups redoublés du forgeron. Ils flottent emportés par une légère brise qui passe , ou appelés par quelque doux parfum dont ils se nourrissent dans le calice des roses. Le nuage lumineux se promène, se berce inconstant, se repose ou tourne un moment sur lui-même, et tombe tout entier sur le sommet d'un jeune pin qu'il illumine comme une pyramide consacrée aux fêtes publiques, ou à la branche inférieure d'un grand chêne à laquelle il donne l'aspect d'une girandole préparée pour les veillées de la forêt. \ ois comme ils jouent autour de toi, comme ils frémissent dans les fleurs, comme ils rayonnent en reflets de feu sur les

vases polis : ce ne sont point des démons ennemis. Us dansent, ils se réjouissent, ils ont l'abandon et les éclats de la folie. S'ils s'exercent quelquefois à troubler le repos des hommes, ce n'est jamais que pour satisfaire, comme un enfant étourdi, à de riants caprices. Ils se roulent, malicieux, dans le lin confus qui court autour du fuseau d'une vieille bergère, croisent, embrouillent les fils égarés, et multiplient les nœuds contrariants sous les efforts de son adresse inutile. Quand un voyageur qui a perdu sa route cherche d'un œil avide

SMA11RA.

Il traverse tout l'horizon de la nuit quelque point lumineux qui lui promet un asile, longtemps ils le font errer de sentiers en sentiers, à la lueur d'un feu infidèle, au bruit (l'une voix trompeuse, ou de l'aboiement ni éloigné d'un chien vigilant qui rode comme une sentinelle autour de la ferme solitaire; ils abusent ainsi l'espérance du pauvre voyageur, jusqu'à l'instant où, touchés de pitié pour sa fatigue, ils lui présentent tout à coup un gîte inattendu que personne n'avait jamais remarqué dans ce désert; quelquefois même, il est étonné de trouver à son arrivée un logis pétillant

dont le seul aspect inspire la gaieté, «les mets rares et déliés que le hasard a

procurés à la chaumière du pêcheur ou du braconnier, et une jeune fille, belle comme les fleurs; races, qui le sert en craignant de lever les yeux : car il lui a paru que cet étranger étoit dangereux à regarder. Le lendemain, surpris qu'un si court repos lui ait rendu toutes ses forces, il se lève heureux au chant de l'alouette qui salue un ciel pur, il apprend que son erreur favorable a raccourci

son chemin de vingt stades et demi, et son cheval hennissant d'impatience, les naseaux ouverts, le poil lustré, la crinière lisse et brillante, frappe devant lui la terre d'un triple signal de départ. Le lutin bondit de la croupe à la tête du cheval du viau<sup>e</sup>, il passe ses doigts subtils dans la vaste crinière, il la roule, la relève en ondes; il regarde, il s'applaudit de ce rpi'il a l'ail, et il part content pour aller s'égavor du dépit d'un homme endormi qui brûle de soif, et qui voit fuir, se diminuer, tarir devant ses lèvres aile un breuvage rafraîchissant; qui sonde inutilement la coupe du regard; qui aspire inutilement la liqueur absente ; puis se réveille, et trouve le vase rempli d'un fin de Syracuse qu'il n'a pas encore goûté, et que le follet a exprimé de raisins de choix, tout en s'amusant des iuquiéludes de son sommeil. Ici, m peux boire, parier ou dormir sans terreur, car les follets sont nos amis. Satisfais seulement à la curiosité impatiente de rhéis et de Myrthé, à la curiosité plus intéressée de rhélaïre qui n'a pas détourné de lois longs < ils brillants, ses grands yeux noirs qui roulent comme des astres favorables sur un cul baigné du plus tendre azur. Raconte-nous, Polén ion , les extravagantes douleurs que tu as cru éprouver sous l'empire des sorcières : car les tourments dont elles poursuivent notre imagination ne sont que la vainc illusion d'un rêve qui s'évanouit au premier rayon de l'aurore, rhéis , rhélaïre et Myrthé sont attentives... Elles écoulent... Eh bien! parle... raconte-nous poils, tes crainli s el les folles en eurs de la nuit : et loi . I héis, verse du v in : et [ni . rhélaïre, souris à son récit pour que son âme se console; el loi. Myrthé, si m le vois, surpris du souvenir de ses égarements , céder à une illusion nouvelle, chante

el soulevé h s cordes il" la harpe magique... Demande lui des >,||s t OllSolatCUrS , de s sons qui renvoient les mauvais esprits... C'est ainsi qu'on affranchit les heurt s austères de la nuit

de l'empire tumultueux, des songes, et qu'où échappe de plaisirs  
en plaisirs aux sinistres enchantements qui remplissent la terre  
pendant l'absence du soleil.

2Si CONTES CHOISIS.

## L'EPISODE

Hunc ego de coelo ducentem sidéra vidi : Fluminis hinc rapidi  
carminé verlit iter.

Haec cantu finditque solum, manesque sepulchris Elicit, et te-  
pido devocat ossa rogo.

Quum libet, haec tristi depellit nubila cœlo; Quum libet, æsli-  
vo convocat orbe nives.

TIBULLE.

Compte que cette nuit tu auras des tremblements et des  
convulsions; les démons, pendant tout ce temps de nuit profonde  
ou il leur est permis d'agir, exerceront sur toi leur cruelle malice.  
Je t'enverrai des pincements aussi serrés que les cellules de la  
ruche, et chacun d'eux sera aussi brûlant que l'aiguillon de  
l'abeille qui la construit.

SHAKESPEARE.

Qui de vous ne connoît, ô jeunes filles! les doux caprices des  
femmes? dit Polémon réjoui. Vous avez aimé sans doute, et vous  
savez comment le cœur d'une veuve pensive, qui égare ses souve-  
nirs solitaires sur les rives ombragées du Pénée, se laisse sur-

prendre quelquefois par le teint rembruni d'un soldat dont les yeux éiincellent du feu de la guerre, et dont le sein brille de l'éclat d'une généreuse cicatrice. Il marche fier et tendre parmi les belles comme un lion apprivoisé qui cherche à oublier dans les plaisirs d'une heureuse et facile servitude le regret de ses déserts. C'est ainsi que le soldat aime à occuper le cœur des femmes, quand il n'est plus appelé par le clairon des batailles et que les hasards du combat ne sollicitent plus son ambition impatiente. Il sourit du regard aux jeunes filles, et il semble leur dire : Aimez-moi !...

Vous savez aussi, puisque vous clés Thessaliennes, qu'aucune femme n'a jamais égalé en beauté cette noble Méroé qui, depuis son veuvage, traîne de longues draperies blanches brodées d'argent ; Méroé, la plus belle des belles de Thessalie , vous le savez. Elle est majestueuse comme les déesses , et cependant il \ a dans ses yeux je ne sais

quelles flammes mortelles qui enhardissent les prétentions de l'amour. — Oh ! combien de fois je me suis plongé dans l'air qu'elle entraîne, dans la poussière que pieds fonl voler, dans l'ombre fortunée qui la suit!... Combien de fois je ni" suis jeté au-devant de sa marche pour dérober un rayon à ses regards, un souffle bouche, mi atome au tourbillon qui flatte, qui caresse ses mouvements; d mbien de fuis (Thélaïre, me le pardonneras tu ' . ' . j'épiaï la volupté brûlante de sentir un des plis de sa robe frémir contre ma tunique , ou de pouvoir ramasser d'une lèvre ■ >• une des paillettes de ses broderies dans les allées des jardins de Larisse ! Quand elle passoit, voisin, tous les nuages rougissoienl comme à l'approche de la tempête; mes oreilles siffloïenl , mes prunelles s'obscurcissoïenl dans leur orbite égarée, mon cœur

étoit près de s'anéantir sous le poids d'une intolérable joie. Elle étoit là ! je saluais les ombres qui avoient flotté sur elle, j'aspirois l'air qui l'avoit touchée ; je disois à tous les arbres des rivages : Avez-vous vu Héroé ? Si elle s'étoit couchée sur un banc de fleurs, avec quel amour jaloux je recueillais les fleurs que son corps avoit froissées, les blancs pétales imbibés de carmin qui décorent le front penché de l'anémone, les flèches éblouissantes qui jaillissent du disque d'or de la marguerite , le voile d'une chaste gaze qui se roule autour d'un jeune lis avant qu'il ait souri au soleil ; et si j'osois presser d'un embrassement sacrilège tout ce lit de fraîche verdure, elle m'incendieroit d'un feu plus subtil que celui dont la mort a tissé les vêtements nocturnes d'un fiévreux. Méroé ne pouvoit pas manquer de me remarquer. J'étois partout. Un jour, à l'approche du crépuscule, je trouvai son regard : il sourioit ; elle m'avait devancé, son pas se ralentit J'étois seul derrière elle, et je

la visse détourner. L'air étoit calme , il ne troussait pas ses cheveux, et sa main

soulevée s'en rapprochoit comme pour réparer leur désordre. Je la suivis, Lucius, jusqu'au palais, jusqu'au temple de la princesse de Thessalie, et la nuit descendit sur nous, nuit de délices et de teneur !.. Puisse-t-elle avoir été la dernière de ma vie et avoir fini plus tôt !

Je ne sais si tu as jamais supporté avec une résignation mêlée d'impatience et de tendresse le poids du corps d'une maîtresse endormie qui s'abandonne au repos sur ton bras étendu sans s'imaginer que tu souffres ; si tu as essayé de lutter contre le frisson qui saisit peu à peu ton sang, contre l'engourdissement qui enchaîne tes muscles soumis ; de l'opposer à la conquête de la

mort qui menace de s'étendre jusqu'à ton âme '! C'est ainsi. Lucius, qu'un frémissement douloureux parcourait rapidement mes nerfs, en le, ébranlant de tremblements inattendus, connue le croclicie ,iii;u du ptectrum qui fait dissoner toutes les cordes de la lyre sous les d

' Omis la Ttmpilt de Shalcs| qui est dévoué aux malins esp ni aussi <!• s i rampes insupport il 9 lui pi

H est singulier que i ou |ue, sui uni

humaine soi! tourmi

d'un musicien inhabile. Ma chair se lourmentoît comme une membrane sèche approchée du feu. Ma poitrine soulevée étoit près de rompre, en éclatant, les liens de fer qui l'enveloppoient , quand Méroé , tout à coup assise à mes côtés , arrêta sur nies yeux un regard profond, étendit sa main sur mon cœur pour s'assurer que le mouvement en étoit suspendu, l'y reposa longtemps, pesante et froide, et s'enfuit loin de moi de toute la vitesse d'une flèche que la corde de l'arbalète repousse en frémissant. Elle courroit sur les marbres du palais en répétant les airs des vieilles bergères de Syracuse qui enchantent la lune dans ses nuages de nacre et d'argent, tournoit dans les profondeurs de la salle immense , et crioit de temps à autre , avec les éclats d'une gaieté horrible, pour appeler je ne sais quels amis qu'elle ne m'avoit pas encore nommés.

Pendant que je regardois plein de terreur , et que je voyois descendre le long des murailles, se presser sous les portiques, se balancer sous les voûtes une foule innombrable de vapeurs distinctes les unes des autres, mais qui n'avoient de la vie que des apparences de formes, une voix foible comme le bruit de l'étang



le plus calme dans une nuit silencieuse , une couleur indécise empruntée aux objets devant lesquels flottaient leurs figures transparentes,... la flamme azurée et pétillante jaillit tout à coup de tous les trépieds, et Méroé formidable voloït de l'un à l'autre en inurmurani des paroles confuses :

« Ici de la verveine en fleurs là, trois brins de sauge cueillis à minuit dans le

» cimetière de ceux qui sont morts par l'épée. .. ici, le voile de la bien-aimée sous » lequel le bien-aimé cacha sa pâleur et sa désolation après avoir égorgé l'époux en- » dormi pour jouir 'de ses amours... ici encore, les larmes d'une tigresse excédée » par la faim qui ne se console pas d'avoir dévoré un de ses petits ! »

Et ses traits renversés exprimoient tant de souffrance et d'horreur qu'elle me fit presque de la pitié. Inquiète de voir ses conjurations suspendues par quelque obstacle imprévu, elle bondit de rage, s'éloigna, revint armée de deux longues baguettes d'ivoire , liées h leur extrémité par un lacet composé de treize crins détachés du cou d'une superbe cavale blanche par le voleur même qui avoit tué son maître , et sur la tresse flexible elle lit voler le rhombus ' d'ébène, aux globes vides et sonores, qui bruit et hurla dans l'air et revint en roulant avec un grondement sourd, et roula encore en grondant, et puis se ralentit et tomba. Les flammes des trépieds se dressoienj comme des langues de coulevres, et les ombres étoient contentes. « Venez, venez , » crioit Méroé, il faut que les démons de la nuit s'apaisent, et que les morts se ré- » jouissent. Apportez-moi de la verveine en fleurs, de la sauge cueillie à minuit, et » du trèfle à quatre feuilles; donnez des moissons de jolis bouquets à Saga et aux » démons de la nuit, » Puis tournant un œil étonné sur l'aspic d'or dont les replis

' Voyez la note sur le rhombus.

SMÀHHA.

s'arrondissoient autour de sou bras nu; sur le bracelet précieux , ouvrage du plus habile artiste de la Thessalie, qui n'y avpit épargné ni le choix des métaux, ni la perfection du travail — l'argent j étoil incrusté en écailles délicates, el il n'y en avoit pas nw donl la blancheur ne fûl relevée par l'éclat d'un rubis ou par la transparence si douce au regard d'un saphir plus bleu que In ciel ; — ••Ile le délachi , elle inédite, elle rêve, elle appelle le serpent en murmurant des paroles secrètes; cl le serpeul animé se déroule el fuil avec un sifflement de joie comme un esclave délivré. Kl le rhombus roule encore; il rouli toujours en grondant , il roule comme la fondre éloignée qui se plaint dans des nuages emportés par le vent, et <|ui s'éteint m gémissant dans un orage fini. Cependant, toutes les voûtes s'ouvrent, tous l< du ciel se déploient , ions les astres descendent . tous les nuages s'aplanissent et baignent le seuil comme des parvis de lénî bres. La lune, taché\* de sang, r< ssemble au bouclier de fer sur lequel on vient de rapporter le corps d'un jeune Sparlial par l'ennemi. Elle roule et appesantit sur moi sou disque fivide, qu'obscurcit encore la fumée des trépieds éteints. Méroé continue à courir en frappant de ses doigts jaillissent de longs éclairs les innombrables colonnes Bu palais, et chaque colonne qui se divise sous les doigts de Méroé découvre une colonnade immense qui est peuplée ,!r fantômes , el chacun des fantômes frappe comme elle une i olonne qui ouvre des colonnades nouvelles ; el il n'y a pas une colonne qui ne suit témoin du sai riûi e «l'un enfant nouveau-né arraché aux caresses de sa mère. Pitié ! pitié '■ m'écrai-je pour la mère infortunée qui dispute son enfant à la mort. — Mais cette prière

étouffée n'arrivoit à mes lèvres qu'avec la force du souffle d'un agonisant qui dit : Adieu! elle expiroil eu sons inarticulés sur ma bouche balbutiante. Elle mouroit comme le cri d'un boni qui se non', el qui cherche eu vain a confier aux eaux muettes le dernier appel du désespoir. L'eau insensible étouffe sa voix; elle le recouvre, morne et froide ; elle dévore sa plainte; elle ne la portera jamais jusqu'au rivi -

Tandis que je me débattais contre la teneur dont j'étois accablé, el qui d'arracher de mon sein quelque malédiction qui réveillai dans le ciel la » des dieux : Misérable ! s'écria Méroé, sois puni à jamais de ton insolente eu Ah! tu oses violer les enchantements du sommeil... lu parles, tu crics 't tu \"i-... Eh bien ! tu ne parleras plus que pour le plaindre-, lu ne crii ras plus que pour implorer eu vain la sourde pitié di s absents, tu ne verras plus que des si eues d'horreur qui glaceront ton âme... El en s'exprimanl ainsi avec une \oi\ plus grêle et plus

chirante que celle d'une h> <in- égorgée qui menace enc k - i basse urs, elle deta-

choit de son doigt la turquoise chatoyante qui étinceloil de flammes - mine

les couleurs de l'arc-en-ciel, ou com la \v+ur qui bondit à la marée moutanti

réfléchit en se roulant sur elle même les feux du soleil levant. Elle presse du doigt un ressort inconnu qui soulève la pierre merveilleuse sur s.i charnière invisibli découvre dans un écrin d'or je ne s. us quel monstre sans coulculi ri suh forme, qui

- 'oS CONTES CHOISIS.

boudit, hurle, s'élance, et tombe accroupi sur le sein de la magicienne. — Te voilà, dit-elle, mou cher Smarra, le bien-aimé, l'unique favori de mes pensées amoureuses, toi que la haine du ciel a choisi dans tous ses trésors pour le désespoir des enfants de l'homme! Va, je te l'ordonne, spectre flatteur, ou décevant ou terrible, va tourmenter la victime que je t'ai livrée; fais-lui des supplices aussi variés que les épouvantements de l'enfer qui t'a conçu, aussi cruels, aussi implacables que ma colère. Va te rassasier des angoisses de son cœur palpitant, compter les battements convulsifs de son pouls qui se précipite, qui s'arrête... contempler sa douloureuse agonie et la suspendre pour la recommencer... A ce prix, fidèle esclave de l'amour, tu pourras au départ des songes redescendre sur l'oreiller embaumé de ta maîtresse, et presser dans tes bras caressants la reine des terreurs nocturnes... — Elle dit, et le monstre jaillit de sa main brûlante comme le palet arrondi du discobole, il tourne dans l'air avec la rapidité de ces feux artificiels qu'on lance sur les navires, étend des ailes bizarrement festonnées, monte, descend, grandit, se rapetisse, et nain difforme et joyeux dont les mains sont armées d'ongles d'un métal plus fin que l'acier, qui pénètrent la chair sans la déchirer, et boivent le sang à la manière de la pompe insidieuse des sangsues, il s'attache sur mon cœur, se développe, soulève sa tête énorme et rit. En vain mon œil, fixe d'effroi, cherche dans l'espace qu'il peut embrasser un objet qui le rassure; les mille démons de la nuit escortent l'affreux démon de la turquoise: des femmes rabougries au regard ivre, des serpents rouges et violets dont la bouche jette du feu, des lézards qui élèvent au-dessus d'un lac de boue et de sang un visage pareil à celui de L'homme, des têtes nouvellement détachées du tronc par la hache du soldat, mais qui

me regardent avec des yeux vivants, et s'enfuient en sautillant sur des pieds de reptiles...

Depuis celte nuit funeste, ô Lucius, il n'est plus de nuits paisibles pour moi. La couche parfumée des jeunes filles qui n'est ouverte qu'aux songes voluptueux , la lente infidèle du voyageur qui se déploie tous les soirs sous de nouveaux ombrages, le sanctuaire même des temples est un asile impuissant contre les démons de la nuit. A peine mes paupières, fatiguées de lutter contre le sommeil si redouté , se ferment d'accablement, tous les monstres sont là, comme à l'instant où je les ai vus s'échapper avec Smarra de la bague magique de Méroé. Ils courent en cercle autour de moi, m'étourdissent de leurs cris, m'effraient de leurs plaisirs, et souillent mes lèvres frémissantes de leurs caresses de harpies. Méroé les conduit et plane au-dessus d'eux, en secouant sa longue chevelure d'où s'échappent des éclairs d'un bleu Livide. Hier encore... elle étoit bien plus grande que je ne l'ai vue autrefois... c'étaient les mêmes formes et les mêmes traits, mais sous leur apparence séduisante je discernois avec effroi, comme au travers d'une gaze subtile et légère, le teint plombé de la magicienne et ses membres couleur de soufre : ses yeux fixes et creux étoient tout, noyés de sang, des larmes de sang sillonnaient ses joues profondes; et sa main, déployée

SM MiliA.

dans l'espace, laissoit imprimée sur l'air même la trace d'une main de sang... — Viens, me dit-elle en m'effleurant d'un signe du doigt qui m'auroit anéanti s'il m'avoit touché, viens visiter l'empire que je donne à mon époux, car je veux que tu connoisses tous les domaines de la terreur et du désespoir... — Et en parlant ainsi, elle voloit devant moi les pieds à peine détachés du sol, et

s'approchant ou s'éloignant alternativement de la terre, comme la flamme qui danse au dessus d'une torche prête à s'éteindre. Oh ! que l'aspect du chemin que nous dévorions en courant étoit affreux à tous\* les sens! Que la magicienne elle-même paroissoit impatiente d'en trouver la fin! Imagine-toi le caveau funèbre où elles entassent les débris de toutes les innocentes victimes de leurs sacrifices, et, parmi les plus imparfaits de ces restes mutilés, pas un lambeau qui n'ait conservé une voix, des gémissements et des pleurs !... Imagine-toi des murailles mobiles, mobiles et animées, qui se resserrent de part et d'autre au-devant de tes pas, et qui embrassent peu à peu tes membres de l'enceinte d'une prison étroite et glacée... Ton sein oppressé qui se soulève, <pn' tressaille, qui bondit pour aspirer l'air de la vie à travers la poussière des ruines, la fumée des flambeaux, l'humidité des catacombes, le souffle empoisonné des morts... et unis les démons de la nuit qui crient, qui sifflent, hurlent ou rugissent à ton oreille épouvantée : Tu ne respireras plus!

El pendant que je marchois, un insecte mille fois plus petit que celui qui attaque d'une dent impuissante le tissu délicat des feuilles de rose; nu atome disgracié qui passe mille ans à imposer un de ses pas sur la sphère universelle des cieux dont la matière est mille fois plus dure que le diamant... Il marchoit, il marchoit aussi : et la trace obstinée de ses pieds paresseux avoit divisé ce globe impérissable jusqu'à son axe.

Après avoir parcouru ainsi, tant notre élan étoit rapide, une distance pour laquelle les langages de l'homme n'ont point de terme de comparaison, je vis jaillir de la bouche d'un soupirail, voisin comme la plus éloignée des étoiles, quelques traits d'une blanche clarté. Pleine d'espérance. Même s'élança, je la suivis,

entraîné par une puissance invincible : et d'ailleurs le chemin du retour, effacé comme le néant . infini comme l'éternité, venoit de se fermer derrière moi d'une manière impénétrable

au c âge el a la patience de l'homme. Il \ avoit déjà entre Lariss et nous tous

débris des mondes innombrables qui m'ont précédé celui-ci dans les essais de la création, depuis le commencement des temps, et dont le plus grand nombre ne le surpassent pas moins en immensité qu'il n'a été lui-même de son étendue prodigieuse le nid invisible du moucheron, la porte sépulcrale qui nous recule ou plutôt qui nous aspira au sortir de ce gouffre s'ouvrait devant un champ sans horizon qui n'avait jamais rien produit On ne distinguait à peine dans un coin reculé du ciel le contour d'un astre immobile et obscur, plus immobile que l'air, plus obscur que les ténèbres qui régnaient dans ce séjour de désolation. C'était le plus ancien des -

lueurs, couché sur le fond ténébreux du firmament, comme un bateau submergé sur un lac grossi par la fonte des neiges. La lueur pâle qui venoit de frapper mes yeux ne provenoit point de lui. On auroit dit qu'elle n'avait aucune origine et qu'elle n'étoit qu'une couleur particulière de la nuit, à moins qu'elle ne résultât de l'incendie de quelque monde éloigné dont la cendre brûloit encore. Alors, le croisais-tu, elles vinrent toutes, les sorcières de Thessalie, escortées de ces nains de la terre qui travaillent dans les mines, qui ont un visage comme le cuivre et des cheveux bleus comme l'argent dans la fournaise; de ces salamandres aux longs bras, à la queue aplatie en rame, aux couleurs inconnues, qui descendent vivantes et agiles du milieu des flammes, comme des lézards noirs à travers une poussière de feu; elles vinrent suivies

des Aspioles qui ont le corps si frêle, si élancé, surmonté d'une tête difforme, mais riante, et qui se balancent sur les ossements de leurs jambes vides et grêles, semblables à un chaume stérile agité par le vent ; des Acbrones qui n'ont point de membres, point de voix, point de figures, point d'âge, et qui bondissent en pleurant sur la terre gémissante comme des outres gonflées d'air; des Psylles qui sucent un venin cruel, et qui, avides de poisons, dansent en rond en poussant des sifflements aigus pour éveiller les serpents, pour les réveiller dans l'asile caché, dans le trou sinueux des serpents. Il y avoit là jusqu'aux Morphoses que vous avez tant aimées, qui sont belles comme Psyché, qui jouent comme les Grâces, qui ont des concerts comme 1rs Muses, et dont le regard séducteur, plus pénétrant, plus envenimé que la dent de la vipère , va incendier votre sang et faire bouillir la moelle dans vos os calcinés. Tu les aurais vues, enveloppées dans leurs linceuls de pourpre, promener autour d'elles des nuages plus brillants que l'Orient, plus parfumés que l'encens d'Arabie, plus harmonieux que le premier soupir d'une vierge attendrie par l'amour, et dont la vapeur enivrante fascinoit l'âme pour la tuer. Tantôt leurs yeux roulent une flamme humide qui (banni' et qui dévore; tantôt elles penchent la tête avec une grâce qui n'appartient qu'à elles, en sollicitant votre confiance crédule, d'un sourire caressant ; du sourire d'un masque perfide et animé qui cache la joie du crime et la laideur de la mort. Que te dirai-je? Entraîné par le tourbillon des esprits qui flotloit comme un nuage; comme la fumée d'un rouge sanglant qui descend d'une ville incendiée; comme la lave liquide qui répand, croise, entrelace des ruisseaux ardents sur une campagne de cendre... j'arrivai... j'arrivai... Tous les sépulcres étoient ouverts... tous les morts étoient exhumés... toutes les goules \ pâles, impatientes,



affamées , étoient présentes; elles brisoient les ais des cercueils, déchiraient les vêtements sacrés, les derniers vêtements du cadavre; se partageoient d'affreux débris avec une plus affreuse volupté , el , d'une main irrésistible , car j'étois , hélas ! foible et captif

1 En esclavon. Ogojen, dépouillé, soit parce qu'elles sont nues comme des spectres, soit par antiphrase, parce qu'elles dépouillent les morts. J'écris goules, parce que ce mot. consacré dans les traditions des Conlins Irabes, ne nous pst pas étranger, et qu'il est évidemment Formé de la même racine

comme un enfant au berceau, elles me forçoient à m'associer. .. ô terrcnrî... à leur exécrable festin !... —

En achevant ces paroles, Polémon se souleva sur son lit, et, tremblant , éperdu , les cheveux hérissés, le regard fixe et terrible, il nous appela d'une \ ni\ qui n'avoit rien d'humain. — Mais les airs de la harpe de Myrlhé vottaient déjà dans les airs; les démons étoient apaisés, le silence étoit calme comme la pensée de l'innocent qui s'endort la veille de son jugement. Polémon dormoit paisible au doux son de la harpe de Myrthé.

## LE PO DE

Ergo exercentur pœnis, vetèrumque malorum Supplicia expendant; aliae panduntur inanes Suspensae ad ventos, aliis sub iuribus vasto Infectum eluitur serpens, aut exuritur igni.

Virgile.

C'est sa coutume de dormir après ses repas . et le moment est favorable pour lui briser le crâne avec un marteau , lui ouvrir le ventre avec un pieu, ou lui couper la gorge avec un poignard.

Shakspeare.

Les vapeurs ilu plaisir et du vin avoient étourdi mes esprits, et je voyois malgré moi les fantômes de l'imagination de Polémon se poursuivre dans les recoins les moins éclairés de la salle du festin. Déjà il s'étoit endormi d'un sommeil profond sur le lit semé de fleurs , à côté de sa coupe renversée , et mes jeunes esclaves , surprises par un abattement plus doux , avoient laissé tomber leur tête appesantie contre la harpe qu'elles tenoient embrassée. Les cheveux d'or de Myrthé descendoient comme un long voile sur son visage entre les fds d'or cpïi pâlissoient auprès d'eux , et l'haleine de son doux sommeil, errant sur les cordes harmonieuses, en liroit encore je ne sais quel son voluptueux qui venoit mourir à mon oreille. Cependant les fantômes n'étoient pas partis; ils dansoient toujours dans les ombres des colonnes et dans la fumée des flambeaux. Impatient de ce prestige imposteur de l'ivresse, je ramenai sur ma tête les frais rameaux du lierre préservateur, et je fermai avec fôice mes yeux tourmentés par les illusions de la lumière. J'entendis alors une étrange rumeur, où je distinguoisVles \oix tour à tour graves et menaçantes, ou injurieuses et ironiques. Une d'elles me répétait, avec une fastidieuse monotonie, quelques vers d'une scène d'Eschyle; une autre les dernières leçons que m'avoit adressées mon aïeul en mourant; de temps en temps, comme une bouffée de vent qui court en sifflant parmi les branches mortes et les feuilles desséchées dans les intervalles de la

SMÂRItA.

tempête , une Ggure dont je sentois le souille éclatait de rire contre ma j el s'é-

loignoît en riant encore. Des illusions bizarres et horribles succédèrent à cette illusion. Je croyois voir , à travers un nuage de sang, tous les objets sui lesquels nies regards venoient de s'éteindre : ils Qottoient devant naoi , et me poursuivoient d'attitudes horribles el de gémissements accusateurs. Polémon , toujours - 1 ouché aupi es de sa coupe vide; Myrllhé, toujours appuyée sur sa harpe immobile, pousoientl contre moi des imprécations furieuses , el me demandoientl compte de je ne v;u-> quel assassinat. Au moment où je me soulevois pour leur répondre . ei où j'i tendois mes bras sur l,i couche rafraîchie par d'amples libations de liqueurs el de parfums, quelqui de froid saisil les articulations de mes mains frémissantes : c'étoit un nœud de fer, qui au même instant tomba sur mes pieds engourdis, el je me trouvai debout entre deux haies de soldats livides, étroitement serrés , dont les lances , terminées p;ir un 1er éblouissant, représentaient une longue suite de candélabres. Alors je me mis à marcher, en cherchant du regard, dans le ciel, le vol de la colombe voyageuse, pour confier au moins à ses soupirs, avant le moment horrible que je commençois ii prévoir, le secret d'un amour caché qu'elle pourroit raconter un jour en planant près de la baie de Corcyre, au-dessus d'une jolie maison blanche; mais la col imbe pleurait sur son nid, pane que l'autour venoit de lui enlever le plus cher des oiseaux de sa couvée, et je m'avançois d'un pas pénible ri m, il assuré vers le but de ce convoi tragique, au milieu d'un murmure d'affreuse joie qui courait à travers la foule, et qui

appeloit impatiemment mon passage; le mur r du peuple a la bouche béante, à la

vue altérée de douleurs dont la sanglante curiosité boit du plus loin possible toutes les larmes de la victime (pie le bourreau va lui jeter. Le voilà, crioient-ils tons, le voilà !.... — Je l'ai vu sur un champ de bataille , disoit un vieux soldat . mais il n'étoit pas alors blême comme un spectre , el il paroissoil brave à la guerre. — Qu'il est petit, ce Lucius dont on faisoit un Achille et un Hercule! repreuiloil un nain que je u 'a vois pas remarqué parmi eux. C'est la teneur, -ans doute, qui anéantit sa force et qui fléchit ses genoux. — Est-on bien sur que tant de férocité ail pu trouver place dans le cœur d'un homme.' dit un vieillard aux cheveux blancs dont le doute glaça mon cœur. Il ressembloil à mon père. — Lui ! repartit la \ "i \ d'une femme dont la physionomie exprùnoit tant de douo m.... Lui ! répéta-t-elle en «'enveloppant de sou

voile pour éviter l'horreur de mon aspect le meurtrier de Polémon cl de la belle

Myrlhé!.... ■ — Je crois que le monstre me regarde, dit une femme du peuple. Ferme-toi, œil de basilic, ûme de vipère, que le ciel te maudisse! ■ Pendant ce temps-là les leurs, 1rs rois, la ville entière fiiyoil derrière moi comme le port abandonné par un vaisseau aventureux qui va tenter les destins de la mer. Il ne restoil qu'une place nouvellement bâtie, vaste, régulière, superbe, couverte d'édifices majestueux , inondée d'une foule de citoyen? de tous h s états, qui renonçoicnl à leurs devoirs pour obéir a l'aurait d'ail | laisu piquant. Les croisées éloicul gai nu s île eu-

lieux avides, entre lesquels on voyoil des jeunes gens disputer l'étroite embrasure à leur mère ou à leur maîtresse. L'obélisque élevé au-dessus des fontaines, l'échafaudage tremblant du maçon, les tréteaux nomades du baladin portioieflfdes spectateurs. Des hommes haletants d'impatience et de volupté pendoient aux

corniches des palais, et, embrassant de leurs genoux les arêtes de la muraille, ils répétoient avec une joie immodérée : Le voilà ! Une petite fille dont les yeux hagards annonçaient la folie, et qui avoit une tunique bleue toute froissée et des cheveux blonds poudrés de paillettes, chantoil l'histoire de mon supplice. Elle disoit les paroles de ma mort et la confession de mes forfaits, et sa complainte cruelle révéloit à mon âme épouvantée des mystères du crime impossibles à concevoir pour le crime même. L'objet de tout ce spectacle, c'étoit moi, un autre homme qui în'accompagnoit, et quelques planches exhaussées sur quelques pieux , au-dessus desquelles le charpentier avoit fixé un siège grossier et un bloc de bois mal équarri qui le dépassoit d'une demi-brasse. Je montai quatorze degrés; je m'assis : je promenai mes yeux sur la foule; je désirai de reconnoître des traits amis , de trouver, dans le regard circonspect d'un adieu honteux, des lueurs d'espérance ou de regret; je ne vis que M \ithé qui se réveillait contre sa harpe, et qui la touchoit en riant; que l'olémon qui relevoit sa coupe vide, et qui, à demi étourdi par les fumées de son breuvage, la remplissoit encore d'une main égarée. Plus tranquille, je livrai ma tête au sabre si tranchant et si glacé de l'officier delà mort. Jamais un frisson plus pénétrant n'a couru entre les vertèbres de l'homme ; il étoit saisissant comme le dernier baiser que la fièvre imprime au cou d'un moribond, aigu comme l'acier raffiné , dévorant comme le plomb fondu. Je ne fus tiré de cette

angoisse que par une commotion terrible : ma tête étoit tombée elle avoit roulé,

rebondi sur le hideux parvis de l'échafaud ; et , prête à descendre toute meurtrie entre les mains des enfants, des jolis enfants de Larisse, qui se jouent avec des têtes de morts, elle s'étoit

rattachée à une planche saillante en la mordant avec ces dents de fer que la rage prête à l'agonie. De là je tournois mes yeux vers l'assemblée , qui se relirait silencieuse, mais satisfaite. Un homme venoit de mourir devant le peuple. Tout s'écoula en exprimant un sentiment d'admiration pour celui qui ne m'avoit pas manqué , et un sentiment d'horreur contre l'assassin de Polémon et de la belle Myrthé. — Myrthé! Myrthé! m'écriai-je en rugissant, mais sans quitter la planche salubre. — Lucius! Lucius! répondit-elle en sommeillant à demi , tu ne dormiras donc jamais tranquille quand tu as vidé une coupe de trop! Que les dieux infernaux le pardonnent, et ne dérange plus mon repos. J'aimerais mieux coucher au bruit du marteau de mon père, dans l'atelier où il tourmente le cuivre, que parmi les terreurs nocturnes de Ion palais. —

Et pendant qu'elle me parloit , je mordoais, obstiné, le bois humecté de mon sang fraîchement répandu, et je me félicitois de sentir croître les sombres ailes de la mort qui se déplojoient lentement au-dessous de mon cou mutilé. Toutes les chauves-

souris du crépuscule m'effleuroient caressantes , en me disant : Prends tes ailes!.... et je commençois à battre avec effort je ne sais quels lambeaux qui me soutenoient à peine. Cependant tout à coup j'éprouvai une illusion rassurante. Dix fois je frappai les lambris funèbres du mouvement de cette membrane presque inanimée que je traînois autour de moi comme les pieds flexibles du reptile qui se roule dans le sable des fontaines ; mais je rebondis en m'essayant peu à peu dans l'humide brouillard. Qu'il étoit noir et glacé! et que les débris des ténèbres sont tristes! Je remontai enfin jusqu'à la hauteur des bâtiments les plus élevés, et je planai en rond autour du socle solitaire, du socle que ma

bouche mourante venoit d'effleurer d'un sourire et d'un baiser d'adieu. Tous les spectateurs avoient disparu, tous les bruits avoient éteints les astres étoilés cachés, toutes les lumières évanouies. L'air étoit immobile, le ciel glauque, terne, froid comme une tôle mate. Il ne restoit rien de ce que j'avois vu, de ce que j'avois imaginé sur la terre, et mon âme épouvantée d'être vivante fuyait avec horreur une solitude plus immense, une obscurité plus profonde que la solitude et l'obscurité du néant. Mais cet asile que je cherchois, je ne le trouvois pas. Je m'élevais comme le papillon de nuit qui a nouvellement brisé ses langes, rieur pour déployer le luxe inutile de sa parure de pourpre, d'azur et d'or. S'il aperçoit de loin la croisée du sage qui veille en écrivant à la lueur d'une lampe de peu de valeur, ou celle d'une jeune épouse dont le mari s'est oublié à la chasse, il monte, cherche à se frayer, bat le vitrage en frémissant, s'éloigne, revient, roule, bourdonne, et tombe en chargeant le talc transparent de toute la poussière de ses ailes fragiles. c'est ainsi que je battois, des mornes ailes que le trépas m'avoit données, les voûtes d'un ciel «l'airain qui ne me répondait que par un sourd retentissement, et je redescendois en planant en rond autour du socle solitaire, du socle que ma bouche mourante venoit d'effleurer d'un sourire et d'un baiser d'adieu. Le socle n'étoit plus vide. Un autre homme venoit d'y appuyer sa tête, sa tête renversée en arrière. Il montrait à nus yeux la trace de la blessure, la cicatrice triangulaire du fer de lance qui me ravit Polémon au siège de Corinthe. Ses cheveux ondoyants rouloient leurs boucles d'autour du bloc sanglant : mais Polémon, tranquille et les paupières abattues, paraissait dormir d'un sommeil heureux. Quelque sourire qui n'étoit pas celui de la terre se reflétait sur ses lèvres épanouies, et appelait de nouveaux chants de Myrthé, ou de nouvelles caresses

de Thélairé. Vax traits du jour pale qui commençoil à si pandre dans l'enceinte de mon palais, je reconnoissois à des formes encore un peu indécises toutes les colonnes el ions les vestibules, parmi lesquels j'avois vu se former pendant la nuit les danses funèbres des mauvais esprits. Je cherchai Myrthé; mais elle avoit quitté sa harpe, et, immobile cutre rhélalre el il. irrétoit un

regard morne et cruel sur le guerrier endormi, l'ont à coup au milieu d'elli - Kléroé : l'aspic d'or qu'elle avoil détaché de son bras siffoil en uiiss.nii sous les voûtes; le r ho III /• us retentissant rouloil el groni loi! dans l'air ; Stu.ui M . i otiv

. 'm; CONTES CHOISIS.

pour le départ des songes du matin , vcnait réclamer la récompense promise par la reine des terreurs nocturnes, et palpitoit auprès d'elle d'un hideux amour, en faisant bourdonner ses ailes avec tant de rapidité, qu'elles n'obscurcissent pas du moindre nuage la transparence de l'air. — Tbéis, et Thélairé, et Myrthé dansoient échevelées et pousoient des hurlements de joie. Près de moi , d'horribles enfants aux cheveux blancs, au front ridé, à l'oeil éteint, samusoient à m'enchaîner sur mon lit des plus fragiles réseaux de l'araignée qui jette son filet perfide à l'angle de deux murailles coutiguës pour y surprendre un pauvre papillon égaré. Quelques-uns recueilloient ces fils d'un blanc soyeux dont les flocons légers échappent au fuseau miraculeux des fées , et ils les laissoient tomber de tout le poids d'une chaîne de plomb sur mes membres excédés de douleur. Lève-toi, me disoient-ils avec des rires insolents, et ils brisoient mon sein oppressé en le happant d'un chalumeau de paille , rompu en forme de fléau , qu'ils avoient dérobé à la gerbe d'une glaneuse. Cependant j'essayois de dégager des frêles liens qui les captivoient mes mains redou-



tables à l'ennemi , et dont le poids s'est fait sentir souvent aux Thessaliens dans les jeux cruels du cesle et du pugilat; et mes mains redoutables, mes mains exercées à soulever un ceste de fer qui donne la mort , molliissoient sur la poitrine désarmée du nain fantastique , comme l'éponge battue par la tempête au pied d'un vieux rocher que la mer attaque sans l'ébranler depuis le commencement des siècles. Ainsi s'évanouit sans laisser de traces, avant même d'effleurer l'obstacle dont le rapproche un souffle jaloux , ce globe aux mille couleurs, jouet éblouissant et fugitif des enfants.

La cicatrice de Polémon versoit du sang, et Même, ivre de volupté, élevoil audessus du groupe avide de ses compagnes le coeur déchiré du soldat qu'elle venoit d'arracher de sa poitrine. Elle en refusoit, elle en disputoit les lambeaux aux filles de Larisse altérées de sang. Smarra protégeoit de son vol rapide et de ses sifflements menaçants l'effroyable conquête de la reine des terreurs nocturnes. A peine il caressoit lui-même de l'extrémité de sa trompe , dont la longue spirale se dérouloit comme un ressort, le cœur sanglant de Polémon, pour tromper un moment l'impatience de sa soif; et Méroé, la belle Méroé, sourioit à sa vigilance et à son amour.

Les liens qui me relenoient avoient enfin cédé; et je tombai debout, éveillé, au pied du lit de Polémon, tandis que loin de moi fuyoient tous les démons, et toutes les sorcières, et tontes les illusions de la nuit. Mon palais même, et les jeunes esclaves qui en faisoient l'ornement, fortune passagère des songes, avoient fait place à la tente d'un guerrier blessé sous les murailles de Corinthe, et au cortège lugubre des officiers de la mort. Les flambeaux du deuil commençaient à pâlir devant les rayons du soleil

levant; les chants du regret commençoient à retentir sous les voûtes souterraines du tombeau. Et Polémon... ù désespoir ! ma main tremblante demandoit en vain une foible ondulation à sa poitrine. — Son cœur ne baltoit plus. — Son sein étoit \ ide.

> M Alt II A. 161

## L'EPILOGUE

Hic umbrarui tuni

l'.illi la, migrare ligui

Dl iv

lirai .1 ces jcus i poètes

ont ilc> cervi aux brûlants, un in ap nati n que di s font u .  
roulant dans

un brulanl délire, s'égarent toutes au delà de» limites de l,i  
rais i

Sdakspeare.

Ali ! (|iii viendra briser leurs poignards, qui pourra étancher le sang de mon frère ci le rappeler ii la vie! <>li '■ que suis-je venu chercher ici! Éternelle douleur! Larisse , Thessalie , Tempe, Unis du Pénée que j'abhorre I ô Polémon, cher l'olémon !...

o Ouc dis-tu au nom de ootre bon ange, que dis m de poignards el de sang ! Qui » te l'ail balbutier depuis si longtemps des paroles qui n'ont point d'ordre, nu gémir « d'une \ni\ étouffée

comme un voyageur qu'i n assassine au milieu de son sommeil, »  
ci qui est réveillé par la mort '...' Lorenzo, mon cher Lorenzo ..  
■> [' Lisidis , Lisidis . est-ce (ni qui m'as parlé ! en vérité . j'ai  
cru recounoître ta voii . ei l'ai pensé (pie les ombres s'en alloient  
Pourquoi m'as m quitté pendant qnejc recevois <lans mon palais  
de Larissc les 'derniers soupirs de Polémon au milieu des

sorcières qui daiisenl de joie ' ' \nis, vois comme elles dansent  
de joie...

« Hélas, je ne connois ni Polémon, ni Larissc, ni la joie formi-  
dable dis son i de Thessalie. .le ne connois que Lorenzo, mon  
cher Lorenzo C'étoii hier — as-tu » pu l'oublier si vilel — que  
rvvnoil pour la première fois le jour qui a mi consacrer noire  
mariage; c'étoil hier le huitième jour de notre mariag ode, " re-  
garde le jour, regarde Iroua , le lac el le > ici de I ombardic... •

Les ombres \oni et reviennent, elles nie menacent, elles  
parlent avec colère, elles parlent de Lisidis, d'une jolie petite mai-  
son au bord des oau\ . et d'un rêve que j'ai fait sur une terre éloi-  
gnée... elles grandissent, elles me menacent, elles crient...

« L)c quel nouveau reproche veux-tu me tourmenter, cœur in-  
grat et jaloux ? Ali ! » je sais bien que lu te joues de ma douleur,  
et que tu ne cherches qu'à excuser » quelque infidélité, ou à cou-  
vrir d'un prétexte bizarre une rupture préparée d'a- « vance. .. Je  
ne le parlerai plus. »

Où est Théïs, où est Myrthé, où sont les harpes de Thessalie?  
Lisidis, Lisidis , si je ne me suis pas trompé en entendant la voix,  
ta douce voix, tu dois être là, près de moi.... toi seule peux me dé-  
livrer des prestiges et des vengeances de Méroé... Délivre-moi de  
Théïs, de Myrthé, de Thélaiïre elle-même...

» C'est toi , cruel , qui portes trop loin la vengeance , et qui veux me punir » d'avoir dansé hier trop longtemps avec un autre que toi au bal de l'île Belle ; mais » s'il avoit osé me parler d'amour, s'il m'avoit parlé d'amour... »

Par Saint Charles d'Arona , que Dieu l'en préserve à jamais... Seroit-il vrai en effet , ma Lisidis , que nous sommes revenus de l'île Belle au doux bruit de la guitare, jusqu'à notre jolie maison d'Arona. — De Tarris, de Thessalie, au doux bruit de ta harpe et des eaux du Pénée?

« Laisse là Thessalie, Lorenzo, réveille-loi... vois les rayons du soleil levant qui » frappent la tête colossale de Saint-Charles. Écoute le bruit du lac qui vient mourir » sur la grève au pied de notre jolie maison d'Arona. Respire les brises du matin ■ > qui portent sur leurs ailes si fraîches tous les parfums des jardins et des îles , tous » les murmures du jour naissant. Le Pénée coule bien loin d'ici. »

Tu ne comprendras jamais ce que j'ai souffert cette nuit sur ses rivages. Que ce fleuve soit maudit de la nature , et maudite aussi la maladie funeste qui a égaré mon âme pendant des heures plus longues que la vie dans des scènes de fausses délices et de cruelles terreurs!... elle a imposé sur mes cheveux le poids de dix ans de vieillesse !

<■ Je te jure qu'ils n'ont pas blanchi... mais une autre fois plus attentive je lierai » une de mes mains à ta main , je glisserai l'autre dans les boucles de tes cheveux , » je respirerai toute la nuit le souffle de tes lèvres, et je me défendrai d'un sommeil si profond pour pouvoir te réveiller toujours avant que le mal qui te tourmente soit parvenu jusqu'à ton cœur... Dors-tu? •>

A". W. Ou me demandera probablement ce que c'est que le rhombus, quoique ce mot ait été employé différemment par plusieurs traducteurs, tout s'accorde à prouver que le rhombus n'est autre chose que ce jouet d'enfant dont la projection et le bruit ont effectivement quelque chose d'effrayant et de magique, et qui . par une singulière analogie d'impression, a été renouvelé de nos jours sous le nom du t)[.u»i.K. [Notedu irtcdtirU'ur)

## DE LA CHANDELEUR

La \ii' intime de la province a un charme dont on ne conçoit aucune idée à Paris, et qui se fait surtout sentir dans les premières années de la vie. On peut aimer le séjour de Paris dans l'âge de l'activité, des passions, du besoin des émotions, des succès; mais c'est en province qu'il faut être enfant, qu'il faut être adolescent, qu'il faut goûter les sentiments d'une âme qui commence à se révéler et à se connaître, n'est pas à Paris qu'on éprouvera jamais ces émotions incompressibles qui éveillent au fond du cœur le son d'une certaine cloche, l'aspect d'un arbre, d'un Iminson, le jeu d'un rayon du soleil sur la ferblanterie d'un petit toit solitaire. • Les doux mystères du souvenir n'appartiennent qu'au village. J'entendois l'autre jour une femme de beaucoup d'esprit se plaindre amèrement de n'avoir point de patrie : Hélas! ajouta-t-elle en soupfrant, je suis née sur la paroisse Saint Roch.

Dieu me garde de faire un reproche à Paris de cette légère imperfection. < moins un vice qu'un malheur. La grande métropole de la civilisation a d'ailleurs, pour se consoler, tout ce qu'il est possible d'imaginer de séductions et d'amusements: l'Opéra, le

bal Musard, la Bourse, l'association des gens de lettres, l'honiocopathie, la phrénologie et le gouvernement représentatif. Je pense seulement que le lot i\r la province vaut mieux : mais je le pense avec mon esprit de tolérance accoutumé. Il Défaut pas disputer des goûts.

La réminiscence même de ces jeunes et tendres impressions qui ne se remplacent jam.iis conserve encoi e une pat lie de sa puissance . même quand ou s'est éloigné pai

## 2to CONTES CHOISIS.

infortune ou pur choix des lieux où on les a reçues, et cela se remarque aisément dans des écrivains qui onl un style cl une couleur. La prose de Rousseau se ressent de la majesté des Alpes et de la fraîcheur de leurs ^allées. Ou devineroit que Bernardin de Saint-Pierre a vu le jour sur des rives loules fleuries, et qu'il a été bercé au bruit des brises de l'Océan. Sous le langage magnifique de Chateaubriand il y a souvent quelque chose de calme et de champêtre , comme le murmure de son lac et le doux frémissement de ses ombrages. J'ai quelquefois pensé que Virgile ne scroit peut-être pas Virgile, s'il n'étoit né dans un hameau.

A la province elle seule, à la petite ville , aux champs, ces charmantes impressions qui deviennent un jour la gracieuse consolation des ennuis de la vieillesse, el ces pures amours qui ont toute l'innocence des premiers amours de l'homme dans son paradis natal, et ces chaudes amitiés qui valent presque l'amour ! Avec un cœur sensible et une imagination mobile , ou rêve tous ces biens à Paris. On ne les y goûte jamais. Le Dieu qui parloit à Adam a beau vous crier : « Où es-tu? » il n'y a plus de voix dans le cœur de l'homme qui lui réponde.

Lu province, tous les berceaux se touchent, comme des nids placés sur les mêmes rameaux, comme des fleurs écloses sur la même tige, quand, au premier rayon du soleil, tous les gazouillements, tous les parfums se confondent. On naît sous les mêmes regards, on se développe sous les mêmes soins, on grandit ensemble, on se voit tous les jours, à tous les moments; on s'aime, on se le dit, et il n'y a point de raison pour qu'on finisse de s'aimer et de se le dire. La différence même des sexes qui nous impose ici une réserve prudente et nécessaire, mais sévère et sérieuse, n'exclut que bien tard ces intimités ingénues, ces délicieuses sympathies qui n'ont pas encore changé d'objet. Ce sont les passions qui marquent cette différence, et l'enfant n'en a point. L'abandon familial des premiers rapports de la vie se prolonge sans danger jusques au delà de cet âge où le moindre abandon devient dangereux, où la moindre familiarité devient suspecte entre les jeunes filles et les jeunes garçons des grandes villes. Les affections les plus ardentes continuent à se ressentir de la tendresse du frère et de la sœur, et celle-ci est mêlée de trop d'égards et de pudeur pour que les mœurs aient rien à en redouter. Bien plus, l'adolescent qui commence à deviner le secret de ses sens exerce encore une espèce de tutelle sur cette faible enfant qu'il aime, et que la nature et l'amour semblent confier à sa garde. Plus il apprend clans la funeste science des passions, plus il se rend attentif à protéger la douce et timide créature dans laquelle il met son bonheur ou ses espérances. Il ne se contente pas de la défendre contre des inspirations étrangères, il la défend contre lui-même dans l'intérêt d'un avenir qui leur sera commun. Il la respecte, il la craint.

Et combien de voluptés impossibles à décrire cet amour délicat d'une âme qui vient de se connoître ne laisse-t-elle pas à dési-

rer à l'âge qui le suit? Oh ! le premier Mgne de la préférence de cet ange de la pensée, le premier regard expressif que la

## I A NEUVAIN DE LA CHANDELEUR

petite amie adresse à son ami entre les deux battants d'une porte qui se ferme, la première articulation de sa voix pénétrante, qui s'esl émue, qui s'esl attendrie en passant entre ses lèvres, la première impression d'un • main livrée à la main qui l'a saisie, la tiède moitcui de son toucher, le frais parfum de son haleine!.... et, bien moins que cela! une fleur tombée de ses cheve i\ . une épingle tombée de son corset, le bruit, le seul bruit de la robe donl elle vous effleure en courant, c'est cela qui est l'amour, t'est cela ipii est le bouleau : .],■ sais le reste, ou à peu près; mais c'est cela que je voudrais recommencer, si un recommençoit.

On ne recommence plus ; mais se souvenir , c'esl presque recommencer.

On i?oùte à Paris les doux loisirs de l'enfance; un \ connoît la valeur de s,-, jeux ; on y jouit de ces délicieuses soirées de rien faire qui suivent les jours laborieux de l'étude; mais ce n'est qu'en province qu'une heureuse habitude prolonge ces innocents plaisirs, sous l'œil attentif des mens, jusque dans l'ardent" saison de l'adol ■-renée. On est homme déjà par la pensée, qu'on esl encore enfant par les goûts : on commence à éprouver d'étranges et turbulentes émotions , qu'on subit toujours, a certaines heures d'oubli, des sentiments pleins de grâce et de naïveté. On se demande quelquefois ce qu'il \ a de vrai entre le passé que l'on quitte et l'avenir que l'on commence; mais on devine, en y plongeant un



regard inquiet , que l'avenir ne vaudra pas le passé. Il se trouve même des esprits simples et tendres qui seraient volontiers tentés de ne pas aller plus loin, et qui sacrifieraient sans hésiter les voluptés incertaines du lendemain aux pures jouissances de la veille. A dix-huit ans, j'aurais fait ce marché bizarre avec l'ange familial qui préside aux changeantes destinées de l'homme, s'il s'étoil communiqué à mes prières; et nous y aurions gagné tous les deux , car j'imagine que mon émancipation insensée pourrait bien lui avoii donné quelque chagrin.

Le 2<sup>i</sup> janvier 1802 , je n'en étois pas encore là. J'aimois ces belles jeunes tilles, parmi lesquelles je passois les heures les plus douces de la journée, de toute la force d'un cœur accoutumé à les aimer, mais sans lièvre, sans inquiétude et presque sans préférence. Je me trouvois bien parmi elles; je me trouvois mieux i- i seul, parce que mon imagination comment oit à se former, dans la solitude, un type qui m sembloit ii aucune femme, et auquel une seule femme devoit complètement ressembler, quoique j'aie cru le trouver ceul fois. G'étoit mon rêve chéri, et, dans le vague

in mse où il m'étoit apparu , il me donnoit une idée plus distincte du bonheur que

toutes les réalités de la vie. Cependant , je ne faisais que l'eutrevoir à travers mille formes douteuses ; mais j,. le cherchois toujours, et le déUi ieux fantôme ne manquoit jamais à mes rêveries. Tantôt il venoit me tirer de ma mélancolie en frappant mon oreille de rires malins, et en balançant sur mon front les noirs anneaux de sa cl llle; tantôt il s'appuioit sur le pied de ma COUche d'eenliei . en me regardant d'un

o'il h iste, ei en cachant sons une touffe de < lievenx blonds  
nue larme prête à couler .

et mon cœur gonflé s'élançoit vers lui avec des battements à  
me rompre In poitrine; car je savois que toute ma félicité consis-  
toit dans la possession de cette image insaisissable qui me refu-  
soit jusqu'à son nom.

Le 24 janvier 1802, nous étions donc réunis, comme à l'ordi-  
naire, ayant l'heure du souper, car on soupoit encore ; et nous  
causions en tumulte autour de nos mères, qui causoient plus gra-  
vement de matières non moins frivoles : notre conversation rou-  
loit sur le choix d'un jeu, question fort indifférente au fond, l'inté-  
rêt d'un jeu reposant tout entier dans la pénitence; et qui ne sait  
que la pénitence est l'accomplissement du devoir qui rachète un  
gage? C'est le moment des aveux, des reproches, des secrets dits  
à l'oreille, et surtout des baisers. C'est le moment de la soirée  
pour lequel on vit tout le jour, et celui de tous les moments de la  
vie qui laisse le moins d'amertume après lui, parce que les senti-  
ments auxquels on commence à s'exercer ne sont pas encore pris  
au sérieux ; quand on est sorti de là une fois avec une de ces idées  
orageuses qui tourmentent le cœur, c'est qu'on en est sorti pour  
la dernière fois; le plaisir n'y est plus.

— Nous ne serions pas si embarrassés , dit la brune Thérèse ,  
si Claire étoit arrivée. Claire connoît tous les jeux qu'on a inven-  
tés, et quand, par hasard, elle ne s'en rappelle aucun, elle en in-  
vente un sur le champ.

— Elle a bien assez d'imagination pour cela , remarqua Emilie  
en se mordant les lèvres et en baissant les yeux pour se donner  
l'air de circonspection dont elle acconipagnoit toujours une petite

médiance. On craint même qu'elle n'en ait trop, et j'ai entendu dire qu'elle donnoit de temps en temps des marques de folie. Ce seroit un grand malheur pour sa famille et pour ses amies.

— Claire ne viendra pas, s'écria Marianne d'un ton de voix pétulant qui annoncent qu'elle ne répondoit qu'à sa propre pensée, et qu'elle n'avoit pas entendu l'observation désobligeante d'Emilie: elle ne viendra pas, j'en suis sûre! elle commence aujourd'hui la neuvaine de la Chandeleur.

— La neuvaine de la Chandeleur! dis-je à mon tour : et à quel propos? je ne la savois pas si dévote.

— Ce n'est pas par dévotion, reprit Emilie avec une gravité méprisante; c'est par superstition ou par ostentation.

J'avois oublié de dire qu'Emilie étoit philosophe. Tout le monde se mêloit alors de philosophie , jusqu'aux petites filles.

— Par superstition , répéta Marianne, qui ne saisissoit jamais qu'un mot de la conversation la mieux suivie. Par superstition , en effet ; la superstition la plus capricieuse, la plus bizarre, la plus extraordinaire , la plus extravagante....

— Mais encore? interrompis-je en riant. Tu excites notre curiosité sans la satisfaire.

— lion ! répondit Marianne en me regardant avec une expression marquée d'ironie, cela est trop stupide pour un savant de votre espèce! Quant à ces demoiselles,

i. \ m.i \ \im ni. i. \ i.iiAM(i:i.i.i i!

elles n'ignorent pas, j'imagine , (|iic la neuvaine de la Chandeleur esl une dévotion particulière des jeunes personnes du

peuple, qui a pour objet... Comment dira cela ?

— Qui a pour objet?... murmurèrent une douzaine de petites voix pendant que douze jolies têtes se penchoient vers Marianne.

— Qui a pour objet, reprit Marianne, < ! < ■ connoître d'avance le mari qu'elles auront.

— Le mari qu'elles auront ! répétèrent encore les il uze voix sur le mode \arié d'inflexions que dévoient leur fournir douze organisations différentes. Et < [tu 1 rapport

le mari qu'on aura peut-il avoir avec un acte de dévotion comme la neuvaine de la

Chandeleur?

— Voilà la question, pensai-je tout bas, et si j'en voudrais bien le savoir; mais si Marianne le sait, elle le dira.

— Vous si m./, bien que je ne le crois pas, conliuua-t elle, et si je le croyais, j'en ne m'en soucierais pas davantage. On m'importe . à moi . le mari que j'aurai . pourvu qu'il soit honnête homme, qu'il soit aristocrate et qu'il soit riche ! Mes parents ne

m'en et eront pas m. .mire. Beau ou laid, jeune ou vieux , aimable ou bourru

d'ailleurs, il ne pourra pas se dispenser de me conduire dans

les bals, dans les spectacles, et de fournir, selon ma fortune, aux dépenses de ma toilette. Le mariage, c'est cela, j'imagine '. Et puis, je ne m'en inquiète pas de si loin.

— Ni moi non plus, dit Thérèse en rapprochant sa chaise de celle de Marianne. Mais le moyen ?

L'impatience étoil à son comble , et celle de Marianne ne le i édoil pas a la nôtre : car elle preioit plus de plaisir à parler \iie et longtemps que personne au monde n'en prit jamais à écouler. I Ile promena donc sur cet auditoire empi éssé iin regard de satisfaction qu'elle cherchoit à rendre modeste, et elle reprit la parole en ces lei

— Vous saurez, dit-elle, qu'il n'\ a point de dévotion plus agréable a la sainte Vierge que la iicmaine de la Chandeleur, et c'est pour cela qu'on s'est persuadé qu'elle récompensoil par une faveur singulière les personnes qui lui rendoienl ecl

hoi .r^r. on, mi i . je ne le crois pas, el je ne le croirai jamais; mai- ( laire le

croit fermement, parce qu'elle croit tout ce qu'on veut, Elle est si bonne! Seuli ment il y a beaucoup de cérémonies el de façons à celte expérience, el j'ai peur de m'cnibrouiller, si Emilie ne m'aide un peu. Elle étoil près de nous le jour où Claire m'en a parlé.

— Moi? repartit dédaigneusement Emilie. Je ne me mêle pas de vos i -us.

— Je ne dis pas que lu t'en mêles . poursuis il Mai ianuc . mais m les ,', outes. — Il faut donc, ajouta t elle api es avoir hl1 I"11 rongé sis jolis,!. umencer la

m u \ aine ce soir , à la prière de huil heures, dans la chapelle de 1,1 sainte \ i. i. I

faut ensuite y entendre la pn mière un ssc i"us les joui s , et j rctoumi i à la | ions les soirs jusqu'au l" février, avec me' piété qui uesc soit i nue

foi qui ne se soit pas ébranlée, (..est terriblement difficile. Et puis, le 1<sup>er</sup> février, c'est bien autre chose, vraiment. Il faut entendre toutes les messes de la chapelle, depuis la première jusqu'à la dernière; il faut entendre toutes les prières et toutes les instructions du soir sans en manquer une seule. Attendez, attendez! j'allois oublier qu'il faut aussi s'être confessé ce jour-là, et que si, par malheur, on n'avoit pas reçu l'absolution, tout le reste seroit peine perdue; car la condition essentielle du succès est de rentrer dans sa chambre en état de grâce. Alors...

— Alors on y trouve un mari! s'écria Thérèse.

— Tu es bien pressée, répliqua froidement Marianne. Je n'en suis pas encore à la moitié de mes instructions. — Alors on recommence à prier; on s'enferme pour accomplir toutes les conditions d'une retraite sévère ; on jeûne , et cependant on dispose tout pour un banquet, mais pour un banquet, à dire vrai, auquel la gourmandise n'a aucune part. La table doit être dressée pour deux personnes, et garnie de deux services complets, aux couteaux près, qu'il faut éviter avec grand soin. Ceci mérite une extrême attention , car il y a des exemples affreux des malheurs auxquels on s'expose en oubliant cette règle. Je vous les raconterai, si vous voulez, tout à l'heure. Je n'ai pas besoin de vous dire que ce couvert exige un linge parfaitement blanc, aussi propre, aussi fin, aussi neuf qu'on puisse se le procurer, et que le bon ordre et le bon goût du petit appartement ne sauraient trop répondre à la bonne mine du festin ; car ce sont des choses qu'on a coutume d'observer quand on reçoit une personne de considération...

— Tu nous parles banquets et festins, interrompit une des jeunes filles, et je n'ai pas encore vu le moindre préparatif de

cuisine.

— Je ne peux pas tout dire à la fois, reprit Marianne. Je vous ai prévenues que le repas seroit fort simple. Il se compose de deux morceaux de pain bénit qu'on a rapportés du dernier office , et de deux doigts de vin pur répartis entre les deux couverts , qui occupent , comme de raison , les deux côtés de la table. Seulement, le milieu du service est garni d'un plat de porcelaine ou d'argent, s'il est possible.

■ — Nous y voilà donc enfin ! dit la petite fille.

— Et qui renferme , continua Marianne , deux brins , soigneusement bénits , de myrte , de romarin ou de toute autre plante verte , le buis excepté , placés l'un à côté de l'autre, et non en croix. C'est encore un point qu'il est très-essentiel d'observer.

— Ensuite? demanda Thérèse.

lit le cercle tout entier répéta la question comme un écho.

— Ensuite, répondit Marianne, on rouvre sa porte pour faire passage au con\i\e attendu, on prend place à table, on se recommande bien dévotement à la sainte. Vierge, et on s'endort en attendant les effets de sa protection, qui ne manquent jamais de se manifester, suivant la personne qui les implore. Alors commencent d'é-

LA NEUVAINES I»;: i \ CHANDELEUR. «5

tranges et admirables visions. Celle, pour qui le Seigneur a préparé sur la terre quelque sympathie inconnue voient apparaître l'homme qui les aimera , s'il les trouve ; qui les auroit aimées , du moins, s'il les avoit Irouvées; le mari que l'on auroit , si

des circonstances favorables le rapprochoient de nous; et heureuses celles qui le rencontrent! Ce qu'il a de rassurant, c'est qu'on prétend qu'un privilège particulier de la neuvième est de procurer le même rêve au jeune homme dont on rêve, et de lui inspirer la même impatience de se rejoindre à cette moitié de lui-même qu'un songe lui a fait connaître. (C'est là le beau côté de l'expérience. Mais malheur aux jeunes filles curieuses dont le ciel ne s'est pas occupé dans la distribution «les maris, car elles sont tourmentées par des pronostics effrayants. Les unes, destinées au couvent, voient, dit-on, défiler lentement une longue procession de religieuses chantant les hymnes de l'Église; les autres, que la mort doit frapper avant le temps, et cela glace le sang dans les veines, assistent vivantes à leurs propres funérailles. Elles se réveillent en sursaut à la clarté des torches funèbres et au bruit des sanglots de leur mère et de leurs amies, qui pleurent sur un cercueil drapé de blanc,

— Je prends Dieu à témoin, dit Thérèse en se retirant un peu, que je ne m'exposerai jamais à de pareilles terreurs. On tremble seulement d'y penser.

— Tu pourrais cependant t'en exposer sans crainte, répliqua Emilie. Je suis caution que tu dormirois jusqu'au matin d'un bon sommeil, et qu'il faudroit t'éveiller, comme à l'ordinaire, pour prendre la leçon d'italien.

— C'est mon avis, reprit Marianne, et je serais bien étonnée si ce n'était pas aussi celui de Maxime, qui pareil abîmé dans ses réflexions, comme s'il cherchoit à expliquer un passage difficile de quelque auteur grec ou latin.



— Je ne sais, répondis-je en revenant à moi, el vous me permettez de ne pas me prononcer si vite sur une croyance appuyée du témoignage du peuple , qui se fonde presque toujours lui-même sur l'expérience. La question vaut bien, selon moi, la peine d'être étudiée : mais, pardonne, chère Marianne, continuai-je en lui adressai la parole, si les détails que tu viens de nous donner ont-ils t'a habituée, ont laissé quelque chose à désirer à mon esprit? Tu n'as mis en scène, dans ton récit , qu'une jeune fille inquiète de son avenir: est-ce tu conviendrait sans peine que le même doute peut tourmenter l'imagination d'un jeune homme. Penses-tu que la neuvaine de la Chandeleur ne produise son effet que pour les femmes, et que la sainte Vierge n'accorde pas les mêmes grâces aux prières de -

— Nullement , s'écria Marianne , et je te demande pardon de ma distraction. La neuvaine de la Chandeleur, accomplie dans ce dessein, a la même efficacité pour toutes les personnes à marier...! le sexe n'en fait rien, n'en crains-tu l'envie étrange l'en assurer '!'..

— Vraiment , dit Emilie en relevant de côté ses lèvres pincées, il faut être beau voir à un jeu d'un homme raisonnable . qui recherche la société des hommes éclairés . > t dont

le père étoit l'ami de M. de Voltaire, donner, comme Claire, comme un enfant honnête, mais sans instruction, dans ces litanies folles!

Je ne répliquai pas, et je n'aurois pas eu beau jeu contre Emilie qui n'avoit pas lu Voltaire, mais qui le citoit avec d'autant plus d'autorité ([ne personne entre nous ne l'avoit lu. Je me levai doucement , sous l'apparence de quelque préoccupation subite; je me

glissai peu à peu derrière le banc des mères, je m'emparai de mon chapeau, et je courus à la chapelle de la sainte Vierge, pour y commencer la neuvaine de la Chandeleur;

Je n'étois pas fort dévot, je ne pouvois l'être ni par habitude d'imitation , ni par l'effet d'une conviction raisonnée, mais je trouvois la religion belle, je la croyois bonne, je respectois ses pratiques sans les suivre , j'admirois ses dévouements sans les imiter ; j'avois la foi du sentiment , qui est peut-être la plus sûre, et je professois dès lors une haine instinctive contre cet esprit d'examen qui a tout détruit, ou qui détruira infailliblement tout ce qu'il n'a pas détruit encore. Je ne connoissois, en vérité, aucune objection plausible contre la neuvaine de la Chandeleur.

— Pourquoi cela ne seroit-il pas ainsi? me demandai-je à moi-même, quand j'eus fait quelques pas vers l'église. La nature a vingt mystères plus merveilleux que celui-là, et qu'il n'est jamais arrivé à personne de mettre en doute. Des corps grossiers, et insensibles en apparence, ont entre eux des affinités qui les appellent les uns vers les autres h travers un espace incalculable; l'aiguille aimantée, consultée sous l'équateur, sait de là reconnoître le pôle ; un papillon qui vient d'éclore vole, sans se tromper, à sa famille inconnue; le pollen du palmier se livre aux vents du désert, et va féconder sur leurs ailes un, fleur solitaire qui l'attend. A l'homme seul, si privilégié, d'ailleurs, entre tous les êtres créés, il serait interdit de pressentir sa destinée, et de se joindre à cette partie essentielle de lui même que Dieu a mise en réserve pour lui dans les trésors de sa Providence ! Ce seroit calomnier la puissance et la bonté du Père commun que de croire à cet oubli. Mais, si l'homme avoit perdu cet avantage par une faute dont l'expiation est imposée à toute sa race, repris-je avec

inquiétude!... — Eh bien, l'intercession de Marie, implorée avec confiance, ne suffit-elle pas à le relever de sa condamnation ? A qui appartient-il mieux qu'à la pure et douce Marie de protéger les chastes amours et les penchants vertueux ? N'est-ce pas là sa plus belle mission dans le ciel ? Oh ! si le mythe merveilleux qui est caché sous cette croyance du peuple n'est pas vrai , comme je le crois vrai, il faut convenir qu'il devrait l'être !

Les esprits froids qui ne comprennent pas le charme de la dévotion pratique, m'ont toujours beaucoup étonné; le dédain des œuvres pieuses me paraît encore plus incompréhensible dans ces âmes vives et passionnées pour lesquelles la vie positive n'a pas de sensations assez fortes, et qui sont obligées d'en demander incessamment de nouvelles à l'imagination et au sentiment. Que sont, grand Dieu! les

LA NEUVAINES DE LA CIL A VDELEUIT. »"

hypothèses de la philosophie et des sciences, le prestige des arts et les inventions de la poésie, auprès de cette poésie du cœur qui s'éveille aux inspirations de la religion, et qui transporte la pensée dans une région d'idées sublimes où tout est prodige, et

où, cependant, tout est vérité ? il est difficile de croire, mais doute ; mais ce qu'il faut

est mille fois plus probable, mille fois plus facile à croire, s'il est permis de comparer des choses si étrangères, que tout ce qu'il est nécessaire de croire dans les rapports communs de la vie sociale, pour la supporter sans amertume et sans désespoir - Examinons au bout de quelques années les sensations dont nous avons joui avec le plus d'ivresse, et nous n'en trouverons peut-être pas une qui ne soit une erreur et un mensonge; les illusions que nous avons goûté-

tées, tout en le? prenant pour des illusions, n'étoient pas plus fausses, hélas ! que celles que nous avons prises pour des

réalités. Et nous dédaignons la religion si féconde en joies ineffables, en'conso-

lations, en espérant, la religion qui seroit encore le bonheur le plus | -i le plus

complet de l'humanité, si elle n'étoit qu'une illusion ! celle-là au moins n'aura les angoisses du désabusement et du regret. Ou n'en est pas détrompé sur la terre !

j'avois donc rempli . avec une joie nouvelle pour moi . toutes les obligations de la neuvaine; et comme si l'habitude de ces exercices avoit élevé ma raison elle-même à une hauteur qu'elle n'avoit jamais pu atteindre auparavant , je me faisais quelque reproche de m'y être livré dans le seul objet de satisfaction à une curiosité puérile. C'étoit , en effet , ma confiance aveugle pour de misérables contes d'enfants qui m'a

voilà inspiré tant d'actes de soumission et de foi dont une piété plus saine et le plus

désintéressée se seroit fait un devoir, et dont j'osois attendre la récompense, comme si je ne l'avois pas trouvée dans la satisfaction de mon propre cœur. Ce remords me saisit surtout au moment où, mes préparatifs achevés et ma porte ouverte à la visite prochaine, je me disposois à proférer ma dernière prière. Il n'est si probable que j'y exprimai plus de regrets que de vœux, et je ne sais si cette réparation fut agréée, mais je pus du moins enfin flatter, à la douce sérénité qui entra dans mes sens et qui calma

en un moment toutes les agitations de mon esprit; j'eus à peine  
iv\_ mon fauteuil, quej'j fus surpris du sommeil le plus profond.

Je ne sais combien il dura, ni comment s'éclairciren lrs té-  
nèbres dans lesquelles il m'avfiil plongé; il me sembla toul à coup  
que j'avois cessé de dormir; ma chambre reprit son aspect accou-  
tumé, à la lueur vacillante <\f mes bougies. Je discernai tous lrs  
objets , j'entendis tous les bruits, ces bruits foibles, indéterminés,  
sans origine sensil le, qui semblent ne s'élever un momenl que  
pour rassurer l'âme contre l'envahi semcnl du silenre éternel. L.c  
parqicil extérieur ne crioil |>as , mais

Il rendoil un petil murmure, cilin s'il avoil été i iressc d'une i  
uiffe de pltim

d'un bouquet de Oeurs. Je tournai lrs yeux vers ma porte, el j'i  
vis une femme; je voulus m'élancer pour aller la recevoir, el une  
puissance invincible me retint à ma place. J'essayai de parler, h  
les proies restèrent clouées îi ma langue, lia raison w

se perdit pas dans ce mystère; elle comprit que c'étnit un mys-  
tère, et que les prières de ma neuvaine èioient exaucées.

L'inconnue s'approcha lentement, sans m'apercevoir peut-  
être, comme si elle avoit obéi à une sorte d'instinct , d'impulsion  
irrésistible. Elle arriva au fauteuil que je lui avois préparé, s'assit,  
et resta ainsi exposée à ma curiosité dont rien ne réprimoit l'im-  
patience, car elle avoit toujours les yeux baissés. J'attachai sur  
elle des regards enhardis par son immobilité , par son silence. Je  
ne l'avois certainement jamais vue , el j'éprouvai cependant, au  
milieu de la conscience vague d'un songe, la conviction que cette  
existence, étrangère à tous mes souvenirs, n'en étoit pas moins  
réelle et vivante. L'imagination même de mon âme , épurée par le

recueillement et par la prière, ne devoit rien produire qui approchât de ce rêve. Il appartenoit à un ordre d'inspiration auquel l'homme ne sauroit s'élever de lui-même, c! que cette science délicate et choisie de la sensation qu'on appelle aujourd'hui l'esthétique est incapable de contrefaire. Ma métaphysique d'écolier philosophe veilloit encore dans mon sommeil ; mais elle s'humilioit devant l'œuvre de la puissance de Dieu. Je comprends qu'une création aussi pure et aussi parfaite ne pouvoit pas être mon ouvrage.

Je ne parlerai pas de la beauté de celle jeune fille ; on ne fait pas de portraits avec des mots ; j'ai douté quelquefois qu'on pût en faire avec des traits et avec des couleurs. H y a dans l'ensemble de toutes les formes d'un être animé je ne sais quel jeu de passion et de vie qui ne se reproduit guère mieux sous le pinceau que sous la plume, et ce qui n'est pas moins sûr, c'est que la signification de cet ensemble n'est pas également intelligible pour tout le monde. ( hacun la lit selon son aptitude a en démêler les caractères, à en pénétrer le sens, à s'en approprier l'esprit. Quand elle est montée au ton d'une parfaite harmonie avec l'intelligence el la sensibilité de celui qui regarde, elle se sent mille fois mieux qu'elle ne s'analyse, et l'effet en est trop saisissant, trop simultané, pour laisser la moindre place à l'observation des détails. J'imagine qu'il faut être déjà un peu blasé sur les impressions de l'amour pour s'arrêter à l'effet piquant d'un pli de la lèvre ou du sourcil, d'une dent qui se soulève presque imperceptiblement sur son clavier d'émail , d'une petite boucle de cheveux rebelles, échappée à l'arrangement de la coiffure. Les sympathies puissantes qui décident de la vie tout entière procèdent d'une manière plus soudaine, et on se rappelle que l'apparition de la Chandeleur ne s'accomplit qu'en raison d'une sympathie complète et

absolue entre les personnes qu'elle met en rapport. Je ne me demandai pas pourquoi j'aimais cette femme, je ne me demandai pas même si je l'aimais ; je sus (pie je l'aimais; je me dis ce que dut se dire Adam quand Dieu combla le bienfait de la création en lui donnant une épouse : J'achève d'être; je suis !

L'étrangère paroissait habillée, comme moi, pour un festin de fiançailles; mais ses vêtements n'étaient pas familiers aux nouvelles mariées de ma province. Ils me rap-

### LA MARIÉE DE I. \ CHANDELEUR.

peuvent ceux (l'ue j'avois remarqués plusieurs fois, en pareille  
cité dans une

ville peu éloignée que l'invasion de nos armes et de nos doctrines venait d'attaquer à la République, C'était le costume piquant et gracieux de Montbéliard, que la plus élevée du pays conservait encore par tradition dans certaines cérémonies

solennelles, et qui est probablement abandonné aujourd'hui par le peuple lui-même.

Elle avait déposé à côté d'elle, sur la table, un de ces petits sacs de maille dans lesquels les jeunes filles mariées renfermaient alors ces légendes - nous savons qu'il leur plaisait d'appeler leur ouvrage, et je n'avois pas tardé à m'apercevoir que cette plaque était décorée de deux lettres relevées en clouterie d'acier, qui dévoient être les initiales des deux noms de ma future ; mais j'aurais mieux aimé les apprendre tout d'un coup de sa bouche. Malheureusement, le charme qui m'avait interdit la parole n'était pas rompu, et toutes les facultés, toutes les puissances de mon âme avaient passé dans mes vœux, car ils venoient de rencontrer les siens. La fascination

de ci rej céleste atiroit suffi d'ailleurs pour me rendre muet. Je concevoir à peine la possibilité d'en supporter l'expression sans mourir, et je ne devois sans doute la force de résister à une émotion si vive qu'au privilège de la neu vaine, dont mou esprit u'oublioi! point le mystère, 'est que jamais le feu d'une tendresse innocente n'anima des yeux plus doux et ne révéla mieux ces secrets ineffables du pur amour, pour lesquels aucune \oix humaine ne saurait trouver de paroles. Cependant un 1. étrange obscurcit toul a coup ses paupières. Il sembla qu'une notion confuse de l'avenir qui venoït d'éclore dans sa pensée s'y manifestoït peu à peu sous une forme plus sensible, et l'accabloït d'une horrible certitude Son sein palpita, ses cils s'humectèrent de quelques pleurs qu'elle cherchoit à retenir, elle repoussa doucement de la main le pain el le \in que j'avois places devant elle, se saisit avec ardeur d'un des brins de myrte bénit, el le lit passer sous un des noeuds de son

bouquet. Ensuite elle se lr\ a et reprit le < licmill par où elle étoit \enue. .le triomphai alors de l'horrible' contrainte qui m'cn-chatnoït a ma place, cl je m'élançai sm ses pas pour en obtenir nu mol de consolation cl d'espérance. — Oh ! qui que \oïis Soyez, m'écriai-je, ne m'abandonne/, pas à l'horrible regret de vous avoir vue et de ne pouvoir mois retrouver. Songez que mou avenir dépend de unis, el ne faites pas un malheur éternel Au plus doux moment de ma \ie ! ipprenez-uioi du moins . pourrai presser une fois encore cette main que je couvre de larmes, si je pourrai \ous voir encoï e une fois |, ..

— Une fois encore, répondit elle , OU jamais!... Jamais! 1 epe-la-t elle ,\<ï un cri douloureux.



En parlant ainsi, elle s'échappa. Je sentis mes forces me manquer et mes jambes défaillir. Je cherchai un point d'appui ; je m'y fixai, je m'y abandonnai sans : lame. Le plus obscur des voiles du sommeil avoit remplacé sur mes yeux le voile

transparent des songes, le I1C lus réveil, qii' and jour par les éclats de rue d'un

domestique qui enlevait les apprêts de ma collation nocturne, et qui attribuait cet appareil à des fantaisies de somnambule, auxquelles j'étois en effet sujet. Je ne m'en défendis pas, mais j'oubliai de m'assurer, dans mon trouble et dans ma confusion, si les deux brins de myrte avoient été retrouvés : c'étoit la seule circonstance qui pût donner à mon rêve une espèce de réalité positive, ou la lui faire perdre. Dans le doute, un esprit plus grave que le mien se seroit abstenu; il auroit regardé l'étrange illusion de la nuit précédente comme l'effet d'une longue préoccupation, de l'imagination, du jeûne, et on est libre de croire que ce n'étoit pas autre chose. Mais un amoureux de vingt ans, qui aime pour la première fois, n'est pas capable de tant de raisonnements. Et j'aimois de toute la puissance de mon coeur, avec ivresse, avec frénésie, cette jeune fille inconnue qui peut-être n'existoit pas.

Je n'étois pas d'un caractère qui se déprît facilement des idées dont il s'étoit fortement occupé une fois. Celle-là devint mon idée fixe, l'unique pensée de ma vie, le seul but de ma destinée. J'abandonnai tout à fait ce monde innocent et doux dans lequel s'éloient renfermés jusque-là mes habitudes et mes plaisirs; je cherchai la solitude, parce que la solitude étoit la seule manière d'être où je pusse m'enlretnir librement avec, moi-même de mes vœux et de mes espérances. A quelle docile amitié, à quelle crédulité complaisante aurois-je osé les confier? Il me sembloit,

dans mon délire, qu'une circonstance prochaine, presque aussi imprévue que celle qui m'avoil montré ma fiancée imaginaire, ne tarderait pas à la ramener sous mes jeux ; je l'attendois, je croyois la rencontrer dans toutes les femmes inconnues que le hasard me faisoit apercevoir de loin , et partout elle m'échappoit comme dans le rêve où je l'a\ois vue. Cette succession perpétuelle d'illusions et de désabusements finit par prendre un ascendant funeste sur mon esprit; elle étoit devenue une manie assidue, invincible, inexorable. Ma raison et ma santé cédèrent à la fois, et la médecine, vainement appelée à mon lit de douleur, renonça en peu de jours à l'espoir de me guérir. La médecine ne pouvoit deviner la cause de mon mal, et une juste pudeur ni'empêchoit de l'avouer.

Je n'avois cependant négligé aucun moyen de découvrir ma mystérieuse amie. Les initiales du sac en filet d'acier n'étoient pas sorties de ma mémoire, et je les avois fait connoître, sous la réserve d'un profond secret, à un de mes jeunes camarades d'étude qui habitoit Montbéliard , en y joignant le portrait le plus circonstancié de la jeune fille dont elles dévoient exprimer le nom. La description ne pouvoit pas manquer de ressemblance : les traits, hélas! en étoient trop profondément empreints dans mon cœur, où je sens qu'ils vivent encore. Quant au danger de l'exagération, rien n'étoit moins à craindre : quelle expression, que! langage paroîtroit exagéré à ceux qui l'amoient vue?

La réponse avoît tardé loi gtemps. Elle vint lent à coup ranimer mon en tir dans un de ces moments d'angoisse extrême où mes forces épuisées ne sembloient plus

capables de lutter avec la mort. L'être idéal que j'avois rêvé dans la nuit de la Chandeleur existait réellement ; la ressemblance étoit parfaite. On a\oit reconnu la personne que je désignois avec tant de soin, à tous les traits de ce signalement fidi ! même à un petit signe empreint derrière le cou , qu'elle m'avoit laissé apercevoir

dans sa fuite. Elle s'appeloit Cécile Savernier, et ces uoms co lençoient par les deux

lettres que je mi venais si bien d atoir lues sur le sac en mailles d'acier. Elle lia-

bitoit ordinairement, seule avec son père, une maison située à quelque distance de la ville, et c'étoit cette particularité qui avoit rendu les informations plus difficiles et plus lentes. Depuis quelque temps ils étoient rentrés à Montbéliard, où le- grâces et la beauté de Cécile faisoient l'objet de toutes les conversations. Mon officieux condisciple, qui regardoit ces renseignements comme les préliminaires d'une demande en mariage dans laquelle j'avois consenti à servir d'intermédiaire, se croyoit obligé d'insister sur les qualités incomparables de ma lemoiscle Savernier; mais il uni; par ajouter , non sans exprimer quelque regret . qu'elle avoit peu de fortune. <

circonstance ne nie fut pas moins agréable que les autres; car nia fortune ne

permettoit pas d'aspirer à un mariage opulent, et il n'j avoit d'ailleurs rien de plus éloigné de ma manière de comprendre le mariage.

Je n'a vois plus rêvé. Mon illusion prenoil un corps, ma chière devenoit une réalité. C'étoil Cécile Savernier que j'aimois, cl Cécile n'éloit plus l'enfant caprii de mes songes. Elle existoil a quelques lieues de moi : je pouvois . je devois la trouver, et passer près d'elle, avec elle, une vie tonl entière , douce comme la première pensée île l'amour. Ma langueur disparut avec mes inquiétudes; ma santé se raffermi; il ne mi' resta de mon mal qu'un peu de trouble el de faiblesse, el mon p£re consolé , plus heureux de jour en jour . se réjouil enfin de l'i espoir assuré de ma guétison. I n jour qu'il pressoil ma main avec tendresse . appuyé sur le lit que je n'avois pas encore quitté : Dieu suit loué! me dit-il, lu as su triompher de la douleur, il tu me rendras mon Gis ! je t'en remercie.

— Ma douleur, répondis-je en me rapprochant de lui pour l'embrasser, croyezvous en avoir le secret . '

— oli ! reprit-il en souriant . tous les chagt ins de ton âge viennent de l'amont

les ai connus comme toi. Je vois aujourd'hui d'assez loin ceux qui ont lourinentéuia

je >se pour n'\ penser qu'avec dédain; mais je sais qu'ils peuvent être mortels.

Aussi n'anrois-je pas hésité ii voli r au levanl de tes \ieu\ . s'ils avoicnl pu Cire remplis. Je te félicite d'avoir pris ton parti contre un malheur inévitable que l'avenir ne

lardera pas à réparer, il que tu compteras gaioDienl un jom-parmi les folles (Il

tions d'une imagination de huit ans. Promets moi seulement de me un tire le

premier dans la ronaldine . quand mon nom eut senti que tu prendrais ton cœur. \

l'un et l'autre sérieusement ensemble, comme deux amis dont l'un a sur l'autre l'avantage de l'expérience, et je m'engage, si tu persistes, à ne rien épargner

pour le rendre heureux ! Dis - moi sincèrement , cher enfant ! si cet arrangement te convient ?

Je saisis la main de mon père , et je la portai à mes lèvres.

— Vous êtes le meilleur des pères , répliquai-je , et votre fils ne l'a pas oublié un moment; mais êtes-vous bien sûr de ne pas vous tromper sur la cause de ma maladie ! Je ne comprendrais pas que vous l'eussiez devinée!...

— Cela n'étoit pas si difficile que tu te l'imagines, dit mon père avec un nouveau sourire. C'étoit l'amour, et tes regards ou ton silence me l'ont dix fois avoué. Il ne s'agissoit plus que d'en chercher l'objet parmi les jeunes filles qui font partie de notre société habituelle. Ce n'étoit pas Thérèse, elle est trop légère et d'un esprit trop superficiel pour t'occuper. Ce n'étoit pas Marianne dont le babillage t'amuse, mais qui n'a ni solidité dans l'esprit , ni tendresse réfléchie dans l'âme , et qui n'est bonne que par instinct. Ce n'étoit pas Emilie, qui est froide, pincée, raisonneuse, et qui a appris à lire dans le baron d'Holbach. Ce ne pouvoit être que ta cousine Claire, qui est jolie , qui est simple, qui est modeste, et dont l'exaltation naïve s'accorde assez bien avec le tour de ton esprit. Crois-tu que je m'entende si mal à deviner?

— Claire ! m'éci iai-je dans une sorte d'élan qui put tromper mon père , car il étoit bien loin d'en çonnoître le sujet!

C'étoit précisément cette jeune fille qui avoit fait la neuvaine de la Chandeleur en même temps que moi , et dont l'exemple m'avoit suggéré cette idée.

— En vérité , continuai-je après un moment de réflexion , vous avez eu raison de supposer que je préférais Claire à toutes les autres. J'aime Claire comme amie, comme parente , comme une personne excellente qui sera , j'espère , une digne femme et une digne mère; mais je n'ai jamais pensé à la faire ma femme et la mère de mes enfants!.... Croyez, je vous prie, à la sincérité de mes paroles!....

Mon père me regarda d'un air étonné.

— Je n'ai aucune raison pour en douter, me dit-il; mais ta réponse a trompé mes conjectures. Ce n'est donc pas le mariage de Claire qui t'a réduit à cet état de mélancolie auquel je l'ai vu près de succomber , et qui m'a causé tant d'affreux soucis ?.. .

— Claire se marie? repartis-je en me soulevant sur mon lit... Claire se marie! dites-vous... Oh! rassurez-vous, mon ami ! je ne vous ai pas trompé. Ce transport n'est que de la joie! puisse ce mariage être conforme aux intentions du ciel, et la combler d'un parfait bonheur!...

— Je le souhaite, reprit mon père, et j'aime à l'espérer, quoiqu'il ait quelque chose de fort extraordinaire. Claire av oit refusé celte année irais établissements trèsavantageux, et sa mère la croyoit disposée à embrasser la vie religieuse, dont ellesnivoit les pratiques avec une singulière ardeur, quand un jeune homme in-

connu, presque arrivé de la veille, a obtenu son consentement dès le premier entretien. Les renseignements ont été favorables, et les deux familles se sont promptement trouvées

#### LA NEUVAINNE DE I A ( IL AMH.I.I I H

d'accord. ( Claire se trouva heureuse de cette union , que la sainte \ierge lui pré| dit-elle, depuis le jour de la Clumdeleur. lu reconnois là cette imagination un-iique cl romanesque .1 la fois, qui m'aroit fait croire .1 qui Iqui sympathie entre vous.

— Je vous proteste, mon ami, que je comprends à merveille le mariage de Claire, ei que je ne pense pas qu'elle en eût jamais 1 u faii e un meilleur.

— A la bonne heure, répliqua-t il en éclatant de rire, el cela dépend «le votre manière de voir à tous deux. Mais nous ne parlons pas du tien .'

— Pensez-vous qu'il soit déjà temps de s'en occuper? Je n'ai pas vingl ans!

— Entre nous, c'est une affaire qui le regarde; mais pourquoi pas ? Je me suis marié trop lard, ou les années ont coulé trop vite, et je laisserais à goûter les plus douces joies de la vie si je mourais sans avoir été aimé d'une fille que tu m'aurais donnée, -.iiis avoir joué avec des enfants, sans confier le souvenir de mes traits et

celui de ma tendresse à la mémoire d' génération nouvelle qui sera sortie de moi.

C'est là , mou ami , l'im/Dortalité matéi iclle de l'homme , la seule que la foiblesse <le nos organes el de notre intelligence

nous permette de pressentir clairement. L'autre esi un grand mystère que la religion el la philosophie s'abstiennent prudemment d'expliquer. Ton mariage, à toi, esl donc devenu l'objet principal de nés pende mes espérances , el je te dirai franchement que je m'en suis beaucoup occup pids la < ' lii/iiflcli m- dernière..

— Depuis la Chandeleur , mon père?.,,

— Depuis la Cfiandeteur , répliqua i-il en témoignant un peu de surprise el en me regardant fixement C'est le temps où les idées de mariage commencent à fer-

nier, avec la jeune saison , dans le cœur des jeunes gens, et viennent éveiller la

sollicitude des pères; car il 5 a entre les mis el les autres de secrètes harmonies d'instinct el de prévoyance; mais je me rappelle que cette date a pu te remettre en mémoire la folle préoccupation de notre pauvre Claii e. Ce qu'il 3 a de certain

que j'ai conçu le môme projet pour toi à la même époque, et selon toute appan linsii de la sainte Vierge, si j'ai négligé de t'en parler, lu en connois les raisons. Alors commençoil pour loi cette longue période de maladie dont lu es à peine sorti , el qui m'a fait craindre pour ta vie. Si l'amour n'est pour rien dans les souffrances, nous sommes encore à temps aujourd'hui pour parler de mes vues , mais

sans qu'elles puissent tirer .1 CONSi quence le moins du monde cas ou elles .miment

le malheur de contrarier les tiennes; car j'entends expressément que ion cho \ cl ton établissement restent libres, >t je ne



me départirai jamais de celle pi

— Vous me comblei de reconuoiss; i cl de joie . m'écriai je en m'asse; ml bui

mou lii , et en rajustant mes lialiits. car je sentais nus forces se raffermir avec l'cspoi de retrouver ei d'obtenir Cécile. J'attends de votre tendresse que vous ne in'imposerez point nu engagement auquel je ne puis souscrire, cl que je ne saurais contracter sans v ioler les plus sainlcs obligations. Je vous jure de mon < Ole, mon u nu pie

## 28i CONTES CHOISIS.

et parfait ami, que je n'aurai jamais de secrel pour voire cœur, et que je ne ferai entrer de ma vie , dans voire maison , une fille que vous n'aurez pas adoptée d'avance.

— Connue tu voudras, dit mon père, et cependant cette idée, dont il faut bien que je te fasse le sacrifice , étoit le plus doux des rêves de ma vieillesse. Laisse-moi du moins t'en parler pour la dernière fois. Je n'ai peut-être jamais prononcé devant toi le nom d'un de ces amis d'enfance dont le souvenir rappelle un jour les seules amitiés réelles que l'on ait goûtées dans la vie, les amitiés sincères et désintéressées du collège. Celui-là n'éioii pourtant pas sorti de ma mémoire; niais une grande différence de vocation , d'habitudes et de domicile sembloit nous avoir séparés pour toujours. Jl étoit devenu colonel d'artillerie; il émigra , et cette dernière circonstance rendit notre éloigneraient plus irrévocable, car j'avojs sui\i, comme tant d'autres, le mouvement de la révolution , quand j'étois loin d'en prévoir encore le but et les résultats. Heureusement cete direction passagère d'un esprit trompé par les apparences m'avoit valu un crédit politique que j'ai eu la

consolation de voir quelquefois utile. Mon ami, désabusé à son tour d'un autre genre d'erreurs, regreltoit le séjour de la pairie, toujours si chère aux cœurs bien nés. Je parvins à obtenir sa radiation, et à lui rendre ses foyers, le champ paternel et l'air natal. Nous ne nous sommes pas revus depuis, mais ses lettres ne cessent de me témoigner une tendre reconnaissance qui récompense bien doucement mes efforts. Des confidences réciproques nous ont mis au fait des plus petits détails de notre intérieur et de noire fortune. Mon vieil ami Gilbert sail que j'ai un lils sur lequel repose tout mon avenir, et que des rapports multipliés lui ont fait connoître, dit-il, sous le point de vue le plus avantageux ; il a une fille de seize aus dont l'éloge est dans toutes les bouches, el qui fera certainement le bonheur de son mari comme elle a fait celui de sou père. Je ne te cache point que nous avons vu dans celle union projetée un agréable moyen de nous réunir pour le reste de nos jours, chacun de nous deux étant bien décidé a ne pas quitter son unique enfant. C'étoit une vie d'élection que nous nous étions préparée dans notre folle confiance, tant il est vrai qu'on s'abuse à tout âge, et que la vieillesse, mûrie par l'expérience' des choses, ne se laisse pas moins entraîner à ses illusions que l'adolescence elle-même. Celte perspective étoit délicieuse, il faut y renoncer!

— Pardon , mon père , mille fois pardon ! Pourquoi le ciel in'a-t-il condamné à si mal reconnoilre votre tendresse?

— Rassure-toi , me dit-il , j'oublierai facilement quelque joie que je m'étais promise à voir mes espérances réalisées, pour ne plus penser qu'aux liennes. — Lt c'est vraiment dommage, car Cécile Savernier passe pour la plus jolie fille d'un pays où l'on a le droit d'être difficile.

— Cécile Savernier! m'écriai-je en m'élançant de mon lit. Cécile Savernier! O mon père! vous ai je bien entendu!...

— A merveille, répondit-il , Cécile Savernier, fille de Gilbert Savernier, ancien

## I.A NEUVA1NE DE LA CH Whl.l i:i !i

colonel d'artillerie , demeurai)! à Monlbéliard, département du Mont-Terrible. I d'elle que je te parlnis.

Je tombai aux pieds de mou père dans un étal d'agitation impossible : je les couvris de mes baisers, de mes larmes; \<nr^icmps sans retrouver la parole ni la voix. Mon père , inquiet , me releva , me pi essa contre son cœur, m'interrogea dix fois avant que j'eusse la force de nie f ■ entendre.

— Cécile Savernier ! (.est elle, c'est elle,, mon prie! enai-je enfin d'une voix étouffée. C'est elle que je vous demandois à geiu ux !

— En vérité, répliqua-t-il. Alors, tes vœux seront facileujenl exaucés, puisque l'affaire est presque ton le faite; mais le crois tu bien assuré de cette résolution? Sur quoi est-elle fondée? Où peux in avoir vu Cécile? Où peut-elle l'avoir connu? Monlbéliard est la seule \ ille de l'rancc où elle ail pain depuis s<m retour de I éli auger , el , quand tu traversois ce pa\s , il y a deux ans , je suis positivement certain qu'elle n\ étoil pas encore.

Je rougis. Celle question touchoil de trop pies à un secret que je n'avois pas la (i de révéler, e( dans lequel mon père pouvoit ne

voir qu'une illusion ou un mensonge.

-^ - Croyez, lui répondis-je, que j'ai vu Cécile, et que je suis autorisé à penser qu'elle ne repoussera pas mon amour. Sur les circonstances ou l'événement qui nous ont rapprochés un instant, soyez assez bon, je vous prie, pour ne pas m'en demander davantage.

— Dieu m'en garde! reprit-il en ra'embrassant. Je respecte trop ce genre de mystère pour l'enlever le mérite de la discrétion. // est des » secrets, il est des sympathies qui ne sont connues que des amants, et qu'on devine mal à mon âge. Celle-ci répond si bien à mes désirs que je n'ai aucun intérêt à m'enfuir de son origine. Pourquoi, d'ailleurs, ajouta-t-il en riant, la sainte influence qui se fait sentir depuis quelque temps dans les affaires de ma famille n'y auroit-elle pas ménagé deux mariages au lieu d'un? Occupons-nous seulement du lieu, qui s'accomplira remise aussitôt que tu seras gradué. — Ce délai paraît l'effrayer, mais il n'est

long que m'imagines, les succès dans les écoles [ont depuis plusieurs années mon bonheur et ma gloire, et le temps que ta maladie t'a fait perdre sera promptement regagné. Tu conçois qu'il te coûte bien d'être mal de te priver à l'aise de la plus saine et la plus utile de la vie\* sans porter en dol un titre honorable et sérieux. Ne t'alarme pas, au reste, des rigueurs d'une séparation dont j'éloigne un peu le terme. et qui rendra ta félicité plus parfaite; car le bonheur qu'on espère est le bonheur le plus sûr de la vie. Il est d'ailleurs tout à fait conforme aux bienséances que tu voies la future condition

père avant de pousser plus loin les (luses, cl que IU obtiennes  
nu aveu plus j

encore que celui dont nous nous nattons ions deux. Puis |uc  
voilà la convalesi en bon train , j'espère qu'un mois de séjoui .1  
Monlbéliard 11c peut que l'affermir , 1 1

lu assisteras à la noce de (.luire en passant ; car elle se fait à  
uioitié chemin, dans sa jolie maison du bois d'Arcey. Qu'en dis-  
tu? Cet arrangement te convient-il?

Je me jetai dans sis bras; il me baisa fur le front, rentra dans  
son cabinet , et en sortit bientôt avec une lettre à l'adresse du co-  
lonel Savernier.

Je partis le lendemain pour Monlbéliard, plus heureux qu'on  
ne peut le dire. — Qu'est-ce, mon Dieu, que les joies de l'homme?

J'ai dit que l'étrange illusion qui remplissok toute ma vie , qui  
absorboit toutes mes pensées , depuis la nuit de la Chandeleur,  
étoit devenue équivalente pour moi aux vérités les plus positives.  
Le résultat de mes recherches lui avoit donné une extrême vrai-  
semblance. Le concours inattendu des projets de mon père avec  
l'époque et les circonstances de mon rêve, le faisoit sortir delà  
classe des rêves ordinaires. Ce n 'étoit plus un rêve, c'étoit une ré-  
vélation; Dieu lui-même, touché de la soumission de mes prières,  
m'avoit choisi l'épouse quej'allois chercher. Cette idée augmen-  
tait mon bonheur de toute la sécurité dont le bonheur passager  
des hommes a besoin four être réellement quelque chose. Dispo-  
sé par caractère h recevoir facilement l'impression du mer-  
veilleux, je m'abandonnai sans résistance à celle-là. Les cœurs  
qui ressemblent au mien n'auront pas de peine à me comprendre.

J'embrassai pour la première fois la pensée d'un bonheur dont rien- ne paroissoit devoir troubler la sérénité; je voloïis vers Cécile dans toute la confiance , dans tout l'abandon de mon cœur ; et, par une singulière rencontre qui me sembloit faite exprès pour moi , la fin de ce doux hiver avoit pris tout à coup les grâces et jusqu'à la parure du printemps. Les frimas avoient disparu de la base à la cime des montagnes , un air tiède et embaumé circuloit à travers les massifs toujours verts des sapins; les pousses précoces des autres arbres commençoient à se colorer de ces nuances d'un rouge vermeil qui peignent les bourgeons pressés d'éclore ; et de petites (leurs inconnues de la saison émailloient la mousse comme une semence de perles. Nous n'étions cependant qu'à la fin de janvier , et je fus frappé d'un étrange saisissement , quand je remarquai que le jour de la noce de Claire étoit précisément le jour de la Chandeleur. J'arrivai à temps pour assister à la célébration : une joie modeste et religieuse , sans mélange d'aucune inquiétude, remplissoit tous les esprits ; la physionomie des mariés exprimait un contentement parfait, mais céleste, car il étoit calme et recueilli. Le jeune homme étoit beau, plein de tendresse et de prévenances, et toutefois sérieux; de sorte qu'on l'auroit moins pris pour l'heureux fiancé de la veille que pour un ange envoyé, comme témoin, par le Seigneur, au mariage d'une chrétienne. Lorsque la cérémonie fut achevée, je m'approchai de ma cousine, et je lui dis doit-

## **LA NEUVAINÉ DE I. \ CH VÑDELEUR**

cément, en portant sa main i 's lèvres : J'aime à croire, pelite amie, que 1 et époux

est celui (|ni t'a été annoncé dans la veillée de la Chandeleur?  
— (.luire éleva 1rs yeux |ur moi en rougissant, avec un regard qui sembloil dire : Comment savez-vous cela?... — el puis elle me répondit en nie pressant la main : Je n'en aurais pas épousé un autre. » — Oli ! non, sans doute, car elle sa\oii bien que cette destinée de sa vie, c'étoit Dieu qui la lui avoit faite! Je me sentis agité d'une émotion délicieuse el impossible à décrire en songeant qu'une pareille félicité m'étoil promise.

Pendant que les fêles <l ariage de Claire me retenoicnl an bois d'Arec; un peu

plus long-temps que je n'aurais voulu, mon excellent père avoil prévenu le colonel Savernier sur ma visite, dont celui-ci, curieux de me conuoître d'abord , n'avoil pas jugé a propos d'avertir Cécile. Lorsque j'eus présenté ma lettre au colonel, il se contenta <l'\ jeter un regard et un sourire, et Muant à moi les bras ouverts : — Je

n'ai pas besoin , me dit-il avec une tendre cordialité^ de m'informer de t om : lu

ressembles tellement à l'ami de ma jeuissc qu'il semble le voir enc quand

tontes les matinées rappeloient un de nous deux auprès de l'autre. In es seulement un peu pins grand. Suis le bienvenu , mon garçon , comme un ami , comme un Gis . si ton cœur parvient à se taire entendre, ainsi que je l'espère , de celui de ma Cécile. El puis, maintenant , assieds-toi el repose-toi , pendant que je lirai la lettre de ton péri', el que je te considérerai pins à mon aise. —

La douceur de cet accueil lit venir à mes paupières quelques douces larmes, que je cherchai à réprimer en promenant ma vue sur l'intérieur de l'appartement : un chapeau de paille , garni d'un frais ruban bien de ciel , étoil pendu à un clou : c'étoit celui de Cécile. I ne harpe étoil placée dans un des angles du sal m : c'étoit la harpe de ( écile. I n sac à mailles d'acier avoil été abandonné négligemment sur un fauteuil voisin du mien, el j'j distinguois aisément le chilTre en clouterie qui m'avoil frappé

dans la nuit dénia vision; c'étoit le chiffre de Cécile — El cependant, si ce n'avoil

pas été i écife !... Celle idée . qui ne m'étoit pas encore venue , surprit tout à coup mes esprits, el me glaça de terreur. Je me trouvois engagé de la manière la plus saie, la plus irrévocable, par les vœux que j'avois exprimés à mon p re, par IS démarche que je faisais auprès de M. Savernier, et mon aveugle précipitation n'abouliroil peut être qu'à me séparer pour toujours de l'épouse qui m'étoil promise. I n frisson mortel parcouroil mes membres, quand j'aperçus loin .le moi un porlrai: de jeune femme coiffée d'un chapeau de paille; je rci neillis toutes nies forces poui v courir, persuadé que la maladresse nié d'un peintre de village ne seroil pas parvenue à me dissimuler entièrement des traits si bien empreints dans mon cœur. J'arrivai . je restai pétrifié de désespoir : la foudre , tombée sur ma lèlc . ne m'aurai! pas accablé d'un coup pins i i uel i el lil le portrait d'une femme cb.u m mie . dont l.i physionomie avoil quelque rappoi : a>< r cri V de ma < lécil ■ iin ui'iaire. Ce n'éloil pas elle.



Mes jambes fléchissoient sous moi, quand le bras de M. Savernier, passé autour de mon corps, me soutint : ■ — Hélas, me dit-il en essuyant une larme, lu ne verras plus celle-là ! c'est Lidy, ma belle et douce Lidy ! c'est la mère de notre Cécile ! Puisses-tu ne jamais éprouver comme moi l'horrible douleur de survivre 'a ce que tu aimes !... —

Je me retournai vers lui, je m'appuyai sur son sein, et je baignai ses joues de mes pleurs, mais sans démêler, dans mon émotion, s'ils étoient produits par l'attendrissement ou par la joie. Il n'y avoit plus rien qui démentît mes espérances, il n'y avoit plus rien qui ne parût les confirmer. Mon effroi s'évanouit.

— Oui, lu seras mon (ils, reprit M. Savernier d'un ton de résolution solennelle, tu seras mon fils, car tu as une âme ! Tu seras l'époux de Cécile, si elle y consent. Et pourquoi n'y consentiroit-elle pas ? ajouta-t-il en me regardant avec complaisance et en m'embrassant encore. Je n'avois réellement pas encore remarqué que tu fusses si bien.

— Causons maintenant, continua-t-il en me faisant asseoir et en prenant ma main dans la sienne. Les bienséances ne permettoient pas que tu logeasses chez moi ; mais nous nous y verrons tous les jours, pendant le temps que tu as à passer à Montbéliard avant d'aller reprendre tes études. La douce intimité qui doit précéder un engagement sérieux et inviolable s'établira d'elle-même. Il ne faut pas procéder légèrement dans les affaires de la vie entière et de l'éternité. Cette épopée d'épreuves a d'ailleurs un charme que le bonheur lui-même l'ait quelquefois regretter, et j'imagine que ton père le l'a dit comme moi ; et puis elles ne seront ni longues ni rigoureuses, car les vieillards ont encore de meilleures raisons que les jeunes gens pour se hâter d'être heu-

reux. Je te parle en tout ceci comme si je n'avois point de doute à former sur un consentement réciproque entre la jeune fille et toi , el Dieu me garde de me tromper ! Mais j'y suis autorisé par les communications que ton père m'a faites, et dont il résulte, à mon grand étonne, nent , que tu aimes déjà ma Cécile. Ce qu'il y a de plus étrange , s'il est possible , c'est que son cœur naïf, qui ne m'a jamais rien caché , se sent entraîné vers toi du même penchant , quoique vous ne vous soyez jamais vus. .. à moins pourtant que ma vigilance n'ait été déjouée par quelqu'un de ces artifices (pie la jeunesse pratique (l'instinct et que la vieillesse oublie. Ah ! je te le déclare , c'est là un point sur lequel je désire avec ardeur des éclaircissements , et ma bonne et franche amitié pour toi me donne quelque droit à les obtenir !...

Le colonel me regardoit fixement, et le trouble où sa question me plongeait ne pouvoit pas lui échapper. Je baissai les yeux, j'hésitai, je cherchai une réponse, et je ne la trouvai pas.

— Je jure sur l'honneur, monsieur, répo:ulis-je enfin , que je n'ai jamais \u Cécile, que je n'ai jamais vu son portrait, el que je n'ai jamais eu l'audace de lui écrire, que son nom m'étoit connu depuis deux jours à peine, quand mon père l'a

I \ KEUVAIN DE LA CHANDELEUR.

prononcé devant moi. Cependant , je l'aime depuis pi es d'un an , je l'aime pour toute ma vie ! Je l'aime plus encore que je ne me croyois capable d'aimer, du moment où vous avez daigné m'apprendre que nos âmes s'étoient entendues! Voilà la vérité, monsieur ! Le reste est pour moi-même un incompréhensible mysli

— Incompréhensible, en effet , reprit M. Savernier d'un air soucieux, tout à fait incompréhensible; car je ne suppose pas que tu puisses mentir!... Et cependant!...

— Et cependant, je ne vous ai rien déguisé : j'en prends .1 témoin la puissance inconnue qui m'a ménagé tant de félicités, et qui a jeté dans mon sein l'amour dont je viens demander le prix. N'est-il donc point d'exemple de ces sympathies qui s'eniparent de nous à l'insu de nous-mêmes, et qui nous entraînent a\ec toute la véhémence d'une passion? La Providence, qui Mille au bonheur à venir des familles, n'a-t-elle jamais prépaie, dans le trésor de ses grâces, de semblables rapprochent) ntsî ie qu'elle a l'ait pour ions lis êtres créés, ne l'a-t-clle jamais fait pour l'homme?

C'est ce (pic j'ignore profondé nt , et c'est pourtant ce qu'il faut que je croie, car

je n'ai point d'antré explication à vous donner.

— Bon! bon! reprit le colonel. C'est qu'on jurerait qu'ils se sont concertés: ne faudra-t-il pas croire maintenant qu'ils se sont vus et aimés en rêve? Si le sei rel de ce genre de rendez-vous vient à se répandre, c'en est l'ail pour toujours de la surveillance paternelle. Je la mets bien au déli d'aller jusque-là. Qu'importe, au reste, ajouta-t-il , pourvu que vous vous aimiez , puisque je ne souhaite pas autre , bouse Voilà ce que nous saurons ions avant peu d'une manière plus positive , car tu dîneras avec Cécile... demain.

— Demain ! m'écriai-je. Et je ne tardai pas à regretter cette expansion indiscrete : mais je in'élois flatté de l'espoir de la voir plus tôt.

— Demain, dit-il en souriant. C'est plus tard que tu ne voudrais; mais, v délai ll'est pas assez, long pour le causer une véritable atlliction. Ce demain, ^i redoutable pour les amants, n'est l'éternité que pour les morts, .le n'avois pas voulu prévenir Cécile de ton arrivée; je m'étois réservé le plaisir de découvrir, à voire première entrevue, quand je te connoîtrois déjà un peu, ce qu'il v a de réel dans voire sympathie, ei j'.ii saisi volontiers l'occasion de tenir ma tille éloignée a l'instant où je t'attendois. t ne nombreuse famille catholique du pays, dans laquelle Cécile ne compte

pas moins de si\ amies, toutes BCEUrS, solennise aujourd'hui l'anniversaire de nais-

sance d'une bonne aïeule, qui est ma vieille amie, a moi. Comme les longues retraites de ta ChandtUur sont limes, ei que le temps qui nous reste à passer d'ici .m Carême est consacre, par mi usage immémorial, à des divertissements pinson moins innocents, mais que la piété même ne s'interdit pas, ou dansera, on se réjouira. on se déguisera, je crois même qu'on sera masqué. Ne t'effraie pas, mou garçon: le programme de la tête n'admet que les femmes, et .ne un homme n'j sera reçu. mari,

père ou l'ivre, avant l'heure où il convient que les douces brebis rentrent au bercail. En attendant, nous allons dîner lête à tête, car voilà Dorothée qui nous appelle...

Noire petit repas fut aussi agréable et aussi gai qu'il pouvoit l'être sans Cécile, car M. Savernier étoit d'un caractère cordial et enjoué, comme la plupart des hommes d'un certain âge donl la vie a été bonne et honnête. Lorsque nous fûmes près de quitter la table :

— Sais-tu , me dit-il tout à coup , qu'il me vient une idée dont tu me sauras probablement quelque gré , car Ion impatience s'est trahie tout à l'heure par un mouvement sur lequel je ne me suis pas mépris. Nous essaierons au moins de la tromper jusqu'à demain, puisque demain te paroît si loin, et en voici le moyen. J'ai dû le rassurer sur la composition de la petite société dont ma fille fait aujourd'hui partie , en l'affirmant que les parents seuls y sont reçus, et cela est exactement vrai; mais cette règle n'est pas si rigoureuse que je ne puisse la faire fléchir en ta faveur. J'entrerois seul d'abord, et en quelques mots d'entretien j'aurois sans doute aplani toutes les difficultés. Un domestique, aposté d'avance, attendrait de moi le signal convenu pour t'introduire , et tu serais accueilli, sans autre éclaircissement , en ami de la maison. Il est bien convenu que nous jouerions notre rôle avec toute l'adresse dont nous sommes capables, et que nous aurions soin de paraître entièrement étrangers l'un à l'autre. De cette manière, je pourrai apprécier ce qu'il y a de réel dans ces merveilleuses sympathies dont tu me parlois tantôt; car rien ne t'empêchera, sinon de voir Cécile , au moins de l'entretenir avec liberté , et j'espère que tu n'auras pas beaucoup de peine à la reconnoître sous son déguisement de fiancée de Montbéliard.

— Elle est déguisée en fiancée de Montbéliard, dites-vous? Eu fiancée de Montbéliard! seroit-il possible !

— Eh bien! oui, en fiancée de Montbéliard , continua-t-il sans prendre garde à mon agitation , dont il ne soupçonnoit pas le motif. Cela est de bon augure , n'est-il pas vrai? Mais ce costume est si gracieux , il a tant d'attraits pour les jeunes filles, que plus d'une de ses compagnes pourrait l'avoir choisi comme elle. Dans ce cas , tu la distingueras des autres à un petit rameau de myrte

séparé de son bouquet qu'il lui a pris fantaisie d'attacher sur son sein, et auquel je dois la reconnoître moi-même.

Cette seconde circonstance, qui nie rappeloit si vivement une des particularités de mon songe, me causa une nouvelle émotion ; mais je parvins à m'en rendre maître, et je ne répondis à la proposition de M. Savernier que par les témoignages de la plus tendre reconnoissance. Une heure après il avoit exécuté son projet dans tous ses points, et j'étois auprès de Cécile. Je la distinguai aisément aux indices que son père m'avoit donnés. Il me sembla même (pie je l'aurais reconnue sans cela. De son côté, elle avoit manifesté quelque émotion à mon approche , et quand j'eus obtenu la permission de prendre une place qui étoit restée libre auprès d'elle, je crus m 'apercevoir qu'elle trembloil.

I \ NEUVATNE DE LA CIL VNDELEUR. -' l

— Excusez, lui dis-je, une témérité que le masque et le déguisement expliquent .m moins un peu. Étranger ici a tout le monde, je vous importune probablement du voisinage (l'un inconnu ; et je doute beaucoup que mes traits \ 'ais rappellent un de ces souvenirs qui donnent matière aux entretiens malicieux du bal masqué.

— Je ne comprends pas ce genre de plaisir, répondit-elle, et je n'imagine aucune circonstance qui puisse m'inspirer la Fantaisie de m'j livrer. Dans ions les cas, \ons n'auriez pas à redouter de moi ces petites contrariétés qui occupent ici tout le monde, et qu'on pareil trouver amusantes; car je ne crois pas, en effet, avoir jamais eu l'honneur de vous voir.

— Jamais, lui ilis-jc, en vérité .'...

— Jamais, interrompit-elle avec un rire forcé, si ce n'est peut-être en rêve, et vous pouvez croire à ma parole, car je suis incapable de feindre; je n'ai pas même entrepris de déguiser ma voix.

C'étoit sa voix, en effet, la voix que j'avois entendue plus d'une année auparavant, mais qui n'avoit cessé depuis de retentir dans mon cœur.

— Permettez moi donc, répliquai-je avec chaleur, de chercher entre nous quelque motif de rapprochement qui puisse suppléer aux douces habitudes d'une connoissance déjà faite; mon nom, ou plutôt celui de mon père, a dû être prononcé plus d'une fois devant vous par le vôtre, et je n'ignore point que c'est à la Dlle de M. Savenûer que je parle. Ce nom seroit-il assez malheureux pour n'éveiller dans votre âme aucune espèce de sympathie? Je m'appelle Maxime. ..

El j'avois à peine prononcé deux syllabes de plus, que Cécile tressaillit en tournant sur moi des regards qui sembloient exprimer un mélange d'attendrissement et d'effroi.

— Oui, oui, s'écria-t-elle d'un son de voix altéré, votre nom m'est bien connu. Il est cher à mon père — et à moi aussi — parce qu'il nous rappelle des souvenirs qui ne s'effacent jamais d'un cœur honnête, ceux de la reconnaissance!... — Il est donc, vrai, continua Cécile en s'entretenant avec elle-même, comme si elle avoit suintement oublié ma présence, mais de manière à ne pas me laisser perdre une de ses paroles. — Ce n'étoit point une illusion! tout s'est accompli jusqu'ici : tout s'accomplira sans doute. — Que la volonté du Seigneur soit faite !

Elle tomba dans un sombre alléluia, où toutes ses idées parurent s'anéantir.

I ne de ses mains touchoil presque à ma main. Je m'en empa-  
rai sans qu'elle fil |,

moindre effort pour me la dérober. Seulement elle un' regarda  
d'un oeil plus attentif.

— C'est lui! dit-elle.

— Oh! ma vue ne doit pas vous causer d'alarmes, repris je <n  
pressant sa main dans les miennes. I e sentiment qui m'a conduit  
auprès de moi esl pur comme votre co'ur, et il a l'a\eu d'un père  
dont votre bonheur est l'unique pensée. Vous libre, Cécile, et  
notre destinée à venir ne dépend que de \. -

— Noire destinée ■< •>< nir ne dépend que de ni, u . répondfl  
elle en penchant sa

tête sur son sein avec un soupir profond. — Mais vous avez  
parlé de mon père. Vous l'avez déjà vu sans doute. Il sait qu'à  
cette heure de la nuit j'éprouve depuis quelque temps un mal in-  
exprimable qui m'étouffe et qui me tue. Je souhaitois si vivement  
d'en prévenir l'accès! Comment mon père n'est-il pas venu ?...

Quoique le colonel m'eût dit quelque chose de cet accident qui  
n'inspiroit aucune crainte, l'expression de souffrance qui accom-  
pagnait ces paroles me glaça le sang. Le père de Cécile s'étoit  
d'ailleurs arrêté devant nous au moment même où elle paroissoit  
le chercher dans la salle d'un regard inquiet. Je m'étonnai qu'elle  
ne l'eût pas vu.

— Je suis près de toi, dit-il en l'enveloppant d'un bras qui la  
soutint, car elle alloit défaillir.



Elle s'appuya sur son sein et y passa un de ces instants d'angoisse qui sont si longs pour la douleur. Une de ses mains, que je n'avois pas abandonnée, s'étoit d'abord crispée sous mes doigts, et puis elle s'étoit relâchée et refroidie, comme si elle eût été gagnée par la mort. Je poussai un cri de terreur.

Les amies de Cécile s'étoient empressées autour d'elle; et , dans les soins qu'elles lui prodiguoient, elles avoient dérangé son masque. Hélas! tous mes doutes étoient dissipés , mais une pâleur effrayante couvroit ces traits si chers à ma mémoire. Je sentois la vie prête à m 'échapper aussi, quand Cécile respira , releva son front et fixa ses regards sur les personnes qui l'entouraient.

— Ah ! dit-elle, c'est bien : je suis mieux, je vis, je ne souffre plus. Je vous demande [ardon à tous, et je vous remercie. Cette crise n'est jamais 'ongue, mais j'aurais voulu vous en épargner le souci. Il falloit ne pas venir ou partir plus tôt. — Et cependant, ajouta-t-elle en se tournant à demi de mon côté — cependant, je regretterais de n'être pas venue ou d'être trop tôt partie. Je n'interromps pas plus longtemps vos plaisirs ; l'air et la marche vont achever ma guérison.

Nous partîmes peu de temps après, et M. Savernier, rassuré, me confia le bras de sa fille. Elle étoit près de moi , près de mon cœur. Je communiquois librement avec sa pensée; je respirais son haleine; je possédois les dix minutes de vie pleine et heureuse que Dieu m'avoit réservées sur la terre , et j'en jouissois avec délices , car aucun souci n'en altérerait la pureté. Cécile ne souffrait plus; elle l'avoit dit , elle le répéloit à chaque pas. Elle marchoit d'un pied sûr et léger; elle paroissoit heureuse; elle rioit en parlant de ce mal capricieux , qui ne la saisissoit que pour l'effrayer de l'incertitude et de la rapidité de nos plaisirs. Son père,

un bras passé autour d'elle , se félicitait de la trouver si bien , et de pouvoir attribuer le malaise passager qu'elle venoit d'éprouver aux fatigues de la danse, ou à quelque soudaine émotion dont il se refusoit gaiement à pénétrer le mystère. L'espace que nous avions à parcourir étoit fort court , et je ne savois pas si je devois désirer qu'il se prolongeât sans fin pour éterniser la pure félicité (pie je goûtois, ou que le ternie en fût atteint plus vite pour

## **I. \ \i:i\ UNE DE I. \ ri\ VNDKLEUR**

rendre plus lût à Cécile le repos donl elle avoil besoin, [fous étions ai rivés; la main de Céci ile se dégageoil de la mienne, el je ne sais quoi me disoil <pi" cette nnil trop longue. Je ressaisis cette main <|ni m'échappoil , el je n'osai la porter à mi vres ; mais je la pressai peut-être avec plus d'amour, el je crois que la main de Cé< ile me répondit... La poi te s'étoil ouvei b

— A demain , dit le colonel , à demain ! Demain . le pins beau jour de notre \ ie a tous, si mes espérances ne sont pas trompées... Mais la nuit esl à demi beau demain doit déjà toucher a sa deuxième heure, el Cécile a besoin de dormir longtemps, car sa sauté nous a un peu inquiétés aujourd'hui, à quatre heures do soir, continua- (-il en m'embrassant, et cette fois-la nous serons (bus trois a ial>l<\ en attendant mieux. Bien des occupations pourronl abréger pour toi le temps qui nous reste à n'être pas ensemble : le sommeil, la toilette el l'espérance.

Ils entrèrent ; la porte retourna lentement sur ses gonds, h Céci ile me jeta d'une voix émue un adieu que j'entends encore.

Le sommeil que mon vieil ami m'avoit promis ne m' • 'da pas ses douceurs, el

je l'attendis inutilement jusqu'au lever du soleil, dans une insomnie inquiète el fiévreuse donl je ne m'expliquois poinl les alarmes. Il ne me surpril plus tard que pour me faire changer de supplice. Je voyois Cécile cependant; mais je la royois comme elle m'étoil un moment apparue, pâle, défaillante, le front couvert des ombres de la mort; ou bien, elle penchoit vers mon oreille si tête voilée de cheveux épars, 'ii me répétant cet adieu sinistre qu'elle m'avoil adressé quelques heures auparavant .le me

retournois alors de son côté p ■ la retenir, el mes mains ne saisissoienl qu'un vain

fantôme. Quelquefois je sentois ma face comme eill mrée par le vol d'un oiseau nocturne, et quand je m'efforçois de suivre du regard l'objet inconnu de mes craintes, j'apereèvois Cécile encore qui s'enfuyoil sur des ailes de feu en m'appelanl à sa suite. « Ne viendras-tu pas? me crioit-elle avec un long gémissement Pour-quoi m'as- tu

laissée partir la première? Que deviendrai-je dans ces déserts, si je n'j suis i npa-

gnée de quelqu'un qui m'aime el qui me proi Me voilà ' répon-dis je enGn :

et l'éclal de ma voiv nie réveilla. Le jour étoil forl avancé. Celte nuit s.nis lin s'étoil prolongée «le toutes les heures de la matinée. C'étoil un dimanche ; on sonnoil le dernier office à la chapelle catholique.

Je m'étois déjà quelquefois vaguement reproché de n'avoir pas encore reconnu par un seul témoignage de piété le bienfait de ma divine protectrice. Je me hstai de gagner l'église, el de m'\ mêler au petit nombre des fidèles. J'arrivai au moment où le prêtre se rendoit à la chaire I étoit un homme à cheveux blancs, donl la noble figure purtoil l'empreinte d'un chagrin profond, tempéré par la résignaiion et par la foi. Il s'arrêta ou instant devant moi. el m.- regnrda fixement . comme s'il avoil été

surpris par l'aspecl d' lu. tien étranger à --on auditoire ordinaire, ou comme >>'il

cm été préoccupé, an moment de me voir, d'une impression que je vennis ici.-

## 29i CONTES CHOISIS.

à son rsprit. Il soupira, passa, monta à sa chaire, y donna quelques minutes à un acte d'adoration auquel je m'associai par de ferventes prières, se recueillit et parla. Son discours avoil pour objet les vaines espérances des hommes qui ont placé leur avenir dans les choses de la terre, et qui ont compté, pour régler leur vie, sans les décrets éternels de la Providence. Il déplorait l'aveugle présomption de la créature, dont la foihlc intelligence ne peut comprendre ni les causes ni les motifs des événements les plus simples ; qui ne sait rien du passé , qui ne sait rien du futur, qui ne sait rien de ce qui touche a ses seuls intérêts véritables, au\ intérêts de son âme immortelle, et qui se révolte jusqu'au désespoir contre de misérables déconvenues de cette vie fugitive, parce qu'elle est incapable de pénétrer dans les vues secrètes de Dieu. « Et cependant, ajouta-t-il, qu'est-ce donc que celte vie qui occupe toutes vos pensées, pour qu'on attache la

moindre importance à ses plus sérieuses vicissitudes? Qu'est-ce que la pauvreté? qu'est-ce que le malheur? qu'est-ce que la mort? sinon d'imperceptibles accidents de position et de forme dans l'immensité des siècles qui vous appartiennent. Épreuves nécessaires d'une âme mal affermie, ou conditions irrévocables de l'ordre universel, ces accidents, qui indignent votre orgueil et qui brisent votre constance, doivent concourir peut-être, dans le plan sublime de la création, à l'ensemble de sa merveilleuse harmonie. Ce qui est, c'est ce qui doit être, puisque Dieu l'a permis. Vous ne savez pas pourquoi il l'a permis, et vous ne pouvez pas le savoir ; mais ce que vous ne savez pas, Dieu le sait !... »

Le langage de ce prêtre vénérable étoit nouveau pour mon esprit. Les méditations dans lesquelles il m'avoit plongé absorbèrent tellement mes facultés que je m'aperçus à peine de ma solitude au milieu de l'église, à l'instant où l'on éleignoit les dernières lumières du sanctuaire. C'étoit l'heure que m'avoit indiquée le colonel, l'heure si impatientement attendue, l'heure si lente à venir où je devois enfin voir Cécile! — Cécile dont je pouvois me croire aimé, Cécile que j'adorois ! — Je la nommai à haute voix, comme si elle pouvoit déjà m'entendre, et toutes mes idées, toutes les inexplicables inquiétudes dont j'étois tourmenté depuis la veille, vinrent s'anéantir dans le sentiment de mon bonheur. Il me sembloit si bien savoir qu'elle étoit à moi, et qu'elle étoit à moi pour toujours !

La rue que je parcourais, et que j'avois vue presque déserte la veille, étoit alors remplie de monde. J'attribuai d'abord cette différence à la solennité du dimanche; mais je ne pus pas m'expliquer pourquoi cette foule que dévoient appeler en des sens différents les loisirs d'un jour de fête, se tenoit au contraire immobile,

ou se bernoit à se former ça et là en groupes silencieux. Comme j'avois hâte d'arriver, je me frayois rapidement un passage au travers de ces petits attroupements, et je n'y saisissois qu'au hasard quelques paroles confuses, dont la plupart ne composoient point de sens suivi.

« Un anévrisme, disoit-on , on ne meurt point d'un anévrisme a cet âge. — On

i. \ m:i vaine de la lhanueleuk.

ineurl <|iiaiid l'heure de mourir esl venue, répoudoil l'interlocuteur^» I n peu plus loin , c'étoit un jeune homme qui paroissoit ni'1 porter envie. Que ne suis-je à la

place de cel étranger, disoit-il : du moins il ne l'a pas connue !  
» — Plus loin enc

une petite Dlle parée el voilée, qu'une de ses c pagnes écoutoil en plenranl : \

deux heures el demie, en soijtlanl du bai... Elle avoil bien dit qu'elle ne Beroit jamais fiancée!» — Une horrible lumière éclaira ma pensée. Je n'étois plus qu'à vingt pas de la maison; je courus... — Mon Dieu! tant d'années écoulées n'ont pu aObiblr l'impression de cet affreux moment.

La porte étoit drapée de blanc; dans l'allée il y a\oii un cercueil drapé de blanc. Quelques (lambeaux l'entouraient.

— Oui est mort? qui esl morl dans celte maison? m'écriai-je en saisissant violemment par le bras un homme qui p. ssoil veiller à cel appareil.

— Mademoiselle Cécile Savernier.

.le tombai sans connoissance sur If pavé, et quand je revins a moi, par rares intervalles, ma raison m'avoil abandonné. Je ne sais combien de jours cela dura.

Cependant mes yeux m1 rouvrirent tout à fait à la lumière, mais je res nps

sans pensée, sans réflexion, s.ms souvenirs. Je venois d'acquérir ou de rcrouvei le sentimenl quej'étois, mais s.ms savoir encore ce que j'étois : il faudroil n -in comme cela.

Quelque mouvement qui si' faisoil pus de moi, le bruit d'un soupir, d'un san\_\_

pi'ui Ctrc, attira enfin mon attention. Débouta n ;ôtc, je reconnus le vieux prêtre

dont j'a\ois un jour entendu 1rs puissantes et sévères paroles : il me regardoit de l'air impassible ^'un juge qui n'attendoil plus qu'un moi de ma bouche pour m'absoudre ou me condamner. Plus loin, vers le pied de mon lit, un autre vieillard venoil d lever de sa place, ci se précipitoil vers moi en me tendant des bras tremblants,

— Mon père, m'écriai-jc en cherchant ses mains pour 1rs porter sur nus lèvi

mou père , esl-ee vous ?.. .

— Il m'a donc reconnu , dii-il ! vous voyez bien qu'il m'a reconnu! J'ai eni un fils. Mon fils esl saine !...

Mes idées commençoicnl à s'éclaircir, le passe se dégageoil lentement de la uuil de mes songes.

— M. Savernier, dis-je à mou père, M. Savernici I Où est-il?

— Il esl parti, répondit mon père; il esl retourné .m\ extrémités de l'Europe; mais le temps aflbiblira peul être sa résolution, ci j'espère le revoir encore,

— Ii Cécile, Cécile! repris-je avec exaltation. Cécile est-elle partie aussi ? Cécile,

qu'en a l-on lad '.' continuai je eu retenant mon peu' par la main. (> mon anu, je VOUS en prie! répondez moi sans déguisement, car je me sens du calme el de la force. Ne troiupei pas mon cœur que vous n'avex jamais trompé i il j avoit ICI une jeune fille

qu'on appeloit Cécile ; je l'ai vue hier au bal , je lui ai parlé , j'ai [tressé sa main de cette main qui presse la vôtre. — Serait-il vrai qu'elle fut inorle?

Mon père se détournâ en fondant en larmes, et alla se jeter dans un fauteuil à l'autre bout de la chambre.

— Elle est morte ! dit le prêtre ; le Seigneur n'a pas permis que l'union à laquelle vous aspiriez pût s'accomplir sur la terre. Il a voulu la rendre plus pure, plus douce, plus durable, immortelle comme lui même, en la retardant de quelques minutes fugitives qui ne méritent pas de compter dans l'éternité. Votre fiancée vous attend au ciel.

— ■ Eh quoi ! reparlis-je en le regardant fixement, vous croyez que le ciel n'est pas fermé à la tendresse des amants et des époux ? Vous croyez que l'amour aussi ressuscitera pour un avenir sans fin ? que deux âmes séparées par la mort pourront voler l'une vers l'autre devant le Dieu qui les avoit formées, sans offenser sa puissance, et que je retrouverai Cécile?...



— Je crois fermement, répondit-il, que, dans la vie de l'homme, la mort ne met un terme qu'aux erreurs et aux misères de la vie; je crois que l'âme , c'est la bienveillance, la charité, l'amour: je crois que tous les sentiments tendres et vertueux que Dieu avoit placés dans nos cœurs participeront de notre immortalité, qu'ils en composeront le bonheur immuable et sans mélange, et qu'ils se confondront, sans se perdre , dans l'amour de Dieu qui les embrasse tous.

— Oh ! l'amour du Dieu que vous me faites comprendre, dis-je en mouillant ses mains de mes larmes, est le plus naturel des sentiments de la créature, comme le premier de ses devoirs. Mais pourquoi m'a-t-il enlevé Cécile?

— De quel droit, jeune homme, s'écria-t-il, demandez-vous compte à Dieu de ses volontés? savez-vous si, dans le coup qui vous a frappé, il n'a pas eu en vue votre félicité même, et si sa prescience infallible ne vous a pas ménagé un bonheur qui ne doit cesser jamais, au prix d'un bonheur bientôt écoulé? connoissez-vous tous les écueils qui pouvoient briser vos espérances, tous les poisons qui pouvoient corrompre votre miel, tous les événements qui pouvoient relâcher ou dissoudre vos tiens, s'il ne les avoit pas mis à l'abri des périls de cette vie passagère? A compter d'aujourd'hui seulement , la possession de Cécile vous est acquise sans inquiétude et sans trouble , car c'est Dieu qui vous la garde? Oseriez-vous le blâmer d'avoir veillé sur vos intérêts plus attentivement que vous, et de s'être réservé votre avenir tout entier, pour vous le rendre en échange d'une foible et incertaine portion de cet avenir infini qui vous auroit peut-être fait perdre le reste? Quand votre père exigea de vous qu'une année s'accomplît entre le moment où il accédoit à vos vœux et celui où

la main de Cécile sembloit devoir les combler, ne vous rendîtes-vous pas sans efforts aux conseils de sa prudence? et pourtant, une année est un long terme dans la vie de l'homme, un délai plus effrayant encore quand on le compare à la brièveté de la jeu-

i.a m:i\ \im: m. i \ Chandelier. i -

nesse, au cours presque insaisissable de cel âge que le temps emporte si vite. \ "i i maintenant qu'un autre père, qui esl le père commun de ions, tous impose un délai de quelques années de plus, de quelques mois , de quelques jours peut-être; <.u la mesure île votre <-\isii-iii •(■ n'est connue que de lui , et ce ne s ml pas des annéi 5, ce ne sont pas des mois et des juins qui payeront ce foible sacrifice; plus prodigue envers vous, parce qu'il est plus puissant, il trous donne tous les temps qui ne uniront p;is. S'il ajourne un instant votre bonheur temporel, c'est pour le perpétuer j travers ces myriades de siècles qui sont à peine les minutes de l'éternité. Tel est le marché que \ous venez de contracter, sans le savoir, avec h Providence, ei dont une pieuse soumission a ses décrets doit on jour vous faire recueillir le fruit. — Subissez les jugements <le Dieu , mon liK . et ne l'aci usez pas !. ..

— Je saurai me conformer à sa volonté, répondis-je d'une \oi\ ferme, et j'en bâterai l'accomplissement par tous les moyens qu'il a laissés en mon pouvoir! o mou père, j'aime à penser que Dieu avoil béni ce mariage, et je émis l'avoir appris de Dieu lui-même! je crois qu'il ne m'a séparé de Cécile que pou- mêla rendre, et qu'il ne nous a p.is permis d'être heureux sur la terre, parce qu'il nous rêservoit pour lui! j'irai vers lui, mon père, j'irai tout à l'heure. Je lui demanderai Cécile, et il me la redonnera .'...

— Que dis-tu, malheureux? cria mon père en courant à 1 n'es-tu pas aussi à

ton père, et veux-tu le quitter...

J'avais, hélas! oublié dans mon égarement que mon père était là!

— Calmez-vous, dit le vieux prêtre en l'éloignant de la main. Ne craignez pas

que sa pensée s'arrête à 1 es résolut s fort eni es de l'athéisme et du crime. Le suicide

qui désespère de la bonté de Dieu calomnie Dieu. Il fail plus que de le nier. Il proteste contre son âme en lui cherchant le néant pour refuge, el il ne trouvera pas le néant, car l'âme ne peut mourir, l'ont ce que Dieu a créé vivra toujours, et si D pouvoit lui-même rendre au néant l'être qu'il anima de son souffle, c'esl le néant qui Beroit le 1 hâtimenl du suicide : mais le suicide eu aura un aune : il saura ce qu'il perd, il comprendra les biens «pie la patience et la résignation lui auraient acquis, 1 1 il n'espérera plus, les me, hauts, peut-être, atti ndronl quelque rémission dans l'éternité; il n'j aura point de remission pour le suicide, il vivra toujours, loujfl dans un monde fermé «pu n'aura plus d'avenu ; il a rompu avec l'avenir, et son p

ne se résoudra jamais. Entre Cécile et l'époux que son père lui .mot donné, il n'j a qu'un petit nombre d'instants qui se succèdent et qui s'effacent l'un l'autre. Il v a l'infini entre < et ile el le suit ide...

— Arrête/, arrêtez, mon père! m'écriai-je en m'appuyanl sur vm sein. Je vivrai

puisqu'il le faut "...

lit voilà pourquoi j'ai vécu.

## DE LA SOEUR HEVTKIV

Non loin de la plus haute cime du Jura, mais en redescendant un peu sur son versant occidental, on ninniquoie encore, il y a quelques années d'un demi-siècle, un amas de ruines qui avait appartenu à l'église et au monastère de Voirie Daim <lt-~ I pints- Fleuries. C'est à l'extrémité d'une gorge étroite et profonde, mais beaucoup plus abritée du côté du nord, et qui produit tous les ans, grâce à la faveur de cette exposition, les fleurs les plus rares de la contrée. A une demi-lieue de là, l'extrémité opposée laisse voir aussi les débris d'un antique manoir seigneurial qui a disparu comme la maison de Dieu. On sait seulement qu'il était occupé par une famille très renommée dans les armes, et que le dernier des nobles chevaliers dont il portait le nom mourut à la conquête du tombeau de Jésus-Christ, sans laisser d'héritier pour perpétuer sa race. La veuve inconsolable n'abandonna pas des lieux si propres à entretenir sa mélancolie, mais le bruit de sa piété se répandit au loin avec ses bienfaits, et une tradition glorieuse consacre à jamais sa mémoire aux respects et aux dévotions chrétiennes. Le peuple, qui a oublié tous ses autres titres, l'appelle encore la Sainte

Un de ces jours où l'hiver, pour finir, se relâche tout à coup de sa rigueur sous les influences d'un ciel tempéré, la Sainte se promenoit, comme d'habitude, dans la longue avenue de son château, l'esprit occupé de pieuses méditations • Elle

arriva ainsi jusqu'aux buissons d'épines qui la terminent encore, et elle ne fut pas peu surprise de voir qu'un de ces arbustes s'étoil chargé déjà de toute sa parure du printemps. Elle se hâta de s'en approcher pour s'assurer que cette apparence n'étoit p.is produite par un reste de neige rebelle, et, ravie de le iroir co iné en effet

d'une multitude innombrable de belles petites étoiles blanches à rayons incarnats, elle en détacha soigneusement un rameau pour le suspendre dans son oratoire à une image de la sainte Vierge qu'elle avoit depuis son enfance en grande vénération, et s'en revint joyeuse de lui porter cette offrande innocente. Soit que ce foible tribut fût réellement agréable à la divine mère de Jésus, soit qu'un plaisir particulier qu'on ne saurait définir soit réservé à la moindre effusion d'un cœur tendre vers l'objet qu'il aime, jamais l'âme de la châtelaine ne s'étoit ouverte à des émotions plus ineffables que dans cette douce soirée. Aussi se promit-elle avec une joie ingénue de retourner tous les jours au buisson fleuri , et d'en rapporter tous les jours une guirlande nouvelle. On peut croire qu'elle fut fidèle à cet engagement.

Un jour , cependant , que le soin des pauvres et des malades l'avoit retenue plus long-temps que d'ordinaire , elle eut beau se presser de gagner son parterre sauvage; la nuit y arriva avant elle; et on dit qu'elle commençoit à regretter de s'être engagée si avant dans ces solitudes, quand une clarté calme et pure, comme celle qui descend du jour naissant , lui montra soudainement toutes ses épines en fleurs. Elle suspendit un instant ses pas, à la pensée que cette lumière pouvoit provenir d'une halte de brigands , car il étoit impossible d'imaginer qu'elle fût produite par des myriades de vers luisants , éclos avant leur saison. L'année

étoit encore trop éloignée alors des nuits tièdes et pacifiques de l'été. Toutefois, l'obligation qu'elle s'étoit imposée venant se présenter à son esprit et ranimer un peu son courage, elle marcha légèrement , en retenant son haleine , vers le buisson aux blanches (leurs , saisit d'une main tremblante une branche qui sembla tomber d'elle-même entre ses doigts, tant elle fit peu de résistance , et reprit le chemin du manoir , sans oser regarder derrière elle.

Durant toute la nuit suivante, la sainte dame réfléchit à ce phénomène, sans pouvoir l'expliquer; et, comme elle avoit à cœur d'en pénétrer le mystère, dès le lendemain, à la même heure du soir, elle se rendit aux buissons, en compagnie d'un serviteur fidèle et de son vieux chapelain. La douce lumière y régnoit ainsi que la veille , et sembloit devenir, à mesure qu'ils approchoient , plus vive et pi us rayonnante. Us s'arrêtèrent alors et se mirent à genoux, parce qu'il leur sembla que cette lumière venoit du ciel; après quoi le bon prêtre se leva seul, fit quelques pas respectueux vers les épines fleuries, en chantant une hymne de l'église , et les détourna sans efforts, car elles s'ouvrirent comme un voile. Le spectacle qui s'offrit en ce moment à leurs regards les frappa d'une telle admiration, qu'ils restèrent longtemps immobiles, tout pénétrés de reconnaissance et de joie. C'étoit une image de la sainte Vierge, taillée avec simplicité dans un bois grossier, animée des couleurs de la vie par un pinceau peu savant , et revêtue d'habits qui ne dévoient qu'un luxe naïf; mais c'étoit d'elle qu'émanait la splendeur miraculeuse dont ces lieux étoient éclairés. <■ Je vous salue, Marie pleine de grâcis, » dit enfin le chapelain prosterné; et au

## I. \ LÉGENDE DE LA -U.1 li BÉAI KIX

murmure harmonieux qui s'éleva dans tous les bois, quand il eut prononcé ces paroles, on aurait pu croire qu'elles étoient répétées par le héros des anges. Il y eut ensuite, avec solennité, ces admirables litanies où la foi a parlé sans le savoir le langage de la poésie la plus élevée, et, après de nouveaux actes d'adoration, il souleva la statue entre ses mains, afin de la transporter au château où elle devait trouver un sanctuaire plus digne d'elle, pendant que la dame et le valet, les mains jointes et le front incliné, le suivaient lentement en s'unissant à ses prières.

Je n'ai pas besoin de dire que l'image merveilleuse fut placée dans une niche élégante, qu'elle fut entourée de flambeaux odorants, baignée de parfums, chargée d'une riche couronne, et saluée, jusqu'au milieu de la nuit, du cantique des anges. Pendant, le matin, on ne la retrouva plus, et l'ange fut vu vivre parmi tous ces chrétiens «pie sa conquête avait comblés d'un bonheur si pur. Quel péché inconnu pouvait avoir attiré cette disgrâce au manoir de l'ange Sainte? Pourquoi la Vierge céleste l'avait-elle quitté? Quel nouveau séjour avait-elle choisi? On le devine sans doute. la bienheureuse mère de Jésus avait préféré l'ombre modeste de ses buissons favoris à l'éclat d'une demeure mondaine. Elle était retournée, au milieu de la fraîcheur des huis, goûter la paix de sa solitude et les douces exhalaisons de ses fleurs, tous les habitants du château s'y rendirent dans la soirée, et l'ange trouvèrent, plus resplendissante que la veille. Us tombèrent à genoux dans un respectueux silence.

11 Puissante reine des anges ! diu la châtelaine, c'est là la demeure que vous préférez. Votre volonté sera faite. »

Et peu de temps après, en effet, un temple embelli de tous les ornements que prodiguoil l'architecte inspiré en ces siècles d'imagination el de sentiment, s'éleva autour de l'image révéree. Les grands de la terre la voulurent enrichir de leurs dons, les rois l,i dotèrent d'un tabernacle d'or pur. La renommée de ses miracles se répandit au loin dans ioui le monde chrétien, el appela dan- la vallée une multitude de femmes pieuses qui s'j rangèrent sous la règle d'un monastère. La sainte veuve, plus touchée que jamais des lumières de la grâce, ne put refuser le lili supérieure de eeie maison. Elle j inouriii pleine de jouis , après une vie de 1 œuvres, d'exempli - el de sacrifices, qui s'( xhala comme un parfum au pied < 1 1 s autels de la Vierge,

Telle est , suivant les chroniques manuscrites de la province, l'origine d< el du couvent de Notrc-Dame-dct Epines-Fleuri

Deux siéi 1rs s'étoienl écoules depuis la morl de 1 \ Sainti . el une jeune \de sa famille éloil encore, guivanl l'usage, soeui custode du saint qui

veut dire (pi 'elle en avoil la garde, ei que c'étoil à elle qu'il apparu noil d'ouvrir le tabernacle aux jouis solennels où l'image miraculeuse éloil offerte à ! pi< ( pie. C'esl elle qui avoil soin d'entretenir l'élégance toujours nouvelle de sa parure, d'en chasser la poussière ei les insectes malfaisants, de recueillit . poui coinposi

couronne ou pour orner son autel , les (leurs du jardin les plus gracieuses dans leur port et les plus chastes dans leur couleur, d'en former des festons, des guirlandes et des bouquets qui attiraient à leur tour, par le grand vitrail ouvert au soleil levant, une multitude de papillons de pourpre et d'azur, fleurs volantes de la solitude. Parmi ces innocents tributs, la fleur de l'épine étoit tou-



jours préférée dans sa saison; et, contrefaite pour toutes les autres avec un art dont les bonnes religieuses avoient dès lors dérobé le secret à la nature , elle reposoit sur le sein de la belle madone, en touffe épaisse nouée d'un ruban d'argent. Les papillons eux-mêmes auraient pu s'y tromper quelquefois, mais ils n'osoient s'arrêter sur ces fleurs célestes qui n'étoient pas faites pour eux.

La sœur custode s'appeloit alors Béatrix. Agée de dix-huit ans tout au plus, elle avoit à peine entendu dire qu'elle fût belle, car elle étoit entrée à quinze ans dans la maison de la sainte Vierge , aussi pure que ses fleurs.

Il y a un âge heureux ou funeste où le cœur d'une jeune fille comprend qu'il est créé pour aimer, et Béatrix y étoit parvenue; mais ce besoin , d'abord vague et inquiet , n'avoit fait que lui rendre ses devoirs plus chers. Incapable de s'expliquer alors les mouvements secrets dont elle étoit agitée, elle les avoit pris pour l'instinct d'une pieuse ferveur qui s'accuse de n'être pas assez ardente , et qui se croit encore obligée envers ce qu'elle aime, tant qu'elle ne l'aime pas jusqu'à l'enthousiasme et jusqu'au délire. L'objet inconnu de ces transports échappoit à son inexpérience; et parmi ceux qui tournoient, si l'on peut s'exprimer ainsi, sous les sens de son «âme ingénue, la sainte Vierge seule lui paroissoit digne de cette adoration passionnée, à laquelle sa vie pouvoit à peine suffire. Ce culte de tous les moments étoit devenu l'unique occupation de sa pensée , le charme unique de sa solitude ; il remplissoit jusqu'à ses rêves de mystérieuses langueurs et d'ineffables transports. On la voyoit souvent prosternée devant le tabernacle, exhalant vers sa divine protectrice des prières entrecoupées de sanglots, ou mouillant le parvis de ses pleurs; et la

Vierge céleste sourioit sans doute, du haut de son trône éternel, à cette heureuse et tendre méprise de l'innocence, caria sainte Vierge aimoit Béatrix, et se plaisoit à en être aimée. Elle avoit lu d'ailleurs peut-être dans le cœur de Béatrix qu'elle en seroit aimée toujours.

Il arriva clans ce temps-là un événement qui souleva le voile sous lequel le secret de Béatrix avoit été si longtemps caché pour elle-même. Un jeune seigneur des environs , attaqué par des assassins, fut laissé pour mort dans la forêt; et quoiqu'il conservât tout au plus les foibles apparences d'une existence prête à s'éteindre , les serviteurs du monastère le transportèrent dans leur infirmerie. Comme les filles des châtelains possédoient à cette époque , dès leur première jeunesse , le formulaire des recettes et l'art des pansements, Béatrix fut envoyée par ses sœurs au secours de l'agonisant. Elle mit en œuvre tout ce qu'elle avoit appris de cette utile science , mais elle comptoit davantage sur l'intercession de la Vierge miraculeuse ; et ses longues et

## **I, \ LÉGENDE DE LA SŒUR BÉATRIX**

laborieuses veilles, partagées entre les soins de la garde-malade et les prières de la servante de Marie, obtinrent tout le succès qu'elle en avoit ■ Raymond rouvrit

ses yeux à la lumière, et reconnu) sa libératrice : il l'avoit vue quelquefois dans le < bateau même où elle étoit née.

o Eh quoi! s'écria-t-il , Béatrix, est-ce vous que je retrouve? vous que j'ai tant aimée dans mon enfance, cl que l'aveu trop vite

oublié de voire père et du mien m'avoil permis d'espérer pour épouse! Par quel funeste hasard vous ai-je revue, enchaînée dans les liens d'uni' vie qui n'est pas faite pour nous, et séparée sans retour de ce monde brillant dont vous étiez l'ornement '!' \h ! si vous avez choisi de vous-même cet état de solitude et d'abnégation, Béatrix, je vous le jure, c'est que vous ne connoissiez pas encore votre cœur. L'engagement que vous avez contracté dans l'ignorance où vous étiez des sentiments naturels il tout ce qui respire , est nul devant Dieu comme devant les liom s. Nous avez trahi sans le savoir votre destinée d'amante, et d'épouse, et de mère ! Vous vous êtes condamnée, pauvre et i hère enfant, à des jours d'ennui, d'amertume et de dégoût , dont aucun plaisir n'adoucirait désormais la longue tristesse! Il est cependant si doux d'aimer, si doux d'être aim doux de reviv re par ce que l'on aime dans d< s objets que l'on aime ! Les joies pur. d'une affection qui double, qui multiplie la vie; la tendresse d'un ami qui vous adore, qui embellit tous vus moments par des fêtes nouvelles , qui n'existe que pour vous chérir et pour vous plaire; les . aresses innocentes de 1 1 s jolis enfants , si frais, si gracieux , si joyeux d'être, et qu'un caprice barbare auroit abandonnés au néant ! voilà ce que vous ave/, perdu! voilà ce que vous auriez perdu, ma Béatrix, si une obstination aveugle vous retenoit dans l'abîme où vous vous êtes plongé ' Hais non, conlinua-t-il avec une expansion plus viv. encore, tu ne méconuoîtras point les intentions de ton Dieu et du mien, qui ne nous ,i rapprochés que pour nous réunir à jamais! Tu te rendras aux vœux de l'amour qui l'implore et qui t'éclairc! lu seras l'épouse de ton Raymond, comme tu es s,i soin- et sa bien-aimée! Ne détourne pas de lui les yeux pleins de larmes! Ne lui arrache p.is ta main qui tremble dans les siennes! Dis-lui que m es disposée à le suivre et à ne plus le quitter!... »

Béatrix ne répondit point: elle n'avait pu trouver des expressions pour rendre qu'elle éprouvait. Elle s'échappa des bras à moitié blis de Raymond, troublée,

éperdue, palpitante, elle alla tomber aux pieds de la Vierge, sa consolation et son appui. Elle y pleura connue auparavant. Ce n'était plus d'une émotion inconnue sans objet; c'était là un sentiment plus puissant que la piété, plus puissant que la honte, plus puissant, hélas ! que ce qu'elle voyait dans la Vierge sainte dont elle appelait en vain ses secours, et ses pleurs, cette fois, étaient amers et brûlants. On lui vit plusieurs fois de suite, prosternée et suppliante, et on ne s'en étonna point, parce que tout le monde connaissait dans le couvent sa dévotion passionnée pour la Vierge.

Fleurbaey. Elle passait les heures dans la chambre du blessé, dont le guérison avait cependant cessé, d'exiger des soins assidus.

Un soir, à l'heure où l'église est fermée, où toutes les sœurs sont retirées dans leurs cellules, où tout se tait jusqu'à la prière, voici Béatrix qui gagne le chœur à pas lents, qui dépose sa lampe sur l'autel, qui ouvre d'une main tremblante la porte du tabernacle, qui se détourne en frémissant et en baissant les yeux, comme si elle craignait que la reine des anges ne la foudroyât d'un regard, et qui se jette à genoux. Elle veut parler, et les paroles meurent sur ses lèvres, ou se perdent dans ses sanglots. Elle enveloppe son front de son voile et de ses mains; elle essaie de se raffermir et de se calmer; elle tente un dernier effort; elle parvient à arracher de son cœur quelques accents confus, sans savoir si elle profère une prière ou un blasphème.

« O céleste bienfaitrice de ma jeunesse! dit-elle, ô vous que j'ai si longtemps uniquement aimée , et qui restez toujours la plus chère souveraine de mon âme, à quelque indigne partage que je vous fasse descendre! ô Marie, divine Marie! pourquoi m'avez-vous abandonnée? Pourquoi avez-vous permis que votre Béatrix tombât en proie aux horribles passions de l'enfer? Vous savez, hélas! si j'ai cédé sans combats à celle qui me dévore ! Aujourd'hui, c'en est fait , Marie, et c'en est fait pour jamais ! je ne vous servirai plus , car je ne suis plus digne de vous servir. J'irai cacher loin de vous l'éternel regret de ma faute, le deuil éternel de mon innocence que vous n'avez pas , vous-même , le pouvoir de me rendre. Souffrez cependant , ô Marie , que j'ose vous adorer encore ! prenez en compassion les larmes que je répands, et qui prouvent du moins combien je suis restée étrangère aux lâches trahisons de mes sens! accueillez le dernier de mes hommages comme vous avez accueilli tous les autres; ou plutôt , si mon zèle pour vos autels fut digne de quelque reconnaissance , envoyez la mort à l'infortunée qui vous implore , avant qu'elle vous ait quittée ! »

En achevant ces paroles, Béatrix se leva, s'approcha, tremblante, de l'image de la sainte Vierge, la para de nouvelles fleurs, se saisit de celles qu'elle venoit de remplacer, et, honteuse pour la première fois, de l'usage pieux qu'elle n'avoit plus le droit d'en faire , elle les pressa sur son cœur, dans le sachet béni du scapulaire , pour ne jamais s'en séparer. Après cela, elle jeta un dernier regard sur le tabernacle, poussa un cri de terreur et s'enfuit.

La nuit suivante , une voiture rapide entraîna loin du couvent le beau chevalier blessé et une jeune religieuse, infidèle à ses vœux, qui l'accompagnait.

La première année qui s'écoula depuis fut presque tout entière à l'ivresse d'une passion satisfaite. Le monde même étoit pour Béatrix un spectacle nouveau, inépuisable en jouissances. L'amour multiplioit autour d'elle tous les moyens de séduction qui pouvoient perpétuer son erreur et achever sa perte ; elle ne sortoit des rêves de la volupté que pour s'éveiller au milieu de la joie des festins, parmi les jeux des ha-

## I. \ LÉGENDE DE I. \ -(«.II: l'.I.Ai

ladins el les concerts des ménestrels ; sa \ ie étoit une fête insensée, o i la roi

de la réflexion, étouffée par les clan 's de l'orgie, anroil vainement •■

faire entendre; el ccpendanl Marie n'étoit pas tout .:i fait sortie i renir. Plus

d'une fois,, dans les apprêts de sa toiletli mlaire s'étoit raacliinaletncl <> i

sous ses doigts. Plus d'une fois elle avoit laissé tomber sur le bouquet flétri <!<• !.. Vierge un regard el une larme. La prière avoit monté plus d'une r.is jusqu'i lèvres, comme une flamme cachée que la cendre n'a pu contenir, mais ell éteinte sous les baisers de son ravisseur; el . dans son délire même . quelque chose lui disnii encore qu'une prière l'auroit sauvée !

Elle ne tarda pas d'éprouver qu'il n'j a d'amour durable que celui qui i par la religion ; que l'amour seul du S ppc aux \i>

issitudes

de nos sentiments; que, seul entre toutes nos affections . il sembli fortifier par l' temps, pendant que 1rs autres brûlent si \ i \ ■

dans nos cœurs de cendre. Cependant elle aimoit Raymond autant qu'elle pouvoit aimer, mais un jour arriva où elle comprit que Raymond ne l'aimoit plus. Ce jour lui fit prévoir le jour plus horrible encore où elle seroit tout à fait abandonné) celui pour qui elle .1 \ « > i t abandonné l'autel , et ce jour redouté arriva ; 11-1 : Béatrix se trouva sans appui sur la terre, hélas ! et sans appui dans le ciel, i la en

\ eut une consolation dans ses souvenirs, un refuge dans ses espéra I es fici :

scapulaire s'étoient flétries comme celles du bonheur. I ; i source de- larmes et de prière étoit tarie. La destinée que s'étoit faite Béatrix venoit de s'accomplir. L'infortunée accepta sa damnation. Plus on tombe de haut ilans le chemin <lr la vertu, plus la chute a d'ignominie, plus elle est irréparable, et c'est de haut que I tombée. Elle s'effraya d'abord de son opprobre , et puis elle finit par en ( l'habitude , parce que le 1 eût de son âme s'étoit brisé. Quinze ans ;iiiiisi . et pendant quinze ans, l'ange tutélaire que le baptême .i\ <> ii don't à ceu, l'ange au cœur de frère qui l'avoit tant aimée, se voila de -

Oh ! que ces années fugitives emportèrent de trésors 1 , la

pudeur, la jeunesse, la beauté, l'amour, ces roses - de la \ ic qui ne fleurissent > ni qu'une fois, et jusqu'au sentiment de la conscience qui dédommage de l'absence

pertes! Les bijoux qui l'avouant auii fois pai > impies que la déban

•m crime, lui fournirent quelque u rop proni|

demeura seule, delà bjcl de ni pris |wur les autres coum

livrée aux dédain insolent • du vii e, el odieuse :\* la \. nu.  
exempl ci (ic misère que les mères montroienl J huis enfants  
pour, les détourner du p Elle se lassa d'être .\ chai ié, de ue 1 ie  
des aui

répugnance clquoil souvenl aux maius de la charil que

par des neiis qui avoieni .1.- p.un.

1 u jour, elle s'enveloppa il ■ ses haillons, qi i rheui uu:

3fô6 CONTES CILuISlS.

riche loilclte; elle résolu! d'aller demander les aliments de la  
journée ou l'asile de la nuit à ceux qui lie la voient pas connue !  
Elle se flatta de cacher son infamie dans son m .il heur'; elle par-  
tit, la pauvre mendiante, sans autre bien que les fleurs qu'elle  
avoil autrefois ravies au bouquet delà Vierge, et qui tomboient,  
une à une, en poussière, sous ses lèvres desséchées !

liéatrix étoit jeune, encore, mais la honte et la faim avoient im-  
primé sur son front ces traces bilieuses qui révèlent une vieillesse  
hâtive. Quand sa figure pâle et muette implorait timidement 1rs  
secours des passants, quand sa main blanche et délicate s'ouvrait  
en frémissant à leurs dons, il n 'étoit personne qui ne sentît  
qu'elle avoit dû avoir d'autres destinées sur la terre. Les plus in-  
différents s'arrêtoient devant elle avec un regard amer qui sem-  
bloit dire : O ma fille! comment êtes-vous tombée?... — Et son re-



gard , à elle , ne leur répondoit plus ; car il y avoit longtemps qu'elle ne pouvoit plus pleurer. Elle marcha longtemps, longtemps : son voyage sembloit ne devoir aboutir qu'à la mort. Un jour surtout, elle avoit parcouru , depuis le lever du soleil, sur le revers d'une montagne nue, un sentier âpre et raboteux, sans que l'aspect d'aucune maison vînt consoler sa lassitude; elle avoit eu pour seul aliment quelques racines sans saveur arrachées aux fentes des rochers: sa chaussure en lambeaux venoit d'abandonner ses pieds sanglants; elle se sentoit défaillir de fatigue et de besoin, lorsqu'à la nuit close, elle fut frappée tout à coup de l'aspect d'une longue ligne de lumières qui annonçoient une vaste habitation , et vers lesquelles elle se dirigea de, toutes les forces qui lui restaient; mais, au signal d'une cloche argentine dont le son réveilla dans son cœur un étrange et vague souvenir, tous les feux s'éteignirent à la fois, et il n'y eut plus autour d'elle que la nuit et le silence. Elle fit cependant quelques pas encore, les bras étendus, et ses mains tremblantes s'appuyèrent contre une porte fermée. Elle s'y soutint un moment, comme pour reprendre haleine; elle essaya de s'y attacher pour ne pas tomber ; ses doigts débiles la trahirent ; ils glissèrent sous le poids de son corps : O sainte Vierge! s'écria-t-elle, pourquoi vous ai-je quittée!... Et la malheureuse Béatrix s'évanouit sur le seuil.

Que la colère du ciel soit légère aux coupables! De pareilles nuits expient toute une vie de désordre ! La fraîcheur saisissante du matin commençoit à peine à ranimer en elle un sentiment confus et douloureux d'existence, quand elle s'aperçut qu'elle n'étoit pas seule. Une femme agenouillée à ses côtés soulevoit sa tête avec précaution, et la regardoit fixement dans l'attitude d'une curiosité inquiète, en attendant qu'elle fût tout à fait revenue à elle-même.

« Dieu soit béni à jamais, dit la bonne lourière, de nous envoyer de si bonne heure un acte de piété à exercer et nu malheur à secourir! C'est un événement d'heureux augure pour la glorieuse fête de la sainte Vierge que nous célébrons aujourd'hui ! Mais comment Ép fait-il, ma chère enfant, que vous n'avez pas pensé à tirer la cloche ou à frapper du marteau ? Il n'\ a point d'heure où vos sieurs en Je-

## **L.A I I M ' M. NI. I \ -mi H 1:1 VI HIX**

sus-Christ n'eussent été prêtes .1 vous recevoir. Bien . bien !.. ne me p-j-

maintenant , pauvre brebis égarée ! Fortifiez-vous de ce bouillon «pu- j';ii < haufli

bâte aussitôt que je vous ;ii api 1 1 uc ; goûté / ce vin génén ux qui rendra I

à votre estomac et la souplesse à mis membres endoloris. Faites-i

êtes mieux. Buvez, buvez tout , el maintenant, avant de vous lever, si vous n'eu

avez pas encore la lune, enveloppez-vous de celte mante que j'ai

épaules; donnez-moi entre mes mains vos petites mains • pour qu<

pelle le sang ei Ni vie. Sentez vous déjà vos doigt • mon bail

oI1 ! miiiis serez bien l ut .1 l'heure ! «

Béatrix, pénétrée d'attendrissement , se saisit des mains de la di les pressa .1 plusieurs reprises sur ses lèvres.

— Je suis bien déjà . lui dit-elle , et je me sens 1 n étal d'aller 1 Dieu de

la grâce qu'il m'a faite c e dirigeant ver cette sainte maison. Seulement, pour

que je puisse la comprendre dans nés prières, ayez la boni pprendre

mi je suis . '

— 1.1 mi seriez-votis , répliqua Ni tourière . si ce n'est à Notre-dame-des-l pii Fleuries, puisqu'il n'\ a point d'autre monastère dans ces solitudes .1 plus de lieues à la ronde ?

— Notre-Dame-des-Épines Fleui ies ! s'écria Béatrix avi c nu cri de joie que suivirent aussitôt les marques de la plus profonde consternation

Épines- Fleuries ' repi il elle en ! lissant tomber sa tête sur son si in? I is pitié de moi !

— El quoi ! ma fille, dit la charitable hospitalière, ne le saviez vous pas î II vrai que vous paraissez venir de bien loin, cai je u'ai jamais vu d'habillements femme qui ressemblassent aux vôtres. u... - Nom Dame-des I

borpe pas sa protection aux habitants du paj -. Vous n'ignoi ouï parler, qu'elle esl bonne pour tout le monde.

— Je la connois . el je l'ai sen ic , répondit Beau ix ; mais de bien loin .

(mu vous dites, ma mère, el il n'est pas étonnant que nies veux loiul

reconnu d'abord ci séjour de paix el de bénédiction. Voilà cependant

couvent . el les buissons d'épines où j'ai • m illi tant de ilcui

toujours! J'étois -1 jei cep ndanl quand je les ai qui

1 11i111n11.il elle en relevant son lliiui vers le ciel avci donne aux remords d'un chrétien l'ahuégaiioii de lui-mêiu sœur Béatrix étoil custode de la sainte chapelle. Ma mi

— Comment l'aurais je oublié, mon eut. nu. puisq

d'elle CUStodc de la -.Mille I b.ipelle !

parmi nous, cl qu'elle restera longtemps, j'espère, un

la communauté : — puisque, après la protection de la sainte Vierge, nous ne conuoissons point d'appui plus assuré devant le ciel ?

— Je ne parle point de celle-là, interrompit Béatrix en soupirant amèrement; je parle d'une autre Béatrix qui a fini sa \ie dans le peelié, et qui occupoit la même place il y a seize ans.

— I.e bon Dieu ne vous punira pas de ces paroles insensées, dit la tourière en la rapprochant de son sein. La détresse et la maladie qui altèrent vos esprits ont troublé votre mémoire de ces trisles visions. Il y a plus de seize ans que j'habite ce couvent, et je n'y ai jamais connu d'autre custode de la sainte chapelle que

sœur Béatrix. Au reste, puisque vous êtes décidée à présenter à Notre-Dame un acte d'adoration, pendant que je vous préparerai un lit, allez, ma sœur, allez au pied du tabernacle; vous y trouverez déjà Béatrix, et vous la reconnoîtrez aisément, car la bonté divine a permis qu'elle ne perdît pas en vieillissant une des grâces de sa jeunesse. Je vous retrouverai tout à l'heure pour ne plus vous quitter jusqu'à voire entier l'établissement.

En achevant ces paroles , la tourière rentra dans le cloître. Béatrix gagna en chancelant l'escalier de l'église, s'agenouilla sur le parvis, et le frappa de sa tête; puis s'enhardit ou peu, se leva, et, de colonne en colonne, s'avança jusqu'à la grille, où elle retomba sur ses genoux. A travers le nuage dont sa vue étoit obscurcie, elle avoit distingué la sœur custode qui émit debout devant le tabernacle.

Peu à peu, la sœur se rapprochoit d'elle en taisant sa revue ordinaire du saint lieu, rendant la n'anime aux lampes éteintes, ou remplaçant les guirlandes de la veille par de nouvelles guirlandes. Béatrix ne pouvoit en croire ses yeux. Cette sœur, c'étoit elle-même, non telle que l'âge, le vice et le désespoir l'avoient faite, mais telle qu'elle a\oit dû être aux jours innocents de sa jeunesse. Étoit-ce une illusion produite par le remords? Étoit-ce un châtiment miraculeux, anticipé sur ceux que lui réservoir la malédiction céleste? Dans le doute, elle cacha sa tête clans ses mains, et la reposa immobile contre les barreaux de la grille en balbutiant du bout des lèvres les plus tendres de ses prières d'autrefois.

lit cependant la sieur custode mareboit toujours. Déjà les plis de ses vêtements avoient effleuré les barreaux. Béatrix accablée n'osoit respirer.

— <.'est lui chère Béatrix, dit la sœur d'une voix dont aucune parole humaine ne peut exprimer la douceur. Je n'ai pas besoin de te voir pour te reconnoître, car tes prières viennent à moi telles que je les ai jadis entendues. Il y a longtemps que je t-atten-  
dois; niais, comme j'étois sûre de ton retour, je pris ta place le jour où tu m'as quittée, pour qu'il n'y eût personne qui s'aperçût de ton absence. Tu sais maintenant ce que valent les plaisirs et le bonheur dont l'image t'avoit séduite, et tu ne t'en iras plus. C'est , entre nous, pour le siècle et pour l'éternité. Rentre donc avec confiance dans le rang que lu occupois parmi mes filles. Tu trou-  
veras dans ta

#### LA LÉGENDE DE I. \ SCEI I'. BÉAI KIX.

cellule, dont in n'as pas oublié le chemin, l'habil que m j avois  
laissé, et m revêtiras avec lui ta première innocence, dont il est  
l'emblème : c'i s uni \_ commune que je dctois à ton amour, <-i  
que j'ai obtenue pour Ion repeul sœur custode de Marie ! Aimez  
Marie comme elle vous a an

C'étoil Marie en e el : <- \ quand Béalrig éperdue releva \* ■ ■  
yeux inondés

de larmes, quand elle étendit vers elle ses bras palpiunts en lui  
jetant une ai lion de grâces brisée par ses sanglots, elle \it la  
sainte Vierge monter I de l'autel,

rouvrir la porte du tabernacle, et b'j rasseoir dans sa gloin d'or  
el sous ses festons d'épines Deurics.

Béatrix ne redescirdil pas an . !i i notion. Elle alloil revoii

doul elle avoil train la loi, et qui avoient vieilli, exemples de re-  
proche, dans la pratique d'un devoii >sa parmi ses sœurs, le front

baissé, ■! prête

ii s'humilier an pre nier cri qui annoncerait s.i réprobation. Le  
> œur vivemenl

elle prêta u >reille attentive à leurs voix , ci elle n'entendil  
rien. < omrae an. une

d'elles n'avoil remarqué son départ , aucune d'elles m- lit at-  
tention a son retour. III" se précipita aux pieds de la .s linte \  
ierge . qui ne lui au>it jamais paru i qui

s imbloil lui sourire. Dans tes rêves de sa vie d'illusions, elle  
n'avoil rien compris qui approchai d'un tel bonheur.

La <li\ ine fête de Marie car je crois avoir >lii que ceci se pas-  
soit le jour de l'Assomption s'accomplil dans un mélange de re-  
cueillemenl et d'extasi plus

belles des solennités passées avoient à peine do '■ l'idée à cette  
comniunauli

vierges, sans tache comme leur reine. Les mus avoient va tom-  
ber du labcrnai I

lumières miraculeuses . les autres avoienl entendu !«• chanl  
«1rs anges se lei a leurs

chants pieux, cl s'étoienl ai i - tées de resp sel pour n'en pas  
troubler I : a I sic harmonie. On se racontoil avec mvsil re qu'il \  
avoil ce jour-là une fêle dans le paradis .

corn lans le monastère des Épines-Fleuries; et, par un phéno-  
mène i

cette saison , toutes les épines de la contrée avoient fleuri . de sorte que ce n'étoit . au dehors comme au dedans, que printemps et parfums. C'est qu'une àicétoil renl dans le sein du Seigneur, dépouille» de toutes les infirmités et de toutes les misères de notre condition, et qu'il n'y a point de fête qui soit plus agréable aux âmes.

Il y eut seule inquiétude obscurcie! un moment l'innocente jadis . Vierge, une pauvre femme, toute souffreteuse et toute naïve - le malin

sur le seuil du monastère. La courrière l'avait vue . elle l'avait imparfaitement

elle avait disposé pour elle un lit doux et liège où reposer ses membres débiles , afin. lis par la privation . et depuis elle l'avait inutilement cherchée. Cette malheureuse

créature avait disparu sans qu'on en «trouvât aucune trace, maison pensait que

seule Béatrix pouvait l'avoir aperçue à l'église où elle - étoit ;

— Rassurez-vous, mes sœurs, dit Béatrix émue jusqu'aux larmes de ces leuocis; rassurez vous continuellement-elle en pressant la courrière

cette pauvre femme, et je sais ce qu'elle est devenue. Elle est bien, mes sœurs, elle est heureuse, plus heureuse qu'elle ne le mérite et que vous n'auriez pu l'espérer pour elle.

Cette réponse apaisa toutes les craintes; mais elle fut remarquée, parce que c'étoit la première parole sévère qui fût sortie de la bouche de Béatrix.



Après cela toute l'existence de Béatrix s'écoula comme un seul jour, comme ce jour de l'avenir qui est promis aux élus du Seigneur, sans ennui , sans regrets, sans crainte , sans autre émotion , car les cœurs sensibles ne peuvent s'en passer tout à fait, que celles de la piété envers Dieu et de la charité envers les hommes. Elle vécut un siècle sans avoir paru vieillir, parce qu'il n'y a que les mauvaises passions de l'âme qui vieillissent le corps. La vie des bons est une jeunesse perpétuelle.

Béatrix mourut cependant, ou plutôt elle s'endormit avec calme dans ce sommeil passager du tombeau qui sépare le temps de l'éternité. L'Église honora sa mémoire d'un souvenir glorieux. Elle la plaça au rang des saints.

Bzovius, qui a examiné cette histoire avec le grave esprit de critique dont les auteurs canoniques offrent tant d'exemples, est bien convaincu qu'elle a mérité cet honneur par sa tendre fidélité à la sainte Vierge, car c'est, dit il, le pur amour qui fait les saints ; et je le déclare avec peu d'autorité , j'en conviens , mais dans la sincérité de mon esprit et de mon cœur : Tant que l'école de Luther et de Voltaire ne m'aura pas offert un récit plus touchant que le sien, je m'en tiendrai à l'opinion de Bzovius.

## Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/contesdecharlesnoonodi>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : [liregratuitement.com](http://liregratuitement.com). Tout ce que nous ajoutons reste libre.